



HAL
open science

Etude des constructions participiales en –ing de l’anglais contemporain

Marie Dubois-Aumercier

► **To cite this version:**

Marie Dubois-Aumercier. Etude des constructions participiales en –ing de l’anglais contemporain. Linguistique. Université Paris 4 Sorbonne, 2014. Français. NNT : . tel-03901800

HAL Id: tel-03901800

<https://hal.science/tel-03901800>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V CONCEPTS ET LANGAGES

Centre de Linguistique en Sorbonne

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Linguistique anglaise

Présentée et soutenue par :

Marie DUBOIS-AUMERCIER

le : 28 juin 2014

**Etude des constructions participiales en *-ing* de
l'anglais contemporain**

Sous la direction de :

M. Pierre COTTE – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

Mme Catherine COLLIN – Professeur, Université de Nantes

M. Pierre COTTE – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Mme Monique DE MATTIA-VIVIÈS – Professeur, Aix-Marseille Université

M. Claude GUIMIER – Professeur, Université de Caen

M. Wilfrid ROTGÉ – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à mon directeur de thèse, Pierre Cotte, dont la confiance, la rigueur et la patience ont permis que ce travail aboutisse.

Je remercie Mesdames et Messieurs les Professeurs Catherine Collin, Monique De Mattia-Viviès, Claude Guimier et Wilfrid Rotgé d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Je remercie les amis, linguistes ou non, qui m'ont accompagnée et soutenue tout au long de ces années : je pense aux acteurs du mardi soir, aux linguistes de l'Université Paris-Sorbonne et aux anciens khâgneux. En particulier, je voudrais dire toute ma gratitude à Virginie Passot, pour son inébranlable soutien moral, à Virginia Fumagalli-Clark et David Clark, pour leur altruisme à toute épreuve, et à Monique Memet, pour sa constante disponibilité.

Je remercie mes parents et ma famille pour leur patience, leur aide et leurs encouragements.

Je remercie Matthieu, pour la patience dont il a fait preuve du haut de ses quelques mois.

Enfin, je remercie Jean-Julien, sans qui cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
PREMIERE PARTIE.	
PARTICIPES ET CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES : DEFINITION ET	
TYOLOGIE DE L’OBJET D’ETUDE.....	13
Chapitre un : définitions.....	13
1. Qu’est-ce qu’un participe ?	13
2. Les participes de l’anglais	15
2.1 Le débat sur leur dénomination	15
2.2 L’hypothèse du participe passé comme participe présent réduit	24
2.3 Histoire et évolution du participe présent.....	26
Chapitre deux : typologie des constructions participiales.....	29
1. Les constructions participiales non détachées.....	32
1.1 Type <i>the moving currents of air</i> : le participe « épithète antéposée ».....	33
1.2 Type <i>a pretty, dark-haired girl wearing an outsize man’s shirt</i> : la « participiale relative », ou « relative participiale ».....	38
1.3 Type <i>He could hear Irene and Doug having an argument</i> : « objet + participe »	46
1.4 Type <i>she would have to spend the evening sitting around the dinner table</i> : la participiale circonstant obligatoire	53
1.5 Type <i>she would stand gazing out over the fields while he walked on ahead</i> : participiales et verbes de mouvement et de position	58
1.6 Quelques cas difficiles à catégoriser	61
2. Les constructions participiales détachées sans sujet exprimé	63
2.1 La position des <i>free adjuncts</i>	66
2.2 Le sujet des <i>free adjuncts</i>	70
2.3 Le verbe des <i>free adjuncts</i>	72
2.4 Les <i>free adjuncts</i> introduits par des subordonnants	74
2.5 La distinction entre <i>free adjuncts</i> et participiales non détachées	75
3. Les constructions absolues	78
3.1 Les constructions absolues augmentées	81
3.2 Le sujet des constructions absolues.....	82
4. Les constructions participiales non subordonnées	85
Chapitre trois : distinction avec d'autres catégories.....	90
1. Participe et adjectif.....	90
2. Participe et gérondif	96
2.1 Une distinction contestée.....	99
2.2 Les <i>half-gerunds</i>	106
2.3 Prépositions, conjonctions et aspect.....	111
2.4 Extraposition et dislocation	120

3. Propositions participiales et propositions à verbe fini	126
3.1 Constructions participiales et propositions subordonnées relatives ou circonstancielles réduites	126
3.2 Constructions participiales non assimilables à des propositions à verbe fini réduites	129
3.3 Participiales et périphrases aspectuelles	137
4. Participes, prépositions et conjonctions	140

DEUXIEME PARTIE.

LE SUJET DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES.....145

Introduction.....	145
-------------------	-----

Chapitre quatre : qu'est-ce qu'un sujet ?150

1. Le sujet comme support	150
2. Sujet et agent	155
3. Sujet et thème	159
4. Sujet, agent, thème et hiérarchies fonctionnelles	164

Chapitre cinq : quel sujet pour les participiales ?169

1. Participiales et sujet syntaxique	169
1.1. Les caractéristiques du sujet syntaxique.....	169
1.2. Les participiales ont-elles un sujet syntaxique ?	173
1.2.1 Les constructions absolues	173
1.2.2 Les <i>free adjuncts</i>	182
1.2.3 Les participiales non détachées	205
1.2.4 Conclusion.....	206
2. Le sujet des constructions absolues.....	208
2.1 Une typologie	208
2.2 Sujet des CA et sujet de la principale.....	209
2.2.1 S_{CA} et S_P ne sont pas coréférents	210
2.2.2 S_{CA} et S_P sont complètement coréférents.....	215
2.2.3 S_{CA} et S_P sont partiellement coréférents	218
3. Le sujet des <i>free adjuncts</i>	220
3.1 Les règles de rattachement des <i>free adjuncts</i>	220
3.2 Les affinités entre le sujet de la principale et le sujet de la participiale	223
3.3 Les critères à prendre en considération pour l'interprétation des <i>free adjuncts</i>	230
3.3.1 La position des <i>free adjuncts</i>	231
3.3.2 La saillance des référents	235
3.3.3 Les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des propositions	240
3.3.3.1 Les <i>free adjuncts</i> à antécédent phrastique	241
3.3.3.2 L'absence de sujet dans la principale	242
3.3.3.3 <i>Free adjuncts</i> et participiales non détachées	245
3.3.3.4 Le sens des participes	246

Conclusion.....	247
-----------------	-----

TROISIEME PARTIE.

PREDICATION, INCIDENCE ET PORTEE DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES.....249

Introduction.....249

Chapitre six : constructions participiales et incidence.....253

1. Qu'est-ce que l'incidence ?..... 253

1.1 Incidence interne, incidence externe, de premier et de second degré : les définitions de Guillaume..... 253

2. Quelle incidence pour les participiales ?..... 255

2.1 Incidence interne, incidence externe, incidence à une incidence 255

2.2 Incidence et portée..... 256

2.3 Incidence ou portée ?..... 260

2.3.1 Converbes et participes..... 260

2.3.2 Les participiales entre converbes et participes 262

2.3.3. Une incidence, des portées 265

Chapitre sept : constructions participiales et prédication.....270

1. Constructions participiales entre épithètes et attributs..... 270

1.1 Les participiales non détachées antéposées..... 270

1.2 Les participiales non détachées postposées..... 273

1.3 Les *free adjuncts* 275

2. Apposition et prédication seconde 276

2.1 Définir l'apposition : mission impossible ?..... 276

2.2 La prédication seconde..... 277

2.2.1 La prédication seconde comme prédication non primaire..... 278

2.2.2 Prédication seconde et rétablissement d'un rapport sujet-prédictat..... 280

2.2.3 Prédication seconde et intégration syntaxique 284

2.2.4 Prédication seconde et dépendance 290

2.2.5 Conclusion : définitions retenues de la prédication seconde et de l'apposition 293

3. Constructions participiales, apposition, prédication seconde, prédication secondaire et co-prédication..... 295

3.1 Les constructions absolues..... 296

3.2 Les *free adjuncts* 297

3.3 Les participiales non détachées 303

Conclusion.....308

QUATRIEME PARTIE.

LE SENS DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES - DESCRIPTION ET HYPOTHESES.....310

Introduction.....310

Chapitre huit : les valeurs sémantiques des constructions participiales : une typologie analytique.....	317
1. Des relations adverbiales ? Circonstance concomitante et élaboration.....	321
1.1 La notion de circonstance concomitante dans la littérature.....	321
1.2 La circonstance concomitante : illustrations dans le corpus.....	327
1.3 L'élaboration	342
2. Les relations temporelles.....	351
2.1 Simultanéité temporelle, cadre et arrière-plan.....	352
2.2 De la simultanéité à la sécutio temporelle	359
3. La manière.....	364
4. L'instrument et le moyen	368
5. Cause, but et conséquence.....	370
6. Condition.....	372
7. Concession et contraste	373
 Chapitre neuf : les critères permettant d'orienter l'interprétation des constructions participiales	 377
1. L'augmentation	377
2. La position des participiales	389
 Conclusion : l'interprétation des constructions participiales.....	 395
 Chapitre dix : les participiales et le sens du participe présent.....	 397
1. Les participiales, la simultanéité et l'aspect.....	398
1.1 Participiales, sécutio temporelle et <i>sloppy simultaneity</i>	398
1.2 Participiales et aspect	400
2. La valeur de <i>-ing</i> dans les participiales : une hypothèse psychosystématique	412
2.1 L'origine : l'approche guillaumienne du participe présent	412
2.2 <i>-ing</i> et l'incidence interne	417
2.3 <i>-ing</i> et la coïncidence	419
2.4 Conclusion.....	424
 CONCLUSION.....	 426
CORPUS.....	431
BIBLIOGRAPHIE.....	502
INDEX DES NOTIONS.....	516
INDEX DES AUTEURS.....	519

INTRODUCTION

L'étude que nous présentons ici a pour objet les constructions¹ participiales en *-ing* de l'anglais contemporain. Elle s'intéresse donc à des configurations aussi diverses que celles des énoncés suivants :

[1] Then they sat him by the **glowing** hearth in the kitchen and instead of feeling better he began to shiver even more uncontrollably. (TRC, 338²)

[2] The exhibition centre **housing** the trade fair was rather like an airport without aeroplanes (NW, 805)

[3] The men stood in groups, **laughing**, **swapping** jokes and cigarettes, **waiting** for movement. (TRC, 263)

[4] **Assuming** (correctly) from Benjamin's dumbstruck response that this compliment was both unexpected and overwhelming, he qualified it by adding: 'Also, you're the only one whose stuff doesn't seem to bring in a deluge of complaints these days.' (TRC, 198)

[5] With the wistful strains of the 'Five Variants on Dives and Lazarus' **murmuring** behind them, Benjamin and Harding continued to discuss their love of Vaughan Williams. (TRC, 254)

[6] Robyn nodded polite approval of this abstention, while privately **guessing** that Rupert Sutcliffe had not been embarrassed by a large number of invitations. (NW, 627)

Comme on le voit, la diversité des participiales est importante, tant au plan morphosyntaxique que sémantique. Certaines sont intégrées à des syntagmes nominaux, comme en [1] ou [2] ; d'autres sont détachées de la proposition dont elles dépendent, comme dans les énoncés [3] à [6]. Parmi les participiales intégrées, certaines sont antéposées, d'autres

¹ Nous parlons de « constructions » participiales à dessein ; le choix de cette terminologie est justifié dans le chapitre 2.

² Tous les exemples tirés d'un roman, d'un journal ou d'un corpus informatisé sont identifiés par les initiales du titre du roman ou du journal et du nom du corpus. Dans le cas des romans, ces initiales sont suivies du numéro de la page à laquelle l'exemple apparaît. La signification des initiales est expliquée *infra*.

postposées au nom auquel elles se rapportent ; la position des participiales varie également lorsqu'elles sont détachées. Certaines participiales détachées comportent un sujet, comme en [5] ; dans d'autres cas, comme en [3], [4] et [6], on ne trouve pas de sujet explicitement exprimé dans les limites de la participiale. Il arrive que la proposition soit introduite par un subordonnant, comme en [5] ou en [6], mais ce n'est pas toujours le cas, comme le montrent les énoncés [3] et [4].

Le sens des participiales varie également fortement. En [1] et [2], il est adjectival : la participiale modifie le nom à la manière d'une épithète ou d'une relative restrictive. Dans les autres énoncés, il est perçu comme étant plutôt adverbial, apportant une modification au procès principal, bien que les participiales de [3], [4] et [6] disent également quelque chose du référent du sujet de la proposition principale.

Circonscrire le sens exact des participiales des énoncés [3] et [5] n'est pas évident : dans les deux cas, les participiales semblent contribuer à donner de la situation à laquelle réfère la proposition principale une description plus précise, en ajoutant des éléments concernant le comportement de *the men* en [3] ou en indiquant le cadre musical qui accompagne la conversation des deux protagonistes en [5]. La façon dont on peut décrire ces participiales en termes circonstanciels n'est pas immédiatement claire, même s'il apparaît que ces cas relèvent d'une forme de simultanéité entre les procès participiaux et les procès principaux. En [4], en revanche, le sens de la participiale est clair : la proposition exprime la cause du procès principal. Enfin, en [6], la participiale est susceptible de recevoir trois interprétations différentes, entre lesquelles il est difficile de trancher : elle peut exprimer la circonstance concomitante, la simultanéité temporelle, ou le contraste.

Ces quelques remarques, bien qu'extrêmement rapides, permettent de suggérer le nombre considérable de questions que soulèvent les participiales.

Ces questions tiennent d'abord à la diversité même des constructions considérées : dans quelle mesure peut-on considérer qu'elles font effectivement partie d'une seule et même catégorie ? Est-il possible de trouver une propriété (ou plusieurs) qui les caractérise toutes, justifiant de les rassembler malgré leurs différences, notamment syntaxiques ? Et dans ce cas, dans quelle mesure ces différences ont-elles une influence sur la manifestation de la propriété commune ?

Si l'on accepte la pertinence d'une catégorie rassemblant toutes les participiales, une autre interrogation d'ordre tout aussi général peut conduire à considérer les raisons pour lesquelles cette catégorie existe. En d'autres termes, on peut se demander en quoi les

participiales se distinguent des adjectifs épithètes, des propositions relatives ou des propositions circonstancielles comportant un verbe fini. La question, comme on le voit, est vaste, et peut s'entendre à tous les niveaux de l'analyse linguistique : on peut l'envisager sous les angles syntaxique, sémantique ou pragmatique, et elle touche également aux problèmes d'organisation discursive.

Lorsque l'on entre dans le détail des problèmes soulevés par les participiales, on se trouve vite confronté à la question du rapport entre un verbe et son sujet : ainsi, faut-il considérer que les participiales des énoncés [3], [4] et [6] n'ont pas de sujet ? Est-il seulement possible qu'une forme verbale soit dépourvue de sujet ? Et si l'on considère qu'il y a bien un sujet dans ces constructions, comment rendre compte de son statut implicite ? Les problèmes ne sont d'ailleurs pas moindres dans le cas des participiales dotées d'un sujet explicite, comme en [5]. Dans ce cas, en effet, on peut se demander de quelle manière s'effectue la liaison syntaxique et sémantique entre le participe, forme non finie du verbe, et le syntagme nominal identifié comme son sujet. Il est à noter d'ailleurs que lorsqu'une participiale ne possède pas de sujet explicite, elle n'est pas pour autant perçue comme « flottante », au sens où elle serait détachée de tout syntagme nominal ; en règle générale, elle est envisagée comme étant liée au sujet de la principale, comme c'est le cas dans nos exemples. Comment ce lien est-il établi ? Et quelle est sa nature exacte ? Les réponses à ces questions supposent de déterminer ce que l'on doit entendre par « sujet » et par « verbe » ; comme on le voit, l'analyse est amenée à dépasser largement le cadre des seules participiales.

Une autre interrogation majeure concernant nos constructions tient à leur sens, et en particulier, à l'indétermination sémantique qui les caractérise dans de très nombreux cas. La plupart du temps, elles n'explicitent pas la relation sémantique qui les lie à la proposition principale ; la question se pose alors de savoir comment cette relation est établie dans l'esprit du coénonciateur. Car, dans la grande majorité des cas, l'identification du sens de la participiale ne pose pas de problème : nous avons ainsi dit que la participiale de [4] était causale, alors même qu'aucun subordonnant ne nous l'indiquait explicitement. Mais même dans les cas où l'on est confronté à une participiale dont on a du mal à circonscrire précisément le sens, ou pour laquelle on peut hésiter entre plusieurs interprétations, l'énoncé n'est pas perçu comme fautif ou maladroit : le coénonciateur n'en est pas troublé outre mesure, et comprend ce que l'énonciateur cherche à lui dire. De ce point de vue, on a le sentiment que c'est l'analyse qui se trouve mise en difficulté, alors même que les locuteurs parviennent à échanger de manière efficace.

S'interroger sur le sens des participiales, c'est également s'interroger sur le sens du participe ; on se trouve donc confronté à l'épineuse question de la valeur à accorder à *-ing*. En particulier, on peut se demander si les participiales permettent d'apporter des éléments au débat concernant la possibilité de dégager un invariant pour *-ing*, une valeur qui le caractériserait de manière constante, et dont ses nombreux emplois pourraient découler.

Comme on le voit, les participiales soulèvent de nombreux problèmes intéressants, qui sont susceptibles d'avoir des ramifications étendues dans des domaines très divers de l'analyse linguistique. Pourtant, on ne trouve que peu d'études détaillées qui leur soient consacrées, et lorsqu'elles existent, le traitement qu'elles proposent est, selon nous, soit trop restrictif, soit trop peu spécifique, soit essentiellement descriptif.

Les grammaires classiques, telles que celles, par exemple, de Kruisinga (1925, 1932), Jespersen (1954, 1965), Scheurweghs (1959) ou encore Zandvoort (1962), constituent une précieuse mine d'information sur la façon dont les participiales sont utilisées en contexte et sur leur sens, en proposant un nombre important d'exemples ; mais elles ne théorisent pas les mécanismes linguistiques susceptibles d'expliquer le comportement de ces constructions. Les grammaires plus récentes, comme celles de Quirk *et al.* (1985) ou de Huddleston & Pullum (2002), s'interrogent sur l'opportunité de faire une distinction entre participe et gérondif, et, partant, proposent une analyse détaillée du sens de la forme en *-ing* et des propositions qu'elle domine. Mais l'objet de ces grammaires dépasse largement ces propositions, et l'analyse, bien que très intéressante, n'est pas aussi poussée que dans une étude qui serait concentrée uniquement sur les participiales.

Des recherches de ce type existent ; cependant, dans la plupart des cas, leur portée nous paraît soit trop large, soit trop restreinte. Ainsi, certains auteurs ne s'intéressent qu'aux participiales détachées, comme Kortmann (1991) ; son ouvrage présente une étude très détaillée de ces participiales, mais néglige complètement toutes les constructions intégrées à la proposition principale. D'autres ne prennent en compte que les participiales pouvant recevoir une interprétation circonstancielle ; c'est le cas des linguistes qui envisagent nos constructions au détour de l'étude de la catégorie des converbes (on peut citer, par exemple, les travaux rassemblés par Haspelmath & König 1995, Nedjalkov 1998 ou Killie & Swan 2009). Il arrive également que les participiales soient étudiées sous le seul angle de leur variabilité sémantique, comme dans Stump (1981 et 1985). Enfin, la littérature comprend de nombreux articles consacrés aux participiales (sur celles de l'anglais, on peut citer, parmi les plus récents, Kortmann 1998, Deléchelle 2004, Merle 2008b, De Smet 2010, De Smet &

Heyvaert 2011), qui, du fait de leur format réduit, se penchent sur l'une ou l'autre des facettes des participiales mais n'en proposent pas une théorie englobante détaillée. Réciproquement, les participiales apparaissent dans des études dont la portée dépasse ces seules constructions, ou qui traitent de phénomènes dont elles constituent une illustration parmi d'autres : elles sont ainsi envisagées sous l'angle de leur appartenance à la catégorie plus large des constructions adverbiales (comme par exemple dans van der Auwera 1998), des constructions détachées (Combettes 1998), des appositions (Neveu 1998a, 1998b, 2000, Looock 2010), des prédicats seconds (leur rapport avec la prédication seconde est notamment envisagé dans Aarts 1995 ou Himmelmann & Schultze-Berndt 2005), ou des formes non finies, dans des études qui proposent souvent des comparaisons entre gérondif, participe et infinitif (comme dans Duffley 1999, 2006, Miller 2002, Miller & Lowrey 2003 ou encore Egan 2008).

La présente recherche veut prendre les participiales comme sujet d'étude principal, pour dégager les valeurs qui leur sont propres et les caractérisent. Nous faisons l'hypothèse qu'il est possible, en les mettant au centre de l'analyse, de se frayer un chemin au sein de l'extrême diversité de leurs emplois, de leurs organisations syntaxiques et de leurs sens pour découvrir ce qui constitue le fil directeur qui sous-tend toutes leurs occurrences et permet de les rassembler en une catégorie.

Pour mener à bien ce projet, nous allons nous appuyer sur un corpus (consultable en annexe) de 1743 participiales relevées dans deux romans britanniques, *The Rotters' Club*, de Jonathan Coe (2002), et *Nice Work*, de David Lodge (1993) (ci-après respectivement identifiés par les abréviations TRC et NW) ; quelques exemples ont été glanés lors de lecture de journaux, le *Guardian* (GUA) et *Time* (TIM). Bien que ce corpus constitue la base de notre recherche, nous aurons également recours aux corpora informatisés *Corpus of Contemporary American English* (COCA) et *British National Corpus* (BNC). Notre étude ne s'intéressera pas aux éventuelles différences entre anglais britannique et américain, ni entre types de discours (littéraire, journalistique, scientifique, etc.). Comme nous l'avons dit, notre but est d'abord de rendre compte de ce qui définit, dans tous les cas, une participiale ; l'étude de telles différences (si leur existence est avérée) n'entre pas dans le cadre de ce projet.

Notre étude va prendre en considération les approches des participiales développées par des courants linguistiques divers ; nos hypothèses principales seront cependant basées sur la théorie psychosystématique développée par Gustave Guillaume et ses héritiers. C'est dans ce cadre théorique que nous chercherons en particulier à dégager le sens du participe dans nos constructions.

Nous avons choisi de ne pas concentrer notre étude sur les participiales dominées par un participe passé ; elles seront également mentionnées, mais essentiellement à titre comparatif. Ce choix est fondé sur plusieurs arguments. D'abord, les participiales en *-ing* sont celles dont les emplois sont les plus variés et dont le sens est le plus difficile à cerner, ce qui nous paraît en faire les plus intéressantes à étudier ; ensuite, leur étude permet d'éclairer celle de la forme en *-ing*, ce qui nous paraît particulièrement utile au regard des difficultés majeures que pose cette forme à l'analyse ; enfin, comme nous l'expliquerons ultérieurement, on peut considérer que toutes les participiales, y compris celles qui sont apparemment dominées par un participe passé, sont en réalité des participiales en *-ing*. Pour toutes ces raisons, c'est sur ces dernières que nous avons choisi de nous concentrer.

La mise en œuvre de notre projet comprendra quatre temps : nous commencerons par définir l'objet d'étude et en dresser une typologie, ce qui nous permettra d'emblée d'identifier toutes les difficultés liées à la description des participiales qui devront être traitées par la suite. On verra que la question du sujet des participiales se place au premier rang de ces difficultés, ce qui nous conduira à lui consacrer un long développement, pour asseoir les fondements de l'analyse syntaxique et sémantique de nos constructions. Poser le problème de leur sujet, c'est en effet s'interroger sur leur structure syntaxique propre et sur les liens syntaxiques et sémantiques qu'elles entretiennent avec la proposition principale. En particulier, on peut se demander si le sujet de la participiale est compris dans les limites de cette proposition, ou s'il doit être cherché dans la principale ; et cette interrogation débouche plus largement sur la question de savoir quel type d'incidence et de prédication caractérise les constructions participiales. Nous nous demanderons notamment si l'incidence des participiales est interne ou externe, et si elles sont porteuses d'une prédication à part entière, d'une prédication seconde, ou d'une prédication complètement intégrée à la prédication principale. Après avoir répondu à ces questions, nous en viendrons pour finir au sens des participiales et à leur indétermination sémantique, dont nous montrerons qu'ils sont directement liés aux valeurs de *-ing* telles que l'on peut les dégager dans un cadre psychosystématique.

PREMIERE PARTIE

PARTICIPES ET CONSTRUCTIONS PARTICIPALES : DEFINITION ET TYPOLOGIE DE L'OBJET D'ETUDE

CHAPITRE UN : DEFINITIONS

1. Qu'est-ce qu'un participe ?

Toute étude des constructions participiales a pour ambition de répondre à une question centrale : comment peut-on définir précisément ce qu'est un participe ? La réponse, pour peu que l'on veuille qu'elle soit davantage qu'une généralisation approximative, est complexe, et l'intégralité de cette recherche y est dédiée. Pourtant, paradoxalement, notre étude ne peut faire l'économie de se donner, dès l'abord, une première définition sommaire de son objet, de manière à délimiter le champ d'investigation. Dans ce but, on peut considérer les trois citations suivantes :

The central idea in the traditional concept of participle is that it is a word formed from a verb base which functions as or like an adjective (Huddleston & Pullum 2002 : 78).

the name participle reflects the fact that such a form 'participates' in the features both of the verb (*The car was approaching us*) and of the adjective (*The approaching car*) (Quirk *et al.* 1985 : 75)

Le terme même de participe (du latin *pars + capio* – prendre part / *partake*) signifie précisément qu'il "participe" de deux fonctionnements différents : 1/ un

fonctionnement verbal du participe à l'intérieur du SPart³ (dans l'exemple 5 *knowing* reçoit à droite un complément : *what to expect*) ; 2/ un fonctionnement de type "adjectival" du SPart à l'intérieur de la structure d'accueil (le SPart et l'Adj relèvent du même paradigme des qualifications du nom) :

(5) [...] Cornelius and Vargunteius arrived in an agitated state, **fearful and not knowing what to expect** [...] (Steven Saylor, *Catilina's Riddle*, 1992: 350)
(Merle 2008b : 415)

De ces trois définitions concordantes de ce qu'est un participe, on peut retenir les caractéristiques suivantes : il s'agit d'un constituant hybride, qui se situe à « mi-chemin » entre d'autres catégories syntaxiques, et dont la description peut varier selon que l'on considère prioritairement sa nature ou sa fonction. Par exemple, pour Huddleston & Pullum, le participe est une forme verbale qui fonctionne comme un adjectif ; Merle, lui aussi, distingue la structure interne du syntagme participial⁴, qui révèle sa nature verbale, de sa capacité à coder une qualification, lui donnant une fonction adjectivale. En première analyse, le participe peut donc être défini comme une forme verbale non conjuguée qui se comporte comme un adjectif.

La double identité verbale et adjectivale du participe permet de le distinguer de catégories dont il partage la morphologie. Ainsi le participe présent de l'anglais ne doit-il pas être confondu avec le gérondif et le nom verbal, qui sont également des formes en *-ing*. On peut comparer par exemple les trois emplois de *shooting* dans les cas suivants :

[1] And a faraway war where young men were dying troubled us less than the **shooting** of one old man. (COCA)

[2] **Shooting** him was a gamble. (COCA)

[3] And the men **shooting** the rifles weren't poachers, but Presidents of the United States. (COCA)

En [1], la forme en *-ing* est un nom verbal, comme le prouve la structure du syntagme dans lequel elle apparaît : seul un substantif peut être à la fois déterminé par un article défini (*the*) et complété par un syntagme prépositionnel (*of one old man*). Le caractère nominal de la

³ Syntagme Participial

⁴ Nous adoptons ici la terminologie employée par Merle ; comme nous le verrons, elle peut faire l'objet d'une discussion. La question se pose en particulier de savoir dans quelle mesure les segments identifiés par Merle comme des syntagmes ne devraient pas être considérés comme des propositions.

forme en *-ing* est confirmé par la possibilité de la remplacer par des membres du paradigme nominal : *the death / demise of one old man*. En [2], la forme en *-ing* est un gérondif. Dans ce cas, la structure interne du syntagme dominé par la forme en *-ing* est similaire à celle d'un syntagme verbal⁵ : *shooting* est suivi d'un complément d'objet direct, le pronom *him*. Mais la fonction occupée par le syntagme est nominale, puisque *shooting him* est sujet du verbe *be*. Enfin en [3], *shooting* est un participe présent : le syntagme qu'il domine est structuré comme un syntagme verbal, mais sa fonction est adjectivale (il complète le nom *men*).

Le participe peut être présent, passé ou futur, mais seuls les deux premiers existent en anglais. Dans cette langue, le participe présent est formé par ajout de la flexion *-ing* à la base verbale ; la formation du participe passé varie quant à elle selon le type de verbe, pouvant consister en l'ajout de la flexion régulière *-ed* à la base verbale, ou en une forme irrégulière.

2. Les participes de l'anglais

2.1 Le débat sur leur dénomination

La forme participiale en *-ing* est généralement appelée participe présent, ou *present participle*, tandis que le participe en *en* reçoit le nom de participe passé, ou *past participle*. Ces dénominations ne vont cependant pas nécessairement de soi. Elles impliquent en effet un marquage temporel qui n'est pas toujours vérifié dans les occurrences des participes. Par exemple, Huddleston & Pullum (2002 : 77) distinguent deux emplois du participe passé : l'emploi parfait (qu'ils illustrent avec l'énoncé *I have written him a long letter*) et l'emploi passif (illustré par *The letter was written by her secretary*). A propos de l'appellation *past participle*, ils écrivent :

It is its use in the perfect construction that provides the basis for the 'past' component of the name, for the perfect is a kind of past tense. No element of pastness applies to the passive use, but it is predominantly the passive that is involved in noun-modifying constructions (...), which fit the central part of the definition of participle. 'Past participle' is therefore a reasonably good name for a form with the above spread of uses. It should be emphasized, however, that the inclusion of 'past' in the name does not imply that the past participle is itself a

⁵ Ou d'une proposition ; voir la note 4.

tensed form: it is a participle which occurs in construction with the past tense auxiliary have. (Huddleston & Pullum 2002 : 78)

En d'autres termes, la dimension « passée » du participe ne lui est pas intrinsèque ; elle naît de son association avec d'autres éléments, par rapport auxquels il exprime une forme d'antériorité. Cette notion de relativité de la dimension temporelle du participe est également sensible dans le commentaire des mêmes auteurs à propos du participe présent :

It is called the 'present' participle because the time associated with it is characteristically the same as that expressed or implied by the larger construction containing it (...). 'Present', therefore, is to be understood in a relative rather than absolute sense (...) Again, however, it must be emphasised that the traditional present participle is not a tensed form of the verb. (Huddleston & Pullum 2002 : 80)

Pour les auteurs, le caractère « présent » du participe fait en réalité référence à sa capacité à exprimer la simultanéité avec le procès de la proposition principale. Jespersen (1954) adopte une approche similaire :

In all cases like:

he came, carrying a heavy burden on his back

he comes, carrying a heavy burden on his back

he will come, carrying a heavy burden on his back, –

we have a vague simultaneity with something else, rather than any definite reference to one particular time. (Jespersen 1954 : 91)

Kruisinga (1947), quant à lui, propose une autre explication de la dénomination « participe présent » :

The term present participle owes its origin to the fact that in languages possessing such a form, the verbal stem from which it is derived is the same as that from which the present tense is formed. (Kruisinga 1947 : 244, note 2)

On peut rapprocher cette analyse de la description que fait Mossé (1945) du vieil-anglais :

D'un thème verbal donné il est possible en vieil-anglais de tirer régulièrement toute une conjugaison avec ses temps, ses modes et ses noms verbaux ; le verbe vieil-anglais est donc systématique et cohérent.

A l'intérieur de cette conjugaison les formes se répartissent en deux groupes :

1. Le groupe du présent : indicatif, optatif, impératif, infinitif et participe ;
 2. le groupe du prétérit : indicatif et optatif. On peut y rattacher le participe passé.
- (Mossé 1945 : 93-94)

On pourrait donc faire remonter le contraste entre participe « présent » et participe « passé » au vieil-anglais, et l'attribuer à leur appartenance respective aux deux groupes de la conjugaison verbale. Il n'en reste pas moins que pour Kruisinga, ces dénominations ne vont pas de soi. Il écrit, toujours à propos du participe présent :

The name is, of course, misleading, in so far as it might suggest that it refers to present time, whereas it really expresses the imperfective aspect and should, in the grammar of languages that really have the form, rather be called the imperfective participle, by way of contrast to the perfect (not 'past') participle. As has been shown (...), the verbal ing is neutral with regard to time, referring as it does to past, present, or future time, in accordance with the rest of the sentence. (Kruisinga 1947 : 244, note 2)

Comme Jespersen et Huddleston & Pullum, Kruisinga souligne donc à son tour que le participe présent ne réfère pas au présent, dans la mesure où il n'est pas porteur d'une référence temporelle indépendante du reste de l'énoncé.

Mais il serait faux de conclure que le participe présent réfère systématiquement à un procès simultané avec celui de la principale. A cet égard, l'utilisation que font ci-dessus Huddleston & Pullum de l'adverbe *characteristically* est importante : elle implique qu'il est possible, bien que peu fréquent, de rencontrer des cas dans lesquels les deux procès ne sont pas simultanés. Les auteurs donnent d'ailleurs des exemples d'une telle configuration :

In the following gerund-participials⁶ the time associated with the underlined verb is interpreted relative to T_d , the time of the utterance:

[7] i Just about anyone living in the area at that time is at risk. [$T_r^7 < T_d$]

ii The guy sitting next to your wife was on television last night [$T_r = T_d$]

iii Anyone misbehaving at tonight's meeting won't be invited next week. [$T_r > T_d$]

In [i] the adjunct *at that time* will be understood in context as referring to some time in the past, and that is the time of the living: "anyone who lived in the area at that time". The salient interpretation of [ii] is that the guy is sitting next to your wife now, at the time of the speaking. And in [iii] it is a matter of misbehaving on

⁶ Nous reviendrons ultérieurement (voir chapitre 3, 2.1) sur ce terme, que nous considérons pour l'instant comme un synonyme de *present participle*.

⁷ T_r signifie, dans la terminologie des auteurs, *time referred to* (Huddleston & Pullum 2002 : 125).

some future occasion, the meeting to be held tonight. Such examples bring out clearly the tenseless nature of the gerund-participial: the verb in itself gives no indication of the location of Tr, which is determined by other elements in the sentence or by the context. (Huddleston & Pullum 2002 : 162)

Les auteurs montrent ici que le participe peut référer à un procès passé ou futur non plus par rapport au moment de l'énonciation, en fonction du repérage temporel du procès de la principale, mais par rapport à ce procès lui-même. Dans ce cas, la présence de circonstants temporels est déterminante ; ainsi dans l'exemple [i] proposé par les auteurs, c'est le syntagme prépositionnel *at that time* qui indique la rupture temporelle entre le procès participial et le procès principal. Le déictique *that* signale l'éloignement et marque la rupture. Dans l'exemple [iii], c'est le syntagme prépositionnel *at tonight's meeting* qui repère le procès participial dans le temps.

Pour finir sur ce point, on peut citer Jespersen, qui note (1954 : 91 et 1954 : 93) que dans les groupes nominaux *a charming young lady* ou *an honoured colleague*, les participes ne disent rien d'une quelconque référence au temps. A propos de *charming* dans le premier syntagme, Jespersen écrit :

it has no more reference to any particular time than adjectives like *beautiful*.
(Jespersen 1954 : 91)

On pourrait faire valoir que nous sommes ici dans un cas un peu particulier, dans la mesure où les participes sont complètement adjectivés ; mais le fait même qu'ils puissent gagner une telle valeur adjectivale est sans doute révélateur de leur fonctionnement du point de vue de la relation qu'ils entretiennent au temps.

Ayant dressé le constat que les appellations « participe passé » et « participe présent » posent un problème, Kruisinga propose, comme nous l'avons vu, de préférer les termes « participe imperfectif » et « participe parfait ». Plutôt que des dénominations ayant trait au temps, l'auteur choisit donc d'insister sur la valeur aspectuelle des participes. Visser (1966), lui aussi, indique d'autres appellations possibles pour le participe passé :

The Old English past participle (also called the perfect participle, the passive participle, the second participle) (Visser 1966 : 1223)

et il observe en note :

None of these four terms is structurally or syntactically unobjectionable. But since a satisfactory appellation is still lacking the traditional one had better be kept. (Visser 1966 : note 1, 1223)

Considérons ces dénominations en détail. A propos de la notion de *perfect participle*, Zandvoort (1962) écrit :

The alternatives, viz. 'imperfect' and 'perfect' participle, are prompted by the consideration that a form like *going* usually expresses an incomplete action, a form like *gone* a complete one. But (...) participles in *ing* do not *always* express incomplete actions, just as those in *ed* (or the corresponding irregular forms) do not always express completion. (Zandvoort 1962 : 32)

Et il ajoute en note :

Cf.: Seating myself, I began to read (...) and: a smooth-spoken rascal (Zandvoort 1962 : note 1, 32)

On se trouve ici confronté au même type de problème que précédemment : de la même manière que les participes ne réfèrent pas intrinsèquement au passé ou au présent, ils ne codent apparemment pas non plus un aspect particulier de façon systématique. D'après ce qu'écrit Zandvoort, l'imperfectif est ici compris comme le fait de présenter un procès en cours, ayant une part d'accompli mais n'étant pas encore achevé. A l'inverse le parfait renvoie à la présentation d'un procès comme ayant atteint sa « perfection », c'est-à-dire son achèvement complet. Ces dénominations sont parfaitement illustrées par des énoncés comme, par exemple :

- [4] a. The burning house
- b. The house is burning

ou

- [5] a. The broken vase
- b. The vase is broken

En effet, dans les deux énoncés [4], le procès est en cours ; l'incendie a déjà commencé, mais la maison n'a pas totalement brûlé : elle n'est pas encore réduite à l'état de cendres. Dans les deux énoncés [5], en revanche, le procès est arrivé à son terme, et le référent nominal en présente les conséquences : de l'achèvement du procès découle la valeur d'état résultant

que code le participe passé. En effet, si un procès est achevé, on ne peut l'observer dans son déroulement : son appréhension n'est possible qu'à travers les traces qu'il a laissées.

Mais des difficultés surgissent rapidement. Considérons pour commencer le participe « imperfectif ». Dans l'exemple de Zandvoort, *Seating myself, I began to read*, le procès auquel réfère le participe est achevé au moment où *I began to read* commence : à première vue, le procès participial n'est pas considéré dans son déroulement, mais du point de vue de sa fin, et il est placé en sécution temporelle avec le procès de la principale.

Quirk *et al.* (1985) remarquent quant à eux que le participe en *-ing* permet de neutraliser les différences aspectuelles : ainsi, écrivent-ils, l'énoncé suivant :

[6] The man **working** behind the desk

peut correspondre aussi bien à [7] qu'à [8] :

[7] The man who works behind the desk

[8] The man who is working behind the desk (Quirk *et al.* 1985 : 1263-1264)

Comme c'était le cas pour la valeur temporelle du participe, sa dimension aspectuelle est donc, semble-t-il, largement dépendante du contexte dans lequel il apparaît.

Enfin, on peut faire remarquer que l'emploi du participe « imperfectif » est obligatoire dans les participiales qui comportent la périphrase aspectuelle du parfait. C'est par exemple le cas dans :

[9] **Having failed** to provoke them, he added: 'It's a rotten book, anyway.' (TRC, 25-26)

[10] He had hit upon a primitive overdubbing technique, **having worked** out that if you recorded one of the guitar parts on a cassette machine, you could then play along with the tape and perform a sort of duet. (TRC, 95)

En [9], le procès *fail* est antérieur au procès *add*, qui se situe lui-même en antériorité par rapport au moment d'énonciation. En [10], le procès *work out* est antérieur au moment repère du récit, lui-même, à nouveau, antérieur au moment d'énonciation. De toute évidence, le contraste entre participe parfait et participe imperfectif trouve sa limite ici : dans nos deux énoncés, le participe en *en* ne peut apparaître seul, alors même que le but est de montrer que les procès sont achevés. On se trouve dans une situation où le participe dit « parfait » a besoin

du participe « imperfectif » pour exprimer le parfait, ce qui peut paraître quelque peu paradoxal. Bien sûr, la logique qui sous-tend nos constructions est claire : elle est identique à celle qui préside à l'utilisation de la périphrase aspectuelle en *have + en*, qui permet de verser à un moment T les conséquences d'un procès achevé, et donc de souligner l'écart temporel entre le moment repère du verbe *have* et le procès dénoté par le participe. Plus que l'imperfectif, ce serait donc la capacité du participe en *-ing* à coder la coïncidence avec un repère temporel, par contraste avec la non-coïncidence marquée par le participe en *en*, qui pourrait expliquer le fonctionnement des énoncés [9] et [10]. Dans ce genre de cas, les étiquettes « présent » et « passé » sont donc probablement plus adaptées que celles d'« imperfectif » et de « parfait ».

Choisir de décrire le participe en *-ing* comme « imperfectif » ne va donc pas sans poser problème ; dire du participe en *en* qu'il est « parfait » ne va pas toujours de soi non plus. Comme on l'a vu, Zandvoort utilise pour remettre en cause cette appellation l'exemple *a smooth-spoken rascal*. De fait, le participe *smooth-spoken* attribue au référent nominal une qualité qui ne peut être considérée comme l'état résultant d'un procès *smooth-speak*, qui resterait avec le référent de la même façon que l'état résultant de *break* marque le patient dans *a broken vase*, par exemple ; on a ici un jugement de l'énonciateur à propos du référent, jugement probablement basé sur l'observation de ce dernier. L'énonciateur l'écoute parler, et le qualifie ensuite en fonction de sa façon de s'exprimer. Mais cette qualité peut être manifestée par le référent dans d'autres situations futures : elle lui reste associée, non pas à la manière de l'état résultant d'un procès achevé, mais comme une caractéristique qui lui est propre et qu'il va donc être amené à présenter dans toutes les situations où il va se trouver en train de parler. Plutôt qu'à l'état résultant d'un procès, on a donc affaire ici à une qualité actualisée à chaque occurrence du procès. Or cette valeur s'apparente davantage à l'aspect imperfectif qu'au parfait ; l'imperfectif peut en effet permettre d'envisager une série d'occurrences, toutes identiques, dont une part serait déjà accomplie et une autre part resterait à venir. Pourquoi alors trouvons-nous un participe en *en* dans notre énoncé alors que **smooth-speaking* semblerait plus approprié ?

On peut se demander s'il n'y pas là perception par les locuteurs et mise en lumière d'une valeur fondamentalement adjectivale du participe passé. Marquant l'achèvement d'un procès, mais surtout, lorsqu'il est associé à un nom, la qualification de ce dernier par les traits qu'il retire du procès achevé, ce participe semble en effet avoir de grandes affinités avec le qualitatif. C'est peut-être la raison pour laquelle les adjectifs dénominaux, comme par

exemple *bearded* ou *ill-mannered*, sont formés par ajout du suffixe *-ed* ; peut-être ce suffixe est-il utilisé par une sorte de reconnaissance de sa valeur adjectivale profonde.

Pour Jespersen (1954), le terme de participe parfait n'est pleinement pertinent que dans le cas de ce qu'il appelle les *conclusive verbs* :

We must here distinguish two classes of verbs, *conclusive* and *non-conclusive*. In the first class the action is either confined to one single moment, e.g. *catch*, *surprise*, *awake*, *leave*, *end*, *kill*, or implies a final aim, e.g. *make*, *bring about*, *adorn*, *construct*, *beat*. If the second participle of such verbs is an adjunct, we see plainly that it is a *perfect* participle: it denotes the result of an action in the past: a *paid* bill | a *conquered* town | a *lost* battle (...)

In the second class, non-conclusive verbs, we find verbs denoting feelings, states of mind, etc.: the activity, if any such is implied, is not begun in order to be finished. As examples we may mention *love*, *hate*, *praise*, *blame*, *see*, *hear*. If the participle is used as an adjunct, it does not indicate anything about time: an *honoured* colleague | an *admired* friend | a *despised* scoundrel (...) If such a combination is placed in a sentence denoting some time in the past, the participle indicates merely contemporaneousness: he was a *well-known* barrister, etc.⁸. (Jespersen 1954 : 92-93)

Le contraste entre « imparfaitif » et « parfait » n'est donc guère plus concluant que celui entre « présent » et « passé ».

Visser (1966 : 1223) mentionne une autre opposition terminologique, entre participe « actif » et participe « passif ».

⁸ Cette dernière remarque sur *well-known* est quelque peu curieuse ; on peut en effet se demander si la contemporanéité qu'évoque Jespersen ne serait pas plutôt une absence totale de marquage temporel. Dans un énoncé comme *She was a famous actress*, *famous* serait « contemporain » de *was* de la même façon que *well-known* l'est dans notre énoncé. En réalité, le seul élément temporellement marqué ici est la relation d'identification ; de ce point de vue, l'identification de *he* et de *a well-known barrister* est effectivement strictement contemporaine du temps du verbe. Mais cette remarque est tautologique, dans la mesure où l'association elle-même est codée par le verbe : il est donc tout à fait logique et même nécessaire qu'elle arrive dans le temps auquel celui-ci réfère. Il semble donc qu'on ait ici mise en relation de deux syntagmes nominaux, dont aucun n'est temporellement marqué, par un verbe qui va situer dans le temps l'identification : tout ce que l'on peut dire du participe, c'est qu'il ne va en aucune manière remettre en question ce marquage temporel.

L'association entre participe en *-ing* et actif, d'une part, et participe en *en* et passif, de l'autre, est fréquente. On peut citer par exemple cette remarque de Quirk *et al.* (1985) :

However, in the case of the *-ed* construction, the participle concerned is as firmly linked with the passive voice as that in the *-ing* construction is linked with the active. (Quirk *et al.* 1985 : 1265)

Pourtant, certains emplois du participe en *-ing* ne peuvent être liés avec l'actif ; c'est le cas notamment lorsqu'il apparaît dans des constructions de type ergatif, comme dans les énoncés suivants :

[11] The book is **printing**

[12] Studios **sleeping** two people cost \$90 a night (three-night minimum stay) in mid-town Manhattan. (COCA)

En [11], le référent de *the book* n'est pas l'agent du procès *print*, mais son patient. En [12], le référent de *studios* n'est pas l'agent de *sleep*, mais le lieu dans lequel ce procès est actualisé.

En ce qui concerne le participe en *en*, Quirk *et al.* veulent pour preuve de son étroite association avec le passif le fait qu'un énoncé comme [13] :

[13] The train which has arrived at platform 1 is from York

ne puisse avoir pour équivalent [14] :

[14] ? * The train arrived at platform 1 is from York (Quirk *et al.* 1985 : 1265)

Pour les auteurs, dans la mesure où la valeur passive du participe est incompatible avec les verbes intransitifs, il est normal que le participe en *en* ne puisse apparaître dans l'énoncé [14]. Si cette démonstration paraît logique, elle soulève plusieurs questions : d'abord, les auteurs indiquent eux-mêmes que l'ajout d'un adverbe rend l'énoncé acceptable :

[15] The train recently arrived at platform 1 is from York

Or il ne semble pas que l'énoncé [15] soit fondamentalement différent de [14] du point de vue de la diathèse verbale ou de la transitivité du verbe.

D'autre part, il arrive fréquemment que les participes « passifs » réfèrent à des procès envisagés de façon active. On peut citer par exemple les syntagmes suivants :

[16] The **escaped** prisoner

[17] The **retired** teacher

Dans les deux cas, la relation n'est pas glosable par un passif mais bien par un parfait : *a teacher who has retired* et *a prisoner who has escaped*.

A l'issue de ce tour d'horizon, on voit les raisons pour lesquelles Visser (1966) émet des réserves quant aux diverses appellations disponibles pour nos participes. La solution consistant à parler de « premier participe » et « second participe » est à cet égard la plus neutre ; il resterait cependant à établir pourquoi le participe en *-ing* serait « premier », et le participe en *en* « second ». On peut également procéder comme Quirk *et al.* (1985), qui parlent de *-ing participle* et *-ed participle*.

Dans le cadre de cette étude, nous avons cependant choisi de conserver les appellations traditionnelles. Malgré leurs défauts, elles demeurent en effet les dénominations les plus couramment employées dans la littérature pour désigner les participes, et cette tendance nous semble refléter une intuition majeure quant à leur sens. Comme nous l'avons vu, les termes « présent » et « passé » ne sont pas à entendre dans un sens absolu : la référence temporelle des participes est variable. Mais si l'on considère ces termes dans un sens relatif, ils fournissent un éclairage précieux sur le fonctionnement des participes : le participe « présent » serait en effet associé à la notion de coïncidence avec un moment repère, tandis que le participe « passé » coderait la rupture avec ce repère. Ces intuitions, en particulier celle qui concerne le participe présent, auront une importance majeure dans la suite de notre étude : c'est l'argument déterminant qui nous pousse à conserver les dénominations traditionnelles des participes, tout en ayant conscience de leurs limites.

2.2 L'hypothèse du participe passé comme participe présent réduit

Quirk *et al.* (1985) proposent de considérer les participes passés comme des variantes de participes présents. Ils présentent le tableau suivant :

[18] Tableau 1 : les participes passés comme participes présents réduits

	Infinitives	Participles
simple	to examine	examining
complex	B to have examined	having examined
	C to be examining	[being] examining
	D to be examined	[being] examined
	BC to have been examining	having been examining
	BD to have been examined	having been examined
	CD to be being examined	[being] being examined
	BCD to have been being examined (rare)	having been being examined (rare)

(Quirk *et al.* 1985 : 153)

Les auteurs présentent le raisonnement qui a présidé à la constitution du tableau de la façon suivante :

Looking at the right-hand side of the *Table*, we may interpret the square brackets as follows. Whenever a phrase should theoretically begin with the auxiliary *being*, this participle is omitted. In this way, the *-ed* participle phrase *examined* is regarded as a special variant of the *-ing* participle phrase, *viz* the representative of the passive construction D. There does indeed occur a further construction *being examined*, but this is the one which combines progressive with passive meaning (CD), as in the contrast between:

the suspects *examined* by the police [not progressive]

the suspects *being examined* by the police [progressive] (Quirk *et al.* 1985 : 153)

Dans cette perspective, toute participiale est dominée par un participe présent, et le participe passé n'est qu'une variante de constructions en *-ing* ; en ceci, il n'est pas sur le même plan que le participe présent, dans la mesure où, contrairement à ce dernier, et comme nous l'avons déjà remarqué, il ne peut être le seul verbe d'une construction participiale. Le tableau [18] fait clairement apparaître que le participe présent est la forme utilisée par défaut lorsqu'il s'agit de transformer une périphrase verbale en participiale, y compris lorsque la périphrase elle-même code le parfait ou l'antériorité temporelle.

Comme nous l'avons dit en introduction, l'idée que toute construction participiale puisse être considérée comme étant dominée par un participe présent a joué un rôle non négligeable dans notre choix de concentrer cette étude sur les participiales en *-ing*. Le participe passé ne sera dorénavant évoqué que de temps à autre, et le plus souvent à titre de comparaison.

2.3 Histoire et évolution du participe présent

Le participe présent de l'anglais est une forme complexe, qui a connu une évolution quelque peu chaotique. Nous allons résumer ici la présentation qu'en fait Visser (1966) dans son *Historical Syntax of the English Language*.

L'auteur explique qu'en vieil-anglais, les idées abstraites étaient exprimées par des noms dérivés de verbes par l'intermédiaire des suffixes *-ung* ou *-ing*. Mais il précise, et démontre par une série de tests (Visser 1966 : 1065-1066), que ces dérivés étaient bien des noms « purs », tout en soulignant qu'ils pouvaient être construits avec ce qui ressemble à des

propositions objets, ou des objets directs et indirects, et que dans certains cas, ils se comportaient « as a kind of free adjunct » (Visser 1966 : 1069).

Le vieil-anglais, parallèlement à ces noms en *-ung* et *-ing*, possédait également des noms déverbaux en *-end* référant à des êtres humains, à des animaux, et, parfois, à des parties du corps. Enfin, il comportait des participes présents en *-ende*, dont le caractère, selon Visser, est clairement verbal. L'auteur explique que la confusion entre les noms et les participes était parfois possible : il écrit, à propos des déverbaux en *-end* :

In the nominative, dative and accusative singular (-, *-nde*, *nd*) their inflexional endings are different from the endings in the same cases (masculine) of the present participle in *-ende* (...) In the other cases confusion is not excluded, unless the noun-character is evident from a following adjunct in the genitive (...).(Visser 1966 : 1069)

D'autre part, il semble que l'infinitif en *-enne* ait eu également tendance à se transformer en *-ende* après *to*. On se trouve donc en présence de trois formes distinctes, mais susceptibles d'identité morphologique.

C'est en moyen anglais que la forme en *-ende* est peu à peu remplacée par la forme en *-ing* :

The Middle English period is particularly characterized by the gradual disappearance of the forms in *-ende*, and by their being replaced by forms in *-ing*. (...) these phenomena are originally largely due to the confusion occasioned by the scribal and phonological coalescence of the endings of the present participle, of the verbal nouns and of the 'infinitive' in *-ende*. (Visser 1966 : 1081)

Visser détaille ensuite un à un tous les glissements phonologiques et graphiques qui ont conduit à la généralisation de la forme en *-ing*. Nous n'allons pas les exposer ici ; pour nous, l'essentiel est de retenir que la forme en *-ing* telle que nous la connaissons aujourd'hui est née de la synthèse de catégories à l'origine très différentes sous une même morphologie, synthèse qui confère à *-ing* des propriétés uniques :

(...) concomitantly with the above-mentioned phonological and scribal confusion, there was a functional or syntactical confusion which threw the whole system out of gear. The main feature was the acquiring by the form in *-ing* of a capacity to operate as a verb (...), a feature which sets the English language apart from the other Germanic languages. (...) Meanwhile the form in *-ing*, wherever it was a direct descendant of (or formed on the analogy of) the Old English form in *-ung* /-

ing, retained the capability of operating as a noun. (...) The result of the developments sketched above was an extraordinary expansion of the functional range of the form in *-ing* (...) (Visser 1966 : 1096-1097)

On le voit, les participes présents de l'anglais sont le fruit d'une évolution complexe, et bien des difficultés que nous allons soulever au cours de notre étude peuvent être liées à cette indécision entre verbe et nom inscrite dans le patrimoine génétique de la forme en *-ing*.

A l'issue de cette présentation générale des participes de l'anglais, et plus particulièrement du participe présent, nous pouvons nous tourner vers la description des constructions que ce participe domine, en proposant une typologie des constructions participiales.

CHAPITRE DEUX : TYPOLOGIE DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES

Le participe présent de l'anglais est susceptible d'intervenir dans des positions variables, et d'appartenir à des groupes diversement construits. Les énoncés suivants illustrent cette plasticité⁹ :

[19] She looked back at the **smiling** children on the computer screen. (COCA)

[20] Barbara became conscious, for some reason, of the other parents still **waiting** in line behind them. (TRC, 50)

[21] **Itching** to play Philip some of the records Malcolm had lent him a few days earlier, Benjamin took him up to his bedroom, which he had spent much of that afternoon tidying in readiness. (TRC, 57)

[22] Bill and Roy, their paths **lying** in the same direction, were obliged to share a minicab home. (TRC, 19)

D'emblée, on peut relever des différences majeures entre ces énoncés. La première, immédiatement évidente, tient à l'intégration plus ou moins importante des participes à la proposition dont ils dépendent. Les deux participes de [19] et [20] sont syntaxiquement intégrés à un syntagme nominal (SN), respectivement *the smiling children* et *the other parents still waiting in line before them*. A l'inverse, les participes de [21] et [22] sont détachés de la proposition principale ; le détachement, marqué par une virgule à l'écrit et par une pause intonative à l'oral, signale une moindre intégration syntaxique à la principale, confirmée par la possibilité de déplacer le participe dans le linéaire de l'énoncé. L'énoncé [21] pourrait ainsi être reformulé en [21'] et l'énoncé [22] en [22'] ou [22''] :

[21'] Benjamin, **itching** to play Philip some of the records Malcolm had lent him a few days earlier, took him up to his bedroom, which he had spent much of that afternoon tidying in readiness

⁹ La présente étude ne s'intéresse pas aux participes entrant dans la composition de la périphrase aspectuelle *be + -ing*.

[22'] Their paths **lying** in the same direction, Bill and Roy were obliged to share a minicab home

[22''] Bill and Roy were obliged to share a minicab home, their paths **lying** in the same direction.

Ce type de manipulation est impossible en [19] et [20], car les participes de ces énoncés entretiennent une relation syntaxique beaucoup plus étroite avec la proposition principale.

Par ailleurs, les participes de [19] et de [20] se distinguent l'un de l'autre en ce qu'ils n'occupent pas la même position par rapport au nom tête du SN auquel ils appartiennent : alors qu'en [19], *smiling* est antéposé à *children*, en [20] *waiting* est postposé à *parents*.

Enfin, les deux participes de [21] et [22] se distinguent par le statut de leur sujet : implicite en [21], il est explicitement exprimé dans les limites de la participiale en [22] (*their paths*).

Il est à noter que beaucoup d'auteurs réservent l'étiquette de *proposition participiale* à la seule construction participiale de [22]. On peut s'arrêter sur ce choix.

Dans les grammaires traditionnelles, comme celles de Kruisinga (1925, 1931, 1932), de Jespersen (1954), de Scheurweghs (1959) ou de Zandvoort (1962), les auteurs se penchent essentiellement sur le seul verbe au participe, et n'envisagent pas explicitement l'existence de constituants syntaxiques plus larges dont ce participe ferait partie. Les grammaires plus récentes introduisent la notion d'ensemble de mots organisés autour du participe, qui les domine. Mais le nom donné à cet ensemble varie. Pour certains, on ne peut parler de proposition participiale que dans le cas de [22], car seule cette configuration syntaxique correspond aux définitions suivantes :

La sous-phrase participiale (ou, plus traditionnellement, proposition participiale) est une structure de phrase intacte, à l'exception du mode de son verbe (Le Goffic 1993 : 487).

La proposition participiale [est] formée d'un participe présent ou passé et de son sujet, exprimé et distinct de celui du verbe principal. (Riegel *et al.* 1994 : 510)

En d'autres termes, la présence explicite d'un sujet serait déterminante pour qu'une participiale ait le statut de proposition ; lorsque, comme en [21], le groupe dominé par le participe ne comporte pas de sujet propre exprimé, les auteurs parlent souvent de *syntagme*

participial (Merle 2008b, 2012), de *groupe participial* (Le Goffic 1993 : 37), ou tout simplement de *participe (apposé)* (Riegel *et al.* 1994 : 510).

Malgré sa simplicité apparente, cette distinction entre syntagme et proposition ne semble pas toujours si claire dans le cas des participes détachés. Ainsi, Quirk *et al.* (1985 : 1125) appellent les groupes participiaux similaires à celui de [21] des (*subjectless supplementary*) *clauses*, alors même qu'ils ont établi préalablement qu'une proposition (*clause*) comporte un sujet, tandis qu'un syntagme verbal (*verb phrase*) n'en comporte pas. Merle (2008b, 2012) note aussi que les syntagmes participiaux sont souvent (et abusivement selon lui) décrits comme des propositions participiales.

Il est possible d'attribuer ce brouillage de la distinction entre syntagme et proposition dans des cas comme [21] au statut tout à fait particulier du sujet du participe. Nous n'allons pas entrer ici dans le détail des caractéristiques de ce sujet, qui feront l'objet d'un développement ultérieur, mais on peut tout de même faire la remarque suivante : bien que ce sujet ne soit pas exprimé, il n'en est pas pour autant perçu comme inexistant. Le procès auquel réfère le participe est vu comme étant prédiqué d'un support, dont la référence est (en règle générale) facilement identifiable dans le cotexte. La dimension prédicative du participe existe donc en [21] aussi bien qu'en [22], même si elle est susceptible de s'appliquer différemment. L'enjeu est en effet de décider si la participiale a un sujet *syntaxique* propre, mais non explicitement exprimé, ou si elle ne possède pas de tel sujet et trouve son support syntaxique dans la principale. Utiliser le terme de *proposition* dans le cas de [21] revient à choisir la première solution, sans se fonder sur la structure apparente de la subordonnée. De ce point de vue, cette remarque de Riegel *et al.* (1994) est à noter : voulant prouver que les infinitifs et les participes appartiennent à la catégorie du verbe, ils écrivent :

les infinitifs et les participes sont à considérer comme des noyaux verbaux de propositions subordonnées dans l'exacte mesure où ils gardent la possibilité d'une construction verbale (c'est-à-dire un sujet éventuellement non réalisé et la même complémentation qu'un verbe conjugué) (Riegel *et al.* 1994 : 473)

Ainsi, le fait que le sujet du participe de [21] ne soit pas réalisé n'enlèverait pas davantage au groupe dominé par le participe son statut de proposition qu'au participe lui-même son statut de verbe. Quelques pages plus loin, les auteurs tirent les conclusions de leur position en incluant, dans l'acception « la plus large » des propositions participiales, les « constructions participiales (...) sans sujet réalisé » (Riegel *et al.* 1994 : 475).

En revanche, si l'on considère que la participiale ne comporte pas de sujet syntaxique, même implicite, on parlera de syntagme participial, dans la mesure où le participe est alors envisagé comme subordonné à un syntagme nominal de la proposition principale, et ne possède donc pas la complétude syntaxique d'une proposition. C'est, entre autres, la position adoptée par Merle (2008b, 2012).

On le voit, le choix de la terminologie reflète une prise de position sur la composition syntaxique des participiales. Pour éviter cet écueil, nous choisissons de parler de « construction participiale », le terme de *construction* étant entendu comme désignant un groupe de mots hiérarchisé autour d'une tête (ici le participe)¹⁰, sans préjuger de la nature exacte de ce groupe.

Les énoncés [19] à [22] présentent les grands types de participiales auxquels nous allons nous intéresser. Pour mieux comprendre l'étendue des phénomènes à considérer, nous allons maintenant dresser une typologie détaillée de toutes les constructions que chacun d'entre eux peut englober. Commençons par considérer les constructions participiales non détachées.

1. Les constructions participiales non détachées

Considérer les « constructions participiales non détachées » comme un ensemble ne va pas nécessairement de soi. Ce groupe rassemble en effet des participiales disparates, dont le sens, la fonction et le point d'ancrage syntaxique au sein de la principale sont variables. Dans la littérature, il arrive d'ailleurs souvent que ces constructions soient envisagées comme une multitude de cas isolés, et nettement distincts les uns des autres. Ce type de traitement présente un fort contraste avec celui des participiales détachées, qui sont perçues comme constituant un groupe homogène (ou plus exactement deux, selon qu'elles comportent ou non un sujet exprimé). De ce point de vue, on peut affirmer que le détachement, immédiatement identifiable, présente un premier critère de classification des participiales, une forme d'embranchement de l'analyse : sa présence active les critères propres à l'étude des *free adjuncts* et des constructions absolues ; son absence impose de pousser davantage l'analyse pour déterminer à quel type de participiale on a affaire. Il y a donc une dissymétrie majeure

¹⁰ Comme on le voit, cette définition distingue nettement notre emploi du terme *construction* de celui qu'en proposent les linguistes qui travaillent dans le cadre de la Grammaire Constructionnelle (*Construction Grammar*). Nous nous inscrivons ici plutôt dans la lignée de l'approche développée par Bloomfield (1933).

entre les catégories « participiales non détachées » et « participiales détachées », la première n'étant rien de plus que le versant négatif (l'absence) de la seconde, et ne constituant pas, contrairement à elle, une identification de la construction considérée. C'est dans cette perspective que nous parlons ici de participiales non détachées, catégorie considérée par défaut, comme donnant une première caractérisation nécessaire mais non suffisante de nos constructions.

Les énoncés [23] à [27] illustrent les emplois des participiales non détachées auxquels nous allons nous intéresser :

[23] Inside the cubicle itself, between the two desks, a noose was hanging from the ceiling and swaying very slightly from side to side in the **moving** currents of air. (TRC, 158)

[24] 'Me,' says a pretty, dark-haired girl **wearing** an outsize man's shirt like an artist's smock over her jeans and sweater (NW, 630)

[25] He could hear Irene and Doug **having** an argument; nothing too serious, not one of their slanging matches, just a bit of bickering and teasing. (TRC, 37)

[26] Now she would have to spend the evening **sitting** around the dinner table **making** polite conversation with two total strangers, not to mention this awkward, gangly friend of her brother's who never seemed to take his eyes off her. (TRC, 53)

[27] She held his hand, kissed him, walked arm-in-arm, then would turn back, choose a different pathway, stand **gazing** out over the fields while he walked on ahead. (TRC, 88-89)

Nous allons étudier tour à tour chacun de ces types de participiales.

1.1 Type *the moving currents of air* : le participe « épithète antéposée »

Dans l'énoncé [23], le participe *moving* est intégré au syntagme nominal *the moving currents of air*. Il est antéposé au nom tête de ce syntagme, qu'il précède immédiatement dans le linéaire de l'énoncé. Placé entre le déterminant (l'article défini *the*) et le nom, il occupe la

position habituelle des épithètes antéposées. On pourrait d'ailleurs le remplacer par un adjectif occupant la fonction d'épithète : *the warm / cold / strong currents of air*.

En raison de sa position par rapport au nom, le participe ne possède pas toutes les caractéristiques syntaxiques du verbe dans ce type de construction. Par exemple, l'énoncé [23'] n'est pas acceptable :

[23'] *Inside the cubicle itself, between the two desks, a noose was hanging from the ceiling and swaying very slightly from side to side in the **moving around the room** currents of air.

Dans ce cas en effet, le participe est construit comme le verbe dont il est issu et gouverne le complément prépositionnel *around the room* ; or cette configuration n'est pas possible dans la position prénominale qu'il occupe par rapport à *currents*.

L'énoncé [19], rappelé ci-dessous, est un autre exemple de ce type de construction participiale :

[19] She looked back at the **smiling** children on the computer screen. (COCA)

Ici encore, le participe est intégré au syntagme nominal *the smiling children*, il occupe la position habituelle d'une épithète antéposée, entre le déterminant et le nom, il pourrait être remplacé par un adjectif (*the nice / young / beautiful children*) et il ne peut être associé à la même structure syntaxique que le verbe dont il est issu, comme le montre l'irrecevabilité de [19'] :

[19'] *She looked back at the **smiling at her** children

Voici donc pour les caractéristiques syntaxiques du participe non détaché antéposé. La question se pose à présent de savoir comment on peut décrire son sens.

Beaucoup d'auteurs soulignent la proximité de notre participe avec l'adjectif, mais mettent également en avant son caractère verbal. On peut citer par exemple Kruisinga (1931) :

One of the most important functions of the plain ing is its attributive use. In this case it serves as a verbal adjective (Kruisinga 1931 : 72)

et Scheurweghs (1959) :

Participles placed before the headword become almost adjectives; some, however, clearly retain their verbal character. (...)

He sprang at the officiating cardinal. (B.488)
The dripping rescuer walks up the steps. (P.24)
The thieving deer. (P.33)
The laughing cheering crowd. (P.49) (Scheurweghs 1959: 173)

Si les deux auteurs insistent sur le caractère « verbal » du participe, ils ne précisent pas ce qu'ils entendent exactement par là. On peut faire l'hypothèse que l'origine verbale du participe reste sensible dans sa valeur aspectuelle dynamique. Dans la plupart des exemples que nous venons d'envisager, le participe réfère en effet à un procès en cours d'actualisation, et le syntagme nominal auquel il appartient peut être glosé à l'aide d'une proposition relative qui comporte une périphrase verbale en *be + -ing*. Ainsi, l'ensemble *moving currents of air* équivaut à *currents of air that are moving* ; *smiling children* à *children that are smiling*, *officiating cardinal* à *cardinal that is officiating*, etc. C'est peut-être ce que veulent dire les auteurs quand ils parlent du caractère verbal du participe¹¹.

Pour Quirk *et al.* (1985), la possibilité d'antéposer un participe au nom dépend de la capacité du participe en question à référer à un trait permanent ou caractéristique (*a permanent or characteristic feature* (Quirk *et al.* 1985 : 1325)) du référent nominal. De ce fait, écrivent les auteurs, on trouvera plus facilement *He greeted me with a shocked / surprised / reassuring expression* que *?He was a shocked / surprised / reassuring person*. Ils justifient cette différence de la façon suivante :

The man himself cannot have shock or surprise attributed permanently to him (...), but a particular look can of course be permanently associated with such a value. So too we may speak of *a smiling face* more often than of *a smiling person*. It is thus necessary to realise that we are not here concerned with particular participles so much as with their contextual meaning. (Quirk *et al.* 1985 : 1326)

Quirk *et al.* parlent de trait « permanent ou caractéristique ». La signification du premier adjectif est assez facile à saisir, surtout à la lumière des exemples que fournissent les auteurs. Mais la notion de « trait caractéristique » n'est peut-être pas aussi évidente.

Les auteurs établissent à cet égard un contraste entre les énoncés suivants :

[28] ? The approaching train is from Liverpool

¹¹ Il est à noter que ce critère ne s'applique pas à l'un des exemples de Scheurweghs, *the thieving deer*. Nous formulons l'hypothèse que *thieving* constitue un exemple de ces participes dont l'auteur indique qu'ils deviennent presque des adjectifs. A ce titre, il relève d'un développement ultérieur, consacré à la différence entre participe et adjectif (voir chapitre 3, 1).

[29] He was frightened by an approaching train

(Quirk *et al.* 1985 : 1326)

Ils soulignent qu'un certain nombre de locuteurs, surtout britanniques, trouvent l'énoncé [28] étrange, alors que [29] est parfaitement acceptable. Le contraste est similaire entre [30] et [31] :

[30] ? The barking dog is my neighbour's

[31] I was wakened by a barking dog.

Quirk *et al.* utilisent ces deux paires d'exemples pour faire une distinction entre les articles défini et indéfini, qu'ils formulent ainsi :

the indefinite article favours the habitual or permanent, the definite article the specific or temporary (Quirk *et al.* 1985 : 1326)

Si les auteurs cherchent à établir un lien entre défini et temporaire et indéfini et permanent, c'est pour tenter de justifier le fait que l'article défini soit moins acceptable avec un participe antéposé, dont ils ont expliqué qu'il réfère à un trait permanent du référent nominal, que l'article indéfini. Cependant, il ne semble pas que l'on puisse vraiment faire une différence entre [28] et [29] d'une part et [30] et [31] de l'autre sur la base d'une opposition entre leur caractère permanent ou temporaire : dans les quatre cas, l'énonciateur est témoin d'un procès en cours de déroulement à l'instant t (*a train is approaching ; a dog is barking*) qui n'est pas présenté comme devant se poursuivre indéfiniment ou comme s'inscrivant dans une itération. On voit mal comment un train pourrait être perpétuellement, ou habituellement, en approche ; il est plus facile en revanche de considérer qu'un chien peut passer sa journée à aboyer ou aboyer très souvent. Mais dans *I was wakened by a barking dog*, le procès auquel réfère le verbe principal dénote la surprise, la rupture avec la situation préalable (je dormais dans le silence) : l'idée d'une qualité permanente du chien est donc mise à mal par le contexte.

Le caractère permanent du trait auquel réfère le participe antéposé n'est donc pas vraiment pertinent pour expliquer l'acceptabilité plus ou moins grande des énoncés [28] à [31]. Mais les auteurs ont aussi remarqué que ce trait pouvait être « caractéristique », et c'est sur ce plan que se joue la différence entre nos exemples. En effet, dans le cas de [29], c'est bien aux traits caractéristiques d'un train qui s'approche que l'on s'intéresse. Les auteurs le disent d'ailleurs eux-mêmes, lorsqu'ils écrivent :

here we are concerned perhaps with what is characteristic in “approaching trains”
(Quirk *et al.* 1985 : 1326)

On peut en effet considérer que ce qui effraie le référent du sujet, c’est le fait que le train surgisse brusquement, le mouvement rapide et le bruit qui accompagnent son approche. Par contraste, l’énoncé [28] pourrait être prononcé dans une gare, où il est habituel de voir des trains approcher, et où l’on ne s’attarde pas sur ce qui caractérise un tel train. En somme, la différence entre les deux énoncés pourrait relever de la saillance¹² plus ou moins grande de la qualité associée au référent nominal : selon que cette qualité se détache plus ou moins du fond contextuel, elle peut être considérée comme plus ou moins caractéristique, à l’instant t, du référent du nom. D’ailleurs, on pourrait dire *He was frightened by the approaching train* sans avoir le même problème d’acceptabilité que dans l’exemple de Quirk *et al.* : ce n’est donc pas le type de détermination qui joue sur l’acceptabilité de l’énoncé, mais bien la saillance de la qualité dénotée par le participe.

Dans le cas des énoncés [30] et [31], le raisonnement est le même : le fait que le chien aboie est plus saillant au milieu de la nuit, dans la mesure où il trouble le silence et provoque le réveil des dormeurs. Dans un tel contexte, le trait caractéristique de la nuisance sonore est mis en avant, ce qui explique l’acceptabilité de [31]. Si les énoncés [28] et [30] sont plus difficilement acceptables que [29] et [31], c’est donc peut-être parce que l’antéposition du participe est moins justifiée dans les premiers que dans les seconds, la qualité à laquelle ils réfèrent étant moins caractéristique, moins saillante.

Pour finir sur ce point, on peut citer cet exemple trouvé dans le COCA au fil de nos recherches :

[32] Walk – never run. A **running** man is at once the start of an alarm.

Ici l’importance de la saillance de la qualité est particulièrement bien mise en avant. Pour un homme, le fait de courir est saillant, dans la mesure où le mode de déplacement non marqué de l’être humain est la marche (c’est d’ailleurs ce que montre la première partie de l’exemple). Un homme qui court est donc remarquable, et trahit une forme d’anormalité par rapport à l’ordre habituel du monde, laquelle est susceptible d’alarmer ceux qui l’observent. La course constitue alors une qualité caractéristique du référent nominal au moment où celui-ci actualise le procès ; elle le distingue aux yeux des autres.

¹² Voici l’une des définitions que *Le Petit Robert* donne de l’adjectif *saillant* : « qui est en évidence, ressort du contexte et s’impose à l’attention. > frappant, remarquable. *Caractère, trait saillant. Événements saillants de l’actualité.* > marquant »

1.2 Type *a pretty, dark-haired girl wearing an outsize man's shirt*: la « participiale relative », ou « relative participiale »

Nous nous intéressons ici aux participiales similaires à celle de l'énoncé [24]. Commençons par préciser le fonctionnement de nos constructions. En [24], la participiale fait partie d'un SN sujet. Mais on trouve de telles participiales dans des SN occupant d'autres fonctions, comme le montrent les exemples suivants (le nom tête du SN est souligné) :

- complément d'objet direct (COD)

[33] He rummages in the back of his wardrobe for an old black shoe with a suitable lace and uncovers a cardboard box **containing** a brand new clock radio, made in Hong Kong, sealed in a transparent plastic envelope and nestling in a polystyrene mould (NW, 597),

- attribut du sujet

[34] Maureen Stapleton is a woman **suffering** from cancer, and Patty Duke is the daughter who must decide whether to help her die, in this unflinching TV movie based on Betty Rollin's book. (COCA)

- apposition

[35] Terry, a heavily built man **smoking** a pipe, took it out of his mouth and said, 'We haven't got a basis to fire him.' (NW, 694),

- complément d'une préposition

- dans un syntagme prépositionnel (SP) complément d'objet indirect (COI)

[36] He scowled at the heap of paperwork **waiting** for him on the dining-room table and decided that he would leave it for another day (TRC, 20),

- dans un SP complément circonstanciel

[37] Ten days later, at eight-thirty in the morning of Wednesday, 22nd January, Robyn Penrose set off in a snowstorm and an ill-humour to begin her stint as the University of Rummidge Faculty of Arts Industry Year Shadow, or URFAYIS as she was designated in memoranda **emanating** from the Vice-Chancellor's Office (NW, 653),

- dans un SP complément d'agent

[38] Only the carpet of snow relieved its drabness, and that was being rolled up by a man driving a small tractor with a scoop on the front (NW, 661)

- dans un SP complément d'un adjectif

[39] It was full of couples holding hands and plastic carrier bags that were as likely to contain laundry and groceries as books and revolutionary pamphlets. (NW, 612)

On voit que nos participiales peuvent faire partie de SN occupant tout l'éventail des fonctions nominales.

La dénomination de ce type de participe varie dans la littérature : Zandvoort (1962 : 35) parle de *present participle (...) in a semi-predicative function*, Scheurweghs (1959 : 171) de *quasi-predicative adjunct*, Kruisinga (1931 : 72-73) de *attributive (plain) ing* et Halmøy (2008 : 47) d'épithète liée. Dans tous ces cas, la dimension adjectivale de la participiale est reconnue, mais sa caractérisation précise fait l'objet d'une hésitation. Faut-il, comme les dénominations adoptées par Kruisinga et Halmøy le suggèrent, considérer nos constructions comme des variantes des participes épithétiques antéposés que nous venons d'étudier ? Ou bien s'en distinguent-elles, comme semblent l'indiquer les appellations retenues par Zandvoort et Scheurweghs, qui les associent à l'attribut plutôt qu'à l'épithète ?

D'autres auteurs préfèrent insister sur la dimension propositionnelle de nos constructions : Quirk *et al.* (1985 : 1263) parlent ainsi de *postmodifying -ing clauses*. Plutôt que de rapprocher ces participiales de l'adjectif, certains préfèrent les assimiler à des propositions relatives. Ainsi, König & van der Auwera (1990 : 347) considèrent que la participiale de l'énoncé suivant est une relative réduite (*reduced relative clause*) :

[40] The man **standing** at the corner is my brother

Ross (1972 : 65) adopte une approche similaire, lorsqu'il affirme que la participiale de [41]

[41] Men **sharpening** knives were leering at us

naît de la transformation d'une relative de type *Men who were sharpening knives*.

En parlant de transformation et de réduction, ces auteurs partent du principe que les participiales qu'ils étudient sont issues de propositions relatives : il y aurait donc une

motivation syntaxique et génétique à rapprocher les deux types de constructions¹³. Mais pour d'autres linguistes, le fait qu'une participiale modifie un nom peut suffire à l'identifier à une relative, sans qu'il soit forcément nécessaire d'envisager que la première soit une transformation de la seconde. Ainsi, Killie & Swan (2009 : 355) appellent « participial relative clauses » les participiales qui renvoient à des syntagmes nominaux (« refer back to [an] NP »).

De fait, dans tous les exemples que nous avons cités, les participiales, intégrées au SN et subordonnées au nom tête, jouent par rapport à ce dernier un rôle de complément similaire à celui d'une proposition relative. On pourrait ainsi gloser chacun de nos énoncés de la façon suivante :

[24'] 'Me,' says a pretty, dark-haired girl **who is wearing** an outsize man's shirt like an artist's smock over her jeans and sweater

[33'] He rummages in the back of his wardrobe for an old black shoe with a suitable lace and uncovers a cardboard box **that contains** a brand new clock radio, made in Hong Kong, sealed in a transparent plastic envelope and nestling in a polystyrene mould

[34'] Maureen Stapleton is a woman **who suffers** from cancer, and Patty Duke is the daughter who must decide whether to help her die, in this unflinching TV movie based on Betty Rollin's book.

[35'] Terry, a heavily built man **who was smoking** a pipe, took it out of his mouth and said, 'We haven't got a basis to fire him.'

[36'] He scowled at the heap of paperwork **that was waiting** for him on the dining-room table and decided that he would leave it for another day

[37'] Ten days later, at eight-thirty in the morning of Wednesday, 22nd January, Robyn Penrose set off in a snowstorm and an ill-humour to begin her stint as the University of Rummidge Faculty of Arts Industry Year Shadow, or URFAIYS as she was designated in memoranda **that emanated** from the Vice-Chancellor's Office

[38'] Only the carpet of snow relieved its drabness, and that was being rolled up by a man **who was driving** a small tractor with a scoop on the front

¹³ Considérer les participiales comme des relatives réduites ne va pas sans poser des problèmes syntaxiques importants, sur lesquels nous reviendrons, et dont nous verrons qu'ils peuvent conduire à rejeter l'hypothèse dans nombre de cas (pour une étude détaillée de cette question, voir chapitre 3, 3)

[39'] It was full of couples **who were holding** hands and plastic carrier bags that were as likely to contain laundry and groceries as books and revolutionary pamphlets.

Les manipulations des énoncés [24'] à [39'] sont intéressantes en ce qu'elles révèlent que nos participiales ne reçoivent pas la même glose selon le contexte dans lequel elles apparaissent. Certaines sont glosées par des relatives restrictives, d'autres non. On peut rappeler la définition des relatives restrictives :

Quand une relative sert à caractériser un groupe nominal antécédent de sorte que l'on peut opposer une quantité d'objets ou de masse à d'autres objets ou à une autre masse, participant ainsi à la détermination de l'antécédent, (...) on dit que la relative est restrictive. (Larreya & Rivière 2005 : 390)

Les relatives restrictives : elles servent à identifier l'antécédent.

Leur suppression rend soit le message incompréhensible soit en altère sensiblement la teneur (...). Les relatives restrictives permettent parfois de créer un sous-groupe à l'intérieur d'une classe de référents (personnes, objets, phénomènes, etc) (Lapaire & Rotgé 1998 : 573)

Les relatives des énoncés [34'], [36'], [37'] et [38'] sont restrictives ; dans le contexte, il serait difficile de les supprimer, comme le montrent les énoncés suivants :

[34''] ?Maureen Stapleton is a woman, and Patty Duke is the daughter who must decide whether to help her die, in this unflinching TV movie based on Betty Rollin's book.

[36''] He scowled at the heap of paperwork.

[37''] ?Ten days later, at eight-thirty in the morning of Wednesday, 22nd January, Robyn Penrose set off in a snowstorm and an ill-humour to begin her stint as the University of Rummidge Faculty of Arts Industry Year Shadow, or URFAYYS as she was designated in memoranda.

[38''] Only the carpet of snow relieved its drabness, and that was being rolled up by a man.

En [34''], la suppression de la relative rend la compréhension de l'énoncé difficile, car elle fait disparaître l'information principale concernant la femme dont il est question, à savoir qu'elle souffre d'un cancer. L'énoncé [36''] est acceptable en l'état, mais suppose que l'on

sache à quoi *the heap of paperwork* réfère. Or dans l'énoncé d'origine, c'est la proposition relative qui permet d'identifier l'antécédent. A contexte constant, sa suppression est donc difficile. L'acceptabilité de [37''] est douteuse. Enfin, le sens de [38''] est fortement modifié par la suppression de la relative : dans l'énoncé d'origine, c'est en effet cette proposition qui est porteuse de l'information principale du syntagme nominal auquel elle appartient. L'énoncé se concentre sur la neige, et l'intérêt n'est pas de savoir que c'est un homme qui la déblaie, mais bien qu'il utilise un tracteur pour mener à bien cette opération.

Dans tous les autres cas, les relatives ne sont pas restrictives ; elles ne font qu'apporter un complément d'information sur leur antécédent.

Le statut informationnel des participiales est équivalent à celui des relatives par lesquelles elles sont glosées : on pourrait, de la même façon que pour les relatives, faire une distinction entre restrictives et non restrictives, et utiliser pour les distinguer les mêmes critères. Ainsi, les participiales des énoncés [39] et [24] à [35] peuvent être supprimées sans difficulté ; en revanche, celles des énoncés [36] à [38] ne sont pas supprimables sous peine d'obtenir des énoncés aussi problématiques que [36''] à [38''].

Venons-en maintenant à la question de savoir si nos participes sont de simples versions des constructions antéposées, ou constituent une catégorie différente.

D'abord, et contrairement à ce qui se passait dans le cas des antéposés, les participes qui nous occupent conservent la capacité de gouverner les mêmes compléments et circonstants que le verbe dont ils sont issus. Par exemple, en [24], *wearing* est complété par le COD *an outsize man's shirt* et modifié par le circonstant *over her jeans and sweater*.

Mais les différences entre les deux types de constructions ne s'arrêtent pas là. Quirk *et al.* (1985) comparent deux positions du participe *wandering* :

A wandering minstrel is one habitually given to wandering, but if we saw a man wandering down the street we could not say [3] but only [4]:

*Who is the *wandering* man? [3]

Who is the man *wandering* down the street? [4] (Quirk *et al.* 1985 : 1326)

Ici encore, la relation entre le participe et le nom est essentielle : dans *a wandering minstrel*, la qualité dénotée par le participe peut être considérée comme un trait permanent et caractéristique du référent nominal, dans la mesure où le fait d'être itinérant entre pour une

large part dans la définition même de ce qu'est un ménestrel (à l'entrée *minstrel*, le *Cambridge Dictionary Online* donne la définition suivante : *a travelling musician and singer common between the 11th and 15th centuries*). En revanche, il est impossible d'associer à l'inconnu que l'on voit marcher dans la rue la qualité *wandering* de façon permanente : il est tout à fait possible que cet homme ne soit pas un vagabond, mais simplement une personne perdue dans une ville inconnue, par exemple. La qualité d'être errant ne lui est donc attachée que de façon temporaire, dans le temps défini de l'observation. Par ailleurs, l'impossibilité d'antéposer le participe semble également indiquer que la qualité à laquelle il réfère ne peut être considérée comme étant caractéristique du référent nominal. On peut envisager deux raisons à cela : la première, c'est que le fait de vagabonder dans une rue n'est pas particulièrement saillant ; la seconde, c'est que l'énoncé opère une première présentation du référent, et que l'énonciateur cherche sans doute à être le plus précis possible pour que son interlocuteur identifie la personne dont il parle sans difficulté. Il ajoute donc une localisation géographique (*down the street*) impossible à placer avant le nom (on ne pourrait dire **Who is the wandering down the street man?*). Lorsque la qualité n'est ni permanente ni caractéristique, le participe doit être postposé.

Pour Cotte (1996), la différence entre l'antéposition et la postposition du participe tient à l'intégration plus ou moins forte de la qualité au référent nominal :

Souvent la synthèse confond la qualité et le référent. Dans *I was wakened by a barking dog* le syntagme final dit la cause du réveil : non le chien en lui-même mais en tant qu'il aboie. L'antéposition est donc difficile dans *Look at the girl reading in the corner, Who's that man waving over there?* (...). Dans ces énoncés le référent est envisagé indépendamment du procès qui le détermine et il est prioritaire. On invite à s'intéresser à une jeune fille, que sa lecture permet d'identifier aux regards. On s'interroge sur l'identité d'une personne, que ses gestes distinguent de façon superficielle. (Cotte 1996 : 268)

Si l'on applique ce raisonnement aux exemples de Quirk *et al.*, on peut considérer que la postposition de *wandering down the street* serait un moyen pour l'énonciateur d'identifier la personne dont il cherche à déterminer l'identité plutôt que de faire référence à une qualité pleinement intégrée au référent nominal : comme dans *who's that man waving over there?*, le comportement de l'homme permet de le distinguer des autres personnes éventuellement présentes dans la rue.

Kruisinga (1931) affirme que la position des participes n'a pas d'influence sur leur sens :

the attributive plain ing can both precede (...) and follow (...) the noun which it qualifies, with similar results as to the shade of meaning expressed (Kruisinga 1931 : 72)

Mais Kruisinga (1925) écrit :

Post-position of the attributive ing is plainly due to the verbal meaning that is to be expressed in the following quotations.

[42] No doubt he had grown to love her (a ship), but she had gone beyond the control of living man, and a score of the best seamen *breathing* could not have made her punctual to her duties.

Davies, Super-Tramp ch. I p.3

[43] The halt was but momentary, for the noise resolved itself into the steady bites of two animals *grazing*.

Hardy, Native I ch.8 p.86

[44] “A perfect idiot! Imagine leaving anything out on the line in weather like this... Now my best little Teneriffe-work tea-cloth is simply in ribbons. *What* is that extraordinary smell? It’s the porridge *burning*. Oh, heavens – this wind!”

Mansfield, Bliss, p. 137 (Kruisinga 1925 : 73-74, notre numérotation des exemples)

Kruisinga (1925) ne donne pas d’explication particulière quant à ce qu’il entend exactement par « verbal meaning », mais se contente de l’associer à la postposition du participe. Ce faisant, il implique que ce sens verbal distingue le participe postposé de son équivalent antéposé.

Il est intéressant de souligner en [42] le contraste entre *living man* et *the best seamen breathing*. En effet les deux participes sont synonymes, et réfèrent au fait pour un animé humain d’être en vie. Mais ils interviennent dans deux syntagmes nominaux très différents. *Living man* est un syntagme à portée générique, qui fait référence à tout membre de la classe « être humain » ayant la caractéristique d’être en vie, alors que *the best seamen breathing* est au contraire un syntagme dont le sens est spécifique, puisqu’il fait référence à un sous-groupe délimité de la classe *seamen*. On peut faire un parallèle entre cette distinction générique / spécifique et la position des participes. Dans *living man*, le participe est antéposé, faisant référence à un trait caractéristique, saillant du référent nominal : le sous-entendu est que seul un être surhumain, non soumis aux règles normales de la vie, serait susceptible de contrôler le bateau. Dans *the best seamen breathing*, la postposition du participe insiste plutôt sur son dynamisme verbal, et sur le fait que le procès est en coïncidence avec le moment repère du

récit. Ici l'énonciateur insiste davantage sur le fait que ces marins sont en vie au moment t, et cette caractéristique les distingue de tous les autres marins.

En [43], la postposition du participe lui permet de faire référence à un procès en cours : on pourrait gloser le syntagme nominal *two animals grazing* par *two animals in the process of grazing*. L'antéposition du participe donnerait à l'ensemble un sens bien différent : *two grazing animals* ferait référence à deux animaux herbivores, mais qui ne seraient pas nécessairement en train de se nourrir au moment de l'observation. Une fois de plus, l'antéposition permet donc au participe de référer à une qualité stable, permanente et saillante, intégrée au référent nominal en ce qu'elle crée un sous-type d'animaux ; la postposition insiste davantage sur le dynamisme et le déroulement du procès, et l'intégration de la qualité au référent nominal est moindre : elle ne le caractérise pas au-delà du moment de l'observation.

Enfin, l'antéposition du participe serait impossible en [44] :

[44'] **What is that extraordinary smell? It's the burning porridge.*

Une telle manipulation est rendue impossible par le statut informationnel du participe dans cet énoncé. En théorie, l'antéposition de *burning* n'est pas exclue : le participe référerait alors à une qualité caractéristique du référent, saillante par rapport à l'état normal des choses, mais surtout, déjà connue, car l'antéposition du participe indique toujours une intégration déjà acquise de la qualité qu'il dénote au référent nominal. Or dans un contexte comme celui de [44], l'antéposition est impossible. Le cotexte avant indique que l'énonciateur perçoit soudain une odeur et cherche à l'identifier. L'explication est fournie : le porridge est en train de brûler. L'existence de ce procès n'est pas déjà connue : elle est découverte parce qu'une odeur se manifeste. Le participe apporte donc une information nouvelle, ce qui interdit de l'antéposer.

On peut noter pour finir que comme en [43], le syntagme nominal *the porridge burning* est glosable par *the porridge in the process of burning*. Dans les deux cas également, les participes eux-mêmes sont glosables par des périphrases aspectuelles en *be + -ing* : *two animals are grazing, the porridge is burning*.

On peut conclure de toutes ces observations que l'antéposition du participe le rapproche de l'adjectif, qui code la stabilité de la relation (acquise, déjà posée) entre la qualité à laquelle il réfère et le référent nominal. La postposition souligne davantage les caractéristiques verbales du participe en mettant l'accent sur le dynamisme du procès et sa saisie en déroulement. La relation entre le référent nominal et le procès auquel réfère le participe n'est

pas présentée comme aussi intégrée que dans le cas d'un participe antéposé ; dans certains cas, elle est même nouvelle¹⁴.

1.3 Type *He could hear Irene and Doug having an argument* : « objet + participe »¹⁵

Nous nous intéressons ici aux participiales du type de celle de l'énoncé [25], rappelé ci-dessous :

[25] He could hear Irene and Doug **having** an argument; nothing too serious, not one of their slanging matches, just a bit of bickering and teasing. (TRC, 37)

La première question qui s'impose est la suivante : pourquoi faire de ce type de participiale une catégorie à part ? En quoi cette construction se distingue-t-elle de celle de [33], par exemple ?

[33] He rummages in the back of his wardrobe for an old black shoe with a suitable lace and uncovers a cardboard box **containing** a brand new clock radio, made in Hong Kong, sealed in a transparent plastic envelope and nestling in a polystyrene mould (NW, 597)

Dans les deux cas, la participiale se rapporte au complément d'objet direct du verbe principal. Mais la différence tient justement à ce verbe lui-même, et plus particulièrement à son sémantisme. En [25], le verbe principal, *hear*, réfère à une perception ; or les auteurs s'accordent à considérer que les participiales associées à ce type de verbe ont un fonctionnement qui leur est propre. Voici quelques citations qui illustrent ce consensus :

The verbs *to feel*, *to hear*, *to see* and verbs with related meaning are found with an object + participle. (Scheurweghs 1959 : 165)

¹⁴ L'ensemble de ces caractéristiques est lié au statut de la prédication dont le participe est porteur ; à ce sujet, voir au chapitre 7 le développement sur la pertinence des notions d'épithète, d'attribut et d'apposition pour rendre compte du fonctionnement des participiales.

¹⁵ Il faut noter d'emblée que le statut exact des constructions que nous allons étudier ici fait l'objet d'importants débats. En particulier, certains auteurs se demandent s'il s'agit bien de participiales, et non de constructions gérondives, et rejettent la description de ces ensembles en termes d'« objet + participe ». Nous reviendrons longuement sur cette question épineuse (voir chapitre 3, 2.2). Il reste cependant que de nombreux linguistes classent ces constructions parmi les participiales : en conséquence, il nous semble nécessaire de les inclure dans notre typologie, sans éluder les limites potentielles de cette classification.

The object with *ing* is very common with three verbs of perception that belong to the language of familiar life: *to feel*, *to hear*, and finally and most frequently of all, *to see*. A few other verbs expressing seeing also take the construction, such as *to watch*, *to perceive*, and the literary *to behold*. (Kruisinga 1931 : 80)

The present participle may be used (...) after *to hear*, *to see*, *to watch*, and after *to have*. The construction may be denoted as the ACCUSATIVE WITH PRESENT PARTICIPLE. The present participle may be regarded as a predicative adjunct to the object of these verbs (...)¹⁶

Here is a clear case of a present participle as a predicative adjunct after *to find*:

When at last he returned home, he found his wife dying. (Zandvoort 1962 : 32-33)

En somme, associée au complément d'objet direct d'un verbe de perception, la participiale aurait une valeur suffisamment spécifique pour faire partie d'une catégorie à part, que l'on peut appeler objet / accusatif + participe, ou dans laquelle on peut considérer que le participe occupe la fonction d'attribut de l'objet¹⁷. On voit que Zandvoort, en citant les verbes *to have* et *to find*, élargit la catégorie à d'autres verbes. C'est également ce que font Quirk *et al.* (1985) quand ils écrivent, à propos d'une catégorie qu'ils baptisent *object + -ing participle complementation* (ou catégorie C6) :

The verbs in this category (...) consist of verbs of perception (Type (i)), verbs of encounter (Type (ii)), and two verbs of coercive meaning (Type (iii)):

(i) feel, hear, notice, observe, overhear, perceive, see, smell, spot, spy, watch

(ii) catch, discover, find, leave

(iii) have, get

(Quirk *et al.* 1985 : 1206)

¹⁶ Il faut noter que Zandvoort soulève immédiatement le problème de la distinction entre ce type de participiale et les constructions gérondives :

The present participle may be regarded as a predicative adjunct to the object of these verbs, with the same reservation, however, as was made in 41 with regard to the analysis of a sentence like *She saw him lift the latch*. (Zandvoort 1962 : 33)

Cette réserve porte sur la question de savoir si l'objet du verbe de perception est le nom seul, ou bien l'ensemble constitué du nom et de la proposition *lift the latch*. Pour Zandvoort, dans un tel cas (et donc dans le cas des participiales qui nous occupent), les deux solutions sont envisageables et il n'est pas possible de trancher. Pour une discussion de cette position, et une étude détaillée de la frontière entre gérondif et participe, voir chapitre 3, 2.

¹⁷ « Attribut de l'objet » est à entendre ici dans un sens plus proche de l'anglais « predicative adjunct to the object » que dans celui, beaucoup plus contraint, que les grammairiens francophones lui donnent généralement. On peut noter cependant que Halmøy (2008) emploie ce terme à propos des constructions du français qui correspondent à nos participiales.

Si l'on adopte une telle perspective, il apparaît que notre catégorie englobe des énoncés aussi divers que les exemples suivants :

[45] From this vantage point, they could see Malcolm and Lois **waiting** at the bus stop, she clinging to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (TRC, 47)

[46] Vic feels his blood pressure **rising** at the thought of his eldest son, who dropped out of university four months ago and has not been usefully occupied since, now swaddled in a duvet upstairs, naked except for a single gold earring, sleeping off last night's booze. (NW, 591-592)

[47] A few minutes earlier he had slouched shamefacedly into the form room, only to find Harding **entertaining** a circle of his usual admirers with a dramatization of the scene they could expect to witness in two hours' time. (TRC, 66)

[48] That had left Sophie and Patrick **floundering** in a different, more awkward kind of intimacy. (TRC, 2)

[49] He gets her **thinking** that she's just playing with the wrong sort of racket. (TRC, 230)

Les énoncés [45] et [46] présentent des verbes correspondant au type (i) de Quirk *et al.*, tandis que les énoncés [47] et [48] illustrent le type (ii) et l'énoncé [49] le type (iii). Ces différents types de verbes ne sont pas représentés de manière égale dans notre corpus : les verbes de type (i) apparaissent dans 76 énoncés¹⁸, ceux de type (ii) dans 40 énoncés et ceux de type (iii) dans seulement 4 énoncés.

Revenons à présent à la question de savoir ce qui distingue ces énoncés de ceux que nous avons étudiés précédemment, et justifie de les regrouper en une catégorie spécifique.

D'abord, et comme l'indique la façon dont les auteurs les désignent, nos participiales ne peuvent être mises en relation qu'avec des syntagmes nominaux occupant la fonction d'objet du verbe. Une modification de la portée de la participiale conduirait à son exclusion de la catégorie. Ainsi, Quirk *et al.* (1985) font remarquer que l'énoncé [50] est ambigu :

¹⁸ Le verbe *see* apparaît dans 31 énoncés, *hear* dans 25, *feel* dans 12, *watch* dans 5 et *observe* dans un seul. Nous avons choisi d'ajouter à notre décompte le verbe *glimpse*, qui réfère à une variation de *see*, et qui est utilisé dans 2 énoncés.

[50] She left him **holding** the baby. (Quirk *et al.* 1985 : 1202)

Deux interprétations sont en effet possibles : dans la première, c'est le référent de *she* qui porte le bébé ; dans la seconde, c'est celui de *him*. Seul le second cas peut être considéré comme faisant partie de notre catégorie. Dans le premier, on a affaire à une participiale que les auteurs décrivent comme « adverbiale ».

D'autre part, la relation qu'entretiennent le verbe principal, le nom et la participiale dans la catégorie qui nous occupe est très différente de celle qu'établissent les participiales « relatives ». De fait, on ne peut pas dire ici que la construction dominée par le participe vient se subordonner au nom à la manière d'une relative, et occupe par rapport à lui la fonction de modificateur. Le procès n'est pas aussi intégré à la référence du nom dans les cas similaires à [25] que dans ceux du type de [24] ; il est d'ailleurs impossible de gloser nos participiales par des propositions relatives¹⁹.

En effet, contrairement à celles que nous avons étudiées précédemment, les participiales qui nous intéressent ici ne forment pas avec le nom qui les précède un syntagme nominal. König & van der Auwera (1990) décrivent ainsi le participe de *I saw him listening to Turandot the other day* :

a participle that is involved in a secondary predication about a primary predication object with which it does not constitute a NP. This is the "object nexus" use (...)
(König & van der Auwera 1990 : 347, c'est nous qui soulignons)

On peut s'arrêter sur le terme de « nexus » qu'emploient les auteurs. Cette notion, due à Jespersen, est définie par Eriksson (1993) de la façon suivante :

Nous appellerons *nexus* l'unité syntaxique qui résulte d'une prédication assurée par une unité autre que le syntagme verbal. (Eriksson 1993 : 26)

Par *syntagme verbal*, Eriksson entend le SV principal de l'énoncé ; ainsi, un nexus peut faire intervenir un participe, comme le montrent les exemples suivants, rassemblés par l'auteur :

[a] *La lettre partie*, je me sentis réconforté, content (Duhamel)

[b] On pouvait supposer qu'il riait de *son beau travail retrouvé* (Giono)

[c] Je la surpris arrivant par le côté opposé (Gallo)

¹⁹ Certains auteurs considèrent cependant que dans certains cas, une telle glose peut être envisageable. Voir par exemple chapitre 7, 3.3 l'analyse que proposent Miller et Lowrey (2003 : 145) de *John saw the girl opening the door*.

Ce qui nous intéresse ici, c'est que dans ces exemples, le nexus a pour caractéristique de ne pas former de constituant avec le nom auquel il se rapporte. Voyons pour le confirmer ces énoncés qu'Eriksson propose pour illustrer les fonctions du nexus :

Sujet : *La nuit qui tombait* augmenta les appréhensions (Maupassant)

Prédicat : Le sténographe travaillait, *un bloc de papier sur les genoux* (Simenon)

Epithète : Au bruit *de la porte ouverte*, l'homme se retourna tout en maintenant la femme par la nuque (Lacretelle)

(...)

Sub. de prop. : *La lettre partie*, je me sentis réconforté, content (Duhamel)

Régime : On pouvait supposer qu'il riait de *son beau travail retrouvé* (Giono).
(Eriksson 1993 : 44)

Dans tous ces cas, le rapport entre le nom et le prédicat est différent de celui que l'on rencontrerait dans des syntagmes nominaux classiques, bien que les séquences en italiques ressemblent à de tels SN. Ainsi, dans *la nuit qui tombait*, la proposition subordonnée relative ne réfère pas à une qualité intégrée au référent nominal, comme c'est habituellement le cas ; cette proposition est prédicative, et l'information dont elle est porteuse est posée en même temps que la référence nominale. Le phénomène se répète dans les autres énoncés, et l'exemple du nexus épithète est à cet égard particulièrement parlant. La séquence *la porte ouverte* ne fait en effet pas référence ici à une porte qui se trouve dans une certaine position, mais au procès que constitue l'ouverture (au sens dynamique) de la porte. Le cotexte le montre bien : une porte ouverte est immobile et ne fait pas de bruit particulier, contrairement à une porte qu'on ouvre²⁰.

Comme on le voit, le terme de « nexus » est donc particulièrement adapté pour désigner les participiales qui nous intéressent ici.

Dans tous nos énoncés, l'ensemble nom + participe fait en effet référence à un procès en cours d'actualisation dont le verbe principal exprime l'interception, et dont le référent nominal constitue le support. Ce qu'entend le référent du sujet de [25], c'est Irene et Doug en tant qu'ils sont en train de se disputer, et non pas en tant qu'ils sont caractérisés par cette

²⁰ Il faut noter que dans un contexte tel que *A la vue de la porte ouverte, M. Dupont comprit que son appartement avait été cambriolé pendant le week-end*, la séquence *la porte ouverte* ne référerait pas au procès « ouverture de la porte » mais bien à une porte immobilisée dans une certaine position ; pourtant, on ne peut dire que cette séquence se comporte de la même façon qu'un syntagme nominal classique (ce dernier cas étant illustré par un énoncé comme : *Au fond du couloir, franchissez la porte ouverte sur votre gauche*). En effet, dans *à la vue de la porte ouverte*, c'est l'état dans lequel se trouve la porte qui constitue l'objet de la perception, et non la porte elle-même. Comme dans l'exemple d'Eriksson, la séquence présente donc un référent en tant qu'il est engagé dans un procès (ici le procès statique *être ouverte*) plutôt qu'un référent caractérisé par une qualité, comme c'est le cas dans *la porte ouverte sur votre gauche*, que l'on pourrait gloser par *la porte qui est ouverte*.

dispute ; ce que voient les référents du sujet de [45], c'est Malcolm et Lois en tant qu'ils sont en train d'attendre le bus, sans que cette attente les caractérise ; en [47], le personnage est surpris alors qu'il est en train d'amuser ses camarades, mais ici encore, ce procès ne constitue pas une qualité intégrée au référent et le caractérisant, etc. A cet égard, il est intéressant de comparer [47] à l'énoncé [33]. Le sens des verbes *uncover* et *find* est, en dehors de tout contexte, très proche : ils renvoient tout deux à la découverte, à la révélation d'un référent préalablement caché. Mais en [33] et en [47], leurs sens divergent : le premier signifie « trouver un objet », tandis que le second veut dire « surprendre ou découvrir quelqu'un en train de ». Ce contraste est directement lié à la différence de statut de la participiale dans les deux énoncés²¹.

Dans certains cas, la perception n'est pas exprimée par un verbe mais par un nom ou par un adjectif. Voici quelques exemples :

[51] The noises of men **talking** and **laughing** and the sound of champagne corks **popping** filter out into the corridor. (NW, 642)

[52] He broke off, and was suddenly swearing at the television screen, driven to fury by the spectacle of Roy Slater – yes, Slater, the bastard! – **addressing** some reporter with a microphone thrust before his face. (TRC, 39)

[53] He is conscious of Marjorie's watery blue eyes **scanning** him speculatively over the rim of her teacup, inviting further discussion of Sandra, but he can't face it, not this morning, not with a day's work ahead of him. (NW, 594-595)

En [51] et [52], le mécanisme à l'œuvre est légèrement différent de ce qui se passe lorsque le syntagme exprimant la perception est verbal. En effet, les noms et les participes sont coréférents, ou, pour le dire autrement, les participes explicitent ce en quoi consistent les perceptions auxquelles réfèrent les noms. Ainsi, en [51], les participes *talking* et *laughing* précisent la nature exacte des *noises* ; il en va de même pour *popping*, qui décrit le son perceptible depuis le couloir. De la même façon, en [52], la nature exacte du *spectacle* est précisée par le participe. Dans tous ces cas, on pourrait tracer entre les référents nominaux et les procès participiaux un symbole d'identification : *the noises* = *men talking and laughing*, *the sound* = *champagne corks popping*, *the spectacle* = *Roy Slater addressing some reporter*.

²¹ Toutes ces remarques, ainsi que l'utilisation du terme *nexus*, sont fondées sur la différence prédicative entre ces deux types de participiales : elles ne sont en effet pas porteuses de prédications de même type. Pour une étude détaillée de cette question, voir le chapitre 7, 1.2.

Mais dans les énoncés [51] à [53], le principe du fonctionnement de la participiale reste le même que lorsque la perception est exprimée par un verbe ; ici encore, l'ensemble nom + participe réfère à un procès en cours d'actualisation, et non pas à une qualité stable caractérisant un référent nominal. Le bruit que l'on perçoit, c'est celui d'hommes en train de parler, ou du bouchon de champagne au moment où il est ôté de la bouteille ; le spectacle que l'on a sous les yeux, c'est celui de Roy Slater en train de s'adresser à un journaliste ; et ce que le référent de *he* perçoit, c'est le regard inquisiteur de Marjorie, plutôt que ses seuls yeux.

On peut rapprocher de la catégorie de participiales que nous sommes en train de dessiner les constructions illustrées par les énoncés suivants :

[54] And then, suddenly, Mr Plumb and Mrs Chase pushed the remains of their gâteau aside, left the debris of their meal scattered on the table like two lovers **abandoning** an unmade bed in a cheap motel, and headed for the door to the gallery. (TRC, 219)

[55] Some people attributed the characteristic adenoidal whine of the local dialect to the winter climate, which gave everybody runny noses and blocked sinuses for months on end and obliged them to go about with their mouths open like fish **gasp**ing for air. (NW, 754)

[56] In her pale, tranquillized eyes, he saw, like something **stirring** indistinctly under water, a flicker of fear, a shadow of suspicion; and realized for the first time that she had grounds for these feelings. (NW, 771)

Dans tous ces cas, l'énonciateur établit une analogie entre la scène qu'il décrit et un procès considéré dans le cours de son déroulement. Tout comme dans les occurrences précédemment étudiées, la participiale ne forme pas un SN avec le nom qui la précède, et ne réfère pas à une qualité qui caractériserait le référent nominal. Ce que l'analogie met en relation dans chacun de ces cas, ce sont des référents nominaux en tant qu'ils sont engagés dans des procès. Ainsi, en [54], la façon dont Mr Plumb et Mrs Chase *se comportent* est mise en parallèle avec *l'attitude* d'amants quittant un motel, et en [55], les gens qui se promènent la bouche ouverte évoquent des poissons en tant qu'on les imagine en train de chercher leur air. Dans les deux cas, la construction en *like* donne une indication sur la manière dont le procès de la principale est actualisé.

De façon intéressante, on ne retrouve pas le même format en [56] ; dans cet énoncé, l'analogie est établie entre l'ensemble SN + participiale et le syntagme nominal *a flicker of*

fear. Mais le nom tête de ce syntagme, *flicker*, est déverbal, et il réfère à un procès : l'apparition furtive de la peur dans les yeux du référent de *she*. De ce fait, ce sont à nouveau deux procès qui sont mis en relation dans cet énoncé, comme c'était le cas en [54] et en [55].

Pour conclure, on peut comparer les participiales dont nous avons établi les caractéristiques ici avec celles des énoncés suivants :

[57] Barbara became conscious, for some reason, of the other parents still **waiting** in line behind them. (TRC, 50)

[58] They held hands at the table, and didn't notice the people **standing** up on either side of them, pressing in close. (TRC, 102)

En apparence, nous avons affaire ici à deux cas tout à fait similaires à ceux que nous venons d'étudier ; *become conscious* et *notice* réfèrent tous deux à une perception, et le second fait partie de la liste établie par Quirk *et al.* pour délimiter notre catégorie. Pourtant, dans les deux cas, les participiales peuvent être glosées par des propositions relatives :

[57'] Barbara became conscious, for some reason, of the other parents who were still waiting in line behind them.

[58'] They held hands at the table, and didn't notice the people who were standing up on either side of them, pressing in close.

De fait, dans ces deux énoncés, l'objet de la perception est bien le référent nominal (*the other parents* ou *the people*), non pas en tant qu'il prend part au procès (bien que cette interprétation puisse également être envisagée) mais en tant que celui-ci le caractérise. Comme on le voit, la prise en compte de la valeur sémantique du contexte particulier dans lequel la participiale apparaît joue un rôle déterminant pour établir la catégorie à laquelle elle appartient.

1.4 Type *she would have to spend the evening sitting around the dinner table* : la participiale circonstant obligatoire

Nous nous intéressons ici aux participiales du type de celles de l'énoncé [26], rappelé ci-dessous :

[26] Now she would have to spend the evening **sitting** around the dinner table **making** polite conversation with two total strangers, not to mention this awkward, gangly friend of her brother's who never seemed to take his eyes off her. (TRC, 53)

Ce type de participiales est diversement classifié par les auteurs. Ainsi, Scheurweghs (1959 : 159) pense qu'il s'agit de *predicative adjuncts to the subject* ; ce faisant, il prend acte de leur relation avec le syntagme nominal qui identifie leur sujet. On peut rappeler à ce propos la définition que donne Visser (1966) du *predicative adjunct* :

The form in *-ing*, operating as a predicative adjunct, may qualify the subject of a syntactical unit (...) or the object (...). In both cases it mentions the state, condition, occupation or quality of the person or thing denoted by the subject or object. (Visser 1966 : 1118)

Ainsi, en [26], les participiales réfèrent aux procès actualisés par le référent de *she*. En les décrivant comme des *predicative adjuncts*, Scheurweghs les ancre dans le domaine adjectival.

Kruisinga (1931), au contraire, insiste sur le caractère adverbial de ces constructions :

The verbal *ing* as a plain adjunct may qualify verbs; the adjunct often expresses the manner (*a*), cause (*b*), or means (*c*) of the action²². (...)

a. Mr. Wescott spent the day *doing* business in Truro. Walpole, *Fortitude*, I ch. 3 p. 28

“Are you in your senses, Man?” it asked; “we have no more time to waste *idling* about here...” Galsworthy, *Caravan* p. 21.

The subject of money is a very complicated one, and you are recommended to devote yourself to the rules for ‘making’ it rather than to waste your time *understanding* it. Quoted Athen. 14/9, 12.

Defoe spent his life *agitating* for the new ideas introduced by the Revolution. Sefton Delmer, *English Lit.* p. 96.

She had spent the day *pottering* about her bed-room. Vachell, *Quinneys’* p. 65.

(Kruisinga 1931 : 61-62)

Visser, reprenant un exemple de Kruisinga, résume la difficulté de la façon suivante :

Occasionally predicative adjuncts are not easily to be distinguished from adverbial adjuncts (...) so that a strict line of demarcation cannot be drawn. This is especially

²² Nous ne nous intéressons pour l'instant qu'au premier élément de cette liste.

the case in utterances like ‘She had spent the day *pottering* about her bed-room.’
(Visser 1966 : 1119)

L’inconfort de Visser naît de sa prise en compte des deux dimensions de la participiale, et de sa difficulté à les séparer, ou à les concilier²³.

On peut s’interroger sur la caractérisation adverbiale de la participiale, notamment telle qu’elle est proposée par Kruisinga.

D’abord, si la participiale est bien un circonstant, il faut préciser qu’il s’agit d’un circonstant obligatoire, c’est-à-dire de ce que Quirk *et al.* (1985 : 506 ou 1985 : 730) appellent un *obligatory adjunct* ou *obligatory adverbial* ; sa suppression rendrait en effet l’énoncé, à sens constant, difficilement acceptable :

[26’] ?Now she would have to spend the evening

De ce point de vue, la participiale se comporte comme les syntagmes prépositionnels à valeur circonstancielle qui pourraient la remplacer, et qui sont tout aussi difficiles à supprimer, comme le montrent les exemples suivants :

[59] Now she would have to spend the evening *with her father*

[60] Now she would have to spend the evening *in the attic*

Les deux syntagmes prépositionnels *with her father* et *in the attic* réfèrent bien à des circonstances du procès *spend the evening* ; mais comme la participiale, leur suppression rend l’acceptabilité de l’énoncé problématique.

²³ Sans vouloir trancher, au moins pour l’instant, entre ces approches, on peut tout de même faire remarquer qu’elles ne sont pas nécessairement incompatibles. Il est en effet tout à fait possible de dire qu’une participiale est à la fois adjectivale et adverbiale, à condition de bien distinguer les niveaux d’analyse : l’un, syntaxique, concerne l’élément de la proposition principale auquel elle se rapporte ; l’autre, sémantique, concerne le sens qu’elle est susceptible de prendre en fonction du contexte dans lequel elle intervient. Ces problèmes feront l’objet de développements détaillés ultérieurs (voir la partie 3) ; on peut toutefois dès maintenant souligner que le fait pour la participiale d’être adverbiale n’est pas incompatible avec le fait de se rapporter à un syntagme nominal, et de dire quelque chose de son référent. La valeur adverbiale peut en effet découler de la confrontation sémantique du procès participial et du procès principal ; elle peut relever d’un effet de sens, alors même que le statut syntaxique de la participiale pourrait conduire à considérer qu’elle modifie un syntagme nominal. Toutes proportions gardées, on peut évoquer ici le cas des relatives : adjectivales, incidentes à des noms, elles peuvent avoir une valeur adverbiale. Par exemple, dans *Julia, who was very tired, decided to cancel the party*, la relative *who was very tired* peut être interprétée comme référant à la cause du procès principal. Cette interprétation naît de l’affinité sémantique entre les procès : elle serait complètement absente d’un énoncé comme *Julia, who lives down the road, decided to cancel the party*, parce qu’il est impossible d’établir une quelconque relation entre les deux procès.

Si, à la lumière de ces permutations, on accepte le statut adverbial de la participiale, on peut s'interroger sur la façon dont Kruisinga caractérise la relation qui la lie à la principale. Pour lui, il s'agit en effet d'un adverbial de manière ; il nous semble que cette classification est contestable, comme nous allons le montrer maintenant.

De façon intéressante, tous les exemples que prend Kruisinga pour illustrer la catégorie font intervenir les deux mêmes verbes, *spend* et *waste*, suivis d'un syntagme nominal complément d'objet qui réfère à un laps de temps (*the day, no more time, your time, his life*). Ce type de configuration est également bien représenté dans notre corpus, comme le montrent les énoncés suivants :

[61] The snow adhering to the car windows created a sepulchral gloom inside, and Robyn spent several minutes **brushing** it off before she attempted to start the engine. (NW, 656)

[62] Maybe we do waste a lot of time **arguing** on committees because nobody has absolute power. (NW, 865)

[63] He already spent too much of his time **organizing** lectures and meetings to counteract this sort of nonsense, making sure the union put out its own anti-racist pamphlets, most of which he ended up having to write himself (and he was no writer). (TRC, 39)

Dans nos exemples, comme dans ceux de l'auteur, les ensembles *spend* + objet + participiale réfèrent à un intervalle temporel et à la façon dont ce temps est employé. Si l'on choisit de faire référence à cette relation en termes de « manière », il faut l'entendre au sens peu conventionnel de « manière dont le temps est utilisé ». En réalité, on peut se demander dans quelle mesure la relation circonstancielle n'est pas inversée : la participiale serait porteuse du procès principal, tandis que la proposition principale en exprimerait la durée. Ainsi, en [26], les procès *sit around the dinner* et *make polite conversation* sont présentés comme devant se dérouler dans l'intervalle temporel limité par la référence de *the evening* ; de la même façon, en [61], le procès *brushing it off* est délimité par l'intervalle temporel auquel réfère *several minutes*. En [62], la principale quantifie le temps perdu à actualiser le procès *arguing on committees*. Enfin, en [63], l'extension temporelle du procès *organizing lectures and meetings* n'est pas précise ; l'énonciateur se contente de la présenter comme excessive.

En poussant quelque peu le raisonnement, on peut proposer que les deux verbes réfèrent en fait à un seul procès, considéré d'une part du point de vue de sa durée, et de l'autre du point de vue de son identité notionnelle. Le phénomène est particulièrement clair dans les constructions de type *waste* + objet + participiale : dans ces cas en effet, la subordonnée est coréférente avec le procès principal, qu'elle explicite. Par exemple, en [62], c'est le procès *arguing on committees* qui constitue une perte de temps : il n'y a pas, dans le monde, deux procès distincts, mais plutôt deux manières de considérer le même procès, soit du point de vue de son identité notionnelle, soit du point de vue du jugement que l'on peut porter dessus. Dans cette optique, discuter au sein d'un comité est équivalent à perdre beaucoup de temps : le verbe principal et le participe présentent deux facettes du même procès.

Parfois, le laps de temps est exprimé par un nom, comme par exemple dans l'énoncé suivant :

[64] Come and spend a day or two on that track, Gibbs, and then tell me you begrudge these blokes a few minutes **kicking** a ball around (TRC, 79)

Dans l'énoncé [64], c'est le syntagme nominal *a few minutes* qui identifie l'extension temporelle du procès *kick a ball around*.

On peut étendre notre catégorie au-delà des participiales faisant référence au temps. La participiale de l'énoncé suivant, par exemple, a beaucoup de points communs avec celles que nous venons d'étudier :

[65] The cost, as he was always ready to point out, worked out at a little under 2p per pint: an astonishing price to pay for a drink which differed hardly at all from the commercially manufactured beers, except that this one tended to come out of the keg **looking** cloudy and green, with a head that took up at least two-thirds of the glass and an afterburn like fermented WD 40. (TRC, 55)

Comme dans les cas précédents, la présence de la participiale est obligatoire. Ici encore, la relation de subordination syntaxique semble ne pas correspondre à la valeur sémantique respective des propositions. L'importance de l'apport sémantique de la participiale à l'énoncé est manifeste dans le fait que c'est sur elle que porte le verbe conjugué *tended*, et non sur *come out of the keg* ; par ailleurs, elle pourrait être promue au rang de proposition principale sans que le sens de l'énoncé s'en trouve fondamentalement modifié, comme dans :

[66] This one looked cloudy and green (when it came out of the keg)

L'énoncé [66] montre que sémantiquement, c'est la participiale qui importe le plus dans [65], et que le reste de l'énoncé ne constitue qu'une modification de l'information dont elle est porteuse : on voit que *come out of the keg* exprime une circonstance du procès participial, et non l'inverse.

1.5 Type *she would stand gazing out over the fields while he walked on ahead* : participiales et verbes de mouvement et de position

Nous nous intéressons ici aux participiales du type de celle de l'énoncé [27], rappelé ci-dessous :

[27] She held his hand, kissed him, walked arm-in-arm, then would turn back, choose a different pathway, stand **gazing** out over the fields while he walked on ahead. (TRC, 88-89)

Ce type de participiale apparaît à la suite d'un verbe de position (principalement *stand*, *sit*, et *lie*) ou d'un verbe de mouvement (comme *go* ou *come*). Pour Scheurweghs (1959 : 159), nous sommes à nouveau en présence de *predicative adjuncts to the subject*. Huddleston & Pullum (2002), quant à eux, s'interrogent sur les différences entre les énoncés suivants :

[67] It came / went hurtling through the window

[68] She sat / lay / stood reading the newspaper

(Huddleston & Pullum 2002 : 1224)

Pour eux, [67] pose un problème : faut-il considérer *hurtling through the window* comme un complément ou un circonstant? Ils penchent pour la première solution, car l'omission de la forme en *-ing* entraînerait un changement de sens significatif. En [68], en revanche, ils considèrent que la forme en *-ing* n'a pas un rôle de complément : ils remarquent qu'il n'est pas facile de s'en passer en l'état, mais que si l'on ajoute un circonstant comme *on the patio*, l'omission devient tout à fait acceptable.

On peut ajouter quelques remarques. Il y a une différence sémantique majeure entre [67] et [68] ; en [67], *hurtling* réfère à un mouvement, comme *came* et *went*, qui se retrouvent donc réduits à indiquer la direction de ce mouvement. En revanche, en [68], *reading* ne donne aucune indication sur la position du lecteur. En [67], on a donc un verbe en *-ing* qui réfère au même procès que le verbe principal : le mouvement décrit par *it*. En [68], on a au contraire deux procès différents : la position adoptée par le référent de *she* et la lecture du journal. [67] est l'illustration d'une sorte de partage des tâches entre le verbe principal, qui décrit la direction du mouvement, et la forme en *-ing*, qui indique de quel type de mouvement il s'agit (ici, un mouvement rapide et perçu comme dangereux). Cette répartition de la référence à un même objet entre deux verbes explique le changement de sens observé lorsque l'on supprime la forme en *-ing* : on ne conserve que l'expression de la direction du mouvement sans plus de précision quant à sa nature, et par défaut, on envisage un procès plus neutre. On comprend dès lors la difficulté à donner une caractérisation syntaxique précise à la forme en *-ing*. En quelque sorte, on observe au plan sémantique une relation entre les deux verbes comparable à celle qui existe entre un auxiliaire et un verbe lexical, chacun d'entre eux collaborant à l'établissement d'une relation qu'il n'aurait pu coder seul.

Dans les énoncés du type de [68], Quirk *et al.* (1985) considèrent que l'on est en présence de ce qu'ils appellent un « adverbe de respect » obligatoire, qui affaiblit le sens primitif du verbe principal :

[certain verbs of broad meaning in respect of posture or motion] can take an obligatory adjunct of respect (...) in the form of an *-ing* clause, with consequent weakening of the primary meaning of the main verb. (Quirk *et al.* 1985 : 506)

Il faut ici revenir sur ce que les auteurs entendent par « adverbe de respect ». Voici la définition qu'ils en donnent :

This is a much broader and more abstract semantic category than time and place. We are here concerned with the use of an adverbial to identify a relevant point of reference in respect of which the clause concerned derives its truth value. (Quirk *et al.* 1985 : 483)

Ils utilisent pour illustrer cette catégorie d'adverbes les exemples suivants : *She helped him a little **with his book***, *She talked learnedly **about Kant***, *He has always been afraid **of earwigs***, et *They are advising me **legally*** (= *they are advising me on points of law*).

L'« adverbe de respect » a donc pour rôle de limiter l'extension du procès auquel réfère le verbe principal.

Décrire nos participiales comme le font Quirk *et al.* est discutable à plus d'un titre : d'abord, il n'est pas certain que le sens du verbe principal soit affaibli : *sit* veut dire *se trouver en position assise* en [68] comme dans tous les autres énoncés dans lesquels il apparaît. Cependant il est vrai que la présence de la forme en *-ing* détourne la focalisation du verbe principal en l'attirant sur elle. C'est l'information dont elle est porteuse qui est mise en valeur, au détriment de celle à laquelle réfère le verbe principal, le faisant passer au second plan informatif, mais sans que son sens propre soit modifié.

D'autre part, décrire la forme en *-ing* comme un « adverbe de respect » paraît un peu étonnant au vu de la définition que Quirk *et al.* eux-mêmes en donnent ; la forme en *-ing* ne restreint pas la portée du verbe principal, et, en [68], la vérité de *sit*, *lie* ou *stand* ne dépend pas de *reading the newspaper*.

Quirk *et al.* continuent leur étude en observant que les associations entre des verbes de mouvement ou de position et des formes en *-ing* ressemblent aux périphrases aspectuelles :

The nonfinite clause as obligatory adjunct in examples like “He stood waiting” may be compared with the effect that perfective or progressive aspect has in conferring a plausible completeness of predication:

(?) He stood

He stood waiting

(?) She hitchhiked

She was hitchhiking

(?) They went

They have gone

Indeed, the progressive seems clearly able to combine the expression of a verbal inflection and of an obligatory adjunct of respect:

She was hitchhiking (to London).

She was (engaged in the activity of) hitchhiking. (Quirk *et al.* 1985 : 506-507)

La forme en *-ing* permettrait donc de compléter la prédication portée par le verbe principal. Il est intéressant de ramener cette remarque à l'énoncé [67], dont on a vu tout à l'heure qu'il illustre une coopération sémantique entre la forme en *-ing* et le verbe principal ; peut-être cette coopération sémantique se double-t-elle d'une coopération syntaxique, qui verrait la prédication posée par le verbe principal être complétée par la forme en *-ing*. Comme le remarquent Quirk *et al.*, il serait en effet plus difficile de dire simplement *it came* ou *it*

went. De la même manière, la disparition de la forme en *-ing* en [68] ne pose pas problème que d'un point de vue sémantique ; si le verbe principal se retrouvait seul, on aurait plutôt tendance à introduire une périphrase en *be + -ing* qu'à conserver une forme simple. Cependant la comparaison entre les périphrases aspectuelles et les constructions telles que celle illustrée par [68] trouve sa limite dans les difficultés que nous venons de soulever, à savoir que le verbe conjugué n'est pas à proprement parler désémantisé (en tout cas certainement pas dans les mêmes proportions que les auxiliaires *be* et *have*) et que la forme en *-ing* ne joue pas vraiment le rôle d'un « adverbe de respect ». D'ailleurs, Quirk *et al.* eux-mêmes mettent en valeur une différence importante entre les périphrases aspectuelles et les constructions qui nous occupent : la possibilité, par un simple ajustement prosodique, de faire varier la focalisation et de remettre en valeur l'information portée par le verbe principal. C'est le cas par exemple dans *She sat, reading the newspaper* : ici, la forme en *-ing* passe d'un statut d'adverbe obligatoire à celui d'adverbe optionnel.

1.6 Quelques cas difficiles à catégoriser

La typologie des participiales non détachées que nous venons d'établir laisse de côté quelques occurrences de notre corpus, qui, bien que peu nombreuses, méritent que l'on s'y arrête. Ces différents cas sont illustrés par les énoncés suivants :

[69] It was Guy Fawkes' night, and there was a massive bonfire **being** lit in Cofton Park. (TRC, 181)

[70] Nigel Lawson, the Chancellor, is this weekend closeted with his Treasury team **assessing** the danger to his economic strategy from last week's rise in interest rates, and the sharp rise in unemployment. (NW, 592)

[71] They were taking an extraordinary risk **doing** it there (NW, 767)

[72] 'I feel a little shy **standing** here like this.' (NW, 819)

[73] I'd got a temporary job **working** for a bank (TRC, 381)

L'énoncé [69] présente un cas de tournure présentative en *there* associée à une participiale. La question ici est de savoir si la participiale se rapporte à *a massive bonfire* de la même façon qu'une relative ou si elle forme avec lui un nexus, comme dans le cas des verbes

de perception. Il nous semble que l'ensemble *there* + SN + participiale permet de présenter un procès en cours (en l'occurrence, le procès *a massive bonfire was being lit in Cofton Park*), plutôt qu'un référent caractérisé par ce procès : de ce point de vue, ce type de participiale nous paraît devoir être rapproché des constructions comme *He could hear Doug and Irene having an argument* et celles qui leur sont assimilées.

En [70], la participiale modifie le verbe principal *is closeted*. Elle se distingue des participiales circonstants obligatoires en ce qu'elle est aisément supprimable :

[70'] Nigel Lawson, the Chancellor, is this weekend closeted with his Treasury team.

Le rôle exact que joue la subordonnée est difficile à circonscrire : on peut considérer qu'elle réfère à la cause finale du procès principal, à son but, ou qu'elle présente un procès qui lui est parfaitement simultané. Mais il est également possible de voir les deux procès comme contribuant à référer à une situation qui les englobe, et dont chacun présente une facette.

La coréférence avec le procès principal est la caractéristique majeure de la participiale de [71]. Dans cet énoncé, les deux propositions présentent le même procès considéré de deux points de vue différents : la principale présente un jugement énonciatif sur les faits rapportés par le biais de la participiale. Ici encore, la participiale se distingue des circonstants obligatoires en ce qu'elle n'est pas nécessaire à l'énoncé.

En [72], la participiale n'est pas complément de l'adjectif, comme sa position pourrait le laisser penser, et comme ce serait le cas dans l'énoncé suivant :

[74] We're already overstretched **teaching** our own students and **doing** our own research. (NW, 872)

Le fonctionnement des deux énoncés est différent. Alors qu'en [74], les participiales donnent des détails sur la principale, explicitant ce en quoi consiste le procès *be overstretched*, dans l'énoncé [72], la participiale réfère à la cause du procès principal. On pourrait d'ailleurs gloser cette phrase par le biais d'une causative : *Standing there makes me feel a little shy*. En outre, les deux procès sont présentés comme étant simultanés.

Enfin, en [73], la participiale constitue une explicitation de la référence du nom avec lequel elle est mise en relation : le *temporary job* consiste à travailler pour une banque.

Tous ces cas sont difficiles à traiter dans le cadre des catégories de participiales non détachées que nous avons établies précédemment ; en outre, leur valeur sémantique tout à fait particulière, qui se caractérise par une forme de retour sur un élément de la principale pour le reformuler, l'expliciter ou l'envisager d'un autre point de vue, doit conduire à les considérer un peu différemment des constructions que nous avons présentées jusqu'ici²⁴.

Après ce tour d'horizon des constructions participiales non détachées, on peut s'intéresser à celles qui, au contraire, sont détachées de la principale par une virgule et / ou²⁵ une pause intonative. Pour commencer, nous allons nous pencher sur les participiales détachées qui ne comportent pas de sujet explicite.

2. Les constructions participiales détachées sans sujet exprimé

Nous nous intéressons ici aux participiales du type de celle de l'énoncé [21], rappelé ci-dessous :

[21] **Itching** to play Philip some of the records Malcolm had lent him a few days earlier, Benjamin took him up to his bedroom, which he had spent much of that afternoon tidying in readiness. (TRC, 57)

²⁴ Ces constructions seront étudiées plus en détail dans la partie 4. Nous verrons qu'elles marquent la circonstance concomitante ou l'élaboration, deux types de relations logiques habituellement établies par des constructions participiales détachées.

²⁵ Pour certains auteurs, la présence d'une virgule et la pause intonative ne sont en effet pas nécessairement liées. Himmelmann & Schultze-Berndt (2005) écrivent ainsi :

As far as prosody is concerned, note that the fact that (...) free adjuncts are generally separated with a comma from the superordinate clause is an orthographic convention in English and does not necessarily indicate a prosodic break. (Himmelmann & Schultze-Berndt 2005 : 21-22)

Cependant, comme les auteurs l'indiquent eux-mêmes, la question de savoir dans quel cas la virgule marque ou non une pause intonative est impossible à trancher autrement qu'empiriquement, et les données manquent : nous partons donc du principe qu'il y a correspondance entre virgule et pause intonative.

Pour caractériser le participe de [21], la majorité des grammairiens anglophones parle de *free adjunct* : c'est ainsi que le nomment Kruisinga & Erades (1947 : 48), Scheurweghs (1959 : 160), Zandvoort (1962 : 35), ou encore Kortmann (1991 : 1). Le terme de *free adjunct* reflète la relative liberté dont bénéficie le participe par rapport à la proposition principale, comme l'indiquent Kruisinga & Erades (1947) :

They are separated from the rest of the sentence by a clear break, indicated in writing by a comma, or by other words, which has given rise to the term free adjuncts. (Kruisinga & Erades 1947 : 48)

Les *free adjuncts* ne comportent pas nécessairement un participe ; dans les exemples présentés par les auteurs, ils peuvent avoir pour verbe un infinitif, voire ne pas contenir de forme verbale d'aucune sorte, comme dans ces énoncés :

[75] **Still in mourning**, she went to the travel agency and booked a flight to Barbados (Kortmann 1991 : 7)

[76] **Somewhat rusty in part, but essentially intact**, the great engine of national war only needed expansion (Scheurweghs 1959 : 25)

[77] **A shepherd boy**, he rose to become Prior of Lindisfarne (Scheurweghs 1959 : 25)

Le *free adjunct* peut être un syntagme prépositionnel, comme en [75], un syntagme adjectival, comme en [76], ou un syntagme nominal, comme en [77].

Le *free adjunct* participial trouve son équivalent français dans les « adjoints détachés » ou les « participes présents adjoints » de Havu & Pierrard (respectivement 2008a : 9 et 2007) ; cette terminologie est cependant beaucoup moins répandue dans la littérature francophone que le terme *free adjunct* dans la littérature anglophone.

Tous les auteurs ne retiennent pas l'appellation de *free adjunct*, ou adjoint détaché, pour les participiales comme celle de [21]. Quirk *et al.* (1985 : 1125) la classent parmi les *subjectless supplementary clauses* ; pour Huddleston & Pullum (2002 : 1265), il s'agit d'un exemple de *supplement*. Halmøy (2008 : 50) considère ce participe comme une épithète détachée, Combettes (1998 : 18) comme une construction détachée participiale, et Merle (2012) comme une apposition. Enfin Herslund (2000 : 86) pense qu'il s'agit d'un attribut indirect se comportant comme un co-verbe.

Dans le cadre de cette étude, nous choisissons de retenir l'appellation *free adjunct* : nous allons à présent expliquer pourquoi.

Les participiales détachées se distinguent par une double indétermination. La première est syntaxique, et n'est pas intrinsèque à la construction, mais caractérise plutôt l'hésitation théorique quant à son statut : l'importante diversité terminologique que nous venons de relever témoigne de cette hésitation. Trois pôles se dessinent : l'un assimile notre construction au verbe, l'autre à l'adjectif, et le troisième à l'adverbe. Le participe détaché sans sujet exprimé réunit en effet des traits caractéristiques de chacune de ces parties du discours. Considérons le cas de *itching*, en [21]. Forme non finie du verbe *itch*, le participe en hérite la puissance prédicationnelle. Il est, par ailleurs, remplaçable par un adjectif, comme le montre l'énoncé [78] :

[78] **Impatient** to play Philip some of the records Malcolm had lent him a few days earlier, Benjamin took him up to his bedroom, which he had spent much of that afternoon tidying in readiness.

Enfin, il est porteur d'un sens adverbial : *itching to play Philip some of the records Malcolm had lent him a few days earlier* peut être considéré comme exprimant la cause de *Benjamin took him up to his bedroom, which he had spent much of that afternoon tidying in readiness*.

Le cumul de ces caractéristiques au sein d'une même construction peut expliquer l'hésitation théorique qui se fait jour au moment d'en proposer une classification²⁶. Mais cette hésitation peut également être attribuée à une autre indétermination, sémantique cette fois, inhérente à nos constructions.

Cette indétermination est double ; elle concerne à la fois le rapport de la participiale à son sujet, et l'articulation du procès dont elle est porteuse avec celui de la proposition principale. Ainsi, en [79], on peut hésiter sur l'identification du sujet de la participiale et sur la relation qui la lie à la proposition dont elle dépend :

[79] He forced his gaze away from her and towards Jack, **coating** his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow (TRC, 18)

²⁶ Pour une étude détaillée de ces problèmes, et la distinction entre prédication, incidence et portée du participe, voir la partie 3.

Faut-il considérer que le verbe *coat* a pour sujet *he* ou *Jack* ? Par ailleurs, la participiale exprime-t-elle une relation adjectivale (son sujet serait caractérisé par le procès dont elle est porteuse), temporelle (les procès *force* et *coat* sont présentés comme étant simultanés) ou causale (le regard se détourne parce qu'il est attiré par le mouvement auquel réfère *coat*) ?

Comme on le voit, l'indétermination constitue la caractéristique principale des participes détachés sans sujet exprimé. Or le terme *free adjunct* a pour mérite de souligner le caractère détaché de la construction, et sa faible intégration syntaxique à la principale, sans pour autant préjuger outre mesure de son comportement syntaxique et sémantique. C'est la raison pour laquelle nous l'avons retenu dans le cadre de cette étude.

Venons-en maintenant à la présentation des autres caractéristiques des *free adjuncts*.

2.1 La position des *free adjuncts*

Les *free adjuncts* sont des constituants mobiles qui peuvent occuper des positions variables au sein de l'énoncé. Les exemples suivants en sont l'illustration :

[80] 'Then you must have had a very limited experience of life,' she said, **smiling**.
(NW, 788)

[81] **Sitting** opposite him, on the far side of the wide editorial table, Claire Newman began to write something down. (TRC, 131)

[82] Her eyes, **peeping** out from an unruly fringe of dark hair, lingered on Benjamin for two or three seconds, almost appraisingly, and there was the clear intimation of a smile in her full lips. (TRC, 27)

Nos constructions peuvent être postposées, comme en [80], antéposées, comme en [81], ou placées en incise, c'est-à-dire entre le syntagme nominal de la principale qui leur sert de sujet et le reste de la principale, comme en [82].

Selon les cas, le participe peut être directement en contact avec son sujet, ou bien en être séparé par des segments plus ou moins longs. Ainsi en [80], le participe est séparé du pronom *she* par le verbe *said*. En [81], c'est la structure de la participiale qui éloigne le participe de

son sujet, intercalant entre eux deux syntagmes prépositionnels. Il arrive parfois que le participe soit séparé de son sujet par plusieurs propositions, comme en [83] :

[83] He already spent too much of his time organizing lectures and meetings to counteract this sort of nonsense, **making** sure the union put out its own anti-racist pamphlets, most of which he ended up having to write himself (and he was no writer). (TRC, 39)

Dans ce cas en effet, le participe détaché *making* est séparé du syntagme nominal auquel il se rapporte, *he*, par trois propositions : la proposition principale dont la tête est le verbe *spent*, une première proposition subordonnée, participiale, dont la tête est le participe *organizing*, et une deuxième subordonnée, infinitive cette fois, dominée par l'infinitif *to counteract*.

Bien que les participes détachés puissent occuper trois positions différentes au sein de l'énoncé, cette mobilité ne va pas sans contraintes. Il existe un certain nombre de restrictions au libre placement des *free adjuncts*.

D'abord, on peut mentionner une contrainte syntaxique : un *free adjunct* n'est que très exceptionnellement placé en incise juste après le syntagme nominal auquel il se rapporte si celui-ci a pour tête un pronom personnel. En revanche, dans une telle situation, l'antéposition et la postposition de la participiale sont courantes. Notre corpus ne comporte qu'un seul exemple de *free adjunct* placé en incise après un pronom personnel :

[84] He then had the effrontery to report this incident to the police, and they, **showing** a lack of judgement and an absence of patriotic decency that can scarcely be credited, thereupon arrested both myself and Gladys, my good lady wife. (TRC, 237)

Il existe également une contrainte sémantique : la position des *free adjuncts* a une incidence sur l'identification de leur sujet et de leur portée, et, par conséquent, sur leur sens. Considérons par exemple l'énoncé [85] :

[85] The front page of the paper contained a long editorial penned by Burrell of the upper-sixth, **lamenting** the indecisive outcome of last week's general election, and the reappointment of Harold Wilson as Prime Minister. (TRC, 61-62)

Dans cet énoncé, le sujet implicite de la proposition participiale est identifié comme étant coréférent avec le complément d'objet direct de la principale, c'est-à-dire *a long editorial*

penned by Burrell of the upper-sixth. Mais si l'on antépose la participiale au début de l'énoncé, comme en [86] :

[86] **Lamenting** the indecisive outcome of last week's general election, and the reappointment of Harold Wilson as Prime Minister, the front page of the paper contained a long editorial penned by Burrell of the upper-sixth,

il est impossible de maintenir cette interprétation, et le sujet est vu comme étant coréférent avec celui de la proposition principale, soit le syntagme nominal *the front page of the paper*.

Venons-en à un autre exemple de l'influence de la position sur l'interprétation des *free adjuncts*. Dans de nombreux cas, la sécution linéaire des propositions correspond à l'enchaînement temporel des événements auxquels elles réfèrent. C'est le cas dans :

[87] **Overhearing** this last fragment, and **sensing** a lull in the conversation, Roy leaned forward and said to Bill: "That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?" (TRC, 20)

[88] Once, desperate for a full night's sleep, he had accepted her offer of a Valium, **sluicing** it down with his usual nightcap, and moved about the next morning like a diver walking on the seabed. (NW, 588)

En [87], les deux procès *overhear* et *sense* précèdent *lean forward* ; cette sécution temporelle est traduite par l'ordre iconique des propositions dans le linéaire de l'énoncé, et débouche sur une relation causale entre les participiales et la principale. La modification de la position des participiales, dans une formulation comme celle de [89] :

[89] Roy leaned forward, **overhearing** this last fragment, and **sensing** a lull in the conversation, and said to Bill: "That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?",

n'est pas très naturelle, parce qu'elle semble suggérer que les procès auxquels réfèrent les participes interviennent après le procès principal. La relation de cause à effet établie dans l'énoncé d'origine disparaît ici et doit être établie par le coénonciateur « contre » le texte.

En [88], le procès auquel réfère la participiale est à nouveau en sécution temporelle avec celui de la principale, et une antéposition serait très difficile :

[90] ??/*Once, desperate for a full night's sleep, **sluicing** it down with his usual nightcap, he had accepted her offer of a Valium

L'énoncé [90] n'a aucun sens, dans la mesure où le Valium ne peut être ingéré avant que le personnage ait décidé de le prendre.

Enfin, la position des participiales peut avoir une influence sur leur portée. On peut s'intéresser de ce point de vue au comportement des participiales associées à des verbes de dialogue ponctuant un discours direct : [80] est un exemple de cette configuration. Il serait non seulement impossible de placer le participe avant le discours direct, mais également inenvisageable de le faire précéder la proposition *she said* :

[91] *'Then you must have had a very limited experience of life', **smiling**, she said.

Cette impossibilité s'explique par la différence de statut discursif et énonciatif entre le discours direct rapporté entre guillemets et la proposition dominée par le verbe *say*. En effet, l'origine énonciative des deux parties de l'énoncé n'est pas la même, puisque l'énonciateur-narrateur rapporte les paroles d'un énonciateur-personnage du récit. La participiale fait partie du bloc énonciatif pris en charge par le narrateur. On peut supposer que l'impossibilité de l'antéposer au verbe conjugué dont elle dépend est liée à son statut subordonné et à sa dépendance syntaxique et sémantique importante au cotexte, qui la rendent incapable de constituer une transition efficace et suffisamment claire entre deux énonciations d'origines différentes. Le mouvement naturel de l'esprit, lorsque la participiale est antéposée, est effectivement de l'associer à la première partie de l'énoncé, et par conséquent de chercher à appréhender sa signification en lien avec le discours direct, en la faisant porter sur l'un des éléments de la proposition rapportée. Cette tentative est cependant rendue vaine par la fermeture des guillemets, qui marque clairement la fin du discours direct : l'ensemble de l'énoncé est donc inacceptable.

On le voit, la position des *free adjuncts* a une influence déterminante sur leur interprétation, et constitue un indice important sur lequel le coénonciateur peut s'appuyer pour lever l'indétermination sémantique de ces participiales.

Venons-en à présent à la typologie des différents types de sujet possibles pour les *free adjuncts*.

2.2 Le sujet des *free adjuncts*

Le syntagme nominal identifiant le sujet des *free adjuncts* peut occuper diverses fonctions au sein de l'énoncé. Il peut être :

- sujet

[92] Paul, **showing** that quick, interdisciplinary aptitude which has always filled me with envy, even seemed to be picking up a smattering of German. (TRC, 124)

- complément d'objet direct

[93] They could see him now, **waiting** at the bus stop on the other side of the road (Harding lived to the north of Birmingham, in Sutton Coldfield), surrounded by fans and still bearing the battle scars of his adventure. (TRC, 24)

- complément d'une préposition

- dans un SP complément d'objet indirect

[94] At last she came across a white man, nonchalantly **lighting** his cigarette from a twelve-inch flame shooting out of a gas jet, who was prepared to answer her question. (NW, 696)

- dans un SP complément d'agent

[95] He was flanked by his directors, **sitting** on moulded plastic chairs. (NW, 785)

- dans un SP complément d'adjectif

[96] The shopping precinct is full of teenagers gathered in small clusters, **smoking, gossiping, laughing, scuffling**. (NW, 634)

- attribut du sujet

[97] It's one of those multicoloured rustic stone affairs, **stretching** all the way up to the ceiling, with all sorts of nooks and crannies for ornaments. (NW, 780)

- apposition

[98] What in God's name was he doing, the Managing Director of a casting and engineering company with a likely deficit this month of thirty thousand pounds, **sitting** in the dark, **woolgathering** about Greek goddesses? (NW, 764)

Certains de ces exemples peuvent être considérés comme ambigus : ainsi en [98], on pourrait considérer que la participiale se rapporte au sujet de la principale plutôt qu'au syntagme nominal en apposition. Dans la mesure où ces deux SN sont coréférents, il est difficile de trancher.

Le sujet du *free adjunct* n'est pas toujours identifié par un syntagme nominal : dans certains cas, la participiale peut être mise en relation avec un déterminant, comme dans l'énoncé suivant (marqué dans COCA comme issu de la catégorie *spoken*) :

[99] **Being** in law enforcement, what's your perspective on that? (COCA)

Dans ce cas, le référent du sujet du participe *being* est identifié par l'intermédiaire de l'adjectif possessif *your*.

Il arrive également que le sujet du *free adjunct* ne corresponde pas à un syntagme nominal de la proposition principale, mais à cette proposition elle-même : c'est le cas par exemple dans :

[100] Transplants of bone marrow — which needs to be implanted within 72 hours of harvesting, or else the cells will die — were delayed, **putting** cancer patients' lives at risk. (TIM)

Dans ce cas en effet, c'est l'ensemble du procès auquel réfère l'intégralité de la principale (le fait que les greffes de moelle osseuse aient été retardées) qui met la vie des patients en danger.

Enfin, le sujet de certains *free adjuncts* n'est identifiable nulle part dans la proposition principale :

[101] All too soon it is time to slow down and leave the motorway, **descending** into smaller-scale streets, into the congestion of traffic lights, roundabouts, T-junctions. (NW, 603)

[102] ? Since **leaving** her, life has seemed pointless (Quirk *et al.* 1985 : 1121)

La grammaire prescriptive considère que pour qu'un *free adjunct* soit bien formé, il faut que son sujet implicite soit coréférent avec celui de la proposition dont elle dépend. Ainsi Quirk *et al.* (1985) écrivent-ils :

When a subject is not present in a nonfinite or verbless clause, the normal ATTACHMENT RULE for identifying the subject is that it is assumed to be identical in reference to the subject of the superordinate clause. (...)

It is considered to be an error when the understood subject of the clause is not identifiable with the subject of the matrix clause, and perhaps does not appear in the sentence at all (Quirk *et al.* 1985 : 1121)

Selon la logique de rattachement présentée par Quirk *et al.*, tous les *free adjuncts* des énoncés [93] à [102] sont fautifs. De telles participiales sont dites « en rupture » (Rossi-Gensane 2008), ou, dans les grammaires anglophones, *loose participle* (Jespersen 1965 : 407), *unrelated free adjuncts* (Scheurweghs 1959 : 162, Kortmann 1991 : 43), *unrelated participles* (Zandvoort 1962 : 36), *unattached clauses* (Quirk *et al.* 1985 : 1121) ou encore *dangling participles* (Jespersen 1965 : 407, Visser 1966 (l'auteur emploie également le terme de *misrelated adjunct*), Huddleston & Pullum 2002 : 611)²⁷.

2.3 Le verbe des *free adjuncts*

L'aspect lexical des participes des *free adjuncts* est variable : il peut s'agir d'une action, comme en [94], d'une activité, comme en [96], d'un état, comme en [99], ou d'un procès ponctuel, comme en [103] :

[103] The housewife, **switching** on her electric kettle to make another cup of tea, gave no thought to the immense complex of operations that made that simple action possible. (NW, 801)

Selon les cas, les participes des *free adjuncts* peuvent être associés à un aspect imperfectif et progressif, mais cette association ne paraît pas être systématique. On peut comparer les énoncés suivants :

[104] Irene Anderton savoured the strange tranquillity as she walked back from the shops, the basket of groceries weighing heavy on her arm. **Shifting** it from one hand to the other, she waved to the cluster of men standing on the picket line at the entrance to the South Works, and some of them waved back, recognizing her. (TRC, 33)

²⁷ Le positionnement de la frontière entre *free adjuncts* correctement rattachés à la principale et constructions en rupture varie cependant fortement d'un auteur à l'autre. Pour plus de détails, voir le chapitre 5, 3.1.

[105] There was a marble-topped table in the centre of the flagged floor, **bearing**, like an altar, a symmetrical arrangement of clothes brushes and men's toiletries that Vic had never seen anyone disturb since he came to Pringle's. (NW, 672)

[106] 'What about it?', said Sheila, **stirring** sugar into her tea. (TRC, 13)

Dans l'énoncé [106], le participe est porteur d'un aspect imperfectif et progressif : le procès, dynamique, est présenté de l'intérieur comme étant en cours de déroulement. En [105], l'aspect est imperfectif mais non progressif : le procès est envisagé de l'intérieur, mais dans la mesure où il s'agit d'un état, donc d'un procès statique, il n'est pas compatible avec la saisie en cours de déroulement impliquée par le progressif. Enfin, en [104], on peut considérer que le participe est associé à un procès envisagé de façon perfective, dans la mesure où *shift it from one hand to the other* est achevé au moment où *wave to the cluster of men* commence²⁸.

Au niveau temporel, les participes des *free adjuncts* peuvent référer à des procès en coïncidence ou non avec le moment repère. Les énoncés suivants illustrent ces deux cas de figure:

[107] Somehow he had miscalculated, **supposing** that she would be as elated as himself at having solved the mystery of Rawlinson's supplier. (NW, 750)

[108] Grant people like Wilcox, or Swallow for that matter, the idea of a centre, and they will lay claim to it, **justifying** everything they do by reference to it. (NW, 757)

[109] Stuart Baxter must be off his trolley, **sending** someone like that. (NW, 672)

En [107] et [108], le repérage temporel du participe correspond à celui de la principale : en [107], le procès participial, comme le procès principal, est repéré en antériorité par rapport au moment repère du récit, lui-même antérieur à T_0 (moment de l'énonciation). En [108], le procès participial est postérieur au moment repère du discours, qui coïncide avec T_0 . L'exemple [109] est intéressant en ceci que le participe réfère à un procès antérieur à T_0 tandis que le procès de la proposition principale englobe T_0 : le fait que Stuart Baxter ait envoyé une telle personne (dans le passé) permet à l'énonciateur de tirer, dans le présent de

²⁸ La caractérisation de la valeur aspectuelle du participe fera l'objet de développements détaillés ultérieurs (voir le chapitre 10). Comme on le verra, nous ne pensons pas que la lecture perfective doive modifier fondamentalement le sens associé au participe.

l'énonciation, des conclusions quant à l'état mental de Baxter (cet état englobant à la fois le moment où Baxter a envoyé la personne en question et celui de l'énonciation)²⁹.

Pour clore ce passage en revue des caractéristiques principales des *free adjuncts*, venons-en maintenant à la question de la présence possible de subordonnants pour les introduire.

2.4 Les *free adjuncts* introduits par des subordonnants

Voici quelques exemples de ce phénomène :

[110] By living in what their parents called sin, they nailed their colours to the mast of youth revolt, while **enjoying** the security and mutual support of old-fashioned matrimony. (NW, 612)

[111] I shall therefore take the liberty of treating her as a character, not utterly different in kind, though of course **belonging** to a very different social species, from Vic Wilcox. (NW, 609)

[112] When Robyn Penrose rang off, Vic Wilcox replaced the telephone receiver on its cradle slowly and deliberately, as if **trying** to convince some invisible observer that that was what he had intended to do. (NW, 750)

Kortmann (1991 : 194) parle dans ce genre de cas d'*augmentation*, Bäcklund (1984) de *conjunction-headed abbreviated clauses*.

Quirk *et al.* (1985 : 1005) dressent la liste suivante de conjonctions susceptibles d'introduire des *free adjuncts* : *although, as if, as though, even if, if, once, though, unless,*

²⁹ Pour une analyse détaillée de cet exemple complexe, voir le chapitre 3, 3.2.

until, when, whenever, whether...or, while, whilst, et after, before, since. Kortmann (1991 : 195-196) ajoute *yet* et *rather than*³⁰.

Les *free adjuncts* augmentés sont nettement minoritaires dans notre corpus : ils représentent 47 occurrences seulement, soit 4,2% de l'ensemble des *free adjuncts*. *While* est le subordonnant le plus fréquemment employé pour les augmenter (19 occurrences), suivi par *after* (12 occurrences), *before* (7 occurrences), *as if* (5 occurrences), *when* (2 occurrences), *since* (1 occurrence) et *though* (1 occurrence). Nous obtenons donc des résultats proches de ceux de Kortmann (1991 : 196), qui constate que 95% des *free adjuncts* augmentés de son corpus expriment des relations de temps (simultanéité, antériorité et postériorité) et de contraste ou de concession : dans notre corpus, ces relations représentent 89,3% des augmentations.

La question est dès lors de savoir ce qui peut motiver l'association d'un subordonnant à un *free adjunct*, et dans quelles conditions cette association a lieu. Nous développerons ces questions au moment d'étudier le sens des constructions participiales (voir le chapitre 9, 1).

A l'issue de cette présentation des caractéristiques des *free adjuncts*, il nous faut dire quelques mots des difficultés que pose parfois la distinction entre cette catégorie et celle des participiales non détachées.

2.5 La distinction entre *free adjuncts* et participiales non détachées

La distinction entre constructions participiales non détachées et *free adjuncts* n'est pas toujours aussi facile à établir qu'on pourrait le supposer. Dans certains cas en effet, le

³⁰ Certains constituants de ces listes posent quelques problèmes de classification. Ainsi, *yet* doit-il être considéré comme une conjonction ou comme un adverbe ? Pour Quirk *et al.* (1985 : 442), il s'agit d'un *conjunct adverb*, qui se rapproche des coordonnants, et du même coup s'éloigne des subordonnants, en ce qu'il ne peut être déplacé avec la proposition qu'il introduit avant la proposition principale. Les auteurs ne proposent pas d'exemple du phénomène avec *yet*, mais il est aisé de constater la pertinence de leur propos à partir de cet énoncé qu'ils introduisent un peu plus loin : *I told her to go home, yet she refused to move* (Quirk *et al.* 1985 : 923). Il est impossible de transformer cet énoncé en **Yet she refused to move, I told her to go home*. Pour autant, classer *yet* comme un adverbe ne l'empêche pas d'être associé à un participe. En revanche, les cas de *after, before, rather than* et *since* posent davantage de problèmes, dans la mesure où ces constituants sont susceptibles d'être considérés comme des prépositions, et donc d'introduire non pas des participes mais des gérondifs. Nous développons cette question *infra* (voir le chapitre 3, 2.3).

détachement d'un participe peut être le résultat des caractéristiques syntaxiques spécifiques de l'énoncé au sein duquel il intervient. Considérons par exemple les énoncés suivants :

[113] Vic heard her **moving** about the room, **drawing** the curtains, and **telling** Raymond to turn down his hi-fi because his father wasn't feeling well. (NW, 840)

[114] Every autumn there's this absurd migration of well-heeled youth **going** from Norwich to Brighton or from Brighton to York. And **having** to be accommodated in expensive halls of residence when they get there. (NW, 833)

[115] They could see him now, **waiting** at the bus stop on the other side of the road (Harding lived to the north of Birmingham, in Sutton Coldfield), surrounded by fans and still bearing the battle scars of his adventure. (TRC, 24)

En [113], l'énoncé s'ouvre par une proposition principale comportant un verbe de perception (*hear*), son objet (*her*) et la construction participiale non détachée *moving about the room*. Nous nous trouvons donc dans un cas similaire à ceux que nous avons étudiés en 1.3. Deux participiales détachées suivent : *drawing the curtains* et *telling Raymond to turn down his hi-fi*. Or ces deux participes ne sont pas des *free adjuncts*, mais relèvent de la même structure « *hear* + objet + participe » : Vic entend sa femme se déplacer dans la chambre, l'entend fermer les rideaux, et l'entend dire à Raymond de baisser le son de sa chaîne hi-fi. La présence de la conjonction de coordination *and* est un indice du fait que les trois participes sont placés sur le même plan. Elle contribue aussi à établir une séquence temporelle entre les procès.

Dans un tel cas, le détachement des participes est à attribuer à l'impossibilité d'enchaîner plusieurs participiales non détachées ; mais il n'y a pas de différence fondamentale de nature entre les participes de cet énoncé.

L'énoncé [114] a un fonctionnement similaire. On note d'abord que dans ce cas, le détachement est très important, puisqu'il est marqué par un point, ponctuation plus forte qu'une virgule. Cependant ce choix est essentiellement stylistique, et ne change pas la donne au niveau du statut syntaxique du participe. Comme en [113], les deux participes *going* et *having* sont placés sur le même plan syntaxique du point de vue de leur relation avec le SN *well-heeled youth*, comme le suggère d'ailleurs la présence de la conjonction de coordination *and*. Ici encore, le détachement est uniquement attribuable à l'impossibilité de faire directement suivre une construction participiale non détachée par une autre.

En [115], le détachement de *waiting at the bus stop* est probablement dû à la présence de l'adverbe *now*, sans lequel l'énoncé aurait été *they could see him waiting at the bus stop*. Dans ce dernier cas, la relation <he-wait at the bus stop> est focalisée, détournant l'attention du procès *see him*. Mais la présence de l'adverbe *now*, qui modifie le procès *see him*, rétablit une focalisation plus importante sur ce dernier et introduit une forme de rupture entre *see him* et *him waiting*, rupture traduite par le détachement. Dans un tel cas, le choix du détachement est volontaire ; il n'est pas dicté, comme précédemment, par des contraintes incontournables d'organisation syntaxique de l'énoncé. En conséquence, on peut affirmer que l'on a bien affaire à un *free adjunct*, choisi pour les valeurs spécifiques que lui donne le détachement.

Dans certains cas, qui paraissent similaires à ceux que nous venons d'étudier, le détachement peut donner lieu à une ambiguïté concernant l'interprétation à donner aux participes. Voyons par exemple les énoncés suivants :

[116] Robyn looked at her colleagues **lounging** in easy chairs, **smiling** and **chatting** to each other, or **browsing** through the newspapers and weekly reviews, as they drank their coffee and nibbled their biscuits. (NW, 863)

[117] I enjoyed lingering by the busy harbour, **watching** the boats arrive with their vast trawls of skate and flounder and herring. (TRC, 110-111)

L'énoncé [116] est très proche de [113] : ici encore, on est en présence d'un verbe de perception, suivi de son objet et d'une participiale non détachée. On pourrait donc considérer que les participes *smiling*, *chatting* et *browsing* sont en réalité sur le même plan que *lounging* et que leur détachement est à attribuer à l'impossibilité d'enchaîner des participiales non détachées. Pourtant, il est possible également de considérer que le détachement des participes modifie leur portée et que les procès auxquels les participes *smiling*, *chatting* et *browsing* réfèrent ne sont pas sur le même plan que *lounging*, mais décrivent les activités auxquelles se livrent les collègues de Robyn pendant qu'ils se détendent dans leurs fauteuils. *Her colleagues lounging in easy chairs* formerait alors un bloc sémantique sur l'ensemble duquel viendraient se greffer les significations des participes détachés.

De la même façon, en [117], la forme en *-ing* détachée peut être considérée comme étant un gérondif complément d'objet direct de *enjoy*, comme *lingering*. Mais le détachement peut être le signal d'une indépendance plus grande de la forme en *-ing* par rapport à la principale. Dans cette hypothèse, le participe détaché ne dépendrait pas de *enjoy*, mais décrirait un procès indépendant de celui de la principale, et compris dans l'extension temporelle de *linger*.

Enfin, il arrive que certains participes soient alternativement détachés et non détachés dans des contextes similaires. On peut comparer par exemple les deux énoncés suivants :

[118] ‘I’ve never heard such a lot of balls in all my life,’ said Vic Wilcox, which was strong language **coming** from him. (NW, 762)

[119] This was an unusually critical assessment of British industry, **coming** from Vic. (NW, 804)

Dans ces deux cas, on trouve le même participe, ayant le même sens et la même portée, alternativement détaché et non détaché. La différence entre les deux énoncés tient à l’organisation syntaxique de la proposition principale, qui permet au participe de l’énoncé [118] d’être en contact direct avec le syntagme nominal qui lui sert de sujet, contrairement à ce qui se passe en [119]. Le contraste sémantique entre les deux versions est très faible ; on pourrait considérer que la version détachée fait apparaître l’information dont la participiale est porteuse comme moins importante, semblable à un commentaire de l’énonciateur *a posteriori* sur ce qui vient d’être dit, alors que l’intégration met davantage en avant l’influence de la participiale sur l’interprétation à donner de la proposition dont elle dépend.

Après ce tour d’horizon des caractéristiques des *free adjuncts*, on peut s’intéresser aux constructions participiales qui, comme eux, sont détachées, mais qui comportent un sujet explicite.

3. Les constructions absolues

Rappelons pour commencer l’exemple que nous avons choisi *supra* pour illustrer cette catégorie :

[22] Bill and Roy, their paths **lying** in the same direction, were obliged to share a minicab home. (TRC, 19)

Les constructions participiales similaires à celle de [22], c’est-à-dire comportant un sujet exprimé dans les limites de la proposition participiale, sont appelées « constructions absolues », ou CA, en français (Herslund 2000, Halmoy 2008). En anglais, la terminologie exacte peut varier d’un auteur à l’autre : Kruisinga (1931) parle de *absolute adjunct*

(Kruisinga 1931 : 93) ou de *absolute participle* dans un *free adjunct* (Kruisinga 1931 : 44), Scheurweghs (1959 : 26) de *absolute free adjuncts*, Zandvoort (1962 : 36) de *absolute participle construction*, Kortmann (1991 : 1) de *absolutes*, Quirk *et al.* (1985 : 1120) de *absolute clauses* et Huddleston & Pullum (2002 : 1265) de *absolute construction*.

Toutes ces dénominations ont en commun le terme *absolute* ou *absolu*. Voici les définitions qu'en donnent les auteurs :

nonfinite and verbless clauses that have an overt subject but are not introduced by a subordinator and are not the complement of a preposition are ABSOLUTE clauses, so termed because they are not explicitly bound to the matrix clause syntactically (Quirk *et al.* 1985 : 1120)

[the absolute construction] is subordinate in form but with no syntactic link to the main clause (Huddleston & Pullum 2002 : 1266)

the adjunct may have a subject of its own and stand completely apart from the rest of the sentence; it is then an absolute free adjunct (Scheurweghs 1959 : 26)

The term 'absolute' indicates that the participle is not dependent on the subject of the finite verb (Zandvoort 1962 : note 3, 36)

Ces quatre définitions soulignent que les CA ont un sujet exprimé (*overt subject*) qui leur est propre, distinct de celui de la proposition principale : la subordonnée a donc la même structure syntaxique que la principale, et elle ne dépend pas directement d'un élément de celle-ci. Les auteurs mettent également en avant le fait que les constructions absolues ne sont pas mises en relation avec la principale par l'intermédiaire d'une conjonction de subordination ou d'une préposition. Les CA se caractérisent donc par l'absence d'un lien syntaxique directement établi avec la proposition principale, soit par l'intermédiaire d'un subordonnant, soit par l'intermédiaire d'une incomplétude syntaxique de la subordonnée que la principale viendrait combler. Le seul élément suggérant qu'il faille établir un lien syntaxique entre les deux propositions est alors le caractère non fini du verbe qui domine la CA, c'est-à-dire le participe (*lying* dans notre exemple).

Parler de construction *absolue* paraît particulièrement pertinent lorsque l'on rappelle le sens de cet adjectif : on peut citer ici les définitions qu'en donnent le *Trésor de la langue française* :

Dont l'existence ou la réalisation ou la valeur est indépendante de toute condition de temps, d'espace, de connaissance, etc. Anton. *Relatif*(...)

Qui n'admet aucune limitation dans son exercice ou ses manifestations.

et le *Dictionnaire de la langue française* de Littré :

Qui n'est lié, borné, retenu par rien.

La construction absolue serait donc ainsi nommée parce qu'elle serait perçue comme étant autonome, comme ne dépendant de rien qui lui soit extérieur. Cette dénomination fait abstraction de sa subordination syntaxique, considérée, de toute évidence, comme secondaire.

Il faut noter ici la particularité de la position de Combettes (1998), qui parle dans son ouvrage sur les constructions détachées de « constructions absolues », mais ne fait pas référence exactement à la même chose que les autres auteurs. Il distingue en effet les constructions absolues des propositions participiales. A propos (entre autres) de l'énoncé *Les invités arrivant, nous n'avons pas pu discuter*, il écrit :

il n'y a pas, comme dans le cas de la construction absolue, de structure à attribut de l'objet sous-jacente ; la relation qui s'instaure dans la proposition participiale correspond à la relation sujet/verbe ((...) *les invités arrivaient*). On comprend alors qu'il n'y ait pas obligation d'une coréférence avec un autre élément de la phrase, dans la mesure où la fonction sujet est occupée par un syntagme référentiel. (Combettes 1998 : 22-23)

Pour lui, la construction absolue est donc caractérisée par la possibilité de rétablir une relation à attribut de l'objet avec un syntagme de la proposition principale. Ainsi, écrit-il (1998 : 23), dans *La bouche ouverte, le dentiste s'est mis au travail*, on a affaire à une construction absolue si le sens de l'énoncé est *le dentiste avait la bouche ouverte, ouverte* étant attribut de l'objet *bouche*. Dans ce cas, le syntagme nominal sujet de la CA est partiellement coréférent avec un syntagme nominal de la proposition principale, ici *le dentiste*. En revanche, si *la bouche ouverte* fait référence à la bouche du patient, nous sommes en présence d'une proposition participiale, dont le syntagme nominal sujet n'a pas besoin de relais référentiel dans la principale. En [22], il est difficile d'établir une construction à attribut de l'objet à partir des deux propositions mises en relation. Selon la classification de Combettes, il s'agirait donc plutôt d'une proposition participiale que d'une construction absolue. Dans le cadre de cette étude, nous avons cependant choisi de conserver la

dénomination *construction absolue* pour ce type de cas, car c'est elle qui est majoritairement adoptée dans la littérature.

3.1 Les constructions absolues augmentées

Les définitions que nous venons de citer se concentrent sur deux grandes caractéristiques principales des constructions absolues : le fait qu'elles possèdent un sujet, et l'absence d'explicitation du lien syntaxique qui les lie à la principale. Quirk *et al.* (1985) précisent même que les constructions absolues ne sont ni introduites par des conjonctions, ni compléments de prépositions. Pourtant, certains auteurs relèvent la possibilité pour nos constructions d'être introduites par des prépositions ou des conjonctions, sans pour autant remettre en cause leur caractérisation. Kortmann (1991) les appelle *augmented absolutes*, et écrit :

Augmentation needs to be interpreted in a very narrow sense here because it only refers to *with*, *without*, and, marginally, *what with* and *and* as augmentors of absolutes. (Kortmann 1991 : 11)

Voici quelques exemples de ce type de construction :

[120] Seascape No. 4 was a bitter-sweet composition lasting about four minutes, song-like in form, with the guitar **playing** an erratic, plangent melody over a gentle backwash of minor chords ebbing and flowing on the piano (TRC, 137)

[121] Without the headmaster **noticing**, they removed all the tables from the classroom. (Jespersen 1954 : 64, cité dans Kortmann 1991 : 11)

[122] What with jumbo passenger planes **bounding** about, and anti-airport construction movements taking place, the airport and its function become frequent topics of discussion. (Martin 1975 : 571, cité dans Kortmann 1991 : 11)

[123] I couldn't let him go all that way by himself, with no money perhaps, and him **having** been always so grand and living in his own house and driving his own trap (Jespersen, cité dans Kortmann 1991 : 11)

Nous reviendrons sur les caractéristiques de ces propositions au moment d'étudier le sens des participiales : voir le chapitre 9, 1.

Venons-en maintenant à l'étude du sujet des constructions absolues.

3.2 Le sujet des constructions absolues

Le sujet des CA peut être un groupe nominal non anaphorique, comme en [124] et en [125], ou un pronom, comme en [126] :

[124] Which was why, perhaps, they said nothing to each other for a while (Doug **having** moved on to Benjamin's seat) after she had gone. (TRC, 147)

[125] The fox stopped and turned his head to look at Vic for a moment, as if to say, *Yes?* and then proceeded calmly on his way, his brush **swaying** in the air behind him. (NW, 592)

[126] From this vantage point, they could see Malcolm and Lois waiting at the bus stop, she **clinging** to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (TRC, 47)

Comme on peut le constater, il n'existe pas de contrainte sur le type de référent que peut dénoter le sujet d'une CA : il peut aussi bien s'agir d'un animé, humain ou non, que d'un inanimé.

On a vu plus haut que le fait que le sujet de la construction absolue soit distinct de celui de la principale est considéré comme définitoire de la catégorie des CA. Kortmann (1991) écrit à ce propos :

Other than in free adjuncts, the subject of absolutes (henceforth S_A) is overt and does not have to be recovered from the linguistic material given or the situational context. Moreover, the S_A is different from the matrix subject S_M . (...) this difference is generally assumed to be a purely syntactic one; yet, according to some definitions (e.g. Visser 1972: 1259), it is to be understood as non-coreferentiality. (Kortmann 1991 : 91)

La définition de Visser à laquelle Kortmann fait allusion est formulée à propos des constructions absolues ayant pour tête un participe passé. Elle est présentée comme suit :

In this kind of Old English construction the person or thing denoted by the (pro)noun which forms a syntactical unit with the past participle is not identical

with the person or thing denoted by the subject of the main syntactical unit. (Visser 1966 : 1259)

De fait, de nombreuses constructions absolues présentent des sujets clairement distincts, aussi bien au niveau syntaxique que référentiel, de celui de la principale. C'est le cas par exemple dans les énoncés suivants :

[127] Irene Anderton savoured the strange tranquillity as she walked back from the shops, the basket of groceries **weighing** heavy on her arm. (TRC, 33)

[128] Clutching a list of master's names, Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin **trailing** behind her. (TRC, 48)

Cependant, l'absence de coréférentialité entre le sujet de la CA et celui de la principale n'est pas toujours si claire. D'abord, il faut noter que dans bien des cas (qui représentent d'ailleurs 51,8% des cas de notre corpus, soit une proportion majoritaire), le sujet de la participiale a une relation métonymique avec celui de la principale. Ainsi dans les exemples suivants (voir aussi l'énoncé [125] ci-dessus) :

[129] Eric Clapton was standing on a stage at the Odeon New Street, his eyes screwed tight, his left hand **caressing** the neck of his guitar, high up the fretboard. (TRC, 131)

[130] Fletcher, unsmiling, waited for the uproar to subside, his patience only **running** out when Harding lost his cool and began to surf the wave of his audience's enthusiasm (TRC, 23-24)

[131] Seascape No. 4 was a bitter-sweet composition lasting about four minutes, song-like in form, with the guitar **playing** an erratic, plangent melody over a gentle backwash of minor chords ebbing and flowing on the piano. (TRC, 137)

Dans tous ces cas, le sujet de la CA et le sujet de la principale sont liés par une anaphore associative, le sujet de la principale étant l'antécédent de celui de la CA. Le rapport partie-tout peut se jouer à différents niveaux : en [129], le sujet de la CA renvoie à une partie du corps du référent de son antécédent. En [130], il réfère à une qualité associée au référent *Fletcher* ; enfin en [131], il se trouve dans une relation inférentielle avec celui de la principale : une composition musicale s'apparentant à une chanson fait souvent intervenir une guitare.

Parfois, l'introduction d'une CA est motivée par la volonté de distinguer des éléments au sein d'un groupe dénoté par le sujet de la principale. C'est le cas par exemple en [124], en [126], et également dans l'exemple suivant :

[132] They sat in the hotel's cavernous lounge bar, Bill **drinking** pints of Brew, Miriam **drinking** Dubonnet and bitter lemon. (TRC, 80)

Dans ces trois énoncés, un groupe de référents est introduit dans la principale : il comprend Doug et Benjamin dans le premier cas, Malcolm et Lois dans le deuxième, et Bill et Myriam dans le troisième. A chaque fois, l'introduction de la CA permet d'établir une prédication portant sur un seul de ces deux éléments. Il y a donc coréférence partielle entre le sujet de la CA et celui de la proposition principale.

Mais il existe également des occurrences de coréférence complète entre un syntagme nominal de la proposition principale et le sujet de la CA :

[133] Try your hand at the meanings of these twenty words, all **beginning** with the letter "V". (TRC, 261)

[134] The lecture theatre resonates like a drum with the chatter of a hundred-odd students, all **talking** at once, as if they have just been released from solitary confinement. (NW, 634)

Ici les SN *all* font référence aux mêmes entités que *these twenty words* et *a hundred-odd students*. L'intérêt de la CA est d'introduire une reformulation du syntagme nominal de la principale, permettant une variation des points de vue sur un même objet : on opère un dénombrement dans la principale, puis on rassemble tous les éléments considérés dans un groupe homogène dans la participiale.

Nous avons décrit les participiales non détachées, les *free adjuncts* et les constructions absolues. Il nous reste à mentionner une catégorie un peu particulière : celle des participiales non subordonnées à une proposition principale.

4. Les constructions participiales non subordonnées

Dans certains cas, les constructions participiales ne sont en effet pas mises en relation avec une proposition principale. Voici quelques exemples de ce phénomène :

[135] Imagine!

November the 15th, 1973. A Thursday evening, drizzle **whispering** against the window-panes, and the family gathered in the living room. All except Colin, who is out on business, and has told his wife and children not to wait up. Weak light from a pair of wrought-iron standard lamps. The coal-effect fire hisses. (TRC, 9)

[136] Robyn looked out of the window as England slid slowly by beneath them: cities and towns, their street plans like printed circuits, scattered over a mosaic of tiny fields, connected by the thin wires of railways and motorways. Hard to imagine at this height all the noise and commotion going on down there. Factories, shops, offices, schools, **beginning** the working day. People crammed into rush hour buses and trains, or **sitting** at the wheels of their cars in traffic jams, or **washing** up breakfast things in the kitchens of pebble-dashed semis. All **inhabiting** their own little worlds, oblivious of how they fitted into the total picture. (NW, 800-801)

[137] Dimly, Benjamin remained aware that the life of the school was proceeding, winding down, in the many rooms and corridors that lay beneath his feet. The Friday afternoon Options would be coming to an end: the chess players **packing** away their pieces, the War Games fetishists **abandoning** their maps and charts, the artists **washing** their brushes under Mr Plumb's distracted supervision, the Combined Cadet Force **swapping** their prickly green uniforms for civvies, the musicians and radio hams and bridge players and fives enthusiasts all **preparing** to go home. (TRC, 198-199)

Ces cas se distinguent de tous ceux que nous avons vus jusqu'ici en ce qu'aucun d'eux ne présente de construction participiale subordonnée à un verbe principal. En [135], la participiale appartient à un énoncé dont les seuls verbes sont les participes *whispering* et *gathered*, c'est-à-dire des formes verbales non finies. Il en va de même en [136] : les seuls verbes des énoncés auxquels appartiennent nos participiales sont des participes présents ou passés. La situation est un peu différente en [137], puisque les participiales apparaissent dans

le même énoncé que la périphrase verbale conjuguée *would be coming*. Mais elles en sont séparées par une marque de ponctuation (les deux points) nettement plus forte que la virgule, qui sépare plus qu'elle ne lie les deux parties de l'énoncé. En conséquence, il est difficile d'envisager une dépendance syntaxique des participes au verbe conjugué.

De telles constructions participiales soulèvent de nombreux problèmes, en particulier du point de vue du statut de la prédication dont elles sont porteuses, et des raisons qui les font préférer à des propositions à verbe fini. Nous reviendrons sur ces questions ; ce qui nous intéresse au premier chef dans l'approche typologique qui est la nôtre pour l'instant, c'est de déterminer la façon dont ces constructions s'intègrent dans notre catégorisation des constructions participiales. Les énoncés [135] à [137] présentent des participiales qui, formellement, peuvent s'apparenter aussi bien à des constructions absolues qu'à des participiales non détachées : toutes sont en effet composées d'un syntagme nominal et d'un participe accompagné de ses compléments. La question est de savoir si on peut les rapprocher de l'une ou l'autre de ces catégories, ou d'aucune des deux.

Dans son étude sur les formes verbales en *-ant* du français, Halmøy (2008) classe ces participiales parmi ce qu'elle appelle les « épithètes liées », catégorie au sein de laquelle elle place aussi les « participiales relatives » que nous avons décrites en 1.2. Elle les regroupe cependant au sein d'un sous-ensemble distinct :

Le Ppr [participe présent] épithète liée est toujours postposé à son support nominal, et il apporte une information nouvelle. C'est typiquement le cas des légendes de tableaux ou de photos, comme dans les exemples de [5], mais il est fréquent également dans toutes sortes d'autres configurations :

[5] Victor Hugo **écoutant** Dieu ; Femme **lisant** ; Hercule **aidant** Atlas à supporter le globe terrestre ; Caïn **venant de** tuer son frère Abel ; etc

[6] a. Il y avait, en devanture, cette affiche qui m'effrayait dans mon enfance : le diable **soufflant** du feu par la bouche. (Bijou, 15)

b. Dès le mois de mars, le téléphone sonne plus souvent que d'habitude : amis éperdus **cherchant** une nouvelle école pour un enfant en échec, cousins désespérés en quête d'une énième boîte après un énième renvoi, voisins **contestant** l'efficacité d'un redoublement... (Chagrin, 49) (Halmøy 2008 : 47)

Malheureusement, l'auteur ne donne pas de précisions particulières quant à ce qu'elle entend exactement par « toutes sortes d'autres configurations ». Plusieurs remarques s'imposent tout de même à la lecture des exemples qu'elle présente, surtout si on les compare

aux passages [135]-[137]. Halmøy souligne que notre construction est fréquemment utilisée pour décrire des tableaux ou des photos, c'est-à-dire des images fixes représentant, dans les cas considérés, des personnages engagés dans un procès. Or dans une large mesure, les extraits [135], [136] et [137] sont assimilables à cette catégorie. Ainsi, le segment [135] ouvre le premier chapitre du roman de J. Coe ; dans les pages qui précèdent, le narrateur a présenté deux protagonistes, Sophie et Patrick, qui se rencontrent à Berlin en 2003. Les deux jeunes gens commencent à parler de l'époque à laquelle leurs parents respectifs, qui se connaissent depuis des décennies, se sont rencontrés. Sophie propose alors à Patrick de lui raconter l'histoire de son oncle, Benjamin. Elle l'invite à un voyage dans le temps : *Come with me, then, Patrick. Let's go backwards. Backwards in time, all the way back to the beginning. Back to a country that neither of us would recognize, probably. Britain, 1973.* (Coe 2002 : 8). Le segment [135] constitue donc l'introduction de son récit. Il marque le passage d'un narrateur omniscient et non identifié à un autre, Sophie elle-même, et la transition d'un repérage temporel (2003) à un autre (1973). La démarche du narrateur est ici presque théâtrale : le rideau se lève sur une scène, dont on nous présente le décor et les protagonistes. On croirait presque lire des didascalies ; on nous décrit le tableau, un instant immobile, qui s'offre au regard du spectateur dans les premières secondes du spectacle. Cette démarche est à mettre en relation avec l'impératif *Imagine!*. L'énonciateur enjoint le coénonciateur (à la fois Patrick et le lecteur) à se plonger, par l'imagination, dans cette scène fictive, à se la représenter avec le plus d'intensité possible, à s'en figurer tous les détails.

En [136], les participiales interviennent à nouveau dans un contexte qui fait appel à l'imagination. Depuis le hublot de son avion, Robyn observe le paysage qu'elle survole, et imagine ce que font les gens qui vaquent à leurs occupations quotidiennes. Le passage procède par juxtaposition de petites vignettes qui s'apparentent à des instantanés photographiques représentant tour à tour les référents sur lesquels l'esprit de Robyn se concentre.

Enfin en [137], Benjamin se représente mentalement les activités de ses camarades de classe ; ici encore, le narrateur décrit tour à tour chacun des groupes d'optionnaires à mesure que l'attention du personnage se concentre sur eux. Alors que la première partie de l'énoncé réfère à toutes les options, en les réunissant au sein d'un procès général qui les concerne toutes (*come to an end*), les participiales considèrent les groupes d'optionnaires l'un après l'autre, en leur attribuant un procès spécifique qu'ils sont seuls susceptibles d'actualiser. En ceci, elles constituent une sorte de reformulation plus détaillée et plus précise de l'information à laquelle réfère le segment *The Friday afternoon Options would be coming to an end.*

Le processus à l'œuvre en [135], [136] et [137] peut donc être rapproché des exemples [5] de Halmøy : on a affaire ici à des tableaux métaphoriques, à des saisies de référents dans l'instant, alors qu'ils sont en train d'actualiser un procès. Dans tous ces cas, l'effet de la participiale est le même : elle permet de présenter un référent en tant qu'il est engagé dans un procès. Ce que représente le tableau, ce n'est pas Victor Hugo, mais Victor Hugo tel qu'il est alors qu'il écoute Dieu ; ce n'est pas une femme, mais une femme en tant qu'elle lit (et d'ailleurs, dans ce contexte où la femme est anonyme, non identifiable, ce que le peintre cherche réellement à représenter, c'est peut-être plutôt le procès *lire*, nécessairement incarné dans un référent animé qui l'actualise) ; ce que le coénonciateur se représente en [135], ce n'est pas le crachin, mais le murmure qu'il produit en frappant la vitre ; ce qu'il imagine en [136], ce sont les gens en tant qu'ils sont engagés dans le début de leur journée ou leur vaisselle, en tant qu'ils incarnent et actualisent des procès qui les font évoluer dans un monde qui leur est propre ; ce qu'il se figure en [137], ce sont les joueur d'échecs en tant qu'ils sont en train de ranger leurs pièces, etc.

De ce point de vue, ces participiales semblent plutôt se rapprocher des cas d'objet + participe que des épithètes postposées. Le processus est en effet similaire : on a vu que dans le cas des verbes de perception (comme *see*, *hear*, ou *feel*) + objet + participe, ce que le référent du sujet voit, entend ou sent, ce n'est pas le simple référent de l'objet, mais ce référent en tant qu'il actualise un procès ; les participiales qui nous occupent sont très proches de ce fonctionnement, à ceci près que le phénomène de perception n'est pas exprimé linguistiquement par un verbe principal. Il existe néanmoins dans l'extralinguistique, puisque le fait de regarder un tableau ou d'imaginer une scène est un processus perceptif, qu'il soit physique ou mental.

L'exemple [6a] de Halmøy fait partie de la catégorie que nous venons de dessiner ; il s'agit à nouveau d'un énoncé référant à l'observation d'une image. En revanche, son exemple [6b] s'en distingue nettement.

Comme en [137], les participiales de [6b] constituent un développement, qui peut prendre la forme d'une explicitation, de ce qui précède : l'énonciateur décrit ce en quoi consistent les coups de téléphone. Mais ici, on ne considère pas le référent du syntagme nominal en tant qu'il est engagé dans le procès auquel réfère le participe ; l'énonciateur envisage prioritairement le référent nominal, et lui ramène un procès, à la manière de ce que ferait un verbe conjugué. D'ailleurs, il est intéressant de noter que le sens de ces constructions est très proche de celui qu'aurait, dans le même contexte, une proposition relative, comme le montre [6b'] :

[6b'] Dès le mois de mars, le téléphone sonne plus souvent que d'habitude : amis éperdus **qui cherchent** une nouvelle école pour un enfant en échec, cousins désespérés en quête d'une énième boîte après un énième renvoi, voisins **qui contestent** l'efficacité d'un redoublement...

Cette description des participiales non subordonnées nous amène au terme de notre typologie des constructions participiales. Pour compléter notre démarche, il nous faut à présent nous intéresser aux catégories qui paraissent se rapprocher des constructions que nous avons décrites, mais qui doivent cependant en être nettement distinguées.

CHAPITRE TROIS : DISTINCTION AVEC D'AUTRES CATEGORIES

1. Participe et adjectif

Au cours de notre présentation des participes en position d'épithète antéposée, on a évoqué le fait que dans certains cas, le participe n'était pas simplement utilisé comme adjectif, mais s'adjectivait totalement. C'est à la distinction, parfois difficile, entre adjectif et participe que nous allons nous intéresser à présent.

Comparons les énoncés suivants :

[138] It was just her luck to be confronted by the most handsome and **charming** man she'd ever met only to find that he was an idiot. (COCA)

[139] Remember when I ran into the **burning** house and snatched up the baby? (COCA)

Les deux formes en *-ing* de ces énoncés occupent la même fonction ; cependant elles sont l'illustration de deux catégories différentes. Alors que la forme en *-ing* de [139] est un participe employé comme adjectif, celle de [138] est un participe complètement adjectivé, qui peut être considéré comme un adjectif « pur ». Quirk *et al.* (1985 : 413), ainsi que Huddleston & Pullum (2002 : 78), parlent de *participle* pour décrire la forme en *-ing* de [139] et de *participial adjective* pour référer à celle de [138]. En français, on pourrait proposer de faire de façon similaire une distinction entre participes (en position adjectivale) et adjectifs verbaux³¹ (ou déverbaux).

Le caractère purement adjectival de la forme en *-ing* de [138] et la force verbale de celle de [139] peuvent être mis en avant par un certain nombre de tests. D'abord, on peut remarquer que *charming* peut être coordonné avec un adjectif non dérivé d'un verbe (dans notre exemple, l'adjectif *handsome*), ce qui n'est pas le cas de *burning* : on ne pourrait dire **the lovely and burning house*. La coordination lie des éléments de même nature syntaxique : on

³¹ Il est à noter que cette terminologie recouvre actuellement à la fois les emplois des participes comme formes verbales et comme adjectifs « purs » (voir par exemple Cotte 1996).

peut donc conclure de cette manipulation que *charming* est purement adjectival, tandis que *burning*, bien qu'occupant la fonction adjectivale d'épithète antéposée, n'est syntaxiquement pas équivalent à un adjectif non déverbal.

On peut également tenter de faire précéder nos formes en *-ing* de l'intensifieur *very* : Quirk *et al.* font de la possibilité d'une telle prémodification l'une des quatre caractéristiques fondamentales des adjectifs, et ils écrivent à propos des participes :

premodification by the intensifier *very* is an explicit indication that the forms have achieved adjective status (Quirk *et al.* 1985 : 414)

Charming peut être modifié par *very* : *a very charming man*, mais ce n'est pas le cas de *burning* : on ne pourrait dire **a very burning house*.

Parmi les quatre caractéristiques fondamentales des adjectifs présentées par Quirk *et al.*, on trouve également la possibilité pour un adjectif de porter la marque du comparatif et du superlatif, que cette marque soit intégrée au mot lui-même sous la forme d'une terminaison ou qu'elle consiste en une périphrase, par l'intermédiaire de l'ajout des prémodificateurs *more* ou *the most*. (Quirk *et al.* 1985 : 402). Or on constate à l'étude de nos exemples que *charming* peut porter la marque du superlatif : *the most* s'applique en effet en [138] à la fois à *handsome* et à *charming*. On pourrait également faire précéder *charming* de la marque du comparatif : *a more charming man*. De ce point de vue *charming* se comporte donc pleinement comme un adjectif. Ce n'est pas le cas de *burning* : **the most burning house*, comme **a more burning house*, sont irrecevables.

En outre, pour Quirk *et al.* (1985 : 402), les adjectifs se caractérisent par la possibilité d'être placés en position attributive (comme dans *an ugly painting*), et en position prédicative (en qualité d'attribut du sujet, comme dans *the painting is ugly*, ou d'attribut de l'objet, comme dans *he thought the painting ugly*). *Charming* est susceptible d'apparaître dans ces deux positions : on peut ainsi avoir *a charming man*, *the man is charming*, ou encore *he thought the man charming*. La situation n'est pas si claire avec *burning* : si la position épithète ne pose pas de problème, comme on le voit en [139], il n'en va pas de même de la position attribut. *The house is burning* sera plutôt analysé comme une forme périphrastique en *be + -ing* du verbe *burn* qu'en attribut du sujet *house*. Par ailleurs on observe qu'il est difficile d'introduire *burning* après d'autres verbes d'état que *be* :

[140] **The house became **burning***

n'est pas recevable, alors que

[141] The man became **charming**

est envisageable. Par ailleurs, on ne pourrait dire

[142] *She thought the house **burning**

En revanche, *burning* peut être placé après l'objet de verbes de perception, tels que, entre autres, *see*, comme dans les exemples suivants³² :

[143] She saw the house **burning**

[144] She sat back on a flat rock and closed her eyes and envisaged the house **burning** and looked in terror over her shoulder (COCA).

Il n'est pas envisageable de placer *charming* dans ce type de contexte :

[145] *She heard / saw the man **charming**,

à moins de l'antéposer au nom, et d'en faire une épithète antéposée :

[146] She heard / saw the **charming** man.

Cette différence de comportement est liée à une différence aspectuelle entre les participes et les adjectifs verbaux. Quirk *et al.* l'illustrent en prenant l'exemple de la forme en *-ing* *insulting*, susceptible, selon les contextes, d'être soit participiale, soit adjectivale :

In the sentence *John is insulting*, with no object present, the participle interpretation is implausible because the verb is normally transitive. If, however, the participle interpretation is selected, then the sentence expresses that John is in the process of giving insults and we expect an object, while in the adjective interpretation, the sentence points to a characteristic of John (*cf* : *John is rude*). (Quirk *et al.* 1985 : 415)

Le participe reçoit donc une interprétation imperfective : le procès auquel il renvoie est envisagé comme étant en cours de déroulement, comme le montre la glose retenue par les auteurs : *John is in the process of giving insults*. En revanche, l'adjectif est interprété de façon non-progressive, statique et stable ; la qualité dont il est porteur est considérée comme une caractéristique permanente du référent du nom. De la même manière, dans les énoncés [138] et [139], *burning* donne lieu à une interprétation imperfective et dynamique (la maison est présentée comme étant la proie des flammes au moment de l'énonciation), tandis que

³² Dans ce cas, il relève de la catégorie décrite en 1.3 dans le chapitre 2.

charming s'entend dans un sens non progressif et statique : il s'agit d'une qualité associée à l'homme de façon durable et stable. Ces différences aspectuelles peuvent expliquer le comportement des deux formes en position d'attribut de l'objet : les verbes de perception mettent en effet l'accent sur le dynamisme du procès auquel réfère le participe, et sur sa limitation temporelle. Il faut d'ailleurs noter que dans ce genre de cas, le participe peut être remplacé par un infinitif, comme dans :

[147] She saw the house burn.

Il existe une différence de sens entre le participe et l'infinitif dans de telles configurations, mais pour l'instant ce sont plutôt les convergences entre ces deux formes verbales qui nous intéressent : le fait de pouvoir remplacer le participe par une autre forme verbale (même si celle-ci a aussi des caractéristiques nominales) montre que c'est bien au procès envisagé dans son dynamisme que l'on veut référer. Au contraire, dans le cas de *charming*, le dynamisme du verbe dont le participe est issu est complètement occulté au profit de la stabilité de la qualité.

Comme le suggèrent Quirk *et al.*, la valeur verbale d'un participe en position adjectivale peut être révélée par la présence d'un complément d'objet. Ainsi, la valeur de la forme en *-ing* de *John is insulting* n'est plus ambiguë si l'on fait suivre le participe de son complément :

[148] John is insulting me.

De la même façon, faire suivre *charming* d'un complément changerait sa valeur, et rendrait son interprétation verbale :

[149] The man is charming his audience.

On pourrait alors le faire intervenir dans une phrase comportant un verbe de perception, puisque la force verbale du participe serait restaurée et son interprétation dynamique largement favorisée :

[150] She heard / saw the man charming his audience

On l'a vu, certains participes peuvent à la fois s'adjectiver complètement et conserver la force verbale du verbe dont ils sont issus (comme *insulting*), tandis que d'autres ne peuvent

devenir des adjectifs « purs » (comme *burning*). La question est alors de savoir quelles règles régissent l'adjectivation des participes.

Il semble que le type de prédicat auquel réfèrent les participes ait une influence sur la possibilité qu'ils puissent s'adjectiver complètement. Pour Cotte (1996), ce sont les participes issus de verbes référant à des prédicats psychologiques qui sont susceptibles de devenir des adjectifs :

Quand l'adjectif verbal provient d'un « verbe psychologique » sa composante subjective le rapproche des adjectifs évaluatifs et il s'adjectivise totalement. Ex. : (...) *very interesting, alarming, annoying, depressing, embarrassing, frightening*, etc. (Cotte 1996 : 270)

Pour Brekke (1988), le contraste entre des énoncés comme [138] et [139] est dû à la présence ou à l'absence d'un référent expérimental du procès, sur l'expression duquel pèse une contrainte syntaxique : il ne peut être sujet :

such clear contrasts with respect to -ing adjective formation can be linked to the respective absence or presence, at some level of linguistic representation, of an Experiencer NP in nonsubject position (...). This constraint (here called the Experiencer Constraint (...)) will be shown to argue for the general organization of a lexically based grammar (Brekke 1988 : 170)

Or l'*Experiencer Constraint* opère au sein du groupe de ce que Brekke appelle les *emotive predicates*, et qu'il délimite ainsi :

The term *emotive predicates* refers to a large group of causative verbs denoting an emotional impact of some kind (...) Representative members of this group are listed in (7):

(7) *amaze, amuse, baffle, disgust, enrage, fascinate, humiliate, intrigue, mystify, overwhelm, please, surprise, thrill, vex, worry* (Brekke 1988 : 170)

Il remarque que lorsqu'un verbe est susceptible d'avoir une interprétation physique et une autre émotionnelle, seule cette dernière peut donner naissance à un adjectif verbal : ainsi peut-on dire

[151] His story is very moving

mais pas

[152] *His leg is very moving.

Il semble donc bien que les participes susceptibles de s'adjectiver complètement soient ceux qui réfèrent à des prédicats psychologiques, à des émotions, à des états d'esprit.

Enfin, Quirk *et al.* (1985 : 415) remarquent que les participes peuvent également s'adjectiver complètement lorsqu'ils sont associés à d'autres éléments : ainsi, *It is breaking my heart* pourra donner naissance à l'adjectif *heart-breaking*.

Nous avons vu que les participes se distinguaient des adjectifs en ce que leur interprétation aspectuelle était imperfective. Cependant cette affirmation est trop rapide ; en effet il existe de nombreux participes non complètement adjectivés qui ne font pas référence à un procès considéré dans son déroulement (en tout cas pas de la même façon que *burning*). Considérons par exemple les participes suivants : *a folding chair*, *a wandering minstrel*, ou encore *a working man*. Dans tous ces cas, nous sommes bien en présence de participes en position d'adjectifs et non pas d'adjectifs verbaux, puisque l'intensification par *very* n'est pas possible : on ne pourrait dire **very folding chair*, **very wandering minstrel*, ou **very working man*. Ils ne peuvent pas non plus être précédés de la marque du comparatif ou du superlatif : **a more / the most folding chair*, **a more / the most wandering minstrel*, **a more / the most working man*. Enfin on ne peut trouver ces participes en position d'attribut de l'objet : **she thought the chair folding / the minstrel wandering / the man working*. Leur emploi avec un verbe de perception est délicate : *she saw the chair folding*, *the minstrel wandering*, *the man working* sont grammaticalement justes ; cependant le sens des participes n'est pas conservé lors du passage de la position d'épithète antéposée à celle d'attribut de l'objet. En effet, en position d'épithète, ces participes ne conservent pas le dynamisme du verbe dont ils sont issus et ne présentent pas le procès comme étant en cours de déroulement : on ne peut gloser ces syntagmes nominaux par des propositions à verbe fini comprenant une périphrase en *be + -ing* : *a folding chair* n'équivaut pas à *a chair that is (in the process of) folding*, pas plus que *a wandering minstrel* à *a minstrel that is (in the process of) wandering*, ou *a working man* à *a man that is (in the process of) working*. Dans tous ces cas, les participes font référence à des qualités associées au référent du nom. On peut alors se demander ce qui les distingue des participes pleinement adjectivés.

Dans nos trois syntagmes nominaux, les noms têtes renvoient à des référents susceptibles d'actualiser le procès auquel réfère le participe : c'est bien la chaise qui se plie, l'homme qui travaille et le ménestrel qui est itinérant. L'interprétation non-progressive du participe n'est donc pas liée aux noms, mais davantage à la nature des procès. Ceux-ci sont en effet itératifs : la chaise peut être pliée et dépliée plusieurs fois, l'homme travaille régulièrement, le

ménestrel se déplace chaque jour. La régularité de la répétition du procès finit par caractériser le nom référant à son agent en désignant une capacité que celui-ci possède.

On peut considérer que ce passage d'une valeur itérative à une caractérisation du référent du nom n'est pas sans rapport avec la valeur imperfective du participe présent. Ainsi Cotte (1999) écrit-il :

Le participe adjectivé inscrit en permanence dans le référent une disposition à actualiser, démontrée par les réalisations passées et en annonçant d'autres : *surprising news, folding-chair, man-eating tiger*. L'inaccompli conduit à la modalité. (Cotte 1999 : 17)

L'imperfectif, qui se caractérise par la saisie d'un procès dont une partie est déjà achevée tandis qu'une autre reste à venir, serait donc modifié par l'itération de manière à saisir l'achèvement et à annoncer la suite non pas d'un procès unique mais d'une série d'actualisations du même procès.

Venons-en à présent à une autre distinction qui n'est pas toujours très claire, et souvent difficile à établir : celle qui sépare le participe du gérondif.

2. Participe et gérondif

La tradition grammaticale fait une distinction, au sein des formes en *-ing* de l'anglais, entre participes et gérondifs. Cette distinction est fondée sur des caractéristiques fonctionnelles : les gérondifs sont considérés comme des formes nominales, pouvant occuper toutes les fonctions réservées à des syntagmes nominaux, tandis que les participes fonctionnent comme des adjectifs ou des adverbes. Ainsi Huddleston & Pullum (2002 : 1220) proposent-ils les énoncés suivants pour illustrer les emplois des gérondifs :

[153]

- a. [Inviting the twins] was a bad mistake
- b. We're thinking of [giving them one more chance]
- c. I remember [seeing them together]

d. She found [talking to Pat] surprisingly stressful

Dans le premier énoncé, l'ensemble formé par la forme en *-ing* et son complément est sujet du verbe *be*. En d'autres termes, le gérondif est la tête syntaxique d'un groupe sujet. Bien entendu, il est possible de trouver des exemples dans lesquels la forme en *-ing* n'est pas suivie d'un complément dans cette position, comme par exemple dans :

[154] 'In this place,' said Robyn, '**reading** is work. **Reading** is production. And what we produce is meaning.' (NW, 855)

Dans ce genre de cas, le groupe gérondif est réduit à sa seule tête.

Dans les trois énoncés que Huddleston & Pullum proposent ensuite, la forme en *-ing* domine une construction en fonction de complément d'objet du verbe principal : complément indirect ou prépositionnel en b, direct en c-d. Huddleston & Pullum donnent à la forme en *-ing* de c le nom de *catenative complement* : nous reviendrons sur cette catégorisation et sur les difficultés de classification qu'elle implique.

Dans tous ces cas, il est possible de remplacer la construction gérondive par un syntagme nominal, par exemple le pronom *it* : *It was a bad mistake, We're thinking of it, I remember it, She found it surprisingly stressful*. C'est cette possibilité qui permet de caractériser ces formes en *-ing* comme étant des gérondifs.

Quirk *et al.* (1985) proposent des exemples similaires dans leur présentation de ce qu'ils appellent des *nominal ing clauses*, bien qu'ils notent l'existence d'une autre terminologie :

nominal ing clauses are sometimes called gerundive or gerundival clauses. Their verb is commonly called a gerund. (Quirk *et al.* 1985 : 1063),

Mais aux exemples présentant des gérondifs en fonction sujet et objet, ils ajoutent trois énoncés :

e. Her first job had been *selling computers*.

f. His current research, *investigating attitudes to racial stereotypes*, takes up most of his time.

g. They are busy *preparing a barbecue*.

Pour eux, la forme en *-ing* de l'exemple e. est en position de *subject complement*, celle de f. est *appositive*, et celle de g. en position de *adjectival complement*. En grammaire française,

on appellerait la forme en *-ing* de e. un attribut du sujet, lié à ce dernier par le verbe copule *be*. En f., la forme en *ing* est détachée, ce qui peut la faire ressembler à un *free adjunct*. Mais le groupe introduit et dominé par *investigating* est en relation de coréférence métonymique avec *research*, explicitant ce en quoi consiste la recherche en question. On a donc deux segments référant à la même entité, ce qui constitue la définition la plus étroite de la notion d'apposition. Or l'apposition, dans son sens le plus strict, lie deux groupes nominaux : de ce point de vue, on peut considérer que la forme en *-ing* est bien un gérondif.

La situation est différente dans les exemples qui suivent (toujours proposés par Huddleston & Pullum 2002 : 1220) : dans ces cas en effet, la forme en *-ing* ne remplit pas des fonctions nominales, mais adjectivales ou adverbiales.

[155]

- a. Those [living alone] are most at risk
- b. [Not having read this book], I can't comment
- c. She is [mowing the lawn]
- d. We saw him [leaving the post office]
- e. I caught them [reading my mail]

A l'exception de c., tous ces énoncés illustrent des cas que nous avons recensés dans notre typologie des constructions participiales. En a, le participe modifie le groupe nominal qui le précède à la manière d'une proposition relative (on pourrait gloser par *those who live alone*) : il s'agit d'un des participes que nous avons étudiés dans le chapitre 2, en 1.2. En b, le participe est un *free adjunct* : il diffère du gérondif appositif présenté plus haut en ce qu'il n'est pas coréférent avec l'élément auquel il s'applique dans la principale (*I*) et qu'il modifie la principale à la manière d'une proposition circonstancielle. Ici une relation adverbiale de cause s'établit, que l'on pourrait mettre en évidence en glosant l'énoncé par *As I have not read this book, I can't comment*. En c le participe appartient à la périphrase aspectuelle *be + ing*. Enfin, en d-e, la forme en *-ing* relève de la catégorie « objet + participe ».

2.1 Une distinction contestée

La distinction traditionnelle entre gérondif et participe est régulièrement remise en question. Certains auteurs la considèrent comme complètement inutile, et font parfois montre d'une certaine virulence dans leur mise en doute de sa pertinence, comme Kruisinga & Erades (1947) :

This has led grammarians to attempt a classification of verbal ings on the basis of their – real or fancied – resemblance to nouns or adjectives, hence to quite different parts of speech, an undertaking which, on the face of it, is rather futile and bound to lead to unsatisfactory results. (...)

To what absurdities the traditional ‘logical’ distinction leads may be seen from the following pair of sentences, in all of which the first is declared to be a “Gerund”, the second a “Present Participle”.

a. He went on talking.

He went walking.

b. He continued looking at the game.

He stood looking at the game.

c. He burst out sobbing.

It set him sobbing.

d. I have been busy writing letters.

I have been writing letters.

e. On waking up the next morning, I found the weather was fine.

Waking up the next morning, I found the weather was fine.

f. I do not like his coming so often.

I do not like him coming here so often. (...)

The reader who has savoured these samples of misdirected grammatical ingenuity will surely need no further arguments to show the impossibility of taking the – mostly fancied – resemblance of the verbal ing to another part of speech as a basis for a systematic classification of its multifarious uses (...) (Kruisinga & Erades 1947 : 244-245)

Dans cette lignée, certains auteurs choisissent d'abandonner complètement la distinction entre participe et gérondif ; par exemple, Quirk *et al.* (1985) retiennent le seul terme de *participle* pour désigner à la fois les gérondifs et les participes présents ; de la même manière, Huddleston & Pullum (2002) n'opèrent de distinction qu'entre trois catégories de formes en

–*ing*, les noms, les adjectifs et ce qu'ils appellent les *gerund-participles*, catégorie qui englobe toutes les formes en –*ing* habituellement distinguées comme gérondifs ou participes:

At the level of words, what is important is to distinguish gerund-participle forms of verbs from nouns (*the reading of the poem*) and adjectives (*a very inviting prospect*). (Huddleston & Pullum 2002 : 1220)

La remise en cause de la distinction entre participe et gérondif est justifiée à plusieurs niveaux. D'abord, les auteurs évoquent la question de la morphologie :

A distinction between gerund and present participle can't be sustained [...] in modern English the forms are identical. [...] The historical difference is of no relevance to the analysis of the current inflectional system, and (...) we reject an analysis that has gerund and present participle as different forms syncretised throughout the class of verbs. (Huddleston & Pullum 2002 : 82)

On voit ici poindre un argument que nous n'avons pas encore évoqué : le fait que la distinction entre gérondif et participe puisse être (en partie) basée sur des considérations diachroniques. Nous avons vu plus haut, en étudiant l'origine du participe présent, que la forme en –*ing* était en effet le résultat de la synthèse d'éléments nominaux et verbaux. Mais pour Huddleston & Pullum, la distinction entre participe et gérondif n'a plus de raison d'être en synchronie, parce qu'ils partagent la même forme.

Un autre argument avancé pour remettre en cause la distinction traditionnelle est la difficulté que l'on rencontre parfois à déterminer la fonction exacte qu'occupe au sein d'un énoncé la forme en –*ing*. On peut citer par exemple le cas des formes en –*ing* qui suivent des adjectifs, comme dans l'exemple proposé par Kruisinga & Erades en d : *I have been busy writing letters*. Dans cette présentation, les auteurs le classent parmi les gérondifs ; pourtant, dans un autre ouvrage, Kruisinga (1931) écrit :

the ing may be an adverb adjunct qualifying an adjective or a noun expressing a verbal meaning (...) The adjective is always used predicatively, in other words the ing qualifies the whole predicate rather than the adjective (...) (Kruisinga 1931 : 66-67)

Et pour illustrer son propos, il cite, entre autres, les énoncés suivants :

[156] She was busy *turning out* papers from an old-fashioned bureau

[157] Fortunately for them a victim had already been secured, and the brutes were too busy *devouring* him to pay attention to anything else.

On parle donc bien ici du même type de construction que dans l'exemple d. ; pourtant, la caractérisation adverbiale qui en est proposée conduirait à la classer plutôt dans la catégorie des participes que dans celles des gérondifs.

Quirk *et al.* (1985) ont la même hésitation. A la page 1063 de leur grammaire, ils placent la forme en *-ing* de *They are busy preparing a barbecue* parmi les gérondifs, caractérisant *preparing* comme complément de l'adjectif *busy*. Mais page 484, ils utilisent l'énoncé *he's busy writing* pour illustrer les emplois des « adverbies de respect ».

Etablir la fonction exacte de la forme en *-ing* qui suit un adjectif n'est donc pas facile, ce qui pose problème du point de vue de sa classification. Mais la difficulté naît également de la distinction, qui n'est pas toujours aisée, entre fonction et effet de sens. En effet, il n'est pas impossible qu'un élément nominal participe d'un effet de sens adverbial. Ainsi Quirk *et al.* soulignent-ils que l'énoncé suivant :

[158] They fought a clean fight (Quirk *et al.* 1985 : 750)

peut être considéré comme l'équivalent de [159] :

[159] They fought cleanly

En [158], l'objet de *fought* joue un rôle adverbial grâce à la modification adjectivale. La fonction de *a clean fight* (complément d'objet) est donc clairement nominale ; mais son sens débouche sur une valeur adverbiale. Bien sûr, nous sommes ici dans un cas tout à fait particulier ; mais il démontre tout de même que la catégorisation d'un segment selon sa fonction n'est pas toujours reflétée par le sens dont il est porteur. La question, pour l'analyse des formes en *-ing*, est alors de décider si l'on se fie davantage à la fonction ou au sens des constructions. Dans un cas comme celui de *busy + -ing*, quels sont les éléments qui permettent de trancher entre une interprétation adverbiale et une interprétation nominale ? La forme en *-ing* est-elle un complément avec un effet de sens adverbial ou tout simplement un adverbe ?

Comme on l'a vu, Kruisinga & Erades (1947) considèrent que le rapprochement possible de la forme en *-ing* avec le nom ou l'adjectif n'est pas un critère fiable pour en déterminer la nature. Huddleston & Pullum relèvent aussi les limites d'une approche fonctionnelle qui voit les propositions (que leur verbe soit fini ou non) classifiées en fonction de leur ressemblance

supposée avec les différentes parties du discours. Ainsi le parallèle opéré entre certaines propositions participiales et les adjectifs attributs leur paraît-il suspect. En effet, la distinction entre compléments d'objet et attributs (les premiers étant des syntagmes nominaux, les autres des syntagmes adjectivaux), leur paraît impossible à établir lorsque l'on est en présence de propositions comprenant des formes en *-ing*. Ils font remarquer, pour appuyer leurs réserves, que beaucoup de verbes introduisant des adjectifs attributs ne peuvent être suivis de participes, comme dans les exemples suivants :

They seemed resentful *They seemed resenting it
 He became remorseful *He became feeling remorse
 This made them hostile *This made them wanting to harm us
 (Huddleston & Pullum 2002 : 1221)

La réciproque est également vraie :

the possibility or otherwise of replacing a gerund-participial by an AdjP does not provide a plausible criterion for distinguishing between predicative complements and objects :

- | | |
|--------------------------------------|----------------------------|
| a. He kept <u>staring at them</u> | b. He kept <u>calm</u> |
| a. He went on <u>staring at them</u> | b. *He went on <u>calm</u> |
| a. He stopped <u>staring at them</u> | b. *He stopped <u>calm</u> |

The [a] examples belong together, all having an aspectual verb (or verbal idiom in the case of *go on*) in the matrix clause. The fact that *keep* licenses an adjectival predicative complement while the others do not is irrelevant, as is the fact that *keep* and *stop* licence an NP object while *go on* does not. (*He kept his cool; He stopped this annoying behaviour*).

The catenative construction is not syntactically close enough to constructions with NP and AdjP complements for us to be able to extend the distinction between object and predicative complements to the non-finites in a principled way. (Huddleston & Pullum 2002 : 1221)

On peut en effet se demander si dans de tels cas, l'enjeu est vraiment de déterminer si les formes en *-ing* sont des compléments d'objet directs ou des attributs. En effet, comme les auteurs le relèvent, les verbes conjugués ont tous une valeur aspectuelle forte, de sorte qu'ils semblent entretenir avec la forme en *-ing* une relation qui ressemble davantage à celle existant entre un auxiliaire un verbe lexical qu'à celle entre un verbe et son complément. De

ce point de vue il est certain que la distinction entre valeur nominale et valeur adjectivale pose problème, en ceci qu'elle n'est absolument pas pertinente pour rendre compte de tels cas.

Le dernier élément conduisant les auteurs à remettre en cause la distinction entre gérondif et participe est la question de la valeur aspectuelle, généralement supposée différente, de ces deux formes en *-ing*. Pour Huddleston & Pullum (2002), cette différence n'existe pas. En particulier, ils affirment que le participe présent ne se distingue pas systématiquement du gérondif par une valeur progressive (*progressive meaning*). Ils citent les exemples suivants :

[160] On hearing his cry, she dashed into the garden.

[161] Hearing his cry, she dashed into the garden.

[162] Despite having no TV himself, he was able to see the programme.

[163] Although having no TV himself, he was able to see the programme.

(Huddleston & Pullum 2002 : 1222)

Bien que les formes en *-ing* de [160] et de [162] soient traditionnellement considérées comme des gérondifs et celle de [161] et de [163] comme des participes présents, Huddleston & Pullum ne relèvent pas de différence entre ces formes du point de vue de leur valeur aspectuelle : en effet, assurent les auteurs, en [160] comme en [161] les formes en *-ing* sont porteuses d'un aspect perfectif, tandis que celles de [162] et de [163] illustrent toutes les deux des cas d'aspect imperfectif (bien que non progressif).

Prendre position dans le débat sur la distinction entre gérondif et participe revient à s'interroger sur les critères auxquels on souhaite donner de l'importance dans une classification linguistique : faut-il faire primer la fonction, le sens ou la forme ? Pour Kruisinga & Erades (1947), l'affaire est entendue :

In grammar we can make distinctions according to form, to function, and to meaning. The order in which these three criteria are given here, represents their relative importance; form comes first, being basic in all descriptive grammar and being ascertainable beyond all doubt; meaning comes last, because it is subjective, fluctuating, and often open to various interpretations. A distinction on the ground of form between "gerunds" and "present participles" is obviously impossible, the two being identical in form. The attempted distinction between them is based on their difference in meaning; when the *ing* is supposed to resemble a noun in

meaning it is called a gerund; when the ing is supposed to resemble an adjective in meaning it is called a present participle. The utter unsuitability of the criterion of meaning to make primary distinctions in grammar is nowhere better demonstrated than in the case under discussion. In this book a classification of the various uses of the verbal ing is given on the basis of their function in the sentence or word-group; this has the advantage of being based on observable and verifiable facts, and not on fancied parallelisms. (Kruisinga & Erades 1947 : 245-246)

De fait, l'approche fonctionnelle est plus fine que le critère morphologique, et moins subjective que le critère sémantique. Mais on peut se demander pourquoi Kruisinga & Erades, qui l'adoptent, refusent de l'appliquer à la distinction entre gérondif et participe.

Il nous semble que les difficultés de classification des gérondifs et des participes viennent parfois d'une attention trop importante accordée à des critères non fonctionnels. Par exemple, dans le cas des formes en *-ing* associées à des adjectifs, l'approche fonctionnelle exclut l'hypothèse gérondive, parce que complément d'adjectif n'est pas une fonction normalement assumée par un syntagme nominal ; en revanche, elle ne préjuge pas des effets de sens qui peuvent donner à la forme en *-ing* une dimension adverbiale. Comme souvent lorsqu'il est question de participes, il paraît nécessaire de bien distinguer le syntaxique du sémantique dans l'analyse de la forme en *-ing*.

A la lumière des difficultés de distinction entre gérondifs et participes, certains auteurs proposent d'adopter une approche plus souple. Comme on l'a vu, Kruisinga & Erades proposent une liste des emplois de la forme en *-ing* basée sur la fonction de cette dernière au sein de l'énoncé. Quirk *et al.* (1985), quant à eux, proposent de classer les formes en *-ing* sur un gradient allant du plus nominal au plus verbal. Ils dégagent quatorze valeurs différentes, « *from the pure count noun in [1], some paintings of Brown's, to the purely participial form in a finite verb phrase in [14], 'Brown is painting his daughter'* ». Cette classification se décline de la façon suivante :

[1] *some paintings of Brown's* [[a] 'some paintings that Brown owns'; or [b] 'some paintings painted by Brown']

[2] *Brown's paintings of his daughter* [[a] 'paintings depicting his daughter and painted by him'; or [b] 'paintings depicting his daughter and painted by someone else but owned by him']

[3] *The painting of Brown* is as skilful as that of Gainsborough [[a] 'Brown's mode of painting'; or [b] 'Brown's action of painting']

[4] *Brown's deft painting of his daughter* is a delight to watch ['It is a delight to watch while Brown deftly paints his daughter.']

[5] *Brown's deftly painting his daughter* is a delight to watch [= [3b] or [4] in meaning]

[6] I dislike *Brown's painting his daughter*. ['I dislike either [a] the fact or [b] the way that Brown does it']

[7] I dislike *Brown painting his daughter*. (when she ought to be at school) [= [6a]]

[8] I watched *Brown painting his daughter*. [[a] 'I watched Brown as he painted'; or [b] 'I watched the process of Brown('s) painting his daughter.']

[9] *Brown deftly painting his daughter* is a delight to watch. [= [3b] or [4]]

[10] *Painting his daughter*, Brown noticed that his hand was shaking. ['while he was painting']

[11] *Brown painting his daughter* that day, I decided to go for a walk. ['since Brown was painting']

[12] *The man painting the girl* is Brown. ['who is painting']

[13] *The silently painting man* is Brown. ['who is silently painting']

[14] Brown is *painting* his daughter.

(Quirk *et al.* 1985 : 1290-1291, leur numérotation des exemples)

Les auteurs indiquent que les formes en *-ing* de [1] et [2] sont des noms déverbaux et celles de [3] et [4] des noms verbaux ; celles de [5] et [6] sont traditionnellement décrites comme des gérondifs, et celles de tous les énoncés suivants comme des participes présents. Cette classification et les commentaires qui lui sont associés appellent plusieurs remarques.

En [3], les auteurs indiquent que le nom verbal peut faire référence soit à la manière d'effectuer l'action, soit à l'action elle-même. Or on a coutume de considérer que ces deux interprétations sont caractéristiques respectivement du nom verbal et du gérondif. Ainsi on considère généralement que *His singing this song was nice* signifie *le fait qu'il ait chanté cette*

chanson tandis que *His singing of that song was nice* signifie *la façon dont il a chanté cette chanson*. Cette remarque vaut également pour la double interprétation de [6].

Par ailleurs, on peut s'interroger sur la façon dont les auteurs décrivent les formes en *-ing* de [7], [8] et [9]. Pour eux, la tradition grammaticale considérerait ces formes comme des participes présents. En réalité, il semble plutôt que [7] et [9] soient des exemples de *half-gerunds*, c'est-à-dire des constructions qui sont à mi-chemin entre gérondifs et participes, car leurs caractéristiques syntaxiques (absence de détermination nominale) et leur valeur sémantique semblent entrer en conflit. On peut se demander pourquoi [7] et [9], qui illustrent le même phénomène, bien que les deux formes n'aient pas la même fonction, n'ont pas été classés ensemble mais séparés par [8]. Ce dernier énoncé illustre un cas différent en ce que la forme en *-ing* peut être interprétée soit comme un gérondif, si l'on retient l'interprétation [b], soit comme un participe présent, si c'est la première interprétation qui est privilégiée.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de [7] et de [9], on peut s'intéresser plus en détail à la catégorie des *half-gerunds*.

2.2 Les *half-gerunds*

Ce terme est dû à Sweet (1898), qui, pour l'illustrer, prend l'exemple suivant :

[164] I do not like him coming here so often. (Sweet 1898 : 120)

D'emblée, on constate que cet énoncé présente une structure similaire (verbe + objet + participe) à celle des exemples que nous avons étudiés dans le chapitre 2 en 1.3, et dont nous avons mentionné qu'ils pouvaient poser problème (voir la note 15).

Pour Sweet, la forme en *-ing* est analysable au plan formel comme étant un participe présent, contrairement au *coming* de [165] :

[165] I do not like his coming here so often.

Dans ce dernier cas en effet, le fait que *his* soit au génitif plutôt qu'à l'accusatif donne à la forme en *-ing* qui le suit un statut clairement nominal. Huddleston & Pullum (2002) résument ainsi les variations casuelles susceptibles d'affecter les pronoms sujets des participes et des gérondifs :

with 'gerunds' the subject may take genitive case, with plain or accusative case a less formal alternant, but with 'present participles' the genitive is impossible and pronouns with a nominative-accusative contrast appear in nominative case, with accusative an alternant restricted to informal style. (Huddleston & Pullum 2002 : 1220)

Pourtant, poursuit Sweet, la forme en *-ing* de [164] n'est pas vraiment assimilable aux emplois du participe que nous avons décrits au chapitre 2 en 1.3. :

Although the *ing* form after the objective or common case is formally a participle, we certainly do not feel that *coming* in *I do not like him coming here* modifies *him* in the same way as it does in *I saw him coming*: *coming* in the former sentence is, in fact, a half-gerund. (Sweet 1898 : 121)

Pour Sweet, la dimension gérondive de la forme en *-ing* naît de notre tendance naturelle à considérer [164] comme une variante de [165] :

As we have seen, we recognize the gerund element in the former sentence [ici [164]] by our instinctive tendency to regard *him coming* as a substitute for *his coming*. (Sweet 1898 : 121)

On voit que l'émergence de la catégorie des *half-gerunds* naît d'une tension entre deux approches théoriques de l'entreprise de classification : l'une basée sur des critères syntaxiques, qui identifie la forme en *-ing* de [164] comme un participe parce qu'elle suit un pronom COD, et celle de [165] comme un gérondiv parce qu'elle est précédée d'un génitif qui la rapproche fortement d'un nom ; l'autre accordant davantage d'importance au sens et cherchant à établir des distinctions en fonction de nuances expressives. On note que la question de la fonction exacte de la forme en *-ing* n'est pas réglée ; elle n'est d'ailleurs pas vraiment envisagée. Avec les *half-gerunds*, on se trouve en présence d'une catégorie intermédiaire, ne correspondant à aucun mode de classement, et qui naît d'une attention portée aux subtilités du sens changeant des formes en *-ing*.

Quirk *et al.* (1985 : 1194) traitent de ce type de constructions, sans utiliser le terme de *half-gerund*. Ils les classent parmi les cas de *complementation by -ing participle clause (with subject)*, au sein d'une catégorie qu'ils baptisent B9, et ils présentent un exemple très proche de celui que propose Sweet : *I dislike him / his driving my car.*

Ils distinguent ce genre d'énoncés de ceux qui appartiennent à leur catégorie C6. Les différences entre les deux catégories sont, selon les auteurs, les suivantes : en C6, le syntagme nominal qui suit le verbe ne peut être mis au génitif, contrairement à ce qui se passe en B9. Ainsi, on ne pourra dire :

[166] *I saw *his* lying on the beach.

Par ailleurs, la prédication en *-ing* peut être omise sans altérer le sens ; ainsi, l'énoncé

[167] I saw him lying on the beach

implique *I saw him*, alors que

[168] I hate my friends leaving early

n'implique pas *I hate my friends*.

Ce dernier test discriminatoire n'est pas toujours aussi convaincant. Considérons par exemple les énoncés suivants :

[169] At meetings of the Charity Committee, you can often see her attention **wandering**. (TRC, 35)

[170] He thought about Irene and found himself **aching** for her company: not for anything in particular she might say or do; just for her wordless, kindly presence. (TRC, 80)

[171] That had left Sophie and Patrick **floundering** in a different, more awkward kind of intimacy. (TRC, 2)

Ces trois énoncés illustrent des cas de construction « verbe + objet + participe » dont les verbes principaux (*see*, *find* et *leave*) font partie de la liste de la catégorie C6. Pourtant, la suppression de la participiale provoque un changement de sens majeur, et rend même l'acceptabilité de l'énoncé douteuse :

[169'] ??At meetings of the Charity Committee, you can often see her attention.

[170'] *He thought about Irene and found himself: not for anything in particular she might say or do; just for her wordless, kindly presence.

[171'] ??That had left Sophie and Patrick.

En [169'], l'énoncé n'a pas grand sens parce que le référent de *her attention* n'est pas concret : il n'est donc pas perceptible. Ce que l'on voit en [169], ce sont les signes qui montrent que l'attention se détourne, non l'attention elle-même. Dans l'énoncé suivant, la suppression de la participiale modifie le sens de *find* : alors qu'en [170] il signifiait « se retrouver en train de », en [170'] il veut dire « se trouver », « être révélé à soi-même », comme au terme d'une expérience existentielle ; or ce sens ne correspond pas du tout au contexte dans lequel le verbe intervient. De la même manière, la suppression de la participiale fait perdre tout sens à [171'].

Ici encore, plutôt que de créer des catégories distinctes, il serait donc peut-être préférable d'établir une gradation allant des énoncés qu'il est clairement possible de caractériser comme faisant intervenir un objet suivi d'un participe à ceux qui comportent une proposition gérondive complément du verbe, en établissant entre les deux des degrés de relation plus ou moins intégrée entre le verbe principal et la forme en *-ing*.

L'hésitation que l'on peut éprouver devant ce type de construction est également soulignée par Kruisinga (1931), à propos de l'énoncé suivant :

[172] I remember him **teaching** me the alphabet (Kruisinga 1931 : 106)

Voici comment il présente cette construction dans un premier temps :

With a number of verbs (...) it is rather the whole group of noun or pronoun with ing that is the real object. Such verbs are those that express a mental perception: *to conceive, fancy, recollect, remember, imagine* (...) and some expressing a feeling: *to hate, like, mind, want*. (Kruisinga 1931 : 83-84)

Apparemment, la cause est entendue ; on se trouve ici dans un cas de gérondif, puisque c'est l'ensemble SN + *-ing* qui est objet du verbe. Mais plus loin, à propos de [172], l'auteur écrit :

we can consider the noun an object with a kind of attributive ing qualifying it. (...) it is also possible to look upon the ing as the leading member and upon the noun or pronoun as the attributive element (...) (Kruisinga 1931 : 106-107)

Autrement dit, dans cette nouvelle optique, la forme en *-ing* n'est plus gérondive, mais participiale, puisqu'elle occupe par rapport au syntagme nominal objet une fonction adjectivale. Cette hésitation est une fois de plus provoquée par la diversité des sens que l'on

peut associer à la forme en *-ing* et des interprétations que l'on peut donner de l'énoncé. Kruisinga (se basant sur une communication du Professeur Grattan) explique que l'on peut interpréter [172] comme étant glosable soit par *I remember him teaching me the alphabet* soit par *I remember his teaching me the alphabet* :

He [Prof. Grattan] also wrote: Thus, 'I remember him teaching me' = 'I have a mental picture of him in the act of teaching me'; whereas 'I remember his teaching me' = 'I recall the fact that he taught me'. (Kruisinga 1931 : 107)

La question qui se pose alors est la suivante : une forme en *-ing* comme celle de [172] peut-elle être classée dans la catégorie des *half-gerunds* ? Malgré la classification initiale de Kruisinga, il semble assez clair que *remember* n'a pas le même mode de fonctionnement que *like*. En particulier, on peut souligner que si *I don't like him coming here* n'entraîne pas *I don't like him*, *I remember him teaching me the alphabet* entraîne *I remember him*. Par ailleurs, il est difficile de proposer deux gloses de [164] et [165] qui rejoignent les deux interprétations proposées pour [172] ; en particulier, on ne peut interpréter ni [164] ni [165] comme signifiant *I don't like him in the act of coming here so often*. Dans les deux cas, la glose se rapprocherait plutôt de *I don't like the fact that he comes here so often*. Sweet indique d'ailleurs que les différences sémantiques existant entre les énoncés [164] et [165] sont très faibles :

The difference -if any- appears to be that in the former construction [ici [165]] the logical emphasis is on the possessive, in the latter [ici [164]] on the verb. (Sweet 1898 : 120)

Plutôt que de placer [172] dans la catégorie des *half-gerunds*, il semble donc qu'il soit préférable de considérer que *remember* peut, selon les cas et les interprétations retenues, être suivi soit d'un participe présent soit d'un gérondif.

Comme on le voit, l'existence même de la catégorie des *half-gerunds* témoigne de la difficulté à distinguer clairement les participes des gérondifs sur la base de la fonction qu'ils occupent au sein de l'énoncé ou de l'interprétation que l'on peut en donner. Un autre critère, distributionnel cette fois, est souvent retenu pour distinguer les deux formes en *-ing* : la présence dans leur environnement syntaxique d'une préposition ou d'une conjonction. Cette approche pose cependant elle aussi des problèmes, comme nous allons le montrer maintenant.

2.3 Prépositions, conjonctions et aspect

On s'accorde généralement à considérer que l'environnement syntaxique dans lequel les formes en *-ing* interviennent peut permettre de les identifier. Ainsi leur nature ne fait-elle *a priori* aucun doute dans les exemples suivants :

[173] She had concealed from Charles some qualms of conscience **about collaborating** in the cover-up about Danny Ram. (NW, 706)

[174] However, the transfer of skills and abilities, such as the ability to be a reflective learner **when using** digital learning resources, appears to fall into a different category from knowledge. (COCA)

En [173], la forme en *-ing* est précédée de la préposition *about* : il s'agit donc d'un gérondif. En [174] en revanche, *using* est introduit par *when*, une conjonction de subordination : nous sommes donc en présence d'un participe. Mais ce genre d'identification par analyse du contexte trouve vite ses limites. Que penser par exemple de l'énoncé suivant :

[175] One day, **after sitting** through a series of meetings with junior management about rationalizing the company's operations, Robyn asked him whether he intended to explain the grand strategy to the workers as well. (NW, 784)

On sait que *after* est susceptible d'être classé à la fois comme conjonction et comme préposition : on peut ainsi trouver aussi bien *Shall we go for a walk after dinner?* que *Three months after they moved out, the house was still empty*. Il n'est alors pas possible de déterminer avec certitude si la forme en *-ing* de [175] est un gérondif ou un participe. *After* n'est pas le seul subordonnant à être ainsi ambigu : on peut également citer *as, before, except, for, like, since, than, till, et until*³³, qui sont tous susceptibles d'avoir des emplois à la fois prépositionnels et conjonctifs. (On ne tient pas compte ici des conjonctions de coordination, comme *but*, qui peuvent entrer dans la catégorie des prépositions, dans la mesure où notre étude ne s'intéresse qu'aux subordonnants). Dans son étude sur les *conjunction-headed abbreviated clauses* de l'anglais, Bäcklund (1984) traite rapidement de ce problème, et note que l'on peut remettre en question la distinction entre prépositions et conjonctions, en les

³³ L'*Oxford English Dictionary* (OED) relève des emplois de *without* comme conjonction, notamment en anglais américain, comme par exemple dans *Man can put up with only so much without he descends a rung or two on the old evolutionary ladder*. (E. Albee *Who's Afraid of Virginia Woolf?* i. 51, 1962). L'OED indique que *without* peut alors être glosé par *unless, without it being the case that*.

considérant comme appartenant à une seule et même catégorie de parties du discours susceptible d'introduire deux types de syntagmes.

Mais ce n'est pas seulement la distinction entre prépositions et conjonctions qui pose problème : au sein même de la catégorie des prépositions, il semble que tous les éléments n'aient pas exactement le même type de fonctionnement. Une approche rapide permet d'en distinguer trois (il est probable que cette classification puisse encore être affinée, mais ce n'est pas notre objet ici).

D'abord, les prépositions peuvent servir à introduire le complément d'un verbe, d'un nom ou d'un adjectif, comme dans les énoncés suivants :

[176] All practice clinicians will be giving patients a consistent and good service, so that (for instance) patients will not insist **on seeing** a certain doctor because they think they will get something different. (COCA)

[177] The shock **of seeing** that financial impact is pretty motivating, Moroney says. (COCA)

[178] She'd persuaded her friends from Atlanta to come for visits, to build homes, to treat this place as a playful paradise, something she'd never felt herself, but she'd been very good **at convincing** others. (COCA)

Dans ces énoncés, c'est le verbe, le nom ou l'adjectif (ici *insist*, *shock* et *good*) qui sélectionne la préposition et la régite. La préposition n'a qu'un rôle relativement limité de mise en relation entre l'élément recteur et son complément. Son sémantisme propre n'est pas mis en avant, bien qu'il ne soit pas non plus tout à fait effacé : c'est lui qui va conditionner la sélection par tel élément recteur de telle préposition en fonction de l'accord de leurs sens respectifs. Dans son article sur les prépositions du français, Amiot (2002) appelle ce type de prépositions des prépositions "régies".

Il arrive que ces compléments soient détachés de leur élément recteur à des fins stylistiques (mise en valeur, focalisation, effet de suspense, etc) : ils peuvent être antéposés, postposés ou même être séparés de leur recteur par un point à l'écrit, marquant une longue pause intonative à l'oral, comme dans :

[179] To get good at being something else. **At being** a father and a husband, for starters. (COCA)

[180] **At being** bad, you were the best. (COCA)

[181] **In seeing** mentality as autonomous, cut off from the surrounding world, then, consciousness is not deluded. (COCA)

Malgré le détachement, la préposition introduit dans tous ces cas un complément de l'adjectif qui la sélectionne et la régit : *good* en [179] et son superlatif en [180], *deluded* en [181].

Venons-en maintenant au deuxième type d'emploi des prépositions, illustré par les énoncés suivants :

[182] **Of being** a writer, Malamud once noted: "Working alone to create stories despite serious inconveniences is not a bad way to live our human loneliness." (COCA)

[183] Christine Umutoni, Deputy Minister for Rehabilitation and Reintegration in Rwanda's new government, berates the U.N. **for being** "unwilling to take the steps necessary, through a special police force, to keep the killers away from the refugees." (COCA)

[184] **For being** active in the Brotherhood, he was imprisoned for seven years. (COCA)

Dans ces trois énoncés, la préposition n'introduit pas à proprement parler un argument du verbe qui la régit, mais plutôt un complément circonstanciel (CC), dont la relation au verbe est plus lâche. En [183] et [184], *for* introduit un CC de cause : le statut circonstanciel est plus clair en [184] qu'en [183], car il est souligné par le détachement. En [182], la préposition introduit un complément circonstanciel que Quirk *et al.* (1985) appelleraient de « respect » (la remarque de Malamud ne vaut qu'en tant qu'elle s'applique au fait d'être écrivain).

Dans tous ces cas, le rapport entre la préposition et son élément recteur est moins étroit que dans les énoncés [176]-[181]. Mais on peut distinguer un troisième emploi des prépositions, dans lequel ce rapport disparaît complètement. Il en est ainsi dans :

[162] **Despite having** no TV himself, he was able to see the programme. (Huddleston & Pullum 2002 : 1222)

[185] **On catching** sight of Vic, the two receptionists scuttled back to their posts.
(NW, 883)

[186] **About wanting** to see me, I think it might be best if you waited. (COCA)

Dans ces trois cas, les prépositions ne sont pas vues comme étant associées à un élément de la principale qui les régirait : elles établissent une relation entre l'ensemble de la principale et le syntagme prépositionnel. La valeur du syntagme qu'elles introduisent est donc circonstancielle : complément circonstanciel de concession en [162], de temps en [185] et de « respect » en [186]. Le sens de la préposition a ici beaucoup plus d'importance que dans les énoncés comme [176]-[181] : il n'est en effet plus dépendant de celui de l'élément recteur, mais permet à lui seul de comprendre quelle relation circonstancielle entretiennent la principale et le syntagme prépositionnel. Amiot (2002) nomme ce type de prépositions « prépositions circonstancielle ».

Non reliées à un élément recteur, introduisant un complément circonstanciel, orientant l'interprétation de la subordonnée : on peut se demander ce qui distingue exactement le fonctionnement de ces prépositions de celui de conjonctions de subordination. Et de fait, pour certains auteurs, cette différence est négligeable. Ainsi, comme on l'a vu, Huddleston & Pullum ne voient pas de variation aspectuelle entre [162] et [163], rappelé ci-dessous :

[163] **Although having** no TV himself, he was able to see the programme.

On a vu que dans les deux cas ils analysent la forme en *-ing* comme étant porteuse d'un aspect imperfectif, bien que non progressif. Ils n'identifient pas de différence d'interprétation entre les deux énoncés, ce qui contribue à leur faire conclure qu'il n'est pas pertinent d'établir une distinction entre gérondifs et participes présents. Pour eux, la distinction entre une forme introduite par une préposition ou par une conjonction n'est donc pas déterminante.

Elle ne l'est pas non plus pour Kortmann (1991), qui, dans son étude des *free adjuncts* et des constructions absolues, discute de l'opportunité d'étudier les formes en *-ing* sans sujet apparent introduites par la préposition *without*. L'auteur a bien conscience de la difficulté, puisqu'il écrit :

Judging from a strict syntactic point of view, this construction does not qualify as a participial one as here the *-ing* form of the verb represents a gerund which serves as complement of a preposition. Thus it is rather to be grouped with the nominal

–ing clauses of the 'in/on/upon/by + V-ing' type which have been described as constructions which display similar properties as free adjuncts but are nevertheless to be kept separate.³⁴ (Kortmann 1991 : 181)

Mais il décide tout de même d'intégrer cette construction à son étude, car la préposition *without* est susceptible d'introduire des constructions absolues, jouant alors selon lui le rôle de conjonction de subordination (*subordinator*) :

Like *with*, *without* may not only be used as a preposition, but also as a subordinator when augmenting absolutes, as in (...) : *They debated for hours, without a decision being taken.* (Kortmann 1991 : 181)

Cette classification est discutable : quand *without* introduit des CA, il introduit certes des propositions, mais nominalisées : on peut donc toujours le considérer comme une préposition. Mais l'essentiel, pour Kortmann, est qu'il serait illogique d'étudier *without* en détail lorsqu'il introduit des constructions absolues, et de l'exclure de l'étude lorsque la forme en –ing qui le suit n'a pas de sujet. Il résume ainsi le paradoxe :

On the one hand, [*without*-constructions] must not be neglected when examining absolutes. On the other hand, once the non-finite or verbless construction lacks an overt subject, the resulting construction lies, for purely syntactic reasons, outside the scope of a study of this kind. (Kortmann 1991 : 181)

L'incohérence est encore renforcée selon lui par le fait qu'il n'y a pas de différence sémantique entre les deux emplois de *without* :

no apparent difference is perceptible in the meaning of *without* as preposition and as subordinator. (Kortmann 1991 : 181)

Il faut noter que la distinction entre gérondif complément de préposition et participe introduit par une conjonction n'est pas à proprement parler remise en cause, comme c'était le cas chez Huddleston & Pullum ; cependant Kortmann choisit de la négliger dans certains cas, pour des raisons de "cohérence" qui sont essentiellement sémantiques : *without* est perçu comme exprimant la même chose avec une CA et avec un *free adjunct*. La distinction entre

³⁴ Il est à noter que Kortmann fait une distinction entre les *free adjuncts* et les formes en –ing introduites par une préposition en position détachée par rapport à la principale. Cette distinction est discutable dans la logique adoptée par l'auteur, dans la mesure où, selon la définition de Kortmann lui-même (1991 : 6), les *free adjuncts* n'ont pas nécessairement pour tête des participes : ils peuvent être non-verbaux et avoir pour tête un syntagme nominal. Par conséquent un gérondif pourrait être tête d'un *free adjunct*, et faire une distinction entre gérondifs détachés et *free adjuncts* semble un peu curieux dans ce cadre.

participe et gérondif est alors vue comme purement syntaxique (“*judging from a strict syntactic point of view*”), sans influence sur le sens.

Nous avons à plusieurs reprises mentionné la conclusion de Huddleston & Pullum quant à l'absence de variation aspectuelle entre un participe et un gérondif, sans la remettre en question. Pourtant, elle est contestable. Comme on l'a vu, les auteurs prennent des exemples (rappelés ci-dessous) pour montrer que gérondifs et participes peuvent être associés aussi bien à un aspect perfectif qu'à un aspect imperfectif.

[160] On hearing his cry, she dashed into the garden.

[161] Hearing his cry, she dashed into the garden.

[162] Despite having no TV himself, he was able to see the programme.

[163] Although having no TV himself, he was able to see the programme.

Ils affirment donc deux choses : il n'y a pas de différence aspectuelle entre le gérondif et le participe, et aucune de ces deux formes n'est associable à un aspect unique.

A partir de là, on peut supposer que dans un énoncé donné, la valeur aspectuelle associée à la forme en *-ing* va dépendre d'autres éléments qu'elle-même. De ce point de vue, il est intéressant de noter que dans la première paire d'exemples, l'aspect lexical du verbe au gérondif ou au participe est ponctuel, alors que dans la seconde, il est statique. Ce n'est sans doute pas anodin du point de vue de l'interprétation aspectuelle des énoncés. Les bornes d'un procès ponctuel sont envisagées immédiatement, et vues comme étant confondues, alors que celles d'un état ne sont pas considérées. Par conséquent, en [160] et [161], on s'attend naturellement à ce que le procès de la principale soit consécutif à celui de la subordonnée, et donc que celui-ci soit perfectif, puisque la borne de fin est envisagée comme franchie aussitôt le procès mentionné. La subordination fait attendre une suite, l'aspect ponctuel suggère que le procès est terminé : l'apport aspectuel de la forme en *-ing* n'est donc peut-être pas décisif. En [162] et [163], les bornes de l'état ne sont pas envisagées ; il est vu comme s'étendant de part et d'autre du repère. Cet état est une caractéristique stable et pérenne du référent de *he*, contrairement au procès de la principale, ancré dans une situation particulière. *Have no TV* est donc, indépendamment de la forme grammaticale qui lui est associée, particulièrement susceptible de servir de cadre à d'autres procès plus temporaires, comme c'est le cas ici. Comme en [160] et [161], le procès est introduit en premier dans le linéaire de l'énoncé, dans

une subordonnée, ce qui annonce sa mise en relation avec autre chose. Le mouvement naturel de l'esprit est de l'envisager dès l'abord comme un cadre au sein duquel est susceptible d'intervenir un autre procès.

Mais la position de Huddleston & Pullum trouve une limite lorsque l'on considère des verbes d'action ou d'activité dans des énoncés similaires à ceux qu'ils choisissent. Considérons par exemple la paire [187] suivante (le premier énoncé est tiré du COCA, le second est manipulé de manière à faire intervenir un participe présent à la place du gérondif) :

[187a] **On reading** Houghton's above quote, he responded, "Nature is no more than the gift of God, given for human domination, development, and stewardship(...)" (COCA)

[187b] **Reading** Houghton's above quote, he responded, "Nature is no more than the gift of God, given for human domination, development, and stewardship(...)"

Il est délicat d'affirmer dans ces deux cas que le gérondif et le participe sont porteurs du même aspect. En [187a], la préposition *on* indique immédiatement que le procès auquel réfère le gérondif est à envisager de façon perfective : d'après l'OED, *on* signifie :

on the occasion of (an action); immediately after (and because of or in reaction to);
as a result of.

Dès lors, le lecteur n'a pas besoin de lire la suite de l'énoncé pour savoir que le procès *read* est vu comme achevé ; la subordonnée est équivalente à *after reading Houghton's above quote*.

Jusqu'ici, on n'observe pas de différence entre [187] et la paire formée par les énoncés [160] et [161]. Mais la situation se complique en [187b]. Dans cet énoncé en effet, le participe n'est pas vu comme faisant référence au procès *read* de manière perfective ; en fait, le lecteur entend d'abord un imperfectif. Ce n'est que dans un deuxième temps, en mettant en relation la subordonnée avec la principale, et en constatant que les procès *read* et *respond* ne peuvent que se suivre (car une réponse ne peut venir qu'après avoir pris connaissance de ce à quoi on répond) que l'on est conduit à envisager le procès comme achevé. On a donc un mouvement de retour sur le participe à la lumière du verbe principal. On peut comparer notre énoncé avec [188] :

[188] **Reading** Sledge's and Leckie's memoirs, one finds slightly different tales.
(COCA)

Dans ce cas, l'interprétation aspectuelle du participe est nettement imperfective ; le procès est envisagé comme un cadre au sein duquel prend place *find slightly different tales*. On pourrait mettre en lumière cette interprétation en faisant précéder le participe de la conjonction *while* : *While reading Sledge's and Leckie's memoirs, one finds slightly different tales*. Cette relation entre les deux procès est rendue possible par leur aspect lexical respectif, et plus généralement par leur valeur sémantique : alors que *read memoirs* est un procès unique qui s'étale dans le temps, *find slightly different tales* code une itération, la répétition d'une découverte beaucoup plus limitée dans le temps (voire ponctuelle). Celle-ci ne peut en outre exister qu'au sein du procès de la subordonnée, puisque c'est dans les *memoirs* que les *tales* sont découverts. En somme, le verbe principal réfère à des étapes de la réalisation du procès auquel réfère le participe.

On le voit, l'interprétation aspectuelle du participe est fonction de sa relation sémantique avec le verbe principal, et nécessite de prendre en compte l'ensemble de l'énoncé, bien que le premier mouvement conduise à considérer le participe comme un imperfectif³⁵. Mais le gérondif n'entretient pas d'ambiguïté : grâce à la préposition, le lecteur sait dès l'abord que le procès est envisagé de façon perfective.

On peut se demander si ce contraste perdurerait avec un participe augmenté, comme dans le contraste entre *despite* et *although* proposé par Huddleston & Pullum. Si l'on manipule [188] de manière à introduire cette préposition et cette conjonction, on obtient la paire d'énoncés suivante :

[189a] **Despite reading** Houghton's above quote, he responded, "Nature is no more than the gift of God, given for human domination, development, and stewardship(...)"

[189b] **Although reading** Houghton's above quote, he responded, "Nature is no more than the gift of God, given for human domination, development, and stewardship(...)"

En [189a], le gérondif est porteur d'un aspect assez proche de celui de l'énoncé d'origine ; le procès est vu de façon perfective. Cette perfectivité n'est cependant pas aussi claire qu'en [188a] ; on pourrait considérer qu'il est possible de voir ce procès comme imperfectif. Mais en [189b], ce doute est levé : l'aspect est imperfectif. On a tendance à comprendre que les deux

³⁵ Les intuitions développées ici trouveront un traitement plus systématique ultérieurement, dans le chapitre 10.

procès *read* et *respond* sont simultanés, et que le premier est en cours au moment où le second intervient.

Considérons pour finir l'énoncé [185], cité ci-dessus, et son équivalent sans préposition :

[185] **On catching** sight of Vic, the two receptionists scuttled back to their posts.
(NW, 883)

[185'] **Catching** sight of Vic, the two receptionists scuttled back to their posts.

Les deux énoncés ne présentent pas tout à fait la même vision aspectuelle du procès. Dans les deux cas, il y a sécution temporelle entre le procès auquel réfère la forme en *-ing* et celui auquel réfère le verbe de la principale : *they catch sight of Vic, and then they scuttle back to their posts*, sécution étroitement liée à une valeur causale (c'est parce qu'elles voient Vic (leur patron) qu'elles retournent à leur poste). Cependant cette sécution n'est pas exprimée de la même façon et par les mêmes biais : avec le syntagme prépositionnel, la valeur circonstancielle est claire dès le début de l'énoncé, puisqu'elle est explicitée par *on*. La sécution temporelle comme la valeur causale sont donc mises en avant dès l'abord, et de ce fait le procès auquel réfère le gérondif n'est pas considéré dans son déroulement mais au contraire du point de vue de son achèvement et des conséquences qui en découlent. L'aspect est donc perfectif. Avec le participe au contraire, la relation circonstancielle n'est pas explicitée et elle n'émerge que progressivement. C'est la mise en relation du sens de la principale avec celui de la participiale par le coénonciateur qui la fait émerger. Ce n'est donc qu'*a posteriori* qu'on comprend que les deux procès se succèdent dans le temps, et que le premier dans le linéaire peut être perçu comme la cause du second. (On peut noter au passage l'iconicité de l'organisation de l'énoncé, sur laquelle on aura l'occasion de revenir plus en détail). L'aspect n'est pas imperfectif : *catch sight* est un procès ponctuel, qui ne peut être considéré dans son déroulement, puisque ses deux bornes sont confondues.

Mais le procès n'est pas considéré de façon tout à fait perfective non plus. En fait, la grande différence avec le gérondif tient à l'absence de rejet de la forme en *-ing* dans le préconstruit. Avec le participe, le procès est posé en même temps qu'il est dit ; le coénonciateur le considère pour lui-même, comme s'il se déroulait sous ses yeux au moment où il en prend connaissance. A ce procès succède un autre, qui paraît donc en être une conséquence. Mais le procès auquel réfère le participe n'est pas d'emblée considéré du point de vue de sa fin et / ou de ses conséquences, contrairement à ce qui se passe avec le gérondif.

Il n'est pas vu comme s'étant déroulé, mais se déroulant (même si ce déroulement ne représente qu'un point sur la ligne du temps, plutôt qu'un intervalle).

On trouve le même genre de différence entre [162] et [163], qui se traduit par la nécessité de gloser la forme en *-ing* du premier par un syntagme nominal, alors que celle du second doit être remplacée par une proposition à verbe fini. On dira ainsi : *Despite the fact that he had no TV* mais *Although he had no TV*. Il y a donc bien une différence aspectuelle entre les deux énoncés : dans le premier, le procès est considéré de l'extérieur, comme un tout stabilisé et identifié – en somme, il est exprimé par un nom. Dans le second au contraire, il est présenté comme une relation, et considéré de l'intérieur. De ce point de vue, le gérondif est sans doute la marque d'une préconstruction plus importante que le participe.

2.4 Extraposition et dislocation

Les propositions en *-ing* subissent parfois des extrapositions, comme dans les cas suivants :

[190] It will be no problem whatsoever **getting** Ed to agree to our proposal.
(Huddleston & Pullum 2002 : 1407)

[191] It wouldn't be any good **trying** to catch the bus. (Quirk *et al.* 1985 : 1393)

Dans ces deux cas, les propositions extraposées ont une fonction de sujet, et sont donc à classer dans la catégorie des gérondifs. Huddleston & Pullum (comme Quirk *et al.*) notent que l'extraposition des propositions en *-ing* sujets n'est pas courante, en particulier si on la compare à celle des propositions infinitives ayant la même fonction :

The gerund-participial is considerably less frequent in these functions than the infinitival, and there is also a major difference with respect to the extraposed and non-extraposed constructions: infinitivals are usually extraposed, gerund-participials comparatively rarely. To a significant extent, then, the difference between infinitival and gerund-participial is a matter of information packaging: end position tends to favour the infinitival while basic subject position tends to favour the gerund-participial. (Huddleston & Pullum 2002 : 1254)

L'extraposition de propositions comportant un sujet exprimé est particulièrement délicate : Huddleston & Pullum (2002 : 1407) notent ainsi que l'on ne peut transformer [192] en [193] :

[192] Kim and Pat getting married had taken us all by surprise.

[193] *It had taken us all by surprise Kim and Pat getting married.

Quirk *et al.* (1985 : 1393) soulignent également que l'extraposition des propositions en *-ing* occupant la fonction de sujet est « uncommon outside informal speech » :

The *-ing* clause often shows itself incompletely adapted to the extraposition construction, notably by being resistant to bearing the main information focus.

Rather than :

It's |fun being a HÒSTess|

we hear :

It's |FÙN being a HÓSTess|

with main focus on the first element of the predicate. In writing, this example could well be punctuated as:

It's fun, being a hostess.

We might conclude from this that the participial clause has just as much affinity with a noun-phrase tag ((...) *eg: He's a friend of mine, that man*) as with a genuine extraposed subject. (Quirk *et al.* 1985 : 1393)

Cette dernière remarque est intéressante, dans la mesure où elle semble brouiller la différence entre extraposition et dislocation à droite. Huddleston & Pullum rappellent les différences entre les deux phénomènes en étudiant les énoncés suivants :

[194] It annoyed us both, having to do the calculations by hand.

[195] It annoyed us both that we had to do the calculations by hand.

(Huddleston & Pullum 2002 : 1413)

Les auteurs précisent que l'énoncé [194] présente un cas de dislocation à droite, tandis que [195] contient une extraposition. Ils dressent ensuite la liste des différences entre les deux constructions (Huddleston & Pullum 2002 : 1413-1414) :

1. Dans le cas d'une dislocation, le pronom *it* est référentiel, alors que dans le cas d'une extraposition, il n'a pas de référence identifiable (il s'agit d'un *dummy it*).

2. Les deux constructions se distinguent au niveau prosodique : la proposition disloquée est séparée de la principale par une pause intonative et constitue une unité intonative distincte (ce qui se traduit généralement par la présence d'une virgule à l'écrit).
3. La dislocation fait référence à une information ancienne, tandis que l'extraposition peut contenir une information nouvelle.
4. La dislocation et l'extraposition ne touchent pas toutes les catégories syntaxiques de façon équivalente : l'extraposition concerne surtout les *content clauses* et les infinitives, tandis que les syntagmes nominaux peuvent être disloqués, mais très rarement extraposés. Et les auteurs concluent en disant :

The main overlap between the constructions is thus found with gerund-participials: compare *It was interesting, listening to the debate* (right dislocation) vs *It was interesting listening to the debate* (extraposition). (Huddleston & Pullum 2002 : 1414)

Ce faisant, ils rejoignent Quirk *et al.* (1985) en suggérant que les formes en *-ing* brouillent les limites entre extraposition et dislocation, et que cette particularité peut s'expliquer par l'affinité que ces formes entretiennent avec les noms :

Gerund-participials in complement function are the most NP-like of subordinate clauses, and the fact that they are less amenable to extraposition than the other subordinate clause categories is a further manifestation of this. (Huddleston & Pullum 2002 : 1407)

Pour conclure sur ce point, on peut illustrer le phénomène de la dislocation à droite des propositions comportant une forme en *-ing* avec les énoncés suivants :

[196] Was she finding it hard, so far, **working** with a relative novice? (TRC, 187)

[197] It has been too much to ask, **throwing** the whole weight of the play on to a first-time actor. (TRC, 190)

En [196] et [197], la proposition fait l'objet d'une dislocation à droite. Tous les critères de la dislocation évoqués par Huddleston & Pullum sont ici réunis : les pronoms *it* sont référentiels ; les deux propositions de chaque énoncé sont séparées par une pause intonative, marquée par une virgule à l'écrit ; enfin, les deux propositions disloquées font référence à une information déjà connue. Le cotexte nous éclaire sur ce point :

[198] ‘Steve’, by the way, is Steve Richards, he of the pulsing thigh muscles and gleaming pecs, who will be making his theatrical debut opposite la Boyd as the insanely jealous Moor. Was she [la Boyd] finding it hard, so far, **working** with a relative novice? (TRC, 187)

Ici, *working with a relative novice* est la reprise d’une information déjà mentionnée dans le cotexte avant : *who will be making his theatrical debut opposite la Boyd*. La situation est similaire en ce qui concerne l’énoncé [197], dont voici le cotexte avant :

[199] Othello enters, and you can feel a shiver of admiration run through the audience. Steve Richards looks the part. He is massy, imposing; the man has a presence. Emily Sandys’ simple but effective costume enhances his bearing, his easy militaristic swagger. This is a figure to be reckoned with. When he begins to speak, the voice, initially, is a disappointment. He falters, stiffens, seems to mishear the rhythms. He is in fear of the verse, not in command of it. One’s heart sinks: this isn’t going to do. It has been too much to ask, **throwing** the whole weight of the play on to a first-time actor. (TRC, 190)

Dans ce cas *throwing the whole weight of the play on to a first-time actor* reprend et combine un certain nombre d’informations déjà connues : on sait que Steve Richards tient le rôle d’Othello dans la pièce éponyme, rôle par conséquent majeur et sur lequel repose toute la pièce ; par ailleurs, on a appris quelques pages plus haut (dans l’extrait [198]) que ce même Steve Richards n’avait jamais fait de théâtre auparavant. Par conséquent, l’intégralité de l’information contenue dans la proposition en *-ing* est déjà connue.

Les énoncés [196] et [197] illustrent des cas de dislocation à droite ; mais il arrive également que la proposition subisse une dislocation à gauche, comme dans :

[200] A five-year-old kid **looking** after our baby, that is an absurd idea! (Kortmann 1991 : 14)

Lorsqu’elles sont extraposées, les propositions dominées par des formes en *-ing* doivent être considérées comme des gérondives, dans la mesure où elles occupent une fonction nominale. Certains auteurs établissent pourtant un parallèle entre ces constructions et des propositions indubitablement participiales. Ainsi De Smet (2010) écrit-il :

It is striking to observe that the collocational behavior of extraposed *-ing*-clauses brings them closer to participial adjuncts. As demonstrated by (35), participial

adjunct constructions can be used like the extraposition constructions in (34) above,

- [(34) a. It was freaky, it was scary watching it (CB)
b. And it was funny walking up there and nobody being there (CB)]

with the matrix clause giving an emotive evaluation of the event referred to by the participle clause from the perspective of the main participant of the participle clause. The difference is that in (35) the subordinated clause is unambiguously adverbial and that the participant who is both the source and experiencer of evaluation is explicitly mentioned in the matrix clause and therefore syntactically (rather than pragmatically) controls the subordinate clause.

- (35) a. I feel awful doing that. (CB)
b. we would all be happier carrying on as we are.(CB)
c. You'll have great fun choosing a name for your duck (CB)

Taking the observed similarities to their extreme, extraposition examples as in (34) above could in fact be analyzed as participial adjuncts modifying a matrix clause with a weather-*it*-like subject and with pragmatic control between the implied experiencer of the matrix clause and the implied agent of the *-ing*-clause, quite parallel to example (36).

- (36) It was cold walking down the strand from The Palms. (COCA) (De Smet 2010 : 1177-1178, sa numérotation des exemples)

Le point commun entre les propositions en *-ing* extraposées et certaines participiales tiendrait donc à la relation sémantique qu'entretiennent la principale et la subordonnée, la première constituant un jugement énonciatif sur le contenu propositionnel de la seconde. Par ailleurs, l'auteur met en avant le fait que dans le cas des extraposées, comme dans le cas des participiales de son exemple (35), le sujet implicite des subordonnées est coréférent avec l'expérient des procès principaux.

Ce type d'approche a le mérite de souligner les problèmes importants posés par les énoncés dans lesquels les participiales suivent un jugement énonciatif, comme dans :

[201] She felt slightly ashamed, **hearing** herself going on in this Cambridgey way, but something inhibited her from telling Charles about the rather interesting conversation she had had with Vic Wilcox on their walk. (NW, 780)

[202] 'I feel a little shy **standing** here like this.' (NW, 819)

[203] We'd make ourselves look weak, **fighting** with Foundrax for the Rawlinson account. (NW, 751)

Dans ces énoncés, la participiale est généralement considérée comme adverbiale ; en [201] et [202], elle exprime la cause du procès auquel réfère la principale. Elle est aussi porteuse d'une dimension temporelle, puisqu'elle exprime la simultanéité partielle entre le procès auquel elle réfère et celui de la principale : ainsi le procès *hear herself going on in this Cambridge way* débute peu avant *feel slightly ashamed* et les deux procès sont ensuite coextensifs.

En [203], la participiale, qui suit à nouveau une principale exprimant un jugement énonciatif, peut être envisagée de deux manières différentes. On peut en effet considérer qu'elle réfère au même procès que la principale, considéré d'un autre point de vue : le fait de se battre avec Foundrax pour obtenir la commande Rawlinson constituerait un aveu de faiblesse. Mais on peut aussi considérer le procès *fight with Foundrax* comme la cause de *make ourselves look weak*.

Dans tous ces cas, la participiale peut donc recevoir une interprétation adverbiale. Mais la glose qui paraît la plus naturelle pour rendre compte du sens de tous ces énoncés réunit participiales et principales dans une construction causative, dont la participiale serait le sujet et la principale l'objet. On obtiendrait ainsi les énoncés suivants :

[204] Hearing herself going on in this Cambridge way made her feel slightly ashamed.

[205] Standing here like this makes me feel a little shy.

[206] Fighting with Foundrax for the Rawlinson account would make us look weak.

Ainsi, bien que les énoncés [201] à [203] ne présentent ni dislocation ni extraposition, on peut considérer qu'ils entretiennent une forme de parenté avec ces constructions au plan de l'organisation discursive de l'information.

Nous voici au terme de nos réflexions sur la différence entre participe et gérondif. Nous pouvons à présent nous intéresser à une autre frontière parfois délicate à tracer : celle qui sépare les participiales des propositions à verbe fini.

3. Propositions participiales et propositions à verbe fini

La distinction entre constructions participiales et propositions comportant un verbe conjugué n'est pas toujours des plus nettes. En particulier, un certain nombre de participiales peuvent être considérées comme des propositions à verbe fini réduites, dont certains constituants normalement associés au participe seraient placés en ellipse. Ainsi Quirk *et al.* (1985) écrivent-ils :

typically nonfinite and verbless clauses lack both subject and operator, and (...) their relation to their main clause can be explained if we postulate, in many cases, an ellipsis of these elements, the identity of the subject being recoverable from the main clause. (The ellipsis may be either anaphoric or cataphoric.) The clearest cases of such ellipsis are adverbial clauses such as the following (...):

NONFINITE CLAUSES:

Although (he was) exhausted by the climb, he continued his journey.

Dogs will learn fast if (they are) working in reasonable conditions. (Quirk *et al.* 1985 : 910)

Nous allons nous intéresser à cette approche, et déterminer dans quelle mesure elle permet de rendre compte du comportement des propositions participiales. Celles-ci peuvent-elles toujours être considérées comme équivalant à des propositions conjuguées réduites ? Si non, pour quelles raisons ? Lorsque l'on peut effectivement les aborder comme telles, quel type de propositions conjuguées sont-elles susceptibles de remplacer ?

3.1 Constructions participiales et propositions subordonnées relatives ou circonstancielles réduites

L'hypothèse de l'ellipse permet de rendre compte de nombre de participiales ; cependant elles n'ont pas toutes les caractéristiques de celles que Quirk *et al.* présentent dans la citation ci-dessus. Considérons les énoncés suivants :

[207] He scowled at the heap of paperwork **waiting** for him on the dining-room table and decided that he would leave it for another day. (TRC, 20)

[208] He forced his gaze away from her and towards Jack, **coating** his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow (TRC, 18)

[209] Benjamin, **sitting** on the windowsill which afforded a sweeping view of the school rooftops, had taken no part in the discussion so far. (TRC, 132-133)

[210] **Straining** to overhear a few fragments, Philip glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation, and took his courage in both hands. (TRC, 54)

[211] When Robyn Penrose rang off, Vic Wilcox replaced the telephone receiver on its cradle slowly and deliberately, as if **trying** to convince some invisible observer that that was what he had intended to do. (NW, 750)

Les cinq participiales qui nous intéressent ici peuvent toutes être analysées comme des versions réduites de propositions à verbe fini. On constate que ces énoncés offrent une diversité de constructions participiales plus importante que la citation de Quirk *et al.*, qui se sont appuyés pour illustrer leur propos sur un énoncé comportant une construction participiale non détachée introduite par la conjonction de subordination *if*. [207] illustre un cas de participiale non détachée et non introduite par un subordonnant ; en [208], [209] et [210], les participiales sont détachées, dépourvues de subordonnant, et respectivement postposée, placée en incise et antéposée. Enfin la participiale de [211] est détachée, placée en postposition et introduite par un subordonnant : la locution conjonctive *as if*.

Si toutes les constructions participiales présentées ici sont équivalentes à des propositions conjuguées réduites, la nature de ces propositions varie selon les cas. Les participiales de [207], [208] et [209] sont assimilables à des propositions relatives réduites. Si l'on rétablit les éléments placés en ellipse, on obtient les énoncés suivants :

[207'] He scowled at the heap of paperwork **that was** waiting for him on the dining-room table and decided that he would leave it for another day.

[208'] He forced his gaze away from her and towards Jack, **who was** coating his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow.

[209'] Benjamin, **who was** sitting on the windowsill which afforded a sweeping view of the school rooftops, had taken no part in the discussion so far.

Dans ces trois cas, l'ellipse concerne donc le sujet de la proposition, qui se trouve être un pronom relatif, et son verbe conjugué, l'auxiliaire *be*.

Les participiales de [210] et de [211], quant à elles, ne sont pas équivalentes à des relatives : elles sont en effet séparées du syntagme nominal de la principale qui pourrait servir d'antécédent à un éventuel pronom relatif placé en ellipse, soit à cause de la position de la participiale (en [210]), soit en raison de la présence d'un subordonnant (en [211]). En outre, en [210], l'antéposition de la participiale imposerait au pronom relatif d'être cataphorique ; or cette possibilité est exclue lorsque l'antécédent du pronom relatif n'est pas phrastique, comme c'est le cas ici. La situation aurait été différente si la participiale avait été placée ailleurs dans l'énoncé :

[212] Philip, **straining** to overhear a few fragments, glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation

aurait pu être glosé par

[213] Philip, who was straining to overhear a few fragments, glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation,

ce qui confirme encore une fois à quel point les participiales et l'interprétation que l'on peut en donner dépendent étroitement du cotexte dans lequel elles interviennent et des relations qu'elles entretiennent avec lui.

Si les participiales de [210] et de [211] ne correspondent pas à des relatives réduites, elles peuvent en revanche être considérées comme équivalant à des subordonnées circonstancielles. La valeur adverbiale de la participiale de [211] est soulignée d'emblée par la présence de la locution conjonctive *as if*. On pourrait gloser cet énoncé de la façon suivante :

[211'] When Robyn Penrose rang off, Vic Wilcox replaced the telephone receiver on its cradle slowly and deliberately, as if **he were** trying to convince some invisible observer that that was what he had intended to do.

Dans ce cas on a donc, comme en [207]-[209], une ellipse du sujet et de l'auxiliaire conjugué.

Mais la situation est différente en [210]. En effet, dans cet énoncé, le fait de ne rétablir que le sujet et le verbe conjugué débouche sur un énoncé non grammatical :

[210'] *He was straining to overhear a few fragments, Philip glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation.

On a choisi ici d'introduire un pronom puis un nom propre ; il est à noter que l'inverse n'aurait pas donné des résultats plus probants (**Philip was straining to overhear a few*

fragments, he glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation). En revanche, le fait d'introduire un subordonnant rend l'énoncé parfaitement naturel :

[210'] As / while he was straining to overhear a few fragments, Philip glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation.

Ces observations s'expliquent par la difficulté qu'éprouve l'anglais à séparer deux propositions à verbe fini de même rang syntaxique par une simple virgule. Une ponctuation plus forte aurait rendu la version sans conjonction de subordination acceptable :

[214] Philip was straining to overhear a few fragments; he glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation.

En tout état de cause, il apparaît donc que si la participiale n'est pas placée directement au contact de son antécédent, elle n'est pas glosable par une relative, et que dans ce cas, la présence d'une conjonction de subordination s'impose, qu'elle soit explicite comme en [211] ou bien placée en ellipse comme dans l'énoncé [210].

Certaines propositions participiales peuvent donc être considérées comme équivalentes à des propositions conjuguées réduites, de nature différente selon les cas. Mais le nombre de participiales qu'il est effectivement possible de gloser par des propositions à verbe fini est en fait relativement réduit ; l'absence d'équivalence systématique entre participiales et relatives ou circonstancielles peut être prouvée par un certain nombre de manipulations que nous allons détailler maintenant.

3.2 Constructions participiales non assimilables à des propositions à verbe fini réduites

Le premier élément permettant de remettre en question l'assimilation des participiales à des propositions à verbe fini réduites est la modification aspectuelle qui intervient lors du passage des unes aux autres. En effet, dans de très nombreux cas, la participiale ne peut être glosée par une proposition conjuguée comportant une périphrase aspectuelle en *be + -ing* :

It must be emphasized that *-ing* forms in postmodifying clauses should not be seen as abbreviated progressive forms in relative clauses. Stative verbs, for instance,

which cannot have the progressive in the finite verb phrase, can appear in participial form (...)

This is a liquid with a taste *resembling* that of soapy water.

[‘which resembles’; *not*: ‘*which is resembling’]

It was a mixture *consisting* of oil and vinegar.

[‘that consisted of’; *not*: ‘*that was consisting of’]³⁶ (Quirk *et al.* 1985 : 1263)

La capacité de la participiale à être équivalente à une proposition à verbe fini serait donc directement liée au type de verbe mis au participe. Dans les cas des verbes d’état, qui ne peuvent (normalement) être associés à la périphrase aspectuelle *be + -ing*, l’hypothèse de la mise en ellipse de certains constituants de la proposition conjuguée ne tient plus.

Notre corpus comporte des énoncés qui s’apparentent à ceux que proposent Quirk *et al.* pour illustrer leur propos. On peut citer par exemple les énoncés suivants, suivis de leur glose :

[215] He rummages in the back of his wardrobe for an old black shoe with a suitable lace and uncovers a cardboard box **containing** a brand new clock radio, made in Hong Kong, sealed in a transparent plastic envelope and nestling in a polystyrene mould. (NW, 597) [that contains]

[216] She rummages in her jewellery box where brooches, necklaces and earrings are jumbled together with enamel lapel badges **expressing** support for various radical causes - *Support the Miners, Crusade for Jobs, Legalize Pot, A Woman’s Right To Choose* - and selects a silver brooch in which the CND symbol and the Yin sign are artfully entwined. (NW, 616-617) [that express]

Si le participe de [215] est sans conteste un verbe d’état, la situation n’est pas aussi claire dans le cas de celui de [216]. Le prédicat *express support for various radical causes* pourrait en effet être considéré comme un procès téléique, relevant donc davantage de l’action (ou de l’activité si l’on prend en compte le caractère itératif impliqué par la pluralité des causes défendues), s’il était actualisé par un animé humain. Mais dans ce contexte, le verbe a un sens statique, puisque le message inscrit sur les badges n’est jamais modifié, et que par conséquent le procès *express support* n’a pas de fin envisageable : il s’agit donc bien d’un état.

³⁶ On peut noter que les deux participes de ces exemples sont transformés en deux verbes conjugués à des temps différents, l’un au présent, l’autre au prétérit.

Ces deux cas illustrent le propos de Quirk *et al.* en montrant que toutes les participiales non détachées postposées ne sont pas assimilables à des relatives réduites, puisque la version conjuguée du verbe ne comporte pas toujours de périphrase aspectuelle en *be + -ing*.

Mais le contraste entre constructions participiales et propositions conjuguées va encore plus loin. Considérons par exemple les énoncés suivants :

[217] He willed himself to smile, **wanting** to reassure her, but even as he did so, some cloud was gathering at the corner of his memory. (TRC, 86)

[218] **Overhearing** this last fragment, and **sensing** a lull in the conversation, Roy leaned forward and said to Bill: “That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?” (TRC, 20)

[219] **Ignoring** the prominently displayed warning notices, she had taken the car right out on to the beach, where it promptly collapsed into the yielding sand and could not by any means be extricated. (TRC, 125)

[220] Once, desperate for a full night’s sleep, he had accepted her offer of a Valium, **sluicing** it down with his usual nightcap, and moved about the next morning like a diver walking on the seabed. (NW, 588)

Dans tous ces cas, les participiales ne peuvent être reformulées par des propositions comportant une périphrase en *be + -ing*, alors même qu’en [219] et [220], elles ne réfèrent pas à des états. Mais même si l’on ne cherche pas à introduire cette périphrase aspectuelle, il est difficile de proposer une glose satisfaisante de ces énoncés par des propositions à verbes finis.

Pour reformuler l’énoncé [217], on peut ainsi proposer deux versions comportant un verbe conjugué en lieu et place de la proposition participiale :

[217’] He willed himself to smile, because he wanted to reassure her, but even as he did so, some cloud was gathering at the corner of his memory.

[217’'] He willed himself to smile (he wanted to reassure her), but even as he did so, some cloud was gathering at the corner of his memory.

Chacune de ces deux versions met en avant l’une des facettes du sens complexe de la participiale : [217’], en introduisant une conjonction de subordination, souligne le rapport causal que l’on peut établir entre la principale et la subordonnée, tandis que [217’'] insiste sur le caractère parenthétique de cette dernière. En tout état de cause, et comme nous l’avons déjà

souligné plus haut, il est impossible dans un tel contexte de remplacer le participe par un sujet suivi d'un verbe conjugué sans modifier la ponctuation : la virgule étant trop faible pour articuler deux propositions conjuguées placées sur le même plan, l'énoncé serait peu naturel (?He willed himself to smile, he wanted to reassure her, but even as he did so, some cloud was gathering at the corner of his memory.)

L'énoncé [218] peut donner lieu aux reformulations suivantes :

[218'] Roy overheard this last fragment, sensed a lull in the conversation, leaned forward and said to Bill: "That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?"

[218''] Roy overheard this last fragment, and as he sensed a lull in the conversation, he leaned forward and said to Bill: "That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?"

[218'''] When Roy overheard this last fragment, and sensed a lull in the conversation, he leaned forward and said to Bill: "That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?"

La première version insiste sur l'enchaînement des procès ; la deuxième met davantage l'accent sur la relation causale existant entre *sense a lull in the conversation* et les procès qui suivent dans le linéaire ; enfin la dernière glose met en avant à la fois la séduction temporelle existant entre les procès et la relation causale entre les procès des participes et ceux des verbes conjugués. Toutes ces valeurs sont codées par les participiales.

Voici la reformulation que l'on peut proposer pour [219] :

[219'] She had ignored the prominently displayed warning notices and had taken the car right out on to the beach, where it promptly collapsed into the yielding sand and could not by any means be extricated.

Dans la version participiale, on peut hésiter entre deux interprétations pour rendre compte de la relation entre les procès. Soit l'on comprend que le référent du sujet mène sa voiture jusque sur la plage après avoir ignoré les panneaux d'avertissement, ce qui place les procès en séduction temporelle, soit l'on considère que c'est le fait même de conduire sur la plage qui constitue l'incarnation du procès *ignore the prominently displayed warning notices*. La version conjuguée, elle, favorise largement la première interprétation.

Enfin, l'énoncé [220] est le plus simple à reformuler ; il est en effet possible de remplacer le participe par une forme verbale conjuguée (en prenant soin cependant de ne pas répéter le

sujet). Cette glose met en avant la séduction temporelle entre les procès, et les sépare beaucoup plus nettement que ne le fait la participiale :

[220'] Once, desperate for a full night's sleep, he had accepted her offer of a Valium, had sluiced it down with his usual nightcap, and moved about the next morning like a diver walking on the seabed.

Ces manipulations peuvent nous inspirer deux réflexions. D'abord, elles démontrent la grande plasticité sémantique des propositions participiales, qui peuvent faire coexister plusieurs nuances de sens différentes au sein de la même construction, et ce avec une grande économie de moyens, puisque la plupart des participiales sont bien plus courtes que les gloses que l'on peut en proposer. Nous reviendrons longuement sur cette variabilité sémantique.

Ensuite, et en conséquence directe de cette caractéristique, il apparaît que vouloir remplacer les participiales par des propositions à verbe fini est vain, dans la mesure où ces dernières ne peuvent être porteuses de l'intégralité des nuances sémantiques des participiales et ne peuvent rivaliser avec leur concision.

Pour achever de nous convaincre que les participiales ne peuvent être considérées comme la réduction ou la modification de propositions à verbe fini, on peut envisager à présent les cas dans lesquels il est absolument impossible de remplacer les participiales par des propositions conjuguées.

Ce cas de figure peut se présenter dans des contextes très différents, les participiales pouvant être détachées ou non. Voici quelques exemples de ce type de cas, dont certains nous sont déjà familiers :

[221] Robyn is rather less generous with the next supplicant, a young man who broke his ankle **falling** off his motorbike on New Year's Eve, but even the least deserving candidate gets a few days' respite, for Robyn tends to identify with the students against the system that assesses them, even though she is herself part of the system. (NW, 632)

[222] Robyn sat up all night **printing** out her book. (NW, 850)

[223] 'I'm incommunicado at the moment, **trying** to finish my book.' (NW, 834)

[224] Stuart Baxter must be off his trolley, **sending** someone like that. (NW, 672)

Dans la plupart de ces cas, il est possible d'introduire un verbe conjugué en lieu et place de la participiale. Mais cette transformation ne peut se faire qu'au prix de modifications syntaxiques plus ou moins importantes et surtout de grands changements sémantiques, qui excluent complètement de considérer que les participiales peuvent être équivalentes à des propositions conjuguées.

En [221], par exemple, on pourrait envisager de reformuler l'énoncé de la manière suivante :

[221'] Robyn is rather less generous with the next supplicant, a young man who broke his ankle when he fell off his motorbike on New Year's Eve (...)

Cependant [221'] n'est pas équivalent à [221]. La participiale réfère en effet non seulement au repérage temporel du procès principal, que code la version en *when*, mais également à la cause de ce procès. Cette relation causale est seulement impliquée en [221'], tandis que la relation temporelle est valorisée, car elle est explicitement soulignée par la conjonction de subordination. A l'inverse, la participiale ne favorise aucune des deux valeurs, la concision de son expression ayant pour corollaire une indétermination sémantique. La proposition conjuguée n'est donc pas équivalente à la participiale, et celle-ci ne peut être considérée comme une version amoindrie d'une proposition à verbe fini.

Cette absence d'équivalence est encore plus nette dans le cas de l'énoncé [222]. Il est difficile d'imaginer pour cet énoncé une glose comportant un verbe conjugué grammaticalement acceptable et sémantiquement satisfaisante. La raison tient au rapport particulier qu'entretiennent les deux verbes *sit up* et *print out*.

Les deux procès auxquels ces verbes réfèrent sont en effet liés par une relation complexe. Ils sont parfaitement simultanés au plan temporel : la veille de Robyn dure le temps nécessaire à l'impression de son livre. Par ailleurs, on peut considérer que *print out her book* réfère à la cause de *sit up all night* (ce que souligne une glose comme *Robyn sat up all night because she was printing her book*) ou, alternativement, que *print out her book* réfère au but de *sit out all night* (comme on le voit dans la reformulation suivante : *Robyn sat up all night (in order) to print out her book*). Enfin, la comparaison avec les gloses que nous venons de proposer montre que dans la version comportant une participiale, les deux procès sont envisagés comme étant très intimement liés, comme représentant deux facettes du même événement, alors que les reformulations séparent davantage les deux procès.

L'énoncé [223] se situe dans la droite ligne de [222], à deux nuances près : la participiale est détachée, et elle ne dépend pas d'un verbe conjugué mais d'un adjectif (*incommunicado*).

Mais l'équilibre général de l'énoncé reste le même. La participiale réfère à la cause du procès *be incommunicado*, mais une glose comme *I'm incommunicado at the moment because I'm trying to finish my book* n'a pas exactement le même sens que l'énoncé [223], dans la mesure où la version comportant un verbe fini sépare trop les deux procès, qui sont vus grâce à la participiale comme étant deux facettes d'une même situation, liés par une relation extrêmement étroite : *trying to finish my book* explicite la nature du silence observé par l'énonciateur.

Enfin [224] offre un dernier exemple de participiale impossible à gloser par une proposition à verbe conjugué. Les relations sémantiques qu'entretiennent la participiale et la principale sont très complexes. Il peut être utile de rappeler le contexte général dans lequel s'inscrit l'énoncé. L'énonciateur est Vic Wilcox, un chef d'entreprise. Dans le cadre d'un programme gouvernemental visant à améliorer les relations entre le monde universitaire et celui de l'entreprise, Stuart Baxter, le supérieur de Vic, lui envoie une jeune universitaire, Robyn Penrose, qui va le suivre dans tous ses déplacements pendant plusieurs semaines. Alors qu'il s'attendait à voir arriver un homme, Vic est surpris de se trouver face à une femme, qui plus est militante et féministe. C'est ce qui motive l'énoncé [224].

Dans cet énoncé, la participiale réfère à un fait : le fait que Stuart Baxter ait envoyé Robyn Penrose, tandis que la principale exprime l'interprétation par l'énonciateur, Vic, de ce fait et les conclusions qu'il en tire concernant la santé mentale de Baxter. Le modal épistémique *must* souligne la valeur subjective de la proposition principale. L'énoncé [224] se distingue donc de [222] ou [223] en ce que la participiale ne réfère pas au même procès que la principale : au contraire, l'un des deux procès (*send someone like that*) découle de l'autre (*be off his trolley*), du moins dans l'esprit de l'énonciateur.

La participiale de cet énoncé apparaît presque comme une rupture de construction. La raison en est double.

D'abord, la structure syntaxique de l'énoncé est quelque peu déséquilibrée, puisque la principale comporte une périphrase modale composée de deux verbes, l'un conjugué, l'autre à l'infinitif, alors que la participiale ne comprend pas de forme périphrastique. Ensuite, les relations temporelles entre la participiale et la principale sont complexes. Le jugement porté par Vic sur Stuart Baxter, et codé par le modal *must*, est établi en T_0 , moment de l'énonciation. L'état auquel réfère le verbe lexical, lui, englobe T_0 et s'étend de part et d'autre de ce repère. Enfin le procès *send someone like that* est antérieur à T_0 , puisque ce sont ses conséquences qui se font sentir au moment de l'énonciation. Par conséquent la participiale fait

référence à un moment antérieur à celui de l'énonciation, qui repère le verbe conjugué de la principale.

La complexité de cet énoncé et des relations entre la principale et la participiale rend la glose de cette dernière par une proposition comportant un verbe conjugué impossible. Encore une fois, cet énoncé prouve que les participiales ne peuvent pas être considérées comme équivalentes à des propositions à verbe conjugué.

A l'issue de ce tour d'horizon, il nous reste à parler d'une dernière catégorie de participiales que nous n'avons pas mentionnée jusqu'à présent : celle des constructions absolues.

Considérons les exemples suivants :

[225] From this vantage point, they could see Malcolm and Lois waiting at the bus stop, she **clinging** to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (TRC, 47)

[226] He was wearing a bottle-green corduroy jacket with leather patches at the elbows, over a cotton shirt with thick blue checks, the whole ensemble **being** set off by a brilliant cravat, in vermilion with greenish spots. (TRC, 48)

Les constructions absolues de ces deux énoncés présentent un contraste du point de vue aspectuel : en [225], le verbe *cling* est compatible avec un aspect progressif. Si l'on devait gloser la construction absolue par une proposition à verbe fini, on obtiendrait : *she was clinging to the lapels of his greatcoat*. Les référents du sujet de la principale *they* interceptent en effet le procès en cours de déroulement. En [226], à l'inverse, le verbe *be*, qui réfère à un état, est difficilement compatible avec une périphrase en *be + -ing*.

En [226], toute hypothèse d'ellipse est donc exclue. En [225], on pourrait envisager une éventuelle mise en ellipse de l'auxiliaire conjugué, associée à une modification de la ponctuation de l'énoncé (la virgule, comme on l'a déjà établi, ne pouvant séparer deux propositions à verbe fini de même niveau). Mais il est un peu curieux de postuler une ellipse touchant uniquement l'auxiliaire et épargnant le sujet. Par ailleurs, établir une telle distinction entre les participiales de [225] et [226] a l'inconvénient de scinder l'ensemble des constructions absolues en deux catégories fonctionnant tout à fait différemment, introduisant une complexité dans un système qui paraît intuitivement simple et unifié.

Les constructions absolues sont les participiales les plus proches des propositions à verbe fini : elles en partagent la structure syntaxique (sujet + verbe + compléments éventuels, qu'ils

soient obligatoires ou facultatifs) et le sens, puisque contrairement à de nombreuses constructions participiales étudiées jusqu'ici, la reformulation d'une construction absolue par une proposition conjuguée ne pose jamais de problème et ne nécessite pas de modification syntaxique importante comme l'introduction d'un subordonnant. En somme, la seule différence entre une construction absolue et une proposition à verbe fini réside dans le statut nécessairement subordonné de la première. Cette subordination n'a pas besoin du biais d'un subordonnant explicite : elle est marquée par le caractère non fini du verbe de la participiale. Dès lors, on peut considérer que la construction absolue représente un moyen pour l'énonciateur de subordonner une proposition conjuguée à une autre en laissant au coénonciateur le soin de déterminer quel lien les unit. De ce point de vue, le participe ne peut être considéré comme la forme elliptique d'une périphrase en *be + -ing*, même lorsque celle-ci est envisageable, mais apparaît comme un outil de subordination de la proposition. La construction absolue peut donc être considérée comme une proposition conjuguée réduite, non pas parce qu'elle en serait l'équivalent elliptique, mais parce qu'elle en constitue la version intrinsèquement subordonnée.

A l'issue de cette comparaison entre constructions participiales et propositions à verbe fini, on peut tirer les conclusions suivantes : si certaines participiales non détachées ou *free adjuncts* sont équivalentes à des propositions conjuguées elliptiques, la majorité de ces constructions ont des caractéristiques syntaxiques et sémantiques qui rendent leur assimilation à des propositions à verbe conjugué impossible. Plutôt que d'envisager une dualité entre constructions de même catégorie, il nous paraît préférable de considérer que les participiales dans leur ensemble sont irréductibles à des propositions conjuguées, bien que certaines puissent être parfois glosées de façon satisfaisante par de telles propositions. Les constructions absolues font figure d'exception au sein des participiales, dans la mesure où elles sont l'exact équivalent subordonné de propositions conjuguées.

3.3 Participiales et périphrases aspectuelles

Il n'est peut-être pas inutile de tracer précisément la frontière entre les propositions participiales qui nous occupent dans le cadre de cette recherche et les périphrases aspectuelles en *be + -ing*, qui peuvent parfois avoir des formes discontinues. Considérons pour ce faire les énoncés suivants :

[227] Next thing you know, he'll be outside your house **serenading** you. (NW, 829)

[228] He should be at his desk, **working** on the plan to computerize stock and purchasing. (NW, 764)

[229] While Robyn is getting up, and getting ready for the day, **thinking** mostly about the nineteenth-century industrial novels on which she has to lecture this morning, I will tell you about Charles, and other salient facts of her biography. (NW, 610)

A propos d'un énoncé similaire à [227], Visser (1966) écrit :

The same difficulty arises when the *-ing* form is a predicative adjunct to a subject construed with the verb *to be* ('He is in his room looking for an atlas'), for here the construction verges on the 'progressive' ('continuative', 'expanded') form. Occasionally a comma before the *-ing* form shows the interpretation meant by the writer (Visser 1966 : 1119)

Selon l'auteur, un énoncé comme [227] présente donc une ambiguïté, que le détachement du participe de [228] permet de lever.

Comparons [227] et [228] avec les deux énoncés suivants, comportant une périphrase aspectuelle en *be + -ing* :

[227'] Next thing you know, he'll be serenading you outside your house.

[228'] He should be working at his desk on the plan to computerize stock and purchasing.

La différence entre [227]-[228] et [227']-[228'] ne réside pas dans l'approche aspectuelle du procès auquel réfère le participe. En effet, dans tous ces cas le procès est appréhendé dans son déroulement, saisi de façon progressive à un instant T repéré par le temps grammatical du verbe principal, *be* (ou pour être plus exact, par le temps grammatical du verbe conjugué, c'est-à-dire, respectivement, les modaux *will* et *shall*. Cependant *be* reste le verbe principal de la proposition à laquelle il appartient). La différence entre ces énoncés ne tient donc pas à la valeur du participe, mais à celle du verbe *be*. En [227'] et [228'], *be* est un verbe auxiliaire, dépourvu de tout sens propre. En revanche, en [227] et [228], *be* est lexical, et il a un sens clairement identifiable : intervenant en lien avec des circonstants de lieu, il réfère à la position spatiale du référent du sujet. Son poids sémantique est donc beaucoup plus important, et les

circonstants *outside your house* et *at his desk* sont également mis en valeur ; mais c'est la participiale qui se trouve focalisée du fait de sa position en fin d'énoncé. La différence entre [227] et [227'] d'une part, [228] et [228'] d'autre part, tient donc principalement à une variation dans la mise en valeur de l'information.

L'énoncé [229] illustre un autre type de phénomène : les deux premiers participes (*getting up* et *getting ready*) font partie d'une périphrase aspectuelle en *be + -ing*, mais ce n'est pas le cas du troisième (*thinking*), qui est tête d'une proposition participiale. La similarité entre les deux premiers participes est soulignée par la présence de la conjonction de coordination *and*, qui indique que ces deux participes ont le même statut syntaxique. Or le premier est mis directement en relation avec l'auxiliaire *be* ; le second est donc nécessairement envisagé comme dépendant également de cet auxiliaire. Les deux procès auxquels ces participes réfèrent sont envisagés en séquence temporelle : *get ready for the day* suit *get up*. En revanche, le troisième participe n'est pas placé sur le même plan que les deux premiers. Il ne dépend pas de l'auxiliaire *be*, et il réfère à un procès qui ne suit pas les deux autres mais les englobe. Cette interprétation est étroitement liée à l'utilisation faite par l'énonciateur de la conjonction *and*, qui clôt l'énumération des procès liés entre eux, excluant donc *thinking mostly about the nineteenth-century industrial novels on which she has to lecture this morning*, et soulignant par ailleurs la séquence temporelle entre les procès. Une modification de la position de la conjonction aurait des conséquences importantes sur l'interprétation de l'énoncé. Ainsi, dans un énoncé comme [229'], le participe *thinking* est placé sur le même plan syntaxique que les deux participes qui le précèdent, et dépend donc de l'auxiliaire *be* :

[229'] While Robyn is getting up, getting ready for the day, and thinking mostly about the nineteenth-century industrial novels on which she has to lecture this morning, I will tell you about Charles, and other salient facts of her biography.

Dans cet énoncé, le procès introduit par *thinking* est nettement séparé des deux procès qui précèdent par la conjonction : on perd alors l'effet de simultanéité, d'englobement de *get up* et *get ready* par *thinking...*, au profit d'une présentation plus séquentielle des événements : d'une part elle se lève et se prépare, d'autre part elle réfléchit aux cours qu'elle va donner.

En l'absence de conjonction, un participe détaché suivant une périphrase aspectuelle en *be + -ing* est normalement vu comme ne dépendant pas de l'auxiliaire *be* :

[230] In a café in a covered shopping precinct at the centre of Rumbridge, Marjorie and Sandra Wilcox are sipping coffee, **debating** what colour shoes Sandra should buy. (NW, 634)

Ici, le participe *debating*, bien qu'il réfère à un procès simultané avec *sipping coffee*, ne dépend pas syntaxiquement de l'auxiliaire *be* contrairement à ce dernier. Les deux procès sont perçus comme étant intimement liés, alors que l'introduction d'une périphrase aspectuelle, qui nécessiterait l'emploi d'une conjonction, introduirait entre eux une séparation.

Nous voici au terme de notre étude des relations entre participiales et propositions à verbes finis ; pour finir notre panorama des frontières séparant les participiales des catégories proches, il nous reste à envisager la distinction, parfois délicate, entre participes et subordonnants (prépositions et conjonctions).

4. Participes, prépositions et conjonctions

Certaines formes en *-ing* ne sont pas des participes, mais des prépositions. Selon les cas de figure, la limite entre les deux catégories est plus ou moins facile à placer. On peut mentionner d'abord le cas des prépositions en *-ing* que l'on ne peut rapprocher d'aucun système verbal : en voici quelques exemples :

[231] **During** their trial separation, Robyn became deeply involved in a Women's Group at Cambridge who met regularly but informally to discuss women's writing and feminist literary theory. (NW, 622)

[232] A pretty grey-eyed woman was being held, **pending** enquiries. (BNC)

[233] **Notwithstanding** current problems which they discussed lightly, it had all been wonderful. (BNC)

During, *pending* et *notwithstanding* sont trois exemples de prépositions qu'il est impossible de confondre avec des participes, puisqu'en anglais général synchronique, aucun verbe susceptible de donner naissance à de telles formes en *-ing* ne peut être envisagé : **to*

dure, **to pend* et **to notwithstanding* ne sont pas acceptables³⁷. Dans ce genre de cas, il est donc impossible de confondre les prépositions avec des participes.

Un autre cas de figure rassemble les prépositions qui peuvent être rattachées à un système verbal produisant des participes. Dans ce cas, Quirk *et al.* (1985) parlent de *marginal prepositions*³⁸. En voici quelques exemples :

[234] **According** to Robyn (or, more precisely, **according** to the writers who have influenced her thinking on these matters), there is no such thing as the ‘self’ on which capitalism and the classic novel are founded. (NW, 609)

[235] But this winter there was no ‘Match of the Day’, **owing** to a dispute between the Football League and the TV companies. (NW, 709)

[236] All looked at Vic, **including** Robyn Penrose, who smiled, as if she recognized that the avocado was his personal tribute to her sophistication. (NW, 772)

Ces trois énoncés illustrent des situations légèrement différentes. En [234], la préposition peut évoquer le verbe *to accord*. Pourtant, comme le soulignent Huddleston & Pullum (2002), elle s’en distingue nettement :

we have prepositional *according to Kim* but not verbal **They accorded to Kim*
(Huddleston & Pullum 2002 : 611)

Le verbe a en effet un fonctionnement transitif direct, tandis que la préposition doit être suivie par *to*. Par ailleurs, l’usage du participe présent *according* est rare : une interrogation du BNC et du COCA n’en fournit qu’un seul exemple³⁹.

³⁷ L’OED atteste de l’existence de *to dure*, mais précise qu’il s’agit d’une forme archaïque : la plupart des occurrences proposées sont antérieures au dix-huitième siècle, et le dictionnaire ne propose aucune citation postérieure à la fin du dix-neuvième siècle. *To pend*, au sens de “*to treat as pending; to postpone deciding on or attending to; to defer*” est attesté en anglais des affaires synchronique, mais l’OED précise que ce verbe a été formé à partir de l’adjectif *pending* (*back-formation*).

³⁸ Les auteurs donnent de cette catégorie la définition suivante :

there are some words which behave in many ways like prepositions, although they also have affinities with other words such as verbs or adjectives. (Quirk *et al.* 1985 : 667)

Selon cette définition, *pending* fait donc partie des *marginal prepositions*. Les auteurs fournissent une liste de quelques-unes de ces prépositions (nous ne citons ici que celles en *-ing*) : *barring, excepting, excluding, concerning, considering, regarding, respecting, touching, failing, wanting, following, pending, including* (Quirk *et al.* 1985 : 667).

³⁹ She motioned Clara into the parlor, and in that motion, half dismissal, Clara realized that the woman **was according her** a position she didn't feel Clara deserved: I am seating you in my parlor, but you actually belong in my kitchen. (COCA)

Le cas de [235] est différent : en effet, si *owing* se comporte ici comme une préposition, il existe un verbe *to owe* susceptible de produire un participe *owing*. Huddleston & Pullum abordent la différence entre les deux catégories de la façon suivante :

Occurrence as a non-predicative adjunct also distinguishes, for the most part, prepositions from gerund-participle and past participle forms of verbs. Compare:

i [Owing to my stupid bank,] there's no money for the rent. [preposition]

ii [Owing money to my stupid bank,] I have to live very frugally. [verb]

iii *[Owing money to my stupid bank,] there's no money for the rent. [verb]

Owing can be either a preposition or the gerund-participle of *owe*. As a preposition it takes a *to* phrase complement and is non-predicative; as a verb, it can take a direct object + *to* complement, but it then needs a predicand, an understood subject, such as *I* in [ii]: "as I owe money to my stupid bank, I must live very frugally". The lack of any such predicand in [iii] makes the example ungrammatical. Example [i], however, is fine: the predicand requirement applies to *owing* as a verb but not as a preposition. (Huddleston & Pullum 2002 : 605)

La différence entre la préposition et le verbe est donc double : d'une part, leur construction syntaxique n'est pas la même ; d'autre part, le verbe doit avoir un sujet implicite, contrairement à la préposition.

Ces remarques nous amènent à l'étude de [236]. Le verbe *include* existe, ainsi que le participe *including*. En [236], *including* ne se comporte pas de la même manière que dans l'énoncé [237] :

[237] Senator John McCain's trip to Iraq last March was a low-key affair: With a small retinue of reporters chasing him abroad, the NBC News anchor Brian Williams reported on Mr. McCain's visit there from New York, **including** it in the 'in other political news' portion of his newscast. (COCA)

En [236], *including* est une préposition, tandis qu'en [237], il s'agit d'un participe. Contrairement à ce qui se passe dans le cas de *owing*, la construction syntaxique ne varie pas de l'un à l'autre : dans les deux cas, le complément suit directement *including*. La différence entre le participe et la préposition tient à la possibilité, ou non, d'identifier un sujet auquel le constituant se rattacherait. En [237], *including* a bien un sujet, que l'on peut retrouver dans la proposition principale : c'est en effet le syntagme nominal *the NBC News anchor Brian Williams* qui l'identifie. Par conséquent, cette forme en *-ing* est analysée comme appartenant à la catégorie des participes. La situation est différente en [236] : Huddleston & Pullum

considèrent que dans ce genre de cas, *including* n'a pas de sujet, et peut donc être considéré comme une préposition. Ils écrivent en effet, à propos de l'énoncé *There are five of them including the driver* :

The basis for analysing the underlined word (...) here as [a] preposition(...) is that there is no understood subject (Huddleston & Pullum 2002 : 610)

Outre la double appartenance possible à la catégorie des participes et à celle des prépositions, certaines formes en *-ing* peuvent également être conjonctions de subordination. Quirk *et al.* déclinent par exemple les trois natures possibles de la forme *considering* dans les énoncés suivants :

PREPOSITIONS:

Considering his age, he has made excellent progress in his studies. ['If one considers his age...', 'In view of his age...'] (...)

PARTICIPLES:

Considering the conditions in the office, she thought it wise not to apply for the job. ['When she considered the conditions...'] (...)

CONJUNCTIONS:

Considering that he is rather young, his parents have advised him not to apply. (Quirk *et al.* 1985 : 660)

On pourrait ajouter à cette liste l'énoncé suivant, qui prouve que *considering* peut être employé comme conjonction sans que *that* soit nécessairement présent :

[238] He felt stifled – the central heating was set far too high **considering** the building was empty. (NW, 765)

Il est à noter que dans la première des deux gloses de l'emploi prépositionnel de *considering*, Quirk *et al.* introduisent un sujet : le pronom *one*. Cette glose est intéressante, dans la mesure où elle brouille quelque peu les critères proposés par Huddleston & Pullum pour distinguer participes et prépositions. En effet, dans ce cas, la préposition se construit syntaxiquement de la même manière que le participe, et l'on peut de surcroît envisager un sujet dont elle pourrait être « prédiquée », ce qui remettrait en cause son statut même de préposition. Quirk *et al.* proposent l'impersonnel *one* ; mais l'on pourrait également considérer le sujet parlant *I*, ou l'ensemble constitué de l'énonciateur et du conénonciateur, comme sujets possibles de la forme en *-ing*.

Huddleston & Pullum envisagent l'objection :

The boundary between the prepositional [and the verbal construction] (...) is slightly blurred by the usage illustrated in:

(...)

i [Turning now to sales,] there are very optimistic signs.

ii [Bearing in mind the competitive environment,] this is as creditable result.

iii [Having said that,] it must be admitted that the new plan also have advantages.

These (...) differ from the prepositional construction in that there is still an understood subject roughly recoverable from the context as the speaker or the speaker and addressee together. (Huddleston & Pullum 2002 : 611)

Ce type de constructions correspond à ce que Quirk *et al.* appellent les *style disjuncts*, et dont ils donnent la définition suivante :

Style disjuncts are distinguished semantically in that they generally imply a verb of speaking and the subject *I*. The style disjuncts implicitly refer to the circumstances of the speech act, while the content disjuncts refer to the content of the matrix clause. The style disjuncts are therefore more peripheral to their superordinate clause than are the content disjuncts. (Quirk *et al.* 1985 : 1072)

De fait, dans tous ces cas, le sujet implicite de la forme en *-ing* peut être considéré comme étant *I*, et toutes les participiales font référence aux circonstances énonciatives dans lesquelles s'inscrit le message délivré par la principale : un changement de sujet en [i], un éclairage contextuel en [ii], ou encore une tentative de nuance de ce qui vient d'être dit en [iii].

Nous voici au terme du premier volet de notre étude : nous avons défini les notions de participe et de participiale, et établi sur la base de ces définitions une typologie des différentes constructions qui constituent la matière de notre travail. Nous avons également tracé les limites de la catégorie considérée en distinguant les participiales de constructions proches, mais dont le fonctionnement est différent.

A présent que le cadre de notre recherche est bien délimité, nous pouvons entrer dans l'étude détaillée des principales caractéristiques des participiales. Pour commencer, nous allons nous intéresser à leur sujet ; comme nous allons le voir, cette question se trouve en effet au croisement de nombreux problèmes soulevés par nos constructions.

DEUXIEME PARTIE

LE SUJET DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES

Introduction

L'étude du sujet des constructions participiales a pour objectif de répondre à plusieurs séries de questions.

En premier lieu, on peut s'interroger sur la pertinence même d'avoir recours à la notion de sujet dans le cadre général de notre étude. Que faut-il en effet entendre par « sujet » lorsque l'on a affaire, comme dans le cas des participiales, à des verbes non conjugués ? Y a-t-il lieu de faire une distinction entre sujet syntaxique et sujet sémantique ? Faut-il toujours postuler l'existence d'un sujet, ou peut-on envisager qu'une forme verbale puisse s'en passer ? Et dans ce dernier cas, quelles seraient les caractéristiques exactes de cette forme verbale ?

L'étude du sujet des participiales est en effet intimement liée à la question du statut exact de *-ing*. Qu'implique ce suffixe du point de vue de la relation entre le verbe et son sujet ? Rend-il la présence d'un sujet syntaxique au sein de la proposition impossible, ou au contraire, nécessaire ? Et selon quelles modalités ?

En outre, l'étude du sujet des participiales interroge la nature exacte de la structure syntaxique des constructions absolues (CA), des *free adjuncts* (FA) et des participiales non détachées, et permet par conséquent de s'interroger sur les éventuelles distinctions à opérer au sein de la vaste catégorie des constructions participiales. Doit-on par exemple considérer que les constructions absolues sont des *free adjuncts* avec un sujet exprimé, et, réciproquement, que les *free adjuncts* sont des constructions absolues dont le sujet reste sous-entendu, ou bien y a-t-il une différence de nature entre les deux types de constructions ? En d'autres termes, les constructions absolues et les *free adjuncts* ont-ils la même structure syntaxique, avec des réalisations diverses selon les contextes en fonction de critères qui resteront à établir avec

précision, ou bien sont-ils fondamentalement différents ? Et comment les participiales non détachées s'intègrent-elles dans ce système ?

Enfin, l'étude du sujet des participiales pose également la question du rapport qu'entretiennent ces constructions avec leur environnement textuel, qu'il s'agisse de l'énoncé ou de l'ensemble du discours dans lequel elles s'intègrent. La question qui préoccupe en effet nombre d'auteurs est de savoir par quels mécanismes le sujet non exprimé d'une participiale est identifié. Mais les interrogations ne s'arrêtent pas là : pourquoi le sujet d'un *free adjunct* (S_{FA}) est-il dans l'écrasante majorité des cas coréférent avec le sujet de la principale (S_P) ? Comment expliquer les occurrences dans lesquelles ce n'est pas le cas ? Et qu'en est-il de la relation entre le sujet des constructions absolues (S_{CA}) et celui de la principale ?

Même si ce rapide tour d'horizon ne soulève que quelques-uns des nombreux problèmes auxquelles les pages qui suivent sont consacrées, on voit déjà se dessiner toute l'étendue du champ couvert par l'étude du sujet des participiales : il s'agit de considérer ces constructions à la fois en elles-mêmes (en cherchant à déterminer comment elles sont structurées syntaxiquement, en quoi elles se distinguent les unes des autres, et quel rôle *-ing* joue dans leur rapport au sujet), et en relation avec leur co- et contexte (en établissant comment leur sujet est identifié et quelle relation il entretient avec le sujet de la proposition dont dépend la participiale).

La première chose à faire pour étudier l'ensemble de ces paramètres est de déterminer ce qu'est exactement un sujet, et dans quelle mesure on peut en parler dans le cas des constructions participiales.

Au fil des analyses que nous avons menées jusqu'ici, nous avons parlé à de nombreuses reprises du « sujet » des constructions participiales. Pourtant, l'emploi de ce terme ne va pas de soi, pour des raisons liées à la fois à la définition même de ce qu'est un sujet et aux caractéristiques propres des participiales. Les énoncés suivants peuvent illustrer les questions que l'usage de cette terminologie soulève :

[1] Then, **noticing** a pair of paper-scissors at the other end of the table, she reached across, picked them up, and passed them over to Benjamin. (TRC, 204-205)

[2] 'I think this must be east,' he added, **hazarding** a wild guess and pointing further up the mud-spattered lane. (TRC, 208)

[3] All went well at first until Silverman, **sweating** profusely as he scribbled a sequence of logarithms on the blackboard with shaking hand, reached into his pocket for a handkerchief (TRC, 175)

[4] They were like a rain of blows, each **landing** on their target with perfect aim. (TRC, 147)

[5] No wonder that you often hear her awestruck schoolmates **remarking** ‘What a tosser!’ whenever they pass her in the corridor. (TRC, 186)

De toute évidence, les participes de chacun de ces énoncés entretiennent un rapport privilégié avec l’un des syntagmes nominaux (SN) de la proposition principale : *noticing* est lié⁴⁰ à *she* en [1], *hazarding* à *he* en [2], *sweating* à *Silverman* en [3], *landing* à *each* en [4] et *remarking* à *her awestruck schoolmates* en [5]. Peut-on considérer pour autant que ces SN sont les sujets des participes ?

La première difficulté naît du fait que les participes sont des formes non finies, qui ne portent donc pas de marque d’accord, symbole du lien syntaxique entre un verbe et son sujet. Le problème se pose particulièrement dans le cas des *free adjuncts* (énoncés [1] à [3]) puisque le syntagme nominal lié au participe est également sujet du verbe de la principale (en [1], *she* est sujet de *reach*, en [2], *he* est sujet de *added*, et en [3], *Silverman* est sujet de *reach*). Or le verbe de la principale est conjugué, et porte donc la marque de l’accord. Si l’on décide de parler de « sujet du participe » dans un tel cas, il faut donc expliquer en quoi ce sujet se distingue de celui d’un verbe conjugué, et comment deux types de sujet peuvent cohabiter au sein d’un même énoncé. Dans le cas des constructions absolues (comme en [4]) et des participiales non détachées (comme en [5]), la situation est un peu différente puisque les SN « sujets » des participes ne sont pas sujet du verbe principal conjugué. Dans ces deux cas, le problème se présente donc différemment : si ces SN ne sont pas sujet du participe, quelle est leur fonction syntaxique ? En [4], *each* n’entretient aucun rapport syntaxique avec la principale (le seul lien qu’il ait avec elle est un rapport de coréférence avec le SN *a rain of blows*) ; sa fonction n’est donc décidable que par rapport au participe *landing*, et l’on voit mal ce qu’il pourrait être d’autre que sujet de ce verbe. Le problème de l’absence de conjugaison du verbe reste cependant entier. Par ailleurs, il importe de savoir si l’on peut donner des constructions absolues une description similaire à celle des *free adjuncts* : alors que les premières ont une structure syntaxique très proche des propositions conjuguées (le seul

⁴⁰ Le terme est délibérément vague, la nature exacte de ce « lien » constituant tout l’enjeu de notre questionnement.

élément qui les en distingue est la forme non finie du verbe), les seconds ne présentent pas de réalisation syntaxique et phonétique d'un SN occupant la place du sujet syntaxique au sein de la proposition. Peut-on considérer que les *free adjuncts* se comportent comme les constructions absolues, à ceci près que leur sujet est placé en ellipse ? Ou les deux types de propositions ont-ils un comportement complètement différent ? Enfin, en [5], le syntagme nominal *her awestruck schoolmates* a bien une fonction syntaxique au sein de la principale : il est COD du verbe *hear*. La question est donc de savoir dans quelle mesure cette relation avec le verbe conjugué modifie celle qui lie le SN au participe et, une fois encore, de déterminer si les participiales non détachées fonctionnent de manière similaire aux *free adjuncts* et / ou aux constructions absolues, ou si elles constituent un cas à part. En somme, on peut se demander si, au vu de la diversité morpho-syntaxique des constructions participiales et des liens très divers qui sont susceptibles de les unir à leur « sujet », il est légitime d'employer indifféremment ce terme dans tous les cas.

La réponse à toutes ces questions dépend en grande partie de ce que l'on entend exactement par le terme de « sujet ». Or la définition précise de cette notion est difficile à établir, parce qu'elle dépend fortement du point de vue que l'on adopte pour la considérer. Comme l'écrivent Riegel *et al.* (1994) :

La notion de sujet est difficile à cerner parce qu'elle recouvre des définitions qui se situent à différents niveaux d'analyse. (Riegel *et al.* 1994 : 129)

De fait, le concept de « sujet » dépasse largement les limites de l'étude de la langue : il est central dans de nombreux domaines, comme par exemple la psychanalyse, la philosophie, le droit, la médecine, etc., qui en proposent des définitions variables, bien que liées, et dont l'intérêt pour la notion révèle la centralité de cette dernière dans la cognition humaine.

L'objet de notre étude, bien que plus modeste, n'est cependant pas des plus simples. En linguistique, il importe en effet de distinguer les approches syntaxique, sémantique, pragmatique, discursive et énonciative du sujet, en se frayant un chemin au sein de la densité terminologique associée à cette notion : on trouve en effet dans les grammaires des appellations aussi diverses que sujet syntaxique, sujet grammatical, sujet apparent, quasi-sujet, pseudo-sujet, sujet notionnel, sujet réel, sujet psychologique, sujet logique, sujet implicite, sujet sémantique, mais également sujet parlant, sujet énonciatif et d'autres notions dont les frontières avec celle de sujet sont loin d'être toujours claires, telles que agent, thème,

topique, contrôleur, support... Avant toute chose, il importera donc de déterminer avec précision ce que l'on entend par sujet dans le cadre de cette étude.

D'autre part, la difficulté de notre entreprise tient à l'impossibilité d'établir une liste de caractéristiques que le sujet d'un énoncé posséderait *toujours*, et qui permettrait de l'identifier systématiquement. Keenan (1976), dans un article qui a fait date et dont le titre, *Towards a Universal Definition of "Subject"*, montre l'ambition, dresse une longue série de caractéristiques pouvant être associée au sujet ; mais il écrit :

We shall say that an NP in a b-sentence⁴¹ (in any L) is a subject of that sentence to the extent that it has the properties in the properties list below. If one NP in the sentence has a clear predonance of the subject properties then it will be called the subject of the sentence. (Keenan 1976 : 312)

En d'autres termes, Keenan prévient que bien que toutes les caractéristiques dont il s'apprête à faire la liste soient susceptibles d'être associées au sujet, un sujet effectivement réalisé en discours ne possédera pas nécessairement chacune d'elles. L'identification du sujet est alors affaire de proportion : dans un énoncé, c'est le syntagme nominal comportant le plus de caractéristiques subjectales qui sera considéré comme le sujet (ce qui implique également que certains traits typiquement associés au sujet puissent être attribués à d'autres syntagmes nominaux).

On le voit, circonscrire avec précision la notion de sujet est délicat, voire dangereux si la définition que l'on en donne est trop étroite et ne permet pas de rendre compte de la grande diversité des situations. En gardant ces réserves à l'esprit, nous allons à présent exposer ce que nous entendons par sujet dans le cadre de cette étude.

⁴¹ *Basic sentence*, dont Keenan donne la définition suivante:

For any Language L,

a. a syntactic structure x is semantically more basic than a syntactic structure y if, and only if, the meaning of y depends on that of x. That is, to understand the meaning of y it is necessary to understand the meaning of x.

b. a sentence in L is a basic sentence (in L) if, and only if, no (other) complete sentence in L is more basic than it. (Keenan 1976 : 307)

CHAPITRE QUATRE : QU'EST-CE QU'UN SUJET ?

1. Le sujet comme support

L'étude de la littérature fait très vite apparaître que quel que soit l'angle d'approche adopté, et le niveau d'analyse auquel les auteurs se situent, il est une chose sur laquelle tout le monde s'accorde : le sujet est un élément essentiel, premier, fondateur pour un énoncé. Ainsi, Keenan (1976) fait de l'indispensabilité du sujet l'une de ses caractéristiques principales :

2. Indispensability

A non-subject may often simply be eliminated from a sentence with the result still being a complete sentence. But this is usually not true of b-subject. (Keenan 1976 : 313)

Huddleston & Pullum (2002), quant à eux, le présentent comme le « primary complement » :

All canonical clauses contain a subject, and the interpretation of subjectless non-canonical clauses always involve an 'understood subject' in some sense – for example, imperative *Speak up* and infinitival *Kim was ordered to leave* are interpreted with *you* and *Kim* as unexpressed subjects. This cannot be said of any other complement, so that we can think of the subject as the 'primary' complement. (Huddleston & Pullum 2002 : 326)

Pour les auteurs, le caractère primaire du sujet tient à sa qualité d'argument obligatoire, présent dans toute prédication, y compris celles qui semblent ne pas en avoir. On peut relever l'apparente contradiction de leur propos, qui porte sur le sujet de ce qu'ils appellent pourtant des *subjectless clauses*. Ce paradoxe naît du fait que le sens du terme *subject* n'est pas constant dans l'esprit des auteurs : ils ne font pas référence au même « sujet » lorsqu'ils affirment que toutes les propositions canoniques comportent un sujet et lorsqu'ils parlent de propositions sans sujet. De fait, l'infinitif *to leave* et l'impératif *speak up* sont *subjectless* au sens où les propositions auxquelles ils appartiennent ne comportent aucun sujet syntactique

explicitement réalisé (sous forme phonétique et graphique). Cependant, selon les auteurs, cette absence de sujet syntaxique n'implique pas que les propositions soient dépourvues de sujet : ce dernier, bien que « non exprimé », est « sous-entendu », et reste identifiable par le coénonciateur, éventuellement par identification avec le sujet (syntaxiquement réalisé, cette fois) d'une autre proposition. Ainsi, dans le cas de l'infinitif *leave*, le sujet est identifié comme étant coréférent avec *Kim*, sujet de la proposition principale dont l'infinitif dépend⁴².

Quirk *et al.* (1985) partagent le point de vue de Huddleston & Pullum sur le statut des sujets implicites :

A subject is obligatory in finite clauses except in imperative clauses, where it is normally absent but implied (...) The implied subject of a subjectless nonfinite or verbless clause is normally identified with the subject of the superordinate clause.
(Quirk *et al.* 1985 : 725)

Ici encore, l'approche des auteurs fait apparaître que la notion de sujet transcende la seule dimension syntaxique, puisque l'on peut parler de sujet même lorsque la proposition ne comporte pas de syntagme nominal déclenchant l'accord syntaxique du verbe – même lorsque le sujet est « absent ».

L'analyse de ces positions soulève plusieurs questions : pourquoi les auteurs postulent-ils l'existence d'un sujet alors même que ce constituant n'est pas réalisé syntaxiquement ? Serait-il inenvisageable de considérer que les verbes *speaking up* et *leave* n'ont pas de sujet ? Et si l'on doit postuler un *understood* ou *implied subject*, comment peut-on exactement le caractériser ?

La réponse à toutes ces questions peut être suggérée par cette analyse de Damourette & Pichon :

⁴² Il faut noter que la notion de « sujet sous-entendu » pourrait faire référence à des phénomènes d'ordre syntaxique, comme l'ellipse ou la présence d'un constituant zéro (PRO). Mais il semble que dans ce cas précis, lorsqu'ils parlent de *understood subject*, les auteurs fassent plutôt référence à une notion d'ordre sémantique : comme nous le détaillons plus bas, le sujet sous-entendu, c'est le référent qui actualise le procès, et ce référent est identifié par un élément du contexte étendu (allant de la situation d'énonciation dans le cas de l'impératif à l'énoncé lui-même dans le cas de l'infinitive).

Nous appelons **repère** (...) celui des partenaires du phénomène verbal qui sert de point de départ aux liages aboutissant aux autres partenaires. Mais la notion de repère ne concerne que le domaine du supportement⁴³ (...).

Au contraire, nous allons voir intervenir le point de vue rection⁴⁴ (...) dans la notion de soutien.

Le factif verbal délocutoire, représentant un phénomène, a obligatoirement un support, l'esprit concevant naturellement les phénomènes comme rapportés à des substances. D'autre part, le support du phénomène verbal est, au point de vue de la rection, c'est-à-dire dans l'appréhension globale de ce phénomène, un régime du factif verbal. Cela nous mène à la notion d'une substance qui est nécessairement à la fois support et régime du factif verbal ; cette substance est le **soutien** (...). Mais deux cas se présentent :

A. – Ou bien le soutien est en même temps le repère. Ex. :

Le printemps fut précoce.

(François Mauriac, *Le Baiser au lépreux*, XI, p. 115)

(...)

B. – Ou bien le rôle du soutien est dévolu à un substantif strumental *ad hoc* distinct du repère. Ex. :

(...)

Il s'endormit un adolescent au premier.

Il s'endormit une femme au second.

(Jules Romains, *Mort de quelqu'un*, V, p. 124)

(...)

Dans ces différentes phrases, le soutien est toujours *il*, les repères respectifs sont :

(...) *un adolescent, une femme.* (Damourette & Pichon 1933 : 152)

⁴³ Ainsi défini par les auteurs :

Du point de vue de la pensée discursive, la langue apparaît comme susceptible de marquer des rapports logiques ou **liages** entre les entités qui y figurent : rapports des substances entre elles, rattachement des qualités aux substances, application des modalités à l'agencement des entités linguistiques. Dans tout liage, entre deux entités, l'esprit considère une des entités comme principale : c'est le **support** ; l'autre comme accessoire : c'est l'**apport**. (Damourette & Pichon 1951 : 115)

⁴⁴ Que les auteurs définissent ainsi :

On donne le nom de **valence** à la notion logique introduite dans le discours par une catégorie, une classe ou une essence données. (...) Nous donnons le nom de **rection** [au] phénomène d'imposition de valence, le nom de **régent** au mot qui impose sa valence, le nom de **régimes** à ceux qui se la laissent imposer. (Damourette & Pichon 1951 : 112)

Cette analyse ne mentionne jamais le mot « sujet ». Pourtant, c'est bien ainsi que la plupart des linguistes s'accorderaient à désigner les syntagmes nominaux *le printemps*, *il*, *un adolescent* et *une femme* que Damourette & Pichon utilisent pour illustrer leur développement. La terminologie spécifique adoptée par les auteurs souligne le caractère essentiel du sujet : il est « repère », « soutien », « support », autrement dit l'élément sur lequel la prédication repose et sans lequel elle est inenvisageable.

Ce caractère essentiel peut être lié aux propriétés cognitives décrites par les auteurs lorsqu'ils écrivent : « Le factif verbal délocutoire, représentant un phénomène, a obligatoirement un support, l'esprit concevant naturellement les phénomènes comme rapportés à des substances. ». En d'autres termes, le phénomène (ou procès) ne peut être envisagé dans l'absolu, indépendamment de toute autre référence. Prenons l'exemple du procès « marcher » : sitôt qu'il en fait mention, on se représente une personne qui marche. Il est impossible d'envisager la notion « marcher » indépendamment du référent qui actualise le procès, d'en avoir une représentation abstraite de toute manifestation effective et concrète. Il en va d'ailleurs de même pour « la marche », lorsque ce syntagme nominal réfère à une activité physique (*je pratique régulièrement la marche*), c'est-à-dire à un procès, plutôt qu'à un itinéraire de promenade (*c'est une marche de deux heures environ*)⁴⁵. Cette caractéristique du fonctionnement cognitif de l'esprit permet d'établir des rapports logiques entre phénomènes et substances : les premiers ont besoin d'être rattachés, liés à autre chose qu'eux-mêmes, tandis que les secondes sont indépendantes et stables. En tant qu'entités non liées, l'esprit les considère comme premières, et leur rapporte les phénomènes : elles leur servent de point d'appui, d'ancrage – de support.

Ce fonctionnement cognitif a une conséquence sur l'expression linguistique des procès. On considère généralement que typiquement, les procès sont le domaine de référence privilégié des verbes, et les substances celui des noms. C'est une généralisation rapide, et largement abusive : on vient de voir, par exemple, qu'un nom comme « marche » est susceptible de référer à un procès. Elle comporte cependant une large part de vérité et peut servir de base à la réflexion, notamment en ce qu'elle implique que les mécanismes cognitifs et logiques décrits jusqu'ici trouvent une traduction linguistique dans la mise en rapport d'un nom et d'un verbe. Ainsi dans un énoncé comme « Jean marche », dans lequel l'accord du verbe *marcher* avec le sujet *Jean* est l'expression syntaxique du lien cognitif et logique qui

⁴⁵ Dans cette dernière acception, l'énonciateur fait en effet référence à une « substance », pour reprendre le terme de Damourette & Pichon, c'est-à-dire à une entité envisageable en elle-même, dans l'absolu : contrairement au procès, l'esprit peut se la représenter indépendamment de tout autre référent.

unit la substance *Jean* au phénomène *marcher*. C'est en effet le référent de *Jean* qui actualise le procès *marcher* : c'est à travers lui que le procès est perçu comme existant.

De ce fait, la perception que nous avons de l'existence du référent du sujet est fondamentalement différente de celle de l'existence du procès. Keenan (1976) présente cette dissymétrie de la façon suivante :

1. Independent Existence.

The entity that a b-subject refers to (if any) exists independently of the action or property expressed by the predicate. This is less true for non subjects. Thus in a student wrote a poem the existence of the poem is not independent of the act of writing, whereas the existence of the student is. Other examples: someone committed a booboo, defined a term, proved a theorem, etc. (Keenan 1976 : 312-313)

La référence du sujet a une existence indépendante, sur laquelle peut éventuellement venir se greffer celle d'un procès ; le syntagme nominal sujet est identifiable au fait que son existence préexiste à celle du prédicat et n'en dépend pas, contrairement aux autres SN de l'énoncé.

L'existence indépendante peut être mise en relation avec une autre des caractéristiques du sujet dégagée par Keenan : la « référence absolue » :

3.5 Absolute reference

In the overwhelming majority of cases, if a b-sentence is true then we understand that there is an entity (concrete or abstract) which is referred to, or has the property expressed by, the b-subject. Thus John worships the Sun Goddess, if true, requires that there is someone referenced by "John" but does not require that there exist a Sun Goddess, in distinction to The Sun Goddess worships John, where Sun Goddess is a subject. Other examples of this sort: John bought a present for the prime minister, cursed Santa Claus, is talking about the perfect woman, etc.

Even if the subject of a basic (or at least fairly basic) sentence is "indefinite" we still normally understand that there must be an object with that property, whereas this is often not the case for indefinite object phrases. Thus a student owes John a report, if true, does imply the existence of a student but not of a report. Other examples of not necessarily referential objects: John ordered a beer, painted a pony, resembles an elephant, imitates alchemists, etc (Keenan 1976 : 317)

A partir du moment où le prédicat auquel réfère un énoncé est vrai, le référent du sujet est considéré comme existant, ce qui n'est pas nécessairement le cas des référents des autres SN. Cette caractéristique apparaît comme la conséquence naturelle de ce que nous venons d'exposer : si un procès ne peut exister qu'en se greffant sur le support de l'existence du référent du sujet, alors l'actualisation effective d'un procès ne peut qu'impliquer l'existence réelle de son sujet.

Toutes ces remarques permettent de mieux comprendre pourquoi Huddleston & Pullum et Quirk *et al.* postulent l'existence d'un « sujet sous-entendu » dans les propositions qui ne comportent pas de sujet syntaxique exprimé. Si tout phénomène est ramené à une substance, il est impossible d'envisager que dans les énoncés *Speak up* ou *Kim was ordered to leave*, les verbes *speak* et *leave*, qui réfèrent à des procès, ne comportent pas de support, et le coénonciateur est nécessairement amené à chercher dans le contexte l'identification du référent qui les actualise. C'est ce référent qui constitue ce que les auteurs appellent le « sujet sous-entendu » de la proposition.

2. Sujet et agent

Ce sujet sous-entendu, ce référent qui actualise le procès, d'autres l'appelleraient l'agent. Dik (1997a) donne de cette notion sémantique la définition suivante :

the entity controlling an Action (=Activity or Accomplishment) (Dik 1997a : 118)

Dans la terminologie de l'auteur, un procès de type *activity* est dynamique, contrôlé et non téléique, tandis qu'un procès de type *accomplishment* est dynamique, contrôlé et téléique. L'énoncé [6] est, selon Dik, un exemple d'*activity*, et l'énoncé [7] d'*accomplishment* :

[6] John was painting portraits⁴⁶. (Dik 1997a : 108)

⁴⁶ En réalité, Dik choisit d'illustrer la catégorie *activity* par l'énoncé *John was reading a book* (Dik 1997a : 114). Mais l'idée que le procès *read a book* est non téléique est contestable : en effet, le procès possède une borne finale inhérente, puisqu'il sera achevé au moment où le référent du sujet aura fini de lire le livre. Dik lui-même affirme d'ailleurs un peu plus haut que le procès de *John was painting a portrait* est téléique (1997a : 108), et justifie cette affirmation par le fait que l'on ne peut peindre un portrait indéfiniment. On peine dès lors à voir ce qui distingue ce procès de *read a book*, puisqu'on ne peut non plus lire un livre indéfiniment (sauf à le relire, mais cela implique de reprendre le procès au début plutôt que de le poursuivre). En revanche, *John was painting portraits* peut sans conteste être considéré comme un procès de type *activity*, puisqu'il s'agit d'un procès itératif, qui peut théoriquement se répéter sans fin.

[7] John ran the marathon in three hours. (Dik 1997a : 114)

Un procès dynamique est un procès dont le déroulement interne présente un changement, une évolution. Ainsi, en [6], les portraits peints par John s'accumulent à mesure que le temps passe, et l'état du monde n'est pas le même au moment T où le procès commence et au moment T+1, par exemple. De même, en [7], le procès fait référence à un changement du monde, puisque *courir un marathon* implique de couvrir un peu plus de distance à chaque moment qui passe. Ce type de procès s'oppose aux procès non dynamiques, du type de *The wall is white*, qui ne réfèrent pas à un changement quelconque et restent identiques à eux-mêmes en n'importe quel point de leur déroulement.

Un procès téléique est un procès dont on envisage dès l'abord la borne finale, et qui ne se poursuit pas au-delà de son point d'achèvement naturel. Le procès de [7] est téléique, parce que *courir un marathon* implique une fin, le passage de la ligne d'arrivée de la course ; une fois cette ligne franchie, le procès est achevé. En revanche, le procès de [6] n'est pas téléique, car le nombre de portraits peints par John n'est pas précisé ; on n'envisage donc pas de borne finale intrinsèque à ce procès.

Enfin, un procès peut être contrôlé, et c'est cette dernière caractéristique qui nous intéresse particulièrement du point de vue de la notion d'agent. Un procès contrôlé est un procès dont l'actualisation et le déroulement dépendent de la volonté de l'agent. Les deux procès de [6] et [7] sont contrôlés, parce que l'agent *John* décide de les actualiser : il décide de peindre des portraits, ou de courir un marathon. Sans intention de sa part, aucun de ces deux procès ne peut voir le jour. Mais outre cette intention initiale, il est également nécessaire que l'agent maintienne cette volonté d'actualisation tout au long du déroulement des procès, sans quoi ces derniers s'interrompraient. L'agent est donc une entité douée de volonté, capable d'envisager la fin d'un procès téléique avant même son commencement et de viser cette fin pour actualiser le procès : dès le début de son marathon, John se représente la ligne d'arrivée, et tout son effort vise à l'amener à la franchir. Il en découle que typiquement, l'agent est un animé humain.

Tous les procès ne sont pas ce que Dik appelle des *actions*. En plus des *activity* et *accomplishment*, l'auteur distingue quatre autres types de procès : *position*, *state*, *change* et *dynamism*, dont voici des exemples (tous tirés de Dik 1997a : 114) :

[8] John kept his money in an old sock. (Position)

[9] John's money is in an old sock. (State)

[10] The apple fell from the tree. (Change)

[11] The clock was ticking. (Dynamism)

En raison des caractéristiques de chacun de ces procès, il est impossible de dire qu'ils sont actualisés par des agents. Ainsi, les procès *keep his money in an old sock* et *be in an old sock* ne sont pas dynamiques : *John* et *John's money* ne peuvent donc en être les agents. Dans le cas de [9], il faut ajouter que l'argent de John ne peut pas contrôler le procès. En [10] et [11], les procès sont dynamiques, mais ni la pomme ni l'horloge ne contrôlent les procès. Il ne s'agit donc pas d'agents. Dik propose pour décrire le rôle sémantique assumé par chacun d'entre eux la liste suivante :

Positioner: the entity controlling a Position

Force: the non-controlling entity instigating a Process (=Dynamism or Change)

Processed: the entity that undergoes a Process

Zero (Ø): the entity primarily involved in a State (Dik 1997a : 118)

Ainsi, en [8], *John* réfère au *positioner* du procès, c'est-à-dire à l'entité douée de volonté qui contrôle le procès *keep his money in an old sock*. En [9], *John's money* est une entité zéro, non douée de volonté, et qui participe à un procès de type état. En [10], *the apple* est une entité non douée de volonté qui subit un procès dynamique qu'elle ne contrôle pas. Il s'agit donc d'un référent de type *processed*. Enfin, en [11], *the clock*, entité non douée de volonté qui est à l'origine d'un procès qu'elle ne contrôle pas, est une *force*. Tous ces référents (*John*, *John's money*, *the apple* et *the clock*) peuvent être considérés comme les supports des procès *keep his money in an old sock*, *be in an old sock*, *fall from the tree* et *tick*, dans la mesure où ils sont des substances grâce auxquelles ou dans lesquelles ces procès sont incarnés et actualisés. Si l'on ajoute l'agent aux quatre types établis ci-dessus, on obtient une liste de cinq grandes catégories de référents susceptibles d'être supports de procès⁴⁷.

Or dans les énoncés [6] à [11], tous les syntagmes nominaux référant aux supports des procès (qu'ils soient *agent*, *positioner*, *force*, *processed* ou *zero*) sont aussi les sujets syntaxiques des verbes. Ce constat suggère une affinité entre la fonction de sujet et le statut de

⁴⁷ Il faut également mentionner le cas des procès psychologiques, ou cognitifs, dont le sujet est, à l'actif, l'expérimenteur, c'est-à-dire la personne qui éprouve, perçoit ou fait l'expérience du procès. Ce référent est lui aussi support du procès.

support, affinité d'ailleurs soulignée par de nombreux auteurs lorsqu'ils évoquent le rapport privilégié qu'entretiennent le sujet et l'agent :

In a clause that is not passive, the subject is agentive if the agentive role is expressed in the clause (Quirk *et al.* 1985 : 726)

At the general level the subject may be defined as that functional element in the structure of the clause that prototypically expresses (...) the semantic role of agent (...). (Huddleston & Pullum 2002 : 235)

b-subjects normally express the agent of the action, if there is one. (Keenan 1976 : 321)

De façon intéressante, les cas mêmes dans lesquels le sujet syntaxique d'un verbe ne réfère pas à l'agent du procès dénoté par ce verbe soulignent encore davantage les liens entre sujet et agent. On peut revenir à cet égard sur les exemples de Damourette & Pichon déjà cités *supra* et répétés en [12] et [13] :

[12] Il s'endormit un adolescent au premier

[13] Il s'endormit une femme au second.

Dans ces deux énoncés, la référence exacte de *il* n'est pas aisée à établir : de toute évidence, ce pronom ne réfère pas à une substance au même titre que son homonyme personnel. Pourtant, Damourette & Pichon le considèrent comme le soutien du procès *s'endormir*, c'est-à-dire, selon leur définition, qu'il sert de support à ce procès. Cette approche est discutable. Il ne fait pas de doute que le pronom *il* constitue un support syntaxique pour le verbe *s'endormir*, qui, dans la mesure où il est conjugué, a besoin qu'un syntagme nominal instancie la position syntaxique du sujet. Mais peut-on considérer que l'esprit ramène le procès *s'endormir* au référent de *il* ? Ce n'est pas *il* qui s'endort, mais bien les référents de *un adolescent* et *une femme*. Ce sont eux qui actualisent le procès, qui lui permettent de s'incarner, et partant, d'exister : ils sont les agents et les supports du référent de *s'endormir*. De sorte que le sens des énoncés [12] et [13] est équivalent à celui des énoncés [14] et [15] ci-dessous, énoncés plus « normaux » dans la mesure où le SN sujet syntaxique réfère à l'agent du procès :

[14] Un adolescent s'endormit au premier

[15] Une femme s'endormit au second.

Ce type de distinction trouve un écho dans la littérature, qui fait apparaître un contraste entre les « sujets grammaticaux » (Riegel *et al.* 1994 : 129, 448, Quirk *et al.* 1985 : 1762, Wilmet 1998a : 462), « sujets apparents » (Riegel *et al.* 1994 : 448), ou « pseudo-sujets » (Quirk *et al.* 1985 : 756) et les « sujets réels » (Riegel *et al.* 1994 : 448), « sujets logiques » (Riegel *et al.* 1994 : 448, Wilmet 1998a : 461), « sujets psychologiques⁴⁸ » (Wilmet 1998a : 461), « sujets notionnels » (Quirk *et al.* 1985 : 1413⁴⁹) ou encore « sujets sémantiques⁵⁰ » (Wilmet 1998a : 462, comme synonyme d'agent). Cette diversité terminologique, et en particulier le contraste entre des termes tels que « sujet apparent » et « sujet réel », montre bien que, plutôt que le syntagme nominal occupant la fonction syntaxique de sujet, c'est bien la substance qui actualise le procès, celle qui a un rapport logique et cognitif avec lui, qui est perçue par le coénonciateur comme le « vrai » sujet. La reformulation possible de [12] par [14] et de [13] par [15] renforce d'ailleurs l'idée que dans les deux énoncés, les syntagmes nominaux *un adolescent* et *une femme* réfèrent aux « vrais » sujets, tandis que *il* n'a pour seul rôle que d'instancier une place syntaxique vacante.

3. Sujet et thème

Il reste une notion mise en avant par Damourette & Pichon dont nous n'avons pas encore étudié toute la portée : celle de *repère*. Les auteurs indiquent que, dans les énoncés [12] et [13], les syntagmes nominaux *un adolescent* et *une femme* sont des repères, c'est-à-dire des SN servant de « point de départ aux liages aboutissant aux autres partenaires [du phénomène verbal] ». Jusqu'ici, on a envisagé l'interprétation cognitive de cette notion de « point de départ », et ses conséquences sémantiques et logiques. Mais il est également possible de considérer une autre interprétation de la notion de repère : le « point de départ », ce pourrait être le point d'intérêt principal de l'énonciateur, ce à quoi l'ensemble du « phénomène verbal » est ramené parce que c'est ce dont on parle, ce dont il est question. Ainsi, dans *Il s'endormit un adolescent au premier* et *Il s'endormit une femme au second*, le pronom *il* ne

⁴⁸ Ce terme peut également être employé pour référer au thème de l'énoncé (voir par exemple Le Goffic 1993 : 132). Cette perméabilité sémantique peut s'expliquer, comme nous le verrons, par la grande proximité entre les notions de sujet, d'agent et de thème.

⁴⁹ Les auteurs écrivent :

the 'notional subject' (*ie* the subject of the corresponding basic clause type). (Quirk *et al.* 1985 : 1413)
 Cette formulation montre bien que les cas dans lesquels le sujet n'est pas l'agent sont perçus comme des reformulations moins neutres d'énoncés « basiques » dans lesquels cette correspondance s'applique.

⁵⁰ Parfois employé pour signifier « contrôleur » (voir Fournier 2002 : 304). Ici encore, la diversité des acceptions est le reflet des liens étroits entre les notions de sujet, d'agent et de contrôleur.

peut constituer un repère, parce que ce n'est pas son référent qui actualise le procès *s'endormir*, mais également parce que ce n'est pas ce dont on parle : ce dont il est question dans chacun de ces énoncés, c'est, respectivement, d'un adolescent et d'une femme.

Dans la langue courante, le terme de « sujet » a souvent ce sens de « ce dont on parle » : le sujet d'une conversation, d'une conférence, d'un livre, c'est ce sur quoi ils portent, ce dont ils disent quelque chose, et, en définitive, la raison pour laquelle ils sont prononcés ou écrits – la raison pour laquelle ils existent. De fait, il est *a priori* impossible d'écrire ou de parler sur « rien » : certains artistes et poètes y tendent pourtant, et leur approche de cette difficulté éclaire notre propos. Considérons par exemple ces lignes de Flaubert, dans une célèbre lettre à Louise Colet datée du 16 janvier 1852 :

Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut.

En traçant les contours de ce que serait un livre sur rien, Flaubert définit en creux ce qu'est un sujet : un fondement, une fondation qui supporte et soutient, et dont il est impossible de se passer (on note l'emploi, révélateur de ce point de vue, de l'adverbe « presque » : un sujet ne peut être *complètement* absent, ni *complètement* invisible). Le sujet est présenté comme « extérieur » au livre lui-même : il est l'élément sur et à partir duquel le livre se construit, ce dont le livre dit quelque chose, ce que le livre commente. Le sujet, c'est ce dont on parle ; le livre, c'est ce que l'on en dit, et la façon dont on le dit. Un livre ne peut se passer de sujet, parce qu'il ne peut consister seulement en lui-même, c'est-à-dire en un style, en une manière de dire : il doit être manière de dire *quelque chose*. Or on ne peut rien dire si l'on ne sait pas à propos de quoi on le dit.

Un livre est une forme spécifique de discours, et ces remarques peuvent s'appliquer à un niveau plus général : toute énonciation est « à propos » de quelque chose, que l'on peut appeler son sujet. Les grammaires reconnaissent l'existence de ce type de « sujet », mais ce n'est pas ainsi qu'elles le nomment : en règle générale, elles parlent plutôt de *topique* ou de *thème*. Voici par exemple la façon dont Lambrecht (1994) définit la notion de topique :

The definition of topic which I will adopt is related to the definition of “subject” in traditional grammar (which goes back to Aristotle). The topic of a sentence is the

thing which the proposition expressed by the sentence is ABOUT. (Lambrecht 1994 : 118)

Le topique, dont Lambrecht souligne la parenté avec le sujet, c'est donc ce dont la proposition traite, ce « à propos de quoi » elle est formulée. Le terme de *thème* est parfois utilisé dans ce même sens. Dik (1997a) partage cette approche, et l'étend à d'autres niveaux discursifs que celui de la phrase, en prenant notamment en compte les topiques de discours :

A discourse, taken in the wide sense of any kind of coherent text (a story, a monologue, a dialogue, a lecture, etc.), is “about” certain entities. (...) For those entities about which a certain discourse imparts information we may use the term Discourse Topic (D-Topic). (...) The notion of D-Topic should thus be interpreted relative to the stretch of discourse (book, chapter, section, paragraph, and ultimately the individual clause) under consideration. (Dik 1997a : 313-314)

La notion de « topique de discours » englobe donc chez Dik les topiques de propositions et de phrases, alors que Lambrecht choisit de faire une distinction entre ces deux niveaux et celui du discours. Mais les deux définitions se rejoignent sur l'essentiel : le topique, c'est ce dont on parle, l'entité à propos de laquelle l'énonciateur dit quelque chose.

Certains auteurs utilisent cependant les mots *topique* et *thème* dans des sens différents de celui-ci, bien qu'ils ne soient pas sans rapport avec lui. Voici par exemple les entrées correspondant aux mots « thème » et « thématization » dans le *Lexique de linguistique énonciative*, basé sur la Théorie des Opérations Énonciatives culiolienne, de Groussier & Rivière (1996), suivies de la définition que donnent les auteurs de la notion de « repère constitutif ». Dans tous les cas, le terme français est suivi, entre parenthèses, de la traduction anglaise qu'en proposent les auteurs :

Thématisation (*Topicalization*)

= Choix du thème. La thématization est l'opération minimale, nécessaire à la constitution de tout énoncé, par laquelle est choisi par l'énonciateur un élément suffisamment déterminé pour servir de point de départ c'est-à-dire ici de repère à la construction de l'énoncé.

Dans l'énorme majorité des énoncés, l'élément thématized est le 1^{er} argument, soit, en termes syntaxiques, le C₀. P. ex. dans *The mouse ran down*, le thème est *the mouse*.

Cependant, le thème est dissocié du 1^{er} argument dans la prédication d'existence où le thème est constitué par le repérage par rapport à la Situation exprimé par *there* : P. ex. dans *There is a mouse in the piano*, le thème est *there* et le 1^{er} argument ou *C₀ a mouse*.

Thème (*Topic*)

Repère constitutif primaire. Cette fonction est assurée, dans la majorité des cas, par le premier argument de la relation prédicative. (Groussier & Rivière 1996 : 193)

Repère constitutif (*Initial locator*)

Élément suffisamment déterminé dans la Situation d'énonciation pour être posé par l'énonciateur comme premier repère par rapport auquel va être repéré le reste de l'énoncé. (...) (Groussier & Rivière 1996 : 178)

La définition ici proposée de la notion de thème (ou topique, dans la mesure où les deux mots sont considérés comme équivalents) diffère sensiblement de la présentation du topique par Lambrecht. Ici, il n'est en effet pas directement question d'*aboutness* : on insiste plutôt sur le fait que le thème est un élément déterminé, c'est-à-dire identifié et identifiable dans la situation d'énonciation, et qui peut dès lors servir de repère (de support) au reste de l'énoncé.

On a donc ici deux définitions du topique (ou thème) qui éclairent la notion de sujet entendue dans son sens le plus large et le plus général. Le topique est soit ce dont on parle, soit ce qui est suffisamment connu, suffisamment stable dans l'esprit de l'énonciateur et de celui à qui il s'adresse pour servir de point d'appui à tout l'énoncé. Ce qui unit ces deux présentations, c'est à nouveau la notion de support : dans le premier cas, le topique est support de l'énoncé parce que c'est à lui qu'est ramené l'ensemble de l'information dont l'énoncé est porteur ; dans le second, le topique est support parce que c'est de son identification correcte que dépend la compréhension de l'ensemble de l'énoncé.

Selon les contextes, le topique peut être le même quelle que soit la définition choisie, comme dans cet exemple proposé par Groussier & Rivière :

[16] The mouse ran down

En [16], *the mouse* est un topique selon la définition de Lambrecht, car c'est bien à propos de ce référent qu'est prononcé l'énoncé ; l'énonciateur dit quelque chose de la souris. Il s'agit d'un topique également selon la définition de Groussier & Rivière puisque le référent du SN *the mouse* est facilement identifiable dans la Situation, comme le montre la

détermination définie : énonciateur et coénonciateur savent de quelle souris il s'agit, ce n'est pas la première fois qu'elle est mentionnée dans le contexte. Dans ce cas, le topique (ou thème) est également le sujet syntaxique et sémantique (agent) de l'énoncé. Cette coïncidence constitue le cas le plus fréquent.

En revanche, dans cet autre exemple de Groussier & Rivière, la situation est bien différente :

[17] There is a mouse in the piano

Dans ce cas en effet, le référent de *a mouse* n'est pas préalablement connu des énonciateurs. Il est introduit dans le discours, et sa nouveauté est soulignée par la structure existentielle *there is* et la détermination indéfinie. Les auteurs affirment que le thème est *there*, c'est-à-dire le repérage par rapport à la Situation. Mais on peut considérer que *the piano* constitue un point de repère potentiel pour l'énoncé, étant donné qu'il s'agit d'un référent déjà connu et bien établi dans la situation, comme le prouve ici encore la détermination définie. Par ailleurs, il est possible de dire que cet énoncé est « à propos » du piano : l'énonciateur dit quelque chose de l'instrument, en l'occurrence qu'une souris s'y est glissée. Lambrecht cite une phrase similaire :

[18] There were three flies in my soup (Lambrecht 1994 : 145)

Comme en [17], l'énoncé présente une construction en *there + be* qui introduit un référent inconnu (*three flies*), puis un syntagme prépositionnel dont la préposition est complétée par un SN référant à une entité connue (*my soup*). Pour Lambrecht, le syntagme prépositionnel *in my soup* a un statut de topique⁵¹ : il parle dans ce cas de *locative topic*.

Dans les cas les plus typiques, un seul et même syntagme nominal est à la fois sujet syntaxique, agent et topique, et il nous faut ici compléter les citations de Quirk *et al.* (1985) et Huddeslton & Pullum (2002) données plus haut :

At the general level the subject may be defined as that functional element in the structure of the clause that prototypically expresses: (i) the semantic role of agent, and (ii) the presentational status of topic. (Huddeslton & Pullum 2002 : 235)

The subject is typically the theme (or topic) of the clause (...)

⁵¹ Lambrecht classe [18] parmi les énoncés thétiqes, qui ont un fonctionnement tout à fait particulier du point de vue thématique.

In a clause that is not passive, the subject is agentive if the agentive role is expressed in the clause (Quirk *et al.* 1985 : 726)

Lambrecht (1994), même s'il insiste sur le fait que tout sujet n'est pas nécessairement topique, et que tout topique n'est pas nécessairement sujet, souligne que leur association est le cas de figure le plus courant. Il remarque ainsi que les locuteurs natifs de l'anglais ont une tendance naturelle et inconsciente à considérer que le sujet d'une phrase prise isolément est également topique. Il en tire la conclusion suivante :

This psychological fact suggests that in English, as in other languages, subjects are UNMARKED TOPICS and that topic-comment articulation is the UNMARKED PRAGMATIC SENTENCE ARTICULATION. (Lambrecht 1994 : 132)

Creissels (1995) souligne lui aussi l'affinité naturelle entre sujet et thème :

Du point de vue génétique, on peut voir dans la notion de sujet le figement au niveau phrastique de la notion discursive de thème : étant donné un prédicat, le sujet est celui des arguments enregistré par le lexique comme une sorte de thème par défaut. (Creissels 1995 : 231)

4. Sujet, agent, thème et hiérarchies fonctionnelles

La question est à présent de déterminer pourquoi sujet, agent et topique sont le plus souvent associés au sein d'un seul et même syntagme nominal. L'affinité perceptible entre ces trois notions est confirmée par leur position similaire dans les hiérarchies de la grammaire fonctionnelle de Dik (1997a) : le sujet occupe la première place de la hiérarchie des fonctions syntaxiques, l'agent celle de la hiérarchie des fonctions sémantiques et le topique celle de la hiérarchie des fonctions pragmatiques. Ces trois hiérarchies se déclinent ainsi :

[19] Subject > Object > terms without Subj/Obj function

[20] Agent > Goal > Recipient > Beneficiary > Instrument > Location > Time

[21] Topic > non-Topic

(Dik 1997a : 37)

Pour Dik, ces hiérarchies sont basées sur la proximité plus ou moins grande de chacun de leurs constituants par rapport à ce qu'il appelle le « centre déictique » de la situation d'énonciation :

We can say that our cognitive world, as it reveals itself in linguistic communication, is built around a “deictic centre” defined by the basic parameters of the speech situation. These parameters are the participants S and A⁵², the moment of speaking t_0 and the place of speaking l_0 . (...) From the deictic centre, the pragmatic universe extends in all directions. Some items in that space are closer to the centre, and thus easily accessible; others lie further away and are more difficult to access. Obviously, distance should here be understood in a cognitive sense: that distance is greater to the extent that an item is cognitively less close or familiar to the participants. (Dik 1997a : 40)

Dik établit donc ses hiérarchies en fonction d'une proximité cognitive plus ou moins grande de leurs membres avec un centre déictique repéré par le moment, le lieu, l'origine et le destinataire du discours. D'après cette approche, les notions de sujet syntaxique, d'agent et de topique sont plus proches de ce centre déictique que les autres constituants des différentes hiérarchies.

Il n'est sans doute pas très difficile de comprendre les raisons qui poussent à considérer que l'agent et le topique sont proches du centre déictique. L'agent est l'entité qui actualise un procès. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un animé humain qui fait preuve d'intention et de volonté ; or l'énonciateur et le coénonciateur sont des animés humains, et celui qui s'exprime est lui-même agent de son énonciation. De ce point de vue, le rôle d'agent est proche du centre déictique de la situation d'énonciation.

Le cas du topique est encore plus clair : le topique est ce dont on parle, ce à quoi on ramène l'ensemble de l'énonciation. En cela, il est proche du centre déictique, puisqu'il est choisi comme point de départ, établi comme centre d'intérêt principal. La distance cognitive qui le sépare des énonciateurs est donc très réduite.

Venons-en maintenant au sujet syntaxique. Sa proximité avec le centre déictique de l'énonciation est liée à ce qu'implique son choix. Choisir un sujet syntaxique, c'est en effet choisir un point de vue sur un procès, qui entraîne une organisation syntaxique et logique spécifique de l'énoncé :

⁵² Soit *Speaker* et *Addressee*.

We define the Subj as specifying the vantage point from which the SoA⁵³ is presented in the predication (Dik 1997a : 255)

Ainsi, la différence entre [22] et [23], tous deux proposés par l’auteur :

[22] The police removed the demonstrators from the platform.

[23] The demonstrators were removed from the platform by the police.

(Dik 1997a : 252)

tient au point de vue que l’énonciateur choisit d’adopter sur le procès : celui de la police en [22], celui des manifestants en [23]. La réalité des faits ne change pas : les deux énoncés désignent bien un seul et même procès. Mais la description linguistique de ce procès ne peut faire l’économie du choix d’un point de vue depuis lequel le procès est considéré. Il n’est pas possible de faire référence au procès de façon complètement neutre, indépendamment de ses participants ; un choix énonciatif s’impose, traduit par le choix du sujet syntaxique. On comprend dès lors que le sujet soit plus proche du centre déictique de la situation d’énonciation que les autres fonctions syntaxiques : en [22] comme en [23], l’énonciateur fait prévaloir le référent du sujet et son approche de la situation par rapport à celle du référent de l’objet en [22] ou du complément d’agent en [23]. Dik explique ainsi la raison pour laquelle un énonciateur pourrait préférer [23] à [22] :

The Speaker “empathizes” or identifies himself more with the second argument entity than with the first argument entity. This factor might lead to a preference for (...) [[23]] over (...) [[22]]: in (...) [[22]] the Speaker places himself in the role of the Agent describing the event; in (...) [[23]] he places himself in the role of the demonstrators. (Dik 1997a : 252)

L’énonciateur s’identifie donc davantage au référent du sujet syntaxique qu’à ceux de SN occupant d’autres fonctions ; Dik parle même d’empathie.

Le sujet syntaxique constitue donc le point de départ favorisé par l’énonciateur pour rendre compte d’un procès ; il est le support de la prédication et détermine la forme syntaxique qu’elle prend ; son référent est celui auquel l’énonciateur s’identifie le plus. On comprend alors pourquoi il se trouve en première position sur l’échelle des fonctions syntaxiques.

⁵³ *State of Affairs*, notion que l’on peut considérer, pour les besoins de notre analyse, comme à peu près équivalente à celle de procès.

Pour finir sur ce point, on peut mentionner ici l'approche de Creissels (1995), qui s'intéresse à la notion de sujet en syntaxe générale. Il choisit de faire du sujet le « terme initial de la relation prédicative » et écrit à propos de cette définition :

au plan théorique, elle a entre autres avantages celui de permettre de préciser de façon intéressante les relations entre cette notion et celles d'agent et de thème. Sans remettre en question la nécessité méthodologique de distinguer de façon très rigoureuse ces trois notions, la définition du sujet comme terme initial de la relation prédicative permet en effet de comprendre pourquoi il est si tentant de les confondre, et de préciser l'idée qu'elles doivent être liées du point de vue génétique. Ces notions concernent en effet toutes les trois le terme initial ou dominant d'une relation ordonnée :

le sujet occupe, par rapport aux autres fonctions argumentales, une place hiérarchiquement supérieure du point de vue de phénomènes qui ont pour cadre les unités phrastiques élémentaires et les mécanismes d'intégration auxquels elles se prêtent ;

l'agent domine les autres participants au procès dont il est l'initiateur et sur le déroulement duquel il exerce un contrôle ;

dans l'organisation communicative de l'énonciation, le thème est antérieur au propos.

A partir de là, on peut notamment comprendre pourquoi, si la notion de sujet doit dans une description synchronique être soigneusement distinguée de la notion de thème, et si les caractéristiques morphosyntaxiques des fonctions argumentales varient d'une langue à l'autre, ces caractéristiques obéissent toutefois à des tendances typologiques (...) qui vont clairement dans le sens d'une relation privilégiée entre sujet et thème. (Creissels 1995 : 230-231)

A nouveau, l'affinité entre les notions de sujet, d'agent et de thème est pensée en termes de hiérarchie, et ces notions sont rapprochées par le fait que chacune d'entre elles occupe, au sein de la hiérarchie à laquelle elle appartient, la position dominante.

La définition que l'on peut proposer du « sujet » dépend donc très largement du niveau d'analyse auquel on se place. Le sujet peut en effet être le constituant syntaxique qui déclenche l'accord du verbe, le référent qui actualise un procès, ou encore l'entité dont on parle, tous ces rôles pouvant être assurés par un seul et même syntagme nominal ou répartis sur divers SN au sein de l'énoncé. Le sujet peut être explicite ou sous-entendu, syntaxique ou

sémantique, réel ou apparent, placé à l'initiale ou plus tardivement dans le linéaire de l'énoncé. Il est l'élément central et obligatoire de toute prédication, il sert de support au procès et constitue une fondation sur laquelle est bâti l'énoncé.

Sujet syntaxique, sujet sémantique, agent, topique : voyons à présent comment ces différents niveaux d'analyse peuvent s'appliquer à l'étude des propositions participiales.

CHAPITRE CINQ : QUEL SUJET POUR LES PARTICIPIALES ?

1. Participiales et sujet syntaxique

Les participes sont des formes verbales, qui réfèrent à des procès ; or, comme nous l'avons montré, un procès nécessite un support, et, partant, un verbe nécessite un sujet. Mais ce constat, s'il implique que les participiales comportent nécessairement un sujet, ne nous dit rien des caractéristiques exactes de ce constituant.

Pour mieux les cerner, on peut commencer par se demander si les constructions participiales ont un sujet syntaxique ; et pour le déterminer, il nous faut d'abord établir ce qui caractérise ce type de sujet.

1.1. Les caractéristiques du sujet syntaxique

Le sujet syntaxique possède un certain nombre de traits dont certains lui sont propres et le distinguent de toutes les autres fonctions.

Il est, comme nous l'avons montré, souvent présenté comme le seul argument de l'énoncé qui soit obligatoire. De fait, si une prédication ne comporte qu'un seul complément du verbe, il s'agit normalement du sujet (à l'exception cependant du cas particulier de l'impératif).

Typiquement, un sujet syntaxique a la forme d'un syntagme nominal, comme en [24], ou d'une proposition subordonnée nominale, comme en [25] (ces deux exemples sont empruntés à Huddleston & Pullum 2002 : 236) :

[24] The moral objections are more important.

[25] That he was guilty was obvious to everyone.

Le sujet est au nominatif, et il n'est pas introduit par une préposition, comme le sont les syntagmes nominaux dans certaines autres fonctions (complément d'agent ou complément

d'objet indirect, par exemple)⁵⁴. Comme le remarquent Huddleston & Pullum, seuls les pronoms sont susceptibles de porter des marques casuelles en anglais contemporain : le sujet n'est donc identifiable en vertu de son cas que lorsqu'il est pronominal (sauf lorsque le pronom lui-même ne présente pas d'alternance casuelle, comme c'est le cas par exemple pour *it*). Lorsque le sujet n'est pas un pronom, les auteurs soulignent que c'est essentiellement sur l'ordre des constituants dans le linéaire qu'il faut se baser pour l'identifier :

In English, (...) the loss of any inflectional distinction between nominative and accusative except in a handful of pronouns has resulted in order becoming the primary marker of clause functions, and this limits the scope for varying the order (...). (Huddleston & Pullum 2002 : 237)

En règle générale, le sujet est placé avant le verbe dans les constructions déclaratives, tandis que les interrogatives donnent lieu à une inversion sujet-auxiliaire – sauf dans les questions en *wh-*, lorsque le mot interrogatif est lui-même le sujet, comme dans cet exemple de Quirk *et al.* (1985 : 725) :

[26] What has kept you so long?

De ce fait, dans les phrases simples, le sujet est normalement le premier syntagme nominal de l'énoncé, comme le remarque Keenan (1976) :

b-subjects are normally the leftmost occurring NP in b-sentences (Keenan 1976 : 319)

Le sujet syntaxique déclenche l'accord en personne et en nombre du verbe conjugué. Huddleston & Pullum (2002 : 237) soulignent que les marques d'accord sont peu nombreuses en anglais contemporain : elles sont inexistantes au prétérit et seule la troisième personne du singulier diffère des autres au présent.

Le sujet détermine également la personne, le genre et le nombre d'éventuels pronoms réfléchis compléments. Dik (1997a) confronte les énoncés suivants :

[27] The man looked at himself

[28] *The man reconciled the boy_i with himself_i.

[29] * John wanted Mary_i's money to be spent by herself_i.

(Dik 1997a : 260)

⁵⁴ Voir Dik (1997a)

L'irrecevabilité des énoncés [28] et [29] et l'acceptabilité de [27] montrent que les pronoms réfléchis ne peuvent être coréférents qu'avec le sujet de l'énoncé. Quirk *et al.* (1985 : 725) ajoutent que le sujet provoque également l'accord du « génitif emphatique » (*emphatic genitive*) *my own*, comme dans ces exemples qu'ils proposent :

[30] I shaved myself with my own razor.

[31] He shaved himself with his own razor.

On ne pourrait en effet envisager un énoncé tel que [32], dans lequel ce génitif emphatique dépendrait d'un autre élément que le sujet de l'énoncé :

[32] *He shaved himself with my own razor.

Le pronom d'un *question-tag* s'accorde également avec le sujet de la proposition à laquelle il est accolé :

[33] *The milk is sour, isn't it?* (Quirk *et al.* 1985 : 725)

[34] *The candidates know the minister, don't they?* (Huddleston & Pullum 2002 : 238)

Dik (1997a) relève le comportement spécifique du sujet du point de vue de la relativisation :

In certain languages only Subject terms can be relativized. In such languages we find the following pattern:

- (28) a. I saw the man who killed the chicken.
 b. *I saw the chicken that the man killed.
 c. I saw the chicken that was killed by the man.

(Dik 1997a : 260-261, sa numérotation des exemples)

De plus, le sujet se comporte différemment des autres syntagmes nominaux du point de vue des phénomènes de montée, comme le soulignent notamment Dik (1997a) et Keenan (1976). Dik prend les exemples suivant pour montrer que seul le sujet d'une proposition subordonnée peut être soumis au phénomène de la montée de l'objet :

- [35] a. John believed **Peter** to have seen the show.
 b. *John believed **the show** Peter to have seen.
 c. John believed **the show** to have been seen by Peter.

(Dik 1997a : 261)

La subordonnée est ici une proposition infinitive, qui équivaut à la proposition conjuguée suivante :

[36] Peter has seen the show

dans laquelle le verbe *see* a pour sujet *Peter* et pour objet *the show*. Seul le SN *Peter* peut servir de complément d'objet au verbe de la proposition gouvernante en [35] : l'énoncé [35b] est agrammatical parce que le complément d'objet de *see* ne peut devenir objet de *believe*⁵⁵.

Il est intéressant de noter que dans ce cas, Dik considère que la proposition infinitive comporte un sujet syntaxique. Il part de ce principe également lorsqu'il affirme que seul le sujet est susceptible de rester implicite dans les propositions infinitives compléments et les constructions participiales, comme le montrent les exemples suivants :

- [37] a. John_i wanted Ø_i to kiss Mary.
 b. *John_i wanted Mary to kiss Ø_i.
 c. John_i wanted Ø_i to be kissed by Mary.

(Dik 1997a : 261)

- [38] a. Ø_i seeing nobody, John_i left the hotel.
 b. *Nobody seeing Ø_i, John_i left the hotel.
 c. Ø_i seen by nobody, John_i left the hotel.

(Dik 1997a : 261)

Le caractère agrammatical des énoncés [37b] et [38b] montre qu'il est impossible de laisser le complément d'objet du verbe subordonné implicite ; en revanche, cela ne pose pas de problème avec le sujet de la subordonnée, comme le montrent les énoncés [37a], [37c], [38a] et [38c].

Pour Dik, les constructions participiales de [38] (qui sont des *free adjuncts*) comportent donc bien un sujet syntaxique, qui se trouve placé en ellipse : l'auteur l'a représenté grâce au symbole de l'ensemble vide, et a indiqué sa coréférence avec le sujet de la proposition principale, *John*, par le biais d'une indexation des deux syntagmes nominaux. On peut s'interroger sur la pertinence de cette description, qui pose un principe et en suggère un autre. Ce qu'elle suggère, c'est que le sujet de la construction participiale est coréférent avec

⁵⁵ Il faut noter que la pertinence de la notion de montée de l'objet n'est pas unanimement reconnue pour expliquer ce type de cas. Par exemple, Cotte (2006) considère que le thème du jugement est bien l'objet du verbe, auquel l'auteur du jugement attribue une détermination par le biais de la proposition infinitive.

celui de la proposition gouvernante : nous verrons plus loin que la situation est loin d'être aussi simple. Ce qu'elle pose, et qui nous intéresse au premier chef pour l'instant, c'est que les constructions participiales de type *free adjuncts* comportent un sujet syntaxique effacé. Or on peut se demander pourquoi l'auteur choisit de les décrire ainsi, plutôt que de considérer, comme la structure de surface de l'énoncé le suggère, que ces constructions n'ont pas de sujet syntaxique, mais un autre type de sujet (le fameux sujet sous-entendu de Quirk *et al.* 1985 et Huddleston & Pullum 2002). En somme, la question est de savoir, au vu des caractéristiques du sujet syntaxique que nous venons de présenter, si les *free adjuncts*, et au-delà, l'ensemble des constructions participiales, en possèdent un.

1.2. Les participiales ont-elles un sujet syntaxique ?

Nous présentons ici successivement diverses hypothèses, émanant éventuellement de théories différentes, concernant la présence d'un sujet syntaxique au sein de nos trois types de participiales, et la forme exacte que ce sujet revêt. En conclusion, nous présentons l'hypothèse qui nous paraît la plus à même de rendre compte du fonctionnement de nos constructions, et que nous retenons dans le cadre de cette étude.

1.2.1 Les constructions absolues

Parmi l'ensemble des constructions participiales, celles pour lesquelles il semble intuitivement le plus facile de répondre à la question de savoir si elles comprennent un sujet syntaxique sont les constructions absolues, en raison de la grande proximité morphosyntaxique qu'entretiennent ces participiales avec les propositions à verbe conjugué. Considérons par exemple l'énoncé suivant :

[39] Irene had brought him his tea, strong and sugared, and together they went to watch *Midlands Today*, sitting side by side on the sofa, her hand resting fondly on his knee. (TRC, 39)

On constate que la construction absolue *her hand resting fondly on his knee* possède une structure syntaxique extrêmement proche de celle de *her hand rested fondly on his knee*, qui en constitue l'équivalent conjugué. De fait, seul le caractère fini du verbe distingue

apparemment la seconde proposition de la première, et le parallèle que l'on est naturellement tenté de dresser entre les deux amène à considérer que dans les deux cas, le syntagme nominal *her hand* est le sujet syntaxique du verbe *rest*.

Un certain nombre de caractéristiques de ce syntagme nominal semblent confirmer l'intuition première. D'abord, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, ce SN ne reçoit aucune fonction de la proposition principale ; or il est difficile de le considérer comme « flottant », sans attache syntaxique au reste de l'énoncé. Il faut donc qu'il soit, d'une manière ou d'une autre, régi par le participe de la construction absolue, et l'on voit mal quelle autre fonction il pourrait occuper par rapport à lui que celle de sujet syntaxique. Pour Muller (2007), qui s'intéresse aux participes du français, cette caractéristique est déterminante pour affirmer que la CA comporte un véritable sujet syntaxique :

Surtout, le nom ainsi introduit ne peut recevoir aucune fonction de la principale, il est donc régi par le participe, ce qui exclut toute fonction de recteur d'adjectif épithète:

La porte étant fermée, Marie s'en alla / *La porte, Marie s'en alla (Muller 2007 : 30)

Autrement dit, le fait que le syntagme nominal doive recevoir une fonction du participe empêche que ce dernier soit subordonné au SN, à la manière par exemple d'un syntagme adjectival qui viendrait qualifier le nom tête. L'irrecevabilité de *La porte, Marie s'en alla* en est la preuve : le participe ne constitue pas une simple modification du nom *porte*, et la participiale réfère à un procès plutôt qu'à une substance.

D'autre part, notre syntagme nominal a un comportement intéressant par rapport à la liste des caractéristiques du sujet syntaxique énumérées plus haut. Ainsi, *her hand* est bien un syntagme nominal, placé à gauche de la forme verbale : comme le montre la manipulation suivante, un déplacement de ce SN exclurait complètement de le considérer comme un sujet :

[40] Irene had brought him his tea, strong and sugared, and together they went to watch *Midlands Today*, sitting side by side on the sofa, **resting her hand** fondly on his knee.

En [40], *her hand* est en effet identifié comme étant le complément d'objet du verbe *rest*, et l'ensemble de la construction participiale devient un *free adjunct* ; la bonne compréhension de l'énoncé s'en trouve compromise.

Dans notre exemple, la construction absolue ne comporte pas de pronom réfléchi ; mais lorsque c'est le cas, celui-ci est coréférent avec le syntagme nominal placé à la gauche du participe :

[41] According to the story, it was delivered to his hotel room in a bloodspattered box, the former owner **having** shot himself after he packed it up. (COCA)

[42] Uncorked wine flowed, the ambassador **devoting** himself to refilling everyone's glasses in spite of the maitre d's repeated attempts to beat him to the bottle. (COCA)

[43] Young ladies are now frequently asked to dinner-parties without a chaperon, a hostess **constituting** herself chaperon for the occasion. (COCA)

Dans tous ces cas, les pronoms réfléchis s'accordent en personne, en genre et en nombre avec le syntagme nominal initial de la construction absolue, qu'il est donc de ce point de vue possible de considérer comme un sujet syntaxique.

Un sujet syntaxique a généralement pour caractéristique de déclencher l'accord du verbe. Mais dans la mesure où le participe est une forme non finie, il n'est pas possible de déterminer si le verbe de la construction absolue s'accorde avec le syntagme nominal placé à sa gauche.

Par ailleurs, le sujet, s'il peut porter une marque de cas, est normalement au nominatif. Or dans nos exemples [40] à [43], les SN *her hand*, *the former owner*, *the ambassador* et *a hostess* ont tous pour tête un nom commun, et ne portent donc pas de marque casuelle. Mais il est intéressant de noter que dans la seule occurrence de notre corpus qui comprenne une CA dont le « sujet » est un pronom susceptible de subir une alternance casuelle, ce pronom est au nominatif :

[44] From this vantage point, they could see Malcolm and Lois waiting at the bus stop, she **clinging** to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (TRC, 47)

Le cas du pronom *she* dans cet exemple semble confirmer qu'il occupe bien la fonction de sujet syntaxique de *clinging*.

Deux réserves s'imposent cependant : d'abord, on ne peut, sur la base d'un seul énoncé, proposer une conclusion qui s'appliquerait à l'ensemble des CA. Ensuite, et surtout, il n'est pas du tout certain que cette conclusion soit facile à tirer. De fait, alors même que l'apparition du nominatif semble résoudre notre problème en prouvant que les CA comportent un sujet

syntactique, elle apporte en réalité plus de questions que de réponses. En effet, le nominatif est normalement le signe d'une relation syntaxique établie entre le sujet et le verbe qui est également marquée sur le verbe lui-même par le biais de l'accord. Or le participe, forme verbale non finie, ne porte apparemment pas de marque d'accord. Comment dès lors interpréter ce nominatif ? Le problème est d'autant plus épineux que la consultation du BNC et du COCA révèle que le cas nominatif n'est pas employé de façon systématique dans les constructions absolues.

Seuls quelques pronoms personnels présentent en anglais une alternance casuelle morphologiquement identifiable : *I*, *he*, *she*, *we* et *they*. C'est donc sur ces pronoms que nous nous sommes appuyée pour déterminer le cas qu'adoptent les « sujets » des CA ; nous avons demandé aux corpus de relever toutes les occurrences de CA dans lesquelles ces pronoms apparaissent à gauche du participe, soit au nominatif, soit à l'oblique, de manière à pouvoir mesurer leur fréquence relative d'apparition. Pour chaque pronom, nous avons donc effectué deux recherches. Par exemple, pour *I*, la première recherche prenait la forme suivante : « virgule *I* forme en *-ing* » (, I [v?g*]), et la deuxième « virgule *me* forme en *-ing* » (, me [v?g*])⁵⁶. Au total, on a donc relevé toutes les occurrences des successions « virgule *I / me / he / him / she / her / we / us / they / them* forme en *-ing* »⁵⁷.

Les tableaux [45] et [46] ci-dessous récapitulent les résultats obtenus (à l'issue du processus de sélection des constructions pertinentes) en fonction du corpus et du type de texte considérés (la signification des abréviations est donnée à la suite du tableau [46]).

⁵⁶ Le fait de faire précéder la participiale d'une virgule permet de s'assurer que la construction obtenue est détachée du reste de l'énoncé. Nous avons choisi de ne pas utiliser le point, et donc d'écarter les CA placées à l'initiale de l'énoncé, car leur étude aurait imposé de faire suivre la construction participiale d'une virgule pour s'assurer qu'elle était détachée du reste de l'énoncé ; il aurait donc fallu déterminer le nombre et le type de mots constituant la participiale, ce qui aurait limité grandement les résultats. Notre étude exclut donc les CA antéposées.

⁵⁷ Toutes les occurrences obtenues n'ont cependant pas été retenues dans le décompte final, dans la mesure où certaines d'entre elles n'étaient pas des constructions absolues.

[45] Tableau 2 : Cas des pronoms apparaissant dans les constructions absolues dans le COCA

Corpus	COCA						
	Type de texte	Fic	Mag	News	Spok	Acad	Total
Pronom							
I		17	2	0	0	1	20
Me		101	12	3	14	1	131
He		73	11	3	4	8	97
Him		69	7	2	24	0	102
She		97	8	5	0	2	112
Her		46	0	1	2	1	50
We		2	0	0	2	2	6
Us		8	0	0	2	0	10
They		6	2	0	3	1	12
Them		6	1	1	5	0	13

[46] Tableau 3 : Cas des pronoms apparaissant dans les constructions absolues dans le BNC

Corpus	BNC									
	Type de texte	Fic	Bio	Mag	News	Spok	Acad	Non-acad	Misc	Total
Pronom										
I		4	2	0	0	0	0	0	0	6
Me		17	1	1	0	1	0	0	0	20
He		16	3	1	0	1	4	6	1	32
Him		4	0	1	0	2	0	0	0	7
She		22	0	0	0	0	1	0	1	24
Her		4	1	0	0	0	0	0	0	5
We		0	1	0	0	0	0	0	0	1
Us		0	0	0	0	0	0	0	0	0
They		1	0	1	1	0	1	1	1	6
Them		0	0	0	0	0	0	0	0	0

Fic : Fiction. Bio : Biography. Mag : Magazine. Spok : Spoken. Acad : Academic.

Non-acad : Non-academic. Misc : Miscellaneous.

Ces résultats montrent que l'utilisation du nominatif est loin d'être systématique. Elle n'est exclusive que pour les pronoms *we* et *they* dans le BNC ; mais le nombre réduit de résultats (un seul pour *we* et six seulement pour *they*) ne permet pas de tirer de conclusion définitive, et dans le COCA, ces deux pronoms apparaissent aussi bien, et même davantage, à l'oblique qu'au nominatif : 37,5% seulement des occurrences de *we* sont au nominatif, contre 48% pour *they*. De plus, dans les deux corpus, *I* apparaît beaucoup plus souvent à l'oblique qu'au nominatif, qui représente seulement 23% des occurrences dans le BNC et 13,2% dans le COCA. Dans le BNC, le nominatif est nettement majoritaire pour les pronoms *he* (82%) et *she* (82,7%), mais dans le COCA, *him* (51,3%) apparaît plus souvent que *he* (48,7%). Au total, 44,6% seulement des occurrences de pronoms sont au nominatif dans le COCA, contre 67,6% dans le BNC. On voit donc que l'usage du nominatif n'est pas aussi répandu que l'on pourrait s'y attendre dans les CA, en particulier en anglais américain.

A la lumière de ces résultats, on peut s'interroger sur l'interprétation exacte à donner aux emplois du nominatif, ainsi que sur l'explication à fournir de l'alternance possible entre deux cas.

Visser (1966 : 1073-1076) note qu'en vieil anglais, le participe présent pouvait être utilisé dans des constructions absolues dont le syntagme nominal « sujet » pouvait être au datif (ou à l'instrumental), à l'accusatif ou au nominatif. A propos du premier, l'auteur écrit :

This construction oftenest occurs in those Old English translations from Latin in which the writers allow themselves to be influenced by the syntax of the original.
(Visser 1966 : 1073)

A propos des constructions au nominatif, il écrit :

The instances from the Northumbrian glosses are borrowed from (...) Callaway (...) who thinks it difficult to decide whether the nominative is due merely to errors in case-relations, or whether the glossators thought the nominative syntactically allowable. The juxtaposition of nominative and accusative in many of the instances is not easy to account for. (Visser 1966 : 1076)

En somme, alors que l'emploi du datif peut être expliqué par un calque de l'ablatif absolu latin, il règne une certaine confusion concernant la raison pour laquelle le nominatif apparaît dans les constructions absolues de l'anglais. En tout état de cause, Visser indique que ce cas est majoritaire en moyen anglais, sauf quand l'influence du latin se fait encore sentir :

As a rule Middle English has the construction with the personal pronoun before the *-ing* adjunct in the subject form (...); the number of constructions with the personal pronoun in the object form is extremely small. Some of these are apparently due to the influence of Latin syntax. (Visser 1966 : 1147)

Visser ajoute (1966 : 1149) que l'on peut se demander si cet usage du nominatif constitue une évolution de la construction au datif du vieil anglais, ou un maintien de la construction au nominatif qui existait également à cette époque. Pour Jespersen (1965), le nominatif a bien supplanté le datif :

The *case* of the S[ubject] of these combinations was originally the dative (in imitation of the Latin ablative) as in [Old English] Chron 797 *Gode fultomiendum* 'God helping'. But in [Middle English] all distinction between the dative and the nominative disappeared except from pronouns, and even here the nominative came to be gradually employed instead of the dative, the reason being that it preceded the participle, etc., and that it was felt to be the subject; another circumstance that may have favoured the nominative is that sometimes an apposition to the real subject is hardly distinguishable from our construction, e.g. (...) Fielding T 2.42 The lovers stood both silent and trembling, Sophia being unable to withdraw her hand from Jones, and he almost as unable to hold it | Doyle S 1.36 they separated, he driving back to the Temple, and she to her own house (...) (Jespersen 1965 : 46-47)

Les deux raisons avancées par Jespersen pour expliquer que le nominatif ait peu à peu supplanté le datif sont intéressantes, parce qu'elles sont toutes les deux l'illustration de l'influence de la langue ou du contexte sur la CA plutôt que de la nature particulière de la CA elle-même. La première explication serait en effet que les locuteurs ont peu à peu utilisé le nominatif par un mécanisme d'analogie : voyant un SN à gauche d'une forme verbale, et sachant par ailleurs que cette position est typique du sujet des verbes conjugués, ils en ont déduit naturellement que ce SN était le sujet du participe. Dans ce cas, on serait donc en présence d'une évolution ayant pour but de faire en sorte qu'une construction peut-être perçue comme étrange⁵⁸ se fonde davantage dans le système de la langue. La seconde explication fonctionne également sur la base d'une analogie, mais contextuelle cette fois : la CA étant placée en apposition au sujet de la principale, S_{CA}, coréférent avec S_P, adopterait le cas de ce dernier.

⁵⁸ Rappelons que les constructions absolues ont été décrites par Sweet comme *felt [by many] to be un-English*.

Visser (1966) et Jespersen (1965) relèvent tous deux l'hésitation des grammairiens à considérer le nominatif de nos constructions comme un « vrai » nominatif. Ce paragraphe de Visser est particulièrement parlant de ce point de vue :

It is interesting to read how a number of nineteenth century grammarians persisted in calling the zero noun before the absolute *-ing* a dative or ablative. 1858 E. Adams, *The Elements of the English Language* gives as his opinion that in Modern English the absolute case is the dative as it was in Old English, and adds that the "meaning conveyed by these absolute words cannot be expressed by a true nominative." (...) In 1893 C. H. Ross (...) this subject of the *-ing* adjunct is called a "dative in disguise". Yet in 1762 Rob. Lowth, *A Short Introduction to English* (...) had already warned against this « forcing of the English under the rules of a foreign language » and emphatically declared that it was nothing but a regular nominative. (Visser 1966 : 1149-1150)

Jespersen partage le sentiment exprimé dans ces dernières lignes :

As the nominative here fulfils the ordinary business of a nominative, there is no reason why we should follow Ross and call it a "dative-in-disguise": we might just as well use that term in speaking of *I* in "I like that". (Jespersen 1965 : 48)

Ainsi, pour Jespersen, le nominatif des constructions absolues est en tout point comparable avec celui des propositions à verbe conjugué, et le fait que les raisons de son émergence ne soient pas très claires ne change rien à la façon dont on doit le considérer en synchronie.

Reuland (1983) s'appuie sur ces considérations et, poussant le raisonnement jusqu'au bout, propose une théorie selon laquelle le nominatif des constructions absolues est exactement de même nature que celui des propositions à verbe fini. S'inscrivant dans le cadre de la théorie du gouvernement et du liage, l'auteur avance que dans le cas des CA qui nous intéressent ici, *-ing* est la projection d'une inflexion (Infl) qui ne possède pas de trait temporel ([-tense]), mais bien un trait abstrait d'accord ([+AG]), ce qui implique que, comme dans les propositions à verbe conjugué, il y a dans les CA un [AG] SUBJECT :

I claim, then, that English realizes the option [-tense, +AG] as one of the possibilities for expanding Infl with AG a SUBJECT. In the standard case, it employs the rule (59).

(59) [- tense, + AG] → ing (Reuland 1983 : 127)

Dans cette hypothèse, le participe attribuerait au syntagme nominal sujet le cas nominatif exactement de la même manière que le ferait un verbe conjugué ; la seule différence entre la forme non finie et le verbe conjugué tiendrait à la dimension temporelle, inexistante dans le cas du participe. Le parallèle établi par Jespersen entre le nominatif des CA et celui de *I like that* prendrait alors tout son sens.

Pour expliquer les cas dans lesquels le sujet des constructions absolues n'est pas au nominatif, les auteurs invoquent des considérations socio-linguistiques :

The use – in Pres. D. English – of the object form of personal pronouns (...) is typical of dialectal or familiar speech. (Visser 1966 : 1150)

In recent renderings of dialectal or vulgar speech, we pretty often find an oblique case of a pronoun in our construction; this, however, is not a continuation of the old practice, but is due to the general dislocation of the feeling for cases. (Jespersen 1965 : 48-49)

Si les CA ont des sujets à l'oblique, ce serait donc à cause d'une érosion de la distinction opérée par les locuteurs entre les différents cas. Reuland (1983) a une opinion similaire :

The fact that for many speakers it alternates with a morphological objective, which for some pronouns may even be clearly the preferred form, may be attributable to the more general loss of the morphological nominative for such speakers. (Reuland 1983 : 126)

En somme, on se trouverait devant le tableau suivant : bien que le syntagme nominal des constructions absolues ait pu, historiquement, être au datif, ce cas (ou tout autre cas différent du nominatif) n'est pas recevable en synchronie, et son utilisation signe une appréhension fautive du système casuel de la langue. Le nominatif est le cas normal du sujet des constructions absolues, pour des raisons que l'on peut, avec Reuland, considérer comme syntaxiques. Les constructions absolues comporteraient donc bien un sujet syntaxique.

On peut relever deux difficultés face à cette présentation. D'abord, Jespersen admet que l'hypothèse du brouillage des distinctions casuelles chez certains locuteurs n'est pas à même de rendre compte de l'ensemble des cas de sujets de CA à l'oblique :

This is even found sometimes where no representation of low-class speech is meant. (Jespersen 1965 : 49)

Par ailleurs, l'utilisation du nominatif est, dans certains cas, très largement minoritaire, et peut même être perçue comme maladroite. C'est le cas notamment avec le pronom *I*, comme le reconnaît Reuland (1983 : 126), et comme le montrent les résultats obtenus dans le COCA et le BNC⁵⁹. Comment concilier ces faits linguistiques avec l'idée que le nominatif des constructions absolues se comporte de la même façon que celui des propositions à verbe fini ? Les auteurs ne l'expliquent pas, ce qui peut jeter un doute sur la pertinence de l'idée que le sujet des CA soit un sujet syntaxique exactement similaire à celui des propositions conjuguées.

En somme, si les CA sont les participiales pour lesquelles il est apparemment le plus naturel de parler de « sujet », en raison de la proximité qu'elles entretiennent avec les propositions à verbe fini, l'étude des constructions et de leur histoire montre qu'il n'est pas si facile de conclure à la présence en leur sein d'un sujet syntaxique au sens où on l'entend pour les formes finies.

1.2.2 Les *free adjuncts*

Le cas des *free adjuncts* est bien différent. A première vue, la situation est assez simple : les *free adjuncts* n'ont pas de sujet syntaxique, puisqu'ils ne comportent pas de syntagme nominal placé avant le verbe et avec lequel celui-ci s'accorderait. Cependant, l'absence de réalisation phonétique et graphique du sujet ne signifie pas nécessairement que celui-ci soit inexistant, et l'on peut considérer deux hypothèses qui affirment l'existence d'un sujet syntaxique des *free adjuncts* en dépit de son absence apparente : celle de l'ellipse, et celle du sujet PRO.

⁵⁹ La question se pose de savoir pourquoi le pronom *I* se comporte à cet égard différemment des autres. La réponse ne nous apparaît pas clairement, mais on peut faire l'hypothèse qu'elle tient à la difficile compatibilité entre *I*, pronom référant à l'énonciateur, et le participe, forme verbale non finie. Par exemple, dans un énoncé comme [a] :

[a] And Leo would never go against my decision. He knows how I feel, me **being** an only child...
he's a wonderful husband, I couldn't have a better husband. (COCA)

on peut faire l'hypothèse que l'emploi de *me* plutôt que *I* dans la construction absolue est liée à la distance établie entre le centre de l'énonciation et le procès *be an only child* par la forme non finie. La subordination de la participiale la rejette en effet dans le préconstruit de l'énoncé ; le procès dont elle est porteuse est présenté comme acquis, déjà posé, et donc distant de l'ici et maintenant, auquel appartient le *I* énonciatif. En conséquence, le « je » participant à ce procès est également vu comme distinct du « je » énonciatif, ce qui peut expliquer pourquoi le nominatif n'est pas employé.

- L'ellipse

On peut reprendre ici la citation de Quirk *et al.* (1985) :

typically nonfinite and verbless clauses lack both subject and operator, and (...) their relation to their main clause can be explained if we postulate, in many cases, an ellipsis of these elements, the identity of the subject being recoverable from the main clause. (The ellipsis may be either anaphoric or cataphoric.) The clearest cases of such ellipsis are adverbial clauses such as the following (...):

NONFINITE CLAUSES:

Although (he was) exhausted by the climb, he continued his journey.

Dogs will learn fast if (they are) working in reasonable conditions. (Quirk *et al.* 1985 : 910)

Il est en effet possible de postuler la présence d'un sujet syntaxique placé en ellipse dans un nombre non négligeable de *free adjuncts*. En voici quelques exemples :

[47] He forced his gaze away from her and towards Jack, **coating** his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow. (TRC, 18)

[48] **Advancing** towards him, Bill seemed suddenly to grow in stature. (TRC, 79)

[49] 'Because it's full,' said Paul, **flicking** through the pages, 'of platitudinous codswallop'. (TRC, 13)

En [47] et [49], les participiales sont glosables par des relatives, dont on peut considérer que le pronom sujet et le verbe conjugué ont été placés en ellipse :

[47'] He forced his gaze away from her and towards Jack, (who was) **coating** his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow

[49'] 'Because it's full,' said Paul, (who was) **flicking** through the pages, 'of platitudinous codswallop'.

En [48], la participiale peut être remplacée par une circonstancielle dont le subordonnant, le sujet et le verbe conjugué pourraient avoir été placés en ellipse :

[48'] (As he was) **advancing** towards him, Bill seemed suddenly to grow in stature.

Mais comme on l'a déjà montré, beaucoup de participiales, et en particulier de *free adjuncts*, ne correspondent pas à ce schéma, et l'on ne peut postuler une ellipse de leur sujet. On peut considérer quelques exemples pour mieux s'en convaincre :

[50] His boss, Jack Forrest, had gone to the bar to get three pints of Brew XI, **leaving** Colin to make halting conversation with Bill Anderton. (TRC, 14)

[51] Then, **noticing** a pair of paper-scissors at the other end of the table, she reached across, picked them up, and passed them over to Benjamin. 'I want you to cut it off,' she said. (TRC, 204-205)

[52] She stomped away, **pulling** Colin with her, and they took their places behind five or six couples waiting to talk to Miles Plumb, the school's head of art. (TRC, 48)

Dans ces trois cas, il est impossible de rétablir un sujet pour les participiales. Bien que les agents respectifs des procès *leave*, *notice* et *pull* soient facilement identifiables, leur insertion explicite dans les énoncés n'est pas envisageable, comme le prouve l'irrecevabilité des tentatives suivantes :

[50'] *His boss, Jack Forrest, had gone to the bar to get three pints of Brew XI, (he was) **leaving** Colin to make halting conversation with Bill Anderton.

[51'] *Then, (she was) **noticing** a pair of paper-scissors at the other end of the table, she reached across, picked them up, and passed them over to Benjamin. 'I want you to cut it off,' she said.

[52'] *She stomped away, (she was) **pulling** Colin with her, and they took their places behind five or six couples waiting to talk to Miles Plumb, the school's head of art.

L'hypothèse de l'ellipse n'est donc pas généralisable à l'ensemble des *free adjuncts* ; dès lors, il faut envisager une autre solution si l'on veut maintenir que ces constructions participiales possèdent un sujet syntaxique.

Les linguistes qui travaillent dans le cadre de la théorie du gouvernement et du liage postulent un sujet qu'ils appellent PRO pour les propositions à verbe non fini. Même si leurs recherches sont majoritairement centrées sur les propositions infinitives, il est intéressant de voir comment elles s'appliquent aux participiales.

- Le sujet PRO

Avant de s'intéresser aux caractéristiques de ce sujet, il faut dire quelques mots rapides de la théorie dans laquelle il vient s'insérer, et en particulier de la théorie des rôles thématiques (ou rôles θ) et du principe de projection étendu.

Un rôle θ correspond à ce que l'on appelle ailleurs rôle sémantique : il s'agit du rôle que joue un référent dans l'actualisation d'un prédicat (par exemple, agent ou patient). La grille θ d'un verbe est la formalisation de la structure thématique du procès auquel il réfère : en fonction de son sens, la grille θ d'un verbe donné va comprendre un ou plusieurs rôles θ . Jusqu'ici, nous n'avons affaire qu'à la formalisation de données lexicales et sémantiques. Mais la théorie θ a aussi des implications syntaxiques, à cause du « critère θ », qui s'énonce ainsi :

Theta criterion

Each argument is assigned one and only one theta role.

Each theta role is assigned to one and only one argument.

En d'autres termes, ce critère impose la représentation syntaxique de tout rôle θ par un argument du verbe ; dans cette perspective, il n'est pas possible d'envisager que les participes têtes des *free adjuncts*, qui réfèrent à des prédicats, voient l'un de leur rôle θ ne pas être attribué en raison de l'absence d'un argument syntaxique susceptible de l'incarner.

Par ailleurs, le principe de projection étendu (PPE) stipule que toute phrase doit avoir un sujet. Les conséquences du critère θ et du PPE peuvent être résumées ainsi :

By the extended projection principle (EPP), the subject positions in the sentences (...) must be syntactically represented. The theta criterion requires that the arguments of a predicate should be syntactically represented. (Haegeman 1994 : 254)

Postuler un sujet PRO satisfait donc à une exigence interne à la théorie du gouvernement et du liage. Mais il existe d'autres arguments en faveur de ce postulat. Radford (2004) et Haegeman (1994) en présentent quelques-uns. Radford (2004) écrit :

An obvious question to ask at this juncture is why we should posit that apparently subjectless infinitive complements (...) have a null PRO subject. Part of the motivation comes from the intuition that the verb (...) has an understood subject –

and positing a PRO subject for the (...) clause captures this intuition. (Radford 2004 : 91) :

Faire l'hypothèse de l'existence d'un sujet PRO permettrait donc de rendre compte de l'existence du support du procès. Nous sommes ici dans la continuité des implications du PPE et du critère θ : le sujet, fût-il sous-entendu, reçoit une incarnation syntaxique. Haegeman (1994) adopte un point de vue similaire :

The interpretation of the predicative AP in the sentences in (11) also provides evidence for postulating PRO as the subject of the infinitival clause in (11c) :

11a Mary arrived exhausted at the party.

11b [_{CP} For [_{IP} one's guests to arrive exhausted at a party]] is terrible.

11c [[To arrive exhausted at a party]] is terrible.

In (11a) the predicate *exhausted* is predicated of the subject NP *Mary*. In (11b) similarly *exhausted* is predicated of the subject in the infinitival clause, *one's guests*. The interpretation of (11c) is that *exhausted* is predicated of the non-overt subject of *to arrive at a party*. Once again we assume that the understood subject of the infinitival clause in (11c) is represented as PRO. It interacts with other elements in the clause. (Haegeman 1994 : 261, sa numérotation des exemples)

Ce développement a essentiellement pour but de montrer que la proposition non-finie en (11c) comporte un sujet sous-entendu ; une fois cette certitude acquise, il faut que ce sujet trouve une expression syntaxique, sous la forme de PRO.

Le deuxième argument qu'avance Radford (2004) pour justifier le postulat d'un sujet PRO est le suivant : si l'on remplace l'infinitive par une proposition comportant un verbe fini, le sujet nul PRO devient « overt », c'est-à-dire qu'il a une réalisation phonétique : il donne les exemples suivants (notre numérotation) :

[53] (a) I am sorry [*PRO* to have kept you waiting]

(b) I am sorry [*I* have kept you waiting]

[54] (a) Jim promised [*PRO* to come to my party]

(b) Jim promised [*he* would come to my party]

Pour lui, le fait que les énoncés (b) comportent des sujets exprimés rend plausible de supposer la présence d'un sujet PRO dans les énoncés (a).

Il est difficile de proposer des tests équivalents pour les participiales. Si l'on cherche à recréer le même environnement syntaxique que dans les exemples de Radford, il faut trouver

une forme en *-ing* complément d'adjectif et une autre complément d'objet direct de verbe. Or dans ces deux cas, les propositions dominées par les formes en *-ing* sont gérondives et non participiales⁶⁰. D'autre part, appliquer ce test aux participiales en position de *free adjuncts* est très délicat, puisque comme nous avons eu l'occasion de le montrer, beaucoup d'entre elles ne sont pas glosables par des propositions à verbe fini, et même lorsqu'une telle glose est envisageable, elle demande le plus souvent une réorganisation syntaxique importante de l'énoncé, rendant moins pertinentes les éventuelles comparaisons.

En revanche, pour rester dans la même optique que le critère de Radford, il peut être intéressant de comparer les participiales en position de *free adjuncts* avec les constructions absolues. Considérons par exemple les énoncés suivants :

[55] They sat in the hotel's cavernous lounge bar, Bill **drinking** pints of Brew, Miriam **drinking** Dubonnet and bitter lemon. (TRC, 80)

[56] 'Cheers,' said Colin, Bill and Jack, **drinking** from their pints of Brew. (TRC, 14)

[57] The lecture theatre resonates like a drum with the chatter of a hundred-odd students, all **talking** at once, as if they have just been released from solitary confinement. (NW, 634)

[58] Apart from her, the only item in the room that didn't look old and obsolete was the computer over which the three men were crouched, **talking** earnestly. (NW, 682)

Dans chacune de ces deux paires d'énoncés, les participiales comportent le même verbe (*drinking* en [55] et [56], *talking* en [57] et [58]). Mais en [55] et [57], les participiales comportent un syntagme nominal identifiant le sujet (respectivement le nom propre *Bill* et le pronom *all*), tandis que les participiales de [56] et [58] ne contiennent pas de sujet apparent. Si l'on reste dans l'optique de Radford, on peut supposer que le sujet des constructions absolues de [55] et [57] vient instancier une position syntaxique qui reste vide, mais ne disparaît pas, dans les participiales *free adjuncts* de [56] et [58].

Le dernier argument avancé par Radford pour appuyer la théorie d'un sujet PRO dans les propositions non finies concerne le fonctionnement des anaphores, et en particulier des pronoms réfléchis, au sein de ces propositions (ce qui fait écho aux propriétés du sujet syntaxique dégagées *supra*) :

⁶⁰ Cette affirmation aplanit quelque peu les difficultés dont nous avons rendu compte *supra* (chapitre 3, 2.1).

Further evidence in support of positing a null PRO subject in such clauses comes from the syntax of **reflexive anaphors** (i.e. *self/selves* forms such as *myself/yourself/himself/themselves* etc.). As examples such as the following indicate, reflexives generally require a **local antecedent** (the reflexive being italicised and its antecedent bold-printed):

- (11) (a) They want [**John** to help *himself*]
(b) ***They** want [John to help *themselves*]

In the case of structures like (11), a local antecedent means ‘an antecedent contained within the same [bracketed] clause/TP as the reflexive’. (...)

In the light of the requirement for reflexives to have a local antecedent, consider now how we account for the grammaticality of the following:

- (12) John wants [PRO to prove himself]

Given the requirement for reflexives to have a local antecedent, it follows that the reflexive *himself* must have an antecedent within its own [bracketed] clause. This requirement is satisfied in (12) if we assume that the bracketed complement clause has a PRO subject and that PRO is the antecedent of *himself*. Since PRO in turn is controlled by *John* (i.e. *John* is the antecedent of PRO), this means that *himself* is **coreferential** to (i.e. refers to the same individual as) *John*. (Radford 2004 : 92)

Haegeman considère également le rapport entre PRO et les pronoms réfléchis. Elle décline le principe d’interprétation de ces pronoms de la façon suivante :

- (30) A reflexive X must be bound in the minimal domain containing X, X’s governor and an accessible subject/SUBJECT. (Haegeman 1994 : 222)

En d’autres termes, un réfléchi doit être lié, c’est-à-dire c-commandé par un élément avec lequel il est coindexé au sein d’un domaine contenant à la fois le réfléchi lui-même, son antécédent et un SN sujet ou une marque d’accord accessible.

Considérons quelques énoncés issus de notre corpus à la lumière de ces deux positions sur le statut des réfléchis.

[59] **Clutching** herself, she skips to the door (from rug to rug, like a Scottish country dancer, across the landing and into the bathroom, which has smaller windows and is warmer.) (NW, 611)

[60] ‘I expect he’ll put her on the pill,’ says Marjorie, **making** herself a fresh pot of tea. (NW, 594)

[61] She felt slightly ashamed, **hearing herself** going on in this Cambridgey way, but something inhibited her from telling Charles about the rather interesting conversation she had had with Vic Wilcox on their walk. (NW, 780)

Dans tous ces cas, les pronoms réfléchis interviennent dans des participiales *free adjuncts*, détachées de la principale. Si l'on ne postule pas de sujet PRO dans la participiale, les principes énoncés par Radford et Haegeman sont violés. En effet, les réfléchis n'ont pas d'antécédents exprimés dans les limites de la proposition participiale : en [59], l'antécédent le plus proche pour *herself* serait le sujet de la principale *she*, en [60] *herself* aurait pour antécédent le nom propre *Marjorie* tandis qu'en [61], *herself* devrait être mis en relation avec *she*, sujet du verbe de la principale *feel*. Aucun de ces pronoms réfléchis n'aurait donc d'antécédent local, ce qui irait à l'encontre du principe énoncé par Radford. Au contraire, le fait de postuler l'existence d'un sujet PRO dans toutes ces participiales (*PRO clutching herself*, *PRO making herself a fresh pot of tea* et *PRO hearing herself going on in this Cambridgey way*) permet de donner à ces réfléchis un antécédent dans leur proposition, et donc de justifier l'acceptabilité grammaticale de ces énoncés.

Le principe énoncé par Haegeman n'est pas non plus vérifié par les participiales si l'on ne leur postule pas de sujet PRO. En effet, en l'absence de PRO, le domaine minimal dans lequel le pronom réfléchi doit être lié ne peut être la proposition participiale : celle-ci ne comprend en effet pas de sujet/SUJET accessible, puisqu'elle n'est pas conjuguée et est donc [-AGR]. Le domaine doit donc être étendu à la principale ; mais dans ce domaine, le pronom réfléchi n'est pas lié, car il est placé trop haut dans l'arbre pour pouvoir être c-commandé par le sujet de la principale, seul syntagme susceptible de lui servir d'antécédent. En conséquence, les énoncés [59] à [61] ne sont pas compatibles avec le principe d'interprétation des réfléchis. Ces énoncés sont pourtant syntaxiquement acceptables, et postuler un sujet PRO permet de les rendre explicables par le principe (30). Considérons par exemple la façon dont on peut analyser [59] si l'on postule la présence d'un sujet PRO dans sa participiale :

[59'] PRO clutching herself, she skips to the door (from rug to rug, like a Scottish country dancer, across the landing and into the bathroom, which has smaller windows and is warmer.)

Dans ce cas, le domaine minimal au sein duquel le pronom réfléchi *herself* doit être lié est la participiale, qui contient donc le réfléchi, le verbe qui le gouverne (*clutching*) ainsi que PRO, sujet accessible. Par ailleurs, PRO lie le réfléchi, puisqu'il se situe dans une position argumentale, qu'il c-commande *herself* et qu'il lui est coindexé.

En dépit de tous ces arguments, la présence d'un sujet PRO ne fait pas l'unanimité même au sein de la théorie du gouvernement et du liage, et certains auteurs ont élaboré des hypothèses permettant d'éviter d'en postuler l'existence. C'est à leurs théories que nous allons nous intéresser maintenant.

- L'absence de sujet ? Prédication directe et contrôle logophorique

Commençons par considérer l'hypothèse de la *Direct Predication* (DP) avancée par Williams (1994). L'auteur appuie sa démonstration sur l'énoncé suivant :

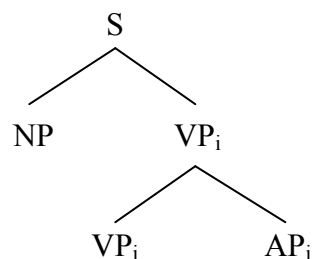
[62] She arrived, sad. (Williams 1994 : 89)

Dans cet énoncé, c'est le statut de l'adjectif détaché *sad* qui nous intéresse particulièrement. L'adjectif est prédicatif : il rapporte une qualité à un référent autre que lui. En conséquence, si l'on reste dans la lignée des auteurs que nous venons d'évoquer, l'adjectif doit attribuer un rôle θ externe qui corresponde au sujet du prédicat dont il est porteur. On peut considérer que ce rôle θ est attribué à PRO, qui serait alors coréférent avec *she*, comme l'illustre [63] :

[63] She_i arrived, PRO_i sad

Mais Williams propose une autre hypothèse, qui évite de postuler la présence d'un PRO tout en satisfaisant le rôle θ externe de l'adjectif. Selon cette hypothèse, la structure syntaxique de [62] peut être représentée de la façon suivante⁶¹ :

[64]



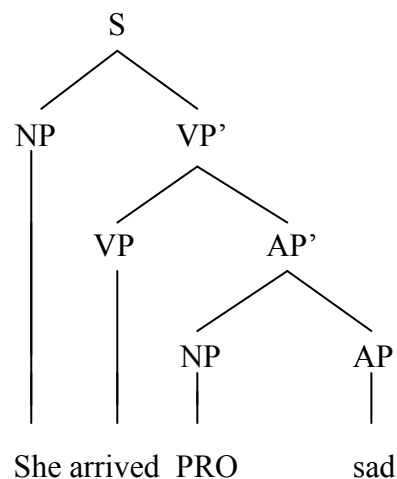
⁶¹ S : Sentence. NP : Noun Phrase. VP : Verb Phrase. AP : Adjectival Phrase

Et voici le raisonnement adopté par Williams pour parvenir à cette représentation:

Suppose that an AP with an external argument is generated as adjunct of the VP. The external argument of the AP must be satisfied, but the AP has no NP sister to satisfy it. The only recourse is for the external argument of the adjunct to be “vertically bound” by the containing phrase, and this is what is represented in [[64]]. No special rule is needed for this; free indexing will suffice. The vertical binding relation will be enforced by the Theta Criterion, since no other means of satisfying the AP's external argument is available. (Williams 1994 : 89)

Jusqu'ici, en postulant l'existence d'un sujet PRO, on s'intéressait à une relation établie sur un plan horizontal dans la représentation de la structure syntaxique en arbre : le syntagme nominal (PRO) argument externe du syntagme prédicatif et ce syntagme prédicatif lui-même étaient en effet des nœuds sœurs. Dans cette hypothèse, l'arbre représentant [63] aurait été :

[65]



Comme on le voit, le rôle θ externe de l'adjectif est satisfait par un SN qui se trouve directement à sa gauche, et au même niveau que lui, dans l'arbre. Ce que propose Williams avec sa *prédication directe*, c'est donc de faire l'économie d'un niveau de l'arbre, en considérant que le rôle θ externe de l'adjectif est satisfait non pas horizontalement, mais verticalement. Associée à la nécessité de satisfaire le rôle θ attribué par l'adjectif (dictée par le critère θ), la simple indexation du syntagme adjectival et du syntagme verbal dont il dépend suffit selon Williams pour que le liage vertical se mette en place. L'argument externe de l'adjectif est alors lié verticalement par celui du verbe, et le rôle θ est satisfait sans que l'on ait besoin de recourir à PRO.

Williams étudie le fonctionnement d'un adjectif détaché, mais son hypothèse peut s'appliquer de la même façon aux *free adjuncts*, dans la mesure où le participe est également un élément prédicatif, qui, en tant que forme verbale, doit attribuer un rôle θ externe. Babby & Franks (1998) appliquent d'ailleurs la théorie de Williams aux participes adverbiaux du russe :

Our hypothesis is that GPs⁶² do *not* contain an inaudible syntactically represented PRO subject and do not combine with a PRO subject to form adverbial participle clauses. Adverbial participle constructions are thus not clauses: they are bare GPs (bare nonfinite VPs with a special suffix affixed to its head) with an external theta role to assign. Putting it in slightly different terms, GP is a predicate, i.e., it inherits the external theta role i of the base verb stem, which must be satisfied in order to avoid a violation of the Theta Criterion. A well-formed adverbial participle phrase is therefore represented as GP _{i} , where i is the index of the external theta role. (Babby & Franks 1998 : 486)

Cette analyse est tout à fait transposable aux participes de l'anglais, qui sont aussi des formes verbales porteuses d'un suffixe spécifique, en l'occurrence *-ing*, et qui, par conséquent, héritent du verbe dont elles sont dérivées la nécessité d'attribuer un rôle θ .

Contrairement à ce que nous avons montré plus haut, à savoir que, si l'on postule un sujet PRO, on peut considérer que les *free adjuncts* ont la même structure syntaxique que les CA, l'hypothèse de la prédication directe établit un net contraste entre les deux types de participiales : elle interdit en effet de considérer que les premières sont des versions sans sujet exprimé des secondes, puisque les *free adjuncts* ne sont pas considérées comme des propositions, mais bien comme des syntagmes verbaux sans sujet.

Mais en anglais comme en russe, l'hypothèse de Williams ne va pas sans poser quelques problèmes.

⁶² Les auteurs écrivent (1998 : 484) : « Below we abbreviate the adverbial participle as "G" (for "Gerund Phrase") and its maximal projection as "GP". ». L'opportunité de parler de gérondif dans le cas d'un participe adverbial est, comme nous l'avons montré plus haut, discutable.

- L'identité entre le sujet du participe et le sujet du verbe principal

D'abord, elle impose l'identité entre le sujet du participe et celui du verbe principal : dans la mesure où le rôle θ externe du participe est satisfait par celui du verbe principal, aucun autre constituant que le sujet de ce verbe ne peut identifier le sujet du participe. Or en anglais, il arrive fréquemment que le sujet du *free adjunct* ne soit pas coréférent avec celui du verbe principal, comme dans ces exemples :

[66] They could see him now, **waiting** at the bus stop on the other side of the road (Harding lived to the north of Birmingham, in Sutton Coldfield), surrounded by fans and still bearing the battle scars of his adventure. (TRC, 24)

[67] At last she came across a white man, nonchalantly **lighting** his cigarette from a twelve-inch flame shooting out of a gas jet, who was prepared to answer her question. (NW, 696)

[68] As the cloud metastasized across the continent, nervous bureaucrats kept much of its airspace closed for almost five days, **resulting** in the cancellation of more than 100,000 flights and the stranding of hundreds of thousands of travelers in airports around the world. (TIM)

En [66], le sujet de la participiale est coréférent avec *him*, objet du verbe principal ; en [67], avec *a white man*, complément de la préposition *across* ; et en [68], avec l'ensemble de la proposition principale *nervous bureaucrats kept much of its airspace closed for almost five days*. Dans tous ces cas, la prédication directe est exclue.

Outre ces cas, l'hypothèse de la prédication directe est également fragilisée par le fait que certaines constructions participiales sont antéposées à la principale. Or cette position empêche *a priori* que le participe soit lié par le verbe principal, puisqu'une construction participiale antéposée est directement dominée non pas par le syntagme verbal, mais par S (IP). Babby & Franks (1998) en donnent l'illustration suivante :

[69]



Dans une telle configuration, le rôle θ externe du participe ne peut pas être lié par un élément extérieur, puisque S n'a pas lui-même de rôle θ externe à attribuer. Babby et Franks proposent deux hypothèses pour résoudre ce problème : soit on peut considérer que les *free adjuncts* antéposés sont des propositions à sujet nul, contrairement à leurs équivalents postposés qui, eux, ne seraient pas des propositions mais de simples syntagmes verbaux ; soit on conserve l'analyse proposée pour les *free adjuncts* postposés en faisant l'hypothèse que les *free adjuncts* antéposés sont générés à l'intérieur du syntagme verbal, c'est-à-dire dans la même position que les postposés, et se déplacent ensuite en laissant une trace à l'endroit de leur genèse. L'avantage de cette seconde solution est de rendre compte de tous les *free adjuncts* de façon uniforme, sans avoir besoin de postuler une différence de nature entre ces constructions sur la base d'une position dans l'arbre syntaxique ou dans le linéaire de l'énoncé. Dans ce cas, on peut donc analyser les *free adjuncts* antéposés à l'aide de la prédication directe, en procédant exactement de la même façon que pour leurs équivalents postposés.

Comme on le voit, au sein même de la théorie du gouvernement et du liage, qui accorde une attention considérable à la structure syntaxique des énoncés, la question de la présence ou non d'un sujet syntaxique de type PRO dans les *free adjuncts* peut donner lieu à discussion. On peut à présent suivre une autre piste intéressante : celle du traitement proposé en dehors de la théorie générative de ce fameux « sujet sous-entendu », dont Radford (2004) a fait l'une des raisons justifiant de postuler un sujet PRO. Peut-on concilier cette notion et l'absence de marqueur syntaxique, fût-il nul, pour l'incarner ? Le sujet sous-entendu peut-il échapper à PRO ?

- Le « sujet sous-entendu »

Dans son ouvrage sur les constructions détachées (CD), Combettes (1998) écrit :

La prédication seconde, caractéristique commune à toutes les CD, entraîne comme une sorte de conséquence la présence de ce que l'on pourrait appeler un référent sous-jacent. En effet, l'utilisation dans un énoncé de constituants isolés, détachés du noyau propositionnel, de type adjectival ou participial, par exemple, conduit à reconstruire une relation sujet/prédicat : Courageux, P ; Encouragé, P ; De bonne

humeur, P, sont des débuts d'énoncés qui présentent une prédication seconde susceptible d'être développée en : X est courageux, X est encouragé, X est de bonne humeur, etc. La CD, en tant que proposition réduite, sous-entend obligatoirement un référent qui serait représenté par le groupe sujet dans une proposition complète. Une des caractéristiques fondamentales de la CD est non seulement de s'appliquer à un référent (il n'y a pas de CD « impersonnelles », par exemple), mais aussi d'imposer, pourrait-on dire, une coréférence entre ce sujet sous-jacent et un référent recouvert par une expression située en principe dans la phrase. (Combettes 1998 : 13)

L'auteur fait ici référence à la prédication seconde dont les CD sont porteuses. Nous reviendrons sur cette notion ultérieurement ; ce qui nous intéresse prioritairement pour l'instant, c'est la conséquence que tire Combettes du mécanisme prédicatif de la CD. Il montre que cette prédication impose l'existence de ce qu'il appelle alternativement « référent sous-jacent » et « sujet sous-jacent ». On peut soulever plusieurs questions concernant cette terminologie. D'abord, que faut-il entendre exactement par « sous-jacence » ? Ensuite, pourquoi avoir choisi d'utiliser deux termes ? Référent-ils à deux réalités différentes ou sont-ils synonymes ?

La sous-jacence peut faire référence à un phénomène essentiellement sémantique : la participiale, prédicative, suppose l'existence d'un support pour le procès auquel elle réfère, mais ce support n'est pas compris dans les limites de la participiale elle-même. Il serait donc « sous-jacent » dans la mesure où son existence serait établie par la participiale, mais pas sa référence, identifiée par la principale. Dans cette hypothèse, l'élément sous-jacent n'aurait pas d'existence syntaxique propre, indépendante de son identification dans la principale ; la sous-jacence serait simplement l'indice de la nécessité pour le coénonciateur de chercher le sujet de la participiale ailleurs que dans celle-ci.

Mais ce n'est pas ce que Combettes entend par sous-jacent : en écrivant « Une des caractéristiques fondamentales de la CD est (...) aussi d'imposer, pourrait-on dire, une coréférence entre ce sujet sous-jacent et un référent recouvert par une expression située en principe dans la phrase. », il établit que l'élément sous-jacent a une existence indépendante de celle du syntagme nominal qui l'identifie dans la proposition principale. Il est dès lors nécessaire d'envisager pour cet élément un statut syntaxique au sein de la participiale.

La question se pose alors de savoir s'il faut distinguer les termes « référent sous-jacent » et « sujet sous-jacent ». De toute évidence, Combettes les emploie comme des synonymes ; pourtant, on pourrait considérer que les implications associées à chacun d'eux sont très différentes. C'est ce que pense Neveu (2000) :

La notion de « sujet sous-jacent », élaborée à partir de la reconstruction d'une relation sujet/prédicat, qui serait caractéristique des constructions détachées, ainsi que la notion de « référent sous-jacent », me semblent ici contestables. Les notions de *sujet* et de *référent* sont hétérogènes, c'est pourquoi il n'est pas précisé si cette « sous-jacence » affecte l'ensemble du prédicat (sujet sous-jacent) ou seulement la tête (référent sous-jacent). (...) La « sous-jacence » me semble bien plutôt affecter l'opérateur verbal de cette prédication seconde, qui, lui, ne fait l'objet d'aucune réalisation en surface. Qu'elle soit à tête adjectivale, participiale ou nominale, la construction, dépourvue d'actualisateur et de référence, manifeste ainsi une incidence externe, selon laquelle le support est nécessairement situé en dehors de l'unité en question. Or, la notion de « référent sous-jacent » implique un mécanisme incidenciel interne, semblable à celui du nom, selon lequel apport et support de signification sont indissociables. Il y a donc incompatibilité entre l'hétéronomie référentielle de ces constructions à prédication seconde et l'idée d'un support intégré sous-jacent. Le support – grammatical ou référentiel – est toujours donné dans une prédication différente, la prédication première, qui leur sert de matrice. (Neveu 2000 : 107)

Neveu utilise ici les formulations guillaumienne d'incidence interne et externe. Nous reviendrons ultérieurement sur cette terminologie. Ce qui nous intéresse ici, c'est surtout la teneur de l'objection que l'auteur fait à Combettes. Comme nous l'avons dit, le fait de postuler un sujet ou référent sous-jacent revient à considérer que le *free adjunct* trouve en lui-même le support syntaxique de la prédication participiale. Or cette hypothèse est rejetée par Neveu.

En premier lieu, il montre que les notions de « sujet sous-jacent » et de « référent sous-jacent » ne sont pas équivalentes. Parler de sujet sous-jacent, c'est faire l'hypothèse d'une relation sujet-prédicat ; or, d'après Neveu, cette hypothèse implique une sous-jacence de l'ensemble, puisque l'opérateur verbal n'apparaît pas dans la construction détachée (y compris d'ailleurs, apparemment, dans le cas des participiales). Parler de référent sous-jacent, c'est en revanche considérer que le participe trouve en lui-même son propre support ; or pour Neveu, cette hypothèse n'est pas recevable, parce que le support de la prédication participiale

se trouve selon lui dans la prédication principale. Il rejette donc l'idée selon laquelle le participe se rapporterait à un élément interne au *free adjunct*, cet élément étant coréférent avec un constituant de la principale.

Dire que la participiale se rapporte à un élément qui lui est extérieur, c'est exclure la possibilité pour elle d'avoir un sujet syntaxique ; comment, en effet, un constituant de la proposition principale pourrait-il tenir ce rôle, alors qu'il occupe déjà une fonction syntaxique au sein de la principale ? Dans l'optique de Neveu, le participe n'aurait donc pas de sujet syntaxique, et établirait avec le syntagme de la principale auquel il se rapporte un lien différent de celui existant entre un verbe et son sujet.

Considérons à présent l'hypothèse de Cotte (1999) concernant la formation du participe présent. Partant de la proposition conjuguée *John works*, il décrit la genèse du participe en ces termes :

La proposition conjuguée est transformée. Elle perd sa conjugaison. La fonction sujet disparaît. Le référent du sujet reste mentionné, à un autre cas : *John working / him working / *he working* ; souvent il cesse de l'être : *working*. Le temps disparaît aussi. Le verbe où il était porte désormais un suffixe *ing* (...) Je fais l'hypothèse que cette perte n'est qu'une occultation et que la signification de la conjugaison perdure. Cette dernière se déployait dans le présent de l'énonciation (...). Elle se condense sous l'unique suffixe *ing*, et elle passe à l'arrière-plan, libérant le présent énonciatif pour une éventuelle nouvelle proposition, rectrice de ce fait. (Cotte 1999 : 15)

Cette condensation de la conjugaison dans le suffixe *-ing* permet au participe de trouver son support en lui-même :

la relation du verbe au sujet, explicitée dans la conjugaison, est intégrée au premier, de sorte que celui-ci, trouvant en lui un support, possède une incidence interne et commence à se replier sur lui-même tel un nom. (Cotte 1999 : 18)

Ainsi, et contrairement à ce que propose Neveu, il est possible d'envisager que des prédications participiales puissent se rapporter à un constituant qui leur est interne, si le participe est envisagé comme synthétisant, grâce au suffixe *-ing*, une première conjugaison. Dans une telle hypothèse, il est plus juste de parler de sujet sous-jacent que de référent sous-jacent, et, de nouveau contrairement à ce que pose Neveu, le participe ne peut être considéré

comme se rapportant syntaxiquement à un syntagme nominal de la principale ; en revanche, il existe un lien de coréférence entre ce SN et le sujet sous-jacent, et le caractère explicite du premier permet d'identifier le second⁶³.

Que l'on postule une intégration du sujet au participe, ou l'existence d'un sujet PRO, on affirme que la participiale possède en son sein un support syntaxique pour le procès auquel elle fait référence. Ce n'est pas le cas si l'on fait avec Neveu l'hypothèse d'un lien syntaxique à un SN de la principale : dans ce cas, le *free adjunct* est dépendant de la principale aussi bien sur le plan syntaxique (parce qu'en tant que forme verbale, le participe constitue un apport d'information qui doit trouver un support) que sémantique (parce que l'information portée par le *free adjunct* n'est pas complètement explicite). Or de nombreux énoncés de l'anglais affaiblissent cette hypothèse. On peut citer les exemples suivants (on a déjà mentionné l'énoncé [68]) :

[68] As the cloud metastasized across the continent, nervous bureaucrats kept much of its airspace closed for almost five days, **resulting** in the cancellation of more than 100,000 flights and the stranding of hundreds of thousands of travelers in airports around the world. (TIM)

[70] Was it work or recreation, for instance, to browse through the review pages of the *Observer* and the *Sunday Times*, mentally **filing** away information about the

⁶³ Il est intéressant de relever que Neveu trouve tout à fait naturel de parler de sous-jacence dans le cas des constructions absolues :

La notion de « support sous-jacent » me semble en revanche parfaitement recevable dans le cas des constructions qui échappent à cette ordination prédicative [entre prédication seconde et prédication première], et qui manifestent par là-même un comportement syntacticosémantique très différent, dans lequel s'observe la réduction syntagmatique d'une relation prédicative. (Neveu 2000 : 107-108)

L'exemple que donne l'auteur de telles constructions est cette phrase tirée des *Misérables* :

[a] *Chose frappante*, aucune question ne fut faite, aucune autorité n'intervint.

Dans un tel cas, Neveu pense que la construction absolue n'est pas une prédication seconde mais une prédication autonome, et considère donc qu'il est légitime de parler de support sous-jacent. Cette caractérisation est un peu étrange dans la mesure où le support *chose* est explicite ; le seul élément que l'on puisse réellement qualifier de sous-jacent est le verbe conjugué que l'on devrait introduire pour retrouver une structure prédicative complète (cette chose *est* frappante). Or le verbe n'est pas support, mais bien apport de signification. Il paraît donc pour le moins paradoxal de n'accepter l'idée d'un support sous-jacent que dans le cas où le sujet de la proposition subordonnée est explicitement mentionné dans les limites de cette proposition, et n'a besoin d'être identifié par aucun élément qui lui soit extérieur.

latest books, plays, films, and even fashion and furniture (for nothing semiotic is alien to the modern academic critic)? (NW, 723)

Dans de tels cas, il n'est pas possible de considérer que les participes *resulting* et *filing* sont incidents à des éléments des propositions dont les participiales dépendent. En [68], c'est l'ensemble du procès auquel réfère la principale qui est perçu comme le sujet de la participiale : c'est en effet le fait que des bureaucrates aient fermé la plus grande partie de l'espace aérien qui a pour résultat l'annulation de centaines de milliers de vols. Aucun des syntagmes nominaux de la principale ne peut donc servir de support au mécanisme incidenciel de la participiale. En particulier, le sujet de la principale, qui est dans la grande majorité des cas perçu comme identifiant le sujet du *free adjunct*, ne peut remplir ce rôle ici, comme le montre la manipulation suivante :

[68'] *Nervous bureaucrats resulted in the cancellation of more than 100,000 flights and the stranding of hundreds of thousands of travelers in airports around the world.

L'énoncé [68'] n'a aucun sens : le sujet de la participiale n'est pas coréférent avec celui de la principale.

En [70], le référent du sujet de la participiale est nécessairement animé humain : seul un tel référent peut en effet actualiser le procès *mentally file away information*. Or la proposition principale ne comporte aucun syntagme nominal référant à un animé humain. L'identification du référent du sujet n'est possible que grâce au cotexte étendu, et en particulier à la phrase qui précède immédiatement notre énoncé :

[71] For Robyn and Charles weekends were for work as well as recreation, and the two activities tended to blend into each other at certain interfaces. Was it work or recreation, for instance, to browse through the review pages of the *Observer* and the *Sunday Times*, mentally filing away information about the latest books, plays, films, and even fashion and furniture (for nothing semiotic is alien to the modern academic critic)? (NW, 723)

Le référent du sujet de la participiale est identifié en [71] par le syntagme nominal *Robyn and Charles*.

En [68] comme en [70], aucun SN ne peut donc constituer un sujet pour les *free adjunct*. Maintenir que le participe se rapporte à un constituant de la principale impose donc de considérer que ces constructions ne trouvent aucun support syntaxique dans les limites de

l'énoncé, ce qui rend leur acceptabilité difficile à expliquer. Il est vrai que de nombreux auteurs considèrent que de tels participes ne sont pas correctement rattachés à la proposition dont ils dépendent ; pourtant, ces constructions existent bel et bien et ne posent pas de difficultés de compréhension particulières au lecteur. Postuler une incidence participiale trouvant son support au sein même du *free adjunct* permet d'expliquer ce phénomène, dans la mesure où la relation entre la participiale et le SN de la principale identifiant son sujet n'est plus syntaxique mais uniquement sémantique, puisqu'il s'agit d'une simple relation de coréférence. Or un rapport de coréférence entre deux constituants n'impose pas nécessairement que ces derniers soient de même catégorie syntaxique ou appartiennent au même énoncé.

Ce contraste entre relation syntaxique et relation sémantique, et l'hésitation que l'on peut avoir au moment de décider si le lien entre le sujet de la participiale et la principale relève de la première ou de la seconde, est également sensible dans l'utilisation que les auteurs font d'un terme qui revient souvent dans l'étude des *free adjuncts*, mais dont le sens est très variable : celui de contrôle.

- Les *free adjuncts* entre contrôle syntaxique et sémantique

Le panorama que nous avons dressé des différentes hypothèses concernant la présence ou non d'un sujet syntaxique au sein des *free adjuncts* pose en effet en creux la question du type de contrôle qui s'exerce sur les participes.

Tous les auteurs qui traitent des *free adjuncts* parlent de contrôle. Mais en dépit de la permanence du terme, ils font référence à une variété de phénomènes qui n'ont pas tous les mêmes caractéristiques et implications.

En utilisant ce terme, on peut en effet faire référence à un phénomène syntaxique, en particulier (et le plus fréquemment) dans le contexte d'une étude générativiste. Dans cette acception, le contrôle désigne la relation syntaxique unissant un contrôlé et son contrôleur. La prédication directe est un bon exemple de ce type de contrôle.

Mais certains considèrent que la notion de contrôle ne désigne pas une relation strictement syntaxique. Dans leur article intitulé, de façon parlante, *The Semantic Basis of Control in English*, Jackendoff & Culicover (2003) cherchent à démontrer qu'il importe de ne pas en négliger la dimension sémantique. En particulier, ils font valoir le fait que dans bien

des cas, aucun élément n'est susceptible de remplir le rôle syntaxique du contrôleur. Ils considèrent par exemple les énoncés suivants :

- a. How about taking a swim together?
- b. Undressing myself/yourself in public may annoy Bill

(Jackendoff & Culicover 2003 : 519)

dont ils proposent ce commentaire :

In [a], [b] (...) the controller is the speaker and/or hearer, nowhere overtly mentioned in the discourse. (...) there is no way to provide a syntactic NP as the controller. (Jackendoff & Culicover 2003 : 519)

Ce type de phénomène a également été relevé par Huddleston & Pullum (2002) :

- [[a]] i Pat persuaded Kim [to travel by bus]. [controlled interpretation]
- ii Pat intended Kim [to travel by bus]. [raised interpretation]
- iii It was necessary [to travel by bus]. [non-syntactic interpretation]

(...) In [[a]i] the interpretation of the missing subject is controlled by an antecedent in the matrix clause – in this example by the matrix object, in *Kim wanted to travel by bus* by the matrix subject. In [ii] the missing subject is retrievable from the raised complement in the matrix clause. But [iii] is sharply different in that there is nothing in the sentence itself to identify the traveller: the understood subject here has to be identified from the context. It could be the speaker, someone else, or a group including or excluding the speaker. We say here that the interpretation is determined **non-syntactically**, i.e. the missing subject is not linked to an antecedent in some syntactically specified position. (Huddleston & Pullum 2002 : 1193)

Les auteurs s'intéressent dans leurs exemples à des gérondifs, ou à des infinitives ; mais comme on l'a vu en étudiant les énoncés [68] et [70], il existe également des *free adjuncts* dont le contrôleur n'est pas mentionné explicitement dans la principale. Le problème est donc similaire : ici non plus, le participe ne possède pas de contrôleur syntaxique, et son interprétation est déterminée par des opérations qui ne relèvent pas de la syntaxe.

Si l'existence de tels cas met à mal une conception purement syntaxique du contrôle, il ne faut cependant pas négliger le fait que pour beaucoup de grammaires, les *free adjuncts* dont le sujet n'est pas coréférent avec celui de la principale ne sont pas grammaticalement

acceptables. Autrement dit, la question se pose de savoir si ces participiales peuvent servir à remettre en cause l'approche syntaxique du contrôle, ou si elles doivent être considérées comme fautives précisément parce qu'elles ne permettent pas d'établir une relation syntaxique de contrôle. Nous penchons plutôt pour la première solution : l'existence même de ces constructions, leur relative fréquence dans des textes littéraires ou journalistiques maîtrisés et probablement relus, et surtout le fait que le coénonciateur n'ait pas de trop grosses difficultés à les interpréter nous semblent être autant d'arguments permettant de soutenir que le mécanisme de contrôle est susceptible de n'être pas uniquement syntaxique. Par ailleurs, comme on vient de le voir, les participiales ne sont pas les seules constructions permettant de jeter un doute sur une interprétation trop strictement syntaxique de la notion de contrôle.

Dans certains cas, le contrôleur fait partie de la principale, mais n'occupe pas une position lui permettant d'établir avec l'élément contrôlé une relation de contrôle syntaxique. C'est le cas par exemple de ce que Williams (1994) appelle le contrôle logophorique.

Le contrôle logophorique (CL) est un mode particulier de relation entre un *adjunct* et la principale dont Williams indique qu'il intervient lorsque la prédication directe n'est pas applicable. Lorsqu'un participe est soumis à ce type de contrôle, le référent de son sujet est le « centre logophorique » de l'énoncé. Williams, en se basant sur les travaux de Sells, donne de cette notion la définition suivante :

In order to be the logophoric center of a sentence, an NP must at least be a thinker, a perceiver, or some such, whose thoughts or feelings are reported by the sentence. Sells (1987:445) identifies three independent conditions of logophoricity: "the source of the report, the person with respect to whose consciousness (or 'self') the report is made, and the person from whose point of view the report is made [PIVOT]." Sells refers to the NP meeting one of these conditions as the *logophoric center* of the sentence. (Williams 1994 : 86)

Pour illustrer ce type de configuration, il propose de comparer les trois énoncés suivants :

- [72] a. **Having** just arrived in town, the main hotel seemed to Bill to be the best place to stay
 b. * **Having** just arrived in town, the main hotel collapsed on Bill
 c. **Believing** in ghosts, John dismissed Bill's fears. (Williams 1994 : 85, notre numérotation des exemples)

L'énoncé [72a] est un cas de CL du participe *having* par *Bill*. *Bill* est le centre logophorique de l'énoncé, puisque, écrit Williams, « it is the person whose views of the world the sentence is reporting ». En [72b], en revanche, *Bill* ne peut jouer le rôle de centre logophorique de l'énoncé, puisque celui-ci n'a pas pour objet de rapporter ses impressions, mais de décrire ce qui est arrivé à l'hôtel. L'énoncé n'est pas acceptable parce qu'il nécessite un CL mais n'a pas de centre logophorique susceptible d'identifier le sujet du participe. Enfin en [72c], c'est *John* qui identifie le sujet du participe. Williams l'explique ainsi :

In [72] c *John* is the only available antecedent. Bill's psychological state is mentioned in the sentence, but the main sentence is not a report of his psychological state, and so he is not the logophoric center of the sentence.
(Williams 1994 : 85-86, notre numérotation de l'exemple)

Dans ce cas, on a donc affaire à un cas de prédication directe plutôt que de contrôle logophorique.

Pour finir, Williams indique que le contrôleur peut n'être pas présent dans l'énoncé, comme dans :

[73] Having just arrived in town, the new hotel seemed like a good place for a stop.

Dans ce cas, le centre logophorique de l'énoncé est l'expérimenteur de *seem*.

Williams, en faisant coexister la prédication directe et le contrôle logophorique, montre que les participes détachés peuvent être soumis, selon le contexte, à deux types de contrôle très différents. Par exemple, dans le cas d'un contrôle logophorique, Williams n'exclut pas la possibilité qu'un sujet PRO soit présent, ce qui est, comme on l'a vu, impossible avec une prédication directe : on a donc une première différence de structure syntaxique de la construction participiale. Par ailleurs, la relation entre la principale et la construction participiale n'est pas établie de la même façon dans les deux cas : alors que la prédication directe est, comme nous l'avons montré, un mode de contrôle purement syntaxique, le contrôle logophorique fait intervenir une part importante d'interprétation sémantique. L'énoncé [73] permet même de dire que le contrôle logophorique est purement sémantique : le sujet du participe est le référent dont la principale décrit les pensées, les sentiments, les impressions ou les perceptions, qu'il soit ou non présent dans les limites syntaxiques de l'énoncé⁶⁴.

⁶⁴ Il importe de noter que le débat concernant le type de contrôle auquel sont soumis les *free adjuncts* n'est pas lié directement à la question de savoir si ces participiales comportent ou non un sujet PRO. Comme on vient de

La possibilité de voir coexister contrôle syntaxique et contrôle sémantique est également évoquée par Babby & Franks (1998), à propos des participes du russe. Les auteurs établissent un contraste entre le russe « standard » et le russe familier, qui présente des occurrences de participes dont le sujet n'est pas coréférent avec celui du verbe conjugué, mais avec un autre constituant de la proposition principale. Ils indiquent que dans ce dernier cas, le sujet du participe est identifié par le thème de l'énoncé (hypothèse que nous faisons aussi pour l'anglais, comme on le verra *infra*), et ils indiquent que du russe standard au russe familier, le type de contrôle des participes varie :

We can conclude on the basis of what we have seen so far that control of GP in standard Russian is strictly syntactic (...) while control of GP in colloquial Russian appears to be semantically based, i.e., it appears that GP here is controlled by the most prominent NP in the sentence (Babby & Franks 1998 : 506)

L'approche sémantique du contrôle permet à certains auteurs d'en faire une simple relation de coréférence entre l'élément contrôlé et son contrôleur, qui est alors envisagé comme son antécédent sémantique. C'est la définition qu'en donne Radford (2004) :

Using the relevant technical terminology, we can say that the null PRO subject in (8) [We would like you / PRO to stay] is **controlled** by (i.e. refers back to) the subject *we* of the **matrix** (...) clause – or, equivalently, that *we* is the **controller** or **antecedent** of PRO: hence, a structure like 'We would like PRO to stay' has an interpretation akin to that of 'We would like *ourselves* to stay'. (Radford 2004 : 91)

C'est également cette définition que nous allons retenir dans le cadre de cette étude, comme nous allons le détailler plus loin.

On voit, grâce à la définition sémantique du contrôle, se profiler une nouvelle question sur laquelle nous allons devoir nous pencher : comment le sujet des participiales est-il identifié ? En particulier, on peut se demander quelle relation il entretient avec le sujet de la principale, et s'interroger sur les motivations qui poussent un énonciateur à laisser au contexte le soin de permettre l'identification du sujet de la participiale, ou, au contraire, à introduire un

le souligner, la prédication directe, mode de contrôle purement syntaxique, ne fait pas intervenir de sujet PRO, tandis que le contrôle logophorique, sémantique, nécessite selon Williams d'en postuler l'existence.

sujet explicite. Mais avant de nous intéresser à ces problèmes, il nous reste à traiter la question du sujet syntaxique des participiales non détachées.

1.2.3 Les participiales non détachées

On remarque souvent qu'en dehors de tout contexte, il peut être impossible de déterminer si l'on a affaire à une construction absolue ou à une participiale non détachée. Ainsi, un segment comme [74] :

[74] the beer-pumps **gleaming** behind an L-shaped bar

est une construction absolue dans l'énoncé [75] :

[75] You walked down a short flight of stairs and turned into a large, open-plan area, broken up by brickwork columns, the beer-pumps **gleaming** behind an L-shaped bar, lights flickering on the fruit machines and the juke box, the whole room alive with voices, music, the sound of people enjoying themselves, the sound of fun. (TRC, 102),

mais une construction de type objet + participe en [76] :

[76] He could see the beer-pumps **gleaming** behind an L-shaped bar.

Malgré cette proximité apparente, la relation qu'entretient *gleaming* avec le syntagme nominal qui se trouve à sa gauche n'est pas du tout la même dans les deux énoncés. Alors qu'en [75], comme on l'a vu, *the beer-pumps* est souvent considéré comme le sujet syntaxique du participe, ce n'est pas le cas en [76]. Contrairement à ce qui se passe dans le cas du sujet des CA, le syntagme nominal auquel se rapporte le participe des constructions non détachées reçoit en effet une fonction du verbe principal ; dans notre exemple, *the beer-pumps* est objet de *see*. Par conséquent, il ne peut être dans le même temps sujet syntaxique de *gleaming*.

La question de la nature du sujet syntaxique de nos constructions se décline dès lors de façon similaire à celle des *free adjuncts*, dans la mesure où l'on peut se demander s'il faut postuler pour elles un sujet PRO, ou considérer qu'en tant que formes participiales, elles contiennent en elles-mêmes un support pour leur prédication.

1.2.4 Conclusion

Dans le cadre de cette étude, nous faisons l'hypothèse que le participe en *-ing* naît toujours de la synthèse d'une conjugaison, et, par conséquent, qu'il intègre un support pour son apport prédicatif. Pour nous, les participiales comportent bien, dans tous les cas, un sujet : elles ne se rapportent pas syntaxiquement à un syntagme de la principale. Mais ce sujet n'est pas assimilable au sujet syntaxique des verbes conjugués, et il n'est pas non plus un sujet PRO ; il est intégré au participe lui-même, auquel il permet d'avoir une incidence interne. Nous développerons ultérieurement les modalités exactes de cette incidence⁶⁵ ; ce qui nous intéresse pour l'instant, c'est de montrer en quoi cette approche du sujet des participiales nous paraît être la meilleure de celles que nous avons exposées.

D'abord, elle permet de rendre compte de toutes les configurations syntaxiques des participiales de la même façon, et, partant, d'unifier la catégorie. Qu'il se présente dans les constructions absolues, dans les *free adjuncts* ou dans les participiales non détachées, le participe est considéré comme ayant toujours le même fonctionnement, et la différence entre ces participiales ne tient pas à la présence, ou non, d'un sujet syntaxique en leur sein, mais à l'explicitation, ou non, de la référence du sujet par un SN compris dans les limites de la participiale. On peut distinguer de ce point de vue deux cas de figure, et dessiner un contraste entre, d'une part, les *free adjuncts* et les participiales non détachées, et d'autre part, les constructions absolues. Considérons les trois énoncés suivants, pour illustrer notre propos :

[77] **Noticing** that the two women were now looking at her, Robyn smiled and said, 'It's Robyn with a "y" actually.' (NW, 662)

[78] The people **slipping** and **sliding** on the pavements, spattered with slush by the passing traffic, look stoically wretched, as if they expect no better from life. (NW, 657)

[79] The car glided away, ice **crackling** under its tyres. (NW, 737)

Dans le cas des *free adjuncts*, comme en [77], le référent du sujet de la participiale est identifié dans la principale (ici par le sujet, *Robyn*). C'est également ce qui se passe avec les

⁶⁵ En effet, comme nous le verrons (voir les parties 3 et 4), cette théorisation du sujet des participiales est directement liée aux hypothèses que nous formulons à propos du sens, de l'incidence et de la prédication dont le participe en *-ing* est porteur. En conséquence, les remarques que nous formulons ici doivent être mises en écho avec l'approche plus globale du participe que le reste de notre étude va dessiner.

participiales non détachées : en [78], *the people*, qui identifie le sujet de *slipping* et *sliding*, n'appartient pas aux syntagmes dominés par les participes, mais à la proposition principale. Les participes de [78] sont donc aussi dépourvus de référence explicite à leur sujet dans les limites de la proposition à laquelle ils appartiennent que le participe de [77]. Il en va bien sûr tout autrement pour le participe de [79] qui, lui, trouve en *ice* l'identification de son sujet au sein de la proposition qu'il domine⁶⁶.

La participiale de l'énoncé [79] se comporte comme celles de [77] et [78] en ce que son sujet syntaxique n'est pas exprimé ; le syntagme nominal *ice* constitue simplement une identification coréférente à ce sujet. Cette caractéristique peut expliquer les variations casuelles du syntagme nominal ; assimilé à un sujet syntaxique en raison de sa position par rapport au verbe, il n'en est pas moins vu comme n'ayant pas toutes les caractéristiques par les locuteurs, qui perçoivent là une différence de nature avec le sujet d'un verbe conjugué.

L'autre avantage de l'hypothèse que nous retenons est de ne pas préjuger du type de rapports prédicatifs établis entre le syntagme nominal et la participiale. Le fait que le participe ait intégré son sujet lui fournit la capacité d'apparaître dans des contextes syntaxiques très divers, mais il ne dit rien des relations qu'il est susceptible d'entretenir avec le syntagme nominal de la principale qui fournit la référence de son sujet et qui est, de ce fait, sémantiquement identifié comme étant son support. La relation de contrôle qui s'établit entre ce syntagme nominal et la participiale est purement sémantique, car le participe trouve en lui-même une complétude syntaxique ; de ce fait, l'interprétation de cette relation est très étroitement liée au contexte spécifique dans lequel apparaît le participe, ce qui constitue, comme nous le verrons ultérieurement, l'une des caractéristiques majeures des participiales, et l'une des raisons principales qui les font préférer à des propositions à verbe fini. Notre vision du sujet des participiales permet donc d'avancer une première explication à leur variabilité sémantique.

⁶⁶ Il faut mentionner ici le cas des CA dont le sujet est coréférent avec celui de la principale et qui peuvent dès lors être vues, comme y faisait allusion Jespersen (1965 : 46-47), comme des appositions au SN sujet de la principale. Dans cette optique, la CA serait en réalité un SN dont la structure serait comparable à celle des SN comportant des participiales non détachées. Il nous semble cependant qu'une telle approche, qui conduirait à considérer ces constructions comme n'appartenant pas à la catégorie des CA, et à en donner un traitement tout à fait différent, séparerait artificiellement des structures qui fonctionnent pourtant de la même façon, en particulier du point de vue de la prédication dont elles sont porteuses. Pour plus de détails sur ce point, voir la partie 3.

Enfin, postuler un sujet interne au participe permet de donner une explication satisfaisante aux phénomènes syntaxiques qui poussent certains linguistes à postuler un sujet PRO.

A présent que nous avons établi ces préliminaires théoriques, nous pouvons nous pencher plus en détails sur les relations qu'entretiennent en contexte les participiales avec le SN qui identifie leur sujet. Au cours de ce panorama, nous parlerons pour désigner ce SN du « sujet » des participiales : comme nous venons de l'exposer, ce terme sera à entendre dans le sens de « contrôleur » (sémantique) plutôt que de sujet syntaxique.

Pour commencer, nous allons nous intéresser aux constructions absolues.

2. Le sujet des constructions absolues

2.1 Une typologie

Le sujet des CA (S_{CA}) peut être un syntagme nominal ayant pour tête :

- un nom propre

[80] They sat in the hotel's cavernous lounge bar, **Bill drinking** pints of Brew, **Miriam drinking** Dubonnet and bitter lemon. (TRC, 80)

- un nom commun

[81] '*It's not about bloody money!*' Bill shouted, **a hand coursing** frantically, now, through the thinning hair above his forehead. (TRC, 40)

- un pronom.

[82] From this vantage point, they could see Malcolm and Lois waiting at the bus stop, **she clinging** to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (TRC, 47)

[83] They were like a rain of blows, **each landing** on their target with perfect aim. (TRC, 147)

Ces syntagmes sujets sont les mêmes dans les CA et dans les propositions à verbe conjugué. Mais ces dernières peuvent également avoir des sujets propositionnels, par le biais de propositions nominales conjonctives (comme dans *That he paints quickly is crucial, given Maine's sudden rain squalls and gusts*⁶⁷), interrogatives (*Whether it helps me or not is irrelevant.*), relatives (*What the president did was simply wrong.*), gérondives (*Being a mother is getting harder for Rosemary and she cannot do it alone.*) ou infinitives (*To govern is to choose, but Americans don't yet realize that they must choose*). Il semble difficile de trouver des sujets propositionnels pour les CA, sauf dans le cas de sujets extraposés, comme dans :

[84] I was immediately concerned about the effect that this infernal cacophony might have on the delicate sensibilities of Pusey-Hamilton Jnr, who of course is not allowed to listen to so-called 'pop' music at home, it **being** the belief both of myself and Gladys, my good lady wife, that a regular diet of such fine old English classics as Delius' 'First Cuckoo in Spring' makes far more wholesome listening for a lad his age (TRC, 193)

2.2 Sujet des CA et sujet de la principale

Le contraste le plus immédiatement observable entre les CA et les *free adjuncts* est la présence, ou non, d'un syntagme nominal référant explicitement au sujet du participe (S_{PART}) au sein même de la construction participiale. Intuitivement, on peut donc être tenté de considérer que la différence entre ces deux types de participiales naît de la possibilité, ou non, de retrouver dans la principale une identification de la référence de S_{PART}, en particulier via une identité référentielle entre ce dernier et le sujet de la principale (S_P). L'énoncé suivant serait alors un exemple parfait du fonctionnement respectif des *free adjuncts* et des CA :

[85] **Clutching** a list of master's names, Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin **trailing** behind her. (TRC, 48)

Le référent du sujet de la participiale *clutching a list of master's names* est identifié comme étant *Sheila*, c'est-à-dire qu'il est coréférent avec S_P ; à l'inverse, le référent du sujet

⁶⁷ Cet exemple est tiré du COCA, comme ceux qui suivent.

de la CA, *the more hesitant Colin trailing behind her*, n'est pas coréférent avec S_P, et n'est d'ailleurs pas mentionné du tout dans la principale.

On pourrait penser tenir ici une explication à l'existence des CA : si l'énonciateur choisit une formulation explicite du sujet des participes, c'est parce que ce sujet n'est pas identifiable dans la principale, et qu'il est donc nécessaire à la compréhension de l'énoncé d'y référer clairement. Pourtant, l'étude de notre corpus montre que beaucoup de S_{CA} sont coréférents avec S_P, soit partiellement, soit totalement. En fait, la coréférence (au moins partielle) est légèrement majoritaire, puisqu'elle représente 51,8% des occurrences de CA de notre corpus. Comment expliquer ce phénomène ? Pour le déterminer, nous allons commencer par considérer les CA dont le sujet n'est pas coréférent avec S_P.

2.2.1 S_{CA} et S_P ne sont pas coréférents

L'énoncé [85] ci-dessus fournit une première illustration de cette configuration ; en voici quelques exemples supplémentaires (les S_P sont en italiques, les S_{CA} soulignés) :

[86] *Irene Anderton savoured the strange tranquillity as she walked back from the shops, the basket of groceries **weighing** heavy on her arm.* (TRC, 33)

[87] *A clip from the film he'd watched earlier that evening replayed itself in his head, with Sandra and Cliff **standing** in for the infatuated couple dancing cheek to cheek.* (NW, 716)

[88] *I picked him up at the Aquarium stop on the Blue Line, he **wearing** a leather jacket, Italian loafers, and gray slacks (...)* (COCA)

[89] *But *this* is a Danny Meyer enterprise, he **being** the owner of some of New York's most beloved restaurants, including Union Square Café and Gramercy Tavern* (COCA)

Cette série d'énoncés illustre deux grands types de configuration. D'une part, on trouve des cas où les S_{CA} ne sont coréférents ni avec S_P, ni avec aucun autre des SN de la proposition gouvernante : c'est le cas en [86] et en [87]. D'autre part, on rencontre des CA dont les sujets ne sont pas coréférents avec S_P, mais présentent en revanche une coréférence avec un autre SN de la proposition principale. C'est le cas dans les deux derniers énoncés : en [88], S_{CA} est

coréférent avec l'objet du verbe principal, tandis qu'en [89], il est coréférent avec le nom propre *Danny Meyer*.

Dans nos quatre exemples, l'emploi d'une CA est obligatoire : pour s'en convaincre, on peut comparer chacun de nos énoncés avec une version comportant un *free adjunct* :

[86'] *Irene Anderton savoured the strange tranquillity as she walked back from the shops, **weighing** heavy on her arm.

[87'] *A clip from the film he'd watched earlier that evening replayed itself in his head, **standing** in for the infatuated couple dancing cheek to cheek.

[88'] I picked him up at the Aquarium stop on the Blue Line, **wearing** a leather jacket, Italian loafers, and gray slacks

[89'] *But this is a Danny Meyer enterprise, **being** the owner of some of New York's most beloved restaurants, including Union Square Cafe and Gramercy Tavern

En [86'], [87'] et [89'], les énoncés obtenus n'ont aucun sens. En revanche, l'énoncé [88'] est parfaitement correct et compréhensible, mais son sens n'est pas le même que celui de [88], car en [88'], le procès *wearing a leather jacket, Italian loafers, and gray slacks* est attribué non pas au référent de *him*, mais à celui du S_P *I*. Cette manipulation illustre un phénomène sur lequel nous reviendrons : le fait que le référent du sujet des *free adjuncts* (S_{FA}) est le plus souvent spontanément considéré comme étant identifié par S_P .

Les manipulations [86'] à [89'] ne nous avancent pas beaucoup : elles semblent en effet suggérer que l'emploi d'une CA est obligatoire lorsque S_{PART} n'est pas coréférent avec S_P , et que réciproquement, les CA sont les seules constructions participiales à pouvoir apparaître dans un tel contexte. Or, comme on l'a déjà souligné, S_{CA} est parfois coréférent avec S_P ; les énoncés suivants en sont l'illustration :

[90] Let's face it, Vic, there are *too many companies in your field*, **all chasing** the same business. (NW, 881)

[91] *Gibbs* pulled off to refuel, **him running** on flames as much as the car. (COCA)

A l'inverse, on trouve des *free adjuncts* dans des contextes où S_{FA} n'est pas coréférent avec S_P , comme dans [92] :

[92] He could see it now, picture it, **lying** redundant against the upholstery in some distant car park, unnoticed by his father; unreachable. (TRC, 65)

S_{FA} est ici coréférent avec le pronom *it*, complément d'objet direct des verbes conjugués.

D'autre part, il n'est pas obligatoire d'employer une CA lorsque le référent de S_{PART} n'est pas identifié du tout dans la proposition gouvernante, comme le montre l'exemple [93] :

[93] All too soon it is time to slow down and leave the motorway, **descending** into smaller-scale streets, into the congestion of traffic lights, roundabouts, T-junctions. (NW, 603)

Le référent du sujet de *descending* n'est identifié nulle part dans la proposition principale, aucun des SN de cette proposition ne pouvant être sélectionné pour servir de sujet à la participiale.

Pourquoi, dès lors, est-il indispensable d'employer une CA dans des énoncés comme [86] ou [87], mais pas dans [93] ? Pourquoi [86'] et [87'] n'ont-ils aucun sens, alors que [93] est parfaitement intelligible ?

La différence entre [86'] et [87'] d'une part et [93] de l'autre tient à la structure générale de chaque énoncé. En [86'], on observe une construction syntaxique faisant intervenir une proposition principale dont dépendent une proposition circonstancielle (*as she walked back from the shops*) et une participiale. Les deux premières propositions sont conjuguées, et leurs sujets sont coréférents. L'énoncé [87'], quant à lui, est composé d'une proposition principale (*A clip from the film he'd watched earlier that evening replayed itself in his head*) dont dépend une participiale. Ici encore, la proposition principale est conjuguée. Enfin, [93] se compose d'une proposition principale (*All too soon it is time to slow down and leave the motorway*) dont dépendent deux propositions infinitives coordonnées (*to slow down and leave the motorway*) et une participiale. Dans ce dernier cas, la participiale suit directement deux propositions non conjuguées, dont le sujet n'est pas exprimé. Le seul verbe conjugué de cet énoncé, *be*, a pour sujet le pronom *it*, dont la référence n'est pas claire, son rôle se limitant à servir de support au prédicat *be time*. Le participe *descending* et les infinitifs *slow down* et *leave* ont tous le même sujet, puisque l'ensemble de ces procès décrit la progression d'une voiture le long d'un itinéraire : tous ces verbes sont prédiqués du même référent, dont on suit l'avancée. Le participe réfère d'ailleurs à la conséquence directe du procès *leave the motorway*, voire à ce procès lui-même considéré d'un autre point de vue : quitter l'autoroute, cela équivaut en effet à se trouver dans des rues ponctuées de feux tricolores et de ronds-

points. En outre, le procès principal lui-même concerne au premier chef le référent du sujet des infinitifs et du participe : *it is time to slow down* ne dit pas tant quelque chose de *it* que de la personne qui doit ralentir, en signifiant l'atteinte d'un repère temporel à partir duquel il est nécessaire pour elle d'actualiser ce procès. En somme, l'intégralité de l'énoncé est tournée vers ce référent auquel tous les procès sont rapportés, bien qu'il ne soit pas explicitement identifié⁶⁸, et l'apparition d'une participiale sans sujet exprimé ne présente dès lors pas de problème particulier, dans la mesure où elle s'inscrit dans la continuité des infinitifs de la principale : elle a pour sujet le thème de l'énoncé.

La situation est tout à fait différente en [86'] et [87']. Dans ces énoncés, le référent de *S_{PART}* n'est pas non plus identifié dans la proposition principale. Mais contrairement à ce qui se passe en [93], la proposition principale ne concerne en aucune manière ce référent ; il n'est ni mentionné, ni sous-entendu, ni annoncé. Rien ne permet donc au coénonciateur d'avoir la moindre idée de son identité. En [93], l'identification du référent de *S_{PART}* n'est pas précise (en tout cas dans l'énoncé lui-même), mais le coénonciateur est tout de même en mesure d'en avoir une vision partielle : il s'agit de l'agent des procès *slow down* et *leave the motorway*. Mais en [86'] et [87'], il n'a absolument aucun indice concernant le référent. En outre, il est exclu que celui-ci soit, comme en [93], le référent du sujet des autres verbes de l'énoncé, dans la mesure où, en [86'], le référent de *she* ne peut pas peser sur son propre bras, et, en [87'], le procès *standing in for the infatuated couple* doit être actualisé par un animé humain, et ne peut donc avoir pour sujet *a clip from the film he'd watched earlier*. Dès lors, on comprend que la nécessité d'avoir une CA est liée à l'impossibilité complète d'identifier, même de façon imprécise, le référent du sujet de la participiale.

Venons-en maintenant à la question de savoir pourquoi on peut avoir un *free adjunct* en [92], mais que la CA est obligatoire en [89], et que son absence entraîne un changement de sens en [88]. Pour rappel, les énoncés sont les suivants :

[88] I picked him up at the Aquarium stop on the Blue Line, he **wearing** a leather jacket, Italian loafers, and gray slacks (COCA)

[88'] I picked him up at the Aquarium stop on the Blue Line, **wearing** a leather jacket, Italian loafers, and gray slacks

⁶⁸ Cette identification est cependant claire dans le cotexte étendu, comme nous le verrons plus loin.

[89] But this is a Danny Meyer enterprise, he **being** the owner of some of New York's most beloved restaurants, including Union Square Cafe and Gramercy Tavern (COCA)

[92] He could see it now, picture it, **lying** redundant against the upholstery in some distant car park, unnoticed by his father; unreachable. (TRC, 65)

La réponse à ces questions dépend en grande partie de la façon dont se comportent les *free adjuncts*, ce qui fera l'objet d'un développement ultérieur. Nous pouvons cependant avancer dès maintenant un certain nombre de remarques permettant d'expliquer pourquoi l'énonciateur fait ou non le choix d'une CA dans ces énoncés.

Le passage de [88] à [88'] montre que le remplacement d'une CA par un *free adjunct* fait varier l'attribution du procès *wearing a leather jacket, Italian loafers, and gray slacks* : on pourrait être tenté d'en conclure qu'il est nécessaire d'avoir une CA lorsque S_{PART} est coréférent avec l'objet du verbe principal. Pourtant en [92], le coénonciateur n'a pas d'hésitation à attribuer le procès *lying redundant* au référent de *it*. En [88] comme en [92], le procès de la participiale peut être actualisé indifféremment par le référent de S_P ou par celui de l'objet du verbe principal. La différence entre les deux énoncés tient plutôt à la façon dont l'attention du coénonciateur est dirigée. En [92], le coénonciateur est invité à partager le point de vue de *he*, qui se représente le référent de *it*. L'énonciateur emploie deux verbes de perception visuelle différents, *see* et *picture*, pour marquer le fait que *he* concentre toute son attention sur *it*, au point d'en avoir une image détaillée, presque physique, bien que le référent ne soit pas sous ses yeux. Le coénonciateur suit ce mouvement de focalisation sur le référent de l'objet des verbes de perception, et s'attend à ce que le reste de l'énoncé soit consacré à la description de l'image qui se forme dans l'esprit de *he*. De ce fait, la participiale est spontanément associée au référent de l'objet du verbe principal, parce qu'elle est vue comme un complément d'information sur ce qui se trouve explicitement mis au premier plan de l'esprit du personnage, et, par empathie, du coénonciateur.

La situation n'est pas du tout la même en [88]. Dans cet énoncé, le référent de l'objet n'est pas mis en valeur ou focalisé : le regard, l'attention du coénonciateur ne sont pas invités à s'arrêter particulièrement sur lui. L'information focalisée est ici plutôt la localisation *at the Aquarium stop on the Blue Line*. Dès lors, en découvrant la participiale, l'esprit va directement à ce qui semble, dans un contexte neutre, le plus naturel devant un *free adjunct*, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons : considérer que S_{FA} est coréférent avec S_P.

Dans un tel contexte, l'emploi d'une CA est donc indispensable si l'énonciateur veut s'assurer que son interlocuteur ne risque pas de mal interpréter son propos.

L'étude de tous ces exemples dans lesquels S_{CA} et S_P ne sont pas coréférents montre que l'emploi d'une CA dans ce type de contexte n'est pas lié à cette non-coréférence elle-même, mais plutôt à des caractéristiques contextuelles qui rendent le référent de S_{PART} difficile à identifier. Voyons maintenant comment se comportent les CA dont le sujet est coréférent avec S_P .

2.2.2 S_{CA} et S_P sont complètement coréférents

Voici quelques exemples de ce type de CA ([91], déjà cité ci-dessus, est repris en [96]), tous tirés du COCA :

[94] In the afternoon, Tamborel played table stones with Eleya, he **throwing** the highest score.

[95] His name is Davor, like that of the old Slavonic war-god, but, paradoxically, he is the biggest coward in the family, the only one consistently refusing to take arms, he **taking** words instead.

[96] Gibbs pulled off to refuel, him **running** on flames as much as the car.

[97] He wondered what he would say if she asked about his line of business, he **having** none.

[98] Mr. Riker went back for a start only about 200 yards from the point time would be taken, he **being** towed there.

[99] In a frenzy of anger Hugh sprang forward to continue the assault, but was seized by several persons and borne from the place, he **struggling** to free himself, and exclaiming, "Let me at him, let me at him!"

Tous ces cas permettent de dégager deux grandes motivations susceptibles de pousser l'énonciateur à employer une CA au sujet coréférent avec S_P : d'une part la volonté de créer un contraste entre le référent de S_{CA} et un autre référent, et d'autre part la nécessité de rendre le message non ambigu. Ces deux aspirations peuvent d'ailleurs coexister.

Considérons par exemple l'énoncé [94]. Le S_{CA} *he* est coréférent avec S_P , *Tamborel*. Le procès de la proposition principale fait intervenir deux participants, qui jouent l'un contre l'autre. Par ailleurs, c'est *Eleyna* qui est mentionnée en dernier dans la proposition principale. On peut donc faire l'hypothèse que si l'énonciateur choisit d'introduire la CA, c'est pour mieux insister sur le contraste entre *Tamborel* et *Eleyna* : alors que ces deux référents sont liés par le procès de la principale, seul le premier prend part au procès participial. De plus, l'énonciateur craint peut-être que la proximité entre la participiale et le SN *Eleyna* ne compromette la bonne compréhension du message : l'introduction d'un S_{CA} permet d'explicitier ce qui pourrait être considéré comme ambigu. En somme, la CA confirme ce que le coénonciateur déduirait seul si la participiale était un *free adjunct* : elle fait disparaître la part d'incertitude liée à l'emploi d'une participiale sans sujet explicite.

Dans l'énoncé [95], c'est la dimension contrastive qui est la plus importante pour expliquer l'emploi de la CA. En effet, l'ensemble de l'énoncé a pour objet de souligner la différence entre le comportement de *Davor* et celui du reste de sa famille. Ainsi, le procès *take words*, qui le caractérise, s'oppose nettement à *take arms*. L'apparition de la CA est donc motivée par la volonté d'opposer *he take words* à un énoncé non complètement explicite, *they take arms*. De ce point de vue, la rupture de construction introduite par la CA correspond à la rupture de *Davor* avec la tradition familiale, et l'isolement du personnage est souligné par la complétude de la proposition, qui n'a pas besoin d'être mise en relation avec autre chose qu'elle-même pour que sa référence soit pleinement claire.

L'énoncé [96] présente un cas de figure intéressant, qui pourrait constituer l'image-miroir de ce qui se passe en [95]. Ici, plutôt que de créer un contraste, la CA cherche au contraire à l'atténuer. En effet, la proposition principale indique que *Gibbs* s'arrête pour faire le plein. A partir de cette information, le coénonciateur, en se basant sur sa connaissance du monde, peut recréer toute une chaîne d'événements : si *Gibbs* s'arrête pour faire le plein, c'est qu'il conduit une voiture, et que cette voiture est à court d'essence, sans laquelle il lui est impossible d'avancer. Spontanément, le coénonciateur considère donc que le procès *refuel* concerne le véhicule, puisque la connaissance du monde indique que ce sont les voitures qui ont besoin de carburant pour fonctionner. Il établit donc une forme de contraste entre l'humain *Gibbs*, qui n'est pas concerné par le procès, et la voiture. Or la participiale vient remettre en question ce raisonnement, et indique au contraire que le procès *refuel* concerne non seulement la voiture, mais aussi son conducteur. L'énonciateur aurait pu employer un simple *free adjunct* ici :

[96'] Gibbs pulled off to refuel, running on flames as much as the car

L'énoncé [96'] se distingue cependant nettement de [96] en ce que dans ce dernier, la présence de la CA souligne le caractère inattendu de l'association entre le référent de *him* et le procès *running on flames*. Alors que le *free adjunct* semble suggérer que l'information de la participiale n'a rien d'étonnant, la CA, en explicitant le message, montre que l'énonciateur a conscience de l'écart que constitue l'association entre ce sujet et ce procès par rapport à ce à quoi le coénonciateur pourrait s'attendre.

Dans tous ces cas, l'emploi d'un S_{CA} coréférent avec S_P est donc prioritairement motivé par une volonté contrastive, ou au contraire par la nécessité de prendre le contre-pied d'un contexte suggérant un contraste qui n'existe pas. Dans d'autres énoncés, la coréférence entre S_{CA} et S_P est surtout motivée par la volonté de clarifier le message pour le coénonciateur. L'énoncé [97] en est un exemple. La proposition principale de cet énoncé englobe plusieurs propositions subordonnées les unes aux autres : on trouve d'abord un verbe principal et son sujet, *he wondered*, suivie d'une interrogative indirecte complément d'objet de *wondered*, *what he would say if she asked about his line of business*, qui contient elle-même une proposition subordonnée conditionnelle, *if she asked about his line of business*. De ce fait, c'est la proposition conditionnelle qui se trouve en contact direct, dans le linéaire de l'énoncé, avec la participiale. Or les deux premiers verbes de l'énoncé ont le même sujet, qui est aussi celui de la participiale ; mais le verbe de la proposition conditionnelle a un sujet différent, *she*. Dans ce cas, on peut donc faire l'hypothèse que l'énonciateur choisit d'introduire une participiale ayant un sujet propre pour s'assurer que le coénonciateur ne risque pas, troublé par le changement de sujet qui vient d'intervenir dans la proposition conditionnelle, d'attribuer le procès *having none* au référent de *she* plutôt qu'à celui de *he*.

L'énoncé [98] est une illustration du même phénomène : la participiale est à nouveau directement précédée dans l'organisation linéaire de l'énoncé par une proposition subordonnée (*time would be taken*) dont le sujet n'est pas le même que celui du verbe principal. Il est à noter également que si S_{CA} et S_P sont coréférents, en revanche la diathèse verbale varie du verbe principal, qui est à l'actif, au participe, qui est au passif ; de sorte que le référent de *Mr Riker* et de *he* est l'agent du procès *went back*, mais le patient du procès *being towed*. Peut-être cette variation joue-t-elle un rôle dans la décision de l'énonciateur d'employer une CA.

On observe une variation de diathèse verbale en [99] également : ici, il n’y a pas de proposition ayant un sujet différent de S_P qui vienne s’intercaler entre la principale et la participiale. Tous les verbes de l’énoncé sont en effet prédiqués du même sujet, le référent de *Hugh*. En revanche, alors que le premier verbe conjugué (*sprang*) est à l’actif, les deux suivants (*was seized*, (*was*) *borne*) sont au passif ; les participes *struggling* et *exclaiming* sont à nouveau à l’actif. L’apparition d’un sujet propre dans la première participiale peut être motivée par cette variation, dans la mesure où l’énonciateur voudrait s’assurer que le coénonciateur identifie correctement l’agent du procès *struggling*, et ne l’identifie pas comme étant coréférent avec *several persons*, agent des procès *was seized* et *was borne*.

Nous avons ici considéré les cas où S_{CA} était complètement coréférent avec S_P ; mais dans la majorité des cas, cette coréférence n’est que partielle.

2.2.3 S_{CA} et S_P sont partiellement coréférents

Il arrive fréquemment que l’énonciateur utilise une CA pour considérer individuellement les membres d’un groupe, le S_P faisant référence au groupe dans son ensemble. Voici quelques exemples de ce phénomène :

[100] Sandra and Gary squabbled over the TV, Sandra **wanting** to watch the *EastEnders* omnibus and Gary **wanting** to play a computer game. (NW, 721)

[101] I have the ticket in my hand and we stand face to face in the station, he **holding** my bike, me empty-handed. (COCA)

[102] they tried to escape by swimming across a narrow river, he **holding** their son and she their daughter. (COCA)

[103] Mike and I traded shooting opportunities, he **taking** one group of birds while I got the next one. (COCA)

En [100], S_P renvoie à deux référents différents, Sandra d’une part et Gary de l’autre, réunis par leur participation à un même procès : *squabble over the TV*. Suivent ensuite dans le linéaire de l’énoncé deux CA ayant chacune pour sujet l’un des deux membres du groupe initial, qui se trouvent à présent singularisés par leur désir de voir se réaliser deux procès distincts et incompatibles entre eux. Dans ce cas, les deux CA sont coordonnées. Les énoncés [101] à [103] illustrent d’autres stratégies syntaxiques permettant d’aboutir à la séparation de

deux éléments constitutifs d'un groupe. En [101], on se trouve en présence de deux CA, *he holding my bike* et *me empty-handed* (cette dernière ayant pour tête un participe passé) séparées par une virgule ; en [102], les deux CA sont coordonnées mais le verbe de la seconde, similaire à celui de la première, est placé en ellipse ; enfin en [103], la CA est associée à une proposition à verbe fini introduite par une conjonction de subordination, *while*. Dans tous les cas, et quel que soit le type de construction à laquelle elle est associée, l'introduction de la CA a toujours le même but : en [101], l'ensemble *we* est détaillé en *he* et *me* ; en [102], *they* est singularisé en *he* et *she* ; en [103], les deux référents de *Mike and I* sont considérés individuellement, *he* d'un côté et *I* de l'autre.

Le groupe individualisé par la CA n'est pas toujours le sujet du procès de la principale : dans certains cas, la CA permet de considérer individuellement les participants à un procès (son agent d'une part et son patient de l'autre, par exemple). C'est le cas en [104] :

[104] One Friday, he **reading** The New Yorker, she **studying** advertisements in
Elle, he picked up her hand, almost knocking over her coffee. (COCA)

Ici, les deux CA *he reading the New Yorker* et *she studying advertisements in Elle* permettent de considérer individuellement les deux participants au procès de la proposition principale, *he picked up her hand*. On n'a donc pas, comme dans les exemples précédents, de coréférence partielle entre S_P et S_{CA} : ici, l'un des S_{CA} est complètement coréférent avec S_P , tandis que l'autre ne l'est pas du tout. Cependant, on peut considérer que l'emploi de la CA relève de la même stratégie que précédemment, à savoir la considération individuelle de deux référents unis dans la principale par leur participation au même procès.

Il est à noter que dans un tel énoncé, et malgré la coréférence entre S_P et le premier S_{CA} , il serait impossible d'introduire un *free adjunct* :

[104'] *One Friday, **reading** The New Yorker, she **studying** advertisements in
Elle, he picked up her hand, almost knocking over her coffee.

La présence entre le *free adjunct* et la principale d'une CA dont le sujet n'est pas coréférent avec S_P interdit l'emploi d'une participiale sans sujet, en raison des difficultés d'interprétation qu'un tel enchaînement occasionnerait.

Jusqu'ici, nos énoncés ont illustré des cas où tous les membres d'un groupe, ou tous les participants à un procès, étaient considérés individuellement. Il arrive cependant que les CA

permettent d'isoler un des participants au procès sans que l'énoncé s'attarde par ailleurs sur les autres ; c'est le cas par exemple dans [88], répété ici :

[88] I picked him up at the Aquarium stop on the Blue Line, he **wearing** a leather jacket, Italian loafers, and gray slacks (...)

Ici, S_{CA} fait référence au patient du procès principal, *I picked him up*. Contrairement à ce qui se passe en [102], par exemple, les deux participants au procès principal ne sont pas considérés individuellement comme prenant part à deux procès différents, dans le but d'établir une forme de contraste entre leurs occupations respectives ; en [88], on ne s'intéresse qu'au référent de *he*. La CA conserve cependant dans cette configuration le pouvoir contrastif qu'elle avait dans les exemples précédents, et ce, même si un seul des deux participants au procès est considéré : si l'énonciateur éprouve le besoin de se concentrer sur le référent de *he* à l'exclusion de *I*, c'est que la caractérisation par le procès de la CA différencie le référent de *he* de celui de *I*.

Nous avons passé en revue toutes les configurations de S_{CA} possibles ; venons-en à présent à l'étude du sujet des autres participiales détachées, les *free adjuncts*.

3. Le sujet des *free adjuncts*

3.1 Les règles de rattachement des *free adjuncts*

On considère généralement que pour qu'un *free adjunct* soit bien formé, il faut que son sujet implicite soit coréférent avec celui de la proposition dont la participiale dépend. Rappelons à ce propos la remarque de Quirk *et al.* (1985) :

When a subject is not present in a nonfinite or verbless clause, the normal ATTACHMENT RULE for identifying the subject is that it is assumed to be identical in reference to the subject of the superordinate clause. (...) It is considered to be an error when the understood subject of the clause is not identifiable with the subject of the matrix clause, and perhaps does not appear in the sentence at all (Quirk *et al.* 1985 : 1121)

L'emploi de l'adjectif "superordinate" est à noter : le sujet de la participiale n'est pas nécessairement coréférent avec celui de la principale, mais plutôt avec celui de la proposition qui la domine directement, et qui peut elle-même être subordonnée. Les énoncés suivants illustrent ce phénomène :

[105] He learnt that he and his wife were second-generation immigrants, **living** in Small Heath. (TRC, 20)

[106] Irene was under the impression that he was in Northampton, **staying** overnight for a TGWU dinner. (TRC, 80)

[107] He could think of nothing to do except crawl to a remote corner of the locker room, where he sank to the floor and assumed a foetal position, solitary, forsaken, **pulling** his knees tightly beneath his chin in fierce despair. (TRC, 70)

[108] He rolls away from Marjorie, who, now **lying** on her back, begins to snore faintly. (NW, 588)

Dans ces quatre cas, le sujet de la participiale n'est pas coréférent avec celui de la principale, mais avec celui d'une proposition subordonnée : en [105], le sujet de *living* est coréférent avec *he and his wife*, sujet de la complétive du verbe *learnt*. En [106], le sujet de *staying* est coréférent avec celui de la proposition *he was in Northampton*, complément du nom *impression*. En [107], le sujet de *pulling* est coréférent avec celui des subordonnées circonstancielles coordonnées introduites par *where* (*he sank to the floor and assumed a foetal position*). Enfin en [108], le sujet de *lying* est identifiable au référent du pronom *who*, sujet de la relative (*who begins to snore faintly*).

Selon la logique de rattachement présentée par Quirk *et al.*, [109] est acceptable, mais [110] l'est moins :

[109] Paul, **showing** that quick, interdisciplinary aptitude which has always filled me with envy, even seemed to be picking up a smattering of German. (TRC, 124)

[110] ?Since **leaving** her, life has seemed pointless (Quirk *et al.* 1985 : 1121)

En effet en [109], le syntagme nominal *Paul* est sujet de *seem*, le verbe conjugué de la principale, et identifie le sujet implicite du participe *showing*. En revanche, en [110], le sujet de *leaving* n'est pas identifiable à *life*, sujet de la principale ; comme le disent Quirk *et al.* :

the implied subject of the clause (...) is presumably *I*, but *I* does not occur as the subject of the matrix clause (...). (Quirk *et al.* 1985 : 1121)

On peut d'ailleurs ajouter que *I* n'apparaît nulle part dans la proposition principale.

Le positionnement exact de la frontière entre participe correctement lié et construction en rupture dépend des auteurs. Si la position de Quirk *et al.* est également adoptée par Scheurweghs (1959) :

The free adjuncts surveyed in the preceding sections refer to the subject of the sentence, which is also their subject; some participles are not so related and are called unrelated free adjuncts. (Scheurweghs 1959 : 162)

et par Kortmann (1991) :

As mentioned earlier, subject-identity, as in almost all of the previous examples, represents the default-case; such adjuncts are traditionally called related free adjuncts. For unrelated free adjuncts, on the other hand, there may (but need not) be another constituent in the matrix clause which serves as a clue-providing device for identifying the underlying subject, (Kortmann 1991 : 8)

Zandvoort (1962) est moins strict ; pour lui, est *unrelated* tout participe qui ne s'applique à aucun groupe nominal de la phrase. La coréférence ne doit donc pas obligatoirement s'établir entre le sujet du participe et celui de la proposition dont il dépend :

In a number of expressions the present participle in a free adjunct does not refer to any particular word in the sentence that can be considered its subject. This is called the UNRELATED PARTICIPLE construction, to distinguish it from the RELATED PARTICIPLE. (Zandvoort 1962 : 36)

Le fait d'envisager le rattachement correct du participe à la principale en fonction de la coréférence de son sujet avec celui de la proposition de rang supérieur contribue à faire de la rupture un phénomène de type « tout ou rien » : si le sujet de la participiale et celui de la proposition dont elle dépend sont identiques, la subordonnée est correctement rattachée à la principale ; dans le cas contraire, ou si aucun élément dans la phrase ne permet d'identifier le sujet de la participiale, celle-ci est en rupture. Mais on peut se demander s'il n'y a pas lieu de nuancer cette opposition binaire. Ainsi, pour Kortmann (1991), il faut envisager la rupture en termes de degrés :

“unrelatedness” needs to be analysed in terms of degrees as there is certainly a higher degree of relatedness between the free adjunct and the matrix clause in (14) [Having undergone the German academic education, the English university system impressed him a great deal.] than in (17) [The siren sounded, indicating that the air raid was over. (Quirk *et al*)]. The latter, on the other hand, displays still more relatedness than (18) [Being Sunday, all banks were closed.], the proposition of the matrix clause in (17) representing the underlying subject (...) (Kortmann 1991 : 8)

Les grandes questions que nous allons considérer sont donc les suivantes : pourquoi le sujet de la proposition principale, ou de la proposition dominant immédiatement la participiale, est-il perçu comme étant le « candidat naturel » à l’identification du sujet de la participiale ? Dans quels cas cette règle de coréférence entre les deux sujets est-elle remise en cause ? Est-il possible d’établir une hiérarchie du rattachement fautif, et sur quels critères une telle hiérarchie peut-elle être basée ?

Pour commencer, nous allons nous intéresser aux affinités entre le sujet du *free adjunct* et celui de la proposition principale.

3.2 Les affinités entre le sujet de la principale et le sujet de la participiale

Notre corpus comporte 1110 *free adjuncts* ; dans 92,4% des cas, leur sujet est coréférent avec celui de la proposition dont ils dépendent. En premier lieu, on peut donc se demander pourquoi le sujet de la proposition dominant la participiale apparaît comme le candidat idéal pour l’identification de S_{FA} : pourquoi l’écrasante majorité des *free adjuncts* s’inscrivent-ils dans ce schéma ? Pourquoi un locuteur lisant ou entendant une participiale détachée va-t-il l’appliquer de façon prioritaire, « naturelle » ?

On a déjà envisagé une première hypothèse pour répondre à cette question : celle de la prédication directe de Williams (1994). En effet, si l’on part du principe que la relation entre S_{FA} et S_P est d’ordre syntaxique, alors leur coréférence en découle naturellement. Cependant, comme on l’a déjà évoqué, l’hypothèse de la prédication directe souffre de nombreuses exceptions, et n’est, de l’aveu même de son auteur, pas à même de rendre compte de tous les cas de *free adjuncts*. Il faut donc tenter de trouver une autre explication.

Kortmann (1991) présente le problème en ces termes :

Of more than 1,400 free adjuncts in the corpus the matrix subject serves as antecedent of the underlying S_{FA} in 91.5% (!) of the cases. The question arises, therefore, whether the language user can be assumed to have internalized this fact (or perhaps better: experience) in the way that, whenever confronted with the task of interpreting free adjuncts, he/she works with the hypothesis that the greatest likelihood of finding the controller of the S_{FA} is to turn to the S_M first. In other words, does the language user, in solving the control problem, match the referent of the matrix subject against the implied subject before any other possible candidate for the controller of the S_{FA} is considered because free adjuncts are standardly assumed to be of the related type? (Kortmann 1991 : 48)

Pour l'auteur, la réponse à de telles questions ne peut être fournie que par une étude psycholinguistique :

The only safe way of receiving a definitive answer to this question is detailed psycholinguistic research based on tests with a great number of informants. (Kortmann 1991 : 48)

De fait, la question telle qu'il la pose ne peut être tranchée que par une étude de ce type. Mais on peut se demander s'il n'y a pas un autre biais par lequel aborder ce problème. Kortmann se demande si le locuteur a intégré le fait que S_{FA} est majoritairement coréférent avec S_P , cherchant donc systématiquement à faire correspondre ces deux référents avant de considérer toute autre interprétation éventuelle ; mais il serait peut-être intéressant de se demander si le sujet de la principale n'a pas des caractéristiques spécifiques, distinctes de celles des autres syntagmes nominaux, qui le rendrait plus susceptible d'identifier S_{FA} . En d'autres termes, plutôt que de se demander si le locuteur tend naturellement à considérer le sujet de la principale comme identifiant celui de la participiale parce qu'il a l'habitude de ce schéma, on pourrait s'interroger sur les caractéristiques linguistiques qui distinguent (différencient et mettent en avant) le sujet de la principale des autres candidats susceptibles d'identifier le sujet de la participiale. Une telle approche ne permettra pas de contourner le problème bien réel posé par Kortmann : en dernière analyse, il subsistera toujours une dimension cognitive et psychologique impossible à bien délimiter sans l'aide d'une étude psycholinguistique détaillée. Mais elle aura au moins le mérite de permettre de dégager un certain nombre d'hypothèses concernant le choix privilégié de S_P comme identifiant S_{FA} .

En premier lieu, on peut se demander si la tendance naturelle à identifier S_{FA} à S_P ne vient pas d'un phénomène de parallélisme. Nous nous sommes longuement attardée sur les caractéristiques spécifiques du sujet, qui le distinguent des autres constituants de la proposition : est-il surprenant de constater qu'un syntagme nominal aussi particulier soit identifié par un autre SN partageant ses particularités ?

Considérons quelques-unes de ces spécificités, en commençant par l'étude de l'énoncé suivant :

[111] Five minutes later, the alarm wakes him again, **cheeping** insistently like a mechanical bird. (NW, 588)

On a vu que le choix d'un sujet détermine le choix d'un point de vue énonciatif sur un procès. Ainsi, dans la principale de [111], l'énonciateur choisit de mettre en avant le rôle du réveil plutôt que d'insister sur l'expérience du procès par le référent de *him*, comme cela aurait été le cas dans un énoncé tel que :

[111'] Five minutes later, he is woken by the alarm again.

Ce choix est motivé par des considérations stylistiques : ici le réveil est presque considéré comme doué d'une volonté propre, comme le montrent l'adverbe *insistently* et la comparaison avec un oiseau, bien que mécanique. Le but de l'énonciateur est d'exprimer l'énervement du personnage face au réveil qui semble faire preuve d'acharnement à son égard. De ce point de vue, on peut presque dire que le réveil est ici agent du procès *wake him*, dans la mesure où il est présenté comme étant en contrôle, bien que ce ne soit évidemment pas le cas dans la réalité des faits.

Le procès auquel réfère la participiale est intimement lié à celui de la principale : c'est en effet le fait que le réveil piaille avec insistance qui réveille le personnage. Intuitivement, la participiale *cheeping insistently like a mechanical bird* est vue comme ayant le même sujet que la principale : le coénonciateur suppose en effet que l'énonciateur maintient sur le procès *cheep* le même point de vue que celui adopté dans la principale. La continuité du point de vue est l'option la moins marquée, celle qui paraît naturelle, puisqu'elle demande moins d'effort, tant de la part de l'énonciateur, qui n'a pas à réajuster son choix initial au prix d'éventuelles modifications syntaxiques, que de la part du coénonciateur, qui a déjà en tête le point de vue adopté et n'a pas besoin de modifier sa perception de la situation. La modification de [111] en [112], par exemple, nécessiterait un effort plus important pour une bonne compréhension de la situation :

[112] ? Five minutes later, he is woken by the alarm again, cheeping insistently like a mechanical bird.

Dans ce cas en effet, le point de vue change du procès de la principale à celui de la participiale ; le mouvement naturel de l'esprit qui tend à placer le second dans la continuité du premier est contrarié, et la compréhension correcte du sens de l'énoncé s'en trouve retardée⁶⁹.

L'exemple [111] comporte une participiale postposée, mais le mécanisme serait le même dans le cas d'une participiale antéposée, comme en [113], à ceci près que le mouvement d'identification de deux sujets se ferait *a priori* plutôt qu'*a posteriori* :

[113] **Gathering** together Cicely's hair to put it between the jaws of the scissors, he could not help brushing against her skin. (TRC, 205)

Ici, on s'attend à ce que le point de vue adopté sur le procès principal soit le même que celui qui caractérise la participiale : en conséquence, l'esprit s'attend à ce que le sujet de la participiale lui soit révélé dès la mention de celui du verbe principal.

Ces considérations sur le choix par l'énonciateur d'un point de vue sur le procès vont de pair avec le fait que le sujet est souvent également le topique, c'est-à-dire l'élément à propos duquel sont produits la proposition ou l'énoncé. Dans cette perspective, il est cohérent de penser que cette entité est la même pour la participiale et la principale.

Mais comme nous l'avons vu, la notion de topique ne se limite pas au seul cadre phrastique. Elle concerne aussi l'ensemble du discours. Considérons les extraits suivants :

[114] Things only began to go wrong again on the last day but one; and this time it was Lisa and the twins who were responsible.

Ever since her mishap with the family car in the centre of Skagen, Lisa had been reluctant to take it anywhere. Finally, however, perhaps stung into action by the gentle but persistent teasing of her husband, she plucked up courage and drove to Grenen with her daughters. Our description of the oceans' meeting place had pricked her curiosity, it seemed; but once again, catastrophe ensued. **Ignoring** the prominently displayed warning notices, she had taken the car right out on to the beach, where it promptly collapsed into the yielding sand and could not by any means be extricated. (TRC, 125)

⁶⁹ Ces observations se placent dans la continuité de celles que nous avons faites plus haut à propos du lien entre l'apparition d'une CA et le changement de la diathèse verbale.

[115] OK, so it was like this. There I was, still waiting at my Lickey Road bus stop at a quarter to seven for a 62 bus which should have turned up half an hour ago. Then, when I reach Big School with 91 seconds to spare, I find I have lost my ‘press pass’ – a crumpled sheet of paper, as it happens, on to which Tim Newsome has scrawled ‘WE HAVE TO LET THIS PILLOCK IN FOR FREE, APPARENTLY’. **Fighting** my way past the bouncers on the door, I squat down on one of those wooden benches which seem to have been bought at a job lot from some pensioned-off Dickensian workhouse, and am just in time to catch the end of Scene One. (TRC, 189)

Dans les deux cas, le sujet de la participiale est coréférent avec celui de la proposition dont elle dépend : en [114], *ignoring the prominently displayed notice* se rapporte à *she* ; en [115], *fighting my way past the bouncers on the door* a pour sujet *I*. Mais surtout, dans les deux cas, le choix du sujet de la participiale comme celui du sujet de la principale est attribuable à des phénomènes textuels de maintien du topique discursif.

Considérons par exemple la structure du segment de discours [114]. La clivée à la fin de la première phrase introduit le topique de discours *Lisa and the twins*. De toute évidence, il ne s’agit pas de la première mention des référents : le défini du syntagme nominal *the twins* montre que sa référence est présentée comme ayant été préalablement identifiée, et la désignation du personnage de Lisa par son seul prénom a un effet similaire. Mais la structure de l’énoncé montre également que ces référents n’étaient pas au centre de l’énonciation jusqu’à maintenant. On note ainsi la présence de l’adverbial *this time*, qui introduit un contraste entre ce qui précède et la mise en avant des référents de *Lisa and the twins*. La clivée a un effet contrastif similaire : si elle apparaît, c’est qu’auparavant d’autres référents étaient associés au procès *be responsible*. Par ailleurs, le fait que Lisa et les jumelles ne soient pas désignées par des pronoms indique qu’elles ne sont pas immédiatement présentes à l’esprit du coénonciateur. Pour utiliser la terminologie que Lambrecht (1994) hérite de Chafe, on pourrait dire que ces référents passent d’un statut « semi-actif » ou « accessible » à un statut « actif ». Voici la définition que Chafe donne de ces deux statuts discursifs (cité par Lambrecht 1994) :

An ACTIVE concept is one “that is currently lit up, a concept in a person’s focus of consciousness at a particular moment.” An ACCESSIBLE/SEMI-ACTIVE concept is one “that is in a person’s peripheral consciousness, a concept of which a person has a background awareness, but one that is not being directly focused on.” (Lambrecht 1994 : 94)

La première phrase de l'extrait [114] a pour objectif de concentrer l'attention du lecteur sur les référents de *Lisa and the twins*, qui sont placés au premier plan de l'attention du coénonciateur et deviennent donc actifs. La suite de l'extrait se concentre plus particulièrement sur le personnage de Lisa, avec une nouvelle mention de son prénom dans la deuxième phrase, qui indique que l'on laisse provisoirement les jumelles de côté, puis une reprise anaphorique par des pronoms personnels et des déterminants (*she, her daughters*) dans la suite du texte. La référence pronominale confirme que le référent est actif dans l'esprit du coénonciateur :

The cognitive category "accessibility" thus has grammatical correlates in PROSODY (phonological attenuation) and MORPHOLOGY (pronominal, inflectional, or zero-coding). (...) But the clearest evidence for assumed activeness is no doubt the morphological evidence of PRONOMINAL CODING (Lambrecht 1994 : 95)

Outre son statut cognitif actif, le référent est également topique du discours. Les deux notions, bien que liées, ne sont pas équivalentes ; comme le démontre Lambrecht, tout référent actif n'est pas forcément topique. Cependant, pour être topique, un référent doit être actif ou facilement accessible, sous peine de rendre le discours incompréhensible par le coénonciateur :

a topic relation between a referent and a proposition can be effectively construed only if the topic referent has a certain degree of pragmatic accessibility. (Lambrecht 1994 : 95)

Le référent de *Lisa* est topique de discours dans notre extrait, jusqu'à la fin de la phrase comportant la participiale : *The local rescue service* introduit en effet un nouveau topique dans le discours. Jusque là, le texte a pour but de dire quelque chose à propos de *Lisa* : c'est d'elle et de son état d'esprit, puis de ses actions, qu'il est question. En tant que topique de discours, le référent est aussi sujet de la majorité des énoncés qui le composent : *Lisa had been reluctant, she plucked up courage, she had taken the car*. Dès lors, l'interprétation de la participiale peut être mise en relation avec le statut pragmatique du référent : en tant que topique de discours, il est perçu comme le candidat le plus naturel à la fonction de sujet dans tous les énoncés composant le texte. En conséquence, c'est spontanément vers lui que le coénonciateur va se tourner au moment de déterminer à quel référent attribuer le procès participial *ignoring the prominently displayed warning notices*. Or la proposition principale

suit aussi le mouvement le plus naturel, et demandant le moins d'effort cognitif, qui consiste à prendre pour sujet le topique de discours. De ce fait, les deux propositions ont un sujet coréférent pour des raisons qui dépassent le simple cadre de la phrase et s'inscrivent dans une perspective discursive. Le sujet de la participiale est identifiable avant même l'apparition dans le linéaire du texte de celui de la principale, et ce dernier ne vient que confirmer ce que le coénonciateur avait inféré de l'organisation textuelle. Dans un tel cas, on peut donc dire que le fait que S_P soit le candidat naturel à l'identification de S_{FA} s'explique par des raisons pragmatiques et de cohésion discursive plutôt que par des causes syntaxiques intra-phrastiques. On observe d'ailleurs un phénomène similaire avec une autre participiale de notre extrait, comportant cette fois un participe passé : *perhaps stung into action by the gentle but persistent teasing of her husband* a également pour sujet le topique de discours, et ici encore, ce sujet est identifiable avant même l'apparition du sujet de la principale, qui réfère au topique de discours lui aussi.

La situation est similaire en [115]. Dans cet extrait, le référent du pronom *I* est actif : il fait en effet référence à l'énonciateur, c'est-à-dire l'un des deux participants majeurs de l'énonciation, et est donc particulièrement présent à l'esprit du coénonciateur. Ce référent est également topique de discours, dans la mesure où l'ensemble de l'extrait a pour but d'exprimer quelque chose à propos de lui, en racontant la façon dont s'est déroulée sa soirée. La participiale *fighting my way past the bouncers on the door* intervient après une séquence qui a vu s'enchaîner les propositions ayant pour sujet le topique de discours : *there I was, I reach Big School, I find I have lost my press pass*. Dans un tel contexte, le coénonciateur tend à considérer naturellement que la participiale a également pour sujet le topique de discours ; c'est en effet la solution qui demande le moins d'effort cognitif. Dans la mesure où la principale se place à son tour dans la continuité topicale du discours, les deux propositions ont un sujet coréférent, et cette coréférence s'explique à nouveau par des phénomènes textuels plutôt que simplement phrastiques.

Pour finir, on peut mentionner cette description que fait Combettes (1998) du rôle discursif des constructions détachées :

Nous avons déjà insisté sur l'importance de cette fonction de maintien thématique que remplit souvent la CD : (...) la CD permet une hiérarchisation des informations portées par les prédicats tout en assurant une continuité référentielle ; le thème principal, dans une progression à thème constant, se voit ainsi maintenu dans la prédication secondaire et dans la prédication première. On peut même dire que cette adéquation de la CD à ce type de progression thématique est la situation

« naturelle », prototypique, en comparaison de laquelle les autres possibilités, les changements de thème, en particulier, apparaîtront comme plus « coûteuses », exigeant un effort supplémentaire en ce qui concerne la réception du texte. (Combettes 1998 : 74)

On voit que l'approche de Combettes fait fortement écho à l'étude que nous avons menée : plus qu'une coréférence avec S_P , S_{FA} présente une coréférence avec le topique de discours, qu'il contribue à maintenir.

Nous avons donc dégagé les raisons pragmatiques et discursives qui peuvent expliquer pourquoi S_P est vu comme étant le candidat le plus naturel à l'identification de S_{FA} . Il arrive cependant que S_{FA} soit différent de S_P : on peut à présent s'intéresser aux critères qui orientent l'interprétation de la participiale et peuvent conduire le coénonciateur à remettre en cause le mouvement d'identification le plus naturel.

3.3 Les critères à prendre en considération pour l'interprétation des *free adjuncts*

Si la coréférence entre S_{FA} et S_P est le premier élément qui vienne à l'esprit pour identifier le sujet de la participiale, d'autres critères jouent également un rôle non négligeable dans ce processus et permettent de confirmer ou d'infirmer les interprétations basées sur cette coréférence : l'identification du sujet participial fait toujours intervenir un ensemble complexe de facteurs. Pour la clarté de l'analyse, il va nous falloir les distinguer un à un, séparant ainsi de façon artificielle ce qui coexiste dans l'esprit de qui cherche à interpréter un *free adjunct*. Il importe de garder à l'esprit que les éléments présentés ici font partie d'une grille de lecture et se cumulent pour déboucher sur l'interprétation finale.

On peut commencer par considérer la position des constructions participiales dans le linéaire de l'énoncé.

3.3.1 La position des *free adjuncts*

La position des *free adjuncts* est déterminante pour leur interprétation d'une manière générale, et pour l'identification de leur sujet en particulier. Rappelons que les participiales détachées sont susceptibles d'adopter trois positions par rapport aux propositions dont elles dépendent : antéposées, comme en [116], postposées, comme en [117], ou placées en incise après le syntagme nominal sujet, comme en [118] :

[116] **Driving** home later that afternoon, Robyn noticed that there was still some light left in the sky. (NW, 790)

[117] At once he felt her whole body stiffen, either **anticipating** the cut, or in response to the careless touch of his fingers against the fine down at the back of her neck. (TRC, 205)

[118] Her eyes, **peeping** out from an unruly fringe of dark hair, lingered on Benjamin for two or three seconds, almost appraisingly, and there was the clear intimation of a smile in her full lips. (TRC, 27)

Kortmann (1991) écrit :

the distance between a free adjunct and its potential controller(s) can be relevant for determining the S_{FA} , i. e. (...) given the suitable circumstances, control may be position-dependent. (Kortmann 1991 : 64)

L'influence de la position du *free adjunct* par rapport au SN que l'on identifie comme son contrôleur est sensible dans les exemples suivants, qui constituent des variations sur l'énoncé [119] :

[119] **Clutching** a list of masters' names, Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin trailing behind her. (TRC, 48)

[119a] Sheila, **clutching** a list of masters' names, led the way between the desks, the more hesitant Colin trailing behind her.

[119b] Sheila led the way between the desks, **clutching** a list of masters' names, the more hesitant Colin trailing behind her.

[119c] Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin, **clutching** a list of masters' names, trailing behind her.

[119d] Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin trailing behind her, **clutching** a list of masters' names.

Selon la position du *free adjunct*, l'identification de son sujet varie : en [119], [119a] et [119b], S_{FA} est interprété comme faisant référence à *Sheila*, tandis qu'en [119c] et [119d], il réfère à *Colin*. De toute évidence, la position de la participiale a une influence déterminante sur son interprétation.

Dans les deux premiers énoncés, le SN dont la participiale est le plus proche dans le linéaire de l'énoncé est *Sheila* ; en [119c], il s'agit de *the more hesitant Colin*. Le comportement des *free adjuncts* de ces trois énoncés est donc conforme à la remarque de Kortmann.

Mais en [119d], le SN le plus proche du *free adjunct* est *her*. Pourtant, ce n'est pas à son référent que l'on rapporte le procès auquel réfère la participiale. Kortmann dit bien que le contrôle *peut* être lié à la position de la participiale, *si les conditions sont favorables*. De toute évidence, ce n'est pas le cas en [119d]. Pourquoi ? D'abord, considérer que S_{FA} est coréférent avec *her* entrerait en conflit avec la règle de rattachement des *free adjuncts*. Comme on l'a déjà vu, ce n'est pas impossible, mais malgré tout moins fréquent. D'autre part, *her* réfère à *Sheila*, c'est-à-dire au sujet de la principale : on peut faire l'hypothèse que si le coénonciateur n'associe pas le procès du *free adjunct* à ce référent, c'est parce qu'il paraît peu probable que l'énonciateur donne une information à son propos de manière aussi peu canonique, alors qu'il avait la possibilité de lui relier la participiale directement, en la subordonnant à la principale plutôt qu'à la CA.

En [119b], *Sheila* n'est pas non plus le SN le plus proche du *free adjunct* ; dans le linéaire de l'énoncé, celui-ci se trouve à proximité immédiate de *the desks* et de *the more hesitant Colin*. Il n'est pas très difficile de comprendre pourquoi le premier n'est pas du tout considéré comme pouvant identifier S_{FA} : il est complément d'une préposition, position syntaxique qui n'en fait pas un candidat très probable ; surtout, il réfère à un inanimé, qui ne peut donc être l'agent du procès *clutch*. En revanche, le SN référant à Colin réunit les conditions pour identifier S_{FA}. Le fait que l'interprétation de l'énoncé n'aille pas dans ce sens montre que la proximité entre le *free adjunct* et son contrôleur n'est pas à entendre dans un sens uniquement linéaire, mais également syntaxique : en effet, la position qu'occupe la participiale en [119b] la fait dépendre syntaxiquement de la proposition principale, et non de la CA. En conséquence, le SN le plus proche doit être identifié dans cette proposition. C'est ce qu'illustrent également les énoncés suivants :

[120] He learnt that he and his wife were second-generation immigrants, **living** in Small Heath (TRC, 20)

[121] A red Toyota Celica draws up beside him, then inches forward as its driver rides his clutch, evidently **intending** a quick getaway. (NW, 601)

L'énoncé [120] présente l'enchaînement d'une principale, *he learnt*, et d'une complétive, *that he and his wife were second-generation immigrants*. La participiale, postposée, dépend de la complétive, et son sujet est compris comme coréférent avec celui de cette proposition, *he and his wife* ; mais une modification de la position du *free adjunct* changerait la donne :

[120'] **Living** in Small Heath, he learnt that he and his wife were second-generation immigrants.

Dans ce cas en effet, ce n'est plus la proposition complétive qui sert d'ancrage syntaxique à la participiale, mais bien la proposition principale. La barrière syntaxique entre la principale et la subordonnée, marquée par la conjonction *that*, est également une barrière à toute tentative interprétative visant à lier la participiale à la complétive : le sujet du *free adjunct* est donc coréférent avec celui de la principale.

En [121], la structure syntaxique de l'énoncé est la suivante : il s'ouvre sur une première proposition conjuguée, *A red Toyota Celica draws up beside him*, mise en relation avec une deuxième proposition elliptique du sujet, *inches forward*, par l'intermédiaire de l'adverbe *then*. De cette deuxième proposition conjuguée dépend une subordonnée circonstancielle temporelle introduite par la conjonction *as* : *as its driver rides his clutch*. La participiale *evidently intending a quick getaway* est syntaxiquement rattachée à cette circonstancielle. En conséquence, son sujet est envisagé comme étant coréférent avec le sujet de cette proposition, c'est-à-dire le syntagme nominal *its driver*. Mais ici encore, une modification de la position de la participiale changerait considérablement les choses, comme le montrent les manipulations suivantes :

[121a] Evidently **intending** a quick getaway, a red Toyota Celica draws up beside him, then inches forward as its driver rides his clutch.

[121b] A red Toyota Celica, evidently **intending** a quick getaway, draws up beside him, then inches forward as its driver rides his clutch.

[121c] A red Toyota Celica draws up beside him, evidently **intending** a quick getaway, then inches forward as its driver rides his clutch.

[121d] A red Toyota Celica draws up beside him, then, evidently **intending** a quick getaway, inches forward as its driver rides his clutch.

[121e] A red Toyota Celica draws up beside him, then inches forward, evidently **intending** a quick getaway, as its driver rides his clutch.

Dans les versions [121a] à [121c], la participiale dépend syntaxiquement de la première proposition conjuguée. Dans ces trois cas, le sujet de la participiale est perçu comme étant coréférent avec celui de cette proposition, *a red Toyota Celica*. Dans les versions [121d] et [121e], la participiale est rattachée à la deuxième proposition conjuguée. Son sujet est coréférent avec le sujet placé en ellipse de cette proposition, qui est à nouveau *a red Toyota Celica*.

Dans certains cas, lorsqu'un énoncé comprend plusieurs propositions qui s'enchaînent, l'identification correcte de S_{PART} peut être compliquée par la difficulté à déterminer de quelle proposition la participiale dépend exactement. Considérons par exemple l'énoncé suivant :

[122] In his bedroom Raymond is torturing his electric guitar, which is plugged into an amplifier as big as an upended coffin, **grinning** fiendishly as he produces howls and wails of feedback. (NW, 639)

En [122], le participe *grinning* a pour sujet *Raymond*. Mais cette interprétation n'est pas celle qui se présente spontanément à l'esprit du coénonciateur : celui-ci s'attend en effet à ce que le participe soit prédiqué de *his electric guitar*, et c'est le sens du verbe *grin*, nécessitant un agent animé humain, et donc incompatible avec une guitare électrique, qui le détrompe. La position de la participiale joue un grand rôle dans l'interprétation spontanée de l'énoncé : elle est située directement à la suite d'une proposition relative appositive, *which is plugged into an amplifier as big as an upended coffin*, et peut donc par conséquent être vue comme dépendant de cette proposition. Par ailleurs, la relative en question a pour sujet *which*, qui réfère à *his electric guitar* ; elle introduit donc un nouveau topique dans l'énoncé, différent de celui de la principale qui a pour sujet *Raymond*. Au vu de la position de la participiale, le coénonciateur s'attend à ce que le *free adjunct* s'inscrive dans la continuité de la relative plutôt que de la principale, contrairement à ce qui aurait été le cas dans des énoncés où la participiale aurait été directement en contact avec la principale, comme dans :

[122'] In his bedroom Raymond, **grinning** fiendishly as he produces howls and wails of feedback, is torturing his electric guitar, which is plugged into an amplifier as big as an upended coffin.

[122"] In his bedroom Raymond is torturing his electric guitar, **grinning** fiendishly as he produces howls and wails of feedback.

Dans ces deux cas, il ne fait pas de doute dans l'esprit du lecteur que S_{PART} réfère à *Raymond*, car c'est de la proposition dont il est le sujet que la participiale est le plus proche dans le linéaire de l'énoncé.

La position de la participiale joue donc un rôle majeur dans l'identification de S_{FA} . Cependant, dans certains cas, cette identification dépend prioritairement d'un autre critère : la saillance relative des référents.

3.3.2 La saillance des référents

On a montré que si S_P est vu comme le candidat le plus naturel à l'identification de S_{FA} , c'est en partie parce qu'il constitue dans le cas le plus fréquent le topique du discours et de l'énoncé. En d'autres termes, il se trouve en général au premier plan dans l'esprit de l'énonciateur : il est en position saillante. Mais cette saillance n'est pas toujours l'apanage du sujet : selon les contextes, elle peut concerner d'autres référents. Considérons par exemple l'énoncé suivant :

[123] I wouldn't know where to begin, Barbara thought, as she looked across at Sam, **frowning** on the crossword, happily unaware that he was sucking on the inky end of his felt tip pen. (TRC, 142)

Dans l'énoncé [123], on se trouve en présence d'une participiale dont le procès peut avoir pour support deux référents mentionnés dans la proposition de rang supérieur : *she (Barbara)* et *Sam*. Cependant le sens général de l'énoncé et la position du *free adjunct* orientent l'interprétation en faveur du référent qui n'est pas le sujet de la principale. En effet, il n'est pas très plausible de penser que Barbara, qui observe Sam, soit dans le même temps en train de se concentrer sur ses mots croisés. La position de la participiale le confirme, puisque le *free adjunct* se trouve au plus près du référent support du participe.

On peut observer dans cet énoncé un phénomène intéressant. Le procès de la proposition *she looked across at Sam* décrit la manière dont Barbara, topique de l'énoncé jusqu'ici, dirige son regard vers Sam. Or ce même Sam devient le centre d'intérêt principal, le topique des

subordonnées qui suivent, et de façon exceptionnelle, le *free adjunct* y réfère plutôt qu'à S_P . Tout se passe donc comme si le regard et l'attention du lecteur suivaient le mouvement de ceux de Barbara ; le référent de *Sam* se trouve alors promu au premier rang de l'attention du lecteur, et devient saillant pour lui. En conséquence, il n'est pas tout à fait surprenant que ce référent devienne le sujet et le topique des propositions qui suivent, et, si S_{FA} ne fait pas référence à S_P , il fait en revanche référence au nouveau topique de l'énoncé.

Notre corpus présente de nombreux exemples similaires à [123], dans lesquels la non-coréférence de S_{FA} et de S_P peut s'expliquer par une variation de la saillance des référents introduite par le biais d'un verbe de perception dans la principale :

[124] They could see him now, **waiting** at the bus stop on the other side of the road (Harding lived to the north of Birmingham, in Sutton Coldfield), surrounded by fans and still bearing the battle scars of his adventure. (TRC, 24)

[125] He could see it now, picture it, **lying** redundant against the upholstery in some distant car park, unnoticed by his father; unreachable. (TRC, 65)

[126] He wondered if perhaps he was dreaming and whether, when he applied his eye to the spyhole, he would see Robyn Penrose, with the robes of a classical goddess slipping from her marbly limbs, **glaring** indignantly back at him. (NW, 766)

[127] He forced his gaze away from her and towards Jack, **coating** his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow (TRC, 18)

Dans tous ces cas, S_{FA} n'est pas coréférent avec S_P ; dans tous ces cas, la principale comporte un verbe de perception visuelle (*see, picture*) ou un prédicat référant à une telle perception, dont on nous donne la direction (*forced his gaze away from her and towards Jack*). Comme en [123], tout se passe comme si le coénonciateur suivait le mouvement du regard du personnage, son attention se concentrant sur le référent observé. On note en [126] la présence de deux participiales, une construction absolue augmentée et un *free adjunct*. Toutes deux disent quelque chose du référent de *Robyn Penrose*, dont le sujet de la principale imagine qu'il la regarde.

Le cas de [127] est un peu problématique : en dépit de la présence d'un procès de perception visuelle, en dépit de la position de la participiale, il subsiste, comme on a déjà eu l'occasion de le montrer, un léger doute dans l'esprit du coénonciateur sur l'opportunité

d'attribuer le procès participial à *Jack* plutôt qu'au *S_p he*. On peut considérer le contexte dans lequel s'inscrit cet énoncé :

[128] Bill paused for a while, sipping his beer, his eyes narrowed. A waitress arrived with their food and he was distracted, momentarily, by the sight of his steak and then, more extensively, by the sight of her calves and slender thighs encased in sheer nylon, the promise of an untried body insinuated by the fall of her white blouse. The old habit. Never shaken. **He forced his gaze away from her and towards Jack, coating his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow.** Bill cut off a wedge of steak, chewed on it with undeniable relish (you didn't get this at home) and said:

'Of course, I can see where this is leading.' (TRC, 18)

La prise en compte du contexte étendu permet de mieux comprendre pourquoi le procès participial est attribué à *Jack* plutôt qu'à *Bill*. Le comportement de ce dernier tel qu'il est décrit dans les phrases qui précèdent et suivent la participiale n'est pas compatible avec une activité décrite comme frénétique (*as if there were no tomorrow*). *Bill* est présenté comme étudiant la scène qu'il a sous les yeux, son regard s'attardant successivement sur la serveuse puis sur *Jack*. Le lecteur est invité à suivre cette observation, et son attention est entraînée dans un mouvement similaire à celui qu'effectue le regard du personnage. La participiale a donc pour sujet non pas le topique du discours et de la phrase, mais bien le dernier référent mentionné, celui sur lequel le regard du lecteur, suivant celui du personnage, vient de se porter.

On voit donc que si *S_{FA}* réfère à l'élément le plus saillant du contexte, l'identification de ce référent n'est pas toujours aussi aisée qu'on pourrait le croire. Il peut s'agir du thème de discours, du thème de l'énoncé, ou du dernier référent mentionné, selon les contextes. En guise de conclusion sur ce point, on peut mentionner l'énoncé suivant, particulièrement remarquable du fait de la complexité de ses repérages :

[129] He⁷⁰ was hoping, no doubt, to be told that Mr Wilcox⁷¹ wasn't in yet, so that he could leave a message for Vic to ring back, thus **putting** him on the defensive, **knowing** that his divisional chief knew that he, Vic, hadn't been at his desk as early as him, Stuart Baxter. (NW, 606)

⁷⁰ Ce pronom fait référence à Stuart Baxter.

⁷¹ Mr Vic Wilcox, soit la même personne à laquelle l'énonciateur réfère par l'intermédiaire du nom propre *Vic*.

Cet énoncé présente une succession dense de propositions subordonnées, finies ou non. Il est particulièrement remarquable que deux participiales se suivent sans avoir le même sujet : *putting him on the defensive* a pour sujet un élément coréférent au pronom personnel *he* (Stuart Baxter), sujet de la proposition *he could leave a message for Vic to ring back*, tandis que le sujet de *knowing that his divisional chef knew that (...)* est identifié par le pronom *him* (Vic Wilcox), complément d'objet direct du participe *putting*. Ces deux participiales illustrent donc les deux mécanismes que nous avons évoqués plus haut : dans le premier cas, le sujet est identifié par le thème de l'énoncé, sujet des propositions de rang supérieur à la participiale ; dans le second, le sujet est identifié par le référent qui vient d'être mentionné, celui sur lequel l'attention s'est concentrée le plus récemment, et que l'on peut considérer par conséquent comme étant le plus saillant dans l'esprit du coénonciateur. L'enchaînement de participiales ayant des sujets différents, la répétition du pronom personnel *he*, dont la référence n'est pas constante tout au long de l'énoncé, et la double apparition du verbe *know*, qui, lui aussi, s'applique à deux sujets différents, rendent la compréhension de l'énoncé un peu difficile, et obligent l'énonciateur à préciser de qui il parle exactement en faisant suivre les références anaphoriques *he* et *him* de la désignation des référents par leurs noms propres.

Outre ces difficultés de compréhension, le fait que les participiales tendent à avoir pour sujet les référents saillants de leur contexte peut aussi permettre, lorsque cette tendance n'est pas respectée, de ménager des effets stylistiques, de rupture ou de suspense : conscient de « l'horizon d'attente » du lecteur, l'énonciateur peut choisir d'en jouer en le prenant à contrepied. On peut s'intéresser par exemple à l'extrait suivant (qui intervient après une rupture dans le fil du récit, marquée typographiquement par le saut de plusieurs lignes et une astérisque au milieu de la page) :

[130] King William's main assembly hall, known as Big School, had been radically transformed for the occasion, with all the benches removed and a number of beechwood desks placed at regular intervals throughout the echoing space. Behind these, the masters sat, awaiting the inquiries of anxious parents with expressions of trepidation, mild amusement or ferocious contempt, according to temperament. Long queues formed at some desks, either because of the perceived importance of the subject, or because of an inability on the part of some masters – Mr Fairchild (modern languages), for instance – to deliver their opinions in anything less than five or ten minutes. There were others – such as Mr Grimshaw (divinity) – who

couldn't attract a crowd for love nor money. Conversation was loud and the whole occasion seemed to be forever teetering on the verge of a benign chaos.

Clutching a list of master's names, Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin trailing behind her. (TRC, 47-48)

Dans cet enchaînement, la participiale n'a pas un rôle de continuité thématique par reprise de l'élément saillant du cotexte avant : en effet, aucun syntagme nominal du paragraphe inaugural ne permet d'identifier le sujet de la participiale. Le thème de ce paragraphe n'est pas un animé humain, mais l'ambiance générale de cette soirée de rencontre parents-professeurs. En conséquence, la participiale apparaît comme une rupture, une transition permettant de passer de cette description générale à la concentration sur un référent particulier. La dynamique introduite par la subordonnée s'apparente en termes cinématographiques à un zoom avant : on englobe d'abord l'ensemble de la scène avant de se rapprocher d'un de ses éléments.

Le rôle de transition de la participiale est également manifeste dans l'extrait suivant :

[131] Bill and Roy, their paths lying in the same direction, were obliged to share a minicab home. Roy pulled a face when he saw the turbaned driver sitting behind the wheel, and turned to his companion, ready to share some blokey, insulting witticism. But Bill wasn't having any of it. He let Roy get into the back and then pointedly made for the passenger seat, where he chatted to the driver for most of the twenty-minute journey. He learned that he and his wife were second-generation immigrants, living in Small Heath; that they liked Birmingham because it was full of parks and you didn't have to drive far to get out into the hills; that his eldest son was training to be a doctor, but the youngest was having trouble with bullies at school.

Overhearing this last fragment, and **sensing** a lull in the conversation, Roy leaned forward and said to Bill:

'That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?' (TRC, 19-20)

Ici encore, la participiale ne maintient pas une continuité, mais introduit plutôt une rupture thématique. En effet, le sujet de la subordonnée n'est pas identifiable dans le cotexte avant, qui décrit la conversation entre Bill et le chauffeur de taxi. Le sens du verbe *overhear* exclut d'emblée de considérer l'un des deux participants au dialogue comme étant le sujet de la participiale. Celle-ci effectue donc une transition vers un autre référent, qui peut être considérée comme un équivalent stylistique à l'interruption de la conversation par Roy.

La position de la participiale et la saillance relative des référents de la principale constituent donc deux grands critères pris en compte par le coénonciateur pour identifier S_{FA} . Il nous faut maintenant nous pencher sur les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des deux propositions mises en relation, et sur la façon dont elles sont susceptibles d'interagir.

3.3.3 Les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des propositions

Dans bien des cas, l'identification correcte du S_{FA} dépend des caractéristiques syntaxiques et sémantiques des propositions principale et subordonnée et de la façon dont ces caractéristiques interagissent. Par exemple, on a déjà évoqué le fait que la principale ne comporte pas toujours de syntagme nominal dont la référence soit compatible avec le statut de sujet du participe ; il arrive également que la structure syntaxique de la principale contraigne l'interprétation de la participiale. Considérons, pour illustrer notre propos, les énoncés suivants :

[132] Transplants of bone marrow — which needs to be implanted within 72 hours of harvesting, or else the cells will die — were delayed, **putting** cancer patients' lives at risk. (TIM)

[133] Mines were sunk, quarries excavated, and ironworks sprang up everywhere to exploit the new technique of smelting iron ore with coke, **using** limestone as a flux. (NW, 602)

[134] There was no sign of the *NME*, but when Doug approached the uniformed doorman sitting behind his mean little desk, **looking** very much like a junior porter in a two-star hotel, his inquiry met with a cursory nod. (TRC, 156)

[135] He sat at the typewriter and looked out at the rooftops, **glistening** silver with rainwater. (TRC, 198)

3.3.3.1 Les *free adjuncts* à antécédent phrastique

En [132], l'identification de S_{FA} nécessite, d'une part, la mise en regard des procès auxquels réfèrent la principale et la participiale et des syntagmes nominaux candidats à la fonction de sujet dans la proposition principale, et d'autre part, le recours à la connaissance du monde du lecteur. C'est cette dernière qui permet d'écarter l'interprétation selon laquelle le sujet de la principale pourrait identifier celui de la participiale : on sait que les greffes de moelle osseuse sont utilisées pour soigner les cancéreux. Par conséquent, supposer que ce sont ces mêmes greffes qui mettent leur vie en danger entrerait en contradiction directe avec l'expérience du monde du lecteur. Dès lors, il apparaît que c'est bien le retard de la greffe qui menace la vie des malades, comme le souligne d'ailleurs la parenthèse *which needs to be implanted within 72 hours of harvesting, or else the cells will die*, et que c'est l'ensemble de la proposition principale qui sert de sujet à la participiale : on pourrait gloser la relation entretenue par ces deux propositions par la formulation suivante, comportant un pronom relatif qui met en avant la nature phrastique du sujet implicite de la participiale :

[132'] Transplants of bone marrow — which needs to be implanted within 72 hours of harvesting, or else the cells will die — were delayed, **which put** cancer patients' lives at risk.

Quirk *et al.* (1985), pour illustrer le relâchement de la règle de rattachement des *free adjuncts*, utilisent l'exemple suivant :

[136] The siren sounded, **indicating** that the air raid was over. (Quirk *et al.* 1985 : 1122)

Cet énoncé est similaire à [132] :

The implied subject is the whole of the matrix clause (Quirk *et al.* 1985 : 1122)

A propos de ce même énoncé, Kortmann (1991) écrit :

Regarding the matrix subject as the controller would just not be specific enough; it would ignore the information given in the other parts of the matrix clause. So it is [not] the siren by itself (...) of which the (...) free adjunct (...) [is] predicated, but rather *the fact that* the siren sounded (...). (Kortmann 1991 : 61)

Son analyse est donc tout à fait similaire à celle que nous avons proposée pour [132].

Dans certains cas, on peut se demander si S_{FA} est coréférent avec un SN de la proposition principale ou avec l'ensemble de cette proposition. Ainsi dans ces deux énoncés :

[137] But the snow, which has been slight in the past half-hour, suddenly begins to fall fast and furiously again, **limiting** her vision. (NW, 659)

[138] Hillis Miller compares it to following a mountain path and then finding that it gives out, **leaving** you stranded on a ledge, unable to go back or forwards. (NW, 859)

En [137], on peut considérer que c'est le S_P *the snow* qui identifie S_{FA} : c'est la neige qui limite sa vision. De la même façon, en [138], il n'est pas impossible d'analyser le sujet de *leaving* comme étant coréférent avec *a mountain path*. Mais dans les deux cas, il est plus plausible de dire que S_{FA} est en réalité coréférent avec l'ensemble de la principale. Dans cette optique, ce ne serait pas tant la neige qui limiterait la vision du personnage, mais le fait qu'elle redouble tout à coup ; en [138], ce n'est pas le chemin qui vous laisse désemparé sur un surplomb rocheux, mais le fait que ce chemin disparaisse.

3.3.3.2 L'absence de sujet dans la principale

L'énoncé [133] illustre un autre cas d'absence, dans la principale, de syntagme nominal susceptible d'assumer le rôle de S_{FA} . La structure de l'énoncé est intéressante. Les deux premiers verbes conjugués sont au passif (*were sunk*, (*were*) *excavated*) : l'agent des procès n'est pas mentionné. Dans une certaine mesure, on observe un phénomène similaire dans *ironworks sprang up everywhere* : un animé humain est en effet nécessaire à l'actualisation de ce procès, et ce référent n'est, à nouveau, pas mentionné. Enfin, le sujet du verbe *exploit* reste implicite. Or tous ces agents et sujets non exprimés sont coréférents : il s'agit toujours des hommes qui ont aménagé la région pour l'exploitation industrielle. La dimension implicite du S_{FA} s'inscrit donc dans la logique de l'énoncé : il est coréférent avec le sujet de *exploit* et l'agent de *were sunk / excavated*, mais l'énonciateur fait le choix de ne jamais expliciter cette référence.

Dans d'autres cas similaires, la référence de S_{FA} est fournie par le cotexte étendu. Considérons par exemple les énoncés suivants :

[139] All too soon it is time to slow down and leave the motorway, **descending** into smaller-scale streets, into the congestion of traffic lights, roundabouts, T-junctions. (NW, 603)

[140] Ridiculous, yet there was a kind of pleasure to be got from letting it float idly in the stream of one's thoughts, **driving** to and from work. (NW, 783)

[141] 'Now, I don't know who wrote that gag about the wanking option, but the Chief went ballistic. It wasn't just the word, it was... Well, as he says here –' (**picking up** the Chief Master's lengthy, ornately handwritten note) '– "I would have hoped that, in the spirit of editors past, the present team might occasionally be able to rise above the level of cheap undergraduate humour."' (TRC, 197)

[142] I only mention it because –' (**tilting** his head, now, to look at Barbara even more closely, appraisingly) '– the resemblance is quite striking. (TRC, 50)

[143] Vic Wilcox has now, strictly **speaking**, left the city of Rummidge and passed into an area known as the Dark Country (NW, 602)

En [139], comme on l'a déjà remarqué, S_{FA} est coréférent avec le sujet des infinitifs *slow down* et *leave*. Le cotexte étendu de cet énoncé s'étend sur plusieurs pages ; le narrateur décrit le trajet matinal d'un homme (Vic) qui se rend à son travail en voiture. L'énonciateur se concentre sur Vic, sur ce qu'il fait et pense au cours de ce trajet. Avant l'apparition de notre énoncé, les références à l'activité de conduite du personnage sont nombreuses :

[144] Now begins the best half an hour of the day, the drive to work. (...) He pauses at the T junction where Avondale Road meets Barton Road, on which the rush hour traffic is already beginning to thicken. The driver of a Ford Transit van, though he has priority, hangs back respectfully to let Vic filter left. Vic nods his thanks, turns left, then right again, picking his way through the broad, tree lined residential streets with practised ease.(...) Vic leaves the residential area around the University and filters into the traffic moving sluggishly along the London Road in the direction of the City Centre.(...) Now Vic has reached the last traffic lights before the system of tunnels and flyovers that will conduct him without further interruption through the centre of the city.(...) Vic swings on to the motorway, going north-west, and for a few miles gives the Jaguar its head, moving smoothly up the outside lane at 91, keeping a watchful eye on the rear-view mirror, though the police rarely bother you in the rush hour, they are as eager as anyone to keep the traffic flowing. (NW, 599-603)

Le thème de discours est donc Vic, et il est établi dans le cotexte avant que ce référent est au volant. Par conséquent, l'identification du sujet de la participiale (et de l'infinitive) ne pose pas de problème majeur, dans la mesure où la proposition s'inscrit dans la dynamique générale du texte.

Considérons à présent le cotexte étendu de [140] :

[145] If Robyn had shown any sign of being bothered by this, Vic would have taken Everthorpe aside and told him to leave it out; but she responded with stony indifference, and Vic wasn't averse to keeping Everthorpe guessing whether he and Robyn Penrose were having an affair, ridiculous as the idea was. Ridiculous, yet there was a kind of pleasure to be got from letting it float idly in the stream of one's thoughts, **driving** to and from work. He played Jennifer Rush a lot on the car stereo these days: her voice – deep, vibrant, stern, backed by a throbbing, insistent rhythm accompaniment – moved him strangely, enclosing his daydreaming in a protective wall of sound. (NW, 783)

Dans l'énoncé [140], le verbe *let* n'a pas de sujet exprimé, pas plus que *drive* : mais ces deux verbes sont perçus comme ayant le même sujet, et leur sens conduit à rechercher dans le cotexte un animé humain susceptible de les actualiser. On note la présence au sein de l'énoncé du pronom *one*, qui renvoie à cet animé humain. Cet emploi est surprenant, puisque le référent en question est identifié par le cotexte : il s'agit de *Vic*, repris par le pronom personnel *he* juste après notre énoncé (*He played Jennifer Rush a lot on the car stereo these days*), ce qui confirme que c'est bien lui qui va au travail et en revient en voiture. On peut supposer que l'emploi du pronom *one*, qui atténue le caractère spécifique du référent, relève de la même stratégie stylistique que l'absence de sujet exprimé des différentes subordonnées : dans l'ensemble de l'énoncé, l'identification précise du sujet est suspendue, dans un mouvement que l'on peut considérer comme similaire à celui du personnage qui oublie la réalité pour se perdre dans ses idées et ses fantasmes (le *daydreaming* que mentionne le cotexte droit).

Considérons à présent les énoncés [141] et [142]. Dans ces deux cas, la participiale apparaît comme une incise, une sorte de didascalie venant ponctuer le discours direct et décrivant les gestes et les actions qui accompagnent l'expression du locuteur. Le sujet de la construction participiale n'est explicitement désigné nulle part dans l'énoncé, mais il ne fait pas de doute qu'il s'agit du personnage qui prononce les mots qui encadrent la participiale : il s'agit en effet du référent le plus saillant du cotexte immédiat. L'utilisation d'une participiale

dans ce contexte permet à l'énonciateur d'intervenir dans le discours du personnage de façon rapide et concise, évitant ainsi de briser la dynamique du discours direct : la participiale est parenthétique, comme le soulignent les marques diacritiques.

Enfin, en [143], le sujet de la participiale n'est pas identifié dans la proposition principale, parce qu'il est coréférent avec l'énonciateur. De plus, le *free adjunct* ne réfère pas à une circonstance du procès de la proposition principale, mais apporte plutôt un éclairage sur l'acte d'énonciation lui-même. En ceci, cette participiale correspond à la définition que donnent Quirk *et al.* (1985) des *style disjuncts*.

3.3.3.3 *Free adjuncts* et participiales non détachées

Intéressons-nous maintenant à l'énoncé [134], rappelé ci-dessous :

[134] There was no sign of the *NME*, but when Doug approached the uniformed doorman sitting behind his mean little desk, **looking** very much like a junior porter in a two-star hotel, his inquiry met with a cursory nod. (TRC, 156)

Ici, le *free adjunct* « *looking very much like a junior porter in a two-star hotel* » est placé entre une proposition subordonnée circonstancielle (*when Doug approached the uniformed doorman sitting behind his mean little desk*) et la proposition principale (*his inquiry met with a cursory nod*). Il ne fait cependant aucun doute que la participiale dépend de la circonstancielle, et que son sujet est coréférent avec le complément d'objet direct de *approach*, c'est-à-dire *the uniformed doorman*. Notre *free adjunct* intervient en effet à la suite d'un participe non détaché ; de ce fait, le procès auquel il renvoie est immédiatement perçu comme ayant le même sujet que celui de ce participe. On se trouve ici dans un des cas que nous avons évoqués dans le chapitre 2, en 2.5 : le détachement du *free adjunct* est largement dû à l'impossibilité de faire coexister au sein d'un même énoncé deux participiales non détachées postposées se rapportant au même sujet. Cette observation est confirmée par le changement d'interprétation que provoquerait la suppression de la première participiale de l'énoncé, comme dans :

[134'] There was no sign of the *NME*, but when Doug approached the uniformed doorman, **looking** very much like a junior porter in a two-star hotel, his inquiry met with a cursory nod.

En [134'], le *free adjunct* peut conserver la même interprétation qu'en [134] ; mais le premier mouvement de l'esprit tend plutôt à associer la participiale à *Doug*, c'est-à-dire au sujet de la principale. Il est probable que la valeur sémantique de la participiale, et en particulier le parallèle entre *uniformed doorman* et *junior porter in a two-star hotel*, finisse par orienter le coénonciateur ; mais en l'absence d'un premier participe ayant pour sujet, sans doute possible, le COD de la proposition gouvernante, la règle de rattachement des *free adjuncts* s'applique et l'on tend spontanément à attribuer la participiale détachée à S_p .

Voici d'autres exemples illustrant ce phénomène :

[146] You would not think her unduly burdened with worries, if you watched her crossing the campus, **smiling** at people she knows, her eyes bright, her brow unfurrowed. (NW, 625)

[147] After the meeting had dispersed, Vic found Robyn sitting in his office, **reading** a book. (NW, 787)

3.3.3.4 Le sens des participes

Considérons à présent l'énoncé [135], rappelé ci-dessous :

[135] He sat at the typewriter and looked out at the rooftops, **glistening** silver with rainwater. (TRC, 198)

Ici, c'est le sens du participe qui oriente l'interprétation de la participiale : la règle de rattachement des *free adjuncts* débouche sur un énoncé n'ayant aucun sens, parce que le procès *glistening silver with rainwater* est incompatible avec les caractéristiques du référent de *he*, un animé humain. Le seul syntagme nominal de la principale susceptible d'actualiser le procès est *rooftops* ; par ailleurs, ce référent est saillant dans l'énoncé, puisqu'il est mis en valeur par le regard du personnage, et c'est lui qui est le plus proche de la participiale.

L'énoncé [148] constitue un autre exemple de l'importance du sens du participe :

[148] She put her name down to speak in the great debate about the state of the English Faculty that was held in the University Senate; and in the *Cambridge University Reporter* for the 18th February, 1981, **occupying** a column and a half of small print, sandwiched between contributions from two of the University's most

distinguished professors, you may find Robyn's impassioned plea for a radical theorization of the syllabus. (NW, 616)

Dans cet énoncé, la participiale intervient dans un contexte de transition thématique : alors que la première partie de l'énoncé se concentre sur le référent du pronom *she*, la seconde, intervenant après le point-virgule, vise à caractériser le référent de *Robyn's impassioned plea for a radical theorization of the syllabus*. Cette transition est marquée sémantiquement par le syntagme prépositionnel *in the Cambridge University Reporter for the 18th February, 1981*, ainsi que par le sens du procès auquel réfère la participiale : un animé humain tel que le référent de *she* ne peut occuper une colonne et demie de petits caractères. L'ensemble de ces éléments indique au lecteur que le sujet de la participiale réfère à un article ; ils interdisent donc de considérer le pronom *you*, sujet de la principale, comme identifiant celui de la participiale.

Conclusion

Au terme de cette étude du sujet des constructions participiales, voici ce que nous avons établi.

La question de savoir si les participiales possèdent un sujet syntaxique est fortement débattue. Alors que la cause semble entendue pour les constructions absolues, le statut des *free adjuncts* pose des problèmes importants, et les tenants d'un sujet implicite s'opposent à ceux qui défendent la thèse d'une absence de sujet dans la participiale. Après avoir exposé les avantages et les limites de chaque théorie, nous avons fait le choix de postuler un sujet intégré au participe dans toutes les constructions participiales, y compris les constructions absolues. Le sujet syntaxique d'un participe n'est donc jamais explicite : il peut cependant être mis en relation avec un syntagme nominal qui lui est coréférent, ce syntagme nominal pouvant se situer dans la participiale elle-même ou dans la principale.

La relation sémantique établie entre ce syntagme nominal et le sujet de la participiale (relation que l'on peut appeler « contrôle », à condition de prendre ce terme dans son acception purement sémantique) est complexe. Nous avons montré que, contrairement à ce que suggèrent les généralisations souvent avancées, le sujet des constructions absolues peut être coréférent avec le sujet de la principale, tandis que celui des *free adjuncts* peut en être

distinct. Même si l'on peut dégager des tendances de fond, la relation entre S_P et S_{PART} dépend toujours du contexte spécifique dans lequel la participiale apparaît, et en particulier de la saillance respective des référents, de la position des propositions les unes par rapport aux autres et du sens des procès mis en relation. Comme dans toutes les dimensions de l'étude des participiales, la prise en compte du contexte est déterminante.

A présent que la nature du sujet des participiales et les mécanismes qui permettent son identification sont mieux cernés, nous pouvons nous intéresser plus en détails à la relation que la participiale établit avec son sujet, mais également à celle qui la lie à la principale, en nous penchant sur l'incidence, la prédication et la portée des participes.

TROISIEME PARTIE

PREDICATION, INCIDENCE ET PORTEE DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES

Introduction

Dans la précédente partie, nous avons montré que le sujet des participiales constitue un support pour l'apport du participe ; or les notions de « support » et d'« apport » peuvent s'entendre aux niveaux syntaxique, sémantique, prédicatif, ou encore informationnel, de sorte qu'elles sont susceptibles de s'appliquer à un ensemble de relations qui dépassent le seul lien entre le participe et son sujet syntaxique. C'est au fonctionnement, particulier aux constructions participiales, de la relation entre apport et support que nous allons nous intéresser maintenant.

Cette relation peut s'incarner à travers deux notions qui constituent deux points de vue possibles, deux angles pour l'approcher, et qui sont, conceptuellement, très proches l'une de l'autre : l'incidence et la prédication. L'incidence est une notion d'origine guillaumienne qui a trait aux relations apport / support qui caractérisent les parties du discours ; quant à la prédication, elle constitue, dans son acception la plus dépouillée, l'apport d'un prédicat sur le support d'un sujet.

Or les participiales ne se laissent pas appréhender de façon uniforme du point de vue de l'incidence et de la prédication. Prenons ces deux énoncés :

[1] She stomped away, pulling Colin with her, and they took their places behind five or six couples **waiting** to talk to Miles Plumb, the school's head of art. (TRC, 48)

[2] The first **having** failed, he switched straight into the second. (NW, 863)

En [1], la participiale dominée par *waiting* se rapporte au nom *couples* à la manière d'une proposition relative ; on pourrait gloser l'énoncé de la façon suivante :

[1'] She stomped away, pulling Colin with her, and they took their places behind five or six couples **who were waiting** to talk to Miles Plumb, the school's head of art.

De toute évidence, la participiale constitue donc un apport de type adjectival, qui s'applique à un support nominal. Mais en [2], la construction absolue se laisse gloser par une proposition circonstancielle :

[2'] **As the first had failed**, he switched straight into the second.

Il semble que la participiale constitue un apport de type adverbial, qui s'applique à un support verbal. On se trouve donc à première vue en présence de deux constructions participiales qui semblent fonctionner différemment du point de vue du type d'incidence qu'elles codent.

La confrontation des deux exemples suivants permet par ailleurs de révéler des différences dans le statut prédicatif des participiales :

[3] That had left Sophie and Patrick **floundering** in a different, more awkward kind of intimacy. (TRC, 2)

[4] He was in shirtsleeves, and the shirt did not fit him very well, the buttoned cuffs **hanging** down over his wrists, like a schoolboy's whose clothes had been purchased with a view to his 'growing into' them. (NW, 665-666)

Intuitivement, on aurait en effet tendance à considérer que le statut de la prédication participiale n'est pas le même dans les deux cas. Par exemple, en [3], la suppression de la participiale est impossible (à contexte constant) :

[3'] *That had left Sophie and Patrick

En revanche, en [4], la construction absolue peut être supprimée sans dommage pour l'acceptabilité de l'énoncé, dont le sens n'est en outre pas altéré :

[4'] He was in shirtsleeves, and the shirt did not fit him very well, like a schoolboy's whose clothes had been purchased with a view to his 'growing into' them.

La participiale de [3] semble donc plus étroitement liée à la prédication principale de l'énoncé (qui, sans elle, n'a plus aucun sens) que celle de [4]. Le détachement prosodique, ou son absence, en est d'ailleurs un autre indice.

La force relative du lien unissant les deux propositions est également perceptible dans leur comportement respectif par rapport à la négation. En [4], la négation apparaissant dans la proposition principale *the shirt did not fit him very well* ne porte pas sur la construction absolue : seul le procès *fit him very well* est nié, et l'existence ou la vérité du procès participial n'est en aucune manière remise en cause par cette négation. La situation est bien différente en [3], comme le montre [5] :

[5] That hadn't left Sophie and Patrick **floundering** in a different, more awkward kind of intimacy.

Ici, le procès participial est grandement affecté par la négation que porte le verbe conjugué ; en fait, on peut même considérer que c'est sur lui, plutôt que sur le procès principal, que porte la négation. La manipulation suivante, bien que maladroite, met en évidence la portée de la négation :

[6] That hadn't left Sophie and Patrick **floundering** in a different, more awkward kind of intimacy, that had left them **feeling** happy.

Bien sûr, il est également envisageable que la négation porte à la fois sur le verbe principal et sur le participe ; en tout état de cause, elle ne porte pas sur le seul verbe principal.

Les deux participiales se comportent également différemment par rapport à l'interrogation :

[7] Did the shirt not fit him very well, the buttoned cuffs **hanging** down over his wrists, like a schoolboy's whose clothes had been purchased with a view to his 'growing into' them?

[8] Had that left Sophie and Patrick **floundering** in a different, more awkward kind of intimacy?

En [7], ce qui fait l'objet de l'interrogation, ce n'est pas la validité de la relation *the buttoned cuffs – hang down over his wrists*, mais bien le fait que la chemise soit ou non trop grande pour lui ; le procès participial n'est concerné que par association, étant impliqué par le versant négatif de la relation *the shirt – fit him very well*. En revanche, en [8], et comme c'était le cas de la négation, l'interrogation porte sur l'existence, ou la validité, de la relation

Sophie and Patrick – flounder in a different, more awkward kind of intimacy, bien davantage que sur le procès auquel réfère le verbe principal.

Toutes ces remarques permettent d'affirmer que les deux participiales que nous venons de considérer n'ont pas le même statut par rapport à la proposition dont elles dépendent, et que la prédication dont elles sont porteuses n'est pas articulée de la même façon à la prédication codée par le verbe principal.

Ces quelques observations soulèvent des questions importantes pour l'étude des participiales. Les principales sont les suivantes : comment peut-on caractériser l'incidence et la prédication participiales ? Faut-il, par exemple, envisager une incidence différente pour les constructions qui ont un sens adverbial et celles qui ont un sens adjectival ? Ou y a-t-il lieu de faire une distinction entre l'incidence des participiales et le sens qu'elles revêtent en contexte ? Au plan prédicatif, peut-on considérer que les participiales constituent une catégorie homogène ? Ou sont-elles porteuses de prédictions de nature et de rang différents ? En particulier, comment peut-on les positionner au sein du système réunissant l'épithète, l'attribut, et l'apposition, trois fonctions dont on sait qu'elles correspondent à des prédictions différentes ?

C'est à toutes ces questions que nous allons nous efforcer de répondre à présent.

CHAPITRE SIX : CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES ET INCIDENCE

Pour déterminer les spécificités de l'incidence des constructions participiales, il faut commencer par circonscrire précisément la notion même d'incidence.

1. Qu'est-ce que l'incidence ?

1.1 Incidence interne, incidence externe, de premier et de second degré : les définitions de Guillaume

On doit la notion d'incidence à Gustave Guillaume (1971a), qui, dans des *Leçons* de 1948-1949, la présente de la façon suivante :

Il nous faut maintenant examiner les conditions qui président à la définition, dans la catégorie nominale, de la sous-catégorie du substantif et de l'adjectif. Et l'examen de ces conditions va nous conduire à faire intervenir, au nombre des formes vectrices menant à la partie du discours, une notion nouvelle, très importante, dont, avant nous qui en faisons état depuis longtemps, aucun grammairien n'a fait état. Cette notion est celle d'*incidence*. Elle a trait au mouvement, absolument général dans le langage, selon lequel, partout et toujours, il y a apport de signification, et référence de l'apport à un support. La relation *apport / support* est couverte par le mécanisme d'incidence. (Guillaume 1971a : 137)

L'incidence, c'est donc la relation qui s'établit entre un apport de signification et son support. Il faut relever que Guillaume introduit la notion dans le but d'établir une distinction entre le nom et l'adjectif ; pour lui, l'incidence est en effet déterminante dans l'établissement des parties de discours :

Un mot, en tout état de cause, est un apport de signification, et il se destine un support. C'est en grande partie cette destination et le mécanisme qu'elle s'attribue et se réserve, qui font ce qu'on appelle la partie du discours – autrement dit catégorisent les mots. (Guillaume 1971a : 152)

On voit donc l'importance considérable de la notion d'incidence dans la théorie guillaumienne : c'est elle qui conditionne la distinction des mots en parties de discours. Tous ne sont en effet pas soumis au même régime d'incidence, et Guillaume fait la différence entre incidence interne et incidence externe, établissant des degrés au sein de cette dernière :

Jusqu'ici dans l'étude que j'ai faite du régime d'incidence des mots – facteur dont on sent l'importance – j'ai envisagé exclusivement deux cas généraux d'incidence :

- l'incidence interne selon laquelle l'apport conditionne le support, qui est annoncé et fixé matériellement, quant à sa nature, dès l'apport ;
- et l'incidence externe, selon laquelle l'apport ne conditionne pas, n'annonce pas matériellement le support.

Or cette incidence externe, on va le voir, comporte deux degrés :

- elle est de premier degré là où l'incidence opère directement à l'endroit d'un support, et c'est le cas si je dis :

Un homme beau

où *beau* est incident au support *homme*.

- Mais elle est de second degré là où l'incidence opère, non pas directement à l'endroit d'un support, mais indirectement à l'endroit d'un mécanisme d'incidence en fonctionnement ; et c'est le cas si je dis :

Un homme fort beau

où *fort* n'est pas incident à *homme*, n'est pas non plus incident à *beau* expressément, mais est incident à l'incidence de *beau* à *homme* ; de sorte que l'incidence du mot *fort* est celle d'une incidence à une incidence.

C'est cette incidence d'<une> incidence à un mécanisme d'incidence en fonctionnement que nous nommons incidence de second degré. Le mot qui en est porteur par destination de langue, ou plus tardivement par emploi de discours, est un adverbe. Le déterminant de la catégorie de l'adverbe c'est l'incidence à une incidence : l'incidence du second degré. (Guillaume 1971a : 152-153)

L'incidence dite « interne » caractérise, pour Guillaume, le substantif⁷² ; l'incidence externe de premier degré est quant à elle typique de l'adjectif, tandis que l'incidence externe de second degré (l'incidence à une incidence) est le propre de l'adverbe. Le verbe a lui aussi une incidence externe⁷³, mais elle se distingue de celle de l'adjectif par une caractéristique majeure : le rapport du verbe au temps :

L'incidence du verbe est donc, comme celle de l'adjectif, externe, c'est-à-dire indéterminée en langue quant au support qu'elle recevra.

Un trait essentiel de différence entre l'adjectif et le verbe, c'est que le verbe emporte avec lui la notion de temps, dont il est inséparable, tandis que l'adjectif reste étranger à cette notion. Dans le cas de l'adjectif, l'attribution est intemporelle : *Un homme jeune*. Dans le cas du verbe elle est temporelle : *Un homme pense*. (Guillaume 1971a :161)

Voici donc présentés les mécanismes d'incidence, selon Guillaume, des parties du discours qui nous intéressent dans le cadre de cette étude. La question est à présent de savoir comment nos constructions participiales se comportent par rapport à ces définitions, et où on peut les situer dans le système des mécanismes incidentiels.

2. Quelle incidence pour les participiales ?

2.1 Incidence interne, incidence externe, incidence à une incidence

En premier lieu, il importe de distinguer l'incidence du participe de celle de la construction participiale.

⁷² « On a indiqué à mainte reprise que le régime d'incidence propre au substantif, dans la catégorie du nom, est celui de l'incidence interne, selon laquelle, matériellement, l'apport annonce le support » (Guillaume 1971a : 149). Notons, même si cela ne nous intéresse pas directement ici, que Guillaume fait une distinction entre les niveaux « matériel » et « formel », le support de l'incidence nominale étant interne au niveau matériel (c'est-à-dire annoncé en langue), mais déterminé en discours au niveau formel. Le support formel du substantif est en effet représenté par l'article. (voir Guillaume 1971a : 151)

⁷³ A l'exception de l'infinitif, qui est, lui, caractérisé par une incidence interne semblable à celle du nom, avec la même différence que celle qui sépare l'incidence externe verbale de l'incidence externe adjectivale.

L'étude que nous avons proposée du sujet des participiales peut être relue à la lumière de la notion d'incidence, dont on voit qu'elle constituait une exploration. De fait, le sujet des participes est le support du mécanisme incidentiel qui caractérise ces formes verbales.

Les hypothèses concernant la nature exacte du sujet des participes sont multiples, et, par conséquent, la façon dont on envisage leur incidence peut varier ; mais quelle que soit l'hypothèse envisagée, le participe possède toujours un support nominal. Nous avons fait le choix de considérer que ce support est intégré par le participe ; dans ce cas, son incidence est interne. Il est également possible de considérer que les participes dominant des *free adjuncts* ou des participiales non détachées ont un sujet PRO : dans ce cas, l'incidence du participe est externe. Elle est externe également si l'on considère que le participe trouve son support dans un syntagme nominal de la principale (lorsqu'il domine un *free adjunct* ou une participiale non détachée) ou dans le syntagme nominal situé à sa gauche (lorsqu'il est la tête d'une construction absolue).

Si l'incidence du participe échoit toujours à un support nominal, il n'est pas certain qu'il en aille de même de celle de la participiale. Il est particulièrement pertinent de faire une distinction entre les deux incidences dans le cas des constructions absolues : si, comme dans tous les autres cas, les participes têtes de ces constructions ont une incidence nominale, les constructions elles-mêmes jouent un rôle adverbial par rapport à la principale, ce qui suggère, pour reprendre la terminologie guillaumienne, une incidence externe de second degré, ou incidence à une incidence.

Il importe cependant de ne pas confondre l'incidence de la participiale et les effets de sens que sa mise en relation avec la principale est susceptible de produire ; pour explorer la limite entre les deux dimensions, on peut commencer par s'intéresser aux relations entre les notions d'incidence et de portée.

2.2 Incidence et portée

Dans son *Dictionnaire des sciences du langage*, Neveu (2004) donne de la portée la définition suivante :

On appelle *portée* le point précis de l'énoncé sur lequel s'exerce le fonctionnement sémantique d'un constituant. (Neveu 2004 : 234)

De fait, le terme de « portée » correspond au *scope* des linguistes anglophones, dont on trouve les définitions suivantes (citées par Guimier 1988 : 77-78) :

I will define the scope of an adverb (...) as that part of a sentence which is interpreted as being modified by the adverb. (Huang 1975 : 70)

Adverbial scope is an extremely complex notion. We may, perhaps, define the scope of an adverb as that which the adverb modifies, and expand the definition to cover not only linear modification (to the right and to the left) but also a great many relations (semantic and pragmatic) holding between an adverb and various other meta-linguistic and extra-linguistic elements. (Swan 1982 : 131).

Le *scope* d'un adverbe s'entend donc comme désignant ce que l'adverbe modifie, cette modification intervenant au plan sémantique ou pragmatique.

Il faut également dire ici un mot de la notion d'« orientation » de l'adverbe. Dans un paragraphe justement consacré à l'orientation des adverbes de phrases, Jackendoff (1972) écrit :

Consider the adverbs that have a reading in initial and auxiliary position. Some of them are understood as relating the speaker's attitude toward the event expressed by the sentence, and some somehow comment on the subject of the sentence. The adverbs that can occur only in initial and aux position, such as *evidently* and *unfortunately*, all seem to be speaker-oriented. Thus they often have a paraphrase *it is Adj (to me) that S* or *I consider it Adj that S*. (...) Others in this class of adverbs are subject-oriented – they express some additional information about the subject (...). (Jackendoff 1972 : 56-57)

On peut donc déterminer l'orientation d'un adverbe en fonction du référent à propos duquel il constitue un commentaire. Ainsi, les adverbes de phrase orientés vers l'énonciateur expriment le point de vue de ce dernier sur le procès auquel réfère l'énoncé : un adverbe comme *evidently* n'exprime l'évidence qu'en tant qu'elle est perçue par l'énonciateur, de même que *unfortunately* dénote un jugement énonciatif sur le procès. En revanche, un adverbe orienté vers le sujet apporte une information ayant trait à ce que l'actualisation du procès nous dit de ce sujet. Jackendoff (1972) fournit l'exemple suivant :

[9] *Cleverly*, John spilled the beans, (Jackendoff 1972 : 57)

et le glose de la manière suivante :

[9'] It was clever of John to spill the beans.

Comme le montre la glose adjectivale, l'adverbe dit plus du sujet *John* que du procès *spill the beans*. On voit donc, et c'est ce qui nous intéresse particulièrement ici, que l'on peut avoir un constituant syntaxique incident à une incidence, mais qui apporte une information sur un élément nominal⁷⁴.

Les notions de *scope* et d'orientation sont très proches ; pour Guimier (1988), elles sont assimilables à ce qu'il appelle l'« incidence sémantique », notion qu'il présente de la façon suivante :

Soit deux éléments A et B devant être réunis pour constituer un syntagme. On remarquera que l'opération de mise en incidence proprement dite (A→B) a pour conséquence immédiate une relation de dépendance notionnelle qui s'établit entre A et B, une fois que A a été rapporté à B. A cette opération de mise en incidence, ressortissant à un *dire puissanciel*, on donnera le nom d'*incidence syntaxique* ; à la relation de dépendance notionnelle qui y fait suite, et qui ressortit à un *dit puissanciel*, on donnera le nom d'*incidence sémantique*. (Guimier 1988 : 73-74)

De ce fait, l'incidence sémantique dépend de l'incidence syntaxique, et l'orientation des adverbes peut être, selon Guimier, expliquée par les mécanismes incidentiels particuliers qui permettent de délimiter des sous-catégories d'adverbes au sein de la catégorie générale des constituants ayant une incidence externe du second degré⁷⁵.

Ce type d'approche peut expliquer que certains utilisent les termes d'incidence et de portée comme interchangeables. Serafin (1993) écrit par exemple :

Le fonctionnement d'un complément final dont l'identification fait difficulté, peut être également observé du point de vue des diverses incidences (ou portées) possibles de ce complément et de leurs conséquences sur l'interprétation. (Serafin 1993 : 189)

Mais il arrive également que les deux notions soient présentées comme distinctes, bien que très intimement liées. Fuchs (1993) écrit par exemple :

⁷⁴ Même lorsqu'il est orienté vers le sujet, l'adverbe ne porte cependant pas uniquement sur lui ; nous reviendrons longuement sur les implications sémantiques de la notion d'orientation au moment de l'étude du sens des constructions participiales.

⁷⁵ Guimier distingue, au sein de la catégorie des adverbes, des incidences endophrastiques extra-prédicatives, endophrastiques intra-prédicatives et exophrastiques, chacune de ces sous-catégories pouvant être à son tour subdivisée en fonction du moment auquel l'incidence adverbiale s'applique à l'incidence qui constitue son support.

Pour une syntaxe de constituants, la portée d'un terme se caractérise comme l'**incidence** de ce terme à un (ou plusieurs) constituant(s) de la proposition (...). Si l'incidence contribue à caractériser la valeur sémantique du terme, ce n'est jamais que de façon partielle (d'autres facteurs y contribuent également), et indirecte (on ne peut pas inférer univoquement une valeur, toutes choses égales par ailleurs, à partir d'une incidence). (Fuchs 1993 : 253-254)

puis, en conclusion de son étude :

Entre la position d'un terme sur la chaîne et son interprétation, se situent sa portée syntaxique (incidence à un ou plusieurs constituants), puis sa portée sémantique (champ couvrant un ou plusieurs domaines). (Fuchs 1993 : 283)

L'auteur propose ici une nette distinction entre l'incidence, phénomène syntaxique (qu'elle appelle donc aussi, pour cette raison, portée syntaxique), et la portée sémantique, qui, bien que partiellement déterminée par l'incidence, ne s'y limite pas, et peut, selon le contexte, dépasser plus ou moins largement la relation établie en syntaxe. La grande différence entre les deux notions est en effet que l'incidence est univoque, contrairement à la portée (sémantique), qui autorise des interprétations variables :

La **portée syntaxique**, liée au regroupement syntagmatique des constituants, ne peut être définie que de façon **discrète** : chaque solution est exclusive de toutes les autres, et la plurivocité ne peut recouvrir que des alternatives syntaxiques. En revanche, la **portée sémantique** est beaucoup plus souple et peut mettre en jeu des mécanismes **continus** : les solutions n'y sont pas nécessairement exclusives, et la pluralité peut recouvrir des glissements interprétatifs, sources de déplacements, de surdéterminations et de neutralisations sémantiques. (Fuchs 1993 : 283)

En somme, si, dans un cas précis, l'incidence d'un constituant n'est pas claire, on ne peut envisager cette ambiguïté que comme le résultat d'une multiplicité de possibilités d'incidence, dont une seule est cependant effectivement mise en œuvre ; en revanche, la portée est susceptible de s'accommoder de cette plurivocité, non pas en termes d'ambiguïté (c'est soit l'un, soit l'autre, mais on ne parvient pas à trancher) mais en termes de *glissement interprétatif* (l'auteur parle aussi de « coulissage interprétatif »), c'est-à-dire que plusieurs valeurs peuvent coexister, donnant au constituant considéré sa singularité.

S'appuyant sur Fuchs (1993), Neveu (2000) pousse le raisonnement et écrit :

Contrairement à la portée qui n'a pas de réalité formelle, qui n'est pas isolable, et qui résulte d'un choix de parcours interprétatif, l'incidence se calcule par rapport à des marques de dépendance réactionnelle (...).

la portée (...) autorise des « coulissages interprétatifs » (Fuchs, 1993), car elle est seulement indexée par l'interprétation. Sa nature exacte n'est pas de type sémantique, mais pragmasémantique. (Neveu 2000 : note 11, 112-113)

Cette définition de la portée, plus large que celle de Fuchs dans la mesure où, en lui refusant toute réalité formelle, Neveu ne prend pas en compte son lien avec l'incidence, s'apparente à la définition que Swan donnait du *scope* ; détachée de son ancrage syntaxique, la portée, relevant de l'interprétation pure, est conditionnée par son environnement co- et contextuel⁷⁶.

Nous retiendrons donc, dans le cadre de cette étude, que l'incidence est un phénomène syntaxique univoque, mettant en jeu la relation entre un apport et son support, tandis que la portée est un mécanisme sémantique, voire pragmatique, qui est dans une certaine mesure déterminé par l'incidence, mais qui ne s'y limite pas, dépendant également de l'environnement textuel et du contexte.

La question est à présent de déterminer ce qui, dans le comportement des constructions participiales, relève de l'incidence, et ce qui doit être attribué à leur portée.

2.3 Incidence ou portée ?

2.3.1 Converbes et participes

Certains auteurs choisissent de faire une distinction entre les participes et les *converbs* (converbes) (voir notamment Haspelmath 1995, Nedjalkov 1995, König 1995, Nedjalkov 1998, Schultze-Berndt & Himmelmann 2004, Killie & Swan 2009). Haspelmath définit le converbe de la façon suivante (1995 : 3) :

⁷⁶ Bien sûr, même dans cette configuration, l'incidence continue à jouer un rôle, même s'il est moins directement reconnu. Les relations sémantiques ne peuvent en effet être complètement détachées de l'organisation syntaxique d'un énoncé.

A converb is defined (...) as a *nonfinite verb form whose main function is to mark adverbial subordination*. Another way of putting it is that converbs are verbal adverbs, just like participles are verbal adjectives.

On voit donc que dans cette perspective, converbes et adjectifs sont distingués par leur fonction, adjectivale ou adverbiale. Nedjalkov (1995) rejoint cette position :

As a first approximation, we can define a converb as a verb form which depends syntactically on another verb form, but is not its syntactical actant, i.e., does not realize its semantic valencies. (Nedjalkov 1995 : 97)

Il explique ensuite qu'un conerbe canonique occupe une position d'adjoint, tandis qu'un participe est canoniquement placé en position d'attribut nominal (*nominal attribute*). Selon Nedjalkov (1995), si les constructions adverbiales dans une phrase simple constituent le cœur de la catégorie des converbes (ce qu'il appelle les *converbs proper*), la catégorie peut aussi englober les constructions absolues, qu'il appelle des *conjunctive converbs*, parce qu'elles remplissent une fonction similaire à celle des conjonctions de subordination dans les langues européennes (Nedjalkov 1995 : 99)⁷⁷.

En anglais, converbes et participes ont la même morphologie, qu'ils partagent en outre avec les gérondifs. Nedjalkov (1995) considère que le conerbe anglais est « quadrifonctionnel », car le même constituant peut avoir quatre fonctions différentes, qu'il nomme conerbe, participe, infinitif et gérondif. Il les illustre, dans cet ordre, avec les énoncés suivants :

Crying, the girl entered the room

A crying girl entered the room

The girl started crying (≈ to cry)

The girl's crying irritated me. (Nedjalkov 1995 : 106)

Enfin, Nedjalkov (1995) souligne que dans certains cas, on peut hésiter entre une interprétation converbale et une interprétation participiale⁷⁸ : il prend l'exemple du *free adjunct* suivant :

⁷⁷ Par cette remarque, Nedjalkov indique qu'il voit la construction absolue comme un marqueur de subordination. On trouve ici un écho à la théorisation de la CA participiale comme marquant une subordination minimale grâce à *-ing*.

⁷⁸ Voir également sur ce type de construction l'hésitation de Haspelmath (1995).

[10] The man, pacing the floor, said... (Nedjalkov 1995 : 103)

et indique qu'il s'agit d'un verbe s'il reçoit l'interprétation [11], mais d'un participe s'il est interprété comme en [12] :

[11] The man, while pacing the floor, said...

[12] The man, who was pacing the floor, said...

Pour des cas comme [10], Nedjalkov (1995) choisit de parler de *quasi-converb*.

2.3.2 Les participiales entre verbes et participes

Comme on le voit, la distinction entre verbes et participes joue à plein dans les constructions participiales (dont on peut se demander par conséquent si la dénomination est pleinement appropriée). En effet, au sein de chacun des grands types de participiales (non détachées, *free adjuncts* et constructions absolues), on peut distinguer des constructions adjectivales et d'autres adverbiales, cette distinction pouvant s'envisager par degrés.

Commençons par considérer le cas des constructions participiales non détachées, illustré par les trois énoncés suivants :

[13] Vic leaves the residential area around the University and filters into the traffic **moving** sluggishly along the London Road in the direction of the City Centre. (NW, 600)

[14] Nigel Lawson, the Chancellor, is this weekend closeted with his Treasury team **assessing** the danger to his economic strategy from last week's rise in interest rates, and the sharp rise in unemployment. (NW, 592)

[15] Another scream rose up and I left **running**, and ran two blocks down the street. (COCA)

Ces trois énoncés illustrent trois cas différents de modification participiale, qu'il est intéressant de considérer en fonction de leur proximité plus ou moins grande avec les modifications adjectivales et adverbiales.

Par exemple, en [13], la participiale dominée par *moving* apparaît comme un modifieur du nom *traffic*, et de ce nom seulement. Le fait que la participiale soit aisément glosable par une proposition relative, comme en [13'] :

[13'] Vic leaves the residential area around the University and filters into the traffic **that is moving** sluggishly along the London Road in the direction of the City Centre.

souligne la grande proximité qu'entretient notre participiale avec la modification de type adjectival.

La situation est différente en [14] ; la participiale dominée par *assessing* est bien, ici aussi, envisagée comme modifiant le syntagme nominal qui identifie son sujet, *Nigel Lawson*. Mais la valeur sémantique de la construction participiale prend une coloration circonstancielle : elle exprime une simultanéité temporelle entre les procès *is closeted* et *assessing* et l'on peut donc considérer qu'elle relève de la catégorie adverbiale temporelle, mais également qu'elle exprime des « circonstances concomitantes », et peut-être même le but (*he is closeted to assess the danger*) ou la cause (*he is closeted because he is assessing the danger*).

Enfin, en [15], la participiale *running* est perçue prioritairement comme exprimant la manière dont s'est déroulé le procès principal *leave* : sa valeur est circonstancielle.

On rencontre le même type de gradient entre adjectif et adverbe au sein des *free adjuncts*. Considérons les trois énoncés suivants :

[16] Her eyes, **peeping** out from an unruly fringe of dark hair, lingered on Benjamin for two or three seconds, almost appraisingly, and there was the clear intimation of a smile in her full lips. (TRC, 27)

[17] Benjamin, **sitting** on the windowsill which afforded a sweeping view of the school rooftops, had taken no part in the discussion so far. (TRC, 132-133)

[18] She would have had a craving for chatter, **coming** from that family; but she was not the sort to lose herself in a giggling circus of friends. (TRC, 10)

En [16], la participiale peut recevoir une interprétation adjectivale, car elle dit quelque chose du référent du nom *eyes* ; c'est l'interprétation dominante de la construction. mais son détachement suggère une relation lâche avec le SN, et peut favoriser une lecture circonstancielle qui mettrait en regard les procès *peep* et *linger*, le premier constituant une circonstance concomitante du second.

En [17], la situation est similaire, mais la lecture circonstancielle est encore plus nette qu'en [16], dans la mesure où le procès de la participiale a une influence sur le procès de la

principale : le fait que Benjamin soit assis sur le bord de la fenêtre et qu'il laisse son regard errer sur les toits fait écho à son désintérêt pour la discussion. Les deux procès semblent coopérer pour donner une image complète de la situation dans laquelle est engagée le personnage.

Enfin, en [18], l'interprétation de la participiale est prioritairement circonstancielle : même si le procès participial dit quelque chose du référent de *she*, il est surtout perçu comme exprimant la cause du procès principal⁷⁹.

Il nous reste à étudier le comportement des constructions absolues, qui constituent les cas les plus clairs de modification adverbiale. Voyons par exemple les énoncés suivants :

[19] Bill and Roy, their paths **lying** in the same direction, were obliged to share a minicab home. (TRC, 19)

[20] 'We will,' said Mr Plumb, his stare **growing** ever more piercing and earnest. (TRC, 51)

Dans ces deux cas, c'est la lecture circonstancielle qui domine nettement ; en [19], la construction absolue est l'expression de la cause du procès principal, tandis qu'en [20], elle code la simultanéité temporelle entre le procès auquel elle réfère et celui de la principale. Dans ce dernier cas, on peut cependant considérer que la CA a également une lecture adjectivale, dans la mesure où le procès qu'elle dénote peut être considéré comme caractérisant le référent de *Mr Plumb* par le biais de l'un de ses traits, *his stare*.

En somme, si l'on adopte la distinction entre converbes, quasi-converbes et participes, on peut conclure que les constructions des énoncés [15], [18] et [19] font partie des premiers, celles des énoncés [14], [17] et [20] des deuxièmes et celles des énoncés [13] et [16] des derniers.

On ressent cependant un certain malaise au moment de présenter cette répartition ; de fait, les participes, même lorsqu'ils revêtent un sens adverbial, sont toujours liés au syntagme nominal qui identifie leur sujet, ce qui les rapproche plutôt de l'adjectif. Une lecture purement circonstancielle est alors exclue, sauf dans le cas des constructions absolues. Nous allons montrer maintenant que cette particularité est attribuable au fait que la distinction entre

⁷⁹ Pour une étude approfondie de la valeur sémantique des constructions participiales et des relations circonstancielle qu'elles sont susceptibles de coder, voir la partie 4.

converbes et participes est basée sur la portée, mais ne remet pas en cause l'unicité de l'incidence participiale.

2.3.3. Une incidence, des portées

Comme nous l'avons dit, les participes, en tant que formes verbales, sont nécessairement incidents à un élément nominal : leur sujet. Dans l'hypothèse que nous avançons, le sujet syntaxique des participes n'apparaît pas ni la principale, ni dans la participiale sous la forme d'un constituant effacé, mais est intégré au participe lui-même, dont l'incidence est par conséquent interne. Cependant, la référence du sujet est, elle, identifiée (dans les cas les plus courants) par un SN de la principale : par exemple, S_{PART} est identifié par *the traffic* en [13], *Nigel Lawson* en [14], le pronom *I* en [15], *her eyes* en [16], *Benjamin* en [17] et *she* en [18]. Par conséquent, même si l'incidence syntaxique du participe n'échoit pas directement à ces SN, il est indéniable que la participiale entretient avec eux un rapport tout à fait privilégié, une forme d'incidence sémantique découlant de la coréférence entre ces SN et S_{PART}.

Dans les énoncés [13] à [18], les participes ont donc tous la même incidence, à un nom, ce qui les rapproche de l'adjectif ; c'est leur portée qui change en fonction de critères cotextuels, et qui peut, dans certains cas, leur faire prendre des valeurs adverbiales. Considérons d'abord le cas des participiales non détachées.

En [13], la portée du participe, nominale, est très proche de son incidence. Cette proximité peut être attribuée à la position du participe dans le linéaire de l'énoncé, qui le place en contact immédiat avec le syntagme nominal qui identifie son sujet. Par ailleurs, le sens du procès participial est clairement attribuable au référent nominal ; rien, dans l'emploi du participe en discours, ne vient donc remettre en cause la relation première établie par l'incidence.

La situation est différente lorsque le participe non détaché est séparé du syntagme nominal identifiant son sujet, comme c'est le cas en [14] et en [15]. En [14], le participe est séparé du syntagme nominal *Nigel Lawson* par l'intégralité de la proposition principale ; les liens qu'il entretient avec ce SN sont donc perçus comme plus lâches, et moins exclusifs qu'en [13]. C'est ce qui fait naître la possibilité d'une interprétation circonstancielle, c'est-à-dire d'une portée de la participiale sur l'ensemble du procès auquel réfère la proposition principale. Il faut également prendre en compte le statut syntaxique du syntagme nominal par

rapport au verbe principal : en [13], le SN dominé par *traffic* est complément d'une préposition, la fonction de l'ensemble du syntagme prépositionnel étant circonstancielle. Par rapport au procès principal, il joue donc un rôle secondaire. En revanche, en [14], le SN identifiant le sujet du participe est aussi le sujet du verbe principal. On se trouve donc avec deux formes verbales, l'une finie et l'autre non, qui ont le même sujet ; cette symétrie crée une affinité entre les deux procès, et pousse à s'interroger sur la relation qui les unit, favorisant une lecture circonstancielle du participe.

Enfin, en [15], le participe est, comme en [14], séparé du SN identifiant son sujet (qui est aussi le sujet du verbe principal) par la proposition principale, réduite en l'occurrence au seul verbe *left*. Ce cas se distingue de [14] en ce que le sens des verbes mis en présence souligne leur affinité : ils réfèrent tout deux à un mouvement, l'un (*left*) dénotant la direction de ce mouvement (efférent), l'autre (*running*) dénotant le type de mouvement (une course). Cette proximité sémantique conduit à identifier le participe comme exprimant la manière dont le procès principal est effectué (« je suis partie [de quelle manière ?] en courant »).

Il est intéressant de constater que selon les contextes et le sens des verbes mis en présence, une telle association de deux verbes de mouvement ne débouche pas toujours sur une interprétation similaire à celle que nous venons de présenter. Considérons par exemple l'énoncé [21] :

[21] I watched men come in who were racially neutral but who left **walking** the walk and **talking** the talk of hatred and fanaticism. (COCA)

Ici, comme en [15], les deux verbes *walk* et *left* réfèrent à un mouvement, considéré soit du point de vue de sa direction, soit du point de vue de son allure. Mais contrairement à ce qui se passe en [15], le procès participial n'est pas identifié comme un complément circonstanciel de manière du verbe principal, mais plutôt comme référant à la façon dont les *men* se comportent lorsqu'ils s'en vont, ou, pour le dire autrement, à une attitude qui les caractérise à leur départ, et qui va continuer à les caractériser bien au-delà de ce moment précis. Le procès *walking the walk of hatred and fanaticism* ne porte donc pas sur *left*, mais bien sur *men*. Plusieurs indices convergent pour permettre cette analyse : d'abord, le procès *walk the walk of hatred and fanaticism* est métaphorique, rendant son association observable avec *left*, procès non métaphorique, difficile à envisager ; d'autre part, la mise en parallèle de ce procès avec *talk the talk of hatred and fanaticism* est révélatrice, dans la mesure où *talk*, ne référant pas à un mouvement, ne peut entretenir un rapport aussi étroit avec *leave* que le pourrait *walk*.

Venons-en à présent aux *free adjuncts* des énoncés [16] à [18]. D'emblée, le détachement de ces participiales, et la mobilité qui l'accompagne, favorisent une portée adverbiale. Ils signalent en effet un rapport lâche entre le participe et le syntagme nominal identifiant son sujet, et rendent plus facilement possibles des lectures faisant porter la participiale sur l'ensemble du procès principal. De façon intéressante, on remarque d'ailleurs que les *free adjuncts* qui se trouvent au plus près du syntagme nominal identifiant leur sujet, c'est-à-dire ceux qui se trouvent placés en position incise au sein de la proposition principale, sont ceux pour lesquels il est souvent le plus difficile de proposer une interprétation adverbiale, le sens adjectival dominant nettement, ou s'imposant plus facilement que lorsque la participiale est anté- ou postposée. On a vu par exemple que dans les énoncés [16] et [17], la lecture adjectivale était immédiatement présente à l'esprit du coénonciateur ; en revanche en [18], où le *free adjunct* est postposé, la lecture adjectivale est placée très nettement à l'arrière-plan (si elle ne disparaît pas totalement).

Outre l'influence de la position du *free adjunct*, la portée est aussi attribuable au sens des verbes mis en présence. Ainsi, en [18], la relation causale est inférable du rapport entre les procès *have a craving for chatter* et *come from that family* (on remarque aussi l'emploi du modal *would*, qui marque ici le fait que le référent du sujet ne peut échapper à la qualité dénotée par le procès *have a craving for chatter*, tant elle s'impose comme une conséquence naturelle de son hérédité).

Si l'incidence des participiales non détachées et des *free adjuncts* est nominale, il n'en va pas de même pour les constructions absolues. Ces participiales sont en effet souvent décrites comme ayant une incidence typique de l'adverbe ; par exemple, Merle (2008b : 416) considère qu'elles ont une incidence à une incidence, constituant donc des « circonstants syntaxiques » ; van den Bussche (1988 : 118), quant à lui, parle d'une « incidence à la phrase entière ».

Comme le fait remarquer Merle, il faut donc dans le cas des constructions absolues distinguer deux incidences : celle du participe, et celle de l'ensemble de la construction. Dans les CA, le participe a en effet, comme dans tous les autres cas, une incidence à un élément nominal, son sujet. Mais dans ce cas, ce sujet est identifié dans les limites de la proposition, de sorte que la CA n'entretient pas de relation privilégiée avec un SN de la principale. L'incidence de la construction n'est donc pas assimilable à celle du participe : elle s'apparente à celle d'un adverbe. Ainsi, dans les énoncés [19] et [20], les deux participes *lying* et *growing* sont incidents à leurs sujets, identifiés respectivement par *their paths* et *his stare* ; mais les

constructions absolues dans leur ensemble ont une incidence de type adverbial, et leur portée ne constitue que la traduction sémantique de ce phénomène syntaxique. La nature exacte de la relation circonstancielle dépend du sens respectif des propositions mises en présence, et de la manière dont ils s'articulent.

Certains auteurs ont cependant des réserves sur une incidence de type adverbial des constructions absolues. On peut relever cette remarque de Neveu (2000) :

Ainsi, pour ce qui concerne par exemple les constructions absolues, leur étiquetage circonstanciel résulte-t-il dans une large mesure d'une mauvaise gestion du conflit conceptuel entre incidence et portée. Ces constructions présentent un fonctionnement incidentiel de nature adjectivale, semblable à celui des appositions, et caractérisé par la présence d'un support actanciel (...).

Cette valeur [circonstancielle] est (...) très instable, et doit être approchée comme une tendance, mais non en termes de contrainte et d'invariance, puisqu'elle peut être inhibée :

- (4) a. *Les mains dans les poches*, Gordon se rend au Royal Palace. [valeur inhibée]
b. *Les mains dans les poches*, Gordon n'a pu faire le geste qui l'aurait sauvé.
[valeur active : causalité] (Neveu 2000 : 112-113, sa numérotation des exemples)

Ainsi, pour Neveu, l'incidence des constructions absolues est avant tout adjectivale : la valeur adverbiale n'est qu'une affaire de portée, comme le montre, d'après lui, l'absence d'une lecture circonstancielle de la subordonnée lorsque le cotexte ne s'y prête pas.

Neveu s'intéresse ici aux constructions absolues averbales, et son analyse ne s'applique que difficilement à des constructions absolues telles que celle de l'énoncé [19] ; mais dans certains contextes, nos CA paraissent répondre à la description qu'il propose, en particulier lorsque leur sujet fait référence à une partie du corps ou à un trait du référent du sujet de la principale, comme dans ses exemples. C'était, comme nous l'avons souligné, le cas en [20] ; et la chose est encore plus claire dans l'énoncé suivant :

[21] My heart **pounding**, my palms **sweating**, my eyes **darting** this way and, quite frankly, that, I stepped my way gingerly through a sea of writhing bodies in search of poor Pusey-Hamilton Jnr, whose vulnerable temperament would, I knew, already have been done irreparable damage by his exposure to this degenerate behaviour. (TRC, 193)

Ici, les trois constructions absolues ont pour sujet des parties du corps (*my heart, my palms, my eyes*) du référent du sujet de la proposition principale, *I*. De ce fait, et si l'on s'inscrit dans la logique de Neveu, l'incidence des participiales peut être vue comme équivalente à celle d'un adjectif, livrant une information sur le référent nominal. Selon lui, la relation adverbiale serait dans ce cas inhibée.

On peut cependant opposer à Neveu que ce n'est pas parce qu'un procès n'a pas d'impact direct sur un autre que ces deux procès ne sont pas liés par une relation circonstancielle. Ainsi, dans son exemple 4a., peut-on considérer que le fait que le référent du sujet ait les mains dans les poches constitue une circonstance concomitante du procès principal. C'est également le cas en [21]. De ce fait, il nous paraît préférable de maintenir que toutes les constructions absolues participiales sont caractérisées par une double incidence : celle du participe à son sujet, et celle de la construction absolue à la proposition principale.

Pour résumer, la perspective que nous adoptons ici, et qui attribue à tous les participes la même incidence à un élément nominal, conduit à considérer la répartition des *free adjuncts* et des participiales non détachées en converbes et participes comme une distinction purement sémantique, basée sur leur portée. (Le cas des constructions absolues est à part, dans la mesure où leur incidence est distincte de celle du participe, et se présente comme une incidence à une incidence.) Par conséquent, nous maintenons que l'appellation générique de « construction participiale » est la plus à même de rendre compte de notre objet d'étude, dans la mesure où il ne nous paraît pas pertinent de créer deux catégories basées sur des effets de sens variables en contexte, et dont les hésitations mêmes des auteurs montrent qu'il n'est pas toujours possible de les identifier de façon univoque⁸⁰.

Haspelmath (1995) évoque la différence entre converbes et « co-prédicats », catégorie dans laquelle il place les participes détachés qui reçoivent une interprétation adjectivale. C'est à cette notion de co-prédication que nous allons nous intéresser maintenant, en nous interrogeant sur la prédication participiale, qui constitue une autre facette des relations entre apport et support.

⁸⁰ Notre propos n'est pas ici de remettre en question l'intérêt de la notion de converbe, qui fournit un outil descriptif appréciable et constitue de toute évidence une catégorie fort utile en typologie linguistique (voir Haspelmath & König 1995). Dans le cadre beaucoup plus modeste de notre étude sur les participiales de l'anglais, il nous semble cependant que cette notion doit rester descriptive et non structurante.

CHAPITRE SEPT : CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES ET PREDICATION

Le statut de la prédication participiale n'est pas facile à établir, et, par exemple, un énoncé comme [22] reçoit quantité de descriptions diverses et parfois contradictoires :

[22] **Having** failed to provoke them, he added : 'It's a rotten book, anyway (...)'
(TRC, 25-26)

La participiale de [22] est en effet alternativement considérée comme une épithète détachée (Halmøy 2008), un attribut indirect (Herslund 2000), une apposition (Neveu 1998, Merle 2008b), un participe co-prédicatif (Haspelmath 1995) ou un complément circonstanciel (Quirk *et al.* 1985, König & van der Auwera 1990).

Comme nous venons de l'établir, ce type de participiale a une incidence nominale, ce qui exclut de la considérer comme un complément circonstanciel, bien qu'elle puisse en avoir le sens ; mais il reste à décider si le *free adjunct* est une épithète, un attribut, une apposition, ou une co-prédication⁸¹. Trancher entre toutes ces possibilités revient à décider de quel type de prédication la participiale est porteuse ; et c'est dans cette optique que nous allons à présent considérer les relations qu'entretiennent les constructions participiales avec les catégories de l'épithète, de l'attribut et de l'apposition.

1. Constructions participiales entre épithètes et attributs

1.1 Les participiales non détachées antéposées

A première vue, les participiales auxquelles il semble le plus facile de donner une caractérisation épithétique sont les participiales non détachées, qu'elles soient antéposées ou postposées, dans la mesure où elles ne sont pas séparées du nom auquel elles se rapportent par

⁸¹ Selon la définition qu'on lui donne, cette dernière caractérisation peut être compatible avec certaines des trois premières, notamment l'apposition.

un quelconque verbe copule. Mais l'étude des participiales non détachées montre que ce rapprochement global pose de sérieux problèmes.

Pour l'évaluer, il nous faut d'abord nous donner une définition de l'épithète à l'aune de laquelle analyser nos constructions. Nous choisissons la suivante, proposée par Merle (2012) :

Une épithète se définit (...) par son intégration dans le syntagme nominal et par la nature du lien, lien acquis et non lien prédiqué, qui la lie à son support⁸². (Merle 2012 : 169)

Cette définition fait intervenir une double dimension, syntaxique (l'épithète est intégrée au syntagme nominal) et sémantico-prédicative (l'épithète est porteuse d'une information déjà posée, déjà intégrée au référent du nom qu'elle qualifie).

Le participe antéposé correspond parfaitement à cette définition. Voyons comment il se comporte dans l'exemple que nous avons choisi pour illustrer la catégorie :

[23] Inside the cubicle itself, between the two desks, a noose was hanging from the ceiling and swaying very slightly from side to side in the **moving** currents of air. (TRC, 158)

Le participe *moving* est intégré syntaxiquement au syntagme nominal *the moving currents of air*, et son lien au nom tête du syntagme est acquis au moment de l'énonciation. Le contexte dans lequel notre énoncé intervient est à cet égard particulièrement éclairant. Le narrateur décrit la salle de rédaction d'un journal. Quelques lignes avant notre énoncé, on trouve le segment suivant (c'est nous qui soulignons) :

[24] When he entered the large, open-plan space the first thing he registered, apart from an impression of general disarray, was a heavy and uncompromising silence. He had expected bustling activity: smoking hacks crouched over their typewriters, banging out album reviews; harassed-looking secretaries shuttling press releases and promo copies from one desk to another. Instead, at first, he could see no one at all. A section of overhead strip lighting flickered erratically and **a few pieces of paper flapped in the breeze generated by an ancient wall-mounted fan**. It felt as though this place had not been inhabited for weeks. (TRC, 158)

⁸² Cette définition n'est pas nécessairement universellement acceptée ; c'est pourtant celle que nous allons retenir. Notre but n'est en effet pas tant de déterminer si telle participiale est épithétique dans l'absolu, mais de mettre au jour les différences de statut prédicatif repérables d'un type de participiale à l'autre. Dans cette optique, il nous faut adopter une définition en fonction de laquelle classer nos constructions. Si la définition pourra varier, les différences de comportement qu'elle aura permis de mettre au jour, elles, demeureront.

La phrase *a few pieces of paper flapped in the breeze generated by an ancient wall-mounted fan* pose l'existence d'un ventilateur, et de la brise qu'il crée, de sorte que cet énoncé constitue une première mention, quoiqu'indirecte, de nos *moving currents of air*. On a ici affaire à une anaphore non stricte, le syntagme nominal *the moving currents of air* étant coréférent avec *the breeze generated by an ancient wall-mounted fan*. L'association du référent nominal et de la qualité à laquelle réfère le participe n'est donc pas nouvelle ; c'est une information déjà posée, déjà connue, et donc acquise.

Mais le participe épithète antéposé n'apparaît pas nécessairement dans des contextes de reprise anaphorique textuelle. Dans l'extrait [24], on relève *smoking hacks* et *harassed-looking secretaries* ; ces associations entre un procès et un référent nominal n'ont pas fait l'objet d'une mention antérieure dans le texte. Ici le caractère acquis de la relation n'est pas dû à une première mention textuelle, mais à une préconstruction qui intervient dans l'esprit de l'énonciateur.

Quel que soit le type de préconstruction mis en œuvre en contexte, l'information à laquelle réfère le participe antéposé est toujours perçue comme acquise. Cette caractéristique est à mettre en parallèle avec le fait que, comme nous l'avons vu, l'antéposition du participe, au même titre que celle de l'adjectif, dépend de sa capacité à dénoter un trait caractéristique ou constant du référent nominal. Il y a en effet une certaine cohérence à ce que le statut de la prédication épithétique, présentée comme acquise, placée au second plan énonciatif, corresponde référentiellement à un trait stable et permanent du référent nominal. De la même manière que le lien entre participe et nom est acquis, le lien entre qualité et référent est naturel, et s'impose. Dans notre exemple [23], *moving* réfère bien à une qualité stable et permanente des *currents of air*, à tel point qu'elle en constitue la nature même et en conditionne l'existence : des *courants* d'air ne peuvent désigner autre chose que de l'air en mouvement. La qualité dénotée par le participe, reprenant une information déjà codée par le choix de la référence nominale, participe de l'existence même du référent.

Les participes non détachés antéposés peuvent donc être assimilés à la catégorie des épithètes. La situation est moins simple en ce qui concerne les participiales non détachées postposées.

1.2 Les participiales non détachées postposées

La différence avec les participes antéposés tient en premier lieu à ce que, comme nous l'avons vu, toutes les constructions participiales non détachées postposées ne sont pas syntaxiquement intégrées à un syntagme nominal ; certaines ne sont même pas en contact syntaxique direct avec le nom qui identifie leur sujet, et même celles qui le sont ne forment pas nécessairement avec lui un constituant. Les exemples suivants illustrent la disparité des situations :

[25] He rummages in the back of his wardrobe for an old black shoe with a suitable lace and uncovers a cardboard box **containing** a brand new clock radio, made in Hong Kong, sealed in a transparent plastic envelope and nestling in a polystyrene mould (NW, 597)

[26] Humiliation and exposure stared him in the face that night – the end of his marriage, the loss of his job – and he found himself **pleading** with Donald, begging him for the sake of Irene and Doug to keep the affair secret. (TRC, 150)

[27] He already spent too much of his time **organizing** lectures and meetings to counteract this sort of nonsense, making sure the union put out its own anti-racist pamphlets, most of which he ended up having to write himself (and he was no writer). (TRC, 39)

En [25], le participe est intégré au syntagme nominal dominé par le nom *cardboard box* ; ce qui le distingue syntaxiquement d'un participe antéposé, ce n'est donc pas l'intégration au SN, mais la position par rapport au nom tête et, par conséquent, la possibilité d'être accompagné des compléments qu'il régit. En revanche, en [26] et en [27], les participes *pleading* et *organizing* ne sont pas intégrés aux syntagmes nominaux dominés par *himself* et *Nigel Lawson*. En [26], le participe est placé en contact direct avec le pronom dans le linéaire, mais le syntagme qui résulterait de leur mise en relation syntaxique est inacceptable :

[28] *himself pleading with Donald,

contrairement à ce qu'on observe en [25], le syntagme nominal [29] étant parfaitement acceptable :

[29] a cardboard box containing a brand new clock radio

En [27], le participe *organizing* n'est pas en contact direct dans le linéaire de l'énoncé avec le pronom *he*, qui identifie son sujet, et ne fait pas partie du syntagme nominal qu'il domine.

La non-intégration syntaxique des participes de [26] et [27] à un syntagme nominal empêche automatiquement de les considérer comme des épithètes. Il n'en va pas de même pour celui de [25], qui se distingue cependant des participes épithétiques antéposés en raison de la nature du lien que le procès qu'il dénote entretient avec le référent nominal.

De toute évidence, le lien entre la participiale *containing a brand new clock radio* et le nom *cardboard box* n'est pas nouveau, ni introduit en discours : la boîte en carton est caractérisée par une qualité qu'elle a intégrée, celle de contenir un radio réveil. Il ne faut cependant pas négliger l'influence de la postposition sur le type de relation établi entre les deux éléments. On se souvient que les adjectifs occupant cette position ont des caractéristiques comparables aux attributs (ou adjectifs prédicatifs) : bien que les adjectifs et les participiales épithètes postposés réfèrent à une qualité (ou à un procès) intégrée au référent nominal, ce caractère acquis n'est pas aussi stable que dans le cas de modificateurs nominaux antéposés, et les adjectifs postposés réfèrent normalement à des qualités temporaires du référent du nom.

En [26], le lien établi entre le référent de *himself* et celui de *pleading*, bien que codé par une prédication subordonnée, donc nécessairement présenté comme préconstruit, n'est pas acquis. L'énonciateur présente ici l'interception d'un procès en cours de déroulement ; la participiale ne réfère pas à une qualité stable du référent nominal, dont on pourrait déjà avoir connaissance avant même le moment repère du récit. Ici, le procès *pleading with Donald* est associé au référent du sujet *he* presque en même temps que le procès *found*, qui est lui-même posé en discours : la préconstruction de la relation *he – plead*, son antériorité énonciative par rapport à la relation *he – find*, n'est que très légère, tout juste suffisante pour être congruente avec le sens de l'énoncé, dans lequel un personnage se découvre engagé malgré lui dans un procès (cette prise de conscience (*found*) étant présentée comme postérieure au début du procès *plead*). On note d'ailleurs une nuance de surprise dans le sens de *found himself* + participiale : le procès n'est pas anticipé, il s'impose soudainement au personnage. En somme, la participiale de l'énoncé [26] n'est pas épithétique, d'une part parce qu'elle n'est pas intégrée au syntagme nominal dominé par *himself*, et d'autre part parce qu'elle ne réfère pas à un lien acquis, déjà posé ; la relation dont elle est porteuse est nouvelle, bien qu'elle soit placée dans le préconstruit par la subordination dans le but de donner une traduction

syntaxique à la relation temporelle existant dans l'extralinguistique entre les deux procès *find* et *plead*⁸³.

1.3 Les *free adjuncts*

Halmøy (2008) décrit les *free adjuncts* comme des « épithètes détachées », pour les distinguer des participiales non détachées qu'elle appelle « épithètes liées » :

Les termes d'*épithète* et d'*apposition* ont étymologiquement la même signification : *placé à côté*. La tradition grammaticale a différencié leur emploi, réservant *épithète* aux constructions liées, *apposition* aux constructions détachées. Le terme d'*épithète liée* peut donc paraître redondant. Toutefois, l'emploi du même terme d'*épithète* pour ces deux fonctions a l'avantage de signaler leur propriété commune – leur incidence nominale – tout en soulignant leur point de divergence, leur caractère *lié* ou *détaché*. (Halmøy 2008 : 59)

Pour Halmøy, employer le terme d'épithète pour désigner à la fois les *free adjuncts* et les participiales non détachées permet de souligner que toutes ces constructions sont dominées par des participes à incidence nominale. Il est cependant surprenant que l'auteur écarte pour cette raison le terme d'apposition, dans la mesure où un segment apposé a également, dans l'acception la plus classique de la notion, une incidence nominale ; et le fait de distinguer adjectifs apposés et adjectifs épithètes n'empêche pas de leur reconnaître à tous une telle incidence.

A première vue, les participes détachés sont plus proches des appositions que des épithètes ; pour confirmer cette intuition, nous allons nous intéresser maintenant à la notion d'apposition, et à celle, voisine, de prédication seconde.

⁸³ On peut rappeler ici ce que nous avons noté concernant le sens de *uncover* et *find*, qui sont très proches hors contexte, mais qui divergent en [25] et [26] (l'un signifiant trouver un objet, l'autre « se retrouver en train de »). Il faut préciser que cette différence sémantique n'est pas liée à l'aspect lexical des verbes dont sont issus les participes, contrairement à ce que pourrait suggérer le fait que *plead* dénote un procès dynamique tandis que *contain* réfère à un procès statique. L'énoncé suivant en est l'illustration :

[a] That morning, when Mike had found him **lying** on the ice, he had realized how bad it was. (COCA)

En [a], *lying on the ice* réfère à un état. Pourtant l'analyse de l'énoncé montre qu'il est à rattacher à [26] plutôt qu'à [25]. En d'autres termes, les propriétés du participe elles-mêmes ne sont pas pertinentes pour déterminer si il a un statut épithétique : c'est la relation établie avec le verbe principal qui constitue la clé de l'analyse.

2. Apposition et prédication seconde

2.1 Définir l'apposition : mission impossible ?

Pour étudier les relations entre participiales et apposition, il importe de savoir ce que l'on entend par ce dernier terme. Mais l'apposition fait l'objet dans la littérature de définitions si variées, et parfois si ouvertes, qu'il est extrêmement difficile de la cerner précisément sans se trouver confronté à de gros problèmes théoriques (voir à ce sujet, entre autres, les remarques de Combettes 1998 : 15sq., Neveu 1998a, Acuña-Fariña 1999 ou encore Loock 2010 : 151). Loock (2010) écrit notamment⁸⁴ :

For instance, the following constructions have been classified as appositions by some linguists:

- (i) [U₁ The fiction] [U₂ that they write] is interesting.
- (ii) They went [U₁ to the room] [U₂ above].
- (iii) [U₁ He] came home [U₂ sick].
- (iv) [U₁ He] sat [U₂ smoking].
- (v) [U₁ The city] [U₂ of New York] is fascinating. (Loock 2010 : note 3, 151)

Les exemples (iii) et (iv) nous intéressent particulièrement, dans la mesure où ils font intervenir des participes, ou sont susceptibles de le faire : en (iii), l'adjectif *sick* pourrait en effet être remplacé par un participe, comme dans :

[30] A few hours later, he came home **crying**. (COCA)

La question est de savoir ce qui, dans ce type de construction, justifierait de classer les participes dans la catégorie des appositions.

Acuña-Fariña (1999) résume bien la difficulté à laquelle on est confronté lorsque l'on cherche à dégager les traits typiques de l'apposition :

As can be seen, linguists have generally started from a prototype construction which has always been believed to represent apposition *par excellence*. And, by choosing different properties of the paradigm as defining ones, grammarians ended up applying the label of apposition to extremely different constructions. (Acuña-Fariña 1999 : 61)

⁸⁴ L'auteur appelle les deux éléments placés en apposition des *units*. Dans ce cadre, U1 désigne la première unité dans le linéaire, U2 la seconde.

Ainsi, dit-il, à partir d'un énoncé considéré comme présentant un cas typique d'apposition, tel que (son exemple) :

[31] *Paris, the capital of France, still retains a large part of its former grandeur,*

on en vient à attribuer à l'apposition un certain nombre de traits qui, pris isolément, peuvent caractériser également un large éventail d'autres configurations. L'inclusion, par analogie, de ces constructions dans la catégorie de l'apposition donne à cette dernière une extension dont Acuña-Fariña estime qu'elle lui fait perdre tout intérêt.

En fonction des auteurs, explique-t-il, le trait caractéristique principal de l'apposition peut être⁸⁵ :

- le fait que les deux unités mises en relation soient coréférentes
- le fait que les deux unités mises en relation soient fonctionnellement équivalentes
- l'existence de pauses intonatives
- le caractère prédicatif de la structure
- la possibilité d'introduire des « marqueurs d'apposition », comme *namely, to wit, ou that is*.

De tous ces traits, celui qui permet de considérer les participiales comme des appositions est l'aspect prédicatif. De fait, une notion est souvent évoquée à la fois dans les études portant sur les constructions participiales et dans celles traitant de l'apposition, constituant un lien majeur entre les deux : la prédication seconde. Pour beaucoup, l'apposition en constitue le parfait exemple ; dans bien des cas, la prédication seconde est même considérée comme définitoire de la catégorie. Les participes, quant à eux, sont souvent présentés comme des « co-prédicats », ou prédicats seconds (Haspelmath 1995, Herslund 2000, Havu et Pierrard 2008a, Merle 2008b, 2012). Pour poursuivre l'exploration des liens entre participiales et apposition, il importe donc de s'arrêter quelque peu sur la notion de prédication seconde.

2.2 La prédication seconde

Comme c'était le cas pour l'apposition, la définition exacte de la notion de prédication seconde varie considérablement dans la littérature, et avec elle le nombre de constructions que

⁸⁵ On pourra consulter, pour une liste de références, Acuña-Fariña (1999 : 61).

l'on peut considérer comme relevant de cette catégorie. Cadiot & Furukawa (2000) prennent acte de cette difficulté, en écrivant, dans leur présentation d'un numéro de *Langue française* consacré à la notion :

Il importe tout de même de cerner la notion de prédication seconde. Cette tâche n'est pas aussi simple qu'il y paraît, dans la mesure où les tours qu'on traite généralement sous cette rubrique sont divers, voire même hétérogènes, du moins à première vue. En témoigne la diversité des thèmes de ce numéro (...).

Il y a néanmoins des constructions grammaticales qu'on traite sans trop de réticence comme des manifestations de la prédication seconde. Ainsi, les séquences en italique suivantes illustrent des cas particuliers plus ou moins prototypiques de la prédication seconde :

J'aime le café chaud ; J'ai vu Paul qui fumait ; Elle a les yeux bleus ; J'ai la tête qui tourne ; Il y a une place de libre ; (Il y a) le facteur qui passe ; Jean est parti, furieux (Cadiot & Furukawa 2000 : 3)

Ainsi, la notion de prédication seconde s'appréhenderait relativement facilement dans ses manifestations, mais serait difficile à définir dans l'absolu. Des tentatives ont pourtant été faites, auxquelles nous allons nous intéresser à présent.

2.2.1 La prédication seconde comme prédication non primaire

Melis (1988), dans l'introduction d'un volume de *Travaux de linguistique* consacré à la prédication seconde qui a fait date, se penche sur les implications d'une définition du prédicat comme « caractérisation complexe dont la constitution interne doit être explicitée ». A ce propos, il écrit :

Selon [cette définition], l'énoncé

[2] Marie mange une pomme

est analysé schématiquement comme (...)

[2''] (manger (une pomme)), Marie).

Cette dernière approche nous livre immédiatement une définition de la prédication seconde comme relation prédicative intégrée dans un prédicat à un niveau supérieur, l'opération pouvant être récursive dans un énoncé plus complexe. Elle apporte, par la même occasion, un problème nouveau : tout apport de sens peut être

décrit à l'aide de la notion de prédication et la prédication intégrée ou seconde est donc omniprésente, au point de perdre toute spécificité. (Melis 1988 : 8-9)

La difficulté est claire : si la prédication seconde englobe tous les types de structures prédicatives intégrées à la prédication primaire (cette dernière s'entendant comme la prédication portée par le verbe principal de l'énoncé), mais qui s'en distinguent, l'extension de la notion est telle que l'opportunité même d'y avoir recours devient douteuse : si l'on rassemble en effet toutes ces prédications au sein d'une vaste catégorie fourre-tout sans tentative plus avancée de classification, le pouvoir explicatif de cette catégorie disparaît.

C'est pourtant cette tentation qui est perceptible dans la démarche de Halmøy (2008), lorsqu'elle écrit :

Nous proposons d'examiner dans ce qui suit les formes verbales en *-ant* du français, participe présent et gérondif, non pour circonscrire les conditions de leur appartenance à la catégorie de la prédication seconde (PS) – en tant que formes verbales, gérondif et participe présent (Ppr) peuvent en effet constituer le noyau d'une structure prédicative, et sont considérés comme des PS – mais pour éclairer certains aspects mal étudiés de leur comportement syntaxique et discursif. (Halmøy 2008 : 43)

La question ici est de savoir quel sens exact l'auteur donne à la conjonction *et* : les formes en *-ant* sont-elles considérées comme des prédications secondes parce qu'elles sont le noyau de structures prédicatives, ou pour une autre raison non explicitée ? Dans la première hypothèse, nous nous trouvons face à une démarche qui, parce que les constructions participiales et gérondives sont organisées autour de formes verbales, les considère automatiquement comme des prédications secondes, et les place toutes sur le même plan du point de vue de leur relation prédicative à la principale.

Neveu (1998a), en s'appuyant sur la définition de la prédication seconde par Melis comme « relation prédicative intégrée dans un prédicat à un niveau supérieur, l'opération pouvant être récursive dans un énoncé plus complexe », dont nous venons pourtant de voir que l'auteur lui-même doute de la pertinence, écrit, à propos de l'apposition :

Si le prédicat appositif est secondaire (on devrait préférer second), ce n'est pas en raison d'une valeur prétendument accessoire, mais en raison de son caractère subordonné, c'est-à-dire dépendant d'un prédicat principal ou premier. Si bien que l'apposition présente une formule prédicative manifestement insuffisante à

constituer un énoncé informationnellement complet et donc autonome. (Neveu 1998a : 175-176)

Neveu définit par ailleurs des critères précis pour la catégorie de l'apposition ; mais ce qui ressort de ce rapprochement entre apposition et prédication seconde, c'est que cette dernière notion englobe toutes les prédications non autonomes, qui doivent se greffer sur une prédication principale pour trouver une complétude informationnelle et un support syntaxique.

Dans le cadre de notre étude, une telle approche de la prédication seconde n'est pas d'une grande utilité : dire que toutes les participiales, parce qu'elles sont subordonnées, qu'elles constituent une structure prédicative tronquée, et qu'elles dépendent informationnellement de la principale, sont porteuses d'une prédication seconde, n'améliore aucunement notre connaissance de ces constructions et ne fait que mettre un terme, extrêmement générique, sur un mécanisme que nous ne connaissons pas mieux pour l'avoir nommé.

2.2.2 Prédication seconde et rétablissement d'un rapport sujet-prédicat

La prédication seconde est parfois définie comme une relation prédicative tronquée qu'il est possible de rétablir, en particulier à l'aide du verbe *être / be*. Combettes (1998) écrit ainsi :

Il y a bien, effectivement, dans des exemples comme :

Fou de joie, il n'a pas pu répondre

Max, veilleur de nuit, meurt de sommeil

une relation sous-jacente sujet/prédicat, qui pourrait se traduire par :

Il était fou de joie

Max est veilleur de nuit (Combettes 1998 : 12)

C'est également cette définition de la prédication seconde que retient Loock (2010), lorsqu'il écrit (à propos de l'apposition) :

The relationship that is established through the plain juxtaposition of the two units is a relationship that has to do with an implicit BE in what we call a secondary predication, that is a predication of the type U[nit]1 BE U2 that is implicit and dependent on the main predication (or main clause). (Loock 2010 : 152-153)

L'un des exemples de l'auteur, repris ci-dessous en [32], nous intéresse particulièrement :

[32] John Kerry, running as a war veteran, also faces a loss of support, as does John Edwards, the South Carolina senator whose own formal candidacy declaration yesterday was overshadowed by Gen Clark. (Loock 2010 : 152)

Loock le classe parmi les prédications secondes parce qu'il peut être glosé par l'énoncé suivant, faisant apparaître un verbe *be* :

[32'] John Kerry is running as a war veteran.

Le fait que *be* soit ici un verbe auxiliaire ne semble pas changer la donne pour l'auteur, alors même que dans tous les autres exemples de prédication seconde qu'il présente (à l'exception de ceux qui comportent un participe), *be* est employé dans son sens lexical. Ainsi, Loock place la participiale de [32], du point de vue de son statut prédicatif, sur le même plan que les syntagmes nominaux apposés de [33], au motif que dans ce cas aussi, on peut reconstituer une relation marquée par *be*, comme en [33'] :

[33] Gordon Brown, Prime Minister of the United Kingdom, met Barack Obama, President of the United States.

[33'] Gordon Brown is the Prime Minister of the United Kingdom / Barack Obama is the President of the United States.

Pourtant, on pourrait arguer que les prédications secondes de [32] et [33] se distinguent en ce que l'une constitue ce que l'on pourrait appeler une « prédication intrinsèque », tandis que l'autre constituerait plutôt une « prédication contextuelle ». En effet, pris hors contexte, les SN *Prime Minister of the United Kingdom* et *President of the United States* ne sont pas prédicatifs⁸⁶ ; c'est de leur association avec un autre syntagme nominal, par le biais de l'apposition, que naît la prédication, que l'on peut considérer avec Loock comme une relation en *be* sous-entendue. Le cas de la participiale de [32] est tout à fait différent ; même en dehors de tout contexte, le participe, forme verbale, est porteur d'une puissance prédicative, et l'apparition du verbe *be* ne révèle pas l'existence d'une prédication sous-jacente, mais lui offre simplement un relais syntaxique pour devenir principale et autonome. Par ailleurs, on a déjà montré que les *free adjuncts* ne pouvaient pas être considérés comme des propositions à verbe fini réduites, dans la mesure où beaucoup d'entre eux ne sont justement pas glosables par une proposition comportant une périphrase en *be* + *-ing*. On se trouve alors confronté au problème suivant : faut-il intégrer à la catégorie de la prédication seconde les participiales du

⁸⁶ Sauf à considérer, comme on le fait parfois (voir Frosgren 2000), la capacité référentielle comme une forme de prédication, ce que nous excluons ici de peur de rendre la notion de prédication complètement inopérante.

type de [32] et en exclure celle de [34], au motif que l'une est glosable par une proposition faisant apparaître le verbe *be* et pas l'autre ?

[34] Swallow, **spotting** Robyn, beckoned. (NW, 853)

En [34], il est en effet impossible de gloser la participiale *spotting Robyn* par une proposition de type *Swallow was spotting Robyn*. En revanche, on peut mettre en évidence l'existence d'une relation sujet-prédicat :

[35] Swallow spotted Robyn/ Swallow beckoned.

Mais cette relation n'est pas implicite dans l'énoncé [34] ; elle se trouve simplement dans une position subordonnée par rapport à la prédication principale.

Pour Aarts (1995), n'appartiennent à la catégorie des prédicats seconds que les segments que l'on peut gloser grâce à la copule :

A defining characteristic, then, of secondary predicates is that they take as their subject expression a constituent which is an argument of the verb in the primary predication. Another characteristic is that there is a copular, or 'intensive' (*be*), relationship between the subject expression and the secondary predicate. (Aarts 1995 : 75)

En vertu de cette définition, Aarts exclut de la catégorie des prédicats seconds les syntagmes verbaux, au motif (outre des considérations spécifiques au cadre théorique dans lequel il se place) qu'il est impossible de les gloser par une relation faisant intervenir le *be* copule. Par exemple, dans un énoncé comme :

[36] I saw Rome sitting on a plane,

le segment *sitting on a plane* n'est pas considéré comme un prédicat second, alors même qu'il est possible d'identifier en son sein la relation *I was sitting on a plane*.

La position qu'adopte Melis (1988) par rapport à ce problème est intéressante :

La reconnaissance d'une prédication seconde est donc liée à celle d'une relation entre sujet et prédicat. Elle devrait être évidente chaque fois qu'on pourra constater l'intégration d'une structure propositionnelle dans l'énoncé, comme dans les propositions subordonnées et peut-être également dans les constructions infinitives. Ces cas-là ne sont toutefois pas cités comme exemples d'une prédication intégrée

et la notion s'utilisera préférentiellement dans les cas où la composante verbale du prédicat, absente de l'énoncé, peut être reconstituée :

[3] Heureusement, Pierre vient demain

[3'] Que Pierre vienne demain est heureux

[4] Pierre, mon voisin, est venu hier

[4'] Pierre est mon voisin ; Pierre est venu hier.

On notera que le verbe suppléé est ordinairement *être*. La reconnaissance de la relation prédicative seconde est, dans cette optique, liée à une opération de paraphrase et de reconstitution de l'énoncé. (Melis 1988 : 9)

On voit que Melis fait allusion au problème qui nous occupe ; alors même que certaines constructions, comme les subordonnées, les infinitives et, pouvons-nous ajouter, les participiales, sont intrinsèquement porteuses d'une relation entre un sujet et un prédicat, il semble que la notion de prédication seconde tende à s'appliquer plus facilement à des structures dans lesquelles la relation prédicative est implicite et peut être rétablie par simple adjonction d'un verbe conjugué, plutôt qu'explicite, mais ayant fait l'objet d'une transformation syntaxique profonde pour devenir subordonnée.

Melis note que la démarche paraphrastique qu'il vient de présenter pose problème :

La validité d'une telle opération est contestée et il est possible de l'éviter en faisant appel à deux types de stratégies. En premier lieu, on peut épurer la relation prédicative et retenir la solidarité bipolaire entre deux termes comme marque suffisante. Celle-ci peut être observée dans des énoncés autonomes :

[37] Pierre, en Alaska ; quelle drôle d'idée !

ou dans des structures intégrées :

[38] J'ai vu Marie heureuse

[38'] J'ai vu (Marie/heureuse) ;

dans ce dernier cas les deux termes (*Marie, heureuse*) sont d'une part liés par une relation de solidarité et d'autre part rapportés au verbe constructeur de l'énoncé global. Une seconde stratégie consiste à situer l'énoncé canonique à noyau verbal qui rend la prédication seconde explicite au niveau des implications et présuppositions de l'énoncé de base et non à celui des structures syntaxiques associées ou sous-jacentes. (Melis 1988 : 9-10, c'est nous qui numérotions les exemples)

Avec la notion de « solidarité bipolaire », Melis élargit le champ de la prédication seconde ; ici, il n'est plus question d'une paraphrase possible, mais de la perception d'un lien

entre deux éléments, qu'ils soient détachés ou intégrés dans la même structure syntaxique. De fait, il serait beaucoup plus complexe de gloser les exemples [37] et [38] par des propositions comportant *être* que dans les exemples que nous avons étudiés précédemment. Dans le premier cas, une telle glose requerrait une réorganisation considérable de l'énoncé, qui lui ferait perdre toutes ses caractéristiques initiales :

[37'] Le fait que Pierre parte / vive / fasse du tourisme / soit en Alaska est une drôle d'idée

Il y a bien une relation d'identification entre *Pierre, en Alaska* et *quelle drôle d'idée* ; mais son marquage syntaxique, par le verbe *être*, impose d'aplanir toutes les caractéristiques de l'énoncé. L'avantage de la notion de « solidarité bipolaire » est justement de garder l'idée de cette relation d'identification sans s'encombrer d'une périphrase difficile à manipuler.

En [38], il n'est pas compliqué de rétablir une relation de type *Marie est heureuse*. Mais le sens de cette paraphrase correspond-il à la relation qui unit le nom et l'adjectif dans l'énoncé de départ ? On retrouve ici le problème familier des compléments de verbes de perception ; l'énoncé [38] n'est pas l'équivalent de l'association entre les deux propositions *J'ai vu Marie* et *Marie est heureuse*.

De façon intéressante, Melis parle à propos de [37] d'« énoncés autonomes », ce qui suggère que la prédication seconde pourrait lier deux énoncés distincts plutôt que deux éléments compris dans le même énoncé : nous reviendrons sur cette position.

L'énoncé [38] présente un cas différent de tous ceux que nous avons envisagés jusqu'ici : ici, la prédication présentée comme seconde n'est pas portée par un segment détaché de la proposition principale, mais au contraire par un élément qui lui appartient. Melis parle ici de structure « intégrée » ; et c'est précisément à cette question de l'intégration syntaxique de la prédication seconde que nous allons nous intéresser maintenant.

2.2.3 Prédication seconde et intégration syntaxique

Melis, outre les deux définitions de la prédication seconde que nous avons déjà présentées, en propose une troisième, qu'il décline ainsi :

La prédication seconde peut être définie comme une relation prédicative qui ne constitue pas le foyer de la visée phrastique, soit qu'elle lui soit associée, mais présentée comme secondaire :

[9] Il est parti, furieux,

soit qu'elle soit incorporée à la prédication centrale :

[10] J'ai entendu Marie qui jouait dans le jardin. (Melis 1988 : 10)

L'auteur fait donc une distinction, au sein de la prédication seconde, entre les prédications détachées, présentées comme « associées mais secondaires », et les prédications intégrées syntaxiquement à la proposition principale, appelées « prédications incorporées ». A regarder attentivement les exemples proposés pour illustrer chacune des catégories, il apparaît que la prédication « associée mais secondaire » est clairement distincte de la prédication principale, dont elle est d'ailleurs séparée par le détachement : dans l'exemple de Melis, le caractère mobile de l'adjectif, qui pourrait être antéposé (Furieux, il est parti⁸⁷) témoigne du caractère lâche de son lien avec la prédication principale. En revanche, la « prédication incorporée » se caractérise par une intégration syntaxique beaucoup plus forte : elle constitue en effet un apport prédicatif au sein même de la prédication principale, dont il est impossible de la séparer. Ici la prédication n'est pas à proprement parler secondaire ; de fait, le prédicat principal dépend d'elle presque autant qu'elle de lui, dans la mesure où *J'ai entendu Marie* ne réfère pas à la même situation que *J'ai entendu Marie qui jouait dans le jardin*, la perception ayant pour objet un individu dans le premier cas et un procès dans le second ; les deux prédications sont donc étroitement solidaires et ne peuvent référer à la situation indépendamment l'une de l'autre. Ce cas de figure présente un contraste important avec *Il est parti, furieux*, la prédication secondaire adjectivale ne faisant ici que greffer sur la prédication principale une information supplémentaire, mais non essentielle à la construction de la situation.

Pour certains, cette distinction entre prédication intégrée et non intégrée est déterminante pour établir ce qui relève, ou non, de la prédication seconde. Combettes (1998) fait par exemple une distinction entre l'adjectif *rassurée* des énoncés [39] et [40], accordant à celui de [39] seulement le statut de prédication seconde. En [40], il parle de « prédication attributive ».

[39] Elle est partie, rassurée.

[40] Elle est partie rassurée.

⁸⁷ Le déplacement a cependant une influence considérable sur la portée et la signification de l'adjectif, comme nous le verrons *infra*.

En effet, dans un cas de prédication attributive comme *elle est partie rassurée*, on constate que la négation *elle n'est pas partie rassurée* ne modifie pas la valeur de vérité de *partir*, mais de l'information portée par l'attribut (*elle était rassurée*), l'attribut ne constituant pas une prédication seconde, mais bien la prédication unique de ce type d'énoncé. En revanche, dans le cas de la CD [construction détachée] (*elle est partie, rassurée*), la négation (*elle n'est pas partie, rassurée*) modifie, si l'on peut dire, la prédication première, mais n'affecte pas la prédication seconde (*elle était rassurée*). Il en irait de même pour l'interrogation, qui « porterait » sur l'attribut dans : *Est-elle partie rassurée ?* mais qui ne pourrait affecter la CD, dans une structure d'ailleurs peu fréquente : *Est-elle partie, rassurée ?* (Combettes 1998 : 13)

L'approche est discutable. Ainsi, en disant que la prédication attributive est la prédication unique de [40], l'auteur néglige complètement la présence du verbe principal conjugué *partir*, dont on peut se demander comment il convient de l'analyser s'il n'est pas considéré comme étant porteur d'une prédication. Il semble important, dans ce genre de cas, de faire une distinction entre le statut syntaxique de la prédication et son importance informative. En effet, la prédication portée par *rassurée* est syntaxiquement subordonnée à la prédication principale : elle ne pourrait exister seule, et nécessite un support. En revanche, il est indéniable que la focalisation de l'énoncé [40] se trouve placée sur l'adjectif, l'information dont il est porteur étant mise de ce fait en valeur, et supplantant dans une large mesure celle du verbe conjugué, qui passe au second plan. Mais il paraît pour le moins radical de refuser à ce dernier le statut de prédication pour ce motif.

Les grammairiens anglophones appelleraient l'adjectif de l'énoncé [40] un *depictive*. Ce terme a été introduit par Halliday (1967), qui le distingue des *resultatives*, et propose pour illustrer les deux catégories les exemples suivants :

Depictive

He drinks his coffee
black
They are sold cheap
She lay drowsy
She was happy
He dropped the tray full

Resultative

He painted the door green
They were knocked flat
The cakes burnt dry
She became friendly
He grew his hair long

The water was run hot
He plunged headlong
They broadcast live
It reads quite clear
(Halliday 1967 : 63)

The well was sunk deep
He rubbed dry
The machine washes clean
It pulls tight

Halliday explicite le choix des termes *depictive* et *resultative* de la façon suivante :

The ‘depictive’ element is an attribute which characterizes the attribuant in relation to the process, but as a concomitant, not a result, of the process; the ‘resultative’ is one which results from the process. Thus *she sells them cheap* means ‘she sells them and, when she sells them, they are cheap’, while *she washes them clean* means ‘she washes them and, because she washes them, they become clean’.
(Halliday 1967 : 63-64)

L’exemple de Combettes correspond donc parfaitement à la définition des *depictives* telle qu’elle est présentée par Halliday : *rassurée* est une qualité qui caractérise le sujet de façon concomitante au procès *partir*.

Les *depictives* et les *resultatives* sont souvent considérés dans la littérature comme les exemples typiques de la prédication seconde. Himmelmann & Schultze-Berndt (2005) introduisent par exemple la notion de *prédicat secondaire* de la façon suivante :

At first sight, the classification of secondary predicates (...) appears to be straightforward. They are generally subdivided into depictives and resultatives⁸⁸.
(Himmelmann & Schultze-Berndt 2005 : 4)

Une telle approche implique une définition de la prédication seconde faisant grand cas de l’intégration syntaxique des prédicats seconds. Schultze-Berndt & Himmelmann (2004) définissent en effet la prédication seconde de la façon suivante:

One of the essential characteristics of a secondary predicate construction is the fact that a single clause contains two predicative constituents, which do not form a complex predicate in the way serial verbs or periphrastic predicates do.
Thus, in (1), both *left* and *angry* predicate on *George* (the second predicative relation is indicated by co-indexing).

⁸⁸ Il faut noter cependant que le statut exact des *resultatives* fait débat ; voir notamment Himmelmann & Schultze-Berndt (2005) et Rothstein (2001).

(1) George_i left the party angry_i

(Schultze-Berndt & Himmelmann 2004 : 59-60)

Dans cette optique, la prédication seconde se signale donc par son statut syntaxiquement intégré dans la principale : on n'est pas en présence de deux prédications associées à deux propositions distinctes, mais bien de deux prédications intervenant au sein de la même proposition. Une telle définition pose un sérieux problème pour les éléments détachés, du type de *Il est parti, furieux* ou *Elle est partie, rassurée*. En effet, si le détachement marqué par la virgule correspond également à une rupture prosodique, les deux éléments séparés par la marque de ponctuation sont considérés comme largement indépendants l'un de l'autre. Schultze-Berndt & Himmelmann (2004) écrivent :

(17) a. *he didn't leave outraged*

b. *he didn't leave, outraged / outraged, he didn't leave*

In both examples, *outraged* assigns a property to the subject of *leave* holding true at the time of the event conveyed by the main predicate. However, the quite distinct implications associated with these two clauses make it clear that the relation between *outraged* and the main predicate in (17a) is in fact very different from the one found in (17b). In (17a), *outraged* is within the scope of negation as is clear from the fact that the preferred reading of this sentence is that he left in a calm mood (the other possible reading being that he did not leave at all). In (17b), however, *outraged* is clearly not in the scope of negation: the only possible interpretation of this sentence is that the subject didn't leave at all, being outraged. This difference with regard to the scope of negation appears to be related to the difference in prosodic integration of the “depictive” constituent. In (17b), but not in (17a), *outraged* is to be parsed as an independent prosodic unit, as indicated by the comma. Both the scope of negation and the lack of prosodic integration suggest that *outraged* in (17b) is much more of an independent clause-like constituent than in (17a). By definition, secondary predicates are part of the same clause as the main predicate on which they depend. Therefore, they should be in the scope of any clause-level negative element. Since this is not the case in (17b), we conclude that *outraged* here is not a depictive secondary predicate but instead some kind of reduced clausal constituent which shares one essential feature of a secondary predicate (i.e., it predicates on one of the participants of a preceding or following finite verb) but lacks another essential feature (i.e., it is not part of the same clause as the finite verb) (Schultze-Berndt & Himmelmann 2004 : 68)

La conclusion à laquelle arrivent les auteurs est fondée sur les mêmes bases que celle de Combettes (notamment concernant la portée de la négation), mais elle lui est pourtant diamétralement opposée, en raison d'approches radicalement différentes concernant l'intégration syntaxique du prédicat second.

Entre ces deux pôles, il semble que la notion d'intégration syntaxique puisse connaître des degrés. Par exemple, Cadiot & Furukawa (2000), après avoir établi la liste des constructions généralement considérées comme des prédications secondes qui comprend, comme nous l'avons vu, l'énoncé *Jean est parti, furieux*, écrivent :

D'un parcours rapide des exemples ci-dessus se dégage la définition suivante :

La prédication seconde, c'est celle qui est réalisée par un type de séquence qui, malgré son statut syntaxiquement intégré, exprime sémantiquement un contenu phrastique à l'intérieur même de la phrase. (Cadiot & Furukawa 2000 : 3)

Dans une telle approche, la construction détachée est apparemment englobée dans les séquences vues comme syntaxiquement intégrées. Deux voies s'offrent alors : soit l'on considère que les auteurs assument pleinement cette position, et considèrent que l'absence d'autonomie syntaxique, sémantique et référentielle de la construction détachée, qui dépend entièrement de la proposition principale et ne constitue pas à elle seule une proposition, en tout cas explicite, justifie de considérer qu'elle est intégrée syntaxiquement à la principale ; soit, et c'est le plus probable, on peut envisager que des constructions relèvent de la prédication seconde alors même qu'elles ne sont pas intégrées syntaxiquement à la proposition principale, caractéristique pourtant présentée comme définitoire de la notion.

C'est cette dernière option que retiennent Havu & Pierrard (2008a) qui, dans leur essai de mise au point sur la prédication seconde en français, retiennent trois grands traits caractéristiques de ce type de prédication (2008a : 8) :

- l'instauration d'un lien prédicatif de type attributif entre un thème et un prédicat, mais sans marque verbale de prédication ;
- un rapport de dépendance de la prédication seconde envers une prédication supérieure, la prédication seconde étant syntaxiquement intégrée dans la prédication régissante ;
- la position périphérique de la prédication seconde par rapport à la structure argumentale de l'énoncé, et son apport de sens facultatif.

Mais dans la suite de leur présentation, les auteurs dressent un tableau faisant la liste de tous les tours relevant de la prédication seconde, et indiquent pour chacun d'entre eux dans quelle mesure il possède les traits typiques de la catégorie. Or toutes les constructions

détachées sont analysées comme ne possédant pas le trait « intégration syntaxique ». En commentaire, les auteurs écrivent :

L'observation la plus marquante est sans doute qu'aucun tour ne répond pleinement à l'ensemble des traits avancés pour caractériser la construction mais que tous présentent au moins la moitié des traits : une définition uniforme de la prédication seconde paraît donc hasardeuse ; une approche graduée s'impose avec des tours plus prototypiques jouxtant d'autres qui se situeront plus à la périphérie du domaine. (Havu & Pierrard 2008a : 11)

Dans cette perspective, il est donc envisageable d'avoir des constructions non intégrées syntaxiquement qui restent identifiées comme des prédications secondes, alors même que ce trait est considéré comme définitoire de la notion. Il faut donc envisager que d'autres traits, perçus comme plus importants ou plus centraux, permettent de les classer ainsi. Pour Havu & Pierrard, le trait principal de la prédication seconde est « l'instauration d'un rapport de dépendance entre PRED2 et une autre prédication ». C'est à cette dépendance que nous allons nous intéresser maintenant.

2.2.4 Prédication seconde et dépendance

Si l'on pose que la prédication seconde se caractérise par une dépendance par rapport à une prédication principale, il faut expliquer pourquoi on ne parle le plus souvent pas de prédication seconde dès que l'on a affaire à une proposition subordonnée⁸⁹. Il semble que la différence réside dans le type de dépendance établie entre la principale et la construction considérée.

Cadiot & Furukawa (2000) se demandent par exemple ce qui distingue [41] de [42] :

[41] J'ai failli heurter un passant qui portait une grosse valise

[42] J'ai entendu Pierre qui chantait

L'énoncé [42] présente un cas de prédication seconde ; ce n'est pas le cas de [41]. Pour expliquer cette différence, les auteurs font une distinction entre « tête syntaxique » et « tête sémantique » :

⁸⁹ Voir cependant la remarque de Melis (1988) *supra*.

Dans le premier exemple, l'antécédent *un passant* constitue, syntaxiquement et sémantiquement, une tête à laquelle se rapporte la relative *qui portait une grosse valise*. Dans le second, en revanche, il n'en est pas ainsi. Le complément d'objet direct *Pierre* constitue syntaxiquement une tête par rapport à la relative *qui chantait*, mais n'en est pas une sémantiquement, dans la mesure où la séquence *Pierre qui chantait* exprime un contenu propositionnel non préalablement acquis. (Cadiot & Furukawa 2000 : 3-4)

Pour les auteurs, il semble donc que la capacité pour un constituant d'être une « tête sémantique » pour la proposition relative dépend du statut informationnel de la relation qui le lie avec le procès ; on ne peut dans cette perspective parler de tête sémantique que si la relation est acquise.

On peut cependant discuter le choix de faire de *Pierre* et de *un passant* des têtes syntaxiques équivalentes pour les deux relatives. En effet, si en [41], l'ensemble *un passant qui portait une grosse valise* constitue sans doute possible un syntagme nominal organisé autour de la tête *passant*, ce n'est pas le cas de *Pierre qui chantait*, que l'on ne peut en effet considérer comme un constituant cohérent de l'énoncé.

La question de la relation exacte qu'entretiennent les prédications secondes avec l'élément nominal auquel elles rapportent leur prédicat est également soulevée dans l'étude des *depictives*. A ce propos, Rothstein (2001) écrit :

The most obvious correlate and consequence of the difference between primary and secondary predication is that an instance of primary predication forms a constituent, while an instance of secondary predication doesn't. (Rothstein 2001 : 123)

Schultze-Berndt & Himmelmann (2004) proposent l'illustration suivante du phénomène :

Modifiers are constituents of an NP while depictives are usually regarded as constituents of the VP, as examples (2) and (3) illustrate.

(2) Carol drinks [black coffee]_{NP}

(3) Carol [drinks [her coffee]_{NP} black]_{VP} (Schultze-Berndt & Himmelmann 2004 : 60)

A nouveau, il est clair que la prédication seconde n'est pas dominée par un nom au sein d'un syntagme nominal comme le serait une prédication subordonnée de nature différente (ici l'adjectif épithète) ; la façon dont elle s'insère dans l'énoncé exclut donc de considérer qu'elle dépende d'une tête syntaxique nominale.

Outre les rapports de la prédication seconde à son sujet, la spécificité de sa dépendance à la principale est également perceptible dans la façon dont les énoncés sont affectés par sa suppression. La prédication seconde est parfois présentée comme facultative. Ainsi, dans le cas des *depictives*, Rothstein (2001) fait remarquer que leur suppression ne rend pas l'énoncé agrammatical, de sorte que l'énoncé [43] peut être transformé en [44] (ses exemples) sans que cela ne pose de problèmes syntaxiques :

[43] Mary drank her coffee very strong

[44] Mary drank her coffee

La perte est ici sémantique et informationnelle : alors qu'en [43], l'information principale est portée par le syntagme adjectival, en [44] la focalisation est reportée sur le prédicat principal *drank her coffee* (c'est d'ailleurs ce type de transformation qui faisait dire à Combettes que dans *Elle est partie rassurée*, l'adjectif était le seul prédicat de l'énoncé). On assiste au même phénomène dans le cas des relatives prédicatives du français. Ainsi, l'énoncé [42] n'est pas du tout équivalent sémantiquement à [45], bien que la suppression de la relative ne pose à nouveau pas de problème syntaxique :

[45] J'ai entendu Pierre.

Ici la situation est complètement différente de celle décrite par [42], dans la mesure où ce n'est pas le chant de Pierre que j'ai entendu, mais sa voix ou tout autre son caractéristique qui m'a permis de le reconnaître : la perception s'applique à un individu plutôt qu'à un procès.

La suppression de la relative de [41] ne pose pas le même genre de problèmes :

[46] J'ai failli heurter un passant.

En [41], la relative *qui portait une grosse valise* fournit des informations supplémentaires sur le passant, et permet peut-être par ce biais d'éclairer l'occurrence du procès (j'ai failli le heurter parce qu'il portait une grosse valise et avait par conséquent des difficultés à se mouvoir ; j'ai failli le heurter, ce qui aurait été d'autant plus malheureux qu'il portait une grosse valise et aurait pu la faire tomber, etc). Mais le procès lui-même n'est pas affecté par la suppression de la relative : il reste, en [41] comme en [46], que le référent du sujet a failli heurter quelqu'un.

2.2.5 Conclusion : définitions retenues de la prédication seconde et de l'apposition

A l'issue de ce tour d'horizon des approches possibles de la prédication seconde, il se confirme que cette notion est difficile à saisir, dans la mesure où son extension est extrêmement variable. Ainsi, Havu & Pierrard (2008a) ne listent pas moins de quinze tours différents susceptibles de relever de cette notion. Et de façon intéressante, ils écrivent :

Les traits couvrant le moins bien l'ensemble du domaine de la prédication seconde sont les traits 1a (marquage de l'instauration d'un rapport prédicatif) et 2b (l'intégration syntaxique de PRED2 dans PRED1). La première caractéristique fonde pourtant le concept de 'small clause' (...) tandis que la seconde est partagée par l'ensemble des tours qui sont à l'origine de la notion de prédication seconde (attributs directs et indirects de l'objet ; emploi attributif d'*avoir*), mais ces traits semblent peu marquer le fonctionnement des autres tours intégrés au domaine. (Havu & Pierrard 2008 : 12)

En somme, l'extension de la notion est telle que les traits retenus à l'origine pour justifier son apparition même sont impuissants à en rendre compte, ce qui peut nous conduire à nous demander si le danger évoqué par Melis (1988), qui évoque la perte de la spécificité de la notion, ne s'est pas vérifié.

Dans le cadre de cette étude, il nous faut pourtant faire un choix et trancher au sein de la complexité théorique et définitoire qui entoure la notion, de manière à ce qu'elle puisse constituer pour nous un outil de classification et d'analyse.

On se souvient que l'étude de la prédication seconde avait pour but de mieux comprendre les approches de l'apposition. On voit l'intérêt de la démarche lorsque l'on considère les définitions suivantes (c'est nous qui soulignons) :

On définira tout d'abord la construction appositive comme une construction dynamique complexe articulant nécessairement deux constituants : un segment support et un segment apport. (...) Le lien entre les deux appositifs est réalisé par l'incidence du segment apport à l'égard du segment support (...) Ce mécanisme incidenciel est en quelque sorte matérialisé, lorsque s'opère la réalisation effective du discours, par un type particulier de relation prédicative. Il s'agit d'une prédication seconde, c'est-à-dire soumise à l'existence d'une prédication de rang supérieur (prédication première). L'originalité de la prédication appositive (...) est

d'être affectée par une pause, réalisée en général à l'écrit par un détachement qu'explique une assez grande diversité de signe de ponctuation. Mais certaines constructions peuvent être dépourvues de signes. (Neveu 1998a : 67)

Le propre de la structure appositive, particulièrement dans sa réalisation frontale, (...) est de faire apparaître deux relations prédicatives bâties autour d'un même support, lequel fonctionne comme un constituant pivot. (Neveu 2000 : 107)

l'apposition constitue une

- prédication,
- prédication seconde,
- prédication non focalisée,
- prédication à incidence nominale,
- prédication non restrictive (i.e. non nécessaire au repérage du référent de la base support),
- prédication détachée. (Forsgren 2000 : 34)

L'apposition, phénomène co-prédicatif sur support nominal, s'opère soit (...) par insertion (...) (***Frowning**, I looked at my watch*, A. Garland), soit (...) par intégration (*He found her **wonderful***) (Merle 2012 : 155)

Toutes ces définitions ont pour point commun de faire intervenir la notion de prédication seconde (ou co-prédication), faisant donc de l'apposition une illustration de ce qu'est un prédicat second. Mais au-delà de ce statut reconnu par tous, et comme les difficultés de description que nous avons soulevées le laissaient prévoir, les définitions varient, en particulier sur la question de savoir si l'apposition se caractérise ou non par le détachement. Faut-il alors considérer que tout cas de prédication seconde est un cas d'apposition, comme le fait Merle ? Mais dans ce cas, quelle définition de la prédication seconde retenir ? Peut-on faire, par exemple, une distinction entre prédication seconde et co-prédication ?

Nous ne prétendons pas ici régler tous les problèmes liés aux notions d'apposition et de prédication seconde. Mais nous avons besoin d'un terrain solide sur lequel avancer, et à partir duquel établir des distinctions. Voici donc les définitions retenues dans le cadre de cette étude :

- nous entendons la prédication seconde dans son sens le plus restrictif, c'est-à-dire comme une prédication subordonnée intégrée syntaxiquement à la prédication

première (ce qui exclut les constructions détachées) et qui ne forme pas de constituant syntaxique avec le syntagme nominal identifiant son sujet ;

- par « apposition », nous entendons une relation prédicative établie entre deux constituants, un apport et un support, le support étant nominal, et les deux constituants étant séparés par une pause intonative (ce qui exclut les constructions liées).

Comme on le voit, et contrairement à ce que l'on constate dans bien des définitions des deux notions, notre démarche rend la prédication seconde et l'apposition mutuellement exclusives. Notre objectif n'est pas de refuser à l'apposition un statut prédicatif ; simplement, étant donné le caractère restrictif de la définition de la prédication seconde que nous nous sommes donnée, il nous faut la distinguer de la prédication appositive.

Ces précisions terminologiques étant posées, nous allons à présent considérer la façon dont nos constructions participiales se comportent par rapport à la prédication seconde et à l'apposition, ce qui va nous amener à nous intéresser également aux prédications secondaires et co-prédications, que nous allons distinguer de la prédication seconde.

3. Constructions participiales, apposition, prédication seconde, prédication secondaire et co-prédication

Pour étudier le comportement de nos constructions participiales à la lumière des définitions de la prédication seconde et de l'apposition que nous venons de poser, on peut établir un contraste graduel entre les trois énoncés suivants, qui comportent respectivement une construction absolue, un *free adjunct* et une participiale non détachée :

[47] Debbie, perched on the arm of Charles's chair, her hair **falling** over her eyes, was showing him a little gadget like a pocket quartz alarm clock. (NW, 728)

[48] 'No,' says Robyn, **smiling**. (NW, 627)

[49] Vic imagined plumes of smoke **jetting** from his nostrils. (NW, 752)

3.1 Les constructions absolues

En [47], la participiale *her hair falling over her eyes* est une construction absolue. Elle n'est pas du tout intégrée à la prédication primaire, dont elle est séparée par une virgule à l'écrit et une pause intonative à l'oral ; elle possède son propre sujet, qui ne fait pas partie de la structure argumentale de la proposition principale. La dépendance syntaxique qu'elle entretient par rapport à la principale est donc simplement due à la forme non finie de son verbe, plutôt qu'à une incomplétude argumentale et informationnelle que la principale viendrait combler. De ce fait, la construction absolue a également un sens qu'il est possible d'identifier indépendamment de la principale. Par exemple, en [47], elle signifie, sans avoir besoin de recourir à quelque autre constituant que ce soit qu'elle-même, que Debbie a les cheveux dans les yeux. Bien sûr, la façon dont cette information s'intègre sémantiquement dans l'énoncé (est-elle l'expression d'une cause, d'une conséquence, d'une circonstance concomitante, etc.) dépend de l'interaction que la construction absolue entretient avec la principale ; mais il reste que le contenu propositionnel dont elle est porteuse est identifiable indépendamment de tout contexte.

La construction absolue a en outre un comportement intéressant du point de vue de la négation et de l'interrogation portant sur la prédication principale, comme le montrent les manipulations suivantes :

[47'] Debbie, perched on the arm of Charles's chair, her hair **falling** over her eyes, wasn't showing him a little gadget like a pocket quartz alarm clock.

[47''] Was Debbie, perched on the arm of Charles's chair, her hair **falling** over her eyes, showing him a little gadget like a pocket quartz alarm clock?

En [47'], la négation porte uniquement sur le procès *show him a little gadget*. La description de Debbie, elle, et en particulier l'existence de la relation *her hair – fall over her eyes*, ne sont pas remises en cause. En [47''], l'interrogation porte à nouveau seulement sur le procès principal : elle ne suspend que la relation *Debbie – show him a little gadget*. Il est acquis que Debbie est juchée sur l'accoudoir du fauteuil de Charles et que ses cheveux lui tombent dans les yeux, et la question posée vise à savoir ce qu'elle fait tandis qu'elle se trouve dans cette position.

De toutes ces observations, il ressort que la construction absolue ne fait pas partie de la prédication primaire : elle constitue une proposition nettement distincte, détachée

prosodiquement de la principale dont elle ne dépend ni pour trouver son sujet ni pour exprimer un contenu propositionnel cohérent et dont elle ne partage pas les orientations négatives ou interrogatives. Conformément à la définition que nous avons retenue, nous choisissons ici de ne pas classer ce type de constructions parmi les prédications secondes. En revanche, on peut les considérer comme des prédications *secondaires*, dans la mesure où elles sont subordonnées syntaxiquement et sémantiquement à la proposition principale, à laquelle elles apportent un complément non essentiel d'information, tout en gardant une autonomie assez importante.

Les constructions absolues ne sont pas non plus, selon nous, des appositions. En tant que prédication trouvant son support en dehors de la proposition principale, la construction absolue n'est en effet pas mise en relation avec l'un des syntagmes nominaux de cette proposition, de sorte que son incidence, comme on a déjà eu l'occasion de le montrer, n'est pas nominale. Nous ne retenons pas ici l'hypothèse d'une apposition à la phrase. Par ailleurs, les caractéristiques de la prédication des CA énumérées ci-dessus rendent délicat son intégration dans la catégorie de l'apposition. Nous souscrivons donc à la conclusion que Neveu (2000) tire à propos de ces constructions (avec une réserve sur la caractérisation de l'apposition comme prédication seconde) :

Tout porte à croire que l'on a quitté ici le terrain de la prédication seconde, qui décrit le système appositif, pour entrer dans un autre espace syntaxique, celui de la prédication autonome. (Neveu 2000 : 111)

Venons-en à présent aux participiales du type de celle de [48], les *free adjuncts*.

3.2 Les *free adjuncts*

En [48], rappelé ci-dessous, *smiling* est un *free adjunct* postposé :

[48] 'No,' says Robyn, **smiling**. (NW, 627)

La question du rattachement des *free adjuncts* à la catégorie de la prédication seconde n'est pas si claire qu'on pourrait le croire au premier abord. De toute évidence, la dépendance qu'ils entretiennent vis-à-vis de la prédication principale est plus importante que dans le cas des constructions absolues : leur sujet n'est pas exprimé, et doit être identifié par un élément

de la proposition principale ; de ce fait, ils sont incapables d'établir un contenu propositionnel indépendant.

Par ailleurs, les *free adjuncts* ont beaucoup en commun avec les *depictives* qui sont, comme on l'a vu, souvent retenus, en particulier dans la littérature anglophone, comme la parfaite illustration de la prédication seconde. Schultze-Berndt & Himmelmann (2004) retiennent en effet les sept traits définitoires suivants pour les *depictives* :

- i. It contains two separate predicative elements, the main predicate and the depictive, where the state of affairs expressed by the depictive holds within the time frame of the eventuality expressed by the main predicate.
- ii. The depictive is obligatorily controlled, i.e., there exists a formal relation to one participant of the main predicate, the controller, which is usually interpreted as a predicative relationship (i.e., the depictive predicates an eventuality of the controller). The controller is not expressed separately as an argument of the depictive (...).
- iii. The depictive makes a predication about its controller which is at least in part independent of the predication conveyed by the main predicate, i.e., the depictive does not form a complex or periphrastic predicate with the main predicate (...).
- iv. The depictive is not an argument of the main predicate, i.e., it is not obligatory (...).
- v. The depictive does not form a low-level constituent with the controller, i.e., it does not function as a modifier of the controller (...).
- vi. The depictive is non-finite (to be understood as: not marked for tense or mood categories), or the dependency of the depictive on the main predicate is indicated in other formal ways (...).
- vii. The depictive is part of the same prosodic unit as the main predicate (Schultze-Berndt & Himmelmann 2004 : 77-78)

Comme les *depictives*, les *free adjuncts* sont, en tout cas dans les occurrences dont la correction ne fait aucun doute, obligatoirement mis en relation avec un contrôleur dans la prédication principale ; la prédication dont ils sont porteurs est indépendante de celle du verbe principal, avec lequel ils ne forment pas un prédicat complexe ou périphrastique ; ils peuvent être supprimés sans que l'énoncé ne devienne agrammatical ; ils ne forment pas un syntagme nominal avec leur contrôleur ; ils sont non-finis.

Il reste à évaluer la pertinence de deux critères pour mesurer l'écart entre les *free adjuncts* et les *depictives*. Le premier concerne la simultanéité temporelle entre les deux procès dénotés

par le verbe principal et la prédication. Cette relation temporelle caractérise les *depictives* (voir Halliday 1967) et la définition donnée plus haut selon laquelle les *depictives*, contrairement aux *resultatives*, établissent avec le référent nominal auquel ils s'appliquent une relation « concomitante » au procès principal, et Nichols 1978). Himmelmann & Schultze-Berndt (2005) prennent cette caractéristique comme point de départ de leur comparaison entre *depictives* et *free adjuncts* :

So-called free adjuncts (e.g. **Having unusually long arms**, *John can touch the ceiling*) (...) share essential similarities with depictives such as denoting a condition or state which temporally overlaps with the state of affairs denoted by the main predicate. (Himmelmann & Schultze-Berndt 2005 : 19-20)

Cette affirmation, bien que valable pour la plupart des *free adjuncts*, ne s'applique cependant pas à l'ensemble de la catégorie. En [48], on peut certes considérer que les procès *say* et *smile* sont simultanés (mais cette simultanéité n'est probablement que partielle, le sourire pouvant s'étendre au-delà de la parole ; par ailleurs, il est également possible de voir les procès comme étant placés en séduction temporelle). Mais d'autres occurrences de *free adjuncts* se laissent beaucoup moins facilement appréhender en termes de simultanéité, comme le montrent les exemples suivants :

[50] Once, desperate for a full night's sleep, he had accepted her offer of a Valium, **sluicing** it down with his usual nightcap, and moved about the next morning like a diver walking on the seabed (NW, 588)

[51] He backs the car out, **shutting** the garage door with another touch on the remote control. (NW, 599)

[52] 'Cheers,' said Colin, Bill and Jack, **drinking** from their pints of Brew. (TRC, 14)

Dans ces trois cas, les *free adjuncts* réfèrent à des procès qui se trouvent en nette séduction temporelle avec le procès principal. En [50], le procès *sluice it down* ne peut que suivre *accept*, dans la mesure où il est difficile d'avaler un comprimé avant d'avoir accepté de le prendre. En [51], les deux procès ne peuvent être simultanés, car le référent du sujet ne peut à la fois sortir la voiture du garage et en même temps en fermer la porte : les deux procès sont donc nécessairement consécutifs. C'est également le cas en [52], dans la mesure où il est de coutume de trinquer avant de boire de l'alcool, et où, d'autre part, boire et parler s'excluent

mutuellement. Dans de tels cas, on est donc loin de la simultanéité temporelle identifiable dans des énoncés comprenant des *depictives* comme :

[53] She sells them *cheap*

[54] I eat them *raw*,

deux énoncés proposés par Halliday (1967) qui explicite leur sens de la façon suivante :

[53'] She sells them, and, when she sells them, they are cheap (Halliday 1967 : 63)

[54'] That's how they are when I eat them (Halliday 1967 : 80)

Le critère de la simultanéité temporelle n'est donc pas toujours partagé par les *free adjuncts* et les *depictives*.

Un autre trait caractéristique des *depictives* pose également problème pour les *free adjuncts*, et nous intéresse au premier plan, étant donné la définition de la prédication seconde que nous avons retenue : l'appartenance à la même proposition. Comme on l'a vu, le détachement par une virgule, s'il correspond également à un détachement prosodique, marque en effet une frontière propositionnelle qui sépare nettement le *free adjunct* de la prédication principale. Ainsi, dans un énoncé comme [55], le participe serait sans ambiguïté considéré comme un *depictive*, mais ce ne serait pas le cas en [56] :

[55] She left smiling

[56] She left, smiling

Pourtant, Himmelmann & Schultze-Berndt (2005), qui soutiennent cette position, considèrent également qu'il est possible de classer certains *free adjuncts*, bien qu'ils soient détachés, dans la catégorie des prédications secondes.

Il arrive en effet que des circonstants soient présentés comme des prédicats seconds. Par exemple, Nichols (1978) classe parmi les *secondary predicates* les éléments en gras des énoncés suivants (1978 : 115) :

[57] **As a child** he lived in Paris.

[58] I knew him **young**.

[59] Even **dead** I won't forget.

[60] This tea isn't good **cold**.

[61] I can't work **hungry**.

Pour l'auteur, ce type de prédicat second, qu'elle réunit au sein de ce qu'elle appelle le « groupe 4 », se distingue de ceux que nous avons envisagés jusqu'ici pour la raison suivante :

Constructions of type 4 do not tell what condition the controller is in when the action takes place; rather, they state that the action takes place when, if, or although the controller is in such-and-such a state. (Nichols 1978 : 116)

Himmelman & Schultze-Berndt (2005) soulignent que le fait d'intégrer ce type de constructions à la catégorie de la prédication seconde n'est pas très fréquent ; ils s'appuient cependant sur ces *circumstantial secondary predicates* pour traiter, parmi les constructions illustrant la prédication seconde, certaines participiales détachées que Stump (1981, 1985) appelle les *weak free adjuncts*, par opposition aux *strong free adjuncts*. Ce contraste est illustré par Stump grâce aux deux énoncés suivants (1981 : 56) :

[62] **Being** a master of disguise, Bill would fool everyone.

[63] **Wearing** his new outfit, Bill would fool everyone.

En [62], *being a master of disguise* est, selon Stump (1981), un *strong free adjunct* ; en revanche, *wearing his new outfit* est un *weak free adjunct*. La différence, explique l'auteur, est sensible dans les contextes modaux, c'est-à-dire lorsque la proposition principale comporte un auxiliaire modal, comme *would* dans la paire [62]-[63] ; elle tient aux implications de chacun des énoncés. Si [62] est vrai au moment t, alors *being a master of disguise* est aussi vrai au moment t ; mais si [63] est vrai au moment t, *wearing his new outfit* n'est pas nécessairement vrai à ce même moment⁹⁰.

Pour Himmelman & Schultze-Berndt, les *weak free adjuncts* ne sont que des variantes de *circumstantial secondary predicates*, principalement dans la mesure où, comme eux, ils expriment souvent un lien conditionnel entre l'adjectif et la proposition principale. Ainsi, au plan sémantique, on pourrait intégrer sans difficulté la participiale de l'énoncé [62] aux « constructions de type 4 » de Nichols : le sens de l'énoncé est en effet que le procès *fool everyone* est actualisé *si ou quand* Bill porte sa nouvelle tenue.

⁹⁰ Stump montre par la suite (1981 : 96-98) que la distinction entre *weak free adjuncts* et *strong free adjuncts* est intimement liée à celle opérée par Carlson (1977) entre *individual-level predicates* et *stage-level predicates* : les *strong free adjuncts*, comme celui de [62], dérivent d'*individual-level predicates*, tandis que les *weak free adjuncts*, comme celui de [63], dérivent de *stage-level predicates*.

Mais cette caractérisation sémantique ne résout pas le problème du détachement de la participiale. Himmelmann & Schultze-Berndt font l'hypothèse que les *weak free adjuncts* se distinguent des *strong free adjuncts* en ce que dans le cas des premiers, la virgule ne marque pas une pause prosodique, contrairement aux seconds. Comme ils le reconnaissent cependant, cette distinction est impossible à vérifier sans une étude approfondie, et délicate, de corpus oraux, affaiblissant quelque peu leur hypothèse. Il reste cependant intéressant, et à nouveau révélateur des difficultés de circonscription de la prédication seconde, de voir que le sens des constructions peut entrer en conflit avec leur statut syntaxique du point de vue de leur rattachement à la catégorie.

Pour conclure sur les liens entre *free adjuncts* et prédication seconde, on peut dire que la caractéristique principale de ces constructions est de se trouver à mi-chemin entre des prédications quasi-autonomes, comme les constructions absolues, et des prédications secondes complètement intégrées à la proposition principale, comme les *depictives*. Elles se caractérisent en effet par une incomplétude syntaxique, référentielle et informationnelle, qui les oblige à chercher un support dans la proposition principale ; mais elles n'appartiennent pas à cette dernière, constituent une proposition nettement distincte, et conservent une relation assez lâche à leur support, comme le montre la possibilité de les déplacer. Dans le cadre de cette étude, on ne leur reconnaît donc pas le statut de prédications secondes. Cependant, on peut prendre acte de leur caractère prédicatif en les appelant des co-prédications, le terme étant entendu au sens de prédications subordonnées s'articulant à la prédication principale par l'intermédiaire d'un syntagme nominal appartenant à la principale et coréférent au support de la participiale.

En tant que co-prédications détachées ayant une incidence nominale, les *free adjuncts* peuvent être considérés comme des appositions. Le problème principal soulevé par leur intégration au sein des constructions appositives tient aux cas dans lesquels la proposition principale ne comporte pas de syntagme nominal coréférent avec le sujet du participe. Ainsi, Neveu (2000 : 111-112) considère que les participiales ne trouvant pas de contrôleur au sein de la principale « ferai[en]t l'objet d'un rattachement inapproprié à la catégorie appositive ». On sait cependant que ces participiales sont souvent considérées comme fautives, voire irrecevables, par la grammaire prescriptive ; dans cette perspective, leur existence ne doit pas nous amener à remettre en question la classification de tous les *free adjuncts*, et en particulier de ceux qui sont considérés comme bien formés. Canoniquement, donc, un *free adjunct* est une apposition ; il arrive cependant que certaines de ces participiales échappent à cette

catégorisation, comme elles échappent à toutes les caractérisations syntaxiques normalement associées à la catégorie.

Venons-en à présent à l'étude des relations entre les participiales non détachées, la prédication seconde et l'apposition.

3.3 Les participiales non détachées

L'énoncé [49], rappelé ci-dessous, présente un cas de participiale non détachée.

[49] Vic imagined plumes of smoke **jetting** from his nostrils. (NW, 752)

D'emblée, et comme d'habitude lorsque l'on s'intéresse à ce type de constructions, il faut noter que [49] ne rend pas justice à la grande diversité des participiales non détachées, dont le statut prédicatif n'est pas constant, comme le révèle la comparaison des énoncés suivants :

[64] Shirley went off **muttering** about some people being impossible to please.
(NW, 751)

[65] Out of the corner of her eye she saw a man in a white coat **floundering** through the snow towards them, and in some intuitive way this increased her anxiety to be off. (NW, 699)

[66] Following Wilcox's sweeping glance at the other diners, Robyn observed how the deportment of the secretaries **being** entertained by their bosses had mutated under the influence of drink from a demure reserve over the starter to giggling irresponsibility by the time the dessert was served. (NW, 743)

En [64], la structure syntaxique de l'énoncé évoque les exemples de *depictives* du type de *He left drunk / happy*. La difficulté dans ce genre de cas réside dans le placement de la frontière entre prédication seconde intégrée à la prédication première et prédication plus indépendante. Schultze-Bernd & Himmelmann (2004 : 41sq.) montrent que s'il fait peu de doute que des participes seuls sont bien à classer dans la catégorie des *depictives*, l'ajout de compléments rend la chose plus délicate. En effet, argumentent-ils, plus une participiale est longue, plus il devient probable qu'elle constitue une unité prosodique indépendante. Ainsi, notre énoncé [64] se distinguerait d'un exemple comme [67] :

[67] He left **muttering**. (COCA)

Si l'on suit le raisonnement de Schultze-Bernd & Himmelmann, [67] a en effet moins de chance d'être interprété comme [67'] que [64] comme [64'] :

[64'] Shirley went off, **muttering** about some people being impossible to please

[67'] He left, **muttering**.

De fait, [64'] modifie moins profondément le sens de [64] que [67'] celui de [67] : du fait de la longueur de la participiale de [64], les deux procès *went off* et *muttering about some people being impossible to please* recevaient dans cet énoncé une focalisation similaire, ce qui n'était pas le cas en [67], dans lequel le participe était nettement plus focalisé que le verbe principal. Le détachement rétablissant une focalisation sur le procès principal, le contraste est important entre [67] et [67'] dans la mesure où le verbe *left* passe d'un statut non focalisé à une focalisation importante.

Il faut mentionner ici le cas des verbes de position suivis de *-ing*, comme dans les énoncés suivants :

[68] David looked back across the street, where seven children stood **watching**.
(COCA)

[69] A couple stood on a curved wooden bridge **throwing** crusts to a splashing, fluttering throng of ducks and Canadian geese. (NW, 776)

En [68], le participe *watching* est très intimement lié au prédicat principal ; nous avons ici affaire à une prédication seconde similaire à celle que codent les *depictives*, dans la mesure où le participe possède tous les traits que Himmelmann & Schultze-Bernd considèrent comme caractéristiques de la construction, et, en particulier, réfère à un procès strictement simultané avec le procès principal, dont il partage le sujet. Mais il faut noter que dans ce type de cas, l'association entre le verbe principal et le participe évoque fortement les formes périphrastiques, dans lesquelles un verbe auxiliaire conjugué est mis en relation avec une forme non finie qui domine la structure sémantiquement. On peut donc hésiter entre deux caractérisations pour le participe, soit qu'on le classifie comme une prédication seconde, soit qu'on le considère comme formant, avec le verbe principal, un prédicat complexe. Nous avons cependant déjà eu l'occasion de souligner que nous ne jugions pas cette dernière hypothèse complètement recevable, dans la mesure où le sens des verbes de position n'est pas

particulièrement altéré dans nos constructions ; il reste que ces verbes ne sont pas focalisés, contrairement à ce qui se passerait si le participe était détaché.

On peut comparer le comportement du *stood* de l'énoncé [68] avec celui de [69] : ici le verbe est directement suivi par un syntagme prépositionnel complément circonstanciel de lieu, qui, localisant le procès, lui donne une forme de complétude référentielle. De ce fait, le détachement de la participiale dominée par *throwing* ne changerait pas l'interprétation de l'énoncé de manière aussi forte que dans le cas de [68], comme le montre la manipulation suivante :

[69'] A couple stood on a curved wooden bridge, **throwing** crusts to a splashing, fluttering throng of ducks and Canadian geese.

Venons-en à présent aux participiales non détachées intervenant après des verbes de perception, comme en [65]. Pour établir de quel type de prédication ces cas relèvent, il importe de savoir quelle relation la participiale entretient avec le syntagme nominal qui la précède.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, cette question est particulièrement délicate. Ainsi, Miller & Lowrey (2003 : 9-10) font observer que l'énoncé [70] (leur exemple) peut recevoir trois interprétations différentes, correspondant à trois structures syntaxiques illustrées en [71], [72] et [73] (leur formalisation) :

[70] John saw the girl **opening** the door

[71] [Ph John [SV saw [SN the girl] [SV opening the door]]]

[72] [Ph John [SV saw [SN [Det the] [N' [N girl] [SV opening the door]]]]]

[73] [Ph John [SV [SV saw [SN the girl]] [SV opening the door]]]

En [71], la participiale est placée sur le même plan syntaxique que le syntagme nominal *the girl* ; la participiale, comme le SN, constitue donc un complément d'objet du verbe *saw*, et si l'on veut maintenir une distinction entre participe et gérondif, il serait plus approprié de considérer notre construction comme une gérondive. Miller & Lowrey (2003 : 9) avancent qu'au niveau sémantique, le SN *the girl* est interprété uniquement comme étant le sujet de *open*, et non l'objet de *saw*. Ce qui est présenté comme vu, c'est donc l'ensemble du procès.

En [72], la participiale fait partie du syntagme nominal dominé par le nom *girl*, nom auquel elle est subordonnée, à la manière d'une relative. Dans ce cas, comme le remarquent Miller & Lowrey, l'énoncé est glosable par :

[72'] John saw the girl who was opening the door

Enfin en [73], la participiale ne fait pas partie du syntagme verbal dominé par le verbe principal *saw*, auquel elle est simplement adjointe, de sorte que le sujet implicite de *opening* peut être identifié, selon le contexte, comme étant coréférent soit avec *the girl* soit avec *John*.

Selon l'hypothèse retenue, le statut de la prédication participiale change. En [73], on peut considérer que l'on a affaire soit, si le sujet de *opening* est identifié par *the girl*, à une véritable prédication seconde intégrée de type *depictive* (c'est-à-dire à une configuration qui rappelle [71]) ; soit, dans le cas où le sujet de la participiale est coréférent avec celui de la principale, à une prédication proche de celle codée par un *free adjunct*, c'est-à-dire plus indépendante de la prédication première, dans la mesure où la probabilité que la participiale soit séparée de la principale par une pause intonative est plus importante. Enfin en [72], la prédication portée par la participiale est intégrée au syntagme nominal, formant un constituant avec le nom tête, et ne constitue pas de ce fait une prédication seconde mais une prédication de type épithétique. De ce point de vue, l'énoncé [72] est comparable à [66], qui comprend lui aussi une participiale non détachée glosable par une relative, comme le montre la manipulation suivante :

[66'] Following Wilcox's sweeping glance at the other diners, Robyn observed how the deportment of the secretaries who were (being) entertained by their bosses had mutated under the influence of drink from a demure reserve over the starter to giggling irresponsibility by the time the dessert was served.

De façon intéressante, le sens du verbe de perception peut permettre de trancher entre ces différentes hypothèses. Ainsi, à propos de l'énoncé *Popeye watched the man drinking*, Cotte (2012) écrit⁹¹ :

Dans cette phrase le complément référant au stimulus de la perception (*the man drinking*) montre une proposition dont *drinking* est le verbe. C'est que l'objet du procès *watch*, à la différence de ce que pourrait être celui de *look*, est ici un

⁹¹ L'article, publié dans la revue électronique *E-rea*, ne comporte pas de pagination : pour retrouver cette citation, nous invitons le lecteur à consulter le site de la revue, à l'adresse <http://erea.revues.org/2652>.

comportement. Dans ce complément le verbe peut cependant manquer sans que le stimulus – *watch* oblige – ne change de nature (*watch the man* = *watch the man do this or that*). Le fait que seul *the man* soit obligatoire signifie que la séquence *the man drinking* n'est pas, après *watch*, une proposition au gérondif, comme elle peut l'être après d'autres verbes (*I don't mind / want the man drinking here*) mais un syntagme nominal. *Man* est la tête ; *drinking* est une proposition participiale subordonnée réduite à sa propre tête verbale, dont le sujet non réalisé est coréférent de *man*.

Le sémantisme du verbe conjugué impose ici de considérer que l'ensemble *the man drinking* est un syntagme nominal ; l'analyse s'apparente donc à la formalisation de [72]. L'ambiguïté de *John saw the girl opening the door* tient au fait que le verbe *see* peut signifier aussi bien la perception d'un comportement que d'une entité non engagée dans un quelconque procès.

En résumé, des trois énoncés considérés au départ :

[64] Shirley went off **muttering** about some people being impossible to please.
(NW, 751)

[65] Out of the corner of her eye she saw a man in a white coat **floundering** through the snow towards them, and in some intuitive way this increased her anxiety to be off. (NW, 699)

[66] Following Wilcox's sweeping glance at the other diners, Robyn observed how the deportment of the secretaries **being** entertained by their bosses had mutated under the influence of drink from a demure reserve over the starter to giggling irresponsibility by the time the dessert was served. (NW, 743),

seuls [64] et [65] peuvent être considérés comme des prédications secondes au sens où on l'entend dans cette étude, avec les réserves que l'on vient de soulever (présence du complément en [64], multiplicité des interprétations possibles en [65]).

Pour ce qui est de la classification des participiales non détachées comme appositions, cette éventualité est exclue par le fait que nous avons placé le détachement parmi les caractéristiques définitives de la catégorie. Notre position sur ce point contraste avec celle des auteurs pour qui tout segment non détaché porteur d'une prédication seconde constitue

une apposition. On se souvient par exemple que Merle (2012 : 155) appelle apposition l'adjectif *wonderful* dans l'énoncé :

[74] He found her **wonderful**

L'auteur écrit :

Le co-prédictat *wonderful* est traditionnellement nommé *attribut de l'objet*. L'intégration se fait dans le prédicat et non dans le syntagme nominal. Le prédicat n'est pas épuisé au stade verbal : il se dédouble, en prédicat et co-prédictat, d'où le besoin de deux supports (en l'occurrence le sujet *he* et le support *her*), et l'indexation de la seconde partie du prédicat sur la première. Le nexus n'est pas une phrase parasite ni une proposition atrophiée, mais une relation coprédictative dont la morphologie annonce la dépendance, ici dépendance par rapport au substrat d'une relation prédictive. (Merle 2012 : note 10, 155)

Cette analyse est intéressante, car elle prend acte de la non-intégration de « l'attribut de l'objet » au syntagme nominal dominé par le pronom *her* et qu'elle identifie la prédication seconde dont *wonderful* est porteur. Cependant le fait de présenter ce « co-prédictat » comme faisant partie d'un prédicat dédoublé évoque plutôt l'idée d'un prédicat complexe que celle de la prédication seconde ; il ne s'agit donc pas du même type de « co-prédication » que celle que nous avons évoquée à propos des *free adjuncts*.

Conclusion

L'étude de l'incidence et de la prédication des participiales nous a permis de mieux cerner la façon dont ces constructions s'articulent à la principale.

Nous avons ainsi montré que, si l'incidence des participes échoit toujours à un élément nominal, celle des participiales dépend du type de la construction considérée : les constructions absolues ont une incidence à une incidence de type adverbial, tandis que les *free adjuncts* et les participiales non détachées partagent l'incidence du participe qui les domine. De ce fait, elles entretiennent une relation tout à fait privilégiée avec le syntagme nominal de la principale qui identifie leur sujet, de sorte que leur sens est souvent adjectival. Mais la

portée des participiales dépasse largement le cadre fourni par leur incidence, et peut les entraîner vers des valeurs adverbiales si le sens du cotexte, du contexte et des procès mis en relation s'y prête.

En outre, nous avons établi que le rapport entre les prédications principale et participiale est variable : en nous appuyant sur une étude des notions de prédication seconde et d'apposition, nous avons montré que les constructions absolues relèvent d'une prédication secondaire et ne sont pas des appositions, tandis que les *free adjuncts* portent une co-prédication et, dans les cas habituellement acceptés par la grammaire prescriptive, peuvent être décrits comme des appositions. Ce sont les participiales non détachées qui posent le plus de problèmes à l'analyse, dans la mesure où leur appartenance à la catégorie de la prédication seconde n'est pas uniforme : comme nous l'avons montré, selon les cas, elles peuvent être porteuses d'une prédication épithétique, d'une prédication seconde, ou d'une co-prédication assimilable à celle des *free adjuncts*.

L'étude de l'incidence et de la prédication participiales n'épuise pas le sujet de la relation établie entre les participiales et la proposition dont elles dépendent. Il nous reste à considérer un élément central de cette relation : le sens des constructions participiales.

QUATRIEME PARTIE

LE SENS DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES – DESCRIPTION ET HYPOTHESES

Introduction

La question du sens des participiales est centrale : ces constructions ont en effet pour caractéristique majeure de ne pas expliciter le sens dont elles sont porteuses et le type de relation sémantique qu'elles établissent avec la proposition dont elles dépendent. Par conséquent, dès lors que l'on envisage les participiales sous l'angle sémantique, rien ne va de soi ; et bien que, dans la plupart des cas, la compréhension spontanée des liens qui unissent participiale et principale dans un contexte donné ne pose pas de difficulté à un locuteur anglophone, l'explication des mécanismes de cette compréhension et des critères qui la fondent est extrêmement délicate.

Les participiales manifestent en effet une capacité remarquable à laisser le soin de leur interprétation à l'analyse du co- et du contexte dans lesquels elles apparaissent. Ainsi, nous avons déjà mentionné, au cours de notre étude, le fait que le repérage temporel des participes n'est pas identifiable si la participiale est considérée seule, mais dépend de son environnement cotextuel. En outre, la valeur aspectuelle de la forme en *-ing* paraît varier en fonction de la relation entre les procès participiaux et principaux, ainsi que de l'aspect lexical du verbe au participe. D'une manière plus générale, au-delà de la valeur aspectuo-temporelle de la participiale, le type de relation établie entre la principale et la subordonnée n'est pas constant : certaines participiales sont perçues comme ayant un sens adjectival, d'autres comme étant plutôt circonstancielles ; parfois, la caractérisation précise de la relation à l'aide des catégories traditionnelles est délicate.

L'analyse sémantique des participiales fait apparaître un contraste marqué entre les constructions dont le sens est immédiatement clair et ne présente pas d'ambiguïté, et celles

qui présentent une forte indétermination sémantique. Pour illustrer la première catégorie, on peut considérer l'exemple suivant :

[1] The three of them were lying on the grassy bank **leading** down to the rugby fields. (TRC, 319)

Dans cet énoncé, la participiale modifie le nom *bank* et précise sa référence : son apport sémantique à l'énoncé est clair et son identification n'exige pas d'effort particulier de la part du coénonciateur.

La seconde catégorie est illustrée par les exemples suivants :

[2] they began to head off with a lot of the other protesters, **looking** for a way to get to the station (TRC, 390)

[3] He threw his rucksack down on the floor and stood for a few minutes in the doorway, **looking** out into the storm. (TRC, 336)

[4] The Shadow Scheme contributed nothing to that – on the contrary, it interfered with it, **taking** up the precious one day a week she had kept free from Departmental duties. (NW, 755)

Tous ces énoncés illustrent des cas dans lesquels la valeur sémantique des *free adjuncts* n'est pas univoque. Ainsi, en [2], on peut hésiter entre plusieurs interprétations pour la participiale : exprime-t-elle le but, la cause, la simultanéité temporelle, ou encore la mise en relation non circonstancielle de deux procès ? De même, en [3], on peut se demander si la participiale se trouve avec le procès principal dans une relation de but ou de simultanéité temporelle, ou si, à nouveau, les deux procès se trouvent liés par une relation qui n'est pas glosable en termes circonstanciels. Enfin, en [4], le *free adjunct* peut être considéré comme exprimant la cause, le moyen (*it interfered with it by taking up the precious one day a week she had kept free from Departmental duties*), ou encore l'apport de détails supplémentaires sur le procès principal (une spécification⁹² de ce procès).

Chercher à circonscrire le sens de ces participiales est donc difficile ; mais c'est également paradoxal, car le propre des *free adjuncts* est non seulement de rendre possible toutes ces interprétations, mais également de les faire coexister. Ainsi, Kortmann (1991), à

⁹² Comme nous le verrons, ce terme, bien qu'entendu pour l'instant dans un sens général, n'est pas employé par hasard.

propos d'exemples de participiales dont il montre qu'elles peuvent recevoir plusieurs interprétations, écrit :

Crucial to note about the indeterminacy in these examples is that the relation between the various readings is not one of mutual exclusion; they are possible at the same time. (...) these interpretations stand in a non-disjunctive (...) relation as they are simultaneously realized. (Kortmann 1991 : 112)

On peut également citer cette remarque de Kruisinga (1932), à propos des *free adjuncts* (non nécessairement participiaux) :

In most cases the relation between the free adjunct and the rest of the sentence is very vague (...). It is this very vagueness that is the reason for the existence of the construction. (Kruisinga 1932 : 274)

De ce point de vue, étudier le sens de ce type de participiales, ce serait en quelque sorte aller à l'encontre de leur raison d'être même, qui serait d'entretenir le flou sur l'interprétation exacte à leur donner.

Il faut cependant avoir conscience que le fait de présenter l'étude détaillée du sens de ces participiales comme un paradoxe constitue une prise de position dans le débat qui oppose ceux qui considèrent que leur sens est ambigu à ceux qui affirment qu'il est vague. Or la prise en compte de ce débat est essentielle, car la façon dont on étudie le sens des participiales (et en particulier l'importance relative que l'on accorde à la possibilité d'une paraphrase adverbiale ou à la prise en compte du cotexte) dépend étroitement de la façon dont on se positionne en son sein. Pour mieux cerner ce débat, on peut s'intéresser aux traitements qu'en proposent notamment Stump (1981, 1985), Kortmann (1991) et König (1995).

Kortmann (1991) s'intéresse à la discussion que propose Pusch du gérondif italien (*gerundio*). A ce propos, il écrit :

(...) proponents of the ambiguous nature of complex sentences involving *gerundio*-constructions (and free adjuncts and absolutes, in general) argue in favour of a derivation of the latter from finite adverbial clauses introduced by a conjunction; those favouring vagueness assume a syntactic generation of free adjuncts/absolutes via a process similar to 'absolution'. (Kortmann 1991 : 108-109)

Le terme d'« absolution » est dû à Berent, qui écrit (cité par Kortmann, 1991 : 108) :

Absolute constructions are derived syntactically from conjoined structures. The underlined absolute in (2b) is derived from the first conjoined sentence in (2a), and the absolute in (2c) is derived from the second conjoined sentence of (2a).

(2) a. Evidence of his innocence was provided, and the case was brought to a rapid conclusion.

b. *Evidence of his innocence having been provided*, the case was brought to a rapid conclusion.

c. Evidence of his innocence was provided, *the case being brought to a rapid conclusion*.

En somme, d'après Kortmann, les tenants de l'ambiguïté considèrent que les participiales sont dérivées de propositions adverbiales finies introduites par des conjonctions : dans cette perspective (que Stump (1985 : 329) appelle « position transformationaliste »), le sens des participiales n'est pas indéterminé, mais la transformation de la proposition adverbiale originelle en participiale lui a enlevé son caractère explicite. En revanche, ceux qui pensent que le sens des participiales est vague considèrent que la relation sémantique établie entre la participiale et la principale n'est pas déterminée par une proposition circonstancielle sous-jacente : la participiale dit l'existence d'un lien, et la nature exacte de ce lien doit être déduite de l'environnement dans lequel la participiale apparaît. Ce lien est parfois, comme c'est le cas ci-dessus, présenté comme similaire à celui qu'établit une coordination ; mais il arrive également qu'il soit considéré comme devant être complètement inféré par le coénonciateur à partir des éléments fournis par le contexte (voir par exemple Stump 1981 : 310 *sq.* et 1985 : 335 *sq.*)

L'idée que le sens des participiales est vague est souvent critiquée pour deux raisons principales, et intimement liées. La première est présentée par König (1995) de la façon suivante (l'auteur ne s'intéresse pas uniquement aux participiales, mais plus généralement à la catégorie des converbes) :

The full range of utterance meanings associated with converbs cannot be based on the vague, general *Gesamtbedeutung* put forward by supporters of the vagueness view. This general meaning is either so unspecific as to be totally unilluminating or too specific to be compatible with all possible interpretations in context. (König 1995 : 59)

La seconde objection, liée, est résumée par Stump (1985) :

One objection that might conceivably be raised regarding the proposed analysis (...) is that it attributes too much importance to inference. (Stump 1985 : 329)

König (1995) renchérit :

The mechanism for enriching and elaborating the vague basic meaning on the basis of several syntactic, semantic and contextual factors has never been explicated in detail. Moreover, to leave everything that is interesting about the meaning of converbs to such a procedure would put too high a demand on such an interpretative mechanism. (König 1995 : 59)

En somme, étant donné l'éventail immense des liens logiques que les participiales sont susceptibles d'établir avec la proposition dont elles dépendent, dire que leur sens est vague, ce serait se voir contraint de postuler une valeur basique si large, si indéfinie, qu'elle en deviendrait inopérante ; et, dans le même temps, adopter cette position reviendrait à laisser à des mécanismes interprétatifs peu clairs et peu précis toute la responsabilité de l'identification du sens des participiales. On pourrait d'ailleurs ajouter que, si l'on adopte cette position, il est logique que les mécanismes d'interprétation des participiales ne puissent pas être expliqués de façon aussi précise qu'on pourrait le souhaiter : tout serait en effet affaire d'étude minutieuse de chaque énoncé, car chaque contexte pourrait donner naissance à des effets différents. On peut dégager de grandes tendances, isoler des facteurs qui orientent le plus souvent l'interprétation dans telle ou telle direction ; mais on ne pourra jamais rendre compte de l'intégralité des compositions possibles.

On comprend dès lors la tentation de considérer que le sens des participiales n'est pas indéterminé, mais simplement ambigu. Pourtant, cette position peut elle aussi faire l'objet de critiques. Par exemple, Kortmann (1991 : 110) met en garde contre la tentation de faire de la possibilité de paraphraser les participiales par des propositions adverbiales un critère pour établir « l'histoire transformationnelle » de nos propositions. Il avance également un autre argument (peut-être plus fort) : toutes les participiales ne sont pas glosables par des propositions adverbiales. Que penser par exemple des deux énoncés suivants ?

[5] He started spreading it around his other friends and linking it with Culpepper's name, **implying** that his old rival had found a way of taking some twisted sort of revenge for all the defeats and embarrassments he had suffered over the last two years. (TRC, 317)

[6] What in God's name was he doing, the Managing Director of a casting and engineering company with a likely deficit this month of thirty thousand pounds, sitting in the dark, **woolgathering** about Greek goddesses? (NW, 764)

Dans ces deux cas, les participiales ne peuvent recevoir d'interprétation adverbiale claire, et l'on peine à en proposer une glose par une subordonnée circonstancielle. Comment, dès lors, imaginer qu'elles dérivent d'une telle subordonnée ?

Par ailleurs, comme le souligne Stump (1985), la position transformationnaliste implique une multitude d'origines pour une même participiale, et ne supprime pas la nécessité d'avoir recours à l'inférence à partir du contexte :

If absolute constructions did indeed derive from adverbial subordinate clauses, then the free adjunct in (66) (...) would apparently have multiple underlying sources, as in (68) (...):

(66) { John saw Mary.
Walking home, { John often watches for eagles.
 { John would have seen the new billboard.

(...)

(68) While he was walking home, John saw Mary.

 When he is walking home, John often watches for eagles.

 If he had walked home, John would have seen the new billboard.

(...)

That is, the rule converting adverbial clauses into absolute constructions would be a many-to-one mapping introducing massive ambiguity. Under such an approach, it would not be necessary to infer the logical role of an adjunct or absolute, since this role would always be strictly determined by its underlying representation. As a matter of language processing, inferences would, of course, be necessary for determining which of several possible underlying sources was the intended one, but this is true of any sort of ambiguity resulting from the application of a transformation. (Stump 1985 : 329-330, sa numérotation des exemples)

Nous souscrivons à l'idée que le sens des participiales est vague, et c'est dans cette perspective que nous allons décrire la façon dont elles établissent un lien logique avec la principale. Il nous semble en effet essentiel de nous inscrire dans une approche qui préserve

ce qui nous paraît être la caractéristique majeure des participiales : leur capacité à maintenir une forte indétermination quant à l'interprétation à leur donner, et, dans bien des cas, à faire coexister plusieurs sens différents dans l'esprit du coénonciateur. C'est là, selon nous, ce qui les distingue de façon majeure des propositions adverbiales, et qui justifie de penser qu'elles n'en dérivent pas.

Le développement qui va suivre va présenter de nombreuses occasions d'étayer notre point de vue : par exemple, nous verrons que certaines relations établies par les participiales (circonstance concomitante, élaboration) ne sont pas adverbiales ; nous montrerons aussi que les relations de séduction temporelle ne sont interprétables que grâce à des inférences basées sur la double prise en compte du contexte et de la connaissance du monde du coénonciateur. Mais, comme nous l'avons montré, le fait de considérer que le sens des participiales est vague constitue une limitation importante à ce qu'il est possible de systématiser. Notre ambition n'est donc pas de donner une sorte de mode d'emploi de l'interprétation des participiales qui serait applicable de façon systématique à toutes les constructions ; il s'agit plutôt pour nous de dégager des tendances, des facteurs orientant l'interprétation, et surtout, de montrer comment se décline l'influence du contexte sur l'interprétation, sans gommer les difficultés considérables que posent certaines participiales lorsque l'on tente de dégager leur sens.

Enfin, nous pensons que le caractère vague du sens des participiales n'implique pas qu'elles n'aient aucune valeur basique. En particulier, il nous semble possible de dégager des valeurs de *-ing* susceptibles d'expliquer le comportement des participiales en contexte. La question du sens (ou de l'invariant) de *-ing* est, comme nous le verrons, périlleuse ; il nous paraît cependant intéressant de voir comment, en observant le comportement sémantique des participiales, on peut remonter au sens de *-ing*, et éclairer son étude.

Pour mettre en place ce programme, nous allons commencer par dresser une typologie analytique des relations sémantiques que les participiales sont susceptibles d'établir avec la principale.

CHAPITRE HUIT : LES VALEURS SEMANTIQUES DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES : UNE TYPOLOGIE ANALYTIQUE

Pour commencer, nous allons nous intéresser aux participiales détachées (*free adjuncts* et constructions absolues), c'est-à-dire aux participiales qui sont susceptibles de présenter l'indétermination la plus importante. Comme nous le verrons, beaucoup des éléments que nous allons dégager à leur propos peuvent éclairer en retour l'analyse des constructions participiales non détachées.

La liste des relations sémantiques que les participiales détachées sont susceptibles d'établir avec la proposition dont elles dépendent varie selon les auteurs. A titre d'exemple, on peut confronter les approches des grammaires classiques et de la littérature plus récente en considérant les listes établies par Kruisinga (1925), Zandvoort (1962), et Kortmann (1991).

Kruisinga (1925) dégage quatre grandes valeurs pour les *free adjuncts* comportant un participe présent. Voici la liste des trois premières :

1. attendant circumstances.

She remained outwardly calm, seldom leaving the privacy of her own apartments.(...)

2. cause or reason. (...)

Finding Blanche determined, Father André presently took his leave. (...)

3. time.

Nearing Joyfields he noted the Mallorings' park, and their long Georgian house. (...)

(Kruisinga 1925 : 250)

Un peu plus loin, il ajoute une relation qu'il appelle *means*, et qu'il illustre avec l'énoncé suivant :

Current taste seems to require of historians that they should minimize their office, abridging their functions as interpreters and leaving the student very much to his own devices among the facts laid before him. (Kruisinga 1925 : 251)

Kruisinga accorde aux constructions absolues de coder également des relations de circonstances concomitantes (*attendant circumstances*⁹³), de cause ou raison et de temps ; et il ajoute :

The absolute-participle construction may also seem to indicate condition and concession, but it is difficult to distinguish these relations from attendant circumstances. (...)

The first parliament of Charles I. Met on 17 May, 1625, and was dissolved on 12 August, the Commons protesting. (Kruisinga 1925 : 254-255)

Zandvoort (1962 : 35) relève quant à lui trois valeurs sémantiques que nos participiales sont susceptibles de coder : le temps, la cause, et les circonstances concomitantes.

De façon intéressante, les deux auteurs relèvent que les participiales peuvent être équivalentes à des propositions coordonnées. Kruisinga (1925) écrit par exemple :

The relation between a free participle and the rest of the sentence may be so vague that the relation can be said to be that of coordination.

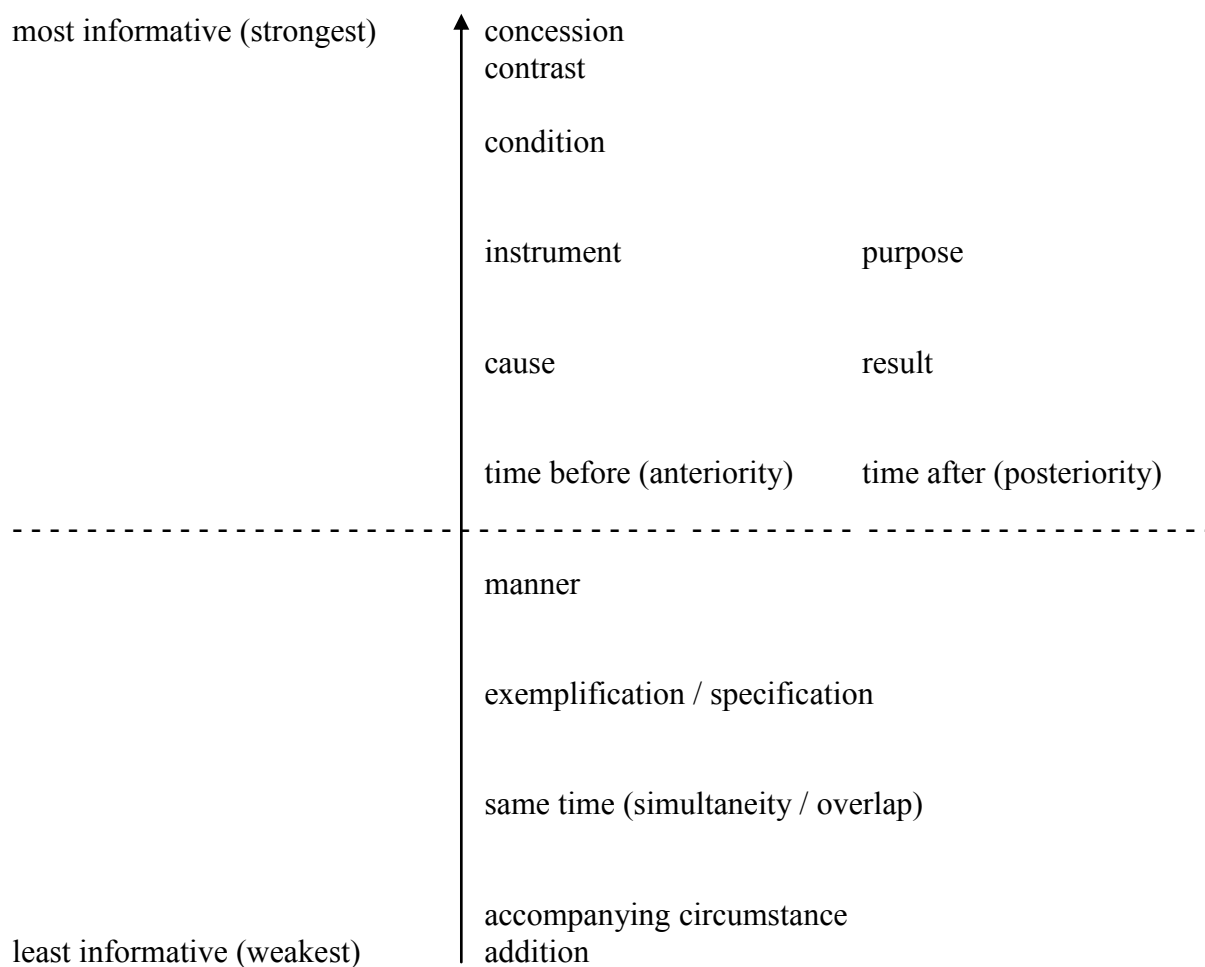
But he had an approved tolerance for others; sometimes wondering, almost with envy, at the high pressure of spirits involved in their misdeeds.

Stevenson, Dr Jekyll (Kruisinga 1925 : 252)

On voit que dans ce cas, l'auteur considère que le lien logique établi entre la participiale et la principale n'est pas d'ordre adverbial.

Venons-en pour finir à la liste de relations sémantiques établie par Kortmann (1991). L'originalité de la démarche de Kortmann est de proposer un gradient le long duquel les relations sont organisées de la « moins informative » à la « plus informative » (1991 : 118 *sq.*). Par « relations plus informatives », Kortmann entend des relations dont l'identification requiert davantage de connaissances, ou d'indices fournis par le co/contexte, que celle des relations « moins informatives ». La figuration de ce gradient se présente de la manière suivante :

⁹³ Nous reviendrons sur cette notion et sa traduction.



(Kortmann 1991 : 121)

On remarque qu'une ligne sépare les relations les moins informatives des relations les plus informatives. Kortmann la justifie ainsi :

The all-important point on which the understanding of this scale hinges is the motivation for the dividing line between more and less informative relations. First of all, for those present-participial free adjuncts / absolutes that may identify a time interval relative to the interval at which the matrix clause is true, it is assumed that the unmarked relation holding between these two intervals is one of simultaneity or at least temporal overlap. In order to identify the relation between the two intervals as one of succession of events, the language user requires a considerably higher amount of knowledge or evidence. (...) Secondly, it follows from this assumption that semantic relations for which it can be postulated, at least as clear tendencies, that the propositions they link stand in one of these two temporal relations can immediately be placed in either the top ('more informative') or bottom ('less

informative'). Postulates of this sort can indeed be made for practically all of the interpretative options adduced, hence their respective positioning. (Kortmann 1991: 120-121)

En somme, Kortmann fait reposer la distinction entre les deux grandes catégories de relations sémantiques sur la façon dont les procès liés par ces relations s'organisent sur l'axe du temps. S'ils sont simultanés, la relation qui les unit est moins informative que s'ils sont placés en sécutio temporelle ; le participe présent marque en effet selon Kortmann la simultanéité par défaut⁹⁴, ce qui rend l'identification de cette relation beaucoup plus facile que dans les cas de sécutio temporelle, qui vont à l'encontre de la valeur reconnue comme basique de la forme en *-ing*.

Plusieurs remarques s'imposent à l'issue de ce tour d'horizon. D'abord, le fait que les auteurs ne présentent pas tous la même liste de relations sémantiques susceptibles d'être codées par les participiales suggère que l'interprétation de ces constructions ne s'impose pas, et peut faire l'objet de débats. En outre, on a présenté des approches qui semblent aller à l'encontre de l'intuition : ainsi les participiales, subordonnées syntaxiquement, pourraient-elles coder des relations proches de la coordination ; par ailleurs, le participe présent, dont on considère généralement qu'il marque la simultanéité, pourrait être utilisé dans un contexte de sécutio temporelle.

A la lumière de ces remarques, et en prenant la typologie établie par Kortmann (1991) comme base de travail, nous allons à présent considérer la façon dont se comportent les participiales de notre corpus, en commençant par envisager les relations qui se laissent le plus difficilement appréhender en termes adverbiaux ; Kortmann les appelle *accompanying circumstances*, *addition*, *exemplification* et *specification*, les deux dernières relations étant rassemblées par l'auteur lui-même sous le seul terme, emprunté à Halliday, d'*elaboration*.

⁹⁴ « The [present participle] is, by default, understood as to map the time interval of the event/state it denotes onto a co-/contextually provided reference point (...), which, especially for events, will be the reference time of the event/state denoted by the matrix clause (...) (Kortmann 1991: 123)

1. Des relations adverbiales ? Circonstance concomitante et élaboration

La notion de circonstance concomitante est diversement définie par les auteurs. Avant de nous intéresser à sa manifestation dans notre corpus, il convient donc de commencer par nous pencher sur la façon dont elle est traitée dans la littérature.

1.1 La notion de circonstance concomitante dans la littérature

Le terme de *accompanying circumstances* employé par Kortmann (1991) (voir aussi notamment Quirk *et al.* 1985, Kortmann 1995, 1998, Nedjalkov 1995, Behrens & Fabricius-Hansen 2005) trouve un synonyme dans la notion de *attendant circumstances* (Kruisinga 1925 : 250, Zandvoort 1962 : 35⁹⁵) et peut être traduit en français par « circonstances concomitantes » (Gettrup 1977, Deléchelle 2004). Cette notion revient dans les trois traitements des participiales que nous avons exposés : elle est donc, de toute évidence, centrale. Pourtant, la définition qui en est proposée est variable selon les auteurs.

Zandvoort (1962) la présente par exemple de la manière suivante :

circumstances attending the activity expressed by the main part of the sentence
(Zandvoort 1962 : 210)

définition qui n'est pas des plus éclairantes, tant elle semble proche de la notion même de ce qu'est une « circonstance⁹⁶ ». De fait, pour certains, la notion de circonstance concomitante n'est rien d'autre qu'un hyperonyme pour l'ensemble des relations circonstancielles susceptibles de se nouer entre deux propositions. Quirk *et al.* (1985) écrivent par exemple :

⁹⁵ König (1995 : 64) parle de *attendant (accompanying) circumstance*.

⁹⁶ On peut citer ici l'une des définitions que le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) donne du mot « circonstance » (c'est nous qui soulignons) : « Particularité, élément secondaire qui accompagne, entoure, conditionne ou détermine un fait principal. ».

Deléchelle (2004) relève également la difficulté :

Circonstance et *concomitance* se définissent en termes très voisins : « CIRCONSTANCE : de *circumstare* « se tenir debout autour » particularité qui accompagne un fait, un événement, une situation [...]. *Gram.* Complément de circonstance servant à préciser des rapports de lieu, de manière, de cause, de condition. [...] LES CIRCONSTANCES : la situation » [*Petit Robert*]. « CONCOMITANCE, de *concomitari* « accompagner ». Rapport de simultanéité entre deux faits, deux phénomènes » [*ibid.*]. (Deléchelle 2004 : note 7, 126)

The formal inexplicitness of supplementary clauses allows considerable flexibility in what we may wish them to convey. According to context, we may wish to imply temporal, conditional, causal, concessive, or circumstantial relationship. In short, the supplementary clause implies an accompanying circumstance to the situation described in the matrix clause. For the reader or hearer, the actual nature of the accompanying circumstance has to be inferred from the context. (Quirk *et al.* 1985: 1124)

En somme, la notion de « circonstance concomitante » sous-tendrait toute relation circonstancielle, quelle qu'elle soit, et constituerait la valeur de base des *supplementary clauses* (dont font partie nos constructions) ; la prise en compte des indices du contexte permettrait ensuite d'affiner l'analyse, et de préciser de quel type exact de circonstance concomitante la proposition relève.

L'idée que l'expression de circonstances concomitantes pourrait être au cœur même de la définition des participiales détachées, et en particulier des *free adjuncts*, est également mise en avant par Zandvoort (1962) et Kruisinga (1932) :

If it be asked to define the relation of a free adjunct to the rest of the sentence, the answer is that it usually expresses ATTENDANT CIRCUMSTANCES (Zandvoort 1962 : 210)

In most cases the relation between the free adjunct and the rest of the sentence is very vague: it may be expressed by "attendant circumstances". (Kruisinga 1932 : 274)

Kruisinga (1932) rejoint cependant Quirk *et al.* (1985) pour considérer que les circonstances concomitantes peuvent selon le contexte tendre vers d'autres relations circonstanciennes, comme le montre l'extrait suivant :

Among the circumstances attending an action or occurrence, cause and reason are very important. It is only natural, therefore, that this should often be the prominent element in the relation between a free adjunct and the rest of the sentence. It must be remembered that the relation is never purely one of cause or reason; other circumstances, though in the background, are thought of. (Kruisinga 1932 : 276)

On le voit, la notion de circonstance concomitante est en fait, dans cette perspective, très proche de celle, basique, de circonstance ; Kruisinga souligne également que l'interprétation

des participiales n'est pas univoque. En somme, les participiales exprimeraient toujours la circonstance concomitante, et cette interprétation pourrait selon le contexte prendre telle ou telle coloration adverbiale.

Le caractère imprécis de ces approches, et l'intérêt même de cette imprécision, sont mis en avant par Quirk *et al.* (1985) lorsqu'ils écrivent :

Clauses introduced by *with* and *without* often convey little more than a vague notion of accompanying circumstances:

With tears of joy in her eyes, she saw her daughter married.

Without anyone noticing, I slipped out of the room. (Quirk *et al.* 1985 : note a, 1124)

Les auteurs montrent ici que la notion de circonstance concomitante, parce qu'elle est, dans leur optique, définie comme une relation circonstancielle générale et non spécifique, permet de rendre compte du lien établi entre deux propositions dans les cas où il est impossible de l'envisager par le biais de catégories sémantiques plus précises. On sent bien, en effet, que *without anyone noticing* et *I slipped out of the room* sont liés : mais comment rendre compte de ce lien autrement qu'en prenant acte de son existence même ? L'énoncé ne suggère rien de plus que la nécessité d'envisager les deux procès ensemble, sans préciser la motivation qui sous-tend ce rapprochement.

De fait, pour certains, l'expression de la circonstance concomitante consiste tout simplement en l'établissement d'un lien minimal entre deux procès, sans que ce lien doive déboucher sur une interprétation circonstancielle. C'est la position adoptée par Kortmann (1991) :

[the relation accompanying circumstance] can roughly be defined as relating two events or states to each other which, from the point of view of the speaker/writer, form a unit mentally. (Kortmann 1991 : 122)

(...)

[Adjuncts receiving an interpretation of accompanying circumstance] denote an event/state separate from the event or (...) state in the matrix clause, but do not provide details as to the specific circumstances (ie time, cause, condition, etc) under which the matrix proposition obtains. Rather, what is described in the

complex sentence are two situations which hold true side by side, with no constraints on the nature of these situations whatsoever. (Kortmann 1991 : 169)

L'ensemble peut être résumé ainsi :

two separate situations *p* and *q* stand side by side; there is no indication of a specific semantic relation holding between *p* and *q*; all that needs to be secured is the unity of space and time. (...)

The man came in, holding his hat in one hand.

(Kortmann 1998 : 468)

Dans cette perspective, la circonstance concomitante est donc une relation imprécise établie entre deux procès sur la seule base du point de vue de l'énonciateur, ainsi que de leur inscription dans le même espace et, surtout, le même temps.

König (1995) insiste également sur la notion d'unité temporelle des deux procès :

the term “attendant circumstances” (...) should be used for cases where two independent events or actions are involved, either of which could be stopped without affecting the other, but which manifest **a unity of time** and thus also a **“perceptual unity”** (König 1995 : 66, c'est nous qui soulignons)

Ici, c'est donc le fait que les deux procès s'inscrivent dans le même temps qui conduit l'énonciateur à les considérer comme une unité, dans la mesure où ils sont perçus ensemble.

Notons enfin que pour Kortmann (1991), l'expression de la circonstance concomitante représente un exemple de ce que Halliday (1985) appelle *extension* :

In EXTENSION, one clause extends the meaning of another by adding something new to it. What is added may be just an addition, or a replacement, or an alternative. (Halliday 1985 : 207)

Kortmann ne retient de cette définition que la première partie, qui insiste sur la notion d'addition d'un élément nouveau. L'auteur, bien qu'il distingue dans son échelle de valeurs sémantiques l'addition de la circonstance concomitante, convient qu'il est difficile d'établir une stricte séparation entre les deux notions, et indique que l'addition peut être considérée comme une variante de la circonstance concomitante. Voici les exemples qu'il choisit pour illustrer les deux catégories : l'addition est représentée par les deux premiers énoncés, la circonstance concomitante par les deux suivants :

[7] There he sat,..., wearing a peaked white golfing cap..., while he read his English paperback...

[8] Dodo joined him, two laden bellboys following like acolytes behind a goddess.

[9], Sam woke up, grasped quickly at his chance, and threw himself to the ground, dragging Frodo with him.

[10] As Dunn framed each question, he [Charlie] answered it in his own mind,; smiling, frowning, and even prepared to shed a tear behind his hands.

(Kortmann 1991 : 122, c'est nous qui numérotions les exemples)

Des approches du type de celles de Kortmann et de König dérive parfois la définition de la circonstance concomitante comme un moyen de référer, avec la principale, à un procès unique mais complexe. C'est par exemple la vision qu'en retiennent Behrens & Fabricius-Hansen (2005) :

Accompanying circumstance (AC), as a clause-linking relation, is informally defined as relating two events or states to each other, which, "from the point of view of the speaker/writer, form a unit mentally" (Kortmann 1991). A typical example is (1):

(1) We walked slowly along the rows of trestle tables, admiring the merciless French housewife at work. (P. Mayle: *A Year in Provence*)

The two eventualities described in (1) take place at the same time, in the same place, and involve the same controlling referent. They form a unit in the sense that they describe a single, although complex situation on the part of that referent (*we*).

(Behrens & Fabricius-Hansen 2005 : 2)

Or la notion de « situation complexe » peut être, selon les auteurs, étendue à un grand nombre de cas, comme le prouve leur inclusion dans la catégorie des exemples suivants (c'est nous qui numérotions les exemples) :

[11] The others followed her, **waving** their weapons.

[12] "I see," she would say, **nodding** at some lengthy explanation of his;

[13] "Here," he said, **holding** out a piece of the cane wedge to her, "try it...."

(Behrens & Fabricius-Hansen 2005 : 8)

exemples qu'ils commentent de la façon suivante :

Yet, to say "I see" is to communicate understanding and to hold something out to your interlocutor is to communicate by gesture the same invitation to take it as you do by saying you invite somebody to try it. So the two events – the saying event and the non-linguistic physical action – in each example are closely related in that they in fact communicate the same speech act. Likewise, to follow someone and wave ones [sic] weapons while doing so can be conceived as partial descriptions of one and the same complex intentional physical action. In other words: it is possible to construe a common (i.e.) super-ordinate topic for the two discourse segments related by AC, to be explicated as the sum of the two individual event descriptions.

(Behrens & Fabricius-Hansen 2005 : 8)

Comme c'était le cas dans les approches de Kortmann (1991, 1998) et König (1995), les auteurs insistent donc ici sur le fait que le procès participial forme avec le procès principal une unité, dans la mesure où les deux procès constituent deux facettes d'une même situation, dont ils contribuent à rendre compte de façon exhaustive.

La notion de circonstance concomitante est donc définie différemment selon les auteurs : pour certains, il s'agit de la relation circonstancielle de base assumée par les participiales, et susceptible d'être précisée par le cotexte ; la circonstance concomitante permet également de rendre compte des relations que l'on n'arrive pas à décrire précisément en termes adverbiaux. Pour d'autres, la relation de circonstance concomitante permet de présenter la coexistence de deux procès le plus souvent simultanés qui forment une unité en ce qu'ils contribuent à décrire une seule et même situation. Mais au fond, toutes ces approches finissent par converger sur un point : la circonstance concomitante est avant tout une relation, l'affirmation d'un lien, et il est souvent difficile, et parfois impossible, de considérer ce lien en termes adverbiaux. La question se pose donc de savoir dans quelle mesure cette relation porte le nom de « circonstance » par assimilation avec les propositions adverbiales, et si elle ne constitue pas plutôt un mode de liaison entre deux propositions, une forme d'organisation discursive ayant pour but de lier deux procès formant une unité dans l'esprit de l'énonciateur. Pour explorer cette question, on peut commencer par étudier les caractéristiques des participiales exprimant la circonstance concomitante dans notre corpus.

1.2 La circonstance concomitante : illustrations dans le corpus

Kortmann (1991 : 169) relève que la relation de circonstance concomitante caractérise la plupart des constructions absolues dont le sujet entretient une relation tout-partie avec le sujet de la principale. Cette observation est confirmée par notre corpus, dans lequel 66,6% des constructions absolues répondant à la description de Kortmann codent la circonstance concomitante. Les énoncés suivants illustrent ce phénomène :

[14] He shambled on to the stage, crook-backed, bow-legged, his eyes **glaring** sullenly around him with a mixture of venom and settled disappointment at the world's stupidity. (TRC, 177)

[15] Students disported themselves on the lawns of the campus, the young girls in their bright summer dresses **sprouting** like crocuses in the warm sunshine. (NW, 845)

La relation tout-partie établie entre le sujet de la principale et celui de la construction absolue se manifeste différemment dans ces deux énoncés. En [14], *his eyes* est une partie du corps du référent de *he*, tandis qu'en [15], *the young girls* est une sous-partie de l'ensemble *students*. Mais dans les deux cas, la participiale établit bien une relation de circonstance concomitante avec la principale. En effet, l'association des deux procès ne relève pas des catégories circonstanciennes habituelles : s'ils sont liés l'un à l'autre, c'est parce qu'ils constituent une unité dans l'esprit de l'énonciateur, et qu'ils sont perçus comme appartenant à une même situation que leur mise en relation contribue à décrire. Ainsi, en [14], l'ensemble de l'énoncé a pour objet de présenter l'entrée en scène du référent de *he*, et chacune des deux propositions se concentre sur une facette de cette situation. En [15], l'association des deux procès vise à rendre compte de l'ambiance estivale qui règne sur un campus universitaire. La description de cette ambiance est entamée par le procès principal ; la construction absolue vient se greffer sur cette première esquisse et constitue un ajout sémantique visant à confirmer l'impression laissée par la principale. Dans les deux cas, l'énonciateur utilise donc la participiale pour aller à l'encontre de la progression textuelle linéaire, qui pousse à l'enchaînement : ici, on reste sur une même situation, pour la décrire complètement.

La juxtaposition de deux propositions à verbe fini donne une glose assez proche de nos énoncés :

[14'] He shambled on to the stage, crook-backed, bow-legged; his eyes glared sullenly around him with a mixture of venom and settled disappointment at the world's stupidity.

[15'] Students disported themselves on the lawns of the campus; the young girls in their bright summer dresses sprouted like crocuses in the warm sunshine.

La différence tient cependant à la force du lien établi entre les deux procès. En [14] et [15], la subordination syntaxique de la participiale à la principale indique dès l'abord que les deux procès ne doivent pas être considérés indépendamment l'un de l'autre, qu'ils entretiennent une relation intime. À l'inverse, la version juxtaposée n'explicite pas la présence d'un lien entre les deux procès, et l'ensemble ne code par conséquent pas aussi clairement l'addition d'information à propos d'une même situation que ne le faisait la participiale.

L'existence d'une relation tout-partie entre le sujet de la construction absolue exprimant la circonstance concomitante et celui de la principale représente 52,9% des cas de notre corpus. Cette relation n'est donc pas systématique, comme le montrent les énoncés suivants :

[16] How she wishes she were back in her snug little house, tapping away on her word-processor, dissecting the lexemes of some classic Victorian novel, delicately detaching the hermeneutic code from the proairetic code, the cultural from the symbolic, surrounded by books and files, the gas fire **hissing** and a cup of coffee **steaming** at her elbow. (NW, 657)

[17] It's funny as I write this that I have two pictures in my mind. One is of Malcolm and Lois sitting in the pub together but the other, the one that stays with me more, is of Benjamin and me as we sat by that freezing canal in the dark, with a few lights **beginning** to come on in some of the factories, sending reflections over the ripples in the water. (TRC, 311)

Dans ces deux énoncés, les sujets des constructions absolues sont totalement distincts de ceux des principales. Mais la relation entre participiales et principales est de même type que dans les énoncés [14] et [15]. Ainsi, en [16], l'ensemble de l'énoncé a pour but de décrire la situation dans laquelle serait engagée *she* si elle était chez elle ; chacun des procès de la principale et des constructions absolues (ainsi que des *free adjuncts* qui les précèdent) prend en charge une partie de la description. Comme dans les cas précédents, le rapport établi entre eux ne se justifie pas autrement que par cette collaboration. En [17], l'énonciateur cherche à

décrire les images qui lui viennent à l'esprit, et la participiale s'associe à la principale pour évoquer le décor du moment que l'énonciateur a partagé avec Benjamin. Ici encore, donc, les deux propositions contribuent à décrire une situation qui les englobe.

Les constructions absolues sont donc susceptibles de coder la circonstance concomitante ; c'est également le cas des *free adjuncts*, comme le montrent les énoncés [18] à [20].

[18] Charles continued to live with her in Cambridge, **commuting** by car to Ipswich to teach his classes, and **staying** there for a night or two each week. (NW, 615)

[19] She stomped away, **pulling** Colin with her, and they took their places behind five or six couples waiting to talk to Miles Plumb, the school's head of art. (TRC, 48)

[20] Three black youths with huge, multicoloured knitted caps pulled over their dreadlocks like tea-cosies lean against the plateglass window of the shopping-precinct café, **drumming** a reggae beat on it with their finger-tips until shooed away by the manageress. (NW, 637)

Comme dans le cas des constructions absolues, aucune de ces participiales ne se laisse gloser par une proposition subordonnée circonstancielle ; aucune n'établit un clair rapport adverbial avec le procès de la principale. En revanche, dans tous ces cas, on a affaire à l'association de deux procès qui coopèrent pour décrire une situation générale qu'ils composent et qui les transcende.

En [18], les deux *free adjuncts* réfèrent à deux procès distincts du procès principal mais qui, lorsqu'ils lui sont associés, contribuent à décrire la façon dont s'organise la vie quotidienne de Charles. En [19], la participiale réfère à un procès strictement contemporain de celui de la principale. Les deux procès décrivent un seul et même événement général, qui les englobe : le mouvement des référents de *she* et de *Colin*. En [20], la participiale décrit un procès qui coexiste avec celui de la principale, *lean against the plateglass window of the shopping-precinct café*. Pris ensemble, les deux procès rendent compte de l'ensemble de la situation dans laquelle sont engagés les référents du sujet commun à la participiale et à la principale, *three black youths*. Le procès principal réfère à leur position dans l'espace, et le procès participial réfère à l'activité qui les anime tandis qu'ils occupent cette position.

Ce type d'association mérite que l'on s'y attarde quelque peu. Il est en effet courant que l'association d'un *free adjunct* et d'un verbe principal dénotant la position du sujet donne lieu à une interprétation de circonstance concomitante. Kortmann (1991) le remarque lui aussi, lorsqu'il écrit, à propos des participiales exprimant la circonstance concomitante :

Quite commonly, it is just some position or posture of the subject referent which is denoted in the matrix clause (Kortmann 1991 : 170)

De fait, cette configuration revient régulièrement dans notre corpus. Sur les 330 *free adjuncts* codant la circonstance concomitante, 87 sont associés à des verbes principaux référant à une position ou à une posture du sujet : les deux plus courants sont les verbes *sit* (25 occurrences) et *stand* (20 occurrences). On peut citer, outre [20], les exemples suivants (voir également [3] ci-dessus) :

[21] She sits up in bed for a moment, **doing** some complicated breathing and flexing of the abdominal muscles, learned in yoga classes, to calm herself. (NW, 610)

[22] They're just sitting around in their warm staff rooms, **chewing** the fat, while the kids are sent home to get into mischief. (NW, 593)

[23] Robyn did not advance into the room, but stood just inside the door, **stripping** off her gloves. (NW, 735)

[24] Vic lay on his bed, **feeling** tired but relaxed after all the exercise, his eyes shut, his head a mere amplifier now for Jennifer Rush. (NW, 812)

Comme on l'a vu, ce type de construction se distingue de l'association d'un verbe de position et d'un participe non détaché (du type *He sat reading*) en ce que l'introduction de compléments débouche sur le détachement du participe et rétablit une focalisation plus importante sur le verbe principal, qui retrouve son sens plein de référence à la position. C'est ce rétablissement de la pleine valeur sémantique du verbe qui permet l'émergence de la valeur de circonstance concomitante : plutôt que de se concentrer sur le procès actualisé par l'agent tandis qu'il se trouve dans une certaine position, sur laquelle on ne s'attarde pas, l'énonciateur choisit ici de mettre en avant la position occupée par l'agent tout en maintenant la référence au procès qu'il actualise, l'ensemble décrivant une seule et même situation.

Toutes les associations de verbes de position et de *free adjuncts* ne sont cependant pas interprétables, ou interprétables *uniquement*, en termes de circonstances concomitantes. Ainsi,

en [21], on peut donner de la participiale une lecture temporelle, et dire qu'elle marque la simultanéité ; il est même possible de considérer qu'elle exprime le but (*she sits up in bed for a moment to do some complicated breathing and flexing of the abdominal muscles*). La lecture temporelle vaut peut-être aussi pour [23]. L'exemple [25], quant à lui, présente un cas de coréférence entre le procès participial et le procès principal :

[25] At every intersection, **marking** the nocturnal passage of marauding vandals, uprooted traffic bollards lay on their sides, with all their wiring exposed. (NW, 774)

Ici, c'est le fait que les bornes de signalisation soient renversées qui est la marque du passage nocturne de vandales ; la participiale constitue un commentaire sur la principale, une façon de considérer le procès auquel elle réfère du point de vue non pas de ce qu'on peut en voir, mais de ce que signifie ce que l'on voit. La relation entre les deux propositions ne se laisse donc pas appréhender par le biais de la circonstance concomitante, mais plutôt de l'élaboration, comme nous le verrons ultérieurement.

L'association d'un verbe principal référant à la position du sujet et d'un *free adjunct* débouche donc souvent, mais pas toujours, sur une relation de circonstance concomitante. Cet exemple illustre les difficultés auxquelles nous avons fait allusion plus haut : il est possible, lorsque l'on étudie la signification des participiales, de dégager des tendances, mais l'interprétation dépend toujours, en dernière analyse, du cotexte spécifique dans lequel la participiale intervient.

Venons-en pour finir à l'étude des participiales qui, bien que l'on puisse considérer qu'elles relèvent de la catégorie de la circonstance concomitante, semblent en constituer la marge.

On a vu que Kortmann (1991) souligne la difficulté à laquelle on se trouve confronté lorsque l'on cherche à distinguer l'addition et la circonstance concomitante. Il indique que la première peut être considérée comme la variante la moins marquée de la seconde (« *addition (...) may be treated as the weakest variant of accompanying circumstance* » 1991 : 122). Dans certains cas, la différence entre les deux notions paraît cependant relativement facile à établir. On peut citer par exemple les énoncés suivants :

[26] He learned that he and his wife were second-generation immigrants, **living** in Small Heath; that they liked Birmingham because it was full of parks and you

didn't have to drive far to get out into the hills; that his eldest son was training to be a doctor, but the youngest was having trouble with bullies at school. (TRC, 20)

[27] We also do a bit of assembly work - small engines and steering assemblies, I'm trying to build it up - but basically we're a general engineering firm, **supplying** components to the motor industry mostly. (NW, 676)

Dans ces deux énoncés, la participiale ajoute une information à celle fournie par la proposition dont elle dépend ; l'information B vient compléter l'information A, et ce complément correspond à l'avancée du discours de l'énonciateur, qui donne petit à petit une image de plus en plus exhaustive de ce qu'il décrit (lui-même en [26], son entreprise en [27]). En [26], la mise en parallèle de trois propositions en *that* rend le mécanisme particulièrement clair : la participiale vient s'insérer dans un discours rapporté qui suit au plus près l'enchaînement des paroles de l'énonciateur. Dans ces deux énoncés, on a donc bien une mise en relation de procès qui contribuent à former l'image d'une situation qui les englobe ; mais contrairement à ce qui se passait dans les énoncés étudiés plus haut, ces procès ne partagent pas une même inscription dans le temps et ne sont pas perçus ensemble. Ce qui pousse l'énonciateur à les rapprocher, c'est qu'ils appartiennent à un même discours, portant sur un même objet, et qu'ils rendent compte solidairement de cet objet. L'addition se rapproche donc de la circonstance concomitante par l'idée que les deux procès forment un ensemble dans l'esprit de l'énonciateur, mais dans les deux énoncés [26] et [27], elle s'en distingue en ce que ce rapprochement n'est pas motivé par une unité temporelle et perceptive.

Une difficulté plus importante est soulevée par les participiales dont la valeur de circonstance concomitante n'est pas univoque. A plusieurs reprises au cours de notre étude, nous avons souligné que l'interprétation de telle ou telle participiale pouvait donner lieu à des hésitations ; nous allons nous pencher plus en détails sur certaines distinctions parfois très délicates à établir, en soulignant notamment la proximité entre circonstance concomitante et simultanéité temporelle d'une part et circonstance concomitante et retour sur le procès principal de l'autre.

Pour commencer, on peut considérer l'exemple [28] :

[28] From this vantage point, they could see Malcolm and Lois waiting at the bus stop, she **clinging** to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (TRC, 47)

A première vue, le fait de dire que la construction absolue *she clinging to the lapel of his greatcoat* exprime une circonstance concomitante ne pose pas de problème majeur. Le procès participial peut en effet être considéré comme contribuant, avec tous ceux qui le suivent, et avec le procès *waiting at the bus stop*, à décrire la situation générale dont les référents de *they* sont témoins. Mais on peut également considérer que la construction absolue constitue une précision apportée au procès *wait at the bus stop* : plutôt que de s'ajouter à lui, elle pourrait être considérée comme en faisant partie. De fait, attendre le bus est un procès qui se signale par une position spécifique de son agent dans l'espace (à proximité d'un arrêt de bus) et, surtout, par un laps de temps limité par l'arrivée du bus, et occupé par l'attente, ou pour mieux dire, par ce que l'on fait alors qu'on attend ; de sorte que l'on peut envisager ce procès comme la délimitation d'une portion de temps occupée par autre chose – comme un « creux » rempli par un autre procès. Dans cette perspective, on peut considérer que la construction absolue réfère au même procès que *waiting at the bus stop*, et qu'elle lui apporte des précisions en présentant la façon dont se déroule l'attente⁹⁷. On voit que cette valeur est proche de la circonstance concomitante ; elle s'en distingue cependant par une différence majeure. Dans l'interprétation que nous venons de présenter, les deux verbes sont coréférents : on a affaire à un seul procès. La relation de circonstance concomitante, au contraire, lie deux procès différents ; ils constituent deux facettes de la même situation, mais n'en demeurent pas moins distincts.

Il est donc possible d'hésiter entre la circonstance concomitante et la coréférence entre procès ; mais c'est la distinction entre la circonstance concomitante et les relations temporelles, notamment la simultanéité, qui pose le plus de problèmes.

La cause en est évidente : on a vu que l'expression de la circonstance concomitante était en partie conditionnée par la concomitance temporelle des deux procès ; par ailleurs, le participe présent est souvent considéré comme exprimant la simultanéité par défaut. Dès lors, on comprend que de la circonstance concomitante, on puisse facilement glisser vers une interprétation de simultanéité temporelle, et vice versa.

Voici quelques exemples de cas dans lesquels la distinction entre circonstance concomitante et simultanéité est délicate :

⁹⁷ La participiale constituerait alors une *élaboration* du procès *wait*. Pour une étude détaillée de ce type de participiales, voir en 1.3. *infra*

[29] Victor Wilcox lies awake, in the dark bedroom, **waiting** for his quartz alarm clock to bleep. (NW, 587)

[30] Robyn, **wearing** a cotton button-through dress and sandals, steps out of her house into the warm, limpid air and pauses a moment, **looking** up and down the street, **filling** her lungs as joyfully as if it were a beach. (NW, 892)

[31] 'I'd better take this back to Uncle Glyn,' she said, **picking** up the tape recorder. (TRC, 346)

Pour Kortmann (1991), la distinction entre les participiales recevant une interprétation de simultanéité temporelle et celles qui expriment des circonstances concomitantes tient au fait que les premières modifient la principale, tandis que les secondes ne font qu'apporter des informations supplémentaires (*they simply provide additional information* 1991 : 122). La simultanéité temporelle est glosable par *when* ou *while* ; mais cette dernière conjonction peut aussi gloser la circonstance concomitante, comme l'auteur le souligne :

The only condition on propositions between which a relation of accompanying circumstance holds seems to be unity of space and, particularly, time (...). This is also mirrored by the fact that, in paraphrasing a free adjunct or absolute expressing this relation, a *while*-introduced clause may sometimes represent the most appropriate solution, though without introducing a time interval relative to which the matrix proposition must be interpreted, as it is the case for the semantic relation 'same time'. (Kortmann 1991 : 169)

On le voit, la frontière entre circonstance concomitante et simultanéité n'est pas des plus nettement définies ; et les énoncés [29] à [31] montrent qu'en contexte, il peut être difficile de trancher. En [29], on peut considérer que les deux procès contribuent à décrire une situation qui les englobe ; on note par ailleurs que le verbe principal réfère à la position du référent du sujet, caractéristique dont on a vu qu'elle favorisait souvent une interprétation de circonstance concomitante. Pourtant, il est également possible de considérer que le procès participial constitue un cadre temporel au sein duquel se situe le procès principal, et qu'il le repère.

En [30], le premier participe fait référence à une circonstance concomitante du procès principal ; le *free adjunct* est glosable par une relative appositive, il dit quelque chose du référent du sujet, apportant une information supplémentaire à son propos, et contribuant de ce

fait à la description de la situation dans laquelle il se trouve⁹⁸. Dans ce cas, on ne peut envisager d'interprétation circonstancielle avec laquelle la circonstance concomitante serait en concurrence. Mais le cas des deux participes qui suivent est beaucoup moins clair. On peut considérer qu'ils constituent un ajout d'information complétant l'apport sémantique du procès principal *pauses a moment* ; mais il est également possible de les envisager comme constituant un repère temporel pour ce procès⁹⁹.

Venons-en à présent à l'énoncé [31]. Il illustre un cas particulièrement délicat pour la distinction entre circonstance concomitante et simultanéité temporelle : celui des *free adjuncts* associés à des verbes de dialogue. En [31], il est difficile de déterminer si le procès participial ne constitue qu'un simple ajout d'information ou s'il met en avant le fait que les deux procès se déroulent en même temps ; on peut même se demander si les deux procès ne sont pas placés en sécutio temporelle.

Pour mieux cerner cette difficulté, on peut considérer les énoncés suivants, qui présentent également une association entre un verbe de dire et un *free adjunct* :

[32] 'Jolly good,' said Swallow, **rubbing** his hands. (NW, 854)

[33] 'Good!' said Philip Swallow, **beaming** with relief. (NW, 854)

[34] 'Did I ever tell you,' he said, **smiling** reminiscently at his daughter, 'that someone once asked me if we called you Robyn after the Robbins Report?' (NW, 832-833)

[35] 'Yes. These bays,' said Beatrice, **gesturing** at the ranks of bottle-green-leaved trees which climbed up the hill towards them and rose to a height of thirty or forty feet, 'screen us from the rest of Llŷn and also provide us with shelter which other gardeners on the peninsula don't have. (TRC, 342)

Les énoncés [32] à [35] présentent une série de *free adjuncts* associés au verbe *say* dont la valeur varie de façon subtile en fonction de critères que nous allons détailler maintenant.

La similarité des énoncés [32] et [33] est frappante : c'est le même personnage, *Philip Swallow*, qui parle, il dit la même chose dans les deux cas, et les deux énoncés présentent un *free adjunct* dénotant l'attitude qu'il adopte alors qu'il s'exprime. Mais en dépit de ces similitudes, l'interprétation des participiales n'est pas la même d'un énoncé à l'autre, car les procès auxquels elles réfèrent sont de nature très différente.

⁹⁸ Nous faisons pour l'instant abstraction des difficultés relevées par certains à propos de ces participiales glosables par des relatives appositives. Pour une étude plus détaillée, voir en 1.3 *infra*.

⁹⁹ Peut-être ces deux participes expriment-ils aussi le but ; notre énoncé serait alors comparable à l'exemple [21].

En [32], *rub his hands* fait référence à une activité (procès duratif et dynamique) qui peut être actualisée de façon complètement indépendante du procès principal, dans la mesure où les deux procès mobilisent des parties différentes du corps de Swallow. Ils sont donc aisément séparables, et l'activité décrite par le procès participial peut servir de cadre temporel au procès principal. L'interprétation tend vers la simultanéité temporelle, mais la valeur de circonstance concomitante n'est cependant pas exclue, et le procès participial peut être vu comme un ajout d'information visant à donner une description complète de la situation que composent les deux procès : le fait de se frotter les mains peut être l'expression physique du même sentiment qui motive la prononciation des mots *jolly good*.

En revanche, en [33], le procès participial, qui reflète un état psychologique, est manifeste dans l'expression faciale du référent du sujet, et dans la façon dont il prononce le mot *good*. Il est donc beaucoup moins facile de distinguer les deux procès que dans l'énoncé précédent. Dans ce cas, le rôle du participe n'est pas de présenter les deux procès comme étant simultanés, car ils sont trop intimement liés pour que l'un d'eux soit envisagé comme repérant l'autre. Pour caractériser la valeur de cette participiale, on hésite plutôt entre la circonstance concomitante et la manière.

Killie & Swan (2009) observent que la capacité d'un procès participial à recevoir une interprétation de simultanéité temporelle peut dépendre de l'aspect lexical du verbe au participe :

Whether a final clause is interpreted as a time clause or not seems to depend on an evaluation of the (relative) importance of the event referred to in the relevant clause. Thus, *walking down the street* represents an appropriate temporal background to another activity and the clause in (18) below therefore functions as a time clause regardless of position. By contrast, predicates such as *wearing a black tie* or *feeling bad* do not refer to events that represent appropriate temporal backgrounds and would hence be interpreted as add/acc¹⁰⁰ clauses. (*Feeling bad* could, however, function as a cause in initial position, if the main clause allows such an interclausal interpretation.)

In general, overt activities seem to make good temporal backgrounds (but not always), while covert activities/mental processes and states, on the other hand, do not. (...)

(18) (a) **Walking down the street** he met his ex-wife.

(b) He met his ex-wife **walking down the street**. (Killie & Swan 2009 : 350-351)

¹⁰⁰ C'est-à-dire « clauses denoting an addition/ accompanying circumstance » (Killie & Swan 2009 : 338).

Les auteurs relèvent donc elles aussi un lien entre le type de procès et la capacité à pouvoir ou non établir une relation temporelle entre participiale et principale. Cependant, on suivra leur exemple en se gardant de tirer des conclusions trop hâtives et définitives. On peut noter au passage que les auteurs, à propos de l'interprétation possible de *feeling bad*, insistent sur l'importance de la prise en compte du sens de la principale ; on se trouve à nouveau confronté à l'idée que la valeur sémantique des participiales est toujours fortement dépendante du cotexte spécifique dans lequel elles interviennent.

Comme on le voit, l'analyse d'exemples comme [32] et [33] est malaisée, et repose sur une observation minutieuse du cotexte. Dans bien des cas, il est impossible de trancher entre plusieurs interprétations, notamment entre la circonstance concomitante et la simultanéité : c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de classer les participiales de ce type relevées dans notre corpus dans une catégorie à part.

Les énoncés [34] et [35] sont deux autres exemples de l'association d'une participiale et d'un verbe de dialogue. Dans les deux cas, le *free adjunct* est enchâssé dans le discours rapporté. En [34], cette caractéristique a pour effet de présenter le procès participial comme simultané avec celui de la principale ; en choisissant une position médiane pour la participiale, l'énonciateur s'assure que l'on ne puisse comprendre que le procès auquel elle réfère précède ou suit le procès principal¹⁰¹. En outre, le procès participial n'est pas télélique ; sa borne finale n'est pas envisagée, et l'on peut considérer qu'il est suffisamment long pour être simultané avec l'ensemble des paroles prononcées. La valeur de simultanéité temporelle entre ici en concurrence avec celle de circonstance concomitante, et même celle de manière : il est possible en effet que *smiling reminiscently at his daughter* réfère davantage à une expression faciale du locuteur qu'à un vrai sourire, dans la mesure où il peut être difficile de concilier sourire et parole.

La situation est différente en [35]. Dans ce cas en effet, contrairement à ce qui se passait en [34], le procès participial n'est pas suffisamment long pour pouvoir être simultané à l'ensemble du discours rapporté, de sorte que l'enchâssement du procès participial semble avoir pour but de le mettre en relation directe avec les mots effectivement prononcés pendant son déroulement. La raison qui pousse l'énonciateur à vouloir les rapprocher est manifeste : le

¹⁰¹ Comme on le verra (chapitre 9, 2), la position des participiales peut en effet refléter de manière iconique l'enchaînement des procès. Il n'est pas question ici de dire qu'une participiale antéposée réfère toujours à un procès antérieur à celui de la principale, ou qu'une participiale postposée réfère toujours à un procès postérieur à celui de la principale. Mais ces deux positions permettent, si le sens des verbes mis en présence l'autorise, une lecture de séquence temporelle. Or cette lecture est bloquée par la position de la participiale en [34].

procès participial constitue une traduction physique de la monstration linguistique opérée par le démonstratif *these* dans le SN *these bays*. La prononciation du syntagme nominal et le geste vont de pair : ils relèvent de la même logique, à savoir la volonté du personnage de montrer quelque chose à son interlocuteur. En conséquence, on peut considérer que nous sommes ici dans un cas de circonstance concomitante telle que Behrens & Fabricius-Hansen (2005) l'ont décrite. Les auteurs diraient ici que les deux procès relèvent du même acte de langage ; nous préférons dire qu'ils signalent la même intention de la part du référent du sujet.

On le voit, la distinction entre simultanéité temporelle et circonstance concomitante est souvent une affaire de degré, et dépend des caractéristiques spécifiques de chaque énoncé.

Selon certains auteurs, les rapports entre les valeurs de circonstance concomitante et de simultanéité temporelle ont eu une incidence majeure sur l'évolution de l'anglais. Ainsi, Killie & Swan (2009) expliquent que le fait que les constructions participiales exprimant des circonstances concomitantes puissent donner lieu à une interprétation temporelle, ou qu'à tout le moins une forme d'hésitation soit possible entre les deux valeurs, peut contribuer à expliquer l'émergence de participiales adverbiales en anglais moderne. En effet, les auteurs font valoir que le Moyen Anglais ne possède pas de participiales « converbiales » (c'est-à-dire exprimant une modification adverbiale) comparables à celles de l'anglais moderne, mais seulement des constructions exprimant des circonstances concomitantes¹⁰². Elles écrivent :

conversational inferences can, if they occur frequently enough, become semanticized, i.e. become a part of the semantics of the clause-combining relationship. Such conversational implicatures most likely played a crucial role in the development of converb clauses in English. One possible path of development is that add/acc clauses were reinterpreted as time clauses, which were in turn reinterpreted as expressing both concessive/adversative relationships (much like *while*) and other types of causal relationship. (...) We (...) saw (...) that the only requirement on add/acc clauses is the unity of space and time. Such clauses may therefore be said to have an implicit time relation of simultaneity with the matrix clause. This time element probably at some stage came to be utilized as a means of arranging events temporally in discourse, i.e. *-ing* clauses came to be used as a time frame for the event referred to in the matrix clause, in much the same way as finite *while* clauses are. (Killie & Swan 2009: 349)

¹⁰² Opposition qui implique que les participiales exprimant la circonstance concomitante ne sont pas adverbiales.

Les auteurs font donc dériver beaucoup des relations adverbiales que les participiales sont susceptibles de coder d'une relation temporelle originelle (ce qui fait écho au choix de Kortmann (1991) de diviser son échelle des valeurs sémantiques en fonction des relations temporelles de simultanéité ou de sécutio, et de considérer cette division comme la clé de la compréhension de sa classification). Par ailleurs, on trouve dans cet extrait un rappel intéressant, pour la diachronie, de la position synchronique adoptée par Quirk *et al.* (1985) et Kruisinga (1932). On se souvient que pour ces auteurs, la relation de circonstance concomitante constitue une valeur basique de la participiale, une éventuelle interprétation plus précise dépendant du cotexte spécifique dans lequel la construction intervient ; si l'on en croit Killie & Swan, cette relation sous-tend également l'apparition, dans l'histoire de l'anglais, des autres valeurs adverbiales par une série de réinterprétations. On voit la congruence des deux opinions pour faire de la circonstance concomitante la valeur de base, en synchronie comme en diachronie, de nos constructions.

A l'issue de cette étude de la circonstance concomitante telle qu'elle est envisagée dans la littérature et telle qu'elle se présente dans notre corpus, nous nous trouvons confrontée à une question majeure : si la circonstance concomitante n'est pas une relation adverbiale, si les participiales qui l'expriment ne font pas partie des constructions converbiales (comme Killie & Swan 2009 l'affirment) et ne modifient pas la principale (comme le dit Kortmann 1991), n'y a-t-il pas lieu de se demander si, plutôt que de vouloir mettre cette relation sur le même plan que les relations circonstanciellles, il ne vaudrait pas mieux la considérer comme un mode d'organisation discursive ? La question implique celle, fréquemment soulevée, du rapport des participiales exprimant la circonstance concomitante à la différence entre subordination et coordination, et c'est à ce rapport que nous allons nous intéresser maintenant.

Pour certains auteurs, les participiales exprimant des circonstances concomitantes ne sont pas subordonnées à la principale. L'idée n'est pas nouvelle : Callaway (1901) appelle déjà les *free adjuncts* qui nous occupent *independent clauses*¹⁰³ (1901 : 268), et, bien qu'il n'écarte pas complètement l'idée que le participe dépende de la principale, considère que « the dependence here is so slight that it may be ignored » (1901 : 268).

D'autres, notant que beaucoup de participiales exprimant la circonstance concomitante sont glosables par des propositions coordonnées introduites par la conjonction *and*, font valoir

¹⁰³ « The Appositive Participle is substantially equivalent to an Independent Clause » (Callaway 1901 : 268)

que la relation qu'elles entretiennent avec la principale est plus proche de la coordination que de la subordination. On peut citer par exemple Behrens & Fabricius Hansen (2005) :

We have argued above that (prototypical) AC can be viewed as a coordinating relation, inducing an interpretation by event (predicate) summation corresponding to the effect of ordinary conjunction by and (...). (Behrens & Fabricius Hansen 2005: 9)

En d'autres termes, le fait que les propositions unies par une relation de circonstance concomitante s'associent pour référer à une situation qui consiste en l'addition des procès auxquels elles réfèrent donnerait à cette relation le statut de coordination. Ce statut s'entend au niveau discursif, la participiale étant indubitablement subordonnée au plan syntaxique ; pour les auteurs, cette subordination syntaxique est imputable au fait que les deux procès ne contribuent pas de manière équivalente à la description de la situation générale qui les englobe, le procès de la principale constituant un élément discursivement plus saillant, plus important que celui de la principale. De ce point de vue, les circonstances concomitantes se situent donc à mi-chemin entre une relation de coordination et de subordination discursive¹⁰⁴.

Pour Killie & Swan (2009), qui souscrivent à l'idée que les relations entre propositions peuvent être envisagées en termes de gradient, les participiales exprimant la circonstance concomitante ne sont pas à proprement parler subordonnées :

(...) we claim that converb clauses represent a further development of add/acc, and to some extent also ex/spec¹⁰⁵, clauses. The latter two sets of clauses are seen as different from prototypical converb clauses, both syntactically and semantically. The reader may have noticed that we have several times referred to add/acc and ex/spec clauses as 'converb-like clauses' rather than simply as 'converb clauses'. The reason is that we do not regard such clauses as prototypical instantiations of subordination, like 'proper' converb clauses, but rather as exemplars of a clause linkage type which lies in between subordination and coordination. Such a claim of course involves a scalar view of clause combining. We argue that clause combining can be thought of in terms of a cline, with prototypical cases of coordination at one

¹⁰⁴ Une telle analyse ne peut s'entendre que si l'on admet que coordination et subordination sont affaire de degré. Ce point de vue a été défendu par des nombreux auteurs ; on peut citer par exemple Foley & Van Valin (1984), qui introduisent notamment la notion de « cosubordination », Lehmann (1988), Matthiessen & Thompson (1988) Quirk *et al.* (1985) ou encore Hopper & Traugott (2003).

¹⁰⁵ « clauses denoting (...) exemplification / specification » (Killie & Swan 2009 : 338-339).

pole and prototypical cases of subordination at the other opposite. In between these poles, there are intermediate types. (Killie & Swan 2009 : 344)

Or le fait que les participiales exprimant la circonstance concomitante aient pu donner naissance à des propositions proprement converbiales s'explique précisément, selon les auteurs, par la position intermédiaire qu'elles occupent sur le gradient liant la subordination et la coordination :

We hypothesize that due to the scalar nature of clause combining, clause types can move along the relevant cline, coordinated clauses being reanalysed as subordinate ones. This is very likely what happened to add/acc and ex/spec clauses in English. More specifically, such clauses were – on the basis of the context – assigned specific, adverbial meanings, and this reinterpretation also resulted in a change in syntactic status, a semi-independent clause being reanalysed as a dependent one. (Killie & Swan 2009 : 346)

Dans de telles perspectives, les participiales exprimant la circonstance concomitante ne sont donc pas considérées comme adverbiales, contrairement à ce que laisse pourtant entendre leur désignation. Il s'agit plutôt d'une forme spécifique d'organisation discursive, qui se rapproche de la coordination, et se laisse décrire par la notion de *clause combining* telle qu'elle est présentée par exemple par Matthiessen & Thompson (1988), c'est-à-dire comme l'ajout à la principale de propositions qui ne constituent pas pour elle un apport adverbial.

Résumons-nous : la circonstance concomitante est souvent considérée comme une valeur de base des participiales, dont toutes les autres interprétations que l'on peut en donner découlent. Par ailleurs, cette relation n'est pas à proprement parler circonstancielle, mais consiste en la mise en relation de deux procès perçus comme formant une unité. Enfin, le statut discursif de ces participiales peut être considéré comme hybride, oscillant entre coordination et subordination.

L'ensemble de ces éléments nous paraît constituer un angle d'approche particulièrement intéressant pour l'étude des constructions participiales. Nous pensons en effet que les participiales sont d'abord et avant tout un moyen de mettre en relation deux procès par le biais de la subordination syntaxique et d'exprimer un lien, qui, si le contexte s'y prête, est susceptible de prendre des nuances adverbiales, mais peut également avoir pour simple but de faire coexister dans l'esprit du coénonciateur deux procès décrivant une même situation. De ce point de vue, nous considérons, avec Kruisinga (1932) et Quirk *et al.* (1985), que la

circonstance concomitante est une valeur de base des participiales, mais pour des raisons différentes de celles qu'ils avancent : la circonstance concomitante est à notre avis avant tout un mode d'organisation discursive permettant de mettre en relation deux procès en laissant le soin au coénonciateur de s'appuyer sur le cotexte pour déterminer la nature de cette relation. Ce mécanisme est, pour nous, caractéristique de toutes les constructions participiales, dont le propre est de ne pas expliciter le type de relation qu'elles entretiennent avec la principale.

Le caractère basique de la circonstance conomitante est souligné par sa représentation dans notre corpus : les *free adjuncts* exprimant prioritairement la circonstance concomitante représentent à eux seuls 29,7% de l'ensemble des *free adjuncts*, et cette proportion monte à 46,7% si l'on inclut les participiales associées à des verbes de dialogue. Les constructions absolues exprimant la circonstance concomitante représentent quant à elles 60,1% du total des CA de notre corpus.

Pour étayer notre hypothèse, on peut considérer les autres valeurs sémantiques que peuvent avoir les participiales. Beaucoup sont circonstanciellles ; mais comme on l'a évoqué à plusieurs reprises, la circonstance concomitante n'est pas la seule relation participiale dont on peut mettre en doute le caractère adverbial. C'est également le cas de la plupart des participiales qui réfèrent au même procès que la principale : nous pensons ici aux participiales qui constituent un retour sur le procès de la principale visant, par exemple, à le reformuler, à l'explicitier, à le commenter, ou encore à le considérer d'un autre point de vue. C'est à ce type de constructions participiales que nous allons nous intéresser maintenant, en étudiant la notion d'élaboration.

1.3 L'élaboration

Kortmann (1991) divise les participiales qui réfèrent au même procès que la principale en quatre grandes catégories, distinguant celles qui expriment l'instrumentalité, la manière, l'exemplification et la spécification. L'auteur explique que les deux dernières catégories peuvent être considérées comme deux facettes d'une même relation plus générale, qu'il appelle, en référence à la terminologie de Halliday (1985), *élaboration*.

Halliday (1985) définit l'élaboration de la façon suivante :

In ELABORATION, one clause elaborates on the meaning of another by further specifying or describing it. The secondary clause does not introduce a new element

into the picture but rather provides a further characterization of one that is already there, restating it, clarifying it, refining it, or adding a descriptive attribute or comment. The thing that is elaborated may be the primary clause as a whole, or it may be just some part of it – one or more of its constituents. (Halliday 1985 : 203)

Kortmann (1991) reprend cette présentation, et la reformule de la manière suivante :

A clause receiving this interpretation adds details to the matrix proposition, or some part of it, in order to contribute to its better understanding or to heighten the degree of its imagination by the hearer/reader. In addition, it may provide support on some evaluative statement by the speaker/writer (...). Where the adjunct/absolute adds details to some event, this relation may sometimes be difficult to distinguish from manner. In the prototypical instances, however, a free adjunct or absolute can be said to exemplify or specify the matrix proposition when the use of expressions like *for example, in that, that is, namely, in particular, more exactly, in fact, indeed*, etc. (...) leads to the nearest paraphrase. (Kortmann 1991 : 166-167)

Voici quelques exemples de la relation d'élaboration, qui représente l'interprétation prioritaire de 20,2% des *free adjuncts* et 14,1% des constructions absolues dans notre corpus :

[36] I told him about Lois, as briefly as I could, **saying** as little as possible about the bad times and **telling** him that now, just in the last few months, she really seemed to have got her act together (TRC, 382)

[37] I'm beginning to think it is Doug's destiny always to be at the centre of things, just as it is my destiny always to be offstage whenever the main action occurs, always to wander away at the most important moment, **drifting** into the kitchen to make a cup of tea just as the denouement unfolds (TRC, 389)

[38] Colin tutted, then allowed himself a few mild swear words as he wrestled with the lock of his brown Austin 1800, **struggling** to free the obstinate catch he had personally designed, a few years ago, with such confidence (TRC, 21)

[39] 'It's the strikes that are holding this company back,' he said at last, talking into his plate, **giving** voice, reluctantly, to a firm conviction that nevertheless had to be dredged up from somewhere remote and unvisited, in his profoundest depths. (TRC, 19)

[40] He badgered Marjorie continually about the menu, **requesting** a lamb joint rather than beef because it wouldn't suffer so much if she overcooked it, and **requiring** her to specify exactly what vegetables she proposed to serve. (NW, 769)

En [36], le procès principal *I told him about Lois* décrit l'intégralité du procès considéré (le référent du sujet a parlé de Lois), tandis que les procès participiaux *saying as little as possible about the bad times* et *telling him that now (...) she really seemed to have got her act together* entrent dans le détail de ce que le référent a effectivement dit.

En [37], la participiale constitue une explicitation de ce en quoi consiste précisément, pour le référent du sujet, le procès *wander away at the most important moment*. Le *free adjunct* est une reformulation presque mot pour mot de l'infinitive qui le précède : *drifting into the kitchen* reprend *wander away* et *as the denouement unfolds* paraphrase *at the most important moment*. Alors que le procès de la principale est abstrait et s'inscrit dans un contexte métaphorique, celui de la participiale en présente une exemplification concrète.

Dans les deux énoncés qui suivent, les participiales constituent également des paraphrases extrêmement proches de la principale qui ont pour but de permettre l'ajout de nouveaux détails au procès : ainsi, en [38], *struggling to free the obstinate catch* reprend mot pour mot *wrestled with the lock*. Le but de la participiale est de permettre d'introduire la relative *he had personally designed, a few years ago, with such confidence*, qui apporte des informations supplémentaires sur le référent nominal commun à *catch* et *lock*, et qu'il aurait été impossible syntaxiquement d'introduire au sein de la principale.

En [39], la seconde participiale constitue à nouveau une reformulation, mais qui revient cette fois non seulement sur la principale mais également sur la première participiale : *giving voice* reprend en effet *said*, et *reluctantly* paraphrase *talking into his plate* (cette participiale exprime donc la manière ; nous y reviendrons). Ici encore, le *free adjunct* permet d'introduire, par le biais d'une relative (*that nevertheless had to be dredged up from somewhere remote and unvisited, in his profoundest depths*), des informations supplémentaires sur la conviction profonde exprimée par le personnage à travers les paroles qu'il prononce. Par la même occasion, elle donne des détails sur l'état d'esprit dans lequel se trouve le locuteur au moment où il parle.

L'énoncé [40] présente un cas assez proche de [36], dans la mesure où les deux participiales décrivent les sous-parties du procès général auquel réfère la principale. Mais dans ce cas, on note également une variation dans le degré de subjectivité que trahissent les verbes utilisés : alors que les participes réfèrent à des faits observables objectivement, le verbe

de la principale présente, en même temps qu'une expression de la totalité formée par ces faits, une interprétation subjective, un commentaire de ce qu'ils représentent du point de vue de la relation qu'entretient le référent du sujet avec Marjorie.

On peut s'arrêter un instant sur cette idée que l'association de la principale et de la participiale permet de présenter un même procès considéré de deux points de vue différents. Le phénomène est particulièrement fréquent lorsque les *free adjuncts* sont associés à du discours direct, comme le montrent les exemples suivants :

[41] 'You gave her a massage?' (...)

'Yes. She was very tense. It's the nature of her work, of course, continuous stress – She suffers from migraines –'

While Charles was describing Debbie's symptoms, Robyn rapidly reviewed various questions of a casuistical nature. Did a massage, their kind of massage, constitute infidelity, if administered to a third party? Could there, in fact, be infidelity between herself and Charles?

'I don't really want to know all these details,' she said, **interrupting** him in mid-sentence. (NW, 793-794)

[42] 'Yes, yes, come in,' he said. He held a thick stencilled document in his hand and wore a haggard look. 'You don't know what "virement" means, I suppose?' (...)

Robyn shook her head. 'I've no idea. I've never come across the word before.'(...)

'It certainly sounds nasty enough,' said Philip Swallow. '*Virement*...' He stared unhappily at the stencilled document.

'The reason I wanted to see you...' Robyn prompted.

'Oh, yes, sorry,' said Philip Swallow, **wrenching** his attention away from the mystery word. (NW, 795)

[43] 'Cicely tells me that your husband is a sculptor,' Benjamin said, ducking to make his way between the plants, which grew close together on either side of the path.

'Do you think she's recovered?' asked Beatrice, **ignoring** this overture. 'I find it so hard to tell, with Cicely. She is such a frail thing anyway. So pale.' (TRC, 342)

[44] 'And did he ever propose?' I asked, **egging** him on to finish the story, because Benjamin was becoming very silent. (TRC, 311)

[45] ‘Well.’ Gunther seemed impressed. ‘Perhaps you would try to compose something inspired by my two beautiful daughters.’

I looked across at the Gruesome Twosome, as Paul and I had privately designated the twins, and could not imagine anything more unlikely.

‘Perhaps,’ I demurred.

‘How’s the car, Gunther?’ my father asked, **introducing** a welcome change of subject. (TRC, 112)

Dans tous ces cas, le participe constitue une réinterprétation du procès principal ; les participiales ne présentent cependant pas toutes le même degré de variation de point de vue par rapport à la principale. On peut considérer que nos *free adjuncts* sont organisés le long d’un gradient, dont les énoncés [41] et [45] constituent les deux limites. Dans le premier cas, la participiale ne présente pas de variation dans le degré de subjectivité énonciative par rapport au cotexte avant. Comme la proposition principale, elle réfère à un fait objectivement observable par tout témoin de la scène : le référent du sujet interrompt son interlocuteur.

A l’inverse, en [45], la participiale constitue un jugement énonciatif hautement subjectif sur les faits que rapporte la principale. Le *free adjunct* explicite en effet la façon dont l’énonciateur pense que les paroles prononcées s’intègrent dans l’économie de la conversation : l’adjectif *welcome* trahit la subjectivité énonciative, et montre que la participiale exprime ici un jugement propre à l’énonciateur et susceptible de n’être pas partagé par les autres participants à la conversation. Au vu du contexte, il est d’ailleurs probable que Gunther ne considère pas l’intervention du père comme un changement de sujet bienvenu.

Entre ces deux extrêmes, on trouve des énoncés comme [42], [43] et [44]. En [42], c’est le fait que Philip Swallow prononce les mots *oh, yes, sorry* qui constitue la manifestation tangible du fait qu’il se détourne du mot dont il cherche la signification pour concentrer son attention sur ce que Robyn a à lui dire¹⁰⁶. De ce point de vue, la réinterprétation subjective du procès principal est minimale, dans la mesure où ce dernier manifeste clairement le détournement de l’attention.

En [43], le *free adjunct* désigne à nouveau un procès dont la manifestation tangible est présentée par le discours rapporté : en interrogeant son interlocuteur sur la guérison de Cicely, Beatrice ignore de fait la suggestion qu’il vient de lui faire d’une autre direction dans laquelle

¹⁰⁶ Il est sans doute possible également de donner de cette participiale une interprétation de type circonstance concomitante, si l’on considère que le procès auquel réfère le *free adjunct* est en fait distinct de celui de la principale, et se manifeste par exemple par le fait que Swallow détourne son regard de la feuille sur laquelle apparaît le mot mystérieux pour le concentrer sur Robyn. Le plus probable, nous semble-t-il, est que les deux interprétations coexistent dans l’esprit du coénonciateur.

engager la conversation. On peut considérer que la participiale constitue ici un degré supplémentaire d'interprétation qu'en [42], car elle concerne l'intention de Beatrice, ce qu'elle cherche à faire à travers les mots qu'elle prononce ; or même si le discours rapporté constitue une manifestation claire de l'intention, il n'en reste pas moins que le fait d'y remonter nécessite une démarche interprétative importante.

En [44], la participiale présente à nouveau l'intention qui préside à la production du discours rapporté. Dans ce cas, les paroles prononcées et la participiale ont la même origine énonciative : le référent de *I*, à la fois agent des procès et énonciateur. Ce référent n'a donc pas besoin d'interpréter le discours pour en déduire l'intention qui le sous-tend, puisque cette intention est la sienne. Il l'explique cependant pour le coénonciateur (notre énoncé est extrait d'une lettre envoyée par l'énonciateur à une amie), qui se trouve donc en possession de deux informations de niveaux de subjectivité différents : le compte-rendu des faits (les paroles prononcées) et la signification que ces faits revêtent aux yeux de l'énonciateur. Comme on le voit, on se trouve ici dans un cas proche de celui qu'illustre l'énoncé [45].

Pour finir sur ce point, on peut ajouter que l'expression par la participiale de l'intention présidant à l'actualisation du procès principal n'est pas l'apanage des énoncés mettant en relation des *free adjuncts* avec des segments de discours rapporté, comme le montrent les exemples suivants :

[46] He made a surreptitious examination of the reception lobby sofa, **looking** for corroborating evidence. (NW, 769)

[47] Vic grabbed her by the arm, **intending** to bustle her off the stage, but such a whoop went up that he let go as if he had been burned. (NW, 786)

En [46], la participiale exprime l'intention qui préside à l'actualisation du procès de la principale ; c'est également le cas en [47]. Dans ce dernier énoncé, cependant, on peut se demander si les procès sont pleinement coréférents : le fait pour Vic d'attraper le bras du référent de l'objet ne constitue en effet qu'une réalisation partielle du procès qu'il projette. En conséquence, on peut hésiter à donner de cette participiale une interprétation en termes d'élaboration, et envisager une lecture causale.

Comme la relation de circonstance concomitante, l'élaboration n'est pas envisageable en termes circonstanciels ; à nouveau, les participiales qui l'expriment constituent une forme d'organisation discursive. De façon intéressante, dans les deux cas, les participiales permettent à l'énonciateur de contrer l'avancée du linéaire : une participiale codant la

circonstance concomitante maintient l'attention sur une même situation, plutôt que de laisser place à l'enchaînement sur un élément nouveau ; une participiale codant l'élaboration permet de s'attarder sur le procès principal, qui peut être détaillé, spécifié, commenté ou réinterprété.

Pour finir, on peut mentionner le cas des participiales dont Kortmann (1991) donne la description suivante :

a number of free adjuncts/absolutes closely associated with those exemplifying or specifying (some part of) the matrix proposition have been grouped separately because the nearest gloss they may receive is that of a non-restrictive (32a) or sentential (32b) relative clause :

(32) a. Only Skullion, standing alone in the Musician's Gallery, heard him and his face was dark with anger. (TS, 14)

b. Four British players, ..., have been given 'wild card' entries into the men's singles at Wimbledon saving them from having to qualify. (GUA, 32)

(Kortmann 1991 : 134, sa numérotation des exemples)

Pour lui, les participiales qui peuvent être glosées par des relatives constituent donc une catégorie à part, mais très proche de celle de l'élaboration. Cette approche est discutable à double titre.

Dans l'exemple (32b) que propose Kortmann, la participiale *saving them from having to qualify* constitue une reformulation de *Four British players have been given 'wild card' entries into the men's singles at Wimbledon*, le même procès étant considéré de deux points de vue : l'énonciateur envisage d'une part la distribution des *wild cards* et de l'autre la portée sportive de cette distribution. De ce point de vue, on voit mal la raison pour laquelle la participiale ne pourrait faire pleinement partie de la catégorie de l'élaboration : rien ne la distingue de toutes celles que nous avons étudiées jusqu'ici, et le fait qu'elle soit glosable par une relative à antécédent phrastique ne nous paraît pas devoir remettre en cause son statut.

La situation est différente dans le cas de l'exemple (32a) de l'auteur. La participiale *standing alone in the Musician's Gallery* tend en effet plus clairement vers une valeur adjectivale que celles que nous avons envisagées jusqu'ici¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Combettes (2005) dit de ce type de constructions qu'elles sont « descriptives » :

Un troisième cas est constitué par les constructions détachées que l'on pourrait qualifier de « descriptives », terme sans doute peu adéquat, mais qu'il convient essentiellement d'opposer à « circonstancielle » : l'emploi du groupe (...) ne paraît pas correspondre à l'établissement d'une liaison sémantique particulière, les deux prédications renvoyant à des états différents du référent concerné, comme s'il y avait simple juxtaposition d'informations indépendantes. (Combettes 2005 : 34)

Notre corpus comporte des constructions de ce type :

[48] In the front porch Hilary Swallow, in a dressing-gown, was saying goodbye to Morris Zapp, while Philip, **carrying** Morris Zapp's suitcase, hovered anxiously halfway down the garden path, like a complaisant cuckold seeing off the lover of the night before. (NW, 850)

La meilleure glose que l'on puisse proposer pour cette participiale est une proposition relative appositive :

[48'] In the front porch Hilary Swallow, in a dressing-gown, was saying goodbye to Morris Zapp, while Philip, who was carrying Morris Zapp's suitcase, hovered anxiously halfway down the garden path, like a complaisant cuckold seeing off the lover of the night before.

Son détachement (comme d'ailleurs celui de la relative qui pourrait la gloser) et son déplacement possible montrent cependant que sa relation avec le référent nominal est lâche, et suggèrent l'existence d'un lien entre le procès participial et le procès principal, sans que la nature exacte de ce lien soit très claire.

Certaines constructions absolues peuvent être mises en parallèle avec ce type de participiales. Considérons par exemple l'énoncé suivant :

[49] A tall man in his fifties or sixties, his grey hair wild and unruly, his skin weatherworn liked tanned hide, an astounding white beard **reaching** almost to his waist, stood on the doorstep glaring at him with manifest hostility and suspicion in his fiery brown eyes. (TRC, 338)

Une construction absolue ne peut être qu'adverbiale ; cependant, dans des cas comme [49], l'essentiel de la modification dont elle est porteuse s'applique au référent du syntagme nominal, ici *a tall man in his fifties or sixties*, et son sens est glosable par une relative appositive :

[49'] A tall man in his fifties or sixties, whose astounding white beard reached almost to his waist, stood on the doorstep glaring at him with manifest hostility and suspicion in his fiery brown eyes.

Comme on le voit, l'interprétation est particulièrement favorisée par les contextes dans lesquels la participiale est placée en position incise.

Dans des cas comme ceux-ci, Kortmann considère donc que l'on est en présence de participiales assimilables à la catégorie de l'élaboration, car elles ajoutent des détails à un élément de la principale, pour le décrire plus précisément. Mais il nous semble que cette approche néglige les liens, bien réels, établis entre le procès participial et le procès principal. La modification participiale ne concerne pas uniquement le référent de la principale auquel elle s'applique prioritairement, mais également le procès dans lequel ce référent est engagé ; or la relation entre les deux procès ne relève pas de l'élaboration. De ce fait, il nous semble préférable de classer ce type de constructions parmi les participiales exprimant la circonstance concomitante. Cette classification permet en effet de rendre compte du lien vague établi entre les deux procès par l'intermédiaire d'une modification perçue comme portant prioritairement sur un participant au procès principal.

Nous voici au terme de notre étude des participiales établissant des relations logiques difficiles à cerner en termes adverbiaux. Tous nos exemples présentaient des participiales détachées, *free adjuncts* ou constructions absolues ; mais les catégories sémantiques de la circonstance concomitante et de l'élaboration peuvent également éclairer l'analyse de certaines participiales non détachées. On se souvient des exemples suivants, mentionnés dans la typologie établie au début de notre étude :

[50] Nigel Lawson, the Chancellor, is this weekend closeted with his Treasury team **assessing** the danger to his economic strategy from last week's rise in interest rates, and the sharp rise in unemployment. (NW, 592)

[51] They were taking an extraordinary risk **doing** it there (NW, 767)

[52] 'I feel a little shy **standing** here like this.' (NW, 819)

[53] I'd got a temporary job **working** for a bank (TRC, 381)

Les quatre participiales de ces énoncés correspondent aux catégories dont nous venons de dessiner les contours. Ainsi, en [50], la participiale marque la circonstance concomitante : l'association du procès dont elle est porteuse avec celui de la principale permet de rendre compte de la situation générale dans laquelle est engagé le référent du sujet, *Nigel Lawson*. Ils en constituent deux facettes, et comme c'était le cas avec les *free adjuncts* et les constructions absolues, la participiale permet de maintenir l'attention sur la même situation, contrant l'avancée du linéaire.

Les participiales des énoncés [51] à [53], quant à elles, peuvent être placées dans la catégorie de l'élaboration. Dans les trois cas, elles constituent en effet un retour sur le procès principal considéré d'un autre point de vue. En [51], la participiale réfère à un fait, tandis que la principale exprime la façon dont ce fait est perçu subjectivement par l'énonciateur ; en [52], à nouveau, la participiale réfère au procès objectivement observable dans lequel l'énonciateur est engagé, tandis que la principale nous informe sur la façon dont ce procès est ressenti par l'énonciateur ; enfin en [53], la participiale explicite ce en quoi consiste le travail décroché par le référent du sujet.

Ces participiales non détachées ne constituent pas des occurrences très fréquentes dans notre corpus (on en dénombre seulement 6) ; il n'en reste pas moins qu'elles prouvent que circonstance concomitante et élaboration ne sont pas des catégories sémantiques réservées aux participiales détachées.

Pour poursuivre notre étude des valeurs sémantiques des constructions participiales, on peut à présent considérer celles qui sont interprétables en termes circonstanciels. Ce sont les relations temporelles qui vont nous occuper d'abord.

2. Les relations temporelles

Au cours de l'étude de la circonstance concomitante, nous avons eu l'occasion d'évoquer la simultanéité temporelle, et le fait que le participe présent est souvent décrit comme ayant pour caractéristique de base de la coder. Nous avons présenté la position de Kortmann (1991) sur ce sujet ; on peut également rappeler l'approche de Jespersen (1954) :

In all cases like
He came, (carrying a heavy burden on his back—)
He comes, (carrying a heavy burden on his back—)
He will come, (carrying a heavy burden on his back—)
we have a vague simultaneity with something else, rather than any definite
reference to one particular time. (Jespersen 1954 : 91)

La simultanéité, bien que vague, est ici mise en avant comme une caractéristique du participe présent. Wierzbicka (1988) est encore plus catégorique :

The participial clause implies simultaneity (Wierzbicka 1988 : 61)

Pourtant, il n'est pas rare que les participiales fassent référence à des procès qui se trouvent en sécutio temporelle avec le procès de la principale. On peut citer par exemple les énoncés suivants :

[54] **Fighting** my way past the bouncers on the door, I squat down on one of those wooden benches which seem to have been bought at a job lot from some pensioned-off Dickensian workhouse, and am just in time to catch the end of Scene One. (TRC, 189)

[55] When they see that they will be in his way, the students get up and move themselves and their belongings, **settling** like a flock of birds on another patch of grass. (NW, 897)

En [54], le procès participial est antérieur au procès principal ; en [55], il lui est postérieur¹⁰⁸. En outre, le participe est compatible avec des subordonnants exprimant de manière explicite la sécutio temporelle :

[56] After **walking** for another two or three miles, he came upon an empty barn at the side of the road, its broken doors flapping madly in the wind. (TRC, 336)

[57] And to make it even clearer for him, Cicely had whispered, 'We've started something, now, haven't we?', before **slipping** into the darkness of her bedroom and **looking** back at him with one more quick and delighted smile. (TRC, 352-353)

La question des relations temporelles établies par les participiales est donc de toute évidence plus complexe que la description classique du participe présent ne le laisse présager. Pour commencer, nous allons cependant nous intéresser aux participiales qui marquent effectivement la simultanéité, en nous penchant sur les notions de cadre et d'arrière-plan.

2.1 Simultanéité temporelle, cadre et arrière-plan

Considérons les énoncés suivants :

¹⁰⁸ Il serait plus rigoureux de dire que le procès participial de [55] constitue la borne finale du procès principal. Nous reviendrons sur ce point.

[58] **Driving** home later that afternoon, Robyn noticed that there was still some light left in the sky. (NW, 790)

[59] Culpepper goes over to investigate, and he sees that little pipsqueak Ives **standing** on the drive outside. (TRC, 323)

[60] He sat in one of the leather-covered armchairs and drank his way steadily through some port, the scowl of depression on his face gradually, with every drained glass, **transmuting** into anger and outright hostility. (TRC, 316)

Ils prouvent que la simultanéité est susceptible d'être exprimée aussi bien par des participiales détachées, *free adjuncts* comme en [58] ou constructions absolues comme en [60], que par des participiales non détachées comme en [59]. Ce que montrent également ces énoncés, c'est que la simultanéité temporelle peut être totale ou partielle. En [58], le procès de la participiale est dynamique et duratif : un trajet en voiture prend du temps. Le procès de la principale, en revanche, est ponctuel : le fait de se rendre compte que le ciel est encore lumineux ne prend qu'un instant. De ce fait, le procès participial est vu comme englobant le procès principal. La situation est similaire en [59] : le participe réfère à un état, dont l'extension temporelle, bien qu'indéterminée, est vue comme assez importante. En revanche, la perception à laquelle réfère le verbe principal est ponctuelle : la prise de conscience de la présence de Ives s'actualise en l'espace d'un instant dans l'esprit de Culpepper. L'énoncé [60] se distingue de [58] et [59] en ce que les deux procès sont vus comme ayant la même extension temporelle : l'adverbe *gradually* et le syntagme prépositionnel *with every drained glass* montrent que le procès participial accompagne le procès principal, et que son propre déroulement reflète l'avancée de l'actualisation du procès *drank his way steadily through some port*.

Il est à noter que les repérages inter-procès ne sont pas constants dans ces énoncés. Cotte (1999) relève que les participiales sont susceptibles de repérer le procès principal, ou d'être repérées par lui :

Dans les énoncés *Being late, he decided to catch a bus* ; *Crossing the street, he saw the figure of a man on the roof*, les procès au participe (...) localisent le procès principal. (...) D'autres fois, la participiale est repérée par le procès de la principale. Ainsi, dans *We heard him talking on the phone* ; *He died defending his country* ; *He went out slamming the door*, on comprend : *He talked on the phone then [when we heard him]* ; *He defended his country then [when he died]* (l'énoncé

accepte aussi la première analyse) ; *He slammed the door then [when he went out]*.
(Cotte 1999 : 20)

En [58], c'est le procès participial qui repère le procès principal, tandis que dans les énoncés [59] et [60], c'est au contraire le procès principal qui localise le procès du participe. Les participiales (non augmentées) apparaissent donc moins spécialisées que les circonstancielles introduites par des subordonnants explicites, qui, dans la grande majorité des cas, repèrent le procès principal¹⁰⁹.

La participiale de l'énoncé [58] illustre la capacité de nos constructions à servir de cadre temporel ou d'arrière-plan au procès de la proposition dont elles dépendent. Les notions de cadre ou d'arrière-plan (*background*) sont régulièrement associées aux participiales, et leur codage est souvent retenu comme une caractéristique de ces constructions. Nous allons donc nous y arrêter maintenant.

Pour commencer, on peut souligner que ces deux notions ne sont pas nécessairement à entendre dans un sens temporel. Deléchelle (2004) écrit par exemple, alors qu'il envisage la possibilité de considérer les participiales comme des « constructions concomitantes » :

Si l'on peut appeler ces constructions « concomitantes », il faudra toutefois préciser si le qualificatif s'applique :

- à l'interprétation sémantique du lien entre les deux prédications (on dit que l'une exprime des « circonstances concomitantes »)
 - au lien syntaxique entre les deux prédications (il s'agit de propositions secondes, complémentaires, concomitantes, parce qu'elles sont reliées de façon assez lâche à la prédication principale)
 - au niveau discursif (elles servent de cadre, de repère à l'interprétation de p).
- (Deléchelle 2004 : 126-127, c'est nous qui soulignons)

Dans ce cas, donc, la notion de cadre n'est pas envisagée dans un sens temporel, mais correspond à un mode d'organisation discursive ; cette acception du cadre est particulièrement claire lorsqu'au moment de comparer les deux exemples suivants (numérotés par ses soins) :

(13a) Once, as an undergraduate, he spent three days at a mission in the East End.

(13b) Once, as an undergraduate, he was given permission to visit the place.

¹⁰⁹ Nous formulons *infra* une hypothèse pour expliquer le comportement des participiales par rapport aux repérages entre les procès.

Il suffirait (...) en (13a) de modifier légèrement p pour que *as an undergraduate* n'indique plus un repérage temporel, mais une propriété du sujet, servant de cadre et même de fondement à l'interprétation de p (13b). (Deléchelle 2004 : 128) :

Dans cette perspective, le *cadre* est donc à entendre comme l'élément qui oriente l'interprétation de la proposition qui le suit : dans l'exemple 13b proposé par l'auteur, la permission n'est accordée qu'en tant que celui qui l'obtient est étudiant. En revanche, dans l'exemple 13a, *as an undergraduate* n'a pas d'influence sur l'actualisation du procès principal : il s'agit simplement d'une localisation temporelle.

On pense, en lisant ce type d'analyse, à la notion des cadres de discours. On peut rappeler ici la définition qu'en donne Charolles (1997) :

Dans ce document nous allons nous intéresser uniquement aux expressions relationnelles de type r' signalant que plusieurs propositions apparaissant dans le fil d'un texte entretiennent un même rapport avec un certain critère et sont, de ce fait, regroupables à l'intérieur d'unités que nous appellerons des **cadres**. (Charolles 1997 : 3)

Comme on le voit, la notion de *cadre* ne réfère pas ici à la même chose que dans l'approche adoptée par Deléchelle. Pour Charolles, le cadre est en effet l'ensemble regroupant des propositions unies par une même relation à un élément donné ; il explique ultérieurement que certaines expressions permettent d'initier de tels cadres de discours. Dans l'optique de Deléchelle, ce sont ces expressions mêmes qui sont appelées des cadres.

La notion de cadre peut également s'entendre dans un sens temporel ; dans cette acception, c'est cependant le terme d'arrière-plan qui est le plus souvent retenu par les auteurs. Deléchelle (2004) écrit par exemple :

Ainsi, on dit que *-ing* marque la simultanéité ou la concomitance, mais là encore, il faudrait examiner attentivement les exemples, car les propositions participes constituent plutôt un arrière-plan (temporel ou notionnel) au procès principal. (Deléchelle 2004 : 132)

L'idée que les participiales constitueraient un arrière-plan temporel duquel se détacherait le procès principal trouve de nombreux échos dans la littérature. On se souvient par exemple de l'analyse de Killie & Swan (2009 : 350-351), présentée plus haut, selon laquelle, dans *Walking down the street, he met his ex-wife*, la participiale constitue un arrière-plan temporel

(*temporal background*) pour le procès principal. On peut également citer cette analyse de De Smet & Heyvaert (2011) :

On the other hand, there are contexts that do describe an event with respect to which we can situate an instantiation of the process evoked by the participle. This is the constellation in which progressive (as in (21a–b)) and iterative readings (as in (21c)) arise. The participial process then offers a background against which the main clause process unfolds (...). Communicatively, temporal inclusion of one (prominent) event within another (backgrounded) event is often (...) what makes focusing on the interior of the encompassing event interesting in the first place (...).

(21) (a) Panicked, the man threw himself out the window and slid headfirst down the ladder toward Bain. The experienced firefighter held his balance and caught the **falling** man, helping him down the rest of the ladder and into the care of waiting rescue teams. (Google)

(b) I finally ate there when a **visiting** friend wanted to have Greek salad for lunch. (Google)

(c) Police were called at 8:30am after the **ticking** parcel was found on the 10th floor. (Google) (De Smet & Heyvaert 2011 : 486)

Les auteurs établissent ici un double lien entre l'établissement par la participiale d'un arrière-plan temporel pour la principale et, d'une part, des lectures progressives et itératives de la participiale, et d'autre part, une importance communicationnelle moins importante accordée au procès participial par rapport au procès principal¹¹⁰. En d'autres termes, la notion d'arrière-plan temporel peut être mise en relation avec la saillance respective des procès principaux et participiaux, et / ou leur durée. Un arrière-plan, comme son nom même l'indique, est une toile de fond, un élément peu remarquable sur lequel se détache autre chose, qui attire l'attention ; par ailleurs, comme le remarque Cotte (1999 : 20), un procès qui s'étend sur l'axe du temps a des chances de servir de cadre, d'arrière-plan à un procès plus court.

Pour résumer, on peut s'intéresser à l'approche d'Asher, Prévot & Vieu (2007). Ces auteurs se placent dans le cadre de la *Segmented Discourse Representation Theory* (SDRT), qui étudie les « relations d'arrière-plan » en tant que relations discursives. Bien que nous n'adoptons pas la perspective spécifique à cette théorie, nous pouvons relever des

¹¹⁰ La notion d'arrière-plan trouve d'ailleurs une expression syntaxique, en lien avec cette hiérarchie informationnelle : une proposition ou un segment subordonnés sont placés au second plan.

informations intéressantes, et en lien avec notre propos, dans la description que donnent les auteurs du *Background* :

In more recent research, SDRT has identified three prototypical uses of *Background*:

- To capture a specific spatio-temporal structure (...), where *Background* requires an event / state sequence and there is a temporal overlap between these eventualities;
- To *accommodate* presuppositions in the discourse structure (...).

The idea is that presuppositions constitute a background for the interpretation of the asserted material.

- “To set the stage” of a story. (...)(Asher, Prévot & Vieu 2007 : 7)

Les deux derniers de ces « emplois prototypiques » font écho à la notion de cadre de discours évoquée *supra* ; quant au premier, il rejoint ce que nous disions du lien entre la notion d’arrière-plan, la saillance et la durée relative des procès. En effet, un état est moins saillant qu’un procès dynamique, dans la mesure où l’état est stable, immobile, identique à lui-même en tout point de son déroulement, alors que le procès dynamique présente une évolution, un mouvement, un changement. Le mouvement est plus saillant, attire davantage l’attention que ce qui ne bouge pas. Par ailleurs, on peut considérer, même s’il s’agit là d’une généralisation largement abusive, que les états ont tendance, prototypiquement, à être plus longs que les procès dynamiques ; en dehors de tout contexte, il est donc assez facilement envisageable qu’un état serve de cadre à un procès dynamique.

Il reste à établir comment les participiales de notre corpus se comportent par rapport à ces différentes approches des notions de cadre et d’arrière-plan. Pour ce faire, on peut considérer les énoncés suivants :

[61] Suddenly, **sitting** entranced before the television, Acorn’s purrs sending slow vibrations of contentment through his body, Benjamin had a fleeting vision (TRC, 274)

[62] ‘It’s a beautiful machine,’ said Vic, **puffing** a cigar over the coffee and cognac. (NW, 807)

[63] Ridiculous, yet there was a kind of pleasure to be got from letting it float idly in the stream of one’s thoughts, **driving** to and from work. (NW, 783)

En [61], le procès participial constitue un arrière-plan pour le procès principal. D'abord, il lui offre un cadre temporel : le procès auquel il réfère est plus long que le procès principal, et l'englobe. La simultanéité temporelle n'est donc ici que partielle. En outre, le procès principal est beaucoup plus saillant que le procès participial : ce dernier réfère en effet à un état, qui reste identique à lui-même en chacun de ses instants. A l'inverse, le procès principal est un procès dynamique et soudain, qui vient bouleverser la situation établie par les participiales qui ouvrent l'énoncé ; il se détache donc sur le fond du procès participial. Le contraste établi par la subordination entre le statut syntaxique des deux procès rend compte de leur différence de saillance.

Venons-en à l'énoncé [62]. Il est intéressant, car il met en relation deux procès qui ne peuvent être simultanés : il est en effet physiquement impossible de parler tout en tirant sur un cigare, car les deux procès mobilisent les mêmes parties du corps. Ce qu'exprime la participiale, ce n'est donc pas tant la simultanéité effective que l'idée que la prise de parole du personnage est englobée par une action plus longue (fumer un cigare), qui constitue pour elle un cadre temporel. Le procès participial, marqué par la subordination syntaxique, est à nouveau placé au second plan énonciatif ; il constitue un arrière-plan, un fond stable, la description d'une ambiance générale de fin de repas. Il n'est pas saillant, contrairement au procès principal, qui, lui, est placé au premier plan énonciatif et constitue une rupture des procès en cours (fumer le cigare, boire le café et le digestif).

En [63], la relation temporelle entre les procès *let it float idly in the stream of one's thoughts* et *drive to and from work* n'est pas complètement claire : il est en effet envisageable que le premier procès soit plus bref que le second, auquel cas celui-ci constituerait un cadre temporel, comme c'était le cas en [61] ; mais on peut également considérer que la rêverie caractérise toute la durée des trajets. En tout état de cause, la participiale constitue, comme dans les autres cas, un arrière-plan pour le procès auquel elle se rapporte ; elle se distingue cependant des *free adjuncts* que nous avons envisagés précédemment en ce qu'elle présente une délimitation du cadre dans lequel doit être envisagé le procès principal, et au sein duquel il vaut. C'est au cours de ses trajets en voiture que l'agent du procès laisse dériver ses pensées : la participiale délimite le domaine d'actualisation de la principale.

Les participiales antéposées sont particulièrement à même de délimiter un domaine au sein duquel doit être considéré le procès principal, comme le montrent les énoncés suivants :

[64] **Flitting** backwards and forwards across the frontier between these two zones, whose values, priorities, language and manners were so utterly disparate, Robyn felt like a secret agent; and, as secret agents are apt to do, suffered occasional spasms of doubt about the righteousness of her own side. (NW, 756)

[65] **Sitting** in the back seat of the swift, silent Mercedes, Robyn was struck by the contrast between the streets of Frankfurt and their equivalents in poor old Rummidge. (NW, 804)

L'effet de cadrage des participiales peut être glosé de la façon suivante : en [64], Robyn ne se sent pas comme un agent secret dans l'absolu, mais seulement dans la mesure où elle passe régulièrement la frontière d'une zone à l'autre ; en [65], le contraste entre Francfort et Rummidge frappe Robyn au moment délimité par sa présence à l'arrière de la Mercedes.

Comme on le voit, de la simultanéité temporelle marquée par les participiales peut découler une série de valeurs ayant trait à l'organisation de l'information au sein du discours, nos constructions pouvant servir de cadre ou d'arrière-plan au procès dénoté par la proposition dont elles dépendent.

En dépit de ce que l'on pourrait penser *a priori*, les constructions participiales en *-ing* ne codent pas toujours la simultanéité : il arrive qu'elles fassent référence à des procès placés en sécution temporelle avec celui de la principale. C'est à ce type de constructions que nous allons nous intéresser maintenant.

2.2 De la simultanéité à la sécution temporelle

Considérons les énoncés suivants :

[66] She stood at the end of the diving board, bounced once, twice, and somersaulted into the water with a great splash. She surfaced, **laughing** and **spluttering**, '*Made a hash of that!*' and hauled herself out to try again. (NW, 811)

[67] She instructed Pamela, the Department Secretary, not to divulge her whereabouts to anybody except in the direst emergency, **explaining** that she wanted to get on with her research free from any distraction. (NW, 831)

[68] **Drinking** down what was left of his warm beer, he added, ‘Hell’s the right word, too, where he’s concerned. (TRC, 325)

[69] **Following** Wilcox’s sweeping glance at the other diners, Robyn observed how the deportment of the secretaries being entertained by their bosses had mutated under the influence of drink from a demure reserve over the starter to giggling irresponsibility by the time the dessert was served. (NW, 743)

Dans tous ces cas, les participiales font référence à des procès qui se trouvent en sécutio temporelle avec le procès principal. Pourtant, rien ne distingue apparemment ces *free adjuncts* de ceux que nous venons d’étudier, et qui codaient la simultanéité ; ce qui nous permet de dire que les procès des énoncés [66] à [69] se suivent, c’est le sens des verbes mis en présence, et notre connaissance du monde.

Ainsi, pour interpréter [66], le coénonciateur s’appuie sur le fait qu’il sait qu’un être humain ne peut rire ou parler sous l’eau ; or le procès principal, *surface*, est un procès ponctuel qui marque le passage de la frontière entre l’immersion et l’émersion. Il est donc impossible de considérer que les procès participiaux, qui sont duratifs, puissent être simultanés avec le procès principal, car cela impliquerait qu’ils l’englobent, et que leur actualisation soit par conséquent déjà engagée avant que le passage d’un côté à l’autre de la surface de l’eau ne soit effectif. Dès lors, ils ne peuvent que suivre le procès *surface*.

En [67], le coénonciateur comprend que le procès participial est postérieur au procès principal car le sens des verbes mis en présence indique que l’on a affaire à un compte rendu des paroles du référent du sujet qui respecte l’ordre dans lequel elles ont été prononcées : elle a d’abord demandé à Pamela de ne révéler à personne où elle se trouvait, puis a expliqué qu’elle voulait pouvoir travailler sur sa recherche sans être dérangée.

Pour analyser [68], le coénonciateur fait appel à un raisonnement très proche de celui utilisé en [66]. Ici encore, il est physiquement impossible de concilier le fait de boire et celui de parler : les deux procès se suivent donc nécessairement. Le coénonciateur tend naturellement à considérer que le procès participial précède le procès principal : l’interprétation est orientée par la position des propositions dans le linéaire¹¹¹.

Enfin, en [69], le coénonciateur sait qu’on ne peut observer quelque chose sans avoir au préalable orienté son regard dans sa direction : ici encore, c’est la connaissance du monde qui permet de comprendre que les procès se suivent dans le temps.

¹¹¹ Nous y revenons *infra* (chapitre 9, 2.)

Comme on l'a dit, le fait que le participe présent puisse apparaître dans ce type de participiales va à l'encontre de sa capacité, souvent considérée comme basique, à coder la simultanéité. Selon Kortmann (1991), ce paradoxe peut expliquer la rareté des traitements consacrés aux relations de sécutio temporelle :

The focus of interest in this section is on the expression of 'time before' and 'time after' by (conjunctioally unaugmented) present participial free adjuncts. Both semantic relations, especially the latter, have been hardly found worth a more detailed description in earlier writings, since the default case for the free adjuncts/absolutes of this kind and related constructions in other languages is, of course, the expression of simultaneity (...). (Kortmann 1991 : 142)

Kortmann cite cependant la grammaire de Thomson & Martinet (1986), et explique qu'elle est l'une des rares à présenter un développement quelque peu substantiel sur la sécutio temporelle marquée par le participe présent. Ce que l'auteur ne précise pas, c'est que Thomson & Martinet soulignent le caractère « illogique » de l'emploi d'un participe présent dans ce type de contexte :

When one action is immediately followed by another by the same subject the first action can often be expressed by a present participle. The participle must be placed first:

He opened the drawer and took out a revolver =

Opening the drawer he took out a revolver.

She raised the trapdoor and pointed to a flight of steps =

Raising the trapdoor she pointed to a flight of steps.

We take off our shoes and creep cautiously along the passage =

Taking off our shoes we creep cautiously along the passage.

It would seem more logical here to use the perfect participle and say *Having opened, Having raised, Having taken off*, but this is not necessary except when the use of the present participle might lead to ambiguity. *Eating his dinner he rushed out of the house* would give the impression that he left the house with his plate in his hand. Here, therefore, it would be better to say *Having eaten his dinner...*

(Thomson & Martinet 1986 : 241, c'est nous qui soulignons)

Trois choses sont particulièrement remarquables dans cet extrait. D'abord, les auteurs considèrent qu'il n'est pas logique que l'antériorité temporelle ne soit pas marquée par un

participe parfait, ce qui suppose que le participe présent seul est envisagé comme marquant prioritairement une autre relation temporelle (la simultanéité) ; ensuite, dire que l'emploi du participe parfait est nécessaire lorsque le participe présent seul conduit à une ambiguïté revient à reconnaître implicitement l'importance de l'analyse des rapports sémantiques entre le participe et le cotexte dans l'établissement d'une relation de séduction temporelle¹¹². En effet, si la participiale *eating his dinner* peut déboucher sur une ambiguïté, c'est parce que le procès auquel elle réfère n'est pas absolument incompatible, selon notre connaissance du monde, avec une interprétation en simultanéité avec le procès principal (même si cette interprétation n'est pas la plus plausible). Enfin, les auteurs ne mentionnent ici que l'antériorité temporelle ; elles abordent la question de la postériorité dans un second temps :

When the second action forms part of the first, or is a result of it, we can express the second action by a present participle:

She went out, slamming the door.

He fired, wounding one of the bandits.

I fell, striking my head against the door and cutting it. (Here we have three actions, the last two expressed by participles.) (Thomson & Martinet 1986 : 241)

Ce qui frappe dans cette description, c'est que les auteurs n'envisagent la possibilité d'une séduction temporelle entre les procès que dans la mesure où le procès participial appartient à la même situation que le procès principal, soit qu'il en constitue une partie, soit qu'il en découle sous la forme d'une conséquence.

De fait, notre corpus présente des cas dans lesquels la participiale réfère à la dernière partie ou à la borne finale du procès principal. On peut citer par exemple les énoncés suivants :

[70] He felt gravel beneath his feet, strode keenly onwards, then missed his footing and fell over almost immediately, **landing** in the middle of something angular and prickly: perhaps a miniature box-hedge. (TRC, 337)

[71] When they see that they will be in his way, the students get up and move themselves and their belongings, **settling** like a flock of birds on another patch of grass. (NW, 897)

En [70], le participe réfère à la borne finale du procès principal : l'atterrissage clôt la chute. C'est également le cas en [71] : le fait de s'installer à un nouvel endroit constitue la

¹¹² De ce point de vue, l'emploi d'un participe parfait constitue un outil majeur d'orientation de l'interprétation.

dernière étape du mouvement des étudiants. Mais les configurations décrites par Thomson & Martinet (1986) ne représentent que 38,3% des *free adjuncts* de notre corpus qui reçoivent une lecture de postériorité : comme le montrent les énoncés [66] et [67], toutes les participiales exprimant la postériorité ne réfèrent pas à la borne finale du procès de la principale ou à sa conséquence.

On trouve cependant dans l'approche de Thomson & Martinet les prémices d'une idée développée par Declerck (2006) sous le nom de *sloppy simultaneity*. Il la définit de la façon suivante :

A present tense form locating a situation time in a post-present domain sometimes expresses 'sloppy simultaneity'. This means that the bound situation time and the binding time are not really simultaneous, but are (for a rhetorical purpose) represented as simultaneous with each other. For example: *I will turn off the central heating when I go out.* (...)

In these cases the speaker disregards the fact that the two situations do not really overlap but concentrates on the fact that they follow each other closely and that there is some logical relation between them. The use of a tense form whose basic function is the expression of T-simultaneity¹¹³ then means that the speaker treats the two situations as belonging to the same 'occasion' and hence as falling within the same time interval. Another clear illustration of such a use is provided by examples like the following, where the relevant verb form is a form whose basic meaning is the expression of simultaneity, viz. a present participle:

Opening the drawer, he took out an old photo of a man in uniform.

Raising the lid of the well, she pointed to the green water.

The locomotive jumped the rails, narrowly *missing* a couple of trees near the railway.

In these examples, the situation referred to in the present participle clause either precedes (in the first two examples) or follows (in the third example) the head clause situation. (Declerck 2006 : 496-497)

Comme on le voit, dans cette perspective, le fait d'employer un participe présent pour référer à des procès placés en séquence temporelle n'est pas du tout anodin : en choisissant une forme dont le sens basique est d'exprimer la simultanéité, l'énonciateur mettrait en avant le fait que les deux procès, bien que l'un soit antérieur à l'autre, sont unis par leur appartenance à une seule et même situation.

¹¹³ C'est-à-dire, dans la terminologie de Declerck, la simultanéité exprimée par un temps grammatical.

Ce type d'approche affirme que le participe code, dans toutes les propositions qu'il domine, la même relation entre le procès auquel il réfère et le procès de la principale : une relation de simultanéité. Dès lors, c'est l'étude du cotexte qui permet de déterminer si cette simultanéité correspond à une réalité extralinguistique, dans laquelle les deux procès se déroulent effectivement en même temps, ou s'il s'agit d'une simultanéité « rhétorique », pour reprendre le terme de Declerck, utilisée par l'énonciateur contre l'extralinguistique pour signifier que les deux procès appartiennent à la même situation. De ce point de vue, la position de Declerck se trouve à l'exact opposé de celle qu'adopte Kortmann (1991) :

(...) the choice of a present participle as head of a free adjunct provides a suitable means formally to neutralize the coding of the temporal relationship holding between matrix event and event denoted by the adjunct: both simultaneity/overlap and succession is possible. (Kortmann 1991 : 154)

Ce que dit Kortmann ici, c'est que le participe présent accepte aussi bien une lecture en termes de simultanéité que de séquence temporelle (même si, comme l'auteur le précise un peu plus loin, la simultanéité est la valeur « normale » du participe). En filigrane, Kortmann souligne l'importance du cotexte et de son interprétation. Mais il n'envisage pas que le participe puisse coder toujours la même relation temporelle avec la principale. Ce qui est en jeu dans l'opposition de ces deux approches, c'est la vision du rôle que remplit le participe : simple support pour des relations qui se jouent en dehors de lui, mais qu'il est suffisamment souple pour rendre possible, ou forme possédant un sens basique et constant, qui, en se combinant avec le cotexte, permet à l'énonciateur de moduler la présentation des événements en fonction de sa perception subjective. Comme nous le verrons, nous penchons pour la deuxième hypothèse.

Pour continuer notre panorama des valeurs adverbiales des participiales, nous allons à présent considérer la dernière relation « moins informative » de Kortmann (1991) que nous n'avons pas encore explorée : la manière.

3. La manière

Commençons par revenir sur un énoncé que nous avons déjà évoqué, et qui comprend une participiale exprimant la manière :

[72] ‘It’s the strikes that are holding this company back,’ he said at last, **talking** into his plate, giving voice, reluctantly, to a firm conviction that nevertheless had to be dredged up from somewhere remote and unvisited, in his profoundest depths.
(TRC, 19)

Ici, la première participiale réfère à l’attitude, à la posture adoptée par le référent du sujet alors qu’il s’exprime. Ce faisant, elle revient sur le procès principal pour décrire la manière dont il s’est déroulé, et peut donc être analysée comme une participiale adverbiale.

Il faut pourtant préciser que ce statut adverbial doit s’entendre au plan sémantique, car on ne peut considérer que le participe modifie syntaxiquement le verbe principal. Comme on l’a vu, le participe a une incidence nominale ; son sujet, dans la majorité des cas, et en particulier dans l’énoncé [72], est identifié par celui de la principale, avec lequel il est coréférent. Syntaxiquement, il est donc impossible de considérer que le participe modifie le verbe. De ce point de vue, les participiales que nous considérons ici évoquent les « adverbess apposés au sujet » de Guimier (1988). L’auteur s’intéresse justement à des adverbess dérivés de participess présents :

Considérons le cas des adverbess en *-ingly*, dérivés d’un participe présent, et qui, souvent, sont pourvus d’une incidence tardive à l’incidence du prédicat au sujet :

(55) *Testingly*, Fred placed his hand on her back.

(Updike, *op.cit.*, p. 40)

(= Fred tested her when he placed (by placing) his hand on her back).

Il n’existe pas d’adjectif *testing* dans le lexique réel de l’anglais (...). L’adverbe est dérivé directement à partir de la forme de participe présent. Le participe présent anglais a une valeur active, laquelle est conservée dans l’adverbe : cet adverbe particulier ne peut qualifier que l’agent du procès :

(56) ‘Oh, how is that?’, he said *menacingly*.

(Lawrence, *The Rainbow*, Penguin, p. 393)

(57) ‘My love?’, she said to him, *questioningly*.

(Lawrence, *op. cit.*, p. 469)

(58) She (...) *fumblingly* measured his shoulders.

(Updike, *Couples*, Penguin, p. 57)

(...)

Dans tous ces exemples,

the adverb cannot in any way be said to modify the verb, but points out an action accompanying the action expressed by the predicate. Western, 1906, p. 90.

(Guimier 1988 : 123-124, sa numérotation des exemples)

Plusieurs remarques s'imposent à la lecture de cet extrait. D'abord, il faut revenir sur ce que Guimier entend par « incidence tardive à l'incidence du prédicat au sujet ». L'auteur, qui se place dans une perspective psychomécanique, propose une théorie de l'adverbe anglais qui s'appuie sur la notion de temps opératif, et en particulier sur l'idée que l'incidence est un mécanisme qui s'inscrit dans ce temps et possède une durée. Nous avons vu que l'adverbe est incident à l'incidence qui s'établit entre le prédicat et le sujet ; or l'établissement de la relation entre le prédicat et le sujet prend du temps, de sorte que l'incidence de l'adverbe peut échoir plus ou moins précocement, ou tardivement, au mouvement d'incidence qui lie le prédicat et le sujet. Dire que l'adverbe a une incidence tardive à l'incidence du prédicat au sujet, c'est donc dire qu'il saisit le mouvement d'incidence dans les tous derniers instants de son arrivée au sujet. La différence entre l'adjectif apposé au sujet et l'adverbe apposé au sujet, c'est que le premier est incident au syntagme nominal sujet, c'est-à-dire que son incidence intervient lorsque le mouvement d'incidence unissant le verbe au sujet est achevé, tandis que l'incidence du second est antérieure d'un instant, et échoit donc à un mouvement d'incidence encore en cours, bien que se trouvant dans ses derniers instants (voir Guimier 1988 : 121).

Mais ce qui nous intéresse surtout ici, c'est l'idée, avancée par Western mais reprise à son compte par Guimier, que les adverbes apposés au sujet ne modifient pas le verbe, et réfèrent à des procès accompagnant le procès du prédicat (autrement dit, dans notre terminologie, à des circonstances concomitantes). Il nous semble que cette position doit être modulée, en particulier parce que tous les adverbes cités par Guimier pour illustrer son propos réfèrent au même procès que le prédicat principal. Ainsi, dans son exemple 55, c'est le fait de placer une main dans le dos du personnage féminin qui constitue pour Fred un moyen de tester sa réaction : on n'a pas affaire à deux procès, mais à un seul, considéré de deux points de vue, l'un présentant les faits de façon objective, et l'autre explicitant ce qu'ils impliquent au niveau de la relation entre les deux personnages. On serait donc plutôt dans un cas d'élaboration similaire à ceux que nous avons décrits que dans un cas d'expression de circonstances concomitantes. Il est possible de faire de 56 une analyse similaire, selon laquelle les mots prononcés par le référent du sujet constitueraient une menace ; mais il nous semble plus probable de considérer que l'adverbe réfère au ton employé pour prononcer ces mots, et est donc un adverbe de manière. La chose nous paraît encore plus claire en 57 et 58.

Il nous semble intéressant de retenir de l'approche de Guimier la distinction possible entre l'incidence syntaxique d'un constituant et son apport sémantique¹¹⁴ : alors que l'adverbe

¹¹⁴ On se souvient, de ce point de vue, de la distinction que nous avons établie entre incidence et portée.

apposé au sujet, comme tous les adverbes, est syntaxiquement incident à l'incidence du prédicat au sujet, il ne peut, selon Guimier, « qualifier que l'agent du procès ». Dans le cas de nos participiales, la situation est inversée : incidente à un référent nominal, elle est porteuse d'une modification portant sur le procès. L'évolution n'est pas surprenante : la participiale, dans la majorité des cas, a pour support l'agent du procès principal ; or la modification d'un participant au procès, surtout s'il s'agit d'un participant aussi important que l'agent, a pour conséquence la modification du procès lui-même. Pour le dire autrement, si l'agent d'un procès A est caractérisé au moment de l'actualisation de ce procès par un autre procès B, il n'est pas impossible que le procès B ait une incidence sur la façon dont est actualisé le procès A¹¹⁵. On pense par exemple à l'énoncé [33], que nous avons déjà étudié ; on peut également considérer [73] :

[73] 'Some persons hold,' he pursued, still **hesitating**, 'that there is a wisdom of the Head, and that there is a wisdom of the Heart.' (Charles Dickens) (NW, 797)

Il est possible de donner de cette participiale une lecture de circonstance concomitante ; mais il nous semble que cette lecture se double nécessairement d'une interprétation en termes de manière, dans la mesure où le fait que le référent du sujet hésite se manifeste dans la façon dont il s'exprime, dans le ton qu'il emploie, ou dans l'attitude qu'il adopte.

Dans certains cas, la valeur de manière associée à la participiale n'est pas imputable au participe seul, mais aussi à ses compléments. C'est le cas en [74] :

[74] **Treading** more carefully, he followed the narrow gravel path as best he could, rounded three or four corners and came at last upon the house. (TRC, 337)

Ici, le participe est coréférent avec le verbe principal *follow*, et il indique la manière dont le référent du sujet se déplace (en marchant). On note en outre l'introduction dans la participiale d'un adverbe de manière, *carefully* : il porte sur le procès participial, mais dans la mesure où ce procès est coréférent avec celui de la principale, il en vient à les modifier tous les deux.

Parfois, les compléments seuls sont responsables de la valeur de manière de la participiale : c'était le cas dans l'énoncé [72], rappelé ci-dessous :

¹¹⁵ Toute cette analyse est applicable aux participiales glosables par des relatives appositives, dont on a vu que Kortmann (1991) les plaçait dans une catégorie à part, mais voisine de celle de l'élaboration, tandis que nous pensons qu'elles relèvent de la circonstance concomitante.

[72] ‘It’s the strikes that are holding this company back,’ he said at last, **talking** into his plate, giving voice, reluctantly, to a firm conviction that nevertheless had to be dredged up from somewhere remote and unvisited, in his profoundest depths. (TRC, 19)

Ici, *talk* est coréférent avec le verbe *say* : c’est le syntagme prépositionnel *into his plate* qui indique la manière dont le procès est actualisé.

On peut s’intéresser à présent à une autre relation sémantique ayant trait à la façon dont un procès est actualisé : l’instrumentalité.

4. L’instrument et le moyen

Les participiales qui nous intéressent ici présentent la méthode employée pour actualiser le procès principal. La relation instrumentale peut être explicitée par l’emploi du verbe *use*, comme dans les énoncés suivants :

[75] When Claire got home that afternoon she found that the house was empty, and she let herself in **using** a key hidden in the watering can in the back porch. (TRC, 28)

[76] Places were swapped so that Sam and Colin moved next to each other, and soon they began to supplement their wine with what was indisputably the Trotter household’s alcoholic pièce de résistance: Colin’s homemade light ale, which he brewed in a forty-pint plastic keg in the cupboard under the stairs, **using** a kit from Boots the Chemist. (TRC, 55)

Il ne suit pourtant pas de cette remarque que toutes les participiales dominées par le verbe *use* expriment l’instrumentalité, et, réciproquement, que l’expression de l’instrumentalité est restreinte aux participiales dominées par *using*. Les exemples suivants illustrent l’emploi non instrumental de ce participe :

[77] The managers spoke in cryptic, allusive utterances, **using** technical jargon that was opaque to her. (NW, 693)

[78] **Using** the south doorway, for a change, he noticed a distant figure in the frozen dusk, picking up litter on the square of asphalt which at most schools would have been called the playground, although here it was known as ‘the Parade Ground’, in keeping with King William’s pretensions to military grandeur. (TRC, 291)

En [77], les deux procès sont dans une relation d’élaboration : la participiale donne des détails supplémentaires sur le procès principal, en précisant en quoi les phrases prononcées sont « cryptiques ». Le participe ne réfère pas au moyen utilisé pour actualiser le procès principal : il constitue simplement une description de ce procès.

En [78], les procès sont nettement distincts (on peut même envisager qu’ils se trouvent dans une relation de sécutio temporelle). Le participe exprime la circonstance concomitante : la relation entre les deux procès est présentée comme un concours de circonstances, et le participe ne réfère pas à la méthode employée pour actualiser le procès principal.

Les énoncés suivants présentent des exemples de relation d’instrumentalité codée par le biais d’autres verbes que *use* :

[79] Dr Patsch, tall, saturnine and dark-bearded, measured orange juice and sparkling wine into a *champagne flute*, **holding** it level with his eyes like a test-tube. (NW, 806)

[80] He lit his cigar, **shielding** the flame against the wind. (NW, 851)

En [79] comme en [80], les participiales se distinguent de celles de [75] et [76] en ce qu’elles font référence à la méthode employée pour actualiser le procès principal plutôt qu’à un objet servant d’instrument.

Dans certains cas, il peut être difficile de déterminer si la participiale exprime l’élaboration ou l’instrumentalité, comme par exemple dans :

[81] He had already stripped her of her doctorate, **introducing** her to the Germans as ‘Miss Penrose’. (NW, 806)

On peut se demander en effet si la participiale constitue ici l’expression de la méthode employée pour enlever au référent du pronom *her* sa dignité de docteur, ou s’il s’agit plutôt d’un procès explicitant le sens de la principale. Comme souvent, il est probable que les deux interprétations soient susceptibles de coexister dans l’esprit du coénonciateur.

Venons-en à présent aux relations de cause à effet entre deux procès : la cause, le but et la conséquence.

5. Cause, but et conséquence

Les participiales suivantes expriment la cause ; cette relation représente l'interprétation prioritaire de 6% des *free adjuncts* de notre corpus, et de 15% des constructions absolues :

[82] Then he hangs on to it [a medal] for a year, not really **knowing** what to do with it. (TRC, 322)

[83] The telephone is an unsatisfactory medium for communicating anything important, **allowing** neither the genuine absence of writing nor the true presence of face-to-face conversation, but only a feeble compromise. (NW, 835)

[84] They ended up penniless, **paying** for two families out of one pay packet. (NW, 841)

Dans tous ces cas, la participiale peut être glosée par une proposition introduite par *because*. On note que l'expression de la cause peut être assurée par des participiales référant à un état (comme en [82] ou [83]) ou un procès dynamique, comme en [84]. En outre, les procès peuvent être simultanés ou placés en séquence temporelle. L'énoncé [82] est un exemple de la première configuration : le procès principal dure autant que l'état psychologique exprimé par la participiale, dans la mesure où c'est le fait de ne pas savoir quoi faire de la médaille qui conduit le référent du sujet à la conserver. La suite du texte le confirme d'ailleurs :

[85] And then – bingo – he comes up with this plan, and he's got the perfect diversionary tactic. He knows we're going to be in Mr Nuttall's room. He knows the lost property box is there. He can keep the medal in his pocket and then fish it out when the time comes, so everyone goes over to have a look and he can do his dirty work with the tea cups. Simple. (TRC, 322)

L'extrait [85] montre que le procès principal de [82] (conserver la médaille) prend fin lorsque le référent du sujet décide de la façon dont il va l'utiliser (la fin du procès principal

n'est cependant pas en coïncidence parfaite avec cette décision ; elle coïncide plutôt avec la mise en place effective du plan imaginé par le référent du sujet).

Si [82] illustre la simultanéité entre les procès cause et causé, l'énoncé [84] présente un cas de séduction temporelle : le procès participial précède en effet dans le temps le procès principal, ce dernier constituant sa borne finale (comme le souligne le sens même du verbe *end up*). On remarque que la participiale est postposée à la principale : on n'a donc pas de respect iconique de l'ordre des procès dans l'extra-linguistique.

L'énoncé [83] illustre un cas encore différent de relation entre les deux procès. Le procès participial constitue en effet une explication de la raison pour laquelle l'énonciateur considère que le téléphone n'est pas le bon medium à utiliser pour dire quelque chose d'important. De ce point de vue, la classification de cette participiale parmi les constructions causales est discutable, tant son sens semble proche de l'élaboration. De fait, la cause n'est pas de même ordre que dans les énoncés [82] et [84]. Dans ces deux derniers cas, la participiale réfère en effet à un procès qui, dans l'extra-linguistique, a induit le procès principal ; en [83], l'énonciateur présente avec la participiale la raison pour laquelle il répugne à utiliser le téléphone pour des communications importantes. La relation causale est ici centrée sur l'énonciation, elle constitue un retour explicatif sur ce qui est dit : si je dis x, c'est parce que je pense y.

Venons-en maintenant à l'expression de la conséquence. Cette relation représente l'interprétation prioritaire de 3,3% des *free adjuncts* de notre corpus, et d'une seule construction absolue. Considérons les trois énoncés suivants :

[86] Sutcliffe tapped the side of his long nose with his index finger as he uttered these words, **dislodging** his spectacles and **causing** them to crash into his tea-cup – for this conversation took place in the Senior Common Room, not long after Robyn's arrival at Rummidge. (NW, 628)

[87] At this flattering paraphrase of her argument, Helen Lorimer's expression brightened, **resembling** her right earring¹¹⁶. (NW, 859)

[88] Raindrops trickled down the pane, **distorting** her vision like tears. (NW, 874)

¹¹⁶ L'extrait suivant éclaire le sens de notre énoncé : 'She said she didn't feel well,' said Helen Lorimer, whose nails were painted with green nail-varnish to match her hair, and who wore plastic earrings depicting a smiling face on one ear and a frowning face on the other (NW, 856).

Dans les deux derniers cas, l'expression de la conséquence entre en concurrence avec d'autres interprétations possibles pour la participiale : la simple circonstance concomitante en [87] et l'élaboration en [88]. Comme c'était le cas pour la cause, les participiales exprimant la conséquence peuvent référer à des procès en séquence temporelle avec celui de la principale, comme en [86], ou simultanément, voire coréférent avec lui, comme en [87] et [88].

Pour finir, on peut mentionner la relation de but. On a déjà évoqué cette relation à plusieurs reprises lors de l'étude d'autres valeurs sémantiques des participiales ; et, de fait, sur les 10 *free adjuncts* de notre corpus dont on peut considérer qu'ils expriment prioritairement le but (soit seulement 0,9% du total des *free adjuncts*), aucun ne peut être associé à cette valeur de façon univoque. L'énoncé [89] est un bon exemple de ce phénomène :

[89] Dad was up at 6.30 this morning, **trying** to put the awning back up and tighten the guy-ropes in the freezing wind and rain. (TRC, 332)

La participiale peut exprimer le but ; elle pourrait être paraphrasée par *Dad was up at 6.30 this morning to try to put the awning back up*. Mais elle peut également recevoir une interprétation de circonstance concomitante (*Dad was up at 6.30 this morning ; he tried to put the awning back up*) ou de postériorité. Pour d'autres exemples de participiales exprimant, entre autre sens, le but, on peut se reporter aux énoncés [2], [3], [21] et peut-être [23].

Pour finir notre panorama des relations logiques codées par les participiales, on peut mentionner des constructions largement minoritaires dans notre corpus, et classées par Kortmann (1991) comme porteuses des relations les plus « informatives » : celles qui expriment la condition, et celles qui expriment la concession ou le contraste.

6. Condition

Les participiales exprimant la condition sont particulièrement peu nombreuses dans notre corpus, puisqu'on en relève seulement deux (et la caractérisation même de ces deux participiales comme exprimant la condition peut être sujette à caution, comme nous allons le voir).

Voici ces deux participiales :

[90] ‘I must say, Robyn, **putting** ideology aside for a moment – I mean, it’s not every day of the week a woman gets to be called a goddess.’ (NW, 828)

[91] ‘There’s always a downturn in December, Stuart, you know that. With the long Christmas holiday.’

‘Even **allowing** for that, it’s well down, Vic. Compared to last year.’ (NW, 606)

Comme on le voit, ces deux énoncés ne représentent pas des cas de conditionnelles canoniques. En [90], la participiale intervient dans un contexte de discours oral haché ; l’énonciateur commence une phrase, puis s’interrompt pour en prononcer une autre. La valeur conditionnelle de la participiale est liée au contexte dans lequel elle apparaît. Deux amies, Penny et Robyn, discutent de l’attitude d’un homme qui courtise Robyn ; cette dernière trouve insupportable qu’il l’ait comparée à une déesse, car elle tend à mépriser tous ceux qui se laissent aller à manifester leurs sentiments amoureux de façon outrée, et considère par ailleurs que le concept d’amour est une invention bourgeoise qui n’existe que dans l’esprit de jeunes gens trop naïfs. C’est à ce point de vue que Penny, l’énonciateur de notre énoncé [90], réfère lorsque qu’elle parle d’*idéologie*. Dans ce contexte, la participiale exprime la condition dans la mesure où l’actualisation du procès auquel elle réfère ouvre la voie à l’assertion qui suit : c’est, selon Penny, à la condition de mettre l’idéologie de côté que l’on peut reconnaître que le fait d’être comparée à une déesse peut être flatteur pour une femme.

En [91], la participiale indique que le procès de la principale est actualisé même si l’on prend en compte les circonstances particulières liées aux caractéristiques du mois de décembre. De ce point de vue, elle exprime une forme de conditionalité niée : le procès participial, même s’il est pris en considération, ne modifie en rien l’actualisation du procès principal, qui n’en dépend pas.

7. Concession et contraste

Kortmann (1991) souligne que les relations de concession et de contraste sont très proches :

Independently of whether they are expressed by a free adjunct or absolute, these two logical roles are closely related to each other, both formally and conceptually. Formally, in that there is a considerable overlap between conjunctions and adverbs that may be used to mark these semantic relations: *whereas, while, whilst, even but*

or *although*, or the connective *however*, for instance, may indicate both contrast and concession (...). Conceptually, in that concession often is perceived as a special, more intricate case of contrast (...): for two propositions to stand in a contrastive relation it suffices that they support opposite conclusions, whereas a concessive relation '*although p, q*' presupposes that *p* normally provides a cause for the negation of *q*. (Kortmann 1991 : 127)

Les relations de concession et de contraste ne sont que faiblement représentées dans notre corpus (9 participiales en tout : 8 *free adjuncts*, soit 0,7% du total, et 1 construction absolue, soit 0,88% du total) et comme le décrit Kortmann, la distinction entre les deux est parfois difficile. Considérons les énoncés suivants :

[92] He returned to his prawn cocktail, **feeling** the waves of nausea rise in him more violently than ever. (TRC, 281)

[93] 'It's all right,' said Miriam, **reaching** for a tissue. (TRC, 82)

[94] They had made love effortfully, mechanically, neither of them **feeling** like it, but both knowing that this whole disastrous excursion would seem even more of a fiasco if they didn't at least go through the motions. (TRC, 84)

On peut donner de l'énoncé [92] une interprétation concessive, selon laquelle le procès principal serait actualisé en dépit du procès participial, qui devrait pourtant conduire à sa négation : lorsque l'on est écœuré, on n'a en règle générale pas envie de manger. Dans cette perspective, notre énoncé pourrait être glosé de la façon suivante :

[92'] He returned to his prawn cocktail, although he felt the waves of nausea rise in him more violently than ever.

L'interprétation concessive n'est cependant pas la seule qui soit envisageable pour cet énoncé : on peut considérer que la participiale marque la circonstance concomitante, les deux procès formant une description de la situation dans laquelle se trouve le référent du sujet ; il est possible également de faire de la participiale une lecture temporelle, selon laquelle elle marquerait la simultanéité.

Dans l'énoncé [93], la participiale se trouve dans un rapport contrastif avec les paroles prononcées. Pour le comprendre, il faut revenir au contexte dans lequel cet énoncé apparaît. Miriam est la maîtresse d'un homme marié, Bill, auquel elle a demandé à de nombreuses reprises de l'emmener en week-end. Bill a finalement cédé, mais l'escapade romantique que

Miriam imaginait tourne rapidement au cauchemar : les amants se rendent compte qu'ils n'ont pas grand-chose à se dire, ils manquent d'être reconnus par des collègues de travail et le restaurant dans lequel ils dînent propose un menu très peu alléchant dans une ambiance glaciale et obscure. Voici le cotexte étendu dans lequel apparaît notre énoncé :

[95] The dining room was vast, and empty. A waitress led them through the gloom to a far corner, lighting their way with a candle which she carried before her as if it were a torch, and which was then set down to flicker bravely on their table, partly no doubt as a romantic gesture but also, perhaps, in a futile attempt to ward off the swathes of funereal darkness that surrounded them. Buried somewhere in the walls was a speaker system through which John Denver's 'Annie's Song' dribbled out like primeval musical ooze. The base of the candlestick was encrusted with lumps of molten wax which Bill initially mistook for ice, so Arctic was the room temperature. They took it in turns to warm their hands at the flame of the candle, thereby finding a third use for it. Neither spoke much as they perused their menus, which were printed on enormous sheets of card, some two feet by eighteen inches, but seemed to offer only three choices, one of which was off.

Bill went for the mixed grill. Miriam chose the chicken-in-a-basket.

'Do you want chips with that?' the waitress asked.

'What's the alternative?' asked Miriam.

'Just chips,' said the waitress.

'Chips is fine,' said Miriam, fighting back tears.

'I'm sorry about that,' said the waitress, concerned. 'Do you not like chips?'

'It's all right,' said Miriam, reaching for a tissue. 'Really.' (TRC, 81-82)

Comme on le voit, le procès participial dément l'impression que voudrait donner Miriam en disant *it's all right* : on a donc bien ici une participiale contrastive.

En [92] et [93], la participiale est un *free adjunct* ; l'énoncé [94] présente une construction absolue recevant une interprétation concessive.

Il est à noter que la majorité (55,5 %) des participiales contrastives ou concessives de notre corpus sont augmentées, c'est-à-dire qu'elles sont introduites par des subordonnants qui explicitent la relation sémantique qu'elles entretiennent avec la principale. Dans notre corpus, ces subordonnants sont *while* et *though* :

[96] The sufferings of *the rich*, Raymond sneered when Vic was complaining of this one day - Raymond, who despises his affluence **while continuing** to enjoy its comforts and conveniences, such as rent-free centrally heated accommodation,

constant hot water, free laundry service, use of mother's car, use of TV, video recorder, stereo system, et cetera et cetera. (NW, 591)

[97] I shall therefore take the liberty of treating her as a character, not utterly different in kind, **though** of course **belonging** to a very different social species, from Vic Wilcox. (NW, 609)

En [96], la participiale marque la concession par rapport au procès de la relative dont elle dépend. On pourrait également considérer qu'elle code la simultanéité, ou la circonstance concomitante. En [97], la participiale est concessive : elle correspond exactement à la définition que donne Kortmann (1991) de la concession, dans la mesure où les procès *belong to a very different species* et *not [be] utterly different in kind* sont présentés comme compatibles, alors même que le premier semblerait devoir conduire à la négation du second.

Le nombre restreint des constructions concessives et contrastives de notre corpus ne nous permet pas de tirer de conclusions systématiques quant à l'importance de l'augmentation dans l'établissement de ces relations ; on peut souligner cependant que nos résultats sont congruents avec ceux de Kortmann (1991 : 196), qui affirme que les participiales concessives et contrastives sont celles qui sont le plus souvent augmentées de son corpus.

L'augmentation fait partie des mécanismes qui permettent d'orienter et de faciliter l'interprétation sémantique des constructions participiales. A ce stade de notre analyse, ces mécanismes méritent que l'on s'y arrête, tant sont nombreuses les questions soulevées par leur existence et leur mode de fonctionnement. Dans notre passage en revue des différents sens que peuvent prendre les participiales, nous avons régulièrement insisté sur le fait que nos constructions avaient pour caractéristique de ne pas expliciter le rapport qu'elles établissent avec la proposition dont elles dépendent, et qu'il était nécessaire de s'appuyer sur l'étude du contexte et sur notre connaissance du monde pour les comprendre. En outre, nous avons montré que certaines participiales peuvent donner lieu à des hésitations quant à l'interprétation à leur donner, et sont susceptibles de faire cohabiter plusieurs valeurs sémantiques. Mais l'énonciateur dispose de certains outils pour orienter l'interprétation des participiales, et peut lever l'ambiguïté à laquelle elles donnent lieu. Quels sont ces outils ? Dans quels cas sont-ils utilisés ? Comment fonctionnent-ils exactement ? C'est à toutes ces questions que nous allons nous intéresser maintenant.

CHAPITRE NEUF : LES CRITERES PERMETTANT D'ORIENTER L'INTERPRETATION DES CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES

1. L'augmentation

Comme nous l'avons dit, une participiale dite « augmentée » est une participiale introduite par un subordonnant qui explicite son sens. Les *free adjuncts* comme les constructions absolues sont susceptibles d'être augmentés, mais le phénomène ne se décline pas de la même façon dans les deux cas.

Les énoncés suivants vont nous permettre de décrire les phénomènes d'augmentation contenus dans notre corpus :

[98] **After walking** for another two or three miles, he came upon an empty barn at the side of the road, its broken doors flapping madly in the wind. (TRC, 336)

[99] **Before reaching** the edge of the cliffs they came upon a broad and well-worn path which clung low to the headland. (TRC, 353)

[100] He sucked ferociously on his straw **while thinking** of something else to say. (TRC, 92)

[101] I shall therefore take the liberty of treating her as a character, not utterly different in kind, **though** of course **belonging** to a very different social species, from Vic Wilcox. (NW, 609)

[102] She stirred her coffee thoughtfully, **as if trying** to find meaning in its swirling depths. (TRC, 214)

[103] It was a cold, misty afternoon, **with** a low red sun **glowing** through the branches of the leafless trees. (NW, 774)

Les énoncés [98] à [102] présentent des cas d'augmentation de *free adjuncts*, tandis que l'énoncé [103] contient une construction absolue augmentée.

Dans les trois premiers énoncés, l'augmentation s'applique à des participiales recevant une interprétation temporelle, d'antériorité en [98], de postériorité en [99], et de simultanéité en [100]. L'augmentation concerne, dans notre corpus, 26% des *free adjuncts* exprimant l'antériorité, 9,5% des *free adjuncts* exprimant la postériorité, et 17,8% des *free adjuncts* exprimant la simultanéité. Or nous avons établi que toutes ces relations peuvent également être codées par des participiales non augmentées ; d'ailleurs, dans les trois cas, la participiale augmentée pourrait être remplacée par un *free adjunct* simple :

[98'] **Walking** for another two or three miles, he came upon an empty barn at the side of the road, its broken doors flapping madly in the wind.

[99'] **Reaching** the edge of the cliffs, they came upon a broad and well-worn path which clung low to the headland.

[100'] He sucked ferociously on his straw, **thinking** of something else to say.

Faut-il en déduire que l'augmentation n'est pas nécessaire à la compréhension des liens temporels qui unissent les propositions ? En réalité, il semble que la relation établie entre la participiale et la principale ne soit pas exactement similaire dans les versions augmentées et dans les versions non augmentées de nos énoncés. Ainsi, l'énoncé [98'] constitue une bonne illustration de la *sloppy simultaneity* théorisée par Declerck (2006) : le procès principal est en effet vu comme une sorte de dernière sous-partie du procès participial. Tout se passe donc comme si les deux procès formaient un tout : *come upon an empty barn* fait partie de *walk for another two or three miles*. On peut donner de [99'] une lecture similaire ; mais on peut également considérer que le procès *reach the edge of the cliffs* précède le procès principal *come upon a broad and well-worn path*. Il faut en effet distinguer ici deux dimensions de *reach the edge of the cliffs*, qui est à la fois un procès ponctuel venant clore la séquence des étapes qui mènent vers lui et un cadre notionnel pour l'ensemble de ces étapes. Si l'on favorise la première lecture, le procès participial et le procès principal sont dans une relation de sécutio temporelle ; si l'on préfère la seconde, le procès participial est envisagé comme englobant ceux qui le précèdent et qui sont unifiés par un même rapport avec lui. On se rapproche alors de l'analyse proposée pour [98'], dans la mesure où les deux procès forment

un tout : *come upon a broad and well-worn path* constitue une étape de *reach the edge of the cliffs*.

Les deux énoncés se démarquent de [98] et [99], dans lesquels les procès participiaux et principaux sont nettement distincts, séparés par une séquence temporelle qui interdit de les envisager comme formant une unité. En particulier, en [98], seule la lecture ponctuelle du procès *reach the end of the cliffs* est autorisée.

Le cas de [100'] est un peu différent. Ici, le procès participial apparaît comme une explication de l'attitude adoptée par le référent du sujet : le procès *suck ferociously on his straw* peut être considéré comme un effet du procès psychologique *think of something else to say*. En [100], au contraire, les procès sont présentés comme simultanés, mais cette simultanéité ne débouche pas sur l'idée d'une solidarité des deux procès.

En [98] et [100], l'augmentation, bien qu'elle modifie le sens des participiales, n'est pas absolument nécessaire pour que la relation temporelle entre les procès soit entendue correctement : le coénonciateur comprend spontanément que le procès participial est antérieur au procès principal en [98] et lui est simultané en [100]. Comme on l'a vu, la situation est moins claire en [99], et l'augmentation permet de placer clairement les procès dans une séquence temporelle qui voit le procès participial suivre le procès principal.

De fait, dans certains cas, l'énonciateur ne peut faire l'économie de l'augmentation s'il veut éviter les ambiguïtés. Les énoncés suivants en sont l'illustration :

[104] The man looked around the office; or at least, looked a few degrees to the left, and then a few to the right, in a perfunctory way, **before saying**: 'Haven't seen Neil today. Don't know where he's got to.' (TRC, 157)

[105] 'So I ran away,' said Robyn to Penny Black, **after giving** her a precis of this scene. (NW, 825)

[106] One day, **after sitting** through a series of meetings with junior management about rationalizing the company's operations, Robyn asked him whether he intended to explain the grand strategy to the workers as well. (NW, 784)

Si l'on retire à ces participiales leurs subordonnants, la compréhension de leur sens par le coénonciateur se trouve fortement modifiée :

[104'] The man looked around the office; or at least, looked a few degrees to the left, and then a few to the right, in a perfunctory way, **saying**: 'Haven't seen Neil today. Don't know where he's got to.'

[105'] 'So I ran away,' said Robyn to Penny Black, **giving** her a precis of this scene.

[106'] One day, **sitting** through a series of meetings with junior management about rationalizing the company's operations, Robyn asked him whether he intended to explain the grand strategy to the workers as well.

Ainsi, en [104'], l'actualisation du procès participial est prioritairement entendue comme étant simultanée à celle du procès principal, bien qu'une interprétation de postériorité ne puisse être exclue ; en [105'], on peut comprendre que le procès participial est postérieur au procès principal¹¹⁷ (et *this scene* est, dans ce cas, compris comme étant coréférent avec le procès *I ran away*, ce qui n'est pas le cas dans l'énoncé d'origine) ; enfin, en [106'], le procès participial est perçu comme servant de cadre temporel au procès principal. Dans tous ces cas, donc, l'augmentation de la participiale change son interprétation de façon importante ; au lieu de confirmer l'interprétation spontanée, comme c'était le cas dans les exemples précédents, elle vient ici la contrer.

Ces participiales marquent l'antériorité ou la postériorité ; mais il arrive également que l'augmentation soit obligatoire pour des participiales exprimant la simultanéité. On peut considérer par exemple les énoncés suivants :

[107] Earlier in the day Lisa had contrived to damage their car – a large BMW estate – **while driving** to the supermarket in Skagen with her two daughters. (TRC, 112-113)

[108] Surely it would act as a powerful deterrent to any potential criminal if he knew that, on his way to detention in the company of two burly prefects, there was every chance he might meet with a small 'accident' **while being** escorted down the stairs? (TRC, 289)

Dans ces deux énoncés, la suppression de la conjonction *while* est difficile, pour des raisons diverses.

¹¹⁷ La position de la participiale dans le linéaire de l'énoncé joue ici un rôle déterminant, en suggérant un enchaînement temporel des procès similaire à l'enchaînement linéaire des propositions ; c'est cette correspondance iconique que vient contrer l'augmentation. Pour une étude détaillée de l'influence de la position sur l'interprétation des participiales, voir *infra* en 2.2.

En [107], elle modifie l'interprétation de la participiale et suggère une lecture causale, voire instrumentale, qui évoque les énoncés de type *Robyn is rather less generous with the next supplicant, a young man who broke his ankle **falling** off his motorbike on New Year's Eve (NW)*¹¹⁸.

En [108], la suppression de *while* sans détachement de la participiale rend l'énoncé très difficile à comprendre, dans la mesure où l'on a le sentiment que le procès *be escorted down the stairs* est prédiqué de *a small 'accident'* :

[108'] Surely it would act as a powerful deterrent to any potential criminal if he knew that, on his way to detention in the company of two burly prefects, there was every chance he might meet with a small 'accident' **being** escorted down the stairs?

L'insertion d'une virgule résout ce problème ; elle n'aplanit cependant pas toutes les difficultés, dans la mesure où l'interprétation de la participiale reste problématique. La simultanéité temporelle ne s'impose pas à l'esprit du lecteur, et l'on ne sait trop quoi faire de cette subordonnée. La difficulté naît probablement de la complexité syntaxique et sémantique du segment qui précède la participiale, et de la participiale elle-même : dans le cotexte avant, on trouve en effet une tournure présentative puis une proposition complément du nom *chance* marquée par une modalité épistémique qui fait planer le doute sur l'actualisation effective du procès *meet with a small 'accident'*. En outre, la diathèse verbale passe de l'actif au passif entre la proposition gouvernante et la participiale. Cette complexité syntaxico-sémantique rend l'interprétation de la participiale délicate, et justifie le recours à l'augmentation.

Il est intéressant de noter que dans ces cas, la participiale augmentée n'est pas détachée de la proposition dont elle dépend par une virgule ; c'est d'ailleurs le cas pour dix des participiales augmentées par *while* sur les dix-huit que compte notre corpus. On peut faire l'hypothèse que cette absence de détachement constitue l'un des critères qui font préférer l'augmentation en *while* : les deux procès mis en relation sont ainsi moins séparés, et l'unité qu'ils forment est immédiatement apparente à l'esprit du coénonciateur. Cette caractéristique nous semble pouvoir justifier l'emploi de *while* dans les énoncés suivants :

[109] Although neither I myself, nor Gladys, my good lady wife, could see that there was much awry with his regular leisure activities (Pusey-Hamilton Jnr likes to sit on his bed, sometimes for hours at a time, rocking backwards and forwards

¹¹⁸ Voir l'analyse détaillée de cet énoncé au chapitre 3, 3.2.

while gazing fixedly at the walls of his bedroom, which he has painted matt black), it was deemed desirable, both by the aforementioned psychologist and by the team of social workers from the City Council who have recently been, to use their own lingo, ‘looking into his case’, that he should perhaps socialize a little more with his young schoolchums. (TRC, 192)

[110] The rustic mood of that afternoon might have led them to expect some cheery cowhand, wending his way either to or from a milking session **while giving** lusty voice to some fine old English folksong. (TRC, 211)

Dans ces deux cas, la participiale augmentée est mise en relation avec une autre participiale, *rocking backwards and forwards* en [109] et *wending his way either to or from a milking session* en [110]. En l’absence de *while*, les participiales augmentées auraient probablement été interprétées de la même façon que les participiales qui les précèdent : en [109], on aurait considéré que *gazing fixedly at the walls of his bedroom* exprimait, comme la participiale qui la précède, une circonstance concomitante du procès principal. De la même façon, en [110], *giving lusty voice to some fine old English folksong* aurait été interprétée comme la première participiale, c’est-à-dire comme donnant des détails supplémentaires sur le référent de *some cheery cowhand*. Dans les deux énoncés tels qu’ils se présentent effectivement, au contraire, les deux participiales sont envisagées comme un ensemble, la seconde formant un cadre temporel pour la première.

Pour finir sur l’augmentation en *while*, il faut mentionner ce cas particulièrement intéressant :

[111] Winkler and Patsch exchanged some remarks in German to which Robyn listened attentively, **while accepting** a second cup of coffee from the waiter and **indulging** herself in a chocolate truffle. (NW, 807)

De façon remarquable, l’augmentation ne vient pas ici lever l’ambiguïté sur l’interprétation à donner aux participiales ; elle semble plutôt l’entretenir. En effet, on peut hésiter pour ces propositions entre deux, voire trois lectures différentes : elles pourraient en effet coder la simultanéité temporelle, la circonstance concomitante ou le contraste (le fait d’être concentré sur une conversation pouvant être considéré comme peu compatible avec les procès consistant à interagir avec un serveur et déguster une truffe au chocolat, qui signalent, eux, une dispersion de l’attention). Or la conjonction *while* est compatible avec ces trois interprétations. Sa présence est nécessaire ici ; sans elle, on aurait le sentiment que les

participiales constituent une sorte d'élaboration paradoxale du procès principal, et la bonne compréhension de l'énoncé s'en trouverait compromise :

[111'] Winkler and Patsch exchanged some remarks in German to which Robyn listened attentively, **accepting** a second cup of coffee from the waiter and **indulging** herself in a chocolate truffle.

Mais alors même que la conjonction éclaire le sens des participiales, elle maintient (et confirme) la possibilité d'une triple interprétation, ce qui montre à nouveau que les participiales ont souvent pour objet de faire coexister plusieurs valeurs sémantiques dans l'esprit du coénonciateur.

While n'est pas le seul subordonnant utilisé pour augmenter des participiales codant la simultanéité ; elles peuvent également être introduites par *when*. Les deux énoncés suivants illustrent son emploi :

[112] Benjamin's eyes shone, as they always did **when recounting** a Harding story. (TRC, 56)

[113] **When talking** to the women in the queue, he held their gaze with an embarrassing directness, compelled them to return it. (TRC, 49)

Dans les énoncés [112] et [113], la relation entre les participiales et les principales, bien qu'elle relève de la simultanéité temporelle, n'est pas de même ordre que lorsque l'augmentation est marquée par *while*. En effet, en [112] comme en [113], la participiale localise le procès principal, et établit le cadre temporel au sein duquel il vaut. Dans les deux cas, le procès participial prend une coloration itérative : à chaque fois qu'il raconte une histoire concernant Harding, Benjamin a les yeux qui brillent ; à chaque fois qu'il s'adresse à l'une des femmes de la file, le référent de *he* la regarde de façon embarrassante. Lorsque la participiale est augmentée par *while*, le sens est différent : on s'intéresse à l'intériorité du procès participial, qui englobe le procès principal et lui sert de cadre temporel.

L'augmentation par *when* est obligatoire. Sa suppression rendrait l'énoncé [112] inacceptable, et changerait profondément le sens de [113], puisque l'on comprendrait alors que le référent de *he* s'adresse à toutes les femmes de la file en même temps :

[114] *Benjamin's eyes shone, as they always did **recounting** a Harding story.

[115] **Talking** to the women in the queue, he held their gaze with an embarrassing directness, compelled them to return it.

Les participiales temporelles ne sont pas les seules qui sont susceptibles d'être augmentées. L'énoncé [100], repris ci-dessous, illustre par exemple un cas d'augmentation de participiale exprimant le contraste :

[101] I shall therefore take the liberty of treating her as a character, not utterly different in kind, **though** of course **belonging** to a very different social species, from Vic Wilcox. (NW, 609)

Comme nous l'avons dit, ce type de participiales est très souvent augmenté dans notre corpus, comme dans celui de Kortmann (1991), qui avance l'explication suivante pour expliquer ce phénomène :

In my opinion, these differences mirror the different degrees of interpretative complexity and, consequently, processing effort for the hearer/reader that the addresser attributes to these semantic relations when expressed by free adjuncts. The more difficult the addresser believes the identification of the intended interpretation to be, the more likely is it that he/she marks it by some lexical item conventionally linked to the expression of the expected relation. Hence, the degree of augmentation for each of the semantic relations available to free adjuncts may be taken as a further indicator of the degree of informativeness that a given relation exhibits. (Kortmann 1991 : 196)

L'argumentation est convaincante dans le cas des participiales contrastives et concessives. On peut considérer les énoncés suivants :

[116] The sufferings of *the rich*, Raymond sneered when Vic was complaining of this one day - Raymond, who despises his affluence **while continuing** to enjoy its comforts and conveniences, such as rent-free centrally heated accommodation, constant hot water, free laundry service, use of mother's car, use of TV, video recorder, stereo system, et cetera et cetera. (NW, 591)

[117] By living in what their parents called sin, they nailed their colours to the mast of youth revolt, **while enjoying** the security and mutual support of old-fashioned matrimony. (NW, 612)

Dans ces deux cas, la suppression de la conjonction de subordination rend impossible la compréhension de la relation existant entre les deux propositions :

[116'] The sufferings of *the rich*, Raymond sneered when Vic was complaining of this one day - Raymond, who despises his affluence, **continuing** to enjoy its comforts and conveniences, such as rent-free centrally heated accommodation, constant hot water, free laundry service, use of mother's car, use of TV, video recorder, stereo system, et cetera et cetera.

[117'] By living in what their parents called sin, they nailed their colours to the mast of youth revolt, **enjoying** the security and mutual support of old-fashioned matrimony.

En [116'], comme en [117'], la participiale est spontanément perçue comme constituant une illustration du procès de la proposition gouvernante. Le paradoxe créé par l'opposition sémantique entre les verbes principaux et les participes débouche sur des énoncés difficilement compréhensibles, mais le coénonciateur ne va pas jusqu'à établir une relation contrastive ; dans l'ensemble, on a le sentiment qu'il « manque quelque chose » à ces énoncés. Ces remarques semblent valider la théorie de Kortmann selon laquelle les relations contrastives et concessives sont les plus difficiles à établir sans explicitation du lien existant entre les propositions.

Certaines relations sémantiques ne peuvent être codées que par des participiales augmentées. C'est le cas par exemple de ce que Kortmann (1991) appelle la « comparaison » (1991 : 195), et qui est illustrée, entre autres, par l'énoncé [102], rappelé ci-dessous :

[102] She stirred her coffee thoughtfully, **as if trying** to find meaning in its swirling depths. (TRC, 214)

L'explicitation est ici indispensable pour comprendre le lien établi entre les propositions ; cette nécessité tient essentiellement au caractère non actualisé du procès participial. En l'absence d'augmentation, on comprendrait en effet que le procès de la participiale est effectivement actualisé, et simultané avec le procès de la principale, alors qu'il en constitue une interprétation hypothétique.

Tous les *free adjuncts* que nous avons étudiés jusqu'ici sont introduits par des conjonctions de subordination. De fait, la définition la plus stricte de l'augmentation stipule

qu'elle ne peut être marquée que par de tels subordonnants. Mais notre corpus comporte des participiales qui sont introduites par un adverbe explicitant leur sens, comme dans les énoncés suivants :

[118] He was hoping, no doubt, to be told that Mr Wilcox wasn't in yet, so that he could leave a message for Vic to ring back, **thus putting** him on the defensive, knowing that his divisional chief knew that he, Vic, hadn't been at his desk as early as him, Stuart Baxter. (NW, 606)

[119] Margaret is at first repelled by Thornton's harsh business ethic, but when a strike of workers turns violent, she acts impulsively to save his life, **thus revealing** her unconscious attraction to him, as well as her instinctive class allegiance. (NW, 640)

Dans ces deux cas, l'adverbe *thus* introduit des participiales qui marquent l'élaboration (et peut-être également la conséquence) : en [118], c'est le fait de laisser un message demandant à Vic de rappeler qui met ce dernier sur la défensive ; en [119], c'est le fait que Margaret agisse sans réfléchir pour sauver la vie de Thornton qui révèle l'attirance inconsciente qu'elle éprouve pour lui. L'ajout de l'adverbe n'est pas obligatoire : il ne fait qu'explicitier un lien que l'on comprendrait sans lui.

Nous avons étudié jusqu'ici l'augmentation des *free adjuncts* ; on peut à présent se pencher sur celle des constructions absolues, illustrée par l'énoncé [103], repris ci-dessous :

[103] It was a cold, misty afternoon, **with** a low red sun **glowing** through the branches of the leafless trees. (NW, 774)

Le nombre de subordonnants susceptibles d'augmenter des constructions absolues est largement plus réduit que dans le cas des *free adjuncts* : Kortmann (1991 : 199) recense simplement *with*, *without*, *what with* et *and*. Seul *with* apparaît dans notre corpus. Les exemples suivants, empruntés à Kortmann, illustrent les autres cas de figure :

[120] Without the headmaster **noticing**, they removed all the tables from the classroom. (Jespersen 1954 : 64, cité dans Kortmann 1991 : 11)

[121] What with jumbo passenger planes **bounding** about, and anti-airport construction movements taking place, the airport and its function become frequent topics of discussion. (Martin 1975 : 571, cité dans Kortmann 1991 : 11)

[122] I couldn't let him go all that way by himself, with no money perhaps, and him **having** been always so grand and living in his own house and driving his own trap (Jespersen, cité dans Kortmann 1991 : 11)

C'est aux augmentations par *with* que nous allons nous intéresser, étant donné que ce sont les seules que nous fournit notre corpus. De façon intéressante, c'est d'ailleurs le seul cas relevé par certains auteurs (voir notamment Scheurweghs 1959 : 164). Or, contrairement à ce qui se passait dans le cas des conjonctions augmentant les *free adjuncts*, *with* ne dit rien ou presque de la relation sémantique qu'entretient la participiale avec la principale. Par exemple, que nous apporte exactement la présence de *with* dans l'énoncé [103]? La différence sémantique est-elle majeure avec [103'], dans lequel *with* n'apparaît pas ?

[103'] It was a cold, misty afternoon, a low red sun **glowing** through the branches of the leafless trees.

La valeur de *with*, comme celle de sa variante *what with* (quand elle est possible, ce qui n'est pas le cas ici), paraît en fait être surtout stylistique et métalinguistique. Son rôle consiste en effet à redire, explicitement, ce que la subordination de la construction absolue manifeste déjà : le fait que la prédication dont la CA est porteuse accompagne celle de la proposition principale – le fait qu'un lien existe entre elles, et qu'elles ne sont pas simplement placées l'une à côté de l'autre par une sorte de hasard heureux. En somme, *with* ne dit pas tant la nature du lien que son existence, et son sens d'accompagnement est à entendre non pas au niveau de la référence de l'énoncé, mais de son organisation linguistique. De cette valeur de *with* naît son intérêt stylistique ; en manifestant l'existence d'un lien, la préposition ajoute de la fluidité dans la structure de l'énoncé, et évite à l'information d'être présentée de façon trop hachée.

A ce propos, Jespersen (1965) fait une remarque intéressante, qui montre bien que la signification de *with*, dans ce type d'exemple, n'est pas lexicale :

It will be noticed that *with* has in most of these combinations a very vague meaning, very far removed from that in "he came with his wife"; it serves only to introduce an accessory or collateral circumstance (...) An interesting consequence of this vague meaning of *with* is that it is not infrequently followed by a combination which really neutralizes the ordinary meaning of *with* (...) as in (...) Walpole SC 479 it was so quiet with the trams not running and the shops all shut (Jespersen 1965 : 41)

Dans l'exemple de Jespersen, *with* sert à introduire une absence, c'est-à-dire l'exact opposé de ce que la préposition code habituellement.

Quirk *et al.* (1985) relèvent également ce comportement tout à fait spécifique de *with* :

Clauses introduced by *with* and *without* often convey little more than a vague notion of accompanying circumstance:

With tears of joy in her eyes, she saw her daughter married.

Without anyone noticing, I slipped out of the room. (Quirk *et al.* 1985 : 1124)

De fait, dans notre corpus, la majorité (59%) des constructions absolues augmentées par *with* codent la circonstance concomitante. Ce n'est pourtant pas systématiquement le cas ; ainsi, les constructions absolues de [123] et [124] marquent la cause, tandis que celle de [125] établit un cadre temporel pour la principale (même si, dans ce dernier cas, une interprétation de circonstance concomitante est possible) :

[123] All the houses in the neighbourhood have these alarms, and Vic admits that they are necessary, **with** burglaries **increasing** in frequency and boldness all the time, but the system they inherited from the previous owners of the house, with its magnetic contacts, infra-red scanners, pressure pads and panic buttons, is in his opinion over-elaborate. (NW, 591)

[124] **With** no daylight at all **penetrating** to the interior of the foundry, it looked more hellish than ever, its furnaces glowing fiercely in the smoky gloom. (NW, 696)

[125] **With** the wistful strains of the 'Five Variants on Dives and Lazarus' **murmuring** behind them, Benjamin and Harding continued to discuss their love of Vaughan Williams. (NW, 254)

L'augmentation n'est pas le seul critère qui soit susceptible d'orienter l'interprétation de nos constructions ; on peut à présent s'intéresser à un autre élément sur lequel le coénonciateur s'appuie pour établir le sens de la participiale : sa position.

2. La position des participiales

Il arrive que la position occupée par les participiales par rapport à la principale dans le linéaire de l'énoncé soit déterminante pour établir leur sens. On peut citer par exemple l'énoncé suivant :

[126] **Drinking** down what was left of his warm beer, he added, 'Hell's the right word, too, where he's concerned.' (TRC, 325)

Dans ce cas, l'antéposition de la participiale à la principale est perçue comme une imitation iconique de l'ordre dans lequel se déroulent les événements : le référent de *he* boit sa bière avant de parler. Si la participiale avait été placée différemment, notre compréhension de la succession des événements n'aurait pas été la même :

[126'] 'Hell's the right word, too, where he's concerned,' he added, **drinking** down what was left of his warm beer.

En [126'], la postposition de la participiale pousse à considérer que le procès auquel elle réfère est postérieur à celui de la principale, c'est-à-dire que le personnage parle avant de boire. Le sens des verbes mis en présence s'ajoute à la position des propositions dans le linéaire pour orienter l'interprétation : dans la mesure où il est impossible de parler en buvant, les deux procès ne peuvent que se suivre. Le sens indique donc une séquence dont l'organisation linéaire de l'énoncé donne l'ordonnement.

Voici d'autres exemples de participiales dont la position par rapport à la principale reflète l'enchaînement temporel des procès :

[127] Once, desperate for a full night's sleep, he had accepted her offer of a Valium, **sluicing** it down with his usual nightcap, and moved about the next morning like a diver walking on the seabed. (NW, 588)

[128] He backs the car out, **shutting** the garage door with another touch on the remote control. (NW, 599)

[129] Then, **capping** the bottle carefully, he put it aside and began working the oil into Robyn's neck and shoulders with his long, supple, sensitive fingers. (NW, 704)

Dans ces trois cas, la position de la participiale n'est pas aussi déterminante pour établir son sens qu'en [126] ; en effet, aucune de ces subordonnées n'est déplaçable. Leur position leur est imposée par le sens du procès qu'elles dénotent, et par la relation temporelle que ce procès entretient avec celui de la principale : l'organisation linéaire des propositions ne peut ici que refléter l'ordre du déroulement des procès dans l'extra-linguistique.

Peut-on, sur la base de ces observations, considérer que les participiales ont un comportement systématiquement iconique, leur position par rapport à la principale dans le linéaire de l'énoncé correspondant toujours à l'ordre dans lequel les procès s'enchaînent dans l'extralinguistique ? De fait, la plupart (76%) des participiales de notre corpus exprimant l'antériorité temporelle sont antéposées à la principale, tandis que 95,2 % des participiales référant à des procès postérieurs à celui de la principale lui sont postposées. Il arrive cependant que des participiales antéposées expriment la postériorité, et que des participiales postposées expriment l'antériorité. Dans le premier cas, toutes les participiales sont augmentées par un subordonnant qui explicite le lien temporel à établir entre les deux propositions, comme dans les énoncés suivants :

[130] The previous night, **before going** to their separate beds, they had kissed at the doorway to her room, and there had been no ambiguity about the kiss at all. (TRC, 352)

[131] **Before reaching** the edge of the cliffs they came upon a broad and well-worn path which clung low to the headland. (TRC, 353)

Dans le second cas, 3 des 8 participiales (37,5%) sont augmentées, comme dans les énoncés suivants :

[132] And then we left, **after shaking** Julius by his tremulous hand, and after each of us had received a kiss on the cheek from Marie, who then stood in her back porch and waved fondly goodbye to us even though we were only walking ten yards to the house next door. (TRC, 124)

[133] Three of them, to be precise, three terrified sheep running at full gallop down the lane towards him, their frantic bleating the first sound he had heard, apart from the wind and rain, **since leaving** the Botwnnog road. (TRC, 336)

Mais dans certains cas, une participiale postposée est susceptible de référer à un procès antérieur à celui de la principale sans que cette antériorité ne soit explicitée par un subordonnant, comme dans les énoncés suivants :

[134] Shifting it from one hand to the other, she waved to the cluster of men standing on the picket line at the entrance to the South Works, and some of them waved back, **recognizing** her. (TRC, 33)

[135] He faltered and stopped, **seeing** the expression on her face. (NW, 827)

Dans ces deux cas, le procès participial est antérieur au procès principal ; de façon intéressante, d'ailleurs, les deux participiales ont une coloration causale. En [134], les hommes commencent par reconnaître la personne qui leur fait signe, et cette reconnaissance entraîne (cause) leur réponse ; en [135], le référent du sujet voit une expression se dessiner sur le visage de son interlocutrice, ce qui le pousse à s'arrêter de parler. Il est à noter que dans les deux cas, le procès principal réfère à ce que fait le référent du sujet, à son attitude observable, tandis que la participiale dénote ce qui se passe dans son esprit et qui le pousse à agir comme il le fait. C'est peut-être la raison qui peut expliquer qu'une participiale marquant l'antériorité soit placée après la principale : à partir de l'attitude du référent du sujet, on remonte à ce que cette attitude signifie, à ce qu'elle manifeste.

De manière générale, et toutes relations sémantiques confondues, les participiales détachées de notre corpus sont, dans leur grande majorité, postposées. Sur 1110 *free adjuncts*, 963, soit 86,7%, sont postposés, ce qui est aussi le cas de 99 des 113 constructions absolues, soit 87,6%. De ce point de vue, on peut considérer que la postposition est la position basique des participiales détachées, le placement en antéposition ou en incise constituant un positionnement marqué. La postposition est particulièrement majoritaire parmi les participiales qui marquent la circonstance concomitante et l'élaboration. Sur les 225 *free adjuncts* marquant l'élaboration que comporte notre corpus, 211 sont postposés, soit 93,7 % ; sur les 330 *free adjuncts* marquant la circonstance concomitante, 286 sont postposés, soit 86,6%. Les proportions sont similaires dans le cas des constructions absolues : sur 68 de ces constructions exprimant la circonstance concomitante, 58 sont postposées, soit 85,2 % ; et toutes les constructions absolues exprimant l'élaboration (16 dans notre corpus) sont postposées.

Ces résultats ne sont pas étonnants, si l'on veut bien se souvenir de ce que nous avons dit de ces deux relations sémantiques ; la circonstance concomitante et l'élaboration sont deux

moyens pour l'énonciateur d'ajouter à la situation ou au procès décrit par la proposition principale. Le fait que dans l'écrasante majorité des cas, ces participiales apparaissent après la principale dans le linéaire confirme qu'elles fonctionnent comme des retours et des ajouts sur ce qui a déjà été dit, ce qui a déjà été posé, en contrant l'avancée du linéaire. De ce point de vue, la position favorisée par ces participiales constitue une confirmation de leur statut discursif particulier. C'est d'ailleurs ce que relèvent également Killie & Swan (2009) :

That add/acc and ex/spec clauses are not true subordinate clauses is shown by the fact that they very rarely occur sentence-initially (...). Apparently, such clauses are not naturally used in reader-orienting and text cohesive functions, as are 'proper' adverbial clauses. (Killie & Swan 2009 : 346)

De fait, ces propositions n'ont pas pour objet de créer une cohésion discursive ; leur but est de permettre à l'énonciateur de donner davantage de détails sur un procès.

Mais de manière plus générale, le fait que la majorité des participiales soient postposées est révélateur du statut particulier de ces propositions : dans la plupart des cas, elles se présentent comme un ajout, dans un second temps, sur quelque chose qui existe déjà, et qu'elles viennent modifier d'une façon qui n'est pas explicite. En fonction du sens des verbes mis en présence, et du contexte dans lequel elles apparaissent, elles peuvent donner naissance à une interprétation adverbiale ; mais il arrive également qu'elles constituent, pour reprendre une formulation de Deléchelle (2004 : 134), une « sorte d'*afterthought* ». Cette caractéristique des participiales nous paraît pouvoir expliquer des emplois tout à fait particuliers, à la limite de la correction syntaxique, et dont le sens est difficile à établir, comme dans les énoncés suivants :

[136] He stared out at the night, beyond the car park, into the charcoal distance, the cars **winking** past on the Stratford Road, and it was impossible to know what he was thinking. **Worrying** about Ben, and his school nickname? **Missing** Sheila, and the hiss of the coal-effect fire? Or perhaps **longing** to go back to those days in the design room, before he had taken this job, this stupid job that had looked like a step up the ladder but turned out to be a nightmare of human complication. (TRC, 17)

[137] Management and workers – elected representatives, that is – are going to sit around the table and take decisions together. **Looking** at the forward plans of the company together. (TRC, 18)

[138] He was a clerk in the accounts department, a white-collar worker, so his wheedling use of ‘Brother Anderton’ and ‘Yours fraternally’ was little more than affectation – **bordering** on affront, in Bill’s view. (TRC, 36)

Dans tous ces cas, les participiales apparaissent comme des formes de rupture de construction. Comment, par exemple, les participiales de [136] se rattachent-elles à ce qui précède ? Quel est le sens de la construction absolue *the cars winking past on the Stratford Road* ? Exprime-t-elle la simultanéité entre les procès *stare out at the night* et *wink past on the Stratford Road*, ou le contraste entre l’obscurité de la nuit et la lumière des phares ? La compréhension est ici difficile, et on a le sentiment qu’il manque un élément susceptible d’orienter l’interprétation. Les propositions qui suivent ne sont pas faciles à analyser non plus : il semble qu’elles élaborent le sens de *it was impossible to know what he was thinking*, en explicitant les différentes possibilités envisageables ; mais il est difficile de comprendre à quoi elles se rapportent exactement, car elles paraissent complètement détachées syntaxiquement de la principale. Il est cependant possible de postuler une ellipse de l’auxiliaire et du sujet : *[Was he] worrying about Ben (...) [was he] missing Sheila (...) was he longing to go back home?*. Dans ce cas, la réduction de la proposition conjuguée à la simple participiale permettrait à l’énonciateur de présenter les différentes hypothèses dans un enchaînement rapide, sans attardement sur l’une ou l’autre.

La situation est, de ce point de vue, tout à fait similaire en [137] ; et en [138], la participiale est à nouveau en rupture syntaxique avec le cotexte avant, et l’on peut se demander pourquoi l’énonciateur n’a pas choisi d’introduire ici une proposition conjuguée (*it bordered on affront*).

Ces cas, pour être à la limite, n’en sont pas moins intéressants en ce qu’ils apportent un éclairage précieux sur le fonctionnement des participiales. Ils constituent en effet des éléments ajoutés *a posteriori* sur un procès principal, sans explicitation du sens, dans une forme d’imprécision syntaxique et sémantique qui se contente de souligner la nécessité d’établir un lien entre ce qui est dit et ce qui précède. Malgré les difficultés, le message passe ; et si ce sont des participiales qui sont employées dans de telles figurations, c’est probablement parce que leur mode de fonctionnement habituel relève de ce type d’ajout, modulable en fonction du contexte dans lequel elles apparaissent.

Si la postposition est la configuration par défaut de nos constructions, l'antéposition et la position incise sont, par conséquent, des positions marquées. Pour s'en convaincre, on peut considérer les énoncés suivants :

[139] He sat back, stretched, threw his fountain pen down. 'That'd be grand.' Then, **gesturing** at the unread correspondence: 'God, it never ends.' (TRC, 34)

[140] **Looking** into the middle distance, as his mind took an unexpectedly abstract turn, Philip said: 'The female body is a beautiful thing.' (TRC, 209-210)

[141] **Flitting** backwards and forwards across the frontier between these two zones, whose values, priorities, language and manners were so utterly disparate, Robyn felt like a secret agent; and, as secret agents are apt to do, suffered occasional spasms of doubt about the righteousness of her own side. (NW, 756)

Dans ces trois cas, la participiale est perçue comme établissant un cadre temporel pour le procès principal¹¹⁹. C'est l'antéposition de ces participiales qui permet d'établir cette interprétation ; si les participiales de [139] et [140] étaient postposées, on pourrait hésiter entre une lecture de simultanéité, de circonstance concomitante ou de postériorité ; si la participiale de [141] était placée après le verbe principal, elle serait considérée comme une explication du procès *Robyn felt like a secret agent*.

Enfin, le placement de la participiale en incise, c'est-à-dire directement après le syntagme nominal identifiant son sujet, a souvent pour résultat de donner à la participiale une coloration adjectivale. Nous avons déjà évoqué ce phénomène ; nous pouvons mentionner ici deux énoncés qui en constituent l'illustration :

[142] A gangly, straw-haired man in his mid- to late-twenties, **sporting** a lopsided smile and what would come to be known a few years later as designer stubble, emerged from behind the cabinets and held out his hand. (TRC, 158)

[143] Robyn's student, Marion Russell, **wearing** a long, shapeless black overcoat and carrying a plastic holdall, hurriedly enters a large building in the commercial centre of Rummidge and asks the security man at the desk for directions. (NW, 642)

¹¹⁹ En [141], comme on l'a vu, ce cadre temporel restreint également le sens de la principale : Robyn n'a pas le sentiment d'être un agent secret de manière générale, mais dans la mesure où elle passe d'une zone à l'autre.

Dans ces deux cas, la participiale reçoit une interprétation de type circonstance concomitante, du fait de son détachement ; mais la modification qu'elle introduit est vue comme portant également, sinon prioritairement, sur le référent du syntagme nominal, et l'on pourrait la gloser par une relative appositive.

Conclusion : l'interprétation des constructions participiales

A l'issue de notre panorama des relations sémantiques susceptibles d'être codées par les participiales, et des critères permettant d'orienter l'interprétation, on peut tirer les conclusions suivantes :

- les constructions participiales sont des propositions qui ont pour caractéristique de ne pas expliciter la relation qui les lie à la principale. Même lorsqu'elles sont augmentées, il arrive que le sens que l'on peut leur donner ne soit pas univoque, ce qui confirme que l'intérêt pour l'énonciateur de choisir ce type de proposition tient en grande partie à la sous-spécification du lien qui les unit à la principale ;

- on peut considérer que la valeur basique des constructions participiales est la circonstance concomitante, dont on a montré qu'il ne s'agit pas d'une relation circonstancielle, mais plutôt d'un mode d'organisation discursive. Les participiales qui codent cette relation permettent de revenir sur une situation déjà partiellement décrite par le biais du procès principal, et d'ajouter à son propos, sans que le lien établi entre les procès soit davantage qu'une simple « prise ensemble ». Dire que la circonstance concomitante, entendue de cette façon, est la valeur de base des participiales, c'est reconnaître que ces propositions n'ont pas vocation à coder des relations très déterminées sémantiquement, mais se caractérisent plutôt par une valeur discursive « palimpsestique », permettant à l'énonciateur de revenir sur ce qui a déjà été dit pour en reparler, y ajouter, ou le modifier ;

- l'interprétation des participiales repose sur des mécanismes complexes de confrontation du sens des verbes mis en présence, d'étude du co- et du contexte, de prise en compte de la position des participiales et d'utilisation par le coénonciateur de sa connaissance du monde. L'interprétation peut varier d'un locuteur à l'autre, et un même locuteur peut donner deux lectures différentes de la même participiale ; en outre, les participiales sont susceptibles de faire coexister dans l'esprit plusieurs interprétations. La valeur basique de circonstance concomitante peut, en fonction de ces paramètres, évoluer vers une lecture proprement

circonstancielle, parfois très déterminée ; à l'inverse, elle peut donner naissance à des emplois à la limite de la correction syntaxique, l'énonciateur donnant le sentiment d'avoir ajouté une information sans se préoccuper outre mesure de son rattachement correct au cotexte avant.

Nous avons donc circonscrit, autant qu'il est possible avec un objet d'étude aussi fuyant, le sens des constructions participiales. Il reste à explorer une question fondamentale et particulièrement délicate : comment les participiales parviennent-elles à établir les relations sémantiques que nous avons décrites ? Peut-on considérer que ces relations sont codées par la proposition elle-même, et plus précisément par le participe qui la domine ? Si ce n'est pas le cas, et que la relation sémantique entre participiale et principale est établie par l'étude du co-et du contexte, quelles sont les caractéristiques des participiales et du participe qui rendent ce phénomène possible, et qui indiquent au coénonciateur que l'information est à chercher ailleurs que dans la proposition elle-même ? En somme, l'enjeu est de déterminer si ce sont bien les participiales, en tant que propositions dominées par un participe présent, qui codent et établissent des relations sémantiques en fonction de leur valeur propre, ou si ce codage est entièrement laissé à la charge du cotexte, le participe n'ayant d'autre valeur que sa capacité à être compatible avec toutes les interprétations. De telles interrogations reviennent en définitive à se demander dans quelle mesure on peut attribuer au participe présent un sens, qui serait susceptible de rendre compte des emplois multiples des participiales.

CHAPITRE DIX : LES PARTICIPIALES ET LE SENS DU PARTICIPE PRESENT

Disons-le d'emblée, l'entreprise dans laquelle nous nous lançons ici est périlleuse ; le sens du participe présent anglais, et de la forme *-ing* de manière plus générale, a fait l'objet d'un nombre pléthorique d'études et de recherches sans que la question ne soit jamais vraiment considérée comme tranchée. La question se pose en particulier de savoir si *-ing* possède un invariant sémantique, ou, pour reprendre la formule de Guillaume (1971b), une « valeur fondamentale » :

(...) une forme de langue a, dans la langue même, une valeur fondamentale, unique, dont un caractère est de permettre une grande diversité de valeurs d'emploi, qui, si différentes soient-elles, apparemment, ne sont pas en contradiction avec une valeur fondamentale existante. On a donc, si l'on adopte ce point de vue, pour chaque forme une valeur de langue première, et un éventail, pourrait-on dire, de valeurs d'emplois secondes, obtenues en discours et toutes réductibles à la valeur première de langue dont elles constituent une application permise par la valeur de langue première. Il reste à concevoir et à expliquer ce que peut être cette valeur qui se présente une dans la langue, mais diverse et multiple dans l'emploi qu'en fait le discours. (Guillaume 1971b : 78-79)

Le problème est de savoir si *-ing* possède une telle valeur fondamentale, un sens qui permettrait d'expliquer tous ses emplois, un « fil directeur sûr et solide », comme l'appellent Lapaire & Rotgé (1998 : 419), qui se demandent s'il peut émerger de la contradiction quasi systématique qu'apportent les faits linguistiques aux hypothèses les plus séduisantes. De fait, les emplois de *-ing* sont si divers et si surprenants qu'en dépit de toutes les tentatives pour les cerner, le débat théorique à leur sujet perdure.

Nous ne prétendons pas, avec l'étude des participiales, apporter une réponse définitive à un problème d'une telle envergure, qui dépasse d'ailleurs largement les constructions que nous étudions ; notre ambition, plus modeste, est de voir en quoi les participiales de notre corpus et la description que l'on peut donner de leur sens peuvent permettre d'éclairer le fonctionnement de *-ing*, et, partant, de vérifier certaines hypothèses à son propos. L'intérêt

d'une telle étude est particulièrement manifeste lorsque l'on constate que certains emplois participiaux vont à l'encontre de valeurs habituellement associées à *-ing*.

Pour aborder l'étude des rapports entre sens des participiales et sens du participe, on peut commencer par considérer les relations qu'entretiennent les participiales avec le codage de la simultanéité et de l'aspect.

1. Les participiales, la simultanéité et l'aspect

1.1 Participiales, sécutio temporelle et *sloppy simultaneity*

On a déjà évoqué le fait que l'association entre *-ing* et la simultanéité est très fréquente dans la littérature ; on peut rappeler ici les positions de Jespersen (1954) :

In all cases like
He came, (carrying a heavy burden on his back—)
He comes, (carrying a heavy burden on his back—)
He will come, (carrying a heavy burden on his back—)
we have a vague simultaneity with something else, rather than any definite
reference to one particular time (Jespersen 1954 : 91),

Wierzbicka (1988) :

The participial clause implies simultaneity (Wierzbicka 1988 : 61) ,

et Kortmann (1991) :

The [present participle] is, by default, understood as to map the time interval of the event/state it denotes onto a co-/contextually provided reference point (...), which, especially for events, will be the reference time of the event/state denoted by the matrix clause (...) (Kortmann 1991 : 123)

Le codage de la simultanéité est vu comme un trait basique du participe présent, le seul qu'il conserve indépendamment de son association avec le verbe *be*, comme le souligne Comrie (1976) :

Although the *-ing* form is an essential ingredient of the English Progressive, in nonfinite constructions without the auxiliary *be* the *-ing* form does not necessarily have progressive meaning; in fact, in such constructions it typically indicates only simultaneity (relative present time reference) with the situation of the main verb (Comrie 1976 : 39)

Pourtant, comme on l'a montré, les participiales sont susceptibles de référer à des procès qui ne sont pas simultanés avec celui de la principale, mais qui se trouvent dans une séction temporelle par rapport à lui. Pour certains, ce type de cas doit conduire à remettre en cause l'association systématique entre participe et simultanéité¹²⁰ : le participe n'aurait donc pas un sens constant, mais serait susceptible de voir son sémantisme évoluer. Mais d'autres maintiennent que le participe, même en cas de séction temporelle des procès, code la simultanéité : on a vu que Declerck (2006) parle de *sloppy simultaneity*, c'est-à-dire que selon lui, le fait que les deux procès se suivent dans le temps est négligé par l'énonciateur, qui choisit tout de même d'employer une forme marquant la simultanéité pour souligner l'appartenance des deux procès à une seule et même situation, et imposer de les considérer ensemble. Adopter un tel point de vue, c'est considérer d'abord que le participe présent marque bien, intrinsèquement, la simultanéité ; ensuite que ce sens n'est pas incompatible avec un contexte dans lequel il y a manifestement séction temporelle ; et enfin, que le sens du participe et celui du contexte, bien qu'opposés, peuvent se combiner à des fins rhétoriques. En d'autres termes, les participiales pourraient être caractérisées par le sens toujours identique du participe présent, qui, en fonction du contexte, pourrait prendre des colorations diverses : ainsi, la simultanéité pourrait correspondre à une réalité extralinguistique, ou être utilisée de façon métalinguistique par l'énonciateur pour suggérer à son interlocuteur le point de vue à adopter sur les procès.

Cette analyse est, selon nous, d'autant plus convaincante qu'elle nous paraît pouvoir être transposée à l'étude du codage aspectuel des participiales, comme nous allons le montrer maintenant.

¹²⁰ Voir par exemple Kortmann (1991 : 154), De Smet & Heyvaert (2011 : 474-475).

1.2 Participiales et aspect

Avant toute chose, il importe de circonscrire avec précision les notions dont nous allons faire usage au cours de notre étude : on va donc définir ce que nous entendons par aspect, perfectif, imperfectif et progressif.

Comrie (1976) donne de l'aspect la définition suivante :

As the general definition of aspect, we may take the formulation that 'aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation'.
(Comrie 1976 : 3)

L'aspect se distingue donc du temps grammatical en ce qu'il ne place pas un procès sur l'axe du temps (universel) par rapport à un repère ; comme le montre Comrie, l'aspect, contrairement au temps, n'est pas déictique :

As noted above, tense is a deictic category, i.e. locates situations in time, usually with reference to the present moment, though also with reference to other situations. Aspect is not concerned with relating the time of the situation to any other time-point, but rather with the internal temporal constituency of the one situation; one could state the difference as one between situation-internal time (aspect) and situation-external time (tense). (Comrie 1976 : 5)

Pour Comrie, l'imperfectif est un exemple d'aspect, qui s'oppose au perfectif :

(...) perfectivity indicates the view of a situation as a single whole, without distinction of the various separate phases that make up that situation; while the imperfective pays essential attention to the internal structure of the situation.
(Comrie 1976: 16)

Cette opposition est reprise par Huddleston & Pullum (2002) :

With perfective aspectuality, the situation is presented in its totality, as a complete whole; it is viewed, as it were, from the outside, without reference to any internal temporal structure or segmentation. (...) With imperfective aspectuality, the situation is not presented in its totality; it is viewed from within, with focus of some feature of the internal temporal structure or on some subinterval of time within the whole. (Huddleston & Pullum 2002 : 124)

Le perfectif serait donc la référence à un procès considéré de l'extérieur, dans sa totalité, sans prise en compte de son éventuelle complexité interne ; l'imperfectif serait au contraire la saisie du procès dans son intériorité, mettant en valeur la complexité de son organisation interne en se concentrant sur l'une de ses parties.

Pour Comrie (1976), comme pour Huddleston & Pullum (2002), le progressif constitue une sous-catégorie de l'imperfectif. Comrie (1976 : 33) montre par exemple que le progressif se distingue de l'expression de l'habituel (bien que les deux soient compatibles) ; or l'habituel est une forme d'imperfectif, notion qui englobe donc davantage que le seul progressif. Huddleston & Pullum, quant à eux, attribuent au progressif les caractéristiques suivantes) :

- i. The situation is presented as in progress, ongoing, at or throughout T_r .
 - ii. The situation is viewed imperfectively.
 - iii. T_r is a mid-interval within T_{sit} . [implicature]
 - iv. The situation is presented as durative.
 - v. The situation is presented as dynamic.
 - vi. The situation is presented as having limited duration. [implicature]
- (Huddleston & Pullum 2002 : 163)

Comme on le voit, l'imperfectivité du procès ne constitue que l'une des caractéristiques du progressif.

D'autres auteurs assimilent les deux notions. Quirk *et al.* (1985) écrivent par exemple :

For some purposes, the two aspect constructions of English, the perfective and the progressive (...) can be seen as realizing a basic contrast of aspect between the action viewed as complete (perfective), and the action viewed as incomplete, *ie* in progress (imperfective or progressive). (Quirk *et al.* 1985 : 189)

On voit que cette définition diffère de celles proposées par Comrie (1976) et Huddleston & Pullum (2002), dans la mesure où le contraste entre le perfectif et l'imperfectif est présenté comme tenant à la présentation du procès comme complet, ou incomplet ; autrement dit, la question de l'achèvement du procès entre en considération pour déterminer s'il est envisagé d'un point de vue perfectif ou imperfectif.

Dans le cadre de cette étude, on retient la différence entre imperfectif et progressif. On entend donc l'imperfectif comme un aspect qui permet de considérer un procès de l'intérieur et de mettre en valeur sa complexité interne, sans le présenter dans son intégralité. Le

progressif est une sous-catégorie de l'imperfectif, qui permet de mettre l'accent sur le fait que le procès est en cours de déroulement au moment repère de l'énonciation.

A présent que ces repères sont posés, on peut revenir à la question de l'aspect tel qu'il est codé par les participiales.

Bien des participiales, qu'elles soient détachées ou non, sont glosables par des périphrases en *be + ing*, et marquent l'imperfectif progressif. Certains¹²¹ considèrent que la valeur progressive des participiales est particulièrement saillante lorsqu'elles sont associées à des verbes de perception, comme le confirme le contraste avec la forme infinitive dans la même position. Comrie écrit par exemple :

There is, however, one nonfinite construction where the *-ing* form does have specifically progressive force, namely after verbs of perception. Thus the difference between *I saw the accused stab the victim* and *I saw the accused stabbing the victim* is one of aspect: *stab* is non-Progressive (in fact, it has perfective meaning, since the sense is that I witnessed the whole of the act of stabbing, and am not dividing the act up into separate beginning, middle and end, but presenting it as a single complete whole); *stabbing* is Progressive (it is not necessary for me to have witnessed the beginning and / or end of the process, but only the middle, at least this is all I am alluding to). (Comrie 1976 : 40)

Les énoncés suivants, tirés de notre corpus, illustrent le même phénomène :

[144] Mum and Dad were shocked to hear me **saying** such a thing (TRC, 329)

[145] Out of the corner of her eye she saw a man in a white coat **floundering** through the snow towards them, and in some intuitive way this increased her anxiety to be off. (NW, 699)

Ici les procès *say* et *flounder* sont présentés comme transcendant le moment de la perception, et sont considérés de l'intérieur, dans le cours de leur déroulement. Leur achèvement n'est pas pris en compte, contrairement à ce que coderait une forme infinitive :

[144'] Mum and Dad were shocked to hear me say such a thing

¹²¹ Voir Comrie 1976, Miller 2002, Miller & Lowrey 2003.

[145'] Out of the corner of her eye she saw a man in a white coat flounder through the snow towards them, and in some intuitive way this increased her anxiety to be off.

Il faut cependant bien noter que l'emploi du participe présent ne signifie pas nécessairement que le procès n'a pas été perçu dans son intégralité. Revenons à la citation de Comrie (c'est nous qui soulignons) :

it is not **necessary** for me to have witnessed the beginning and / or end of the process, but only the middle, at least **this is all I am alluding to**

S'il n'est pas nécessaire que j'aie été témoin du début et de la fin du procès, ce n'est pas non plus exclu : en utilisant le participe, je fais simplement le choix de me concentrer sur la partie du procès comprise entre ces deux bornes. Thomson & Martinet (1986) sont encore plus explicites lorsqu'elles écrivent :

The action in the present participle may be either complete or incomplete: *I saw him changing the wheel* could mean that I watched the whole action or that I saw only part of it. (Thomson & Martinet 1986 : 240)

Tout est donc question de point de vue : avec le participe, on insiste sur le déroulement du procès ; avec l'infinitif, sur son achèvement. Dans cette perspective, l'énoncé suivant est particulièrement intéressant :

[146] Vic heard her **moving** about the room, **drawing** the curtains, and **telling** Raymond to turn down his hi-fi because his father wasn't feeling well. (NW, 840)

Ici le verbe de perception *hear* est associé à trois participiales, dont on a vu qu'elles réfèrent à des procès placés en sécutio temporelle¹²². Or cette sécutio suppose l'achèvement des procès participiaux : de toute évidence, donc, nos participiales font référence à des procès qui ont été intégralement perçus. C'est particulièrement clair dans le cas de la dernière participiale : toutes les paroles prononcées sont rapportées, de sorte qu'il ne fait pas de doute que le référent du sujet *Vic* a été témoin de l'intégralité du procès.

On peut comparer la valeur des participiales de cet énoncé avec celle de leurs équivalents infinitifs :

[146'] Vic heard her move about the room, draw the curtains, and tell Raymond to turn down his hi-fi because his father wasn't feeling well.

¹²² Voir l'analyse dans le chapitre 2, en 2.5.

Ce qui distingue [146] de [146'], c'est que dans le premier cas, bien que le sujet soit témoin de l'intégralité du procès, bien que ce procès soit terminé et qu'un autre lui succède, l'énonciateur *choisit* de se concentrer sur le déroulement du procès, de le présenter dans son intériorité, de s'attarder sur lui. La différence entre le participe et l'infinitif est ici la même que dans tous les autres cas : le participe dit que le procès perçu est considéré de l'intérieur, et que ses bornes initiales et finales ne sont pas prises en compte. En d'autres termes, ici comme ailleurs, le participe ne code pas l'achèvement du procès perçu ; mais ce n'est pas parce que cet achèvement n'est pas codé que le référent du sujet n'en a pas été témoin. La seule différence avec un cas classique tient donc au contexte d'apparition des participiales et à la nature des procès mis en relation, qui, associés à la connaissance du monde du coénonciateur, suggèrent, eux, l'achèvement des procès, et poussent donc à une interprétation perfective. Cette distinction entre ce que dit le participe lui-même (l'imperfectif progressif) et ce que suggère le cotexte dans lequel il apparaît (le perfectif) est primordiale, et rappelle l'analyse proposée par Declerck dans les cas de *sloppy simultaneity* ; nous verrons qu'elle ne joue pas que dans le cas que nous venons d'évoquer.

Les participiales associées aux verbes de perception ne sont pas les seules à pouvoir recevoir une interprétation imperfective progressive. C'est en fait le cas de tous les types de participiales que nous avons étudiées, qu'elles soient non détachées, comme en [147] et [148], *free adjuncts*, comme en [149], ou constructions absolues, comme en [150] :

[147] He looked gleefully unbowed, basking in the heat of his **growing** notoriety.
(TRC, 24)

[148] Robyn Penrose is making her way to Lecture Room A, along corridors and down staircases thronged with students **changing** classes. (NW, 633)

[149] I was sitting by the window, **reading** *Joseph Andrews*, and Gunther was on the sofa behind me. (TRC, 125)

[150] More often than not, the master would actually make a point of talking through it, as if to emphasize that this was nothing special, only a halfway point, but it was hard to hold the boys' attention for those few minutes, with the corridors outside **roaring** beneath the impact of hundreds of youthful feet, as the rest of the school thundered from classroom to classroom. (TRC, 22)

Dans tous ces cas, le procès participial est présenté de l'intérieur, saisi en cours de déroulement, et toutes les participiales peuvent être glosées par des périphrases en *be + -ing* : *his notoriety was growing, the students were changing classes, I was reading Joseph Andrews, et the corridors were roaring beneath the impact of hundreds of youthful feet.*

Souvent, cependant, les participiales ne sont pas compatibles avec une interprétation imperfective progressive. Les cas de figure sont divers. Pour commencer, on peut s'intéresser aux participes antéposés, avec les deux énoncés suivants :

[151] Dad was up at 6.30 this morning, trying to put the awning back up and tighten the guy-ropes in the **freezing** wind and rain. (TRC, 332)

[152] At this **flattering** paraphrase of her argument, Helen Lorimer's expression brightened, resembling her right earring. (NW, 859)

Dans ces deux cas, les participes ne font pas référence à des procès considérés de façon progressive, mais à une qualité stable des référents *wind and rain* et *paraphrase of her argument* : il serait impossible de les gloser par la périphrase en *be + -ing* (mais l'association entre ces participes et le verbe lexical *be* est bien entendu possible).

La confrontation de ces deux exemples à l'énoncé [147] permet de dégager deux cas typiques du point de vue de l'expression de l'imperfectif progressif (ou son absence). Mais les choses ne sont pas toujours aussi tranchées. Que penser par exemple de la valeur du participe *giggling* dans l'énoncé suivant ?

[153] She would have had a craving for chatter, coming from that family; but she was not the sort to lose herself in a **giggling** circus of friends. (TRC, 10)

Ici, le procès n'est pas envisagé de la même façon qu'en [147], car il n'est pas en cours de déroulement au moment repère du récit ; mais il ne constitue pas non plus une qualité associée au référent nominal de la même façon qu'en [151] ou [152], car le procès *giggling* ne constitue pas une caractéristique stable de *circus of friends* à la manière des participes de ces deux énoncés. Ce que dit le participe en [153], c'est que le procès *giggling* est si souvent actualisé par le référent nominal qu'il en vient à le caractériser ; de sorte que le procès, bien qu'il ne soit pas en cours au moment repère du récit, présente pour le référent nominal une disposition susceptible d'être actualisée. Or certains proposent de considérer que cette valeur découle de l'imperfectif progressif : ce que l'on saisit dans le cours de son déroulement, ce

n'est pas le procès lui-même, mais la séquence de ses actualisations. On peut ainsi rappeler cette remarque de Cotte (1999) :

Le participe adjectivé inscrit en permanence dans le référent une disposition à actualiser, démontrée par les réalisations passées et en annonçant d'autres : *surprising news, folding-chair, man-eating tiger*. L'inaccompli conduit à la modalité. (Cotte 1999 : 17)

Les participiales détachées, elles aussi, peuvent être incompatibles avec une glose par la périphrase *be + ing* ; en particulier, on rencontre beaucoup de cas dans lesquels le participe est dérivé d'un verbe d'état, ou d'un verbe ponctuel, deux types d'aspects lexicaux difficilement compatibles avec cette périphrase :

[154] 'You're early,' she said, **letting** a potato fall into the water with a splash. (NW, 886)

[155] Robyn has only the dimmest memories of the country of her birth, and has never had the opportunity to refresh or renew them, Professor Penrose's characteristic response to any suggestion that the family should revisit Australia **being** a shudder. (NW, 610)

On ne pourrait dire ici **she was letting a potato fall into the water with a splash* ni **Professor Penrose's characteristic response (...) was being a shudder*.

En outre, on a vu que certaines participiales détachées font référence à des procès placés en sécution temporelle avec le procès de la principale. C'est en particulier l'antériorité qui nous intéresse ici. En plus des exemples déjà cités, on peut mentionner les énoncés suivants :

[156] **Returning** to the kitchen, Robyn turns down the thermostat of the central heating and checks that the back door of the house is locked and bolted. (NW, 619)

[157] Swallow, **spotting** Robyn, beckoned. (NW, 853)

[158] The rules of the debate stipulated that the candidates write their own speeches, but Harding ignored this, and **reaching** awkwardly into his blazer pocket with those palsied, old man's hands, he produced what was clearly one of those Front's own printed leaflets (TRC, 177)

Toutes les participiales de ces exemples font référence à des procès qui précèdent celui de la principale, et qui, par conséquent, sont achevés au moment où ce procès commence. Dans

de tels cas, certains auteurs considèrent que le participe exprime un aspect perfectif (voir par exemple Huddleston & Pullum 2002 : 1222, Duffley 2003 : 88).

Enfin, on peut mentionner un dernier type de participiales qui n'est *a priori* pas facile à expliquer si l'on considère que *-ing* code l'imperfectif progressif : celles qui se trouvent dans une relation d'élaboration par rapport à la principale. Outre les exemples que nous avons déjà présentés, on peut considérer les énoncés suivants :

[159] And then they started to hate them even more at the beginning of the fifteenth century when Owain Glyn Dwr tried to lead the Welsh to independence and restore to them a sense of nationhood, and the English responded by turning the whole of North Wales and Cardigan and Powys into a wasteland, **burning** the homes and **destroying** the churches and even **kidnapping** thousands of Welsh children and **tearing** them from their families and **sending** them away to England to be the servants of rich English families. (TRC, 350-351)

[160] we can never really know whether Culpepper slipped something into his drink that day, **taking** his revenge for all the times Steve had showed himself to be better than him (TRC, 388)

[161] Only Marjorie had defeated Robyn's social skills, **absorbing** all her questions with monosyllabic murmurs or faint, abstracted smiles. (NW, 773)

[162] 'Don't worry, I know the password,' she said, **mocking** him again. (NW, 775)

Dans chacun de ces cas, le procès participial est coréférent avec celui de la proposition gouvernante, dont il constitue un commentaire. En [159], les participes *burning*, *destroying*, *kidnapping*, *tearing* et *sending* constituent une explicitation du procès général *turn the whole of North Wales and Cardigan and Powys into a wasteland*, dont ils sont des sous-parties. En [160], la participiale offre un commentaire sur le procès principal *slip something into his drink*, dont elle explique la signification symbolique : glisser quelque chose dans la boisson de Steve, c'est prendre sa revanche sur toutes les humiliations passées¹²³. En [161], les deux propositions réfèrent à nouveau au même procès, mais cette fois c'est la participiale qui décrit les faits objectifs et observables, tandis que la principale interprète leur signification sur le plan des interactions sociales. Enfin en [162], la participiale exprime l'intention qui anime le référent du sujet lorsqu'il actualise le procès de la principale. Le *free adjunct* se distingue

¹²³ On peut également considérer que la participiale exprime ici le but.

cependant de l'expression de la manière en ce qu'il réfère également à la façon dont le procès principal peut être perçu : dire « je connais le mot de passe », c'est se moquer de lui. De ce point de vue, on a bien une coréférence entre les deux procès.

Contrairement à tous les cas que nous avons passés en revue jusqu'à présent, le participe ne réfère pas ici à un procès différent de celui de la principale : il en constitue la reformulation. La façon dont cette valeur est conciliable avec l'idée que le participe référerait à un procès saisi en cours d'actualisation, en un point de son déroulement, n'est pas immédiatement claire.

L'ensemble de ces cas fait écho aux remarques de nombreux auteurs, pour lesquels le sens du participe présent employé seul est loin d'être aussi clairement imperfectif progressif que lorsqu'il apparaît dans la périphrase en *be + ing*. Comme on l'a vu, Comrie (1976) écrit que bien que certains participes présents puissent recevoir une interprétation progressive, ce n'est pas le cas de tous. Ce sentiment est partagé par Quirk *et al.* (1985 : 238), Huddleston & Pullum (2002 : 1222), De Smet & Heyvaert (2011 : 475) ; Duffley (2003 et 2006) s'élève contre l'idée, selon lui « assez courant[e] en linguistique anglaise » (2003 : 86) de faire de *-ing* le marqueur de l'imperfectif.

Il nous semble cependant nécessaire de faire preuve de la plus grande prudence concernant le traitement aspectuel des participiales apparemment incompatibles avec l'imperfectif progressif¹²⁴.

Considérons d'abord les participiales illustrées par les énoncés [156]-[158], qui sont les plus problématiques. Dans ces énoncés, le fait que le procès participial doive être considéré comme achevé au moment qui sert de repère temporel au procès principal n'est pas codé par la participiale elle-même, ni par la principale : il n'est manifeste qu'à cause du sens respectif des verbes et de l'association des deux procès auxquels ils réfèrent, dont notre connaissance du monde nous indique qu'ils doivent se suivre. On se trouve donc ici dans une configuration tout à fait similaire à celle de la *sloppy simultaneity* de Declerck (2006) : c'est l'interprétation que fait le coénonciateur du cotexte qui le conduit à comprendre que le procès n'est pas en cours de déroulement, mais achevé. En lisant la participiale, le coénonciateur ne s'attend pas à ce que le cotexte droit présente un enchaînement de procès ; il considère spontanément le procès participial de façon progressive, et ce n'est qu'à la lecture de la principale qu'il revient

¹²⁴ Nous avons déjà fait allusion à ce problème au moment d'étudier le contraste aspectuel entre le gérondif et le participe (voir le chapitre 3, 2.3).

sur son jugement. Mais comme on l'a dit à propos des participiales associées à des verbes de perception, le fait de savoir que le procès est achevé n'interdit pas d'envisager son intériorité et son déroulement ; de sorte que l'emploi d'une participiale, construction susceptible à la fois de coder l'imperfectif progressif et de laisser une grande latitude à l'interprétation du cotexte, permet à l'énonciateur de présenter un procès en cours de déroulement, tout en signifiant qu'il est achevé. Tout se passe donc comme si le coénonciateur suivait le déroulement de la scène, de façon presque cinématographique : par exemple, en [156], on suit le mouvement de Robyn vers la cuisine, avant de comprendre que ce mouvement est achevé et laisse la place à un nouveau procès qui nous est présenté.

A première vue, cette analyse ne nous permet pas de rendre compte de l'énoncé [157] : dans ce cas en effet, le procès participial est ponctuel. Or un procès ponctuel est *a priori* incompatible avec l'imperfectif progressif : il ne peut être considéré de l'intérieur, puisqu'il ne possède pas d'intériorité, ni dans le cours de son déroulement, puisqu'il est instantané. Il nous semble cependant possible de maintenir que même dans ce cas, la participiale code l'imperfectif, de la même manière qu'elle code la simultanéité même lorsqu'elle réfère à un procès inscrit dans une séquence temporelle. Dans l'énoncé [157], cette valeur imperfective pourrait permettre à l'énonciateur d'aller à l'encontre de l'aspect lexical du verbe, et de suggérer que le procès *spot Robyn* s'étend au-delà de son simple point d'actualisation. En l'occurrence, on obtient un effet d'englobement du procès principal *beckon*, qui se trouve de ce fait présenté non seulement comme une conséquence, mais comme un effet physique du procès psychologique *spot* ; le procès *beckon* est présenté comme étant sous-tendu par le procès participial. On pense ici à l'exemple [134], rappelé ci-dessous :

[134] Shifting it from one hand to the other, she waved to the cluster of men standing on the picket line at the entrance to the South Works, and some of them waved back, **recognizing** her. (TRC, 33)

Comme nous l'avions dit, la position de cette participiale est surprenante, dans la mesure où elle va à l'encontre de l'enchaînement extralinguistique des procès (les hommes commencent par reconnaître le référent du sujet, puis lui font signe). Mais elle est plus facile à expliquer si l'on considère que la valeur imperfective du participe modifie l'appréhension du procès ponctuel *recognize* en lui permettant d'englober le procès *wave back*, comme si les conséquences du procès ponctuel devaient être considérées comme appartenant à ce procès : *recognize* serait alors un tout dont *wave back* ferait partie.

Les procès ponctuels eux-mêmes pourraient donc, dans les participiales, être compatibles avec l'imperfectif ; reste le problème des verbes d'état. Peut-on considérer que les participiales dominées par de tels verbes prouvent que le participe ne code pas l'imperfectif ?

Dans le premier tome de *Foundations of Cognitive Grammar*, Langacker (1987) propose de faire une distinction entre procès *perfectifs* et procès *imperfectifs*, distinction dont il explique qu'elle recouvre celle habituellement proposée (et qu'il juge insatisfaisante) entre procès *actifs* et *statifs* :

Processes that involve a change through time will be called **perfective** (...); other processes will be called **imperfective**. (Langacker 1987 : 254)

Comment justifier ce lien établi entre l'état et l'imperfectif ? La réponse se trouve dans la description que Langacker (1991) donne de la forme progressive, et de sa valeur imperfective :

I will assume, then, that the progressive construction always views a perfective process from an internal perspective and thereby renders it imperfective. How, precisely, does it accomplish this? (...) Viewing a process from an internal perspective is a matter of restricting its profile to a series of component states that does not include the initial and final states. The profiled relationship is rendered imperfective if the component states are construed at a level of schematicity that neutralizes their differences; I conjecture that they are regarded as identical by virtue of a highly abstract property, namely their common status as "representative states" of the perfective process (the initiation and completion of the process are thus excluded as being non-representative). (Langacker 1991 : 209)

Considérons les deux grandes caractéristiques que l'auteur attribue à l'imperfectif : il néglige les bornes initiale et finale du procès, et il « homogénéise » les étapes du procès prises en compte en neutralisant leurs différences. On peut développer ce dernier point.

Dire *Look ! Lucy's making a cake*, c'est procéder à une abstraction. Ce que l'on voit effectivement, c'est, par exemple, que Lucy est dans sa cuisine, vêtue d'un tablier, qu'elle a disposé sur un plan de travail un moule et un rouleau à pâtisserie, et qu'elle est en train de casser un œuf dans un saladier. Mais comme l'a bien montré Dowty (1977), à aucun moment on ne voit Lucy *faire* un gâteau ; et, bien plus, rien ne dit que ce que l'on a sous les yeux débouchera effectivement sur l'existence d'un gâteau. Dire *Lucy's making a cake*, c'est donc désigner les sous-parties (supposées) d'un procès en vertu de la fin vers laquelle ces sous-

parties tendent, en inférant dans l'extra-linguistique le tout de la partie et en imposant linguistiquement l'identité notionnelle du tout sur la partie.

L'imperfectif (au sens de Langacker) débouche donc sur la présentation du procès de l'intérieur, désigné par une identité notionnelle qui l'unifie et le stabilise : on voit que les caractéristiques de l'état ne sont pas loin. Cotte (1996) fait d'ailleurs de la périphrase *be + ing*, qu'il appelle périphrase de l'imperfectif, une périphrase de l'état :

En définitive la périphrase de l'imperfectif pourrait s'appeler aussi « périphrase de l'état », car elle transforme les actions en états en montrant l'invariant notionnel, l'identité abstraite qui se répète à l'identique en chacun de leurs instants et qui les unifie. (Cotte 1996 : 46)

En somme, donc, le fait que des verbes d'état soient compatibles avec le participe ne devrait pas remettre en cause la valeur imperfective de ce dernier ; en fait, il pourrait même en constituer la confirmation¹²⁵.

Pour finir, on peut s'intéresser au dernier cas d'emploi participial qui semble pouvoir remettre en cause l'idée que le participe code toujours l'imperfectif : l'élaboration. Nous avons dit que l'imperfectif consistait à considérer le procès de l'intérieur, à s'intéresser à sa complexité interne. Or, faire un commentaire sur un procès, le réinterpréter, le détailler, c'est maintenir son attention sur lui et le considérer de plus près. On peut considérer qu'il y a une congruence entre la volonté de s'arrêter sur un procès pour mieux le connaître et le fait de considérer ce procès depuis l'intérieur de son extension temporelle. La clé de la compréhension de ces participiales, c'est peut-être l'idée que l'imperfectif est un point de vue interne sur un procès, qui permet de signifier qu'on ne prend pas en compte sa fin, et qui autorise donc de s'y attarder ; or l'élaboration constitue également un attardement sur le procès, que l'on considère à nouveau, sur lequel on revient, auquel on ajoute. La circonstance concomitante a d'ailleurs une valeur très proche, à ceci près que ce n'est pas le procès sur lequel on s'attarde, mais la situation.

¹²⁵ La question se pose cependant de savoir pourquoi cette association entre imperfectif et verbe d'état ne poserait pas de problème dans les participiales, mais serait impossible dans le cas de la périphrase en *be + -ing*. Pour Langacker (1987), la raison pour laquelle les états sont incompatibles avec la périphrase est que la langue répugne à répéter par un marqueur grammatical une information déjà codée par le sens du verbe (Langacker 1987 : 256). Cette explication pose problème à notre analyse : soit il faut considérer que le participe, seul, ne marque pas l'imperfectif, auquel cas sa compatibilité avec l'état n'est pas surprenante ; soit le participe marque l'imperfectif, comme nous le pensons, et il faut expliquer pourquoi son application à l'état n'est pas soumise aux mêmes contraintes que celle de la périphrase. Pour une hypothèse concernant cette question, voir *infra*.

En somme, le fait de remettre en question l'association entre le participe présent et l'imperfectif en se basant sur les participiales qui codent une séduction temporelle et celles qui marquent l'élaboration ne nous paraît pas justifié si l'on accorde à l'imperfectif, comme on l'a fait pour la simultanéité, de pouvoir être détaché de l'extralinguistique, et de ne pas devoir nécessairement être appliqué à des procès qui sont effectivement en cours au moment repère de l'énonciation. Si l'on admet que l'imperfectif, en tant qu'aspect, est essentiellement la marque d'un point de vue de l'énonciateur sur un procès, il nous paraît possible de le rendre conciliable avec les emplois des participiales généralement considérés comme les moins aptes à porter sa marque.

L'intuition que nous avons développée ici, selon laquelle *-ing* peut recevoir une interprétation constante d'une participiale à l'autre, trouve des échos intéressants dans le traitement qu'a reçu le participe dans le cadre de la psychosystématique, et en particulier dans l'idée qu'il pourrait être caractérisé par une incidence interne ; c'est à cette approche que nous allons nous intéresser maintenant.

2. La valeur de *-ing* dans les participiales : une hypothèse psychosystématique

2.1 L'origine : l'approche guillaumienne du participe présent

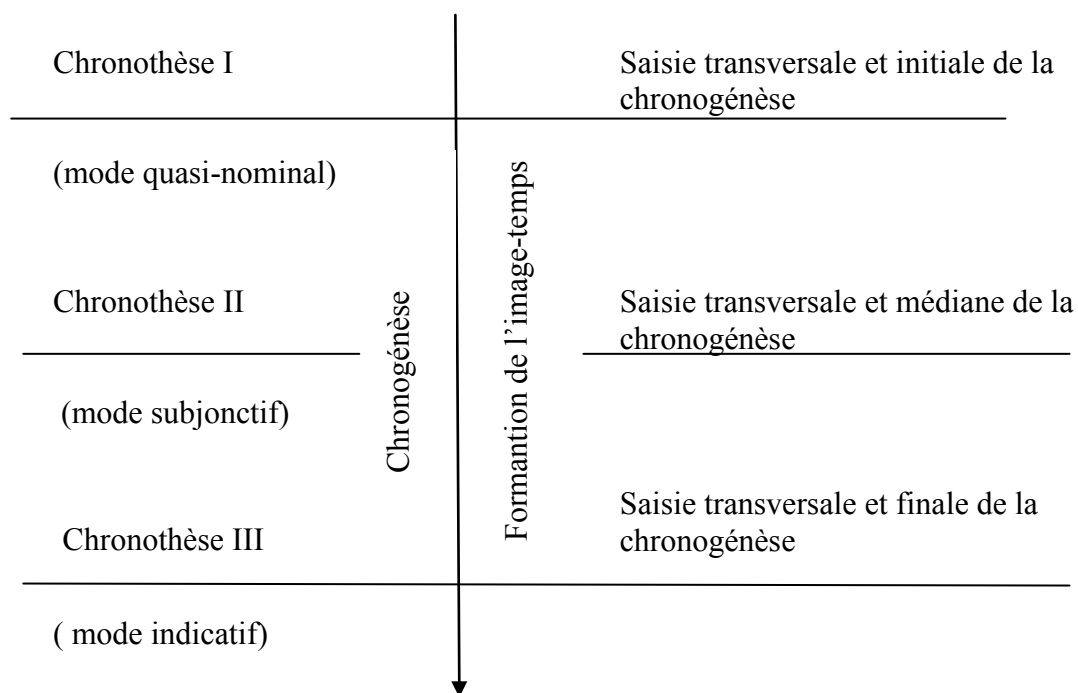
Pour Gustave Guillaume, le participe présent, comme le participe passé et l'infinitif, appartient au mode quasi-nominal. Ce mode constitue la première étape de ce que Guillaume appelle la chronogénèse. Dans *Temps et Verbe*, il présente cette dernière notion de la façon suivante :

Pour être une opération mentale extrêmement brève, la formation de l'image-temps dans l'esprit n'en demande pas moins un temps, très court sans doute, mais non pas infiniment court, et par conséquent réel. Il s'ensuit que cette formation peut être rapportée à un axe, – une certaine durée de temps qu'on se représente linéairement, – qui est le lieu de tout ce qui a trait à la figuration mentale du temps. Nous nommerons cet axe, l'axe du temps *chronogénétique*, et l'opération de pensée qui s'y développe, la *chronogénèse*. (Guillaume 1968 : 8)

La chronogénèse est donc une opération mentale, qui prend du temps (elle s'inscrit dans le temps opératif guillaumien), et débouche sur la figuration mentale du temps. L'évolution de cette opération peut être figurée par un axe (l'axe chronogénétique) ; or il est possible, explique Guillaume, d'intercepter la formation de l'image-temps en différents points de cet axe : le point initial, le point médian, et le point final (1968 : 8). Chacune de ces interceptions crée un nouvel axe, que l'on peut se figurer comme perpendiculaire à l'axe chronogénétique, et que Guillaume appelle *axe chronothétique*. A propos de ce dernier, Guillaume écrit (1968 : 10) :

Considérée dans son ensemble, l'opération de pensée qui se développe sur ces axes est la *chronothèse*. Elle fixe dans l'esprit l'image-temps que la chronogénèse vient de créer.

On peut figurer l'ensemble de ce que nous venons d'exposer de la façon suivante (Boone & Joly 2004 : 90) :



Le mode quasi-nominal correspond donc à la première chronothèse, c'est-à-dire à la première étape de la formation de l'image-temps par la chronogénèse. Il correspond à une saisie du temps *in posse*, c'est-à-dire, selon Guillaume, le temps « intérieur à l'image verbale » (1968 : 15) :

En résumé, dans le temps *in posse*, trois thèmes de recomposition de l'image verbale s'offrent à l'esprit :

- 1° Tension seulement = infinitif
- 2° Tension et détension juxtaposée = participe en *-ant*
- 3° Détension seulement = participe passé (Guillaume 1968 : 17)

Les notions de *tension* et *détension* correspondent à ce que Guillaume appellera plus tard *l'incidence* et la *décadence*, c'est-à-dire la vision du procès comme arrivant au temps (en accomplissement) ou arrivé au temps (accompli). L'analyse suivante du participe présent *marchant* le confirme :

Marchant est (...) un complexe de tension et de détension. Si je dis : *marchant*, je vois l'action non pas seulement en devenir comme avec l'infinitif, mais aussi en réalité. Et comme ceci compense cela, l'impression d'ensemble est celle d'une action en cours. (Guillaume 1968 : 17)

On trouve ici exposée l'approche guillaumienne du participe présent. Guillaume s'intéresse essentiellement au français ; mais son analyse a été appliquée à l'anglais par des linguistes s'inscrivant dans sa lignée. On peut citer, par exemple, Hirtle 1975, 2007a et 2007b, Joly & O'Kelly 1990, Duffley 1995, 2003 et 2006, ou encore O'Kelly 2000.

Hirtle (2007b ; voir aussi 2007a) observe que les infinitifs et les participes sont incapables, à eux seuls, de situer un événement dans le temps :

[the infinitive and participles] are incapable on their own of locating their event at a particular place, say the past, in time. (...) the infinitive and participles cannot relate an event to the present (without the help of a verb in the indicative). (Hirtle 2007b : 50-51)

Cette remarque fait écho aux observations que nous avons faites lors de l'étude des dénominations des participes : les termes « présent » et « passé » ne signifient pas que les participes sont susceptibles de repérer les procès auxquels ils réfèrent sur l'axe du temps. Or cette caractéristique a des implications importantes ; en effet, si les participes n'opèrent pas de repérage par rapport au présent, c'est que, dans le mode quasi-nominal, celui-ci ne divise pas l'axe du temps d'univers¹²⁶ :

¹²⁶ Hirtle donne de cette notion la définition suivante :

UNIVERSE TIME: the representation of time as an endless stretch capable of containing any event. (Hirtle 2007b : 319)

Universe time must therefore be represented as undivided in the quasi-nominal mood¹²⁷. (Hirtle 2007b : 51)

Par conséquent, les formes verbales du mode quasi-nominal ne réfèrent pas à des positions du procès auquel elles réfèrent au sein du temps d'univers, mais à l'évolution de l'actualisation de ce procès :

In the quasi-nominal mood, there is no determining the event's place in universe time by relating it to the present. As a consequence, the tenses in this mood reflect not different positions of the event in universe time but different phases of its actualization relative to where its spatial support is in time, wherever that may be. (...). There are three such relations: an event can be seen approaching, passing through or receding from its undetermined place in time, and these three views correspond to the three tenses of this mood, the infinitive, the present participle, and the past participle respectively. (Hirtle, 2007a : 171)

Les mots que Hirtle emploie pour décrire la façon dont l'infinitif et les participes présentent le procès (« approaching, passing through or receding ») suggèrent que le temps d'univers vient du futur et s'éloigne dans le passé, dans un mouvement contraire à celui qu'on lui associe habituellement. De fait, dans le mode quasi-nominal, le temps est vu comme descendant :

This movement from what is not yet realized to what is already realized suggests the direction of universe time: it is represented descending, moving toward the past, as in the following diagram:



(Hirtle 2007b : 51)

Or, comme l'explique Hirtle, ce mouvement du temps d'univers permet de comprendre comment les formes non finies du verbe peuvent présenter un procès sans que ce dernier soit mis en relation avec un sujet :

In the nonfinite mood the event is (...) seen with regard to the place of its person in time, but person here does not have the function of subject, merely that of spatial

¹²⁷ Le mode quasi-nominal se distingue donc de l'indicatif, que Hirtle (2007b) décrit ainsi :

We shall begin with the best known mood, the indicative, because its representation of universe time is more readily discernible thanks to the fact that an event is always located in relation to the present. This implies that somewhere in the endless stretch of time the present is represented as a point or limit dividing time already realized from time to be realized (...).(Hirtle 2007b : 40)

support. As a consequence, the event is seen carried by the movement of universe time to the person – approaching, passing through, receding from its place in time. There is therefore no conflict between a subjectless event and time heading toward the past. In fact, it is thanks to this descending movement of time that the realization of an event can be envisaged without the contribution of a subject – that an event can be seen passing from the state where it is still only virtual to where its actualizing takes place and on to where its actualization is over. (Hirtle 2007b : 51-52)

Il faut revenir sur les notions de *person* et *spatial support*. Un verbe réfère à un procès, c'est-à-dire à une entité inscrite dans le temps. Or une telle entité n'est pas envisageable indépendamment d'un élément spatial qui l'actualise – son support spatial :

one cannot represent an event's duration in time without some spatial element to serve as support. (Hirtle 2007b : 164)

Ce support spatial est représenté, dans le verbe lui-même, par la personne :

This spatial entity or setting supporting a happening finds a purely formal configuration within the verb itself, a grammatical representation as person. (Hirtle 2007b : 150)

En outre, ce support spatial est représenté, en dehors du verbe, par son sujet. Dans le cas des formes non finies, qui n'ont pas de sujet, le support spatial n'est pas identifié en dehors du verbe.

Voici établies les principales caractéristiques du participe présent de l'anglais dans une perspective guillaumienne. Nous pouvons à présent nous intéresser plus particulièrement à deux descriptions de *-ing* auxquelles la théorie de Guillaume a servi de support : celle de Duffley (1995, 2003, 2006) et celle de Cotte (1996, 1999). Tous deux font l'hypothèse d'une incidence interne du participe, dont ils font découler ses valeurs.

2.2 *-ing* et l'incidence interne

L'idée que le participe présent serait caractérisé par une incidence interne est développée de façon différente par Duffley et Cotte.

Duffley (1995), se plaçant dans la continuité directe de la théorie guillaumienne du verbe, base sa démonstration sur la prise en compte des trois dimensions constitutives des formes en *-ing* : un lexème, qui constitue le sens lexical du mot ; la représentation du temps d'événement, constitutive de la catégorie du verbe ; et la représentation d'une personne comme support spatial du procès. Duffley souligne que le rang ordinal de cette personne n'est pas défini :

(...) the spatial support of the *-ing* form will be postulated to be a "generalized person" not yet defined ordinally as first, second or third, but rather representing an indeterminate 'something or someone' as actualizer of the *-ing*'s event. (Duffley 1995 : 7)

L'auteur indique que dans le cas de verbes finis, le lexème est informé par la représentation du temps d'événement, l'ensemble étant rendu incident à un support spatial qui lui est extérieur : c'est ce qui explique que Guillaume présente l'incidence verbale comme étant externe¹²⁸. Mais dans le cas de la forme en *-ing*, poursuit-il, l'incidence du lexème informé par le temps d'événement à son support spatial est suspendue, ce qui conduit à envisager *-ing* comme le signe d'une incidence interne :

¹²⁸ On peut noter que Guillaume (1973) envisage la possibilité d'une incidence interne du verbe à une personne ordinale intégrée ; le verbe latin en constitue un exemple. Mais en français (comme en anglais), cette incidence interne est contrebalancée par la fonction prédicative du verbe, qui trouve son support en dehors de lui-même et a donc une incidence externe :

Dans le plan du verbe, et dans le verbe même, on a donc affaire à un apport qui a son incidence interne à la personne ordinale, mais qui voit son incidence interne annulée en quelque sorte par la fonction retenue sous la personne qui est, en français, celle de prédicat. Une innovation par rapport au latin est que le verbe retient en lui la fonction de prédicat, alors qu'en latin le verbe retenait en lui, sous personne ordinale, la fonction sujet. (...). Le verbe est incident à la personne ordinale, laquelle retient en elle, replie en elle, involue, la fonction de sujet.

Il s'ensuit que le verbe latin trouve en lui-même un support suffisant : il est porteur d'une incidence interne opérante. (...) Parce que le verbe français retient en lui exclusivement la fonction de prédicat, son incidence, dans son plan propre, à la personne n'a pas de conséquence positive, et le verbe français, comme l'adjectif, est un mot porteur, en langue, d'une incidence externe ; cela nonobstant son incidence, dans son plan propre, à la personne ordinale. (Guillaume 1973 : 69-70)

Let us suppose that the incidence of the *-ing*'s event time to its spatial support is held in abeyance or not actualized. This would only seem conceivable with a highly virtual spatial support, which is what we have already postulated in the case of this verb form. If the relation of the event to its support is not actualized, then this leaves us solely with the relation between the lexeme and the event. What is this relation? It would seem to be the one whereby the lexeme evokes the nature of that which it designates (the event), i.e. a relation to which the term "internal incidence" could be appropriately applied. (Duffley 1995 : 8)

Cotte (1996, 1999), quant à lui, considère que le participe présent est le résultat de la réélaboration d'une première conjugaison théorique au présent. Le participe en *-ing* constitue une nominalisation qui occulte la conjugaison mais en conserve les caractéristiques : il condense le double rapport du verbe conjugué au présent à son sujet et à son repère temporel. Cette synthèse opérée par le participe lui confère une incidence interne:

L'intégration par la proposition de la coïncidence avec le repère présent a pour principal effet d'accroître son caractère nominal. Un nom a une incidence interne : l'ensemble de qualités liées qu'il condense ne se rapporte pas hors de lui à un référent identifié indépendamment dans le discours — ceci correspond à l'adjectif —, mais à un élément de sa signification : la partie spécifique de la notion « saumon » se rapporte à un « poisson », partie générique de cette même notion (« un saumon est un poisson qui...»). De même, dans les nominalisations jusqu'ici la relation du verbe au sujet, explicitée dans la conjugaison, est intégrée au premier, de sorte que celui-ci, trouvant en lui un support, possède une incidence interne et commence à se replier sur lui-même tel un nom. Or, au présent le repère temporel est aussi le site d'occurrence du procès. La conservation d'une coïncidence à un repère signifie que le verbe en *ing* a en lui également du temps auquel il échoit, un socle temporel. Cela accroît son incidence interne et accentue la nominalisation : la forme en *ing* constitue, plus que d'autres nominalisations, une référence autonome, séparée et stable. (Cotte 1999 : 18-19)

Dans cette perspective, l'incidence interne du participe s'entend comme l'intégration par ce dernier de son support nominal (le sujet du verbe conjugué) et de son repère temporel. C'est surtout ce dernier élément qui nous intéresse ici, car Cotte en fait découler un ensemble de valeurs qui rejoignent celles que nous avons dégagées pour nos participiales. De ce fait,

son approche revient à affirmer, comme nous l'avons fait plus haut, que les participes ont un sens constant, mais susceptible de prendre des colorations différentes selon les contextes ; son analyse diffère cependant légèrement de la nôtre, comme nous allons le voir.

Pour comprendre la valeur basique du participe présent dans cette perspective, une notion en particulier doit retenir notre attention : celle de coïncidence.

2.3 –*ing* et la coïncidence

Un procès au présent est envisagé en coïncidence avec son repère temporel. Selon Cotte (1999), cette coïncidence est intégrée par le participe :

À l'instant T_0 de l'énonciation la proposition reçoit un temps grammatical choisi selon le rapport du procès à ce même instant ; s'il coïncide partiellement ou totalement avec ce repère le procès est « présent » (...). La proposition conjuguée se décale ensuite dans le préconstruit (...). Sa coïncidence avec T_0 cesse, mais la nominalisation en *ing* conserve ses effets (...) : elle inscrit dans le procès une coïncidence abstraite compatible avec tous les repères. (Cotte 1999 : 18)

Cette analyse est intéressante, car elle pourrait permettre d'expliquer le comportement des participiales par rapport aux repérages inter-procès. Nous avons montré que les participiales étaient susceptibles aussi bien de repérer le procès principal que d'être repéré par lui ; or l'idée que nos constructions conservent (en la dépassant) une localisation en coïncidence avec le présent permet de rendre compte de ce phénomène. En effet, détaché du présent identifié par T_0 , le participe marque la coïncidence avec « un » présent ; ce présent peut être celui du procès avec lequel le participe est mis en relation. Mais comme il a intégré son repère, le participe peut à son tour repérer d'autres verbes. Dans le premier cas, c'est la principale qui sert de repère à la participiale ; dans le second, la relation est inversée.

De l'intégration de son repère et de la coïncidence avec celui-ci, spécifique du présent, le participe hérite une série de valeurs qui nous intéresse ici :

(...) le présent localise le procès ou un de ses instants au milieu du temps. Dans la nominalisation, le repère est quelconque mais il est représenté aussi au milieu d'un

laps de temps, solidaire d'autres instants qui constituent avec lui le substrat et le site potentiel du procès. Si le procès dure il s'étend donc sur le substrat de part et d'autre du repère. Au moment de la coïncidence avec ce dernier il est en accomplissement : en partie accompli, en partie inaccompli ; il est intercepté, saisi de l'intérieur : *He went out smiling ; Being late, he decided to catch a bus*. Si le procès est ponctuel, son aspect n'est pas modifié ; que je dise *He reached the landing and stopped* ou *Reaching the landing, he stopped ; As he went out, he slammed the door* ou *He went out, slamming the door ; reach* et *slam* restent ponctuels et ont lieu une seule fois. Dans l'analyse du participe présent on a souvent attribué au procès une continuité qui est d'abord celle du substrat temporel. La construction d'un laps de temps permet de figurer les instants postérieurs au procès ponctuel où se réalisent ses conséquences : le personnage est sur le palier, les témoins sont impressionnés par cette sortie brutale. Dans le premier exemple, ce substrat est le cadre du procès principal (...). (Cotte 1999 : 20-21)

Comme on le voit, la théorisation des effets de la coïncidence telle qu'elle est présentée ici rend compte des valeurs participiales que nous avons décrites. La coïncidence permet en effet au participe de coder l'imperfectif, si l'aspect lexical du verbe le permet. En outre, Cotte affirme que le participe, s'il ne modifie pas l'aspect des procès ponctuels, permet cependant d'en envisager la continuité temporelle en figurant les instants qui l'entourent. Nous avons avancé *supra* que l'aspect lexical des participes ponctuels s'associait avec l'imperfectif codé par le participe présent pour permettre au procès d'être considéré comme englobant ses conséquences ; on retrouve cette idée dans le développement de Cotte, qui ajoute que le procès peut parfois être considéré comme un cadre du procès principal. De façon intéressante, cette valeur cadrative n'est pas temporelle, mais plutôt notionnelle. Ainsi, dans l'exemple *Reaching the landing, he stopped*, le procès participial n'englobe pas temporellement le procès principal ; il est d'ailleurs probable que le procès participial précède le procès principal, au sens où le référent du sujet s'arrête juste après avoir atteint le palier. Le cadre est donc notionnel, dans la mesure où l'actualisation du procès principal est vue comme dépendant du procès participial : le fait que le personnage s'arrête n'est pas concomitant du fait qu'il atteigne le palier par un simple heureux hasard, mais doit être évalué et compris à la lumière du procès participial. Les deux procès ont un lien, et le procès *stop* doit être considéré dans la mesure où il est déterminé par *reach the landing*. Contrairement à ce que nous avançons, Cotte ne considère pas que le participe code toujours l'imperfectif lorsqu'il est associé aux procès ponctuels ; il n'en reste pas moins que pour lui aussi, la valeur du participe

est la même dans tous les cas, et que c'est son association au sens du contexte qui permet de lui donner des nuances différentes.

A la lecture de Cotte réapparaît un problème que nous avons déjà soulevé : celui de la compatibilité entre participe et état. L'auteur, pour illustrer le fait que le procès participial puisse être envisagé « en accomplissement : en partie accompli, en partie inaccompli ; (...) intercepté, saisi de l'intérieur » (1999 : 20), c'est-à-dire de façon imperfective et progressive, prend en effet comme exemple les deux énoncés suivants : *He went out smiling ; Being late, he decided to catch a bus*. Or *being late* est un état. Comment dès lors envisager, étant donné les caractéristiques de l'état, que celui-ci puisse être intercepté en cours d'accomplissement ? Et, par ailleurs, comment expliquer dans cette perspective que le participe soit compatible avec l'état, mais pas la périphrase en *be + ing* ? On ne pourrait en effet dire **I am being late*.

Une première hypothèse consiste à dire que le participe ne code l'imperfectif que lorsqu'il est mis en relation avec son sujet par l'intermédiaire du verbe *be* conjugué. C'est ce qu'avance Duffley (1995, 2003). Pour lui, *-ing* ne marque rien de plus que l'intériorité du procès :

The potential meaning of the *-ing* in tongue would therefore simply provide for a representation of the interiority of its event. (Duffley 1995 : 9)

Duffley (1995) considère que la différence entre les formes en *-ing* qui expriment l'imperfectif et les autres tient à la possibilité pour elles de trouver, ou non, un support spatial dans leur contexte d'apparition. L'auteur explique que si la forme en *-ing* est mise en relation avec un support spatial, elle prend un sens imperfectif, comme dans le cas des emplois adjectivaux de *-ing*. Sinon, l'intériorité du procès est considérée comme un ensemble homogène, sans mise en valeur particulière d'un point en son sein, comme dans le cas du gérondif.

La nature exacte de cette « mise en relation » n'est pas très précise. Duffley (2003) affine l'hypothèse, en affirmant que l'analyse du sens de *-ing* doit prendre en considération les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des énoncés dans lequel la forme apparaît :

Pour expliquer les effets de sens produits par la forme en *-ing* en discours (...) il faut tenir compte de plusieurs facteurs. Les plus importants sont : (1) le signifié de la forme en *-ing* elle-même, (2) la fonction grammaticale de cette forme dans la phrase et (3) la nature des signifiés lexicaux des mots avec lesquels la forme en *-ing* est mise en rapport par sa fonction dans la phrase. Dans certains cas, nous

verrons que même la logique du discours peut jouer un rôle dans la production d'un effet de sens perfectif ou imperfectif. (Duffley 2003 : 90)

C'est la prise en compte de la fonction de la forme en *-ing* qui constitue une avancée majeure par rapport à l'approche proposée par Duffley (1995), car elle lui ajoute la prise en compte du type de relation syntaxique établie dans l'énoncé entre la forme en *-ing* et le syntagme nominal identifiant son support spatial. En particulier, Duffley (2003) met en avant l'importance de l'existence, ou non, d'une liaison verbale. Il indique en effet que lorsque le participe est attribut (comme on peut considérer que c'est le cas dans la forme progressive), il est incident non pas au sujet directement, mais à « la personne-support incorporée dans le verbe lui-même » (2003 : 92) ; de ce fait,

la qualification qu'exprime l'apport n'est acquise que pour le moment et la durée marqués par le temps du verbe principal. (Duffley 2003 : 96)

Au contraire, lorsque le participe n'est pas mis en relation avec son support par un verbe, comme c'est le cas de toutes les participiales qui nous intéressent dans le cadre de cette étude, il ne trouve pas de personne-support à laquelle apporter son incidence. Dans ces cas, la qualité à laquelle il réfère est donc détachée de tout ancrage temporel et, de ce fait, le support spatial n'est pas localisé à un moment intérieur au procès participial : par conséquent, le participe ne marque pas l'imperfectif, et les *free adjuncts* comme les constructions absolues sont susceptibles de référer à des procès antérieurs ou postérieurs au procès principal, ainsi qu'à des états. Dans ces deux cas, les effets imperfectifs naissent de la logique du discours, c'est-à-dire, selon Duffley, du rapport sémantique établi entre le participe et le cotexte. En somme, la différence entre la signification du participe seul et celle de l'ensemble *be + -ing*, c'est que le premier présente l'intériorité du procès, mais n'associe pas cette intériorité à un support spatial, tandis que le second identifie le support spatial comme occupant « l'intériorité de l'événement du *-ing* à un moment donné de cette intériorité » (Duffley 2003 : 97), ce qui crée la valeur imperfective¹²⁹.

¹²⁹ Le rôle de *be* dans l'élaboration de l'imperfectif est présenté de manière tout à fait similaire dans Hirtle (2007b). A propos de l'exemple *The birds are singing*, Hirtle écrit par exemple :

are represents the span of duration that can be lodged in the present of speech and attributes to the subject whatever portion of the *singing* it can accomplish within that short span. (...). Since the verb attributes to the subject the accomplishment of the moment of the event contemporary with the present of speech, there is the common effect of 'an activity in progress,' but because only this moment is represented in universe time, there is no expression of either the event's beginning or its end. (Hirtle 2007b : 197)

L'hypothèse de Duffley est intéressante ; elle revient cependant à dire que lorsque le participe réfère à un procès antérieur à celui de la principale, comme c'était le cas dans les énoncés [156] à [158], le participe ne code pas l'imperfectif. Or, comme on l'a expliqué, il nous semble que le coénonciateur fait spontanément de ces participes une lecture imperfective, et que c'est précisément cette lecture des participes qui peut justifier leur emploi. On peut donc se demander s'il est possible de proposer une hypothèse qui permette de maintenir la possibilité pour le participe, même lorsqu'il n'est pas mis en relation avec son sujet par l'intermédiaire de *be*, de coder l'imperfectif, tout en expliquant pourquoi il est compatible avec l'état.

Il nous semble que cette hypothèse est à chercher dans l'idée que le participe présent ne code pas *seulement* l'imperfectif. On a montré avec Langacker que les verbes d'état réfèrent toujours à des procès imperfectifs, et que leur incompatibilité avec la périphrase *be + ing* pouvait être liée au fait que la langue répugne à se répéter ; dans ce cas, si le participe est compatible avec un verbe d'état, c'est qu'il code, en plus de l'imperfectif, quelque chose d'autre, que le verbe d'état seul ne pourrait pas exprimer.

La forme en *-ing* est la marque d'une opération d'ordre syntaxique : elle est en effet la trace d'une nominalisation. *-ing* signifie que le verbe auquel il s'adjoint nominalise une première conjugaison, en synthétisant son sujet et son rapport au temps. Or la nominalisation a aussi pour résultat de subordonner le segment auquel elle s'applique :

[La conjugaison] se déployait dans le présent de l'énonciation (...). Elle se condense sous l'unique suffixe *ing*, et elle passe à l'arrière-plan, libérant le présent énonciatif pour une éventuelle nouvelle proposition, rectrice de ce fait. La proposition suffixée se destine ainsi à la subordination : à devenir une partie d'un autre constituant. (Cotte 1999 : 15, c'est nous qui soulignons)

Ce que code *-ing*, de façon primaire, avant toutes les relations sémantiques ou aspectuelles, c'est un statut syntaxique ; celui du verbe auquel il s'applique, et, partant, de la proposition que ce verbe domine. La première chose que dit *-ing*, c'est que la proposition est subordonnée. Or un verbe d'état, sans *-ing*, ferait du procès auquel il réfère une saisie imperfective, mais il ne pourrait pas coder la subordination : c'est la nominalisation dont témoigne *-ing* qui subordonne le procès statique.

On pourrait certes arguer que toutes les formes non finies du verbe marqueraient de la même manière la subordination de la proposition : le participe passé et l’infinitif, dans la même position que le participe présent, diraient également, sur le plan syntaxique, la subordination. Mais le participe passé dénote l’achèvement, tandis que l’infinitif suggère la visée et la futurité ; le choix du participe présent, dans les contextes qui nous occupent, relève donc de la double intention de présenter un procès subordonné, mais également simultanément au procès de la principale.

2.4 Conclusion

Au moment de commencer notre étude de la valeur de *-ing*, nous nous demandions s’il était possible de dégager pour lui un invariant, une valeur constante qui permettrait d’expliquer l’ensemble de ses emplois. A l’issue de notre réflexion, nous souscrivons à cette remarque de Cotte (1999) :

Il n’y a pas un invariant, seul pertinent, et des effets contingents négligeables, mais un invariant et des effets *caractéristiques*, sollicités par certains contextes (à identifier). (Cotte 1999 : 26)

Le participe est en effet caractérisé par un ensemble de valeurs qui découlent de la nominalisation dont il est issu, et dont nous pensons qu’il les code de façon systématique dans toutes les participiales ; c’est le contexte dans lequel le participe apparaît qui rend ces valeurs plus ou moins saillantes. En premier lieu, *-ing* dit la subordination, ce qui suppose l’existence d’un lien avec autre chose : d’emblée, le coénonciateur confronté à une participiale est invité à l’envisager par rapport à la proposition dont elle dépend, et à placer l’information dont elle est porteuse à l’arrière-plan. *-ing* dit également l’incidence interne à son sujet et à son repère temporel intégrés, ainsi que la coïncidence avec le repère qu’il intègre ; de ces caractéristiques découlent le codage de l’imperfectif et de la simultanéité, dont nous avons dit qu’ils étaient présents de façon systématique dans toutes les participiales, y compris lorsque les procès considérés sont ponctuels, statiques ou placés dans une séquence temporelle avec les procès principaux. Or ces trois valeurs centrales (la subordination, l’imperfectif et la simultanéité), dans la mesure où elles sont modulées par le contexte, permettent de rendre compte des valeurs sémantiques participiales que nous avons dégagées.

Ainsi, la subordination et la simultanéité débouchent *a minima* sur la circonstance concomitante : deux procès sont mis en relation, et sont actualisés dans le même temps. C'est le sens des verbes qui détermine ensuite la valeur sémantique de la participiale : qu'ils réfèrent à la même situation, et la participiale code la circonstance concomitante ; qu'ils réfèrent au même procès, et la participiale code l'élaboration. Dans les deux cas, le fait que le participe permette d'envisager le procès de manière imperfective renforce le sens de la participiale, puisqu'il est toujours question de rester sur un procès ou une situation, de demeurer en leur sein, dans leur intériorité, pour les considérer plus en détail et les observer de plus près.

Les effets de cadre et d'arrière-plan découlent également naturellement des valeurs basiques que nous avons dégagées pour le participe : d'abord, la participiale constitue un arrière-plan syntaxique, qui peut évoluer vers l'arrière-plan sémantique. Cette évolution est favorisée par le codage de l'imperfectif et de la simultanéité : en effet, un procès duratif imperfectif est vu comme s'étendant de part et d'autre de son repère, et si le repère du participe est partagé par le verbe principal, le procès subordonné peut être vu comme englobant le procès principal. Cet englobement peut déboucher sur des valeurs variées. Il peut expliquer les effets cadratifs, qu'ils soient temporels ou notionnels ; dans ce dernier cas, et en fonction du sens des verbes mis en présence, la participiale peut avoir un sens de continuité logique (cause, conséquence, but, etc). Enfin, les sens contrastifs et concessifs des participiales naissent du paradoxe que crée la confrontation entre le sens du participe et celui des verbes mis en relation.

CONCLUSION

Les constructions participiales ont ceci d'intéressant pour le linguiste qu'elles paraissent accumuler les paradoxes : elles semblent constituer une catégorie, et présentent pourtant des configurations syntaxiques extrêmement variables ; elles sont dominées par des formes verbales, mais n'ont, dans la plupart des cas, pas de sujet exprimé ; elles ont pour tête des participes présents, mais peuvent référer à des procès placés en sécutio temporelle avec celui de la proposition dont elles dépendent ; la plupart d'entre elles n'explicitent pas la relation sémantique qu'elles établissent avec la principale, mais cette sous-spécification sémantique n'empêche pas la bonne compréhension de l'énoncé par le coénonciateur, y compris lorsque plusieurs interprétations peuvent coexister.

Notre étude a permis de faire la lumière sur toutes ces contradictions apparentes.

Nous avons montré que les caractéristiques des constructions participiales trouvent leurs racines dans la valeur du participe en *-ing*. Issu d'une nominalisation qui le voit condenser une conjugaison théorique au présent, le participe intègre à la fois son sujet et son repère temporel. Ce processus lui donne trois propriétés principales. D'abord, il se subordonne : en tant que forme non finie du verbe, il doit être mis en relation avec un autre élément qui le régit. Ensuite, il a une incidence interne, comparable à celle du nom : son apport trouve un support non pas en dehors de lui-même, comme ce serait le cas d'un verbe conjugué, mais en lui-même. Enfin, il hérite du présent dont il est issu la coïncidence avec le repère qu'il a intégré.

Ces caractéristiques du participe ont des conséquences majeures pour les propositions dont il est la tête. En premier lieu, elles expliquent la relation que les constructions participiales entretiennent avec leur sujet. Le participe est susceptible d'intervenir dans des configurations syntaxiques très variables : il peut être intégré à un syntagme nominal (antéposé ou postposé au nom auquel il se rapporte), ou bien être détaché de la proposition

qui le régit. Mais aucune participiale, qu'elle soit détachée ou non, ne possède en son sein de syntagme nominal ayant la fonction de sujet syntaxique. En effet, le sujet syntaxique auquel le participe est incident lui est interne. En revanche, ce sujet est susceptible d'être identifié par un syntagme nominal avec lequel il est coréférent, soit dans la principale (dans le cas des *free adjuncts* et des participiales non détachées), soit dans la participiale elle-même (dans les cas des constructions absolues). La participiale entretient par conséquent une relation sémantique tout à fait privilégiée avec ce syntagme nominal.

Si le sujet des participiales est facile à identifier dans le cas des constructions absolues et des participiales non détachées, ce n'est pas toujours le cas de celui des *free adjuncts*. La grammaire prescriptive considère qu'il doit être coréférent avec le sujet de la proposition dont la participiale dépend ; de fait, le sujet de la principale apparaît comme le candidat naturel à l'identification du sujet participial, en raison de caractéristiques syntaxiques, pragmatiques et discursives. En particulier, le fait que le sujet de la principale soit souvent le topique de discours permet d'éclairer ses relations avec le sujet du *free adjunct*, la participiale s'inscrivant dans une continuité thématique qu'elle contribue à maintenir. Mais il arrive que cette règle de rattachement soit remise en cause, lorsque des éléments du cotexte conduisent à orienter l'interprétation dans une autre direction : ainsi, la position de la participiale, la saillance des référents, le sens des verbes mis en présence, l'absence, dans la principale, de syntagme nominal susceptible d'être coréférent avec sujet participial, sont autant d'indices cotextuels ayant une influence sur l'identification de ce sujet.

L'importance majeure de la prise en compte de l'environnement cotextuel des participiales lors de leur interprétation a été soulignée à mainte reprise au cours de notre étude. Les participiales héritent en effet du participe présent des valeurs très abstraites, qui ne trouvent leur expression concrète que par le biais d'une confrontation avec le sens des éléments avec lesquels la participiale est mise en relation. Outre la question de leur sujet, le problème de l'incidence et de la portée des participiales en est un exemple.

Le participe a toujours une incidence à un élément nominal ; les *free adjuncts* et les participiales non détachées partagent cette incidence, ce qui n'est pas le cas des constructions absolues. Ces dernières ont en effet une incidence de type adverbial, c'est-à-dire une incidence à une incidence ; le fait que la référence de leur sujet soit identifiée en leur sein même les différencie sur ce point des *free adjuncts* et des participiales non détachées.

Il faut cependant distinguer l'incidence de la portée, et l'interprétation des *free adjuncts*, comme celle des participiales non détachées, n'est pas limitée au domaine adjectival. Les deux types de participiales sont en effet susceptibles de recevoir une interprétation adverbiale élargissant leur portée au-delà du simple syntagme nominal identifiant leur sujet. Ici encore, l'ensemble des critères cotextuels entrent en ligne de compte pour déterminer à quoi la portée de la participiale s'applique exactement : en particulier, la position de la participiale et le sens des verbes mis en présence orientent l'interprétation. Nous avons montré qu'il était difficile de systématiser l'analyse des participiales indépendamment du cotexte spécifique dans lequel elles s'insèrent : leur analyse naît d'une interaction subtile entre leurs valeurs basiques et le sens des éléments qui les entourent.

Cette dépendance des participiales au cotexte est encore plus frappante lorsque l'on cherche à déterminer la relation sémantique qu'elles établissent avec la principale.

La participiale, dominée par une forme verbale, est toujours une construction prédicative. Le statut exact de cette prédication dépend cependant des cas ; elle peut être une prédication secondaire dans le cas des constructions absolues, ou une co-prédication dans le cas des *free adjuncts* (ces deux notions étant distinctes, dans notre terminologie, de celle de prédication seconde), tandis que les participiales non détachées peuvent, selon le cas, être qualifiées de prédications secondes, prédications épithétiques ou co-prédications.

En tout état de cause, la participiale met en relation une prédication avec celle de la proposition dont elle dépend. Les relations sémantiques qui s'établissent entre ces deux prédications dépendent de l'interaction entre la signification basique de la participiale et le cotexte.

Comme on l'a dit, le participe présent est d'abord et avant tout une forme subordonnée, qui subordonne l'ensemble de la proposition qu'il domine. De ce fait, la participiale est d'emblée placée au second plan et perçue comme devant être mise en relation avec une autre proposition, qui la régit. En outre, le participe présent, ayant intégré son repère temporel, avec lequel le procès auquel il réfère est en coïncidence, peut servir de repère au procès principal, ou être repéré par lui : la participiale est donc susceptible de localiser la principale, ou d'être localisée par elle. Enfin, le participe présent hérite de la conjugaison au présent dont il découle la notion de coïncidence avec un repère temporel. Cette coïncidence, devenue plus abstraite dans la nominalisation, débouche sur les valeurs temporelles et aspectuelles du participe, qui code, dans tous ses emplois, la simultanéité et l'imperfectif.

De ces propriétés du participe présent découlent les valeurs sémantiques des participiales, au premier rang desquelles celle dont nous avons fait le sens basique de nos constructions : la circonstance concomitante. Les participiales expriment en effet prioritairement, et minimalement, l'existence d'un lien avec la proposition dont elles dépendent. Ce lien n'est pas nécessairement circonstanciel ; nous avons montré que la circonstance concomitante se laissait difficilement appréhender en termes adverbiaux. En revanche, on peut le décrire comme un mode d'organisation du discours : ce que dit la participiale, c'est la nécessité de prendre les deux procès ensemble.

En fonction du sens des verbes mis en présence, de la position des propositions l'une par rapport à l'autre, et plus généralement, des indications données par le cotexte, ce lien primordial est susceptible de prendre des colorations plus nettement adverbiales : la participiale peut exprimer la cause, le but, la conséquence, la manière, etc. Mais le sens basique du participe ne s'efface jamais devant le jeu des relations cotextuelles : ainsi, nous avons montré que la participiale continue à coder la simultanéité, même lorsqu'elle réfère à un procès placé en sécutio temporelle avec celui de la principale, et code l'imperfectif même quand le cotexte suggère clairement que le procès participial est vu comme achevé. De ce fait, la participiale est un outil permettant à l'énonciateur d'appliquer le filtre de sa subjectivité sur les faits observables : bien que deux procès se suivent, l'énonciateur qui emploie une participiale maintient qu'ils entretiennent, à un niveau abstrait, une forme de simultanéité, suggérant qu'ils font partie d'une même situation ou que leurs liens sont étroits ; bien qu'un procès soit ponctuel, l'énonciateur choisit, en utilisant *-ing*, de le considérer de l'intérieur, étendant son extension notionnelle pour lui permettre, par exemple, d'englober ses conséquences ou les étapes qui mènent à son actualisation.

Certaines participiales peuvent être glosées par des propositions circonstancielles à verbe fini. Nous avons cependant montré que les participiales ne peuvent être considérées comme de telles propositions réduites, et nous avons plaidé contre l'hypothèse qui les fait découler (par transformation) de ces propositions. L'une des différences majeures entre les participiales et les propositions à verbe fini est en effet de pouvoir faire coexister plusieurs interprétations dans l'esprit du coénonciateur ; nos constructions peuvent également recevoir des lectures différentes en fonction des locuteurs. C'est là, selon nous, l'une des raisons principales qui poussent un énonciateur à les préférer à des propositions circonstancielles à verbe fini. En outre, l'absence (dans la plupart des cas) de subordonnant et de sujet explicites offre à la participiale une grande concision, qui donne le sentiment que le procès auquel elle réfère

entretient un lien serré avec celui de la principale, un lien peu médiatisé par les outils linguistiques ; bien que les deux procès doivent être mentionnés séparément, à cause du caractère linéaire du langage, la participiale minimise leur séparation. Associés à ce lien intime, l'expression de la simultanéité et le codage de l'imperfectif permettent également à la participiale de contrer l'avancée du linéaire, pour revenir sur du déjà-dit, pour ajouter à une situation ou à un procès déjà décrits. De fait, les valeurs sémantiques majoritairement associées aux participiales de notre corpus sont la circonstance concomitante et l'élaboration, soit deux relations qui permettent à l'énonciateur de revenir sur une situation ou sur un procès pour les préciser, les détailler, les commenter ou les reformuler.

La participiale suggère plus qu'elle ne dit ; elle lie plus qu'elle ne sépare ; elle fait retour plus qu'elle n'avance. Elle peut devenir palimpseste, ajoutant à une image déjà formée une nouvelle couche descriptive qui la transforme, l'énonciateur réécrivant sur son manuscrit originel ; elle possède une dimension impressionniste, qui lui permet de broser un tableau changeant, mouvant, fonction des suggestions de l'énonciateur et de la sensibilité du coénonciateur. Enfin, elle constitue pour le linguiste un objet d'étude fascinant et paradoxal, parce qu'elle résiste à l'analyse en ce qu'elle constitue une tentative d'échapper aux limitations formelles du langage.

L'étude que nous avons proposée ici pourrait être complétée par des recherches supplémentaires : en particulier, il pourrait être intéressant, à partir des caractéristiques principales que nous avons dégagées, d'étudier la façon dont les constructions participiales sont employées dans différents types de discours. Il pourrait être intéressant de comparer le discours écrit au discours oral, de déterminer si le discours scientifique présente des occurrences de participiales spécifiques, ou encore d'étudier les participiales apparaissant dans les formes de discours typiques d'Internet, qui sont souvent contraints par des exigences de concision (par exemple, les entrées de blogs, les messages postés sur Twitter ou encore les statuts Facebook). Ces recherches pourraient permettre d'en apprendre davantage sur la pragmatique des constructions participiales.

Annexe 1

CORPUS

Les constructions participiales sont ici classées en fonction des catégories syntaxiques et sémantiques que nous avons dégagées dans notre étude.

Les initiales TRC signifient *The Rotters' Club*, NW *Nice Work*, GUA *The Guardian* et TIM *Time*.

Les nombres qui suivent l'énoncé des catégories renvoient au nombre de participiales composant la catégorie en question.

Les énoncés relevés dans les romans sont suivis du numéro de la page dont ils sont issus.

Les participiales qui sont susceptibles de recevoir plusieurs interprétations ont été classées en fonction du sens qui nous paraît dominant, les autres valeurs possibles étant indiquées entre parenthèses à la suite de l'énoncé. Lorsque l'énoncé comporte plusieurs participiales, et que l'une d'entre elle seulement peut faire l'objet de plusieurs interprétations, cette participiale est identifiée par un chiffre renvoyant à sa position dans le linéaire de l'énoncé. Ainsi, la première participiale dans le linéaire correspond au chiffre 1, la deuxième au chiffre 2, etc. Une note comme « 2 : cause » signifie que la deuxième participiale de l'énoncé, outre son interprétation dominante, peut également être perçue comme marquant la cause.

Lorsque le sujet des *free adjuncts* est identifié par un autre syntagme nominal que le sujet de la principale, ce syntagme nominal est souligné ; lorsque c'est l'intégralité de la principale qui sert de sujet à la participiale, elle est soulignée entièrement ; lorsqu'aucun élément de la principale ne permet d'identifier le sujet de la participiale, le participe est souligné.

Lorsque les participiales sont augmentées, elles sont soulignées et le subordonnant est mis en italiques.

Participiales non détachées (520)

Participes antéposés (71)

TRC

1. She would have had a craving for chatter, coming from that family; but she was not the sort to lose herself in a **giggling** circus of friends. (10)
2. Bill stopped eating, and held Colin in a thoughtful, **penetrating** gaze. (19)
3. He looked gleefully unbowed, basking in the heat of his **growing** notoriety. (24)
4. She stood up and kissed him, gently, on the top of his head. ‘You’re a slave to the cause, Bill,’ she murmured, and drew the curtains against the **thickening** night. (42)
5. The sound came from the next row of lockers, and when Benjamin stumbled to his feet and walked there with **quaking**, reverent footsteps, he knew what he was going to find. (72)
6. He dropped his only son off at New Street Station, waved goodbye to the **disappearing** figure who failed to wave back and still looked, to his eyes, absurdly frail and vulnerable, then glanced at his watch and realized that he had about three hours to kill before tea-time. (154)
- 7-8. He had expected bustling activity: **smoking** hacks crouched over their typewriters, banging out album reviews; **harassed-looking** secretaries shuttling press releases and promo copies from one desk to another. (157)
9. Inside the cubicle itself, between the two desks, a noose was hanging from the ceiling and swaying very slightly from side to side in the **moving** currents of air. (158)
10. Benjamin took the ribbon of hair into his **shaking** hand. (205)
11. They sat down, one on either side, Benjamin facing the lane and Philip overlooking a long stretch of pastureland, green-yellow in the sunshine, dotted here and there with contentedly **masticating** Friesians. (209)
- 12-13. Although they were only a mile or two from Longbridge and Birmingham’s outer suburbs, the gently **undulating** countryside, with its indolent, **nodding** herds and tidy hedgerows, might have inspired a Betjeman to verse or a Butterworth to composition. (210)
14. Now they could hear the whirr and the click of an **approaching** bicycle, and the voice presumably of its rider, who was singing to himself at top volume. (211)
15. She stirred her coffee thoughtfully, as if trying to find meaning in its **swirling** depths. (214)
- 16-17. The **ruling** class *versus* the **labouring** class. (239)
18. Then he resumed work on his novel, attempting to recast his recent history with Cicely as a digressive and brutally ironic chapter, so that his **continuing** pain and sense of rejection might be transmuted into high comedy. (247)
19. Only triumph, or was it tinged, as well, with sadness, and the wish that it was Valerie’s lost love-token that he was kissing and raising high above the **cheering** crowds? (257)
20. The very thought of them conjured up grisly images of woollen sweaters and table-tennis evenings and Bible-study meetings heavy with the scents of furtive adolescent sexual attraction and **lingering** body odour. (268)
21. The coldness of her face was delicious, and they held each other in a **lingering** hug: the sort of hug you might expect between an affectionate brother and sister. (271)
- 22-23. His back ached and he had cramp in both legs but this was small fry compared to the **pulsing**, **shuddering** pain in his temples, which periodically spread out in waves of unmitigated agony, making him feel that his entire skull was enclosed in a slowly contracting vice. (276)
24. Derek looked at him with **searching**, worried eyes, and said, ‘Don’t lose the faith, Bill,’ before walking away. (303)
25. Dad was trying to bail the awning out and hold the **flapping** canvas down and Paul started singing out of the window, ‘We’re all going on a – summer holiday’ and you should have heard Dad’s language! (331)
26. The narrow, **winding** lanes seemed endless. (335)
27. He was shivering violently, now, and didn’t relish the thought of trying to sleep in his **sopping** clothes, with the wind pounding the walls of the barn and those doors banging all night. (336)

28. He tripped and stumbled along the drive which for most of its considerable distance felt more like a tunnel, so low and tangled were the many **overhanging** branches. (337)
29. Torn from its tree by the **buffeting** wind, one branch struck him on the head and almost knocked him out cold as he passed by. (337)
30. Then they sat him by the **glowing** hearth in the kitchen and instead of feeling better he began to shiver even more uncontrollably. (338)
31. Ask any **free-thinking** Welshman or Scotsman or Irishman what he thinks of the English and you will get the same answer. (352)
32. Benjamin took Cicely's hand and guided her along a sheep-path through the **bristling** gorse (353)
33. She pressed her body tightly into his and he could feel her quick breath, her **beating** heart. (355)
34. I carried our two mugs up the **creaking** stairs (368)
35. we can hear the noise of **running** water as we get undressed together (379)

NW

- 1-2. A little later, Charles Dickens recorded travelling *'through miles of cinder-paths and **blazing** furnaces and **roaring** steam engines, and such a mass of dirt, gloom and misery as I never before witnessed'*. (602)
3. Robyn has a vivid mental image of the girl before her, now so pleasantly and comfortably dressed, sheathed in latex and nylon, the full fetishistic ensemble of brassiere, knickers, suspender belt and stockings with which the lingerie industry seeks to truss the female body, and having to parade at some fashion show in front of **leering** men and hardfaced women from department stores. (631-632)
4. Robyn pauses, to allow the **racing** pens to catch up with her discourse, and to give emphasis to her next sentence (639)
5. 'Sometimes I think the VC takes his economy drive a little too far,' says Philip, gingerly extracting the stencilled memorandum from its patched and **disintegrating** container. (644)
6. 'Just my little joke,' says Philip to Sutcliffe's **departing** back. (647)
7. Because of the weather Robyn decides not to use the motorway, and, finding the residential backstreets treacherous and strewn with abandoned vehicles, she joins a long, **slow-moving** convoy of traffic on the outer ring (656)
8. The windows of the dingy shops are like cemeteries for unloved and unwanted goods - limp floral print dresses, **yellowing** underwear, flyblown chocolate boxes and dusty plastic toys. (657)
9. The people slipping and sliding on the pavements, spattered with slush by the **passing** traffic, look stoically wretched, as if they expect no better from life. (657)
10. Frightened, Robyn clings to the steering wheel like a helmsman in a storm, her head craned forward to peer past the **flailing** windscreen wipers at the road ahead, ribbed with furrows of yellow-brown slush. (659)
11. Between calls she murmured inaudibly to her companion and stroked her platinum-blonde hair-do as if it were an **ailing** pet. (662)
12. Robyn almost smiled with relief as she appraised his **advancing** figure - she already heard herself describing him to Charles or Penny as 'a funny little man' - but the strength of his handshake, and the glint in his dark brown eyes, warned her not to underestimate him. (666)
13. As if on cue, a cistern flushed and the door of one of the WC cubicles opened to reveal the **emerging** figure of George Prendergast, the Personnel Director. (672)
14. Robyn's mental image of a modern factory had derived mainly from TV commercials and documentaries: deftly edited footage of brightly coloured machines and smoothly **moving** assembly lines, manned by brisk operators in clean overalls, turning out motor cars or transistor radios to the accompaniment of Mozart on the sound track. (675-676)
15. The roof itself was holed in places, and **melting** snow dripped to the floor and spread in muddy puddles. (681)
16. The only splash of colour in the drab décor was the inevitable pin-up, on the wall above the desk of Rigby's young assistant: last year's calendar, turned to the page for December, depicting a **grinning** topless model tricked out in fur boots and ermine-trimmed bikini pants. (682)
17. It was like a small pinnacle in Pandemonium, dark and hot, and the two **squatting** Sikhs who rolled their white eyeballs and flashed their teeth in her direction, poking with steel rods at the molten metal for no discernible purpose, looked just like demons on an old fresco. (683)

18. Wilcox, who had been frowning after the **departing** figure of Everthorpe, turned and almost smiled. (691)
19. To avoid running the gauntlet of the machine shop again, Robyn made her way back to the car park by going round the outside of the building, but the paths were covered with **drifting** snow and the going was difficult. (697)
20. At last, after about twenty minutes' wandering, her feet soaking wet inside her **leaking** boots, and her leg muscles aching from wading through the snow, she arrived at the car park outside the administration block, and found her car. (697)
21. Six young men, one of them Raymond, with cans of lager and **smouldering** cigarettes in their fists, blinked and gaped up at him. (716)
22. Outside, as the light faded from the winter sky, **melting** snow dripped from the eaves and trickled down the gutters. (723)
23. For once, Wilcox himself put on an overcoat, an **expensive-looking** camelhair garment that, like most of his clothes, seemed designed for a man with longer arms and legs. (736)
24. There was the same dull reception foyer done out in light oak veneer and **worn-looking** splay-legged furniture, the same trade magazines spread on the low tables, the same (it seemed to Robyn's inexperienced eye) bits of polished machinery in dusty display cases, the same permanent waves on the heads of the secretaries, including the one who, casting curious glances at Robyn, escorted them to Norman Cole's office. (737)
25. Cole was a portly, bald-headed man who blinked a great deal behind his glasses, and smoked a pipe - or rather he poked, scraped, blew into, sucked on and frequently applied **burning** matches to a pipe. (737)
26. Following Wilcox's sweeping glance at the other diners, Robyn observed how the deportment of the secretaries being entertained by their bosses had mutated under the influence of drink from a demure reserve over the starter to **giggling** irresponsibility by the time the dessert was served. (743)
27. A couple stood on a curved wooden bridge throwing crusts to a **splashing, fluttering** throng of ducks and Canadian geese. (776)
28. He played Jennifer Rush a lot on the car stereo these days: her voice - deep, vibrant, stern, backed by a **throbbing**, insistent rhythm accompaniment - moved him strangely, enclosing his daydreaming in a protective wall of sound. (783)
29. The **new looking** terminal impressed her with its stainless steel and fibreglass surfaces, its vaulted roof, its electronic databoard announcing departures to half the capitals of Europe. (799)
30. It was all very different from the stench and dirt and heat and noise of a real factory. More like a **moving** toyshop for grown men; and men in large numbers were swarming round the massive machines, squatting and bending and craning to get a better view of their intricacies. (805)
31. Dr Patsch, tall, saturnine and dark-bearded, measured orange juice and **sparkling** wine into a *champagne flute*, holding it level with his eyes like a test-tube. (806)
32. There turned out to be two discotheques in the hotel: one a **booming**, strobe-lit cell in the basement designed for young people, occupied at this hour only by the disc-jockey and the two children who had been in the swimming-pool; and another, situated in an annexe to the bar, that was more like a nightclub, offering music of a less frenzied tempo to a more mature clientele. (815)
33. Some tutors elected to hold their classes outdoors, and sat cross-legged on the grass, discoursing on philosophy or physics to little groups of **reclining** ephebes, as they did in the Golden Age. (845)
34. 'She said she didn't feel well,' said Helen Lorimer, whose nails were painted with green nail-varnish to match her hair, and who wore plastic earrings depicting a **smiling** face on one ear and a **frowning** face on the other. (856)
35. The students in their summer finery were scattered like petals over the green lawns, reading, talking, necking, or listening to their **discoursing** teachers. (865)

TIM

1. And it's unmistakable in *Torcello, Near Venice*, 1953, where the spiked prow of a gondola reads the dial of an arched bridge, while also bearing down on a **running** girl who is nearly identical to a figure in Giorgio de Chirico's *Melancholy and Mystery of a Street*, a painting the Surrealists revered.

Participiales glosables par une proposition subordonnée relative (141)

TRC

1. He looked at Bill, now, with something almost **approaching** warmth. (15)
2. He scowled at the heap of paperwork **waiting** for him on the dining-room table and decided that he would leave it for another day. (20)
3. She stomped away, pulling Colin with her, and they took their places behind five or six couples **waiting** to talk to Miles Plumb, the school's head of art. (48)
4. Barbara became conscious, for some reason, of the other parents still **waiting** in line behind them. (50)
5. For a second offence the culprit was traditionally punished by being made to stand on the top diving board for five minutes; which Chapman duly did, only for Mr Warren to realize, after a minute and a half, that the naked felon was clearly visible from the Bristol Road to anyone **travelling** on the top deck of a 61, 62 or 63 bus. (65)
6. Not to his words, exactly, but to the pleasing tremolo of his seventy-year-old voice, a fragile woodwind **playing** melodies which sounded, to Benjamin's newly devotional ears, like the distant echoes of some psalm or hymnal. (73)
7. Every so often he would exhale deeply, blowing out rigid columns of smoke which mingled in the freezing air with the breath **steaming** from the chapped lips of his colleagues. (77)
- 8-10. Then they walked for an hour or more, along the thinly wooded ridges, the bracken **wearing** the last traces of autumnal gold, the bridle pathways **leading** them seemingly at random through stretches of dry, bleached-out grassland and ragged clusters of evergreens, the treetops forming makeshift canopies against the keen morning sunlight. (constructions absolues) (88)
11. They held hands at the table, and didn't notice the people **standing** up on either side of them, pressing in close. (102)
- 12-13. As we walked the slow distance along the beach towards the very edge of Denmark, the sun was shining brilliantly and the ocean was a breathtaking aquamarine: but I should say oceans, rather, for what we saw, where our path petered out into a sandy nothingness, were two sets of breakers **rolling** into each other, a beginning and an ending with no distinction between them, just furrows of clear water **running** together in wave upon wave of foamy, promiscuous couplings. (perception) (114)
14. But the guide who drove us back to the car park (in a peculiar, hybrid vehicle **consisting** of a railway coach towed by a tractor) assured us that the waters at this point were anything but playful. (114)
15. Saturday was the day for a proposed excursion to London, where Mr Plumb's O- and A-level classes were to visit the George Stubbs exhibition currently **showing** at the Tate Gallery. (130)
16. It was possible, Mr Serkis thought, that the distance **opening** up between Benjamin and his friends might soon become unbridgeable. (133)
17. He had come to use their piano; and at the earliest opportunity, while his grandfather remained busy with the gardening and his grandmother went next door to the kitchen to begin work on a shepherd's pie, he hurried up to the spare bedroom, retrieved a small suitcase **containing** his two tape recorders, and ran downstairs again to begin setting up his makeshift studio. (135-136)
- 18-20. Seascape No. 4 was a bitter-sweet composition **lasting** about four minutes, song-like in form, with the guitar playing an erratic, plangent melody over a gentle backwash of minor chords **ebbing** and **flowing** on the piano. (137)
- 21-22. So he was looking for a six-letter word **beginning** with 'Y', fifth letter 'E' **meaning** putrid. (141)
23. The clue was: 'electrically powered passenger road vehicle **running** on rails'. (141)
24. It's like a bunch of schoolkids **pretending** to be the fucking masons. (145)
25. Bill eased the car back into the line of traffic **streaming** into Birmingham. (153)
26. Now he stood on the bridge, somewhat rattled and hugging himself with goosebumped arms, for although the wind **coming** off the water was fierce, nothing on earth would have persuaded him to wear his King William's blazer this crucial afternoon. (155)
27. Doug supposed that the tallest of the buildings on the South Bank, a monstrous symphony of variegated browns **jutting** rudely over the others like a sculpted turd, must be King's Reach Tower, the final object of his journey. (155)

28. Jostled by early commuters, flayed by the lashing rain and the wind **rising** in random, vindictive gusts off the filthy water, he made heavy progress towards the end of the bridge. (155-156)
29. There was no sign of the *NME*, but when Doug approached the uniformed doorman **sitting** behind his mean little desk, looking very much like a junior porter in a two-star hotel, his inquiry met with a cursory nod. (156)
30. The connections were difficult, and Doug spent more than forty minutes waiting at a stop in Camberwell while successive buses coasted by, crammed to the full with exhausted commuters **going** home for the weekend. (161)
31. Little problems like the fact that you had no money and nowhere to stay dissolved in the sea of chords and sweat and beer and feedback and pounding bodies **throwing** themselves manically up and down in a distant approximation to the rhythm of the music. (162)
32. This particular by-election was a local affair, being held a few miles away in Walsall, and it had been prompted by the antics of another of the 1970s' more colourful figures: John Stonehouse, the former Labour MP who had disappeared in Florida in November, 1974, was apprehended by the police in Melbourne a month later, and finally, after lengthy legal proceedings, received a prison sentence of seven years on twenty-one charges of fraud, conspiracy, theft and forgery **totalling** £170,000. (176-177)
33. This down-to-earth but insightful reading of one of Shakespeare's greatest tragic heroes is typical of the fresh perspective **being** brought to the role by Steve Richards of the lower science sixth. (184)
34. In a school not exactly **overflowing** with members of the ethnic minorities, was he not worried that he had landed this plum part simply – to put it bluntly – because of the colour of his skin? (185)
35. I am writing, however, to complain about the shocking display of moral degeneracy which met my astonished eyes at the so-called 'cast party' **following** the final performance. (192)
36. She stared out at the traffic, the queue at the bus stop, the dogged housewives **walking** by with their shopping trolleys, faces clamped against the wind. (214)
37. Sadly, my aim is not quite what it was (my eyesight has been dicky ever since a trivial argument with Gladys, my good lady wife, over the correct position to adopt while singing the third verse of the National Anthem; tempers got a little frayed and our ornamental Burmese corkscrew was rather too close to hand) and the only target I managed to hit, on this occasion, was a dog **belonging** to an elderly passer-by – it was an Irish wolfhound, I'm pleased to say – while the cowardly blighter Murphy swerved as soon as he heard my fire and crashed into a nearby tree, sustaining what tragically turned out to be only minor external injuries. (236-237)
38. The police sent a letter to Claire's father **saying** that the file was still open on his daughter's disappearance, but no further progress had been made. (258)
39. On November 7th, 1977, the Grunwick strikers called for a new mass picket of the factory, and among those **being** bussed in to offer support from around the country was a British Leyland delegation led by Bill Anderton. (259)
40. Sam looked at the grey concoction **being** handed to him in a plastic cup. (260)
41. And now think of the row of prefects **standing** in front of the stage in Big School every morning, forming a protective barrier between us lot (the mob) and our esteemed Chief Master as he stands there dispensing his nuggets of homely wisdom. (266)
42. He was friendly with several prefects and tended to think that they were decent people **trying** to do a difficult job. (268)
43. Dusk was already falling, and she was protected against the cold by a full-length cashmere overcoat and enormous cloche hat; as usual, she drew the attention of everyone **waiting** at the bus stop (270)
44. In keeping with a tradition **going** back to the eighteenth century, we shall all declare our loyalty to King William's, and drink our glasses down in one draught. (283)
45. The tasks **facing** the school, it now seems to me, are as follows (287)
46. An analogy might be drawn with the National Association For Freedom, in my view the most important of the many unofficial right-wing alliances now **coming** into being, drawing together a range of intellectuals who alone seem to understand how grave the situation is in this country – John Braine, Peregrine Worsthorne, Winston Churchill Jnr, etc. (288)
47. He could scarcely believe that Cicely herself might have some connection with this place, which he considered sanctified, holy, not because of its history of religious settlement **dating** back to the fifth

or sixth century, but because it had come to be a repository of some of his own most treasured childhood memories. (314-315)

48. The three of them were lying on the grassy bank **leading** down to the rugby fields. (319)

49. He looks down at these two clowns **rolling** around on the floor and he says, "What's the date?" (324)

50. Three of them, to be precise, three terrified sheep **running** at full gallop down the lane towards him, their frantic bleating the first sound he had heard, apart from the wind and rain, since leaving the Botwnnog road. (336)

51. Today they scrambled up towards the ragged escarpment of Creigiau Gwineu, which Uncle Glyn had told them was the site of a hill fort probably **dating** back to the Iron Age. (353)

52. When Benjamin let himself into his parents' empty house the following afternoon, the first thing he saw lying on the doormat was a letter **containing** his exam results. (357)

53-54. we passed this guy **sitting** on a bench, **drinking** from a can of something or other (2: circumstance concomitante) (380)

55-56. everything is important, every moment, including this moment which to anybody **watching** me from the other side of the pub must seem totally mundane, just a young bloke in a suit **raising** a glass of Guinness to his mouth (393)

57. I looked at her face and what I saw there, it was fear, almost, it was a kind of excitement **bordering** on fear (393)

58. I'd only had to open the post for about three days and then I was put straight on to the counter, the other people **working** there couldn't understand it (394)

NW

1. He remembered vividly that yellowish ceramic bowl with the trademark 'Challenger', the big varnished wooden seat that was always pleasantly warm to the bum, and a long chain **dangling** from the high cistern with a sponge-rubber ball, slightly perished, on the end of it. (589)

2. He rummages in the back of his wardrobe for an old black shoe with a suitable lace and uncovers a cardboard box **containing** a brand-new clock radio, made in Hong Kong, sealed in a transparent plastic envelope and nestling in a polystyrene mould. (597)

3. Vic leaves the residential area around the University and filters into the traffic **moving** sluggishly along the London Road in the direction of the City Centre. (600)

4. She looks up at the grey clouds **scudding** across the sky, down at a vista of narrow back gardens, some neat and trim with goldfish ponds and brightly painted play equipment, others tatty and neglected, cluttered with broken appliances and discarded furniture. (611)

5. It was full of couples **holding** hands and plastic carrier bags that were as likely to contain laundry and groceries as books and revolutionary pamphlets. (612)

6. Rising from the toilet, she pulls the nightdress over her head and steps into the bath, not first pulling the chain of the toilet because that would affect the temperature of the water **coming** through the showerhead on the end of its flexible tube, with which she now hoses herself down. (612)

7. She rummages in her jewellery box where brooches, necklaces and earrings are jumbled together with enamel lapel badges **expressing** support for various radical causes - *Support the Miners*, *Crusade for Jobs*, *Legalize Pot*, *A Woman's Right To Choose* - and selects a silver brooch in which the CND symbol and the Yin sign are artfully entwined. (616-617)

8. The three years **stretching** ahead seemed like a long time, then, worth buying a little house in Rummidge for (Robyn's father lent her the money for the deposit) rather than paying rent. (618)

9. Looking at Philip Swallow now, as he seats himself in a low, upholstered chair **facing** her, Robyn has difficulty in recognizing the jet-set philanderer of Rupert Sutcliffe's description. (628)

10. 'Me,' says a pretty, dark-haired girl **wearing** an outsize man's shirt like an artist's smock over her jeans and sweater. (630)

11. She opens her Gladstone bag, pulls out the folder **containing** her notes, and settles to work. (632)

12. Robyn Penrose is making her way to Lecture Room A, along corridors and down staircases thronged with students **changing** classes. (633)

13. Raymond Williams has called them "Industrial Novels" because they dealt with social and economic problems **arising** out of the Industrial Revolution, and in some cases described the nature of factory work. (635)

14. They file into the office and sit round the long oak table, slightly in awe of Vic, serious men in chain-store suits, with pens and pencils **sticking** out of their breast pockets. (construction absolute ?) (636)
15. Nine days later, at eight-thirty in the morning of Wednesday, 22nd January, Robyn Penrose set off in a snowstorm and an ill-humour to begin her stint as the University of Rummidge Faculty of Arts Industry Year Shadow, or URFAIYS as she was designated in memoranda **emanating** from the Vice-Chancellor's Office. (653)
16. 'Oh no,' she groaned, pulling the bedroom curtain aside on a sky **swirling** with snowflakes, like a shaken paperweight. (655)
17. The snow **adhering** to the car windows created a sepulchral gloom inside, and Robyn spent several minutes brushing it off before she attempted to start the engine. (656)
18. Seeing it there, foursquare in soot-streaked stone, with its barred windows, great studded iron door, and high walls trimmed with barbed wire, makes her think with a shudder of the men cooped up inside in cramped cells **smelling** of sweat and urine, rapists and pimps and wife-beaters and child-molesters among them, and her heart sinks under the thought that crime and punishment are equally horrible, equally inevitable - unless men should change, all become like Charles, which seems unlikely. (656)
- 19-20. The windows of the former are piled with cheap mass-produced goods, banks of conjunctival TVs **twitching** and **blinking** in unison, blinding white fridges and washing-machines, ugly shoes, ugly clothes, and unbelievably ugly furniture, all plastic veneers and synthetic fabrics. (657)
- 21-22. The people **slipping** and **sliding** on the pavements, spattered with slush by the passing traffic, look stoically wretched, as if they expect no better from life. (657)
23. Robyn thinks she must be in Angleside, because the faces of the people **slithering** on the pavements or huddled miserably at bus-stops are mostly swarthy and dark-eyed, and the bright silks of saris, splashed with mud, gleam beneath the hems of the women's drab topcoats. (657-658)
24. She is forced to go faster than she would choose by the intimidating bulk of lorries **nudging** up behind her, their radiator grilles looming like cliffs in her rear-view mirror, the drivers high above, out of sight. (659)
25. Inside the little shop, a doleful Asian youth **wearing** finger mittens, walled in behind racks of cheap digital watches, ballpoint pens, sweets, and music cassettes, shakes his head and shrugs when she asks him the name of the street. (659)
26. At the entrance to the factory, he engaged the man **controlling** the barrier in some kind of argument, then got out of his car to speak to Robyn. (661)
27. Only the carpet of snow relieved its drabness, and that was being rolled up by a man **driving** a small tractor with a scoop on the front. (661)
28. She did not think it necessary to tell him that the University administration had been obliged to circulate all members of staff with a memorandum **asking** them, if they had been on strike, to volunteer the information (since there was no other way of finding out) so that their pay could be docked. (668)
29. The content of these remarks she could guess all too easily from the pin-ups that were displayed on walls and pillars everywhere, pages torn from soft-porn magazines **depicting** glossy-lipped naked women with bulging breasts and buttocks, pouting and posturing indecently. (678-679)
30. Bored, she stepped outside, on to a steel gallery **overlooking** the factory floor. (682)
31. Robyn followed as best she could, her high-heeled boots skidding on the slippery surfaces, polished by generations of men **grinding** black sand underfoot. (684)
32. You have a lot of Asians and Caribbeans **working** in the foundry, but not so many in the other part (686)
33. While Robyn was hesitating, the office began to fill up with men **wearing** drab suits and dull ties and with the pasty complexions that seemed to be common to everybody who worked in the factory. (692)
34. Terry, a heavily built man **smoking** a pipe, took it out of his mouth and said, 'We haven't got a basis to fire him.' (694)
35. At last she came across a white man, nonchalantly lighting his cigarette from a twelve-inch flame **shooting** out of a gas jet, who was prepared to answer her question. (696)
36. "E's over theer," said the man, straightening up, and pointing to a thin, rather depressed-looking Asian **standing** beside a complicated, piece of machinery. (696)

37. The engaged tone **bleeping** in Robyn's ear confirmed the good sense of this judgement, but she put down the receiver reluctantly. (698)
38. A clip from the film he'd watched earlier that evening replayed itself in his head, with Sandra and Cliff standing in for the infatuated couple **dancing** cheek to cheek. (716)
- 39-40. The only light in the room came from the gas flames **licking** round the imitation logs in the hearth, **casting** a fitful illumination over half-a-dozen figures sprawled in a semicircle on the floor. (716)
41. Vic had tried on several occasions to explain to his father that their presence in Ebury Street was an effect, not a cause - that the cause was the expressway **striding** over the rooftops only thirty yards away on its great bulging concrete legs - but without success. (719)
42. Some Caribbean children **throwing** slushy snowballs at each other desisted for a moment to stare at the big shiny car, as well they might. (719)
43. The Jaguar seemed almost obscenely opulent alongside the bangers parked in this street, old rust-eaten Escorts and Marinas **sagging** on their clapped-out shock-absorbers. (719)
44. His father opened it almost immediately, neatly dressed in his Sunday best: a checked sports jacket with grey flannels, a woolly cardigan under the jacket, collar and tie, and brown shoes **gleaming** like freshly gathered conkers. (719)
45. The back kitchen was at least cosy and warm, which was just as well, since Mr Wilcox virtually wintered in it, sitting in his high-backed armchair **facing** the stove, with the TV perched precariously on top of the sideboard and a pile of the old books and magazines he bought from jumble sales within easy reach. (720)
46. It had a sticker in the rear window **saying** BOND DEALERS DO IT BACK TO BACK. (730)
47. It must rather pall on people **following** you down the motorway. (731)
48. 'I think he may be the mysterious third party,' said Wilcox, as he swung the Jaguar out of the Foundrax car park and slotted into a gap in the traffic on the main road, between a yellow van **conveying** Riviera Sunbeds and a Dutch container truck. (739)
- 49-51. The clientele were mostly businessmen in three-piece suits **laughing** boisterously and **blowing** cigarette smoke in each other's faces, or **talking** earnestly and confidentially to well-dressed young women who were more probably their secretaries than their wives. (741)
52. Few of the other diners were so abstemious - bottles of red wine cradled in wickerwork baskets, and bottles of white **sticking** up like missiles from enormous ice buckets, were much in evidence on or between the tables. (742)
53. Following Wilcox's sweeping glance at the other diners, Robyn observed how the deportment of the secretaries **being** entertained by their bosses had mutated under the influence of drink from a demure reserve over the starter to giggling irresponsibility by the time the dessert was served. (743)
54. This was dark, save for the light **seeping** through the blinds from the car park, and quite empty. (766)
55. The new looking terminal impressed her with its stainless steel and fibreglass surfaces, its vaulted roof, its electronic databoard **announcing** departures to half the capitals of Europe. (799)
56. The exhibition centre **housing** the trade fair was rather like an airport without aeroplanes (805)
57. Robyn put down on the form, 'J. Pringle & Sons' under *Company* and 'Personal Assistant to Managing Director' under *Position*, and received an identity card **recording** these false particulars. (805)
58. They had the pool to themselves, apart from a couple of kids **splashing** about at the shallow end. (811)
59. We aren't unique individual essences **existing** prior to language. (820)
60. Robyn thought of Rummidge sprawled darkly and densely in the heart of England, with all its noise and fumes and ugliness, its blind-walled metal-bashing factories and its long, worm-like streets of tiny terraced houses **crawling** over the hills, its congested motorways and black canals, its hideous concrete core, awash with litter and defaced with graffiti, and she wondered whether it was by luck or cunning that the English bourgeoisie had kept the industrial revolution out of their favourite territory. (831-832)
61. Every autumn there's this absurd migration of well-heeled youth **going** from Norwich to Brighton or from Brighton to York. (833)
62. 'She said she didn't feel well,' said Helen Lorimer, whose nails were painted with green nail-

varnish to match her hair, and who wore plastic earrings **depicting** a smiling face on one ear and a frowning face on the other. (856)

63. A small transparent plastic worm **curling** out of his right ear, and **disappearing** under a silver grey wing of hair, suggested that this might have something to do with his having adopted a hearing-aid. (871)

GUA

1. The challenges **facing** the country require a workhorse at the helm, not a couple of show ponies

2. The Foreign Office has apologised over a jokey internal memo written by junior staff **suggesting** the pope should open an abortion clinic during his visit and start a child abuse line.

3. An internal Foreign Office memo about September's papal visit to Britain, born of a Friday afternoon brainstorming session **involving** a group of junior civil servants, resulted yesterday in the demotion of a young official and a formal government apology to the Vatican.

4. But Jim Murphy, the cabinet minister **overseeing** the visit and a practising Catholic, failed to see the funny side of it, describing the memo as "absolutely despicable. It's vile, it's insulting, it's an embarrassment".

5-6. The ideas were circulated across Whitehall, including to Downing Street, weeks ago with a covering note **suggesting** it should not be shown externally and **adding**, unnecessarily perhaps, that its ideas were far-fetched.

7. In a letter to the leaders of the main parties, a coalition **comprising** leading academics and charities including Barnardo's and Save the Children called for the setting of a "fairness test" to assess the impact on the bottom of society of any tax rises or spending cuts needed to reduce the deficit.

TIM

1. In 1873 Congress passed a law **banning** birth control information as obscene.

2. So women **seeking** ways to limit the number of children they bore had to know how to read the papers

3. The number of women **using** it climbed from roughly 400,000 in 1961 to 1.2 million a year later, then triple that in 1965.

4. In some states it was illegal to prescribe it to single women; fewer than half of U.S. college health clinics offered it, though one elite school would give a prescription to girls if they brought a note from their minister **attesting** to their impending wedding date.

5. It meant that anyone **waiting** on me at the pharmacy knew

6. But the impact of the volcanic crisis went far beyond the inconvenience of stranded vacationers and the sprained tongues of newscasters **trying** to pronounce Eyjafjallajokull.

7. But the SEC says the person really **picking** the collateral was Paulson, an investor whose only interest was: Paulson.

8-9. The population of foreigners grew to nearly 70,000 in 1932 and more than doubled over the next decade as Russians **fleeing** Stalin's purges and Jews **escaping** the Nazis found sanctuary in the city.

10. What's left of the ballroom is now behind a blue fence **advertising** the expo.

11. The discovery of North Sea oil in the 1960s took a European backwater with an economy based on fish, trees and ships, and gave it one of the world's highest standards of living and an economic diversity **spanning** green energy and cancer research.

12. In 2007, two journalists from the *Daily Monitor* newspaper filed a lawsuit **demanding** the government publish the agreements it signed with Tullow and others. (but)

13. Marital addicts might also be issued a patch, like those that smokers **trying** to quit use.

Objet + participiale

Participiales associées à des verbes de perception (90)

TRC

1. Roy pulled a face when he saw the turbaned driver **sitting** behind the wheel, and turned to his companion, ready to share some blokey, insulting witticism. (19-20)

2. At meetings of the Charity Committee, you can often see her attention **wandering**. (35)
3. He could hear Irene and Doug **having** an argument; nothing too serious, not one of their slanging matches, just a bit of bickering and teasing. (37)
4. From this vantage point, they could see Malcolm and Lois **waiting** at the bus stop, she clinging to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (47)
5. Well, try to imagine The Yardbirds **getting** into bed with Ligeti in the smoking rubble of divided Berlin. (58)
6. Words began pouring out, and he heard himself **saying** things, knowing even as he said them that he shouldn't be saying them, that they were the worst things he could be saying. (87)
7. Malcolm had said that he'd come and listen to Benjamin **playing** it, the next time he visited the house. (95)
8. Benjamin had never seen him **looking** so nervous. (97)
9. Lois was surprised to hear him **singing**. (103)
10. Later that evening I heard him **protesting** to his mother that he had bruises all over his shins. (112)
11. The previous night she had broken two plates while doing the washing-up, and I had heard my mother **remarking** loudly, 'You'd think she'd never seen the inside of a kitchen before.' (113)
12. But I have been watching you **playing** together over the last week and I must say it has given me great pleasure. (115)
13. I could hear them **talking** in quiet voices. (126)
14. The lights in the house had only been off for about five minutes when I heard footsteps **coming** softly down the staircase. (127)
15. But slowly, irresistibly, I can feel it **beginning** to dissolve into the hazy falsehood of memory. (128)
16. He liked talking to her, almost as much as he liked talking to his grandfather, who could be glimpsed in the garden **raking** the first of the fallen leaves into a bonfire and who even now was probably dreaming up some silly joke or terrible pun to make him groan over the tea-table. (135)
17. He was aiming for something simple but resonant; austere but heartfelt; a suitable antidote, he hoped, to the different excesses against which he imagined himself **rebelling**, namely the ridiculous symphonic pretensions of Philip's progressive heroes, on the one hand, and on the other, the neo-neanderthal dynamism of punk, which Doug was just beginning to discover and enthuse about to his horrified friends. (136)
18. At home Benjamin hated the fact that he would have to sit opposite Paul and watch him **sneering** at the food, picking fastidiously over his mother's latest well-intentioned offering. (138)
19. Someone gives you a way to get *out* of this shitty place for a day or two, and go and see something **happening**, something really happening, but no, you won't do it. (147)
20. Doug could feel all of his hopes **slipping** away. (157)
21. The Labour majority was wiped out, Denis Healey was going to the IMF begging for money and you could just feel public confidence **ebbing** away. (181)
22. No wonder that you often hear her awestruck schoolmates **remarking** 'What a tosser!' whenever they pass her in the corridor. (186)
- 23-24. He could see himself, quite clearly, **rushing** towards her, **kneeling** down beside her chair and **putting** a comforting arm around her shoulder. (202)
25. He could hear himself, quite distinctly, **saying**, 'No, Cicely, no. It wasn't true. None of it was true. I was stupid to write it.' (202)
26. I could listen to him all day **talking** about art. (215)
27. Her head was rilled with words – not Sheila's words, of course, but his words: a torrent of phonemes, a polysyllabic whirlpool in which she could even now feel herself **drowning** (216)
28. 'It was all because of Sean, of course,' Doug began, and for a moment Benjamin was sidetracked into thinking how strange it sounded, even now, to hear Harding **being** called by his first name. (229)
29. 'Why not?' Benjamin heard himself **saying**, light years away. (233)
30. To sum up, what sort of role do you see yourself **having** in the next few years? (243)
31. Somewhere, from another room, in a distant corner of the school, he could hear someone **playing** the opening section of 'The Lark Ascending'. (251)

32. He had a good view of the music school from here, and could see a solitary figure **leaning** against the huge picture window of the Gerald Hill Studio, his face relaxed in blissful attentiveness as the Vaughan Williams tone poem swelled to the first of its climaxes. (252)
33. Beyond the heavy cordon of police, standing five or six deep, Sam could see an even bigger but more ragged crowd of pickets **awaiting** the arrival of the bus which had been chartered to bring in those Grunwick workers who had chosen to break the strike. (261)
34. He could feel the old certainties **slipping** away. (262)
35. Benjamin approached it from the Bristol Road South and saw Steve Richards **arriving** from the other direction. (279)
36. Doug had also developed an annoying habit, whenever he was talking to Benjamin and saw some younger boys **misbehaving** in the vicinity, of saying, 'Book 'em, Danno,' in homage to another American cop show (292)
37. They could see the buses **rumbling** past in the distance, crammed full of schoolkids. (294)
- 38-39. If there were ever two people who were made to be with each other it's you and Cicely, and to see one of you **being** fucked over by a married man and the other one **trying** to pretend he's in the middle of something deep and meaningful with Jennifer Hawkins... Well, it's heartbreaking. (296)
40. He could hear footsteps **approaching** at the other end of the line. (301)
- 41-42. He heard footsteps **approaching** across the loose gravel and looked up to see his friend and fellow-steward Derek Robinson **standing** over him. (303)
43. My memories of schooldays are very precious and I can already feel them **fading** away. (313)
44. Benjamin felt a sense of the world's unjustness **welling** up inside him. (323)
45. Culpepper goes over to investigate, and he sees that little pipsqueak Ives **standing** on the drive outside. (323)
46. 'Well, I'm sure I saw you **doing** it with your left hand this morning.' (329)
47. Mum and Dad were shocked to hear me **saying** such a thing (329)
48. Oh! it was worth it just to see him **looking** so cross. (329)
49. He settled into a brisk, breathless stride and felt his heart **thumping** complainingly against his ribcage. (336-337)
50. For years, ever since the pub bombings or even before the pub bombings, he had heard nothing – whether from his family, his friends, the teachers at school, the politicians on the television – nothing but vilification and contempt **being** poured on the IRA. (348)
51. He had heard them **being** called everything from child-murderers to lunatics and psychopaths. (348)
52. When Benjamin let himself into his parents' empty house the following afternoon, the first thing he saw **lying** on the doormat was a letter containing his exam results. (357)
53. I can imagine her **walking** away from Paradise Place (364)
54. they heard people **shouting** behind them (390)
55. I can see the veins, now, the blue veins **standing** out on her wrists as she clutches my arm (394)

NW

1. Vic feels his blood pressure **rising** at the thought of his eldest son, who dropped out of university four months ago and has not been usefully occupied since, now swaddled in a duvet upstairs, naked except for a single gold earring, sleeping off last night's booze. (591-592)
2. One morning not long ago he saw a fox **walking** past this same window. (592)
3. He knows it chiefly as a source of seasonal traffic jams about which Marjorie sometimes complains (the University day begins too late and finishes too early to inconvenience Vic himself) and of distractingly pretty girls about whose safety he worries, seeing them **walking** to and fro between their halls of residence and the Students' Union in the evenings. (600)
4. As he pushes through the swing doors and walks down the corridor towards his office, he can hear them **spluttering** with stifled laughter. (604)
5. When she tried to imagine herself **working** in an office or a bank, her mind soon went blank, like a cinema screen when the projector breaks down or the film snaps. (618)
6. You would not think her unduly burdened with worries, if you watched her **crossing** the campus, smiling at people she knows, her eyes bright, her brow unfurrowed. (625)
7. Gary is eating a heaped bowl of cornflakes in the kitchen, while reading Home Computer propped

up against the milk bottle and listening via the hall and two open doors to a record by UB40 **playing** at maximum volume on the music centre in the lounge. (639)

8. He felt anger **surging** through his veins and arteries. (664)

9. Vic could imagine him **spreading** the story all round the works. (664)

10. Robyn almost smiled with relief as she appraised his advancing figure - she already heard herself **describing** him to Charles or Penny as 'a funny little man' - but the strength of his handshake, and the glint in his dark brown eyes, warned her not to underestimate him. (666)

11. Robyn felt herself **growing** warm with resentment of his rudeness, mingled with the consciousness that her own conduct had not been entirely blameless. (666)

12. If you catch her **stealing** blueprints, let me know, and I'll do something about it. (674)

13. On all sides she saw glazed abstracted eyes click suddenly into sharp focus as they registered her presence, and she observed sly smiles and muttered remarks **being** exchanged between neighbouring benches. (678)

14-15. Robyn peered through a Perspex window and watched things **moving** round and **going** in and out in sudden spasms, lubricated by spurts of a liquid that looked like milky coffee. (679)

16. After that she saw men **making** sand moulds, first by hand, and then with machines that looked like giant waffle-irons. (682)

17. It was there that she saw women **working** alongside the men, lifting the heavy-looking mouldings, reeking of hot resin, from the machines, and stacking them on trolleys. (682-683)

18. She thought of Charles at the University of Suffolk, **giving** a lecture, perhaps, on Romantic landscape poetry, illustrated with slides. (683)

19. Out of the corner of her eye she saw a man in a white coat **floundering** through the snow towards them, and in some intuitive way this increased her anxiety to be off. (699)

20. In her rear-view mirror she saw the two men **hurrying** back towards the administration block. (699)

21-22. It had not been a good week, he reflected gloomily, listening to Marjorie **sloshing** water about in the bidet, and then **filling** a glass at the sink to help swallow her Valium. (715)

23. As he climbed the stairs, Vic thought he heard the sound of stifled laughter **coming** from the lounge. (717)

24. Vic imagined plumes of smoke **jetting** from his nostrils. (752)

25. He wondered if perhaps he was dreaming and whether, when he applied his eye to the spyhole, he would see Robyn Penrose, with the robes of a classical goddess slipping from her marbly limbs, **glaring** indignantly back at him. (766)

26. A few rows of chairs and benches had been arranged on the floor, facing the platform, and he was surprised to see Shirley as well as Robyn **sitting** there. (785)

27. Hard to imagine at this height all the noise and commotion **going** on down there. Factories, shops, offices, schools, beginning the working day. People crammed into rush hour buses and trains, or sitting at the wheels of their cars in traffic jams, or washing up breakfast things in the kitchens of pebble-dashed semis. All inhabiting their own little worlds, oblivious of how they fitted into the total picture. (800-801)

28-30. Vic heard her **moving** about the room, **drawing** the curtains, and **telling** Raymond to turn down his hi-fi because his father wasn't feeling well. (840)

31. Robyn looked at her colleagues **lounging** in easy chairs, smiling and chatting to each other, or browsing through the newspapers and weekly reviews, as they drank their coffee and nibbled their biscuits. (863)

32. Passing the Wilcoxes' house in Avondale Road, glimpsing a hand, perhaps Marjorie's, **shaking** a duster from an upstairs window, she wonders idly why Vic was called away so suddenly from the University the day before, and why he did not return. (892)

GUA

1. Witnesses said they saw him **being** attacked by police, but after an internal investigation no officers were charged.

TIM

1. Some of the women who were on the family-planning front lines 50 years ago get a little impatient when they hear young women **talking** ungratefully about the freedoms they take for granted.
2. Airlines have an official zero-tolerance approach to volcanic ash, so when scientific models showed the plume **spreading** across Britain and much of northern Europe in the hours after the eruption, one airport after another benched its planes where they sat.

Participiales associées à des noms ou des adjectifs exprimant la perception (22)

TRC

1. Even Anderton, whose sexual politics were rather more sophisticated than the others', was reduced to speechlessness by the spectacle of Harding so casually **hitting** this particular jackpot. (26)
2. He broke off, and was suddenly swearing at the television screen, driven to fury by the spectacle of Roy Slater – yes, Slater, the bastard! – **addressing** some reporter with a microphone thrust before his face. (39)
3. Very occasionally, they would branch out by attending musical events to which Malcolm referred – indecipherably, at first – as 'gigs', and which sometimes conjured up, to Sheila's worried mind, images of pot-crazed teenagers **gyrating** to the thrashings of hirsute guitarists and drummers in an atmosphere thick with sexual abandon. (44)
4. It was the sound of a locker door **slamming** open and shut in a breeze which Benjamin had not even noticed before. (71)
5. At which point, the sound of a hand **making** sharp contact with somebody else's cheek announced that the adjacent conversation had come to a climax. (94-95)
6. You walked down a short flight of stairs and turned into a large, open-plan area, broken up by brickwork columns, the beer-pumps gleaming behind an L-shaped bar, lights flickering on the fruit machines and the juke box, the whole room alive with voices, music, the sound of people **enjoying** themselves, the sound of fun. (102)
7. And then there was the whole problem of extraneous noise generally, not just the traffic noise from the Old Birmingham Road but the everyday sounds of his grandparents **going** about their business, for he had never been able to impress on them the need for absolute silence while he was making these secret bids for musical immortality. (136)
8. So much his own, in fact, that he knew he would never share these recordings with anyone – not even Philip, his closest friend – which meant that it scarcely mattered if, as this evening, he played a handful of bum notes, lost time on three separate occasions, and was interrupted towards the end of his chosen take by the sound of Acorn, his grandparents' cat, **miaowing** outside the French window. (137)
- 9-10. He was transfixed by the sight and sound of Joe Strummer **shouting, screaming, singing, howling** into the microphone: the hair lank with sweat, the veins on his neck tautened and pulsing with blood. (162)
11. The spectacle of two crack racing eights **speeding** along the Thames, once seen, can never be forgotten. (227)
- 12-13. There was the sound of a hand **groping** along the surface of the wood, and then the creaking of a door **being** pushed open, and then a rectangle of faint orange light appeared. (276-277)

NW

1. He is conscious of Marjorie's watery blue eyes **scanning** him speculatively over the rim of her teacup, inviting further discussion of Sandra, but he can't face it, not this morning, not with a day's work ahead of him. (594-595)
2. But in the end she pulled back from the brink, conscious of Charles's silent but reproachful figure **hovering** on the edge of her vision. (620)
3. As Robyn continues, the only interference with the sound of her voice is the occasional ripping noise of a filled-up page of A4 **being** hurriedly detached from its parent pad. (639-640)
- 4-6. The noises of men **talking** and **laughing** and the sound of champagne corks **popping** filter out into the corridor. (642)
7. Someone in the Works and Buildings Department, haunted by the thought of these urinals **gushing** pointlessly at regular intervals all through the hours of darkness, Sundays and public holidays, had hit on this means of reducing the University's water rate. (646)

8. As Marjorie came back into the bedroom, the noise of the front door **closing** made him spring upright in the bed. (715)

TIM

1. An image of a man **being** greeted from the threshold of his houseboat by his wife, baby and dogs, it's a tour de force of art-historical synthesis.

Participiales associées au verbe « leave » (5)

TRC

1. That had left Sophie and Patrick **floundering** in a different, more awkward kind of intimacy. (2)

2. He pointed at the nylonstring guitar which had been left **leaning** up against one of the dining chairs. (45)

3. Given the success the senior Drama Soc enjoyed with 'Kiss Me Kate' a couple of years ago, I was left **wondering** whether an upbeat musical version mightn't have better suited the lightweight talents involved. I'll even suggest the title myself, free of charge: 'OTHELLO, or "The Moor the Merrier"'. (191)

4. I would love to see the wind just whip the tent away and leave him **lying** there in the middle of a field surrounded by sheep with his pyjamas on and one hand clasped firmly round his Little John Thomas. (329)

TIM

1. They did, which left the unsuspecting investors and counterparties who swallowed the CDOs — including supposedly sophisticated banks such as the Netherlands' ABN Amro Bank and Germany's IKB — **wondering** what happened to their money.

Participiales associées au verbe « find » (34)

TRC

1. Benjamin went up to his brother's bedroom, intending to lay down some early ground rules about how their evening together should develop, and found Paul **sitting** by the window, overlooking their scrappy front garden and the street beyond. (46-47)

2. His voice acquired, at this point, a kind of tremulous urgency which could hardly be other than comic, and yet Barbara still found herself **staring** deep into his eyes, captivated. (50)

3. They found him still **talking** with Colin and Mr Warren, the games master, but no longer about sport. (51)

4-5. Neither did Benjamin, who they found a few minutes later **reading** back issues of *Sounds* by candlelight in his bedroom, **combing** them for references to Henry Cow. (2 : circonstance concomitante) (52)

6-7. Shortly before nine o'clock that morning he was to be found **sitting** in the school library, **reading** his article for the twelfth time through eyes misty with pride and excitement. (2 : circonstance concomitante) (61)

8. A few minutes earlier he had slouched shamefacedly into the form room, only to find Harding **entertaining** a circle of his usual admirers with a dramatization of the scene they could expect to witness in two hours' time. (66)

9. But what he decided to do instead – or rather, found himself **doing** – was, in its way, even more radical. (71)

10. And for the rest of the afternoon, whenever he thought about that moment, Bill found himself **glowing** with pride. (80)

11. He thought about Irene and found himself **aching** for her company: not for anything in particular she might say or do; just for her wordless, kindly presence. (80)

12. They found themselves **walking** down a deserted corridor, past a number of dark, unused public rooms, until a fire exit gave them access to the hotel car park. (83)

13. He picked up the phone and found himself **speaking** to Donald Newman, Miriam's father. (149-150)
14. Humiliation and exposure stared him in the face that night – the end of his marriage, the loss of his job – and he found himself **pleading** with Donald, begging him for the sake of Irene and Doug to keep the affair secret. (150)
15. A scribbled postscript added that if they ever found themselves **passing** through London and wanted to drop by, they should feel free. (154)
16. It got worse and worse after that, and the chaos of his lessons quickly became legendary (another time, Harding persuaded us all to turn our desks through 180 degrees before Mr Silverman arrived, so that he turned up to find the entire class **facing** in the wrong direction) until in the end the Chief Master decided to attend one himself, to see if the reality was even half as bad as the rumours suggested. (175)
17. I shall not dwell, in any detail, on the scenes of decadence which I found **awaiting** me behind the innocent-looking door of No. 43, Pickworth Road. (193)
18. He found Culpepper energetically **performing** sit-ups on the tiled floor, while Steve Richards hunted through the contents of his kit bag with an increasingly panic-stricken air. (248)
19. Benjamin thought for a moment about the bizarre fantasy world Sean had created around the Pusey-Hamiltons – the shy, stunted boy subjected to a punishing parental régime, the insane lampoon of anti-Irish prejudice – and found himself **wondering** for the first time whether there was more to his humour than simple anarchic clowning. (255)
20. They had never had much to say to each other before, but Benjamin now found himself **warming** to this polite, modest and witty young man. (281)
21. Jennifer was a good kisser but Doug's words had already taken on a haunting quality, and Benjamin found himself **wondering**, on the journey home, whether he would ever get another glimpse of the breasts he had clasped unknowingly for those dark sleepy hours three weeks ago. (297)
22. On the very last day of term, 20th July, 1978, Emily found Benjamin **tidying** out his locker and handed him a card to sign. (314)
23. Then the lamplight flared up again, much closer and to his left this time, and although it was blocked out at once by a row of unkempt rhododendron bushes, within another minute Benjamin found himself **standing** by a tiny wrought-iron gate. (337)
24. Benjamin hammered at the door and when it was pulled back found himself **staring** into one of the most frightening faces he had ever seen. (338)
25. It drew Benjamin, newly bathed and clothed, swiftly down to the kitchen, a room which never saw much sunlight, and where he found Cicely already **sitting** at the vast dining table with her uncle and aunt. (340)
26. He found her **sitting** on a wooden bench in the back garden, high above the house, looking over the roofs and chimneys of Plas Cadlan and its outbuildings towards the sea as it swept into Porth Neigwl, placid and unthreatening this afternoon. (344)
27. I found myself **laughing**, chuckling to myself in bed, laughing at the sheer vindictive, childish fun of it (367)
28. I also found myself **wondering**, as I wonder about so many of my schoolfriends these days, what Richard Campbell is doing now (367)
29. it's inevitable I suppose, you find yourself **wondering**, not about other men, I was never worried about that, but feelings fade, it happens all the time (374)
30. it was like a foreign country to me but I liked it for that very reason, and found myself **thinking** how strange it was, what an indictment, that I could share the same city with these people and yet I had had no contact with them in all my eighteen years (384)
31. Then Sophie found herself **looking** around the restaurant at the other customers (401)

NW

1. His predecessor had been fired at Vic's insistence just before Christmas when, returning unexpectedly to the factory at night, he found the man **watching** a portable TV instead of the video monitors he was paid to watch. (604)
- 2-3. After the meeting had dispersed, Vic found Robyn **sitting** in his office, **reading** a book. (2 : circonstance concomitante) (787)

Participiales associées au verbe « get » (1)

TRC

1. He gets her **thinking** that she's just playing with the wrong sort of racket. (230)

Participiales associées au verbe « have » (3)

TRC

1. More recently, you've got that bastard – I'm sorry about the language, but this is just what I feel – you've got that bastard Enoch Powell **making** a speech to his Tory friends at the Monday Club suggesting that Africans and Asians should be given a thousand pounds each to go home. (241-242)

NW

1. Every day I have the Heads of other Departments in here **bellyaching** about lack of resources, asking for replacements or new appointments. (629)

GUA

1. You have Tiananmen Square, the collapse of the Soviet Union, the Berlin wall **coming** down.

There + participiale (20)

TRC

1. There's some pretty far-out stuff **being** laid down out there. (46)
2. Sam Chase noticed that there was nobody **waiting** to talk to the games master, so he and Colin went to take issue with him on the vexed issue of football vs. rugby. (49)
3. He sat back, winked enigmatically, and concluded, 'I'm telling you, there's some far-out shit **going** on in dear old Blighty at the moment.' (100)
4. At last we were told that if we could make our way to the east coast, north of Copenhagen, there were boats **sailing** to Sweden from many of the fishing villages there. (119)
5. There was another boat **waiting** to take the rest of us away. (121)
6. There was no money **coming** in at the moment and they had no savings to speak of, but the nice earrings he had noticed in the window last time were only fifteen pounds the pair, and she would appreciate it. (155)
7. His campaign began, I remember, after just a couple of weeks, when Silverman was pacing up and down the classroom during a maths test and suddenly jumped about three feet in the air when he noticed there was a pickled rat from the biology labs **sitting** perkily up in the inkwell on Harding's desk. (175)
8. It was Guy Fawkes' night, and there was a massive bonfire **being** lit in Cofton Park. (181)
9. I think there's something **going** on between those two tonight, anyway. (231)
10. There's a struggle **going** on at Longbridge – a war, you might say. (239)
11. And there's a bell **sounding** from the *campanile*, and... (306)
12. There were three men already **sitting** at one of the tables when they arrived. (347)
13. there were four policemen systematically **kicking** the shit out of him (391)
14. There were a couple of men **dining** by themselves. (401)

NW

1. She turns at once to the Women's page, where there is a Posy Simmonds strip cartoon adroitly **satirizing** middle-aged, middle-class liberals, an article on the iniquities of the Unborn Children (Protection) Bill, and a report on the struggle for women's liberation in Portugal. (614)
- 2-3. There are several students **slouching** against the wall, or **sitting** on the floor, outside her room. (630)
4. There must, she reflected, be millions of literate, intelligent people like Victor Wilcox **walking** about England who had never read *lane Eyre* or *Wuthering Heights*, though it was difficult to imagine

such a state of cultural deprivation. (744)

5. There are dozens of bands round here **looking** for somewhere to record without being ripped off in London. (888)

6. As usual, there is somebody **waiting** to see her, standing by her door (893)

Like + participiales (7)

TRC

1. And then, suddenly, Mr Plumb and Mrs Chase pushed the remains of their gâteau aside, left the debris of their meal scattered on the table like two lovers **abandoning** an unmade bed in a cheap motel, and headed for the door to the gallery. (219)

NW

1. A sudden hush falls, and a hundred faces tilt towards her - curious, expectant, sullen, apathetic - like empty dishes **waiting** to be filled. (634)

2. Some people attributed the characteristic adenoidal whine of the local dialect to the winter climate, which gave everybody runny noses and blocked sinuses for months on end and obliged them to go about with their mouths open like fish **gasp**ing for air. (754)

3. In her pale, tranquillized eyes, he saw, like something **stirring** indistinctly under water, a flicker of fear, a shadow of suspicion; and realized for the first time that she had grounds for these feelings. (771)

4. She heard a floorboard creak as he got to his feet, and felt his presence like a shadow **falling** over her. (828)

5. In the front porch Hilary Swallow, in a dressing-gown, was saying goodbye to Morris Zapp, while Philip, carrying Morris Zapp's suitcase, hovered anxiously halfway down the garden path, like a complaisant cuckold **seeing** off the lover of the night before. (850)

6. Her mother sounded hurt, like a believer **defending** scripture. (889)

Participiales circonstants obligatoires (40)

1-2. He already spent too much of his time **organizing** lectures and meetings to counteract this sort of nonsense, making sure the union put out its own anti-racist pamphlets, most of which he ended up **having** to write himself (and he was no writer). (39)

3. They've been docking workers' pay because of the time they've been spending **cleaning** themselves up in the last half hour of the shift. (40)

4-5. Now she would have to spend the evening **sitting** around the dinner table **making** polite conversation with two total strangers, not to mention this awkward, gangly friend of her brother's who never seemed to take his eyes off her. (53)

6. The cost, as he was always ready to point out, worked out at a little under 2p per pint: an astonishing price to pay for a drink which differed hardly at all from the commercially manufactured beers, except that this one tended to come out of the keg **looking** cloudy and green, with a head that took up at least two-thirds of the glass and an afterburn like fermented WD 40. (55)

7. Itching to play Philip some of the records Malcolm had lent him a few days earlier, Benjamin took him up to his bedroom, which he had spent much of that afternoon **tidying** in readiness. (57)

8-9. Nobody who spends all day **sitting** on his arse **pushing** figures around is going to criticize my men for the way they do their job. (79)

10. Come and spend a day or two on that track, Gibbs, and then tell me you begrudge these blokes a few minutes **kicking** a ball around. (79)

11. Then, at 8.20 precisely, the timing device set off the trigger, the battery pack sent power **running** through the cables, and thirty pounds of gelnite exploded on the far side of the pub. (104)

12. I realized over the next few days that he must have been taking a lot of exercise recently; his arms had grown strong and muscular, and the solid wall of muscle that had begun to appear on his stomach was explained by the production of a Bullworker from his suitcase: one of those fierce-looking devices which you see advertised in the back pages of magazines and comics, promising the sort of physique which will bring bikini-clad girls **running** admiringly towards you on the beach. (110)

13. She never told us about that time but I know that she went to Czechoslovakia first and then she spent a long time in Germany and other places **trying** to find out what had happened to Emil. (122)
14. The twins and I kept our distance from each other, recognizing that there could be no kinship of spirit between us: they spent most of every day sitting at a card table **playing** whist and gin rummy, while I read my way steadily through the novels of Henry Fielding in preparation for my first A-level classes in a month's time. (124)
15. Don't waste electricity **drying** smalls in the tumble dryer. (141-142)
16. The connections were difficult, and Doug spent more than forty minutes **waiting** at a stop in Camberwell while successive buses coasted by, crammed to the full with exhausted commuters going home for the weekend. (161)
17. He's spending day after day **cycling** round these Norfolk villages. (256)
18. He spends the whole day on it. The whole bloody day **beating** this poor little kid to a pulp. (256)
19. He spent most of the three-hour journey to London **thinking** vengeful thoughts about Miles Plumb and nearly drove the coach right off the hard shoulder on the M1 just past Northampton. (259)
20. There is no time wasted **listening** to peabrains or crackpots. (288)
21. There's no moral dilemma for Steve – you throw the thing away, and don't take another look at it – and there's none for Culpepper either – you read it through from start to finish and spend the next thirty minutes **going** through your text books for the answers. (324)
22. He spent most of the drive with his transistor radio stuck to his ear **listening** to the forecasts. (326)
23. I am afraid he is at that age when young boys spend most of the time **playing** with themselves (328)
24. in all the years I have spent **trying** to imagine how it would feel to be inside a woman, this was nothing like it (380)
25. they even made sure that everyone had a decent amount of land so that they could grow fruit trees and spend their leisure time **gardening** rather than going down to the pub (395-396)

NW

1. The snow adhering to the car windows created a sepulchral gloom inside, and Robyn spent several minutes **brushing** it off before she attempted to start the engine. (656)
2. 'What we should be doing is spending more money **preparing** people for creative leisure,' said Robyn. (680)
- 3-4. They lived on the dole and on their parents, and spent their time **drinking** in pubs or **pricing** amplifiers in the Rummidge music stores (716)
5. Bonds are different, you have to be patient, spend a long time **preparing** a package. (727)
- 6-7. She had already expended a lot of time and energy in the past couple of days **wondering** whether to go back to Pringle's, **expecting** from hour to hour a message from Wilcox or the VC's office that would settle the question. (735)
- 8-9. Robyn, whose rare flights were undertaken on the cheapest tickets available, and usually spent **sitting** next to the lavatories in the bucking tail of the plane, **trying** to eat a trayful of tasteless pap with her knees under her chin, relished the standard of service. (2 : circonstance concomitante) (800)
10. I spend all my time on committees **arguing** about how to respond to the cuts. (848)
11. Maybe we do waste a lot of time **arguing** on committees because nobody has absolute power. (865)
12. For decades the Head of Department had been a notorious eccentric called Gordon Masters, who spent every available moment **pursuing** field sports and had never been known to convene a Department Committee except for the annual Examiners' Meeting. (869)

TIM

- 1-3. The subway was massively expanded, the city's Hongqiao airport added a huge new terminal, and workers spent three years **overhauling** the Bund, **routing** traffic underground and **widening** its famous waterfront walkway.

Participiales associées à des verbes de mouvement ou de position (45)

TRC

1-2. – Where do you think they've gone? Sophie asked.

– **Clubbing**, probably. **Checking** out the techno places. (1)

3. Another couple of hours and we went **shopping**. (2)

4. That was one of the things she hated most about the newspapers: they always seemed to imply, whenever there was a strike, that the workers headed straight off to the pub, or sat around at home **watching** the racing. (34)

5. 'Why do the IRA go round **killing** everybody?' (59)

6. Or even wander into the library and pretend to have a free period; sit **reading** the newspapers, and brazen it out. (71)

7. She held his hand, kissed him, walked arm-in-arm, then would turn back, choose a different pathway, stand **gazing** out over the fields while he walked on ahead. (88-89)

8. It turned out that he was by far the best swimmer out of our party, ploughing ahead of Rolf through the ocean's choppy depths while Ulrike, Ursula and I would remain **floundering** in the shallows. (110)

9. We had no idea what was happening to our homes, whether they had been raided or whether the Germans would come **looking** for us. (119)

10. Early in the afternoon, Jorgen, Stefan, Rolf and Paul had gone **cycling**: I didn't know where. (127)

11. But we all went up to the Skaw, up to where the seas come together, and they teased him again, saying that he was too weak to go **swimming** there. (128)

12. When they had forced their way out of the throng, she led him to a spare corner where two men of about her own age, neither of them dressed for the occasion, were leaning against a wall **glancing** warily around them, as if expecting (with some reason) to be attacked at any moment. (162-163)

13. 'Not till Sunday night. I think we're going **riding**.' (166)

14. Oh yes, rugby, on the subject of rugby, well, there was a bit of a scandal this week, because Astell House were playing Ransome House, and Richards was playing scrum-half for Astell and Culpepper was playing for Ransome, on the inside right or silly mid-off or whatever those stupid positions are called – and nobody really knows what happened but there was some sort of tackle, and the next thing you know, Culpepper's down on the ground **screaming** in agony – and I mean literally screaming – and it turns out he's broken his arm. (169)

15. Well, Richards is very contrite, as you might expect, and very upset about it, actually, because he's a gentle sort of bloke and doesn't like to hurt anybody, but now Culpepper's going around **telling** people that he did it on purpose. (169)

16. A thin crowd of people gathered, rockets were sent **flying** into the Longbridge sky, and sparklers were passed around. (181)

17. The Labour majority was wiped out, Denis Healey was going to the IMF **begging** for money and you could just feel public confidence ebbing away. (181)

18. He came **running** up to me, sparkler in hand. (182)

19. 'Look, don't you think it would be more helpful – rather than standing here **discussing** my love-life, or lack of it – if we tried to work out where the hell we are?' (208)

20. And now he's lying in prison **saying** how sorry he is about the whole thing. (256)

21. And now think of the row of prefects standing in front of the stage in Big School every morning, forming a protective barrier between us lot (the mob) and our esteemed Chief Master as he stands there **dispensing** his nuggets of homely wisdom. (266)

22-23. And there isn't much in the faces of Lambert, C. J. or Pinnick, W. H. C., as they stand there **swaying** from side to side and **looking** justifiably embarrassed, to strike fear into the soul of the prospective school revolutionary. But the principle is the same. (266)

24. 'Just piss off, the pair of you,' said Benjamin, and they ran away **laughing** delightedly. (270)

25. Doug, Philip and Benjamin came to see him as he stood **waiting** to be called in for his interview. (319)

26. That must have been when the rain started again because Mum says I came back **soaking**. (330)

27. A tall man in his fifties or sixties, his grey hair wild and unruly, his skin weatherworn liked tanned hide, an astounding white beard reaching almost to his waist, stood on the doorstep **glaring** at him with manifest hostility and suspicion in his fiery brown eyes. (338)

28. The reproving tones came from a small and motherly woman of about the same age who came **padding** up behind him. (338)
29. 'I'm a friend of Cicely's,' Benjamin repeated, as he stood **dripping** on the flagstones. (338)
30. we all sat there **waiting** for him to come home (383-384)
31. we just sat **drinking** at the bar all evening (386)

NW

1. They came **hurrying** forward with obsequious smiles as Wilcox stopped to ask about a bin of components with 'WASTE' chalked on the side, or squatted beside a broken-down machine to discuss the cause with an oily-pawed mechanic. (678)
2. Now even televised soccer was denied him, and he was obliged to sit with Gary on a Saturday night **watching** old films and TV dramas that were either boring or embarrassing. (710)
3. Shirley went off **muttering** about some people being impossible to please. (751)
4. They must have come into the building by the back door from a restaurant or pub after Vic himself had fallen asleep in his office, or perhaps they had been holed up in Everthorpe's office **waiting** for everyone else to leave. (767)
5. A couple stood on a curved wooden bridge **throwing** crusts to a splashing, fluttering throng of ducks and Canadian geese. (776)
6. The driver was standing at the exit from Customs **holding** a cardboard sign with MR WILCOX on it. (802)
7. When he knocked on the door of her room at the appointed time, she appeared at the threshold **wearing** a dress he had never seen before, something silky and filmy and swirling, in a muted pattern of brown, blue and green, with different shoes and different earrings, even a different handbag, from the ones she'd worn earlier that day. (813)
8. She opened Charles's letter, which was quite bulky, at once, and read it **standing** in the kitchen with her outdoor coat still on. (835)
9. Robyn sat up all night **printing** out her book. (850)
10. As she was explaining all over again, Morris Zapp came **waddling** down the garden path, an open Burberry flapping round his knees. (851)
11. What's the point of sitting around **discussing** books all day, if you're no wiser at the end of it? (860)
12. It's a warm starry night and I'm sitting out on the deck with my cordless phone **enjoying** the view of the Bay while I make some calls. (875)
13. They don't want to go down to the beach on their first day **looking** white as lard, so they rent one of our sunbeds to give themselves a pre-holiday tan at home. (884)
14. She is so conscious of carrying a precious freight of good fortune that she has an almost superstitious fear that some maniac driver will come **tearing** out of a side turning and smash it all to smithereens. (892)

Half-gerunds (5)

TRC

1. There was no story in the newspapers, and no word in the factory except a fragment of conversation, half-overheard one day in the canteen, about Miriam **having** run away with another man. (152)
2. I remember you **wearing** that in the fifth form. (167)
3. A couple of days later, further humiliation was visited upon him when he was standing over some other boy's work, helping him out with a quadratic equation, whereupon Harding and two accomplices began shifting their desks towards him, inch by inch, until the poor man was imprisoned, corralled in on all four sides, and in the end he nearly broke his leg **climbing** over the desks to get out. (175)
4. He was reminded of the silence in the locker room, and then the door of the nearby locker **swinging** open and shut, and then his own footfalls as he went to retrieve the gift that had been left for him that momentous day. (199)

NW

1. Robyn is rather less generous with the next supplicant, a young man who broke his ankle **falling** off his motorbike on New Year's Eve, but even the least deserving candidate gets a few days' respite, for Robyn tends to identify with the students against the system that assesses them, even though she is herself part of the system. (632)

Participiales compléments d'adjectif (9)

TRC

1. His sentence was handed down during that fateful hot summer of 1976, when Britain had to appoint a minister for drought and Eric made his unfortunate remark at the Birmingham Odeon and we were all busy **gearing** ourselves up for life in the sixth form. (177)

2. He said it with amazing passion, I thought, and it came quite out of the blue, so I said to him, 'Benjamin, you're not religious, are you?', and he said, 'Yes I am, actually,' and when I asked him why he'd never mentioned it before he said that he'd been wanting to talk to me about it for some time but the right moment had never come up, and he'd never joined the Christian Society because he thought that belief was a very private thing and not something he felt comfortable **sharing** with other people. (308)

NW

1-4. She was fully stretched **preparing** her classes, on a whole new range of subjects, **marking** her essays, **researching** *Domestic Angels and Unfortunate Females*, and **making** herself generally indispensable to the Department. (624)

5. Vic would have felt more comfortable **driving** Marjorie's Metro, but he knew that his father got a kick out of being collected in the jag. (719)

6-7. We're already overstretched **teaching** our own students and **doing** our own research. (872)

Participiales exprimant la circonstance concomitante ou l'élaboration (6)

TRC

1. I'd got a temporary job **working** for a bank (381)

NW

1. Nigel Lawson, the Chancellor, is this weekend closeted with his Treasury team **assessing** the danger to his economic strategy from last week's rise in interest rates, and the sharp rise in unemployment. (but / cause) (592)

2. This was not a total surprise, since Prendergast suffered from Irritable Bowel Syndrome and was frequently to be encountered in the Directors' Lavatory, but Vic had thought he was alone, and felt rather foolish **standing** there with the stump of the clothes brush, like an incriminating weapon, in his fist. (672)

3. They were taking an extraordinary risk **doing** it there (767)

4. 'I feel a little shy **standing** here like this.' (819)

5. We're exhausting ourselves **scrambling** up and down the rigging, just **trying** to keep the damn thing from capsizing, never mind getting anywhere, or enjoying the voyage. (871)

Participiales non subordonnées (17)

TRC

1. A Thursday evening, drizzle **whispering** against the window-panes, and the family gathered in the living room. (9)

He had expected bustling activity: smoking hacks crouched over their typewriters, **banging** out album reviews; harassed-looking secretaries **shuttling** press releases and promo copies from one desk to another. (157)

2. The stretch limo **waiting** at the door... the coy flirtation with the hat-check girl as I hand over my gloves and topcoat... the gentle embrace of the plush velvet as I ease myself into the front-row seat. The audience's hushed expectancy... (189)

3. The Friday afternoon Options would be coming to an end: the chess players **packing** away their pieces, the War Games fetishists **abandoning** their maps and charts, the artists **washing** their brushes under Mr Plumb's distracted supervision, the Combined Cadet Force **swapping** their prickly green uniforms for civvies, the musicians and radio hams and bridge players and fives enthusiasts all **preparing** to go home. Vignette (198-199)

4. Philip began to scribble frantically in his notebook. '*... in an atmosphere heavy with sweat and bad temper... accusations being slung backwards and forwards even before the races had started... Richards already at a psychological disadvantage...*' (248)

5. He had no coherent memory of the assault but some images lodged in his mind.

A teenager **being** lifted by two policemen and smashed head first into the bonnet of a car.

A press photographer **having** his camera seized and stamped to pieces.

An elderly West Indian **being** rammed up against a low garden wall and then levered over it, his legs contorting as he landed in a twisted heap.

Jayaben Desai **being** dragged by her hair through the flinching and bewildered crowd. (263)

6. Screaming and shouting and swearing all around him, cries of distress, eyes **flaring** to life with fear and hostility, faces caked with blood, blood on the pavement and driveways too, torn clothing, the crashing of glass, shop windows, car windows, windscreens, all **splintering** into chaos, and then the last thing of all, a young policeman, no more than a boy, nineteen or twenty maybe, young enough to be his son, his lips curled in a meaningless parody of hatred, something **spilling** out of his mouth that was halfway between a swearword and a primal scream, his truncheon upraised. (264)

7. this picture they were painting, rubbish piled high in the streets and corpses **rotting** in the back rooms of funeral parlours because there was nobody to bury them, I told her it was all an exaggeration (375)

NW

1-3. The characteristic imagery of the industrial landscape or townscape in nineteenth-century literature - tall chimneys **thrusting** into the sky, spewing ribbons of black smoke, buildings **shaking** with the rhythmic pounding of mighty engines, the railway train **rushing** irresistibly through the passive countryside - all this is saturated with male sexuality of a dominating and destructive kind. (640)

4. I couldn't last for half-an-hour in Debbie's dealing room - fifty people with about six telephones in each hand **shouting** across the room things like "*Six hundred million yen 9th of January!*" (727)

5-6. A large oil painting of a Greek goddess and a lot of nymphs **washing** themselves in a pond in the middle of a wood, and some young chap in the foreground **peeping** at them from behind a bush. (764)

7. Factories, shops, offices, schools, **beginning** the working day. (800)

8-9. People crammed into rush hour buses and trains, or **sitting** at the wheels of their cars in traffic jams, or **washing** up breakfast things in the kitchens of pebble-dashed semis. (800)

10. All **inhabiting** their own little worlds, oblivious of how they fitted into the total picture. (800-801)

Participiales à distinguer de la périphrase en be + ing (2)

NW

1. Next thing you know, he'll be outside your house **serenading** you.' (829)

2. Sandra Wilcox had turned up in the Department without an appointment, but Robyn happened to be in her room **checking** the proofs of a Finals paper at the time. (829)

Free adjuncts (1110)

Participiales exprimant la circonstance concomitante (330)

Antéposées (11)

TRC

1. **Clutching** a list of masters' names, Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin trailing behind her. (48)
2. **Itching** to play Philip some of the records Malcolm had lent him a few days earlier, Benjamin took him up to his bedroom, which he had spent much of that afternoon tidying in readiness. (cause / élaboration) (57)
3. **Hailing** from Accrington, Lancs., Anderson has always had an affinity with Eastern spiritualism and philosophy. (62)
4. **Sitting** opposite him, on the far side of the wide editorial table, Claire Newman began to write something down. (131)
5. **Looking** into the middle distance, as his mind took an unexpectedly abstract turn, Philip said: 'The female body is a beautiful thing.' (209-210)
6. **Using** the south doorway, for a change, he noticed a distant figure in the frozen dusk, picking up litter on the square of asphalt which at most schools would have been called the playground, although here it was known as 'the Parade Ground', in keeping with King William's pretensions to military grandeur. (291)

NW

1. **Clutching** herself, she skips to the door from rug to rug, like a Scottish country dancer, across the landing and into the bathroom, which has smaller windows and is warmer. (611)
2. She put her name down to speak in the great debate about the state of the English Faculty that was held in the University Senate; and in the *Cambridge University Reporter* for the 18th February, 1981, **occupying** a column and a half of small print, sandwiched between contributions from two of the University's most distinguished professors, you may find Robyn's impassioned plea for a radical theorization of the syllabus. (616)
3. There were paper serviettes at every place setting and, **reposing** in blue-tinted glass dishes, halves of avocado pear. (772)
4. I'll be in touch, he said, and **taking** advantage of her closed eyes, kissed her quickly on the lips (828)

GUA

1. **Appearing** without a tie, and offering more pugilistic rhetoric than before, he said: "The Tory motto is not 'God helps people who help themselves', but 'God helps those whom he has already helped'."

Incises (33)

TRC

1. Her eyes, **peeping** out from an unruly fringe of dark hair, lingered on Benjamin for two or three seconds, almost appraisingly, and there was the clear intimation of a smile in her full lips. (27)
2. Fletcher, **unsmiling**, waited for the uproar to subside, his patience only running out when Harding lost his cool and began to surf the wave of his audience's enthusiasm, parading back and forth in front of the blackboard with flapping hands and extended fingers in an impersonation which owed less to Al Jolson than to weekly viewings of *The Black and White Minstrel Show*. (manière) (23-24)
3. Invisible to the human eye, in fact so small that a team of biologists, **working** around the clock, are still struggling to prove its existence, the Trotter penis cannot be measured on any scale so far – (contraste) (66)

- 4-5. To him: not to any of the young designers she worked for, or the fitters who were always trying to chat her up in the social club, but to him, Bill Anderton, **pushing** forty, **losing** his hair. (addition) (80-81)
6. An abrupt silence fell after that, until Claire, obviously not **thinking** this topic even worth mentioning again, said to Benjamin challengingly: 'I've noticed you with your friends. You always look really snooty and arrogant.' (cause) (91-92)
7. Benjamin, **sitting** on the windowsill which afforded a sweeping view of the school rooftops, had taken no part in the discussion so far. (132-133)
8. A gangly, straw-haired man in his mid- to late-twenties, **sporting** a lopsided smile and what would come to be known a few years later as designer stubble, emerged from behind the cabinets and held out his hand. (158)
9. All went well at first until Silverman, **sweating** profusely as he scribbled a sequence of logarithms on to the blackboard with shaking hand, reached into his pocket for a handkerchief, and pulled out Harding's very own underpants, a magnificent pair of off-white aerated Y-fronts which he must have placed there a few minutes earlier. (cause) (175)
10. Beyond the heavy cordon of police, **standing** five or six deep, Sam could see an even bigger but more ragged crowd of pickets awaiting the arrival of the bus which had been chartered to bring in those Grunwick workers who had chosen to break the strike. (261)
11. Meanwhile Steve, **unresisting**, was frogmarched down to the Chief Master's study. (319)
12. The asterisks at the bottom of each page, usually **ranging** from one to five, seem to be an assessment of her mood on that particular day. (326)
13. 'Yes. These bays,' said Beatrice, **gesturing** at the ranks of bottle-green-leaved trees which climbed up the hill towards them and rose to a height of thirty or forty feet, 'screen us from the rest of Llŷn and also provide us with shelter which other gardeners on the peninsula don't have. (simultanéité) (342)

NW

1. He rolls away from Marjorie, who, now **lying** on her back, begins to snore faintly. (588)
2. This is the slowest part of his morning journey, but the Jaguar, **whispering** along in automatic, takes the strain. (manière) (600)
- 3-4. The subtle inflexions of these voices, honeyed or slightly hoarse, **moaning** and **whispering** of women's love, its joys and disappointments, soothe his nerves and relax his limbs. (600)
5. The shrinkage of heavy industry, and the development of new forms of energy, have reduced the visible pollution of the air, though the deadlier fumes of leaded petrol exhaust, **drifting** from the motorways with which the whole area is looped and knotted, thicken the characteristic grey haziness of the Midlands light. (cause) (602-603)
6. Robyn's generation, **coming** up to university in the early 1970s, immediately after the heroic period of student politics, were oppressed by a sense of belatedness. (cause) (611)
- 7-8. Robyn's student, Marion Russell, **wearing** a long, shapeless black overcoat and **carrying** a plastic holdall, hurriedly enters a large building in the commercial centre of Rummidge and asks the security man at the desk for directions. (642)
9. Youths in outsize hats, **lounging** in the doorways of shops and cafes, with hands thrust deep into their pockets, gossip and smoke, jog on the spot to keep warm, or lob snowballs at each other across the road, over the roofs of passing cars. (658)
10. Her hair, **glowing** like a brazier through the early-morning mist, her high boots and her cream-coloured quilted jacket with its exaggerated shoulders, had drawn his gaze as he sat impatiently in a line of cars while the pickets argued with the driver of an articulated wagon that was trying to enter the University. (672)
11. Overalled figures, **wearing** goggles, facemasks, helmets or turbans, moved slowly through the sulphurous gloom or crouched over their inscrutable tasks beside furnaces and machines. (682)
12. The Valium, **coming** on top of the unwonted sexual exercise, soon worked its effect. (cause) (715)
13. This ubiquitous image, **flashing** past at regular intervals, both irritated and intrigued Robyn, and she began to do her semiotic stuff on the deep structure hidden beneath its bland surface. (759)
14. The bathroom, **gleaming** with sophisticated plumbing, had two washbasins carved out of what looked convincingly like marble, and was provided with more towels of diverse sizes than she could think of uses for. (803)

15. In the front porch Hilary Swallow, in a dressing-gown, was saying goodbye to Morris Zapp, while Philip, **carrying** Morris Zapp's suitcase, hovered anxiously halfway down the garden path, like a complaisant cuckold seeing off the lover of the night before. (850)

16. Vic, **standing** with his hands clasped behind his back in his dark business suit and polished black leather shoes, with the students in their bright loose clothes swirling and fluttering round him, looked like a crow that had strayed into an aviary for exotic birds. (cause) (853)

17. Robyn, **wearing** a cotton button-through dress and sandals, steps out of her house into the warm, limpid air and pauses a moment, looking up and down the street, filling her lungs as joyfully as if it were a beach. (892)

TIM

1. Clegg, this time **talking** to TIME in a crowded train carriage entirely reserved for his swollen media entourage, says he is keeping "a healthy sense of perspective" but believes his first TV joust and the unprecedented opportunity it gave him to appeal directly to a mass audience "tapped into a real longing for greater choice.

2. Understanding why Eyjafjallajokull has wreaked such havoc on Europe requires a little basic volcanology — which volcanologists, thoroughly **enjoying** their week in the spotlight, are only too happy to provide.

3. German Chancellor Angela Merkel, **returning** from San Francisco, was forced to fly to Grand Forks, N.D., then to Lisbon, then to Rome, and then travel by car and bus to Germany — an odyssey that took nearly three days.

Postposées (286)

TRC

1-2. He was just a loudmouth and a troublemaker, always **looking** for confrontation, and always **coming** out of it badly. (addition) (16)

3. Bill paused for a while, **sipping** his beer, his eyes narrowed. (simultanéité) (18)

4. He forced his gaze away from her and towards Jack, **coating** his chips with salt and tomato ketchup as if there were no tomorrow. (18)

5. He learned that he and his wife were second-generation immigrants, **living** in Small Heath; that they liked Birmingham because it was full of parks and you didn't have to drive far to get out into the hills; that his eldest son was training to be a doctor, but the youngest was having trouble with bullies at school. (addition) (20)

6-7. They could see him now, **waiting** at the bus stop on the other side of the road (Harding lived to the north of Birmingham, in Sutton Coldfield), surrounded by fans and still **bearing** the battle scars of his adventure, for his face had been thoroughly scrubbed but retained a spectral residue of ocean blue. (24)

8. Her aloofness was legendary, and yet there she was, **staring** wide-eyed and open-mouthed as he recounted and pantomimed the recorded highlights of his latest prank. (26)

9. You didn't realize how much noise the assembly track made, **shuddering** all day behind the factory gates; you got used to it; didn't notice, until it stopped. (élaboration) (33)

10. Irene had brought him his tea, strong and sugared, and together they went to watch *Midlands Today*, **sitting** side by side on the sofa, her hand resting fondly on his knee. (39)

11. But her daughter seemed to return from these fancied orgies well before midnight, and **looking** none the worse for wear. (44)

12. Benjamin went up to his brother's bedroom, intending to lay down some early ground rules about how their evening together should develop, and found Paul sitting by the window, **overlooking** their scrappy front garden and the street beyond. (46-47)

13. Behind these, the masters sat, **awaiting** the inquiries of anxious parents with expressions of trepidation, mild amusement or ferocious contempt, according to temperament. (47)

14. She stomped away, **pulling** Colin with her, and they took their places behind five or six couples waiting to talk to Miles Plumb, the school's head of art. (48)

15. The front page of the paper contained a long editorial penned by Burrell of the upper-sixth, **lamenting** the indecisive outcome of last week's general election, and the reappointment of Harold Wilson as Prime Minister. (61-62)

16. Inspired by Paramhansa Yogananda's 'Autobiography of a Yogi' (nothing to do with Jellystone National Park!) the album is a double album with four sides, each containing only one long song, **comprising** four long songs in total. (62)
17. He could see it now, picture it, **lying** redundant against the upholstery in some distant car park, unnoticed by his father; unreachable. (perception) (65)
18. Naked as nature intended, the great-crested Trotter creeps out from his nest, **blinking** into the sunlight, a hand clasped, protectively, over the genitalia which no man, woman or child, is ever permitted to see; or indeed capable of seeing, without the use of a powerful electron microscope. (66)
19. The audience dispersed, but the only person to say anything to him was Anderton, who had been lurking at its fringes, **half-listening**. (66)
20. As for the others, their giggles and sidelong, ribald glances persisted, **following** Benjamin as he performed a brief, forlorn circuit of the room, before he regained the corridor in his search for Chase, and the sanctuary of unconditional friendship. (élaboration) (66-67)
21. But suddenly, as he sat beside his friend in the library, head in hands, **contemplating** the end of tolerable school life as he knew it, salvation was exactly what Chase appeared to find. (67)
22. He could think of nothing to do except crawl to a remote corner of the locker room, where he sank to the floor and assumed a foetal position, solitary, forsaken, **pulling** his knees tightly beneath his chin in fierce despair. (élaboration) (70)
23. Bill Anderton stood out in the yard beneath the loading bay, surrounded by workers from the underseal section and the machine shop; surrounded by them, but not **joining** in any of their laconic banter, or the game of football a dozen of the men had begun to improvise. (77)
- 24-25. A familiar scrawny figure walked by, **wearing** a dark grey suit and also **sucking** fiercely on a cigarette. (77)
26. He was smoking his fifth or sixth cigarette, **tipping** the ash into the sludge of cold tea at the bottom of his plastic cup. (77)
27. It was Victor Gibbs, **looking** more than usually sallow and cadaverous. (77)
28. Irene was under the impression that he was in Northampton, **staying** overnight for a TGWU dinner. (80)
29. A waitress led them through the gloom to a far corner, **lighting** their way with a candle which she carried before her as if it were a torch, and which was then set down to flicker bravely on their table, partly no doubt as a romantic gesture but also, perhaps, in a futile attempt to ward off the swathes of funereal darkness that surrounded them. (simultanéité) (81)
30. Words began pouring out, and he heard himself saying things, **knowing** even as he said them that he shouldn't be saying them, that they were the worst things he could be saying. (simultanéité) (87)
31. On the south side of the park she had stood opposite the Andertons' house for two or three minutes, **peering** at it from across the road. (91)
- 32-33. As they sat in the café, **drinking** oversweetened Cola and **sharing** packets of crisps, Claire saw two boys come in. (91)
34. It was a piece for two guitars, **lasting** about a minute and a half. (95)
35. Benjamin looked around at the audience, **milling** between the tables, swathed in greatcoats and Afghans. (97)
36. He showed Malcolm a coupon, **indicating** that this event was part of something called The NME/Virgin Crisis Tour. (99)
37. They held hands at the table, and didn't notice the people standing up on either side of them, **pressing** in close. (élaboration / manière) (102)
38. Almost at the very tip of Jutland we turned left off the main road (the only road, by now), away from Skagen itself and into Gammel Skagen, no more than a cluster of handsome, yellow-stone summer houses, really, huddled around a tiny inn and then **spreading** out along the beach. (108-109)
39. And there the Baumanns were, **waiting** for us in the doorway. (109)
40. Gunther with his bald pate, glazed nutbrown by the sun, **looking** with his cherry-wood pipe and lustrous beard every inch the nineteenth-century moral philosopher – an impression somewhat at odds with his stripy blue T-shirt and knee-length shorts; and beside him his wife Lisa, a tiny figure in strawberry-pink summer dress and high heels, with make-up and jewellery more suited to a night out in a restaurant than an afternoon by the beach. (109)

41. My mother's parents always came to Wales with us, **staying** at a guest house on the road to Forth Geiriad bay. (élaboration) (110)
42. I realized over the next few days that he must have been taking a lot of exercise recently; his arms had grown strong and muscular, and the solid wall of muscle that had begun to appear on his stomach was explained by the production of a Bullworker from his suitcase: one of those fierce-looking devices which you see advertised in the back pages of magazines and comics, **promising** the sort of physique which will bring bikini-clad girls running admiringly towards you on the beach. (élaboration) (110)
43. I enjoyed lingering by the busy harbour, **watching** the boats arrive with their vast trawls of skate and flounder and herring. (110-111)
44. He sat by the window all afternoon with a funny look on his face: probably **composing** a tone poem. (112)
45. After his father had heard the story – a somewhat confused affair, to do with a row of beer bottles, a stone-throwing competition, and an elaborate set of rules which somebody or other had breached – he sat in the kitchen for many minutes, **frowning** heavily. (114)
- 46-48. Rolf and Paul spent more and more time together, not just **swimming** and **playing** energetic games but even **holding** long, low, earnest conversations on topics which to the rest of us remained thoroughly mysterious. (124)
49. I was sitting by the window, **reading** *Joseph Andrews*, and Gunther was on the sofa behind me. (125)
- 50-51. For the whole of that last day I stayed in my chair by the window, **finishing** *Joseph Andrews* and then **making** serious inroads into *Tom Jones*. (126-127)
52. All eyes were upon him, **awaiting** his verdict (none more intently than Claire's). (133)
53. When he rang the doorbell it was his grandmother who answered and said, 'Hello, love,' **giving** him a soft and camphored kiss on the cheek. (posteriorité) (135)
54. I wouldn't know where to begin, Barbara thought, as she looked across at Sam, **frowning** over the crossword, happily unaware that he was sucking on the inky end of his felt-tip pen. (142)
55. Benjamin himself, although he was supposed to be the keyboard player, had decided not to provide any songs, **claiming** that his own writing wasn't suited to the five-piece format. (143)
56. Now he stood on the bridge, somewhat rattled and **hugging** himself with goosebumped arms, for although the wind coming off the water was fierce, nothing on earth would have persuaded him to wear his King William's blazer this crucial afternoon. (155)
57. There was no sign of the NME, but when Doug approached the uniformed doorman sitting behind his mean little desk, **looking** very much like a junior porter in a two-star hotel, his inquiry met with a cursory nod. (156)
58. Doug's eyes widened in horror, and once again he felt that he was standing in the lift at King's Reach Tower, **plummeting** down from the twenty-third floor. (161)
59. 'Douglas,' he prompted, not quite **knowing** why he was using the full name. (contraste) (163)
60. A couple of days later, further humiliation was visited upon him when he was standing over some other boy's work, **helping** him out with a quadratic equation, whereupon Harding and two accomplices began shifting their desks towards him, inch by inch, until the poor man was imprisoned, corralled in on all four sides, and in the end he nearly broke his leg climbing over the desks to get out. (simultanéité) (175)
- 61-63. Sweaty Silverman mopped his brow with them for about five seconds before he realized what was going on, and in the ensuing furore, as the rest of us screamed with laughter, Harding, I recall, just sat back in his chair with a tiny, self-satisfied grin on his face: the smile of the skilled craftsman, the great orchestrator of mayhem, **checking** that he hasn't lost his touch. The lord of misrule, **surveying** his kingdom and **noting** that all is well. (175)
- 64-65. Philip explained that his first composition was to be a rock symphony in five movements, **totalling** some thirty-two minutes in length (i.e. even longer than 'Supper's Ready' from the Genesis album *Foxtrot*), and **narrating** the entire history of the universe from the moment of creation up until roughly, as far as I could make out, the resignation of Harold Wilson in 1976. (179)
- 66-67. Over and over, like an incantation, as the music got more and more frantic and Philip ran to the front, **waving** them to stop this hideous racket, and then, when they just ignored him, standing and watching with his arms folded, until Benjamin joined him, and put his arm around his shoulders, and

they both just stood there on the sidelines, **watching** it crumble, this project which had taken them years to put together. (1: postériorité) (180)

68. I've taught Steve quite a lot about this, and before rehearsals what we'll often do is just sit cross-legged on the floor, **staring** into each other's eyes for half an hour or so. (186)

69. Here I was, **stepping** into the shoes of Harold Hobson, Kenneth Tynan and... erm, other famous drama critics. (189)

70. There I was, still **waiting** at my Lickey Road bus stop at a quarter to seven for a 62 bus which should have turned up half an hour ago. (189)

71. Three hours later, he will be on stage again, down the road at The Bournbrook, **fronting** for King William's very own punk prodigies The Maws of Doom (in whose birth your reviewer himself had a small part to play), and you can see that he brings the same spiteful energy to both roles. (189-190)

72. Although neither I myself, nor Gladys, my good lady wife, could see that there was much awry with his regular leisure activities (Pusey-Hamilton Jnr likes to sit on his bed, sometimes for hours at a time, **rocking** backwards and forwards while gazing fixedly at the walls of his bedroom, which he has painted matt black), it was deemed desirable, both by the aforementioned psychologist and by the team of social workers from the City Council who have recently been, to use their own lingo, 'looking into his case', that he should perhaps socialize a little more with his young schoolchums. (192)

73-74. Finally I found him, **sitting** halfway up the staircase, **sipping** on a can of ginger beer (193)

75. While watching the play I had already been struck by what I believe is called the 'chemistry' between the two leading performers, naively **believing** that this was the product of skilful acting on their part. (194)

76. It wasn't just the word, it was... Well, as he says here – ' (**picking** up the Chief Master's lengthy, ornately handwritten note) – "I would have hoped that, in the spirit of editors past, the present team might occasionally be able to rise above the level of cheap undergraduate humour." (simultanéité) (197)

77. He sat at the typewriter and looked out at the rooftops, **glistening** silver with rainwater. (198)

78. 'When I said that I hate myself,' Cicely continued, **sitting** on the table, now, so that she was almost at Benjamin's level and there were only three or four feet between them, 'I wasn't being flippant. (203-204)

79. The rustic mood of that afternoon might have led them to expect some cheery cowhand, **wending** his way either to or from a milking session while giving lusty voice to some fine old English folksong. (211)

80. But all he heard in return, **floating** back to him through the mild winter air, was:

I am an anti-CHRIST

I am an anar-CHIST (213)

81. He started showing me all these paintings, **telling** me about art, about sculpture, things I'd never thought about before. (simultanéité) (215)

82. She was not worried about Mr Plumb, so much: she had never been taught by him, and the only reason he might identify her as a pupil of King William's was that she had a pile of back issues of The Bill Board on the table with her, **dating** from 1974 and 1975. (218)

83. 'Lois is currently in the Queen Elizabeth Hospital, **being** treated for severe shock.' (224)

84-86. She drew the line when he made fumbling but unmistakable overtures towards her left breast; but it was pleasant, on the whole, to sit back on that warm spring night, not **saying** much, not **attempting** to make conversation, just **watching** the play of amber light on the seats in front as the streetlamps passed overhead and the bus made its slow progress towards the terminus, taking Claire closer and closer to the next stage of her quest; or perhaps even its end. (3 : simultanéité) (234)

87. Benjamin's only souvenir of that ecstatic but dreamlike episode was a secret drawer at the bottom of his bedroom cupboard, **containing** a plastic carrier bag full of blonde hair. (247-248)

88. Here, more than eight months ago, he had begun to compile what he had hoped would be a complex 'Rock Family Tree' in the manner of Pete Frame, **telling** the story of his long and successful collaboration with Benjamin. (249)

89-91. The men stood in groups, **laughing**, **swapping** jokes and cigarettes, **waiting** for movement. (263)

92. Emily had been quite kind, it was true, but a more reliable foretaste of the delights to come was provided at this very moment by two of Paul's little contemporaries, **running** up to him at the bus stop. (270)
- 93-94. He sat in his room most of the day, either **working** on his school holiday assignments, or **poring** over the pages of *Time*, *Newsweek*, *The Spectator*, *The Listener* and the other political weeklies that had lately become his favourite reading matter. (272)
95. Benjamin could now see out into a bedroom, lit dimly by the glow of a streetlamp, **containing** a double bed on which three half-naked bodies lay entangled beneath a pile of coats. (277)
96. Benjamin found it on the floor of the wardrobe – it was white and lacy – and handed it out to her, **feeling** gallant and embarrassed at the same time. (277)
97. You have been chosen for one reason only: because, in the eyes of the Chief Master, Mr Nuttall, and other members of the Senior Common Room, you have all achieved excellence in your chosen field, whether in your schoolwork, athletics, sport, the Combined Cadet Force or even –' (**looking** at Benjamin) '– even literature. (282-283)
- 98-99. The others had left the dining table by now, and were grouped informally in the Chief Master's sitting room, **drinking** coffee and **laughing** among themselves. (283)
100. Using the south doorway, for a change, he noticed a distant figure in the frozen dusk, **picking** up litter on the square of asphalt which at most schools would have been called the playground, although here it was known as 'the Parade Ground', in keeping with King William's pretensions to military grandeur. (291)
101. He looked at the ground, **tracing** shadowy patterns with his foot, his Cyclops Records bag swinging gently in the air. (299)
102. Michael Edwardes himself was there, **looking** nervous but resolute. (299)
103. Bill wandered back into the hotel's gloomy interior and stared around, not **knowing** what to do next. (304)
104. I am sitting in the library – the only person here, as far as I can make out – **watching** fat drops of moisture race, or rather stagger, down the window-panes. (305)
105. One is of Malcolm and Lois sitting in the pub together but the other, the one that stays with me more, is of Benjamin and me as we sat by that freezing canal in the dark, with a few lights beginning to come on in some of the factories, **sending** reflections over the ripples in the water. (conséquence) (311)
- 106-108. And now, on the last day of all, everybody he knew was roaming the corridors, **signing** each other's leaving books, **making** protestations of eternal friendship or, just as often (and with rather more feeling), **telling** old enemies in no uncertain terms how happy they were at the thought of never seeing them again. (315)
109. For God's sake, they both want to go to the same college, **doing** the same subject. (322)
110. Philip sighed, and leaned forward, **clasp**ing his knees. (posteriorité) (323)
111. They're on the floor, **fighting** each other for this bloody stupid bit of paper. (324)
112. He's still sitting there, **sipping** his tea like he couldn't give a toss. (324)
113. He flopped back on to the grass and groaned, **rubbing** his eyes. (simultanéité) (325)
114. He threw his rucksack down on the floor and stood for a few minutes in the doorway, **looking** out into the storm. (simultanéité / but) (336)
115. Now there was a thundercrack, followed by a jagged flash of lightning which flickeringly revealed the ocean, **heaving** with massive and angry breakers, only a quarter of a mile to his left (337)
116. And Benjamin only had to walk a few more hundred yards when he saw what he was looking for: a rough wooden sign, nailed to a tree at the entrance to a long drive, **bearing** the two words 'PLAS CADLAN'. (337)
117. He found her sitting on a wooden bench in the back garden, high above the house, **looking** over the roofs and chimneys of Plas Cadlan and its outbuildings towards the sea as it swept into Porth Neigwl, placid and unthreatening this afternoon. (344)
118. Cicely looked curiously at him, not **understanding**. (cause) (355)
119. Dickie would arrive in the form room every morning, **carrying** his bag (366)
120. I am going to imagine Cicely again, **walking** across Victoria Square as she must be at this moment (371-372)

121-122. Cicely is still walking somewhere through Victoria Square, **thinking** of me, **remembering** (373)

123. I looked back at him and then I turned, **drawing** Cicely with me (381)

124. I could swear it was Vincent Price, **sitting** at the bar by himself most of the night (386)

125. he had written a piece about it and sent it to the NME, not really **knowing** if they would use it (contraste) (389)

126. I don't know how he put a stop to it but he did, Philip told me, and he was just sitting in the pub by himself, **reading** a novel, it was Ulysses, actually, who would have thought it (398-399)

NW

1. Victor Wilcox lies awake, in the dark bedroom, **waiting** for his quartz alarm clock to bleep. (simultanéité) (587)

2. He feels like the captain of a sleeping ship, alone at the helm, **steering** his oblivious crew through dangerous seas. (588)

3. Vic feels his blood pressure rising at the thought of his eldest son, who dropped out of university four months ago and has not been usefully occupied since, now swaddled in a duvet upstairs, naked except for a single gold earring, **sleeping** off last night's booze. (591-592)

4. Magpies strut from flowerbed to flowerbed, greedily **devouring** the grubs that he turned up in yesterday's gardening. (592)

5. They're just sitting around in their warm staff rooms, **chewing** the fat, while the kids are sent home to get into mischief. (593)

6. He rummages in the back of his wardrobe for an old black shoe with a suitable lace and uncovers a cardboard box containing a **brand-new clock radio**, made in Hong Kong, sealed in a transparent plastic envelope and **nestling** in a polystyrene mould. (597)

7-8. Marjorie has now appeared at the lounge window, **clutching** her dressing-gown across her bosom with one hand and **waving** timidly with the other. (599)

9. His own *alma mater*, situated a few miles away, was a very different kind of institution, a **dingy tower block**, crammed with machinery and lab benches, **overlooking** a railway marshalling yard and a roundabout on the inner ring road. (600)

10-11. Vic swings on to the motorway, **going** north-west, and for a few miles gives the Jaguar its head, moving smoothly up the outside lane at 90, **keeping** a watchful eye on the rear-view mirror, though the police rarely bother you in the rush hour, they are as eager as anyone to keep the traffic flowing. (2 : simultanéité) (601)

12. Foreign visitors sometimes suppose that the region gets its name not from its environmental character but from the complexions of so many of its inhabitants, **immigrant families from India, Pakistan and the Caribbean**, drawn here in the boom years of the fifties and sixties, when jobs were plentiful, and now **bearing** the brunt of high unemployment. (603)

13. A factory is sustained by the energy of its own functioning, the throb and whine of machinery, the clash of metal, the unceasing motion of the assembly lines, the ebb and flow of workers changing shifts, the hiss of airbrakes and the growl of diesel engines from **wagon** delivering raw materials at one gate, **taking** away finished goods at the other. (non détachée) (603)

14-15. They smile and simper, **patting** their hair and **smoothing** their skirts. (simultanéité) (604)

16. Both are expressions of a secularized Protestant ethic, both dependent on the idea of an autonomous individual self who is responsible for and in control of his/her own destiny, **seeking** happiness and fortune in competition with other autonomous selves. (608)

17. She sits up in bed for a moment, **doing** some complicated breathing and flexing of the abdominal muscles, learned in yoga classes, to calm herself. (simultanéité / but) (610)

18. Instead of returning to Australia, he took a post at a university on the south coast of England, where he has been ever since, now **occupying** a personal Chair. (610)

19. In their second year, Robyn and Charles moved off campus and set up house in a small flat in Brighton, **commuting** to the University by local train. (612)

20-21. Charles continued to live with her in Cambridge, **commuting** by car to Ipswich to teach his classes, and **staying** there for a night or two each week. (615)

22. The way they are cut also disguises her smallish breasts and widish hips **while making the most of her height**: thus are ideology and vanity equally satisfied. (616)

23. There followed an awful period of nearly a year when she was unemployed, **searching** the back pages of the *Times Higher Education Supplement* in vain every week for lectureships in nineteenth-century English Literature. (617)
24. Robyn turns the ignition key, **holding** her breath as she listens to the starter's bronchial wheeze, then exhales with relief as the engine fires. (posteriorité) (620)
25. Calm and svelte, stealthy as a cat in his movements, he seemed to approach sex as a form of research, favouring techniques of foreplay so subtle and prolonged that Robyn occasionally dozed off in the middle of them, and would wake with a guilty start to find him still crouched studiously over her body, **fingering** it like a box of index cards. (622)
- 26-27. They were both so obsessed with the place, its gossip and rumours and intrigues, that they wanted to spend every possible moment together there, **comparing** notes, **exchanging** opinions (élaboration) (623)
28. You would not think her unduly burdened with worries, if you watched her crossing the campus, **smiling** at people she knows, her eyes bright, her brow unfurrowed. (625)
29. Outside the Department Office she meets Bob Busby, the Department's representative on the local committee of the Association of University Teachers, **pinning** a sheet of paper to the AUT noticeboard. (625)
- 30-31. He is a tall, thin, stooped man, with silvery grey hair, deeply **receding** at the temples, **curling** over his collar at the back. (626)
32. Philip Swallow shakes his head, **looking** rather miserable. (627)
33. Every day I have the Heads of other Departments in here bellyaching about lack of resources, **asking** for replacements or new appointments. (addition) (629)
34. Vic Wilcox is in a meeting with his Marketing Director, Brian Everthorpe, who answered Vic's summons at 9.30, **complaining** of contraflow holdups on the motorway, and whom Vic, himself dictating letters at 9.30, told to come back at eleven. (633)
- 35-38. The shopping precinct is full of teenagers gathered in small clusters, **smoking**, **gossiping**, **laughing**, **scuffling**. (634)
39. Some are busily scribbling down every word she utters, others are watching her quizzically, **chewing** the ends of their ballpoints, and those who looked bored at the outset are now staring vacantly out of the window or diligently chiselling their initials into the lecture-room furniture. (simultanéité) (636)
40. Three black youths with huge, multicoloured knitted caps pulled over their dreadlocks like tea-cosies lean against the plateglass window of the shopping-precinct café, **drumming** a reggae beat on it with their finger-tips until shooed away by the manageress. (637)
41. In his bedroom Raymond is torturing his electric guitar, which is plugged into an amplifier as big as an upended coffin, **grinning** fiendishly as he produces howls and wails of feedback. (manière) (639)
- 42-43. The students stir restlessly in their seats, **shuffling** their papers and **capping** their pens. (élaboration) (643)
44. Later that day, much later, when Shirley and the other office staff have gone home, and Vic sits alone in the administration block, **working** in his darkened office by the light of a single desk lamp, he gets a call from Stuart Baxter. (647-648)
45. By the same token it was a day she normally spent at home, **catching** up on her marking, preparation and research, and she bitterly resented having to sacrifice it. (653)
- 46-48. How she wishes she were back in her snug little house, **tapping** away on her word-processor, **dissecting** the lexemes of some classic Victorian novel, delicately **detaching** the hermeneutic code from the proairetic code, the cultural from the symbolic, surrounded by books and files, the gas fire hissing and a cup of coffee steaming at her elbow. (657)
49. Vic Wilcox was dictating letters to Shirley when Brian Everthorpe knocked and put his head round the door, **grinning**, for some reason, from sideburn to sideburn. (663)
- 50-52. She had been standing on the pavement, **holding** some silly banner - 'EDUCATION CUTS ARE NOT COMIC', or something like that - **talking** and **laughing** excitedly with a big-bosomed woman stuffed into a scarlet ski-suit and pink moon boots, and he remembered thinking to himself: so it's finally happened - designer industrial action. (672)
53. There was a marble-topped table in the centre of the flagged floor, **bearing**, like an altar, a

symmetrical arrangement of clothes brushes and men's toiletries that Vic had never seen anyone disturb since he came to Pringle's. (672)

54. She had a blurred memory of brown-skinned creatures vaguely female in shape but unsexed by their drab, greasy overalls and trousers, **working** alongside men in some parts of the factory. (675)

55. Robyn's mental image of a modern factory had derived mainly from TV commercials and documentaries: deftly edited footage of brightly coloured machines and smoothly moving assembly lines, manned by brisk operators in clean overalls, **turning** out motor cars or transistor radios to the accompaniment of Mozart on the sound track. (675-676)

56. We also do a bit of assembly work - small engines and steering assemblies, I'm trying to build it up - but basically we're a general engineering firm, **supplying** components to the motor industry mostly. (addition) (676)

57. 'It seems so awful to be standing there, hour after hour, **doing** the same thing, day after day.' (678)

58-59. The content of these remarks she could guess all too easily from the pin-ups that were displayed on walls and pillars everywhere, pages torn from soft-porn magazines depicting glossy-lipped naked women with bulging breasts and buttocks, **putting** and **posturing** indecently. (678-679)

60. 'And the Managing Director? Will he be a computer too, **sitting** in a dark office?' (680)

61. They crossed another yard, where hulks of obsolete machinery crouched, **bleeding** rust into their blankets of snow, and entered a large building with a high vaulted roof hidden in gloom. (681)

62. The only splash of colour in the drab decor was the inevitable pin-up, on the wall above the desk of Rigby's young assistant: last year's calendar, turned to the page for December, **depicting** a grinning topless model tricked out in fur boots and ermine-trimmed bikini pants. (addition) (682)

63. Apart from her, the only item in the room that didn't look old and obsolete was the computer over which the three men were crouched, **talking** earnestly. (682)

64. She surveyed the scene, **feeling** more than ever like Dante in the Inferno. (682)

65. It was there that she saw women working alongside the men, lifting the heavy-looking mouldings, **reeking** of hot resin, from the machines, and stacking them on trolleys. (682-683)

66. The white-hot stream flowed down a crudely fashioned open conduit, **passing** only a couple of feet from Robyn's toecaps. (683)

67. A few moments later he returned, **scratching** his chin thoughtfully. (692)

68. At last she came across a white man, nonchalantly **lighting** his cigarette from a twelve-inch flame shooting out of a gas jet, who was prepared to answer her question. (696)

69. He came to the driver's window, **brushing** snow from his suit. (699)

70. Marjorie was upstairs in bed, **reading** *Enjoy Your Menopause*, or, more likely, had already fallen asleep over it. (709)

71-72. His idea of pleasure on a Saturday night was to sit in front of the telly, with a bottle of Scotch conveniently to hand, **watching** 'Match of the Day', and **discussing** the finer points of the game with his younger son. (709)

73-74. You could tell by the kind of music, and the look of dreamy lust on their faces, that before long they would be in bed together, with nothing on, **writhing** about under the bedcovers, or even on top of the bedcovers, **uttering** the usual obligatory moans and sighs. (710)

75. But after a few moments' hesitation, **sitting** on the edge of the bed, he got slowly back under the blankets and turned out the light for, it felt like, the ninety-seventh time that night. (715)

76. Vic looked round the room, **feeling** self-conscious now, standing there in his pyjamas and dressing-gown - garments he was fairly confident none of these youths had worn since attaining the age of puberty. (717)

77. His thin grey hair was slicked down with haircream, which, Vic reflected, **thinking** of Raymond's friends, seemed to be coming back into fashion - not that fashion had anything to do with Mr Wilcox's use of it. (719)

78-79. Nothing depressed him more than the thought of summer holidays: a fortnight of compulsory idleness, **mooning** about in the rain in some dreary English seaside resort, or **looking** for a bit of shade on a sweltering Mediterranean beach. (722)

80. Was it work or recreation, for instance, to browse through the review pages of the *Observer* and the *Sunday Times*, mentally **filing** away information about the latest books, plays, films, and even fashion and furniture (for nothing semiotic is alien to the modern academic critic)? (simultanéité) (723)

81. Basil glanced at his watch, **extending** his wrist just long enough to show that it was a Rolex. (manière) (730)
82. Robyn did not advance into the room, but stood just inside the door, **stripping** off her gloves. (simultanéité / but) (735)
- 83-86. In the lobby they ran into Brian Everthorpe, **swaggering** in from the car park, **huffing** and **puffing** and **rubbing** his pink hands together. (736)
87. Perhaps he's desperate for orders, even loss-making orders, just to keep his factory turning over for the next few weeks, **hoping** things will improve. (cause) (740)
88. She turned to find that Philip Swallow had wandered into the office, **holding** a paper in his hand rather helplessly as if he were looking for Pamela. (749)
89. Then Brian Everthorpe, who had been off sick the previous Thursday and Friday, came huffing and puffing into Vic's office, **having** picked up a rumour about the Foundrax-Rawlinson's affair. (cause) (751)
90. He frowned at the instrument, **wondering** why Stuart Baxter was so protective towards Brian Everthorpe. (752)
91. No more do I, Vic Wilcox thought to himself, **feeling** slightly ashamed of his outburst, as the door closed behind her. (753)
92. She drove to and fro between her cosy little house and her warm, well-lit room at the University, **ignoring** the dismal weather. (754)
93. There were always so many books, so many articles in so many journals, **waiting** to be read, digested, distilled and synthesized with all the other books and articles she had read, digested, distilled and synthesized. (755)
94. 'I've never heard such a lot of balls in all my life,' said Vic Wilcox, which was strong language **coming** from him. (762)
95. He should be at his desk, **working** on the plan to computerize stock and purchasing. (élaboration) (764)
96. Nevertheless he remained slumped in his armchair, **thinking** about Robyn Penrose, and about having her to lunch next Sunday. (764)
97. He glanced at his watch, **pressing** the button to illuminate the digital display. (postériorité) (766)
98. His father was alone in the room, thirstily **sipping** hot tea from the saucer. (779)
99. It's one of those multicoloured rustic stone affairs, **stretching** all the way up to the ceiling, with all sorts of nooks and crannies for ornaments. (780)
100. The following Wednesday she returned, **looking** a little pale, a mite thinner perhaps, but recovered from the flu. (782)
101. He played Jennifer Rush a lot on the car stereo these days: her voice – deep, vibrant, stern, backed by a throbbing, insistent rhythm accompaniment – moved him strangely, **enclosing** his daydreaming in a protective wall of sound. (783)
102. He was flanked by his directors, **sitting** on moulded plastic chairs. (785)
103. A few rows of chairs and benches had been arranged on the floor, **facing** the platform, and he was surprised to see Shirley as well as Robyn sitting there. (785)
104. This was an unusually critical assessment of British industry, **coming** from Vic. cause (804)
- 105-107. It was all very different from the stench and dirt and heat and noise of a real factory. More like a moving toyshop for grown men; and men in large numbers were swarming round the massive machines, **squatting** and **bending** and **craning** to get a better view of their intricacies. (805)
108. He jumped in, **holding** his nose, and tailed her with his slower breaststroke. (manière) (811)
109. They sat in it up to their necks, **facing** each other like cartoon characters in a cannibal's pot. (811)
110. Vic lay on his bed, **feeling** tired but relaxed after all the exercise, his eyes shut, his head a mere amplifier now for Jennifer Rush. (812)
111. Vic led off with a kind of modified quickstep, **holding** her at arm's length. (815)
112. She glances at Vic, who is staring at her, still **holding** the champagne bottle. (818-819)
- 113-116. But at breakfast in the restaurant he looked at her from under his forelock with worried, doggy devotion, hardly **responding** to her small talk, **eating** little but **drinking** cup after cup of coffee and **chainsmoking** his Marlboros. (824)
117. But of course, when I turned the corner of the street, there he was, **waiting** for me. (825)

- 118-119. She was on her feet instantly, **glaring** at him from her full height, **hissing**: *Leave me alone!* (828)
120. Next thing you know, I'll have Mrs Wilcox in my office, stoned on Valium, **begging** me not to entice her husband away from her. (830)
121. The streets and gardens were well-groomed, the air soft and clean, **smelling** faintly of the sea. (831)
122. One morning he drove halfway to West Wallsbury, dimly **registering** that the traffic was unusually light, before he remembered that it was a Sunday morning and he was supposed to be picking up his father. (839)
123. She rented a sunbed from the Riviera Sunbed company, who delivered and collected at home, and lay under it in a two-piece swimsuit and dark glasses, anxiously **gripping** a kitchen timer in case the built-in time switch failed, in mortal terror of overcooking herself. (simultanéité) (841)
124. Some tutors elected to hold their classes outdoors, and sat cross-legged on the grass, **discouraging** on philosophy or physics to little groups of reclining ephebes, as they did in the Golden Age. (simultanéité) (845)
125. She was obliged to sit up late each night, urgently **refreshing** her memory of *Vanity Fair* and *The Picture of Dorian Gray* and *The Rainbow* and *The Waste Land* and *1984*, texts on which she had rashly committed herself to giving tutorials all in the same week, not to mention revising a lecture on Virginia Woolf and reading Dorothy Richardson's *Pointed Roofs* for the first time in her life for her Women's Writing seminars. (cause / but) (845)
126. She felt renewed faith in her book, and her vocation, as she crouched, **yawning** and red-eyed, over her computer. (850)
127. Thanks, but I've been up all night, **printing** off my book. (852)
- 128-130. Robyn looked at her colleagues lounging in easy chairs, **smiling** and **chatting** to each other, or **browsing** through the newspapers and weekly reviews, as they drank their coffee and nibbled their biscuits. (863)
131. 'You do tend to see the same faces in here, **taking** their time over coffee.' (864)
- 132-135. The students in their summer finery were scattered like petals over the green lawns, **reading**, **talking**, **necking**, or **listening** to their discouraging teachers. (865)
- 136-137. she imagined the workers stumbling out into the sunshine at midday, sweatstained and **blinking** in the bright light, and eating their snap, **squatting** on oil-stained tarmac in the shade of a brick wall, and then, at the sound of a hooter, going back in again to the heat and noise and stench for another four hours' toil. (2 : simultanéité) (866)
138. 'Oh. All right. Put him through.' He listened for what seemed a very long time, though it was probably only a couple of minutes, **saying** nothing except, 'Oh,' 'I see,' and 'Oh dear.' (873)
139. Vic drove slowly back to Pringle's – or rather the car took him there, like a horse under slack reins, **following** the route it best knew. (882)
140. He drove home fast, straight down the outside lane of the motorway, **overtaking** everything, wanting to get it over with. (886)
- 141-142. She was standing at the sink, **wearing** an apron, **scraping** new potatoes. (886)
143. She stared at him, **knitting** her wet, podgy fingers together to stop herself from trembling. (simultanéité) (886)
- 144-145. Robyn, wearing a cotton button-through dress and sandals, steps out of her house into the warm, limpid air and pauses a moment, **looking** up and down the street, **filling** her lungs as joyfully as if it were a beach. (simultanéité / but) (892)
146. As usual, there is somebody waiting to see her, **standing** by her door (893)
147. He looks at her, **holding** his breath, then exhales. (895)
148. Students, drawn out of doors by the sunshine, are already beginning to congregate in pairs and small groups, **spreading** their coats and plastic bags so that they can sit or lie on the damp grass. (897)

GUA

1. In between, it follows Paul Gascoigne, Chris Waddle, Terry Butcher and the late Sir Bobby Robson, **interweaving** their personal tales with the wider significance of Italia '90's place in the evolution of English football, from a sport beset by hooliganism, with fans demonised by politicians and games in dilapidated stadiums, to today's multibillion pound product.

2. Last month, Sir Roger Singleton, the government's independent adviser on child safety, published a report that recommended smacking should be banned in all places outside the home, **citing** particular concern about part-time schools and places of worship.
3. The district judge who presided over Raissi's case gave the CPS a lot of leeway at bail hearings in response to its claim the US had evidence against him, but eventually released him, **stating** "the court has received no evidence at all".

TIM

1. In 2005, bond salesman John Mack took the reins of Morgan Stanley, **promising** to boost the firm's profits by allowing its traders to dial up risk. (addition)
- 2-3. In January 2009, Tullow's partner, Heritage Oil, a Canadian firm, announced it had found one of the biggest onshore deposits of crude in Africa, **running** up to 2 billion bbl. and **stretching** into the Democratic Republic of Congo.
4. "We shall enshrine good management practices in our new law," says Peter Lokeris, Ugandan Minister of State for Mineral Development, **sitting** in his cavernous office in the dingy, labyrinthine ministry building.
5. The U.S. President chose the country for his inaugural presidential visit to Africa last July, **praising** it for showing "a face of Africa that is too often overlooked by a world that sees only tragedy or a need for charity."
- 6-7. Wealthy enough to do nothing in particular, he drifted for years, **studying** with the middling painter André Lhote and **hanging** on the edges of the Surrealist movement. (élaboration)
8. In the Ivory Coast, he lived for a year as a hunter, **selling** to villagers the game he killed.
9. And it's unmistakable in *Torcello, Near Venice*, 1953, where the spiked prow of a gondola reads the dial of an arched bridge, while also bearing down on a running girl who is nearly identical to a figure in Giorgio de Chirico's *Melancholy and Mystery of a Street*, a painting the Surrealists revered.

Participiales associées à des verbes de dialogue (indécision entre les valeurs de circonstance concomitante, de simultanéité, et, parfois, de postériorité) (189)

TRC

1. 'What's a Freak?' she asked, **handing** him the magazine. (12)
2. 'What about it?' said Sheila, **stirring** sugar into her tea. (13)
3. 'Bit of all right, this, isn't it?' said Roy, **nudging** Bill fiercely in the ribs as they studied the menus in their red leather wallets. (17)
4. 'Don't wet yourself, Slater,' said Bill, **taking** out his reading glasses. (17)
5. 'You've only yourselves to blame,' said Culpepper, **wiping** his nose and thereby revealing, to less than general astonishment, that even his handkerchiefs had name-tags attached. (postériorité) (25)
- 6-7. 'Look at that,' he said, **nudging** his friends and **pointing**. (26)
8. 'Blimey, love,' said Malcolm, **rising** promptly to his feet. (postériorité) (46)
9. They kissed on the cheek, and Malcolm said, 'Happy Valentine's Day,' **handing** her a box of Cadbury's Milk Tray, in a plain brown newsagents' wrapper. (46)
10. 'You're right,' said the woman in front of her, **turning**. (antériorité) (48)
11. 'It's Sheila, isn't it?' said the woman, **holding** out her hand. (48)
12. 'That's nice,' he said, barely **registering**. (contraste) (52)
13. 'You know your art teacher,' said Sheila, **leaning** confidentially towards her elder son. (55)
14. 'Language!' said Sheila, **turning** a furious gaze on her son. (56)
15. 'Have a listen to this,' Benjamin said, **watching** with some anxiety as the stylus of his portable mono record-player crashed heavily on to the spinning vinyl. (58)
16. 'Wait a minute,' he whispered, **snatching** up the magazine. (67)
17. 'My son?' repeated Bill, **turning**. (79)
18. 'Cheers,' he said, **raising** his glass. (81)
19. 'To us,' she said, **raising** hers. (81)
20. 'Chips is fine,' said Miriam, **fighting** back tears. (manière / contraste) (81)
21. 'It's all right,' said Miriam, **reaching** for a tissue. (contraste) (82)

22. 'Don't worry about it, Bill,' Miriam was saying, **running** a hand across his stubbly cheek. (86)
23. 'Just as I said,' said Claire, **scrunching** up her crisp packet in a fury. (94)
24. 'I don't know,' said Reg, **pulling** out another Rizla. 'The Tavern in the Town?' (100)
25. 'It is not because you are German that they have been nasty to you,' said Marie, **looking** at Rolf now. (116)
26. 'All set for Saturday?' he said, **laying** a hand as if unconsciously on his arm. (130)
27. 'Well yes,' said Claire, **doodling** on her notepad now. (132)
- 28-29. 'Same as me,' she said, **smiling** and **allowing** her eyes to settle on him for a moment. (posteriorité) (156)
30. 'You silly little tart,' said Fudge, **following** him. (posteriorité) (164)
- 31-32. 'You should never, ever have published this,' said Mr Serkis, **glancing** through the letter again and **tutting** over its worst excesses. (cadre / anteriorité / posteriorité) (197)
33. 'OK,' said Doug, resigned, **scribbling** a memo. 'Apology.' (197)
34. 'This is going to be some bloody apology,' said Doug, **scribbling**. (198)
35. 'I think this must be east,' he added, hazarding a wild guess and **pointing** further up the mud-spattered lane. (208)
36. 'Well well!' he said, **grinning** delightedly at the spectacle of these two shirkers, caught *in flagrante*. (posteriorité) (211)
37. 'A little white lie,' Paul confided, **laying** a finger to his lips in a gesture of mock-conspiracy. (posteriorité) (212)
- 38-39. 'Yup,' said Paul, **pedalling** faster and **easing** ahead of them. (2 : posteriorité) (212)
- 40-41. Poor Jim Corrigan, she thought, **pushing** the stacks of paper aside and **rubbing** a tired knuckle into her eyes. (2: posteriorité) (225)
42. 'Hi, Ciss,' she said, **rising** to her feet. 'Fabulous clothes.' (231)
43. 'Shit!' said Philip, **jumping** to his feet. (254)
44. 'Run away, little boy,' Sean chanted, **waving** him off impatiently. (255)
45. 'You've got to hear this, Ben,' he said, **cutting** 'Dives and Lazarus' off in mid-stream and slipping the record on to the turntable. (255)
46. 'Excuse me, Mr Prefect,' they said, **crowding** around his legs. (270)
- 47-48. 'So what's your verdict?' she said, **detaching** herself and **smoothing** down her hair. (posteriorité) (278)
49. 'Do you have a comb?' she asked, **examining** her reflection again. (278)
50. 'Sherry, Trotter?' said the Chief Master, **handing** him a glass almost as soon as he had entered the hall. (280)
51. 'Mmn, lovely,' said Jennifer, **pulling** off the wrapping paper. (296)
52. 'Don't ask me,' said Doug, **shrugging**. (322)
53. 'We were ready for that rain,' she said, **leading** him across a small, well-trimmed lawn which was still notably wet underfoot, despite the afternoon sunshine (341)
54. 'Cicely tells me that your husband is a sculptor,' Benjamin said, **ducking** to make his way between the plants, which grew close together on either side of the path. (342)
55. 'We must not disturb my husband,' Beatrice said, **walking** on hastily. (343)
56. 'There,' said Beatrice, **turning** to admire the view. (343)
57. 'I'd better take this back to Uncle Glyn,' she said, **picking** up the tape recorder. (anteriorité) (346)
58. 'You are English, aren't you?' Glyn said, **glancing** at him (350)

NW

1. 'I expect he'll put her on the pill,' says Marjorie, **making** herself a fresh pot of tea. (594)
2. 'Where would you put it?' Vic inquires, **looking** round at the kitchen surfaces already cluttered with numerous electrical appliances (595)
3. 'What they need is a clock with a bomb attached to it, not a radio,' says Vic, **patting** his pockets, checking for wallet, diary, keyring, calculator, cigarettes and lighter. (598)
- 4-5. 'I'll be frank with you,' says Vic, **closing** the album and **handing** it back. (2 : posteriorité) (605)
6. 'Have a good vac?' he says again, **divesting** himself of his coat. (627)
7. 'Yes,' she says, **interlocking** her hands to stop them from trembling. (628)
8. 'Thank you,' says Robyn dully, **untwining** her fingers. (628)

9. 'If you'll excuse me,' says Robyn, **getting** to her feet. (630)
10. 'You can have two weeks,' she says, at length, **sitting** down and blowing her nose. (632)
11. 'I've been looking at your expense account, Brian,' says Vic, **turning** over a small pile of bills and receipts. (634)
12. 'I hear there was more trouble in Angleside at the weekend,' says Marjorie, **wiping** the milky foam of the cappuccino from her lips with a dainty tissue. (637)
13. 'Any more questions?' says Vic Wilcox, **looking** at his watch. (641)
14. 'No,' says Vic, **looking** Bert Braddock straight in the eye. (641)
15. 'OK,' says Shirley, **making** a note. (642)
16. 'No, no, don't do that,' says Philip Swallow, nervously **fingering** his beardless chin. (644)
17. 'Sometimes I think the VC takes his economy drive a little too far,' says Philip, gingerly **extracting** the stencilled memorandum from its patched and disintegrating container. (644)
18. 'Oh dear,' says Philip, **sinking** into his swivel seat to read it. (644)
19. 'Ah, well met,' says Philip, **taking** his place between them. (646)
20. 'Bob, what about you?' says Philip, **swivelling** his head in the opposite direction. (646-647)
21. 'You British!' said Penny Black, **shaking** her head in despair. (654)
22. 'Oh no,' she groaned, **pulling** the bedroom curtain aside on a sky swirling with snowflakes, like a shaken paperweight. (antériorité) (655)
- 23-24. 'With pleasure,' he adds, **smiling** and **looking** Robyn up and down. (postériorité) (660)
25. 'Oops, somebody else's card, got mixed up with mine,' says Brian Everthorpe, **exchanging** the card with another. (660)
26. 'It's for unfreezing car locks,' said Robyn, hastily **stowing** it away in the glove compartment. (661)
27. 'I'd rather use my own,' said Brian Everthorpe, **enjoying** the joke hugely. (661)
28. 'Let me find that letter first,' said Vic, **riffling** blindly through the papers in his Pending-tray, playing for time. (664)
29. 'Let's stop playing silly buggers,' he said, **striding** back into his office. 'Show the woman in.' (665)
- 30-31. 'Like some coffee?' said Wilcox, **taking** her coat and **hanging** it on the back of the door. (2 : postériorité) (666)
- 32-33. 'That's where I saw you!' he exclaimed, **sitting** up in his chair, and **pointing** a finger at her like a gun. (667)
34. 'Perfectly normal, decent, intelligent young men,' said Robyn, **struggling** to control her temper. (670)
35. 'Aren't I supposed to follow you everywhere?' said Robyn, **rising** to her feet. (671)
36. 'Oh,' said Robyn, **colouring**. (671)
37. 'I know,' said Vic, **striding** past her and shutting the door of Prendergast's room behind him. (673)
38. 'Now we can have a look at the KW,' he said, **marching** off again. (684)
39. 'It's the trouble with life,' said Wilcox, **looking** at his watch. (687)
40. 'Oh? Who says?' Wilcox inquired, **cocking** his eyebrow. (man re) (688)
41. 'Nobody forces them to work here,' said Wilcox, **stabbing** the crust of his steak pie with a fork. (688)
42. 'That's a rather over-simplified way of putting it,' said Robyn, **disinterring** some overcooked fish from its carapace of orange batter. (689)
43. 'I wasn't implying that you were,' said Robyn, **flushing**. (man re) (689)
44. 'I know what you're going to say,' said Everthorpe, **holding** up his pink, fleshy palms, placatingly. (690)
45. 'No, Vic, it was my own idea,' said Everthorpe, **looking** hurt. (man re) (690)
46. 'Excuse me,' said Robyn, **standing** up. (690)
47. 'I'm afraid you've got it wrong, darling,' said Everthorpe, **struggling** to retain his poise. (691)
48. 'Stuart Baxter didn't think so,' said Everthorpe, **fluffing** out his sideboards with the back of his hand. (691)
49. 'Yes, what is it?' said Wilcox, **looking** up impatiently from his spreadsheet. (694)

50. 'It's the business of anyone who cares for truth and justice. Don't you see how wrong it is, to trick this man out of his job?' she said, **looking** round the table. (694)
51. 'Danny Ram?' he said, **holding** his head aslant to avoid being scorched. (696)
- 52-53. 'E's over theer,' said the man, **straightening** up, and **pointing** to a thin, rather depressed-looking Asian standing beside a complicated, piece of machinery. (posteriorité) (696)
54. 'Mr Ram?' she said, **touching** his sleeve. (696)
55. 'Yes?' he mouthed, **staring**. (696)
56. 'Still here?' he said, **lifting** an eyebrow. (697)
57. 'There, all gone,' said Robyn, **swabbing** away the residue of the pimple with a piece of cotton wool. (708)
58. 'You don't want to watch any more of this crap,' he said, **pressing** the Off button. (711)
59. 'I haven't taken it yet,' said Marjorie, **turning** off the lamp on her side. (711)
60. 'What's going on?' Vic demanded, **tugging** the cord of his dressing-gown tight. (716)
61. 'That my lager?' he inquired, **feeling** mean even as he uttered the question. (717)
62. 'Picked up an interesting book yesterday,' said Mr Wilcox, **brandishing** a volume with limp red covers, somewhat soiled and creased. (720)
- 63-64. 'Is Lapsang Suchong all right?' Robyn asked, **setting** down the tea tray, and **thinking** to herself that Debbie probably favoured some brand advertised on television by chimps or animated teapots, brewed so strong you could stand the teaspoon up in it. (728)
65. 'Any good?' she inquired, **nodding** at his book. (723)
66. 'Who on earth can that be?' Robyn wondered, **starting** to her feet. (724)
67. 'Very interesting,' said Charles politely, **handing** Debbie's gadget back to her. (728)
68. 'Never mind,' said Robyn, **hugging** herself against the damp chill of the evening. (731)
69. 'Oh well, that's different,' said Robyn, **closing** the front door and following Charles back into the living-room. (731)
70. 'Bad on the motorway was it this morning, Brian?' said Wilcox, **glancing** at his watch. (736)
71. 'See you,' said Wilcox, **slicing** through the swing doors. (736)
- 72-73. 'Taking your shadow with you?' said Cole, **grinning** and **blinking**. (manière) (739)
74. 'You can leave her here if you like, ha, ha,' said Cole, **shaking** Wilcox's hand. (739)
75. 'I'll be off, then,' he said, **getting** to his feet and holding out his hand. (739)
76. 'Nice place, this,' said Wilcox, **looking** around him with satisfaction. (742)
77. 'Late capitalism,' said Robyn, **nodding**. (742)
78. 'You sent us a letter,' said Wilcox, **taking** a paper out of his briefcase. (745)
79. 'He's a caution,' he said, **jerking** his head in Wilcox's direction. (745)
80. 'But it's the principle of the thing. I don't like to be beaten,' he said, **pressing** the accelerator so that the Jaguar surged forward with a squeal of tyres. (747)
81. 'I believe Brian mentioned to you his idea for a Pringle's calendar,' she said, **hovering** at his shoulder. (753)
82. 'A great chance to degrade herself,' said Vic, **handing** her the letter. (753)
83. 'Ooh!' gasped Shirley, **averting** her face. (753)
84. 'I'm not listening,' Shirley said, **retreating** rapidly to her office. (753)
85. 'What?' he said, **looking** up from his book, and marking his place in it with his index finger. (756)
86. 'This isn't business,' said Charles, **tapping** his book. (758)
87. 'Ha!' Wilcox exclaimed, **tossing** back his head. (761)
- 88-89. 'What's this?' Gary demanded, **sticking** a fork into his half, and **lifting** it into the air. (772)
90. 'Is it a fruit or a veg?' said his father, **poking** doubtfully at his portion. (772)
91. 'All being well,' she said, **getting** into her car. (779)
92. 'I have a message for you,' she said, **flexing** a leg sheathed in a fishnet stocking, and taking a folded paper out of her garter. (786)
93. 'It won't take long,' said the girl, **unfolding** the piece of paper. (786)
- 'Thank Christ for that,' said Vic, **throwing** himself in his swivel chair and taking out his cigarettes. (787)
94. 'This way, please, sir,' said the man, **taking** their bags. (antérieurité) (803)
95. 'Much too expensive,' she said, **coming** back to the reception desk. (803)
- 96-97. 'Then it's no deal,' said Vic, **closing** his notebook and stowing it away. (809)

- 98-99. 'Thanks for the lovely lunch,' said Robyn, **getting** to her feet and giving a vacant smile of which she was rather proud. (809)
100. 'That was cheeky,' he said, **keeping** his grinning face hidden from the Germans. (810)
101. 'Anyone can do it after that much champagne,' she said, **getting** a little unsteadily to her feet. (815)
102. 'Come back,' he said, with comical pathos, **shuffling** his feet awkwardly, his torso rigid, his arms held stiffly at his sides. (815)
103. 'Sorry,' he says, **desisting** at once. (818)
104. 'Don't be silly,' she says, **handing** him the bottle. (818)
- 105-106. 'I fancied him,' said Robyn, **cupping** her chin in her hands, and **supporting** her elbows on her knees. (822)
107. 'I had things to do in Rummidge', she said, **rooting** in her handbag for her keys. (825)
108. 'I've had enough,' said Penny Black, **getting** to her feet. (830)
109. 'I'm having an early night,' he improvised, **turning** back the bedclothes. (840)
110. 'Yes, of course,' said Swallow, **looking** flustered. (847)
111. 'Milan is a private visit,' he said, **brushing** the ends of his moustache upwards with the back of his hand. (847)
112. 'That's what life is like in British universities these days, Morris,' said Philip Swallow, **presenting** Robyn with a glass of rather warm Soave. (848)
113. 'I can't say it interests me much,' said Robyn, **ducking** under Swallow's arm. (849)
- 114-115. 'I suppose it started when I bought some British Telecom shares,' said Swallow, **swivelling** on his heel and **following** her to the front door. (849)
116. 'There you are,' said Morris Zapp, **stuffing** Robyn's manuscript into a briefcase bulging with books and periodicals. (simultanéité) (851)
117. 'As you wish,' said Philip Swallow, **walking** her to her car. (simultanéité) (852)
118. 'Ah well, we all mellow as we get older,' said Morris Zapp, **clambering** into the cab. (postériorité) (852)
119. 'Ah, that explains it,' he said, **nodding**. (853)
120. 'Jolly good,' said Swallow, **rubbing** his hands. (854)
121. 'Some critical book. I can't remember which one, now,' said Marion, **riffling** randomly through a sheaf of notes. (858)
122. 'Very good for you,' she said, **tidying** the books and papers on her desk. (861)
123. 'It strikes a chord,' he said, **turning** the pages. (861)
124. 'I'm sorry, I got carried away,' said Vic, **dusting** his knees. (862)
125. 'I'm not sure that some of our colleagues don't take advantage,' said Swallow, **looking** round the room. (864)
126. 'It's all right, it's all right,' he said, **rubbing** his forehead.
127. 'That's not a bad idea, actually', said Philip Swallow, **making** a note. (simultanéité) (873)
128. 'You're early,' she said, **letting** a potato fall into the water with a splash. (886)
- 129-130. 'Not bad,' he said, **prodding** the upholstery, **thinking**, another little bonus for Norman Cole. (884)
131. 'All right,' she says, **turning** back to Philip Swallow. (897)

Participiales exprimant l'élaboration (225)

Antéposées (11)

TRC

1. **Disappearing** upstairs on this errand, she left Bill to contemplate the letter he had slid guiltily out of sight just before her arrival. (34)
2. **Addressing** Barbara now, he said abruptly: 'Are you familiar with Morales?' (circonstance concomitante) (49)
3. **Cutting** their losses, they checked out of the hotel before breakfast, and drove out to the Clent Hills. (88)
4. And then, **taking** the long-awaited plunge, he added: 'More special than you think.' (103)

5. **Ignoring** the prominently displayed warning notices, she had taken the car right out on to the beach, where it promptly collapsed into the yielding sand and could not by any means be extricated. (antériorité) (125)

6. **Clutching** at this lifeline, Doug almost shouted: 'Yeah – that's right.' (158)

7. **Spear-heading** the fashion for Annie Hall-inspired clothing, she was wearing a man's tweed jacket, green baggy corduroys, a collarless shirt and a wide-brimmed hat. (231)

NW

1. **Overriding** Gary's protest, Vic played a short scale on the buttons of the remote control. (710)

2. At every intersection, **marking** the nocturnal passage of marauding vandals, uprooted traffic bollards lay on their sides, with all their wiring exposed. (circonstance concomitante) (774)

GUA

1. Appearing without a tie, and **offering** more pugilistic rhetoric than before, he said: "The Tory motto is not 'God helps people who help themselves', but 'God helps those whom he has already helped'."

TIM

1. **Sowing** further doubt, Ghana has not said how or where it will spend its oil cash

Incises (3)

TRC

1. 'Well,' said Benjamin, **struggling** to raise some interest in this topic, 'I expect it *is* very cold in Berlin, isn't it?' (simultanéité / circonstance concomitante) (59)

2. Paul, **showing** that quick, interdisciplinary aptitude which has always filled me with envy, even seemed to be picking up a smattering of German. (124)

3. He then had the effrontery to report this incident to the police, and they, **showing** a lack of judgement and an absence of patriotic decency that can scarcely be credited, thereupon arrested both myself and Gladys, my good lady wife. (237)

Postposées (211)

TRC

1. Lois was running late, detained in the bathroom by the mysterious ablutions which invariably occupied the threequarters of an hour before one of her dates, and her parents were busy too, **smartening** themselves up for their visit to King William's. (44-45)

2. To mark the end of the second Christian Millennium, the speakers were asked to write a short piece on a valedictory theme, **explaining** 'what they most regret leaving behind or what they are happiest to see the back of'. (but / circonstance concomitante) (174)

3. His boss, Jack Forrest, had gone to the bar to get three pints of Brew XI, **leaving** Colin to make halting conversation with Bill Anderton, a shop steward in the Longbridge underseal section. (14)

4. 'It's the strikes that are holding this company back,' he said at last, talking into his plate, **giving** voice, reluctantly, to a firm conviction that nevertheless had to be dredged up from somewhere remote and unvisited, in his profoundest depths. (19)

5. 'Girls and pop music, I expect,' he said, and after that Bill gave up, **turning** his attention to the food and his sixth pint of Brew. (19)

6. Roy didn't reply to this, but sat back, satisfied, **believing** apparently that he had located some chink in his colleague's armour. (circonstance concomitante / cause) (20)

7. Colin tutted, then allowed himself a few mild swear words as he wrestled with the lock of his brown Austin 1800, **struggling** to free the obstinate catch he had personally designed, a few years ago, with such confidence. (21)

8. Fletcher, unsmiling, waited for the uproar to subside, his patience only running out when Harding lost his cool and began to surf the wave of his audience's enthusiasm, **parading** back and forth in front of the blackboard with flapping hands and extended fingers in an impersonation which owed less to Al Jolson than to weekly viewings of The Black and White Minstrel Show. (23-24)

9. He looked gleefully unbowed, **basking** in the heat of his growing notoriety. (24)

10. 'You've only yourselves to blame,' said Culpepper, wiping his nose and *thereby revealing*, to less than general astonishment, that even his handkerchiefs had name-tags attached. (25)
11. 'No one's interested in you or what you think,' said Anderton, and to prove the point they turned away from him, **knitting** themselves into a tighter group. (posteriorité) (26)
12. Ben watched in amazement as, even more incredibly, she licked her finger and rubbed at his cheek, **attempting** to wipe off some of the inky traces. (26)
13. For now, it merely stupefied him, **setting** in motion a wild complex of different feelings which had the effect of rooting him helplessly to the spot. (cause) (27)
14. Instead, he looked curiously out of the window, **watching** as Chase followed her along St Laurence Road. (27)
15. 'Bye, Billy,' said Miriam, **using** an endearment he would never have tolerated from Irene. (42)
16. He didn't know why he was suddenly confiding in this person, **sharing** ideas about music which he normally kept under close wraps. (45)
17. Benjamin nodded, **trying** not to appear baffled. (circonstance concomitante / simultanéité) (45)
- 18-19. He was addressing his remarks exclusively to the boys' mothers, never **making** eye contact with the fathers and indeed barely **seeming** to acknowledge their existence. (circonstance concomitante) (49)
20. 'Competent draughtsmanship,' said Mr Plumb, **coming** swiftly down to earth. (circonstance concomitante) (50)
21. Stoked up by a couple of glasses of this lethal concoction, the men fell to discussing the Irish question, **dividing** their contempt equally between the supine Northern Ireland Secretary, Francis Pym, and the 'bloody Catholic killers' who had caused all the trouble in the first place. (55)
22. Morning break was at ten to eleven, at which time most of the boys would sprint off to the tuck shop and stand in an unruly queue, **scrambling** for the processed meat pies and warm baps filled with sausages that passed for delicacies to this indiscriminating clientele. (cause) (70)
23. Bill shook his head, **skirting** the question. (85)
24. She glanced at Bill, **checking** to see that he was suitably agitated. (85)
25. As they left the cafe Benjamin managed to snatch just a moment's eye contact with Claire; and then they were gone, **leaving** him bereft; gripped, after all, by an overwhelming sense of lost opportunity. (conséquence) (95)
26. He had hit upon a primitive overdubbing technique, **having** worked out that if you recorded one of the guitar parts on a cassette machine, you could then play along with the tape and perform a sort of duet. (95)
27. Or sometimes I feel that my rôle is simply to be a spectator to other people's stories, and always to wander away at the most important moment, **drifting** into the kitchen to make a cup of tea just as the denouement unfolds. (107)
28. It turned out that he was by far the best swimmer out of our party, **ploughing** ahead of Rolf through the ocean's choppy depths while Ulrike, Ursula and I would remain floundering in the shallows. (110)
- 29-30. The two Danish boys played aggressively, **homing** in on Rolf whenever he had possession and often **scything** him to the ground with a vicious tackle. (112)
31. 'How's the car, Gunther?' my father asked, **introducing** a welcome change of subject. (112)
- 32-33. Then the news began to spread that King Gustav of Sweden had made an announcement, **declaring** himself opposed to the German action and **saying** that Sweden would give shelter to all Danish Jews who could find their way to his country. (118)
34. Julius and Inger and I had fled to the country, **packing** as many of our belongings into the car as we could. (circonstance concomitante) (118-119)
35. But we all went up to the Skaw, up to where the seas come together, and they teased him again, **saying** that he was too weak to go swimming there. (128)
- 36-37. She made a proper show of it, **muttering** the words beneath her breath and **placing** great emphasis on '*English disease*'. (131)
- 38-39. Then Benjamin hovered in the doorway, **intending** to say goodbye to his colleagues, it seemed, and **waiting** for a suitable hiatus in their conversation. (cause) (133-134)

40. He loved his grandparents precisely for, and not in spite of, their preposterous, unspoken belief that God had somehow chosen them, **marking** them out for special favour, by placing them where all of life's blessings seemed to be gathered together in one unassumingly hallowed spot. (135)
41. At home Benjamin hated the fact that he would have to sit opposite Paul and watch him sneering at the food, **picking** fastidiously over his mother's latest well-intentioned offering. (138)
42. But Philip had bottled out at the last minute, **saying** that it still needed some fine-tuning. (144)
- 43-44. As they said goodbye Benjamin looked out of the window again, not **meaning** to be rude, but **wanting** to avoid Claire's eyes (cause) (146)
45. It was here that she had broken down in his car and begun screaming, **threatening** to kill herself if he did not leave Irene (149)
- 46-47. She had attempted to contact him only once, **phoning** him at home and **requesting** that they have an urgent conversation. (149)
48. For most of the next two evenings he had surreptitiously left his phone off the hook, **wedging** the receiver away from its cradle with a pellet of india rubber, but it soon occurred to him that he couldn't do this forever. (instrument) (149)
- 49-50. But that night he confined himself to abusing Bill verbally, **calling** him every filthy name in the dictionary, **accusing** him of having seduced his daughter and corrupted her and defiled her and probably getting her pregnant and forcing her to have any number of abortions and anything else that was thrown up by an imagination Bill might have characterized as raving if so many of the accusations had not been, in point of fact, uncomfortably close to the truth. (150)
51. Humiliation and exposure stared him in the face that night – the end of his marriage, the loss of his job – and he found himself pleading with Donald, **begging** him for the sake of Irene and Doug to keep the affair secret. (150)
52. As usual, the gear change from third to fourth proved difficult, **prompting** a violent lurch forward and a groan of complaint from the engine. (conséquence) (153)
53. Then she joined Doug beside the lifts and pushed one of the buttons, **making** him realize that he had failed to do this himself. (156)
54. Doug looked blank, not **understanding** at first. (cause) (159)
55. As he walked with Ffion through the icy rain of that October night, **heading** back towards the studio on the King's Road her father had impulsively bought for her one weekend, he fell in love with Chelsea's solemn Georgian terraces and reposeful, well-fed squares. (165)
56. Now she leans forward, **confiding**. (187)
57. But the effort suddenly seemed tremendous, the physical effort of lifting his finger and striking one of the typewriter keys, striking it firmly enough for a letter to be imprinted on the page, to say nothing of the mental effort, **deciding** which key he should strike, and therefore, by extension, which word should bear the awful responsibility of coming first. (199)
58. Ash from her unfiltered cigarette fluttered down on to the table, unnoticed, as she stared intently towards the window, **favouring** Benjamin with a view of her left profile. (200)
59. 'I think this must be east,' he added, **hazarding** a wild guess and pointing further up the mud-spattered lane. (208)
60. He began to march forward with athletic strides, **trying** to outpace his brother who was pedalling languidly behind him at a couple of yards' distance. (cause) (212)
61. Benjamin grabbed him by the shoulder and forced him to a halt, almost **pulling** him off the bicycle. (instrument) (212)
62. He just writes back, **using** all these words. (216)
63. Claire rose to her feet, **intending** pursuit, but then checked herself swiftly. (cause) (219)
64. Although somebody had mentioned to her that Lois was back at home now, **living** with the family again. (224)
65. 'I'll get you a drink,' muttered Benjamin, and as he waited at the bar he bit his lip and told himself, yet again, that the time had come to confess the truth: to tell Cicely once and for all that it was absurd, this rôle she had found for him, **casting** him as her severest critic, her conscience, almost, when the fact of the matter was that he worshipped everything about her with unquestioning fervour. (232)
66. He was in a grotesque situation, in other words, **being** permitted to spend as much time as he wanted in the company of the person he idolized more than anyone in the world, but only on condition

that he never said anything affectionate to her, never paid her a compliment, never mentioned that he loved or valued or was even attracted to her. (cause) (232)

67. She drew the line when he made fumbling but unmistakable overtures towards her left breast; but it was pleasant, on the whole, to sit back on that warm spring night, not saying much, not attempting to make conversation, just watching the play of amber light on the seats in front as the streetlamps passed overhead and the bus made its slow progress towards the terminus, **taking** Claire closer and closer to the next stage of her quest; or perhaps even its end. (234)

68. They've been picketing the plant ever since – **risking** life and limb half of the time, because the management cars drive right through the picket line and so do the buses they use to bring in the blacklegs – and one of the things I've been doing is trying to organize the members of my union to get down there and show support. (242)

69. Then he resumed work on his novel, **attempting** to recast his recent history with Cicely as a digressive and brutally ironic chapter, so that his continuing pain and sense of rejection might be transmuted into high comedy. (247)

70. And the Maws were still going strong, it seemed, **pulling** in respectable crowds every Friday night down at The Bournbrook in Selly Oak. (250)

71-72. As the balloon drifted implacably away, as his three- or four-year-old face tilted to watch it disappear, crumpled into a mask of childish desolation, the violin entered, and it too gathered momentum, took flight, **spiralling** into the hot Sunday sky, with innumerable loops and turns, until, like the balloon, it dwindled and faded, melted slowly into the infinite distance, **leaving** nothing behind but a yellow dot burned on to the retina and an aching, insupportable sense of loss. (1 : manière) (251-252)

73-74. The police ignored them, **keeping** rank and **staring** fixedly ahead, unreadable, impassive. (263)

75. And now think of the row of prefects standing in front of the stage in Big School every morning, **forming** a protective barrier between us lot (the mob) and our esteemed Chief Master as he stands there dispensing his nuggets of homely wisdom. (266)

76. His back ached and he had cramp in both legs but this was small fry compared to the pulsing, shuddering pain in his temples, which periodically spread out in waves of unmitigated agony, **making** him feel that his entire skull was enclosed in a slowly contracting vice. (conséquence) (276)

77. She stood close to Benjamin and touched his chest lightly, **sliding** a finger between the buttons of his cheesecloth shirt. (278)

78. 'Yes,' he said, and he kissed the girl on the mouth, **feeling** her tongue slide between his lips and entwine itself gently around his own. (posteriorité) (278)

79-80. With this backhanded compliment she left him, **easing** the front door open and **trotting** down to the road in the blue light of the pre-dawn (279)

81. Bill should have been talking to his colleagues, **gearing** himself up for the speech ahead, which was sure to be important. (299)

82. Edwardes would be talking to the workforce about the state of the company as he saw it, **explaining** the decisions which he and his advisory board had been making, in private, over the last few weeks. (addition) (299)

83. He said that at the moment the bomb went off the juke box was playing 'I Get A Kick Out Of You' – you know, the Cole Porter song? – and always after that they had to make sure that she never heard that song, because it would just set her off, **crying** uncontrollably. (310)

84. 'And did he ever propose?' I asked, **egging** him on to finish the story, because Benjamin was becoming very silent. (311)

85. He started spreading it around his other friends and linking it with Culpepper's name, **implying** that his old rival had found a way of taking some twisted sort of revenge for all the defeats and embarrassments he had suffered over the last two years. (317)

86. Not everybody goes through life like you do, **auditioning** for the part of Little Lord Fauntleroy. (322)

87. He is still like that now, just along from me on the sofa, and I can tell he is thinking hard about something, **trying** to make a decision. (332)

88. 'Do you think she's recovered?' asked Beatrice, **ignoring** this overture. (342)

89-93. And then they started to hate them even more at the beginning of the fifteenth century when Owain Glyn Dwr tried to lead the Welsh to independence and restore to them a sense of nationhood,

and the English responded by turning the whole of North Wales and Cardigan and Powys into a wasteland, **burning** the homes and **destroying** the churches and even **kidnapping** thousands of Welsh children and **tearing** them from their families and **sending** them away to England to be the servants of rich English families. (350-351)

94. And then the English started doing to the Scots exactly what they'd always done to the Welsh, **rigging** the taxation system so that it was the hard-earned money of poor Scottish folk – weavers and miners – which was used to finance the imperial ventures of the English abroad. (351)

95. the way that she is never aware how other people are looking at her, **turning** towards her irresistibly, magnetized (364)

96. I found myself laughing, **chuckling** to myself in bed, laughing at the sheer vindictive, childish fun of it (367)

97-98. all those moments, anyway, were suddenly rushing together, **converging**, **fusing** into this one great explosive moment (addition) (370)

99-100. I told him about Lois, as briefly as I could, **saying** as little as possible about the bad times and **telling** him that now, just in the last few months, she really seemed to have got her act together (382)

101. we can never really know whether Culpepper slipped something into his drink that day, **taking** his revenge for all the times Steve had showed himself to be better than him (but) (388)

102. I'm beginning to think it is Doug's destiny always to be at the centre of things, just as it is my destiny always to be offstage whenever the main action occurs, always to wander away at the most important moment, **drifting** into the kitchen to make a cup of tea just as the denouement unfolds (389)

103. I can see the veins, now, the blue veins standing out on her wrists as she clutches my arm, **squeezing** me until it hurts (394)

104. it was designed by a man called Thomas Archer and it is the smallest cathedral in England, what a grand sight it must have been, back in the eighteenth century, **standing** proud on its ridge with long views down across Colmore Row, which was then called New Hall Lane, towards the great estate of New Hall itself (395)

NW

1. He used to practise heading, **flicking** the ball from wall to wall, as he sat there, a constipated schoolboy. (589)

2. It is Vic's impression that English wildlife is getting streetwise, **moving** from the country into the city where the living is easier (592)

3. 'Smoking,' she says, in a tone at once resigned and reproachful, **condensing** into a single word an argument well-known to both of them. (593)

4. 'She's been having trouble with her periods, if you must know,' she says, **imputing** a prurient inquisitiveness to Vic, although she is well aware that such gynaecological disclosures are the last thing he wants, especially at this hour of the morning. (594)

5. He is conscious of Marjorie's watery blue eyes scanning him speculatively over the rim of her teacup, **inviting** further discussion of Sandra, but he can't face it, not this morning, not with a day's work ahead of him. (594-595)

6. 'What they need is a clock with a bomb attached to it, not a radio,' says Vic, patting his pockets, **checking** for wallet, diary, keyring, calculator, cigarettes and lighter. (598)

7. Vic nods his thanks, turns left, then right again, **picking** his way through the broad, tree-lined residential streets with practised ease. (599)

8. He would of course never dream of playing these tapes on the music centre at home, **risking** the derision of his children. (cause) (600)

9. A red Toyota Celica draws up beside him, then inches forward as its driver rides his clutch, evidently **intending** a quick getaway. (601)

10. Vic swings on to the motorway, going north-west, and for a few miles gives the jaguar its head, **moving** smoothly up the outside lane at 90, keeping a watchful eye on the rear-view mirror, though the police rarely bother you in the rush hour, they are as eager as anyone to keep the traffic flowing. (601)

11. All too soon it is time to slow down and leave the motorway, **descending** into smaller-scale streets, into the congestion of traffic lights, roundabouts, T-junctions. (603)

12. Robyn had a comfortable childhood, **growing** up in a pleasant, unostentatious house with a view of the sea. (610)
- 13-14. Cut off from normal social intercourse with the adult world, relieved of inhibition by the ethos of the Permissive Society, the students were apt to run wild, **indulging** in promiscuous sex and **experimenting** with drugs, or else they turned melancholy mad. (611)
15. She palpates her breasts as she washes, **checking** for lumps. (612)
16. She steps from the bath, **stretching** for a towel in one of those ungainly, intimate postures so beloved of Impressionist painters and deplored by the feminist art historians Robyn admires. (manière) (612)
17. She hung on for two years, **existing** on fees for supervising undergraduates and an allowance from her father. (615)
18. 'This place is finished,' he said, **meaning** that Cambridge would be a less interesting place for his own absence from it. (617)
19. Robyn considered herself lucky to get a job for one term at one of the London colleges, **deputizing** for a woman lecturer on maternity leave. (617)
20. Robyn picks her way across the floor, **putting** her shapely boots down carefully in the spaces between books, back numbers of *Critical Inquiry* and *Women's Review*, LP albums by Bach, Philip Glass and Phil Collins (her musical tastes are eclectic) and the occasional wineglass or coffee cup, to the desk. (619)
21. Calm and svelte, stealthy as a cat in his movements, he seemed to approach sex as a form of research, **favouring** techniques of foreplay so subtle and prolonged that Robyn occasionally dozed off in the middle of them, and would wake with a guilty start to find him still crouched studiously over her body, fingering it like a box of index cards. (622)
22. Bob Busby is still busy at his bulletin board, **rearranging** old notices around the new one, like a fussy gardener tidying a flower bed. (630)
23. By the fifth decade of the nineteenth century the Industrial Revolution had completely dislocated the traditional structure of English society, **bringing** riches to a few and misery to the many. (conséquence) (635)
24. Margaret is at first repelled by Thornton's harsh business ethic, but when a strike of workers turns violent, she acts impulsively to save his life, thus revealing her unconscious attraction to him, as well as her instinctive class allegiance. (640)
25. The exchange is purely ritual in function, **authorizing** Bert Braddock to reassure anxious shop stewards if they start asking awkward questions. (641)
26. Marion Russell stands at the threshold and peeps cautiously round the edge of the door, **surveying** the arrangement of people and furniture as a thief might case a property for ease of entry and swiftness of escape. (642)
27. For all their dismay at the squalor and exploitation generated by industrial capitalism, the novelists were in a sense capitalists themselves, **profiting** from a highly commercialized form of literary production. (cause) (643)
28. Charles had given it to her for a joke, **suggesting** she use it as a visual aid to introduce Saussurean linguistics to first-year undergraduates, holding the tube aloft to demonstrate that what is onomatopoeia in one language community may be obscenity in another. (655-656)
29. 'Let me find that letter first,' said Vic, **riffling** blindly through the papers in his Pending-tray, playing for time. (circonstance concomitante) (664)
30. Stuart Baxter must be off his trolley, **sending** someone like that. (672)
- 31-32. It was there that she saw women working alongside the men, **lifting** the heavy-looking mouldings, reeking of hot resin, from the machines, and **stacking** them on trolleys. (682-683)
33. She thought of what her colleagues and students might be doing this Wednesday morning - earnestly **discussing** the poetry of John Donne or the novels of Jane Austen or the nature of modernism, in centrally heated, carpeted rooms. (683)
34. 'What's up?' he demanded, **addressing** the back of a blue-overalled worker who was standing beside the machine. (684)
35. The managers spoke in cryptic, allusive utterances, **using** technical jargon that was opaque to her. (693)
36. The snow was general all over Rummidge, she mused, **playing** variations on a famous passage by

James Joyce to divert herself. (693)

37-41. The more the men whistled, the more ribald their remarks, the faster she walked; but the faster she walked, the more of a sexual object, or sexual quarry, she became, **twisting** and **turning** between the rows of benches (for she soon lost her bearings), **stumbling** over piles of metal parts, **skidding** on the oily floor, her cheeks as red as her hair, the wings of her nostrils white, her eyes fixed steadfastly ahead, **refusing** to meet the gaze of her tormentors. (5 : cause) (695-696)

42. 'Maybe not every door. Anyway, thanks very much. I hope you won't catch cold,' she said, **encouraging** him to leave. (699)

43. The back kitchen was at least cosy and warm, which was just as well, since Mr Wilcox virtually wintered in it, **sitting** in his high-backed armchair facing the stove, with the TV perched precariously on top of the sideboard and a pile of the old books and magazines he bought from jumble sales within easy reach. (720)

44. 'Fifteen pounds,' said Vic, **halving** the actual price. (720)

45. Recently Rawlinson's had asked Pringle's to drop their prices by five per cent, **claiming** that they had had a quote from another firm at that level. (circumstance concomitante) (737)

46. Wilcox looked impressed, evidently **supposing** that she had identified by ear the snatch of song heard earlier that morning. (cause) (741)

47. 'If you really want to understand how business works,' he said, 'you shouldn't be following me around, you should be shadowing somebody who runs his own small company, **employing**, say, fifty people. (circumstance concomitante) (742)

48. Robyn was rather sorry that she had raised the subject, not so much for the waiter's sake as because Wilcox now relapsed into sulky silence, evidently **feeling** that he had somehow been compromised or made to look foolish. (cause) (744)

49. Somehow he had miscalculated, **supposing** that she would be as elated as himself at having solved the mystery of Rawlinson's supplier. (750)

50. 'We'd make ourselves look weak, **fighting** with Foundrax for the Rawlinson account. (751)

51. Grant people like Wilcox, or Swallow for that matter, the idea of a centre, and they will lay claim to it, **justifying** everything they do by reference to it. (757)

52. Only a low-wattage security light illuminated the reception lobby, **making** it look shabbier than ever. (conséquence) (763)

53-54. What in God's name was he doing, the Managing Director of a casting and engineering company with a likely deficit this month of thirty thousand pounds, **sitting** in the dark, **woolgathering** about Greek goddesses? (764)

55. He made a surreptitious examination of the reception lobby sofa, **looking** for corroborating evidence. (but) (769)

56-57. He badgered Marjorie continually about the menu, **requesting** a lamb joint rather than beef because it wouldn't suffer so much if she overcooked it, and **requiring** her to specify exactly what vegetables she proposed to serve. (769)

58. Only Marjorie had defeated Robyn's social skills, **absorbing** all her questions with monosyllabic murmurs or faint, abstracted smiles. (773)

59. 'Don't worry, I know the password,' she said, **mocking** him again. (775)

60-64. It ought to be swarming with local people doing part-time courses – **using** the library, **using** the laboratories, **going** to lectures, **going** to concerts, **using** the Sports Centre – everything. (777)

65. How had it been, Charles asked, not **denying** the accusation. (780)

66. Brian Everthorpe was sceptical about the idea, naturally, **claiming** that it would only unsettle the men and make them suspicious. (785)

67. Vic grabbed her by the arm, **intending** to bustle her off the stage, but such a whoop went up that he let go as if he had been burned. (cause) (786)

68. Interesting as it was, you could only keep up the pace for so long – **rushing** breathlessly from one literary masterpiece to another, from one group of anxious, eager, needy students to another. (790)

69. 'I don't really want to know all these details,' she said, **interrupting** him in mid-sentence. (794)

70. 'Well, I'm using her, in a way. For researching my article. And how are things with you?' he said, **trying** rather obviously to change the subject. (794)

71. 'Oh, yes, sorry,' said Philip Swallow, **wrenching** his attention away from the mystery word. (circumstance concomitante) (795)

72. He had already stripped her of her doctorate, **introducing** her to the Germans as ‘Miss Penrose’. (instrument) (806)
73. ‘So they tell me,’ he said, **gripping** the bars more tightly. (814)
74. There turned out to be two discotheques in the hotel: one a booming, strobe-lit cell in the basement designed for young people, occupied at this hour only by the disc-jockey and the two children who had been in the swimming-pool; and another, situated in an annexe to the bar, that was more like a nightclub, **offering** music of a less frenzied tempo to a more mature clientele. (cause) (815)
- 75-77. Professor Penrose worked in his study and Robyn worked in her bedroom, and Mrs Penrose padded quietly to and fro between the two of them, **bringing** coffee and tea at appropriate intervals, silently **setting** the fresh cups down on their desks, and **removing** the soiled ones. (834)
78. ‘I’m incommunicado at the moment, **trying** to finish my book.’ (cause) (834)
79. To be honest, I have had my doubts for some time about the pedagogic application of poststructuralist theory, doubts that I’ve suppressed, as a priest, I imagine, suppresses his theological doubts, **hiding** them away one by one until one day there is no space left in which to hide them and he finally admits to himself and to the world that he has lost his faith. (838)
80. Meanwhile, Vic Wilcox was having a hard time, **nursing** his unrequited love. (cause) (839)
81. Vic realized that she was doing all this to make herself attractive to him, probably **following** the advice of some trashy women’s magazine. (841)
82. He had blown into the jaded, demoralized atmosphere of Rummidge University like an invigorating breeze, **intimating** that there were still places in the world where scholars and critics pursued their professional goals with zestful confidence, where conferences multiplied and grants were to be had to attend them, where conversation at academic parties was more likely to be about the latest controversial book or article than about the latest scaling-down of departmental maintenance grants. (850)
83. Hillis Miller compares it to following a mountain path and then finding that it gives out, **leaving** you stranded on a ledge, unable to go back or forwards. (conséquence) (859)
84. I must have been out of my mind, **imagining** you would see anything in a middle-aged dwarf engineer. (894)

GUA

1. Nick Clegg today signalled that he would speak to the Conservatives first about the formation of a minority government if Labour came third by share of the vote on 6 May, **rejecting** the constitutional convention that the prime minister should be allowed to try to form a government first.
2. Labour tonight claimed Clegg had blundered by prematurely setting out new, detailed conditions on what would happen if there is no clear winner in the general election – **claiming** he looked arrogant and self-interested.
3. But Jim Murphy, the cabinet minister overseeing the visit and a practising Catholic, failed to see the funny side of it, **describing** the memo as "absolutely despicable. It's vile, it's insulting, it's an embarrassment".
4. But the Council of Europe is increasingly critical of the UK's approach, **likening** the campaign to the move towards the abolition of the death penalty.
5. The letter points out that all the parties have signed up to ending child poverty in Britain, **assenting** to a bill that puts a date of 2020 on the time by which destitution will have been eradicated for the young.

TIM

1. Using hormones to prevent pregnancy followed the same logic: the progesterone prevented the release of a fertilizable egg, *thus making it impossible for a woman to conceive*.
2. The Pill hadn't yet been invented, after all, when the Kinsey Report was published in 1953, **asserting** that half the women studied had had sex before marriage and 1 in 4 had committed adultery by her 40s. (circonstance concomitante)
3. They urged black women not to take it, **arguing** that a high birthrate was necessary to change the balance of power in America.
4. Title IX, enacted in 1972, ended discrimination in education, **throwing** open the doors of colleges, law schools and medical schools to women. (conséquence)

5. Steinem disputes this whole framework, **noting** that sex and procreation have never been as tightly connected as Mohler suggests
6. Instead, on April 14, a new and stronger eruption on Eyjafjallajökull exploded through a glacial ice cap, **throwing** a vast plume of volcanic ash around 7 miles (11 km) into the atmosphere, high enough to be carried for thousands of miles. (circonstance concomitante / conséquence)
7. And then, as if on cue, the winds shifted, **blowing** to the east and south, sending the tower of ash toward northern Europe and some of the most crowded airspace on the planet.
8. And the cold water from the melted ice quickly chilled the lava, **fragmenting** it into tiny glass particles that could be carried away in the plume. (conséquence)
9. Heavy ash can sandblast the windows, **leaving** them impossible to see through. (conséquence)
- 10-11. Salesmen and brokers did pretty well too, **buying** and **selling** stocks for clients.
12. For its part, Goldman vigorously denies the charges, **arguing** it did not structure the portfolio to lose money — in fact, the firm says it lost more than \$90 million through its long position — nor did it misrepresent Paulson's short position.
13. After 1949, Shanghai's residents learned some painful lessons in humility, chiefly **playing** second fiddle to Beijing. (cause)
14. But in the Gulf of Guinea, where most of Africa's discovered oil lies, the combination of an industry built by barons and roughnecks and a region marked by weak and ineffective governance has been a disaster, **hurting** the environment, human rights and development.
15. On seizing power in 1986, he lambasted other African leaders for clinging onto office, but in 2005, his party abolished presidential term limits, **allowing** him to stand in 2006 and 2011. (conséquence)
16. A new central bank governor, Lamido Sanusi, is aggressively pursuing corruption and fraud, so far **dismissing** the heads of eight banks, who deny the charges. (conséquence)
17. For a few years in the 1930s, he was a fiercely dedicated avant-gardist, **making** pictures that were powerfully strange. (circonstance concomitante)
18. Yet after World War II, he somehow became one of the biggest mainstream photojournalists, **working** for magazines that liked pictures to be plainly legible and not too subtly nuanced. (circonstance concomitante)

Participiales exprimant la simultanéité, ou dessinant un cadre pour le procès principal (84)

Antéposées (29)

TRC

1. He sat back, stretched, threw his fountain pen down. 'That'd be grand.' Then, **gesturing** at the unread correspondence: 'God, it never ends.' (circonstance concomitante) (34)
2. When talking to the women in the queue, he held their gaze with an embarrassing directness, compelled them to return it. (49)
3. **Straining** to overhear a few fragments, Philip glimpsed, at last, the prospect of an entry into the conversation, and took his courage in both hands. (antériorité) (54)
4. **Advancing** towards him, Bill seemed suddenly to grow in stature. (79)
5. The first three had already been recorded and, **listening** back to them over the last few days, Benjamin thought that he could hear a new maturity, a measured, reflective lyricism beginning to emerge in his writing. (136)
6. While watching the play I had already been struck by what I believe is called the 'chemistry' between the two leading performers, naively believing that this was the product of skilful acting on their part. (194)
7. **Gathering** together Cicely's hair to put it between the jaws of the scissors, he could not help brushing against her skin. (205)
8. But anyway, she didn't seem to hear him; **turning** the mirror this way and that she merely whispered to herself, 'Oh my God...' (circonstance concomitante) (206)
9. **Looking** at her now, Bill again felt ashamed of the way he had automatically responded to so many women in recent years, that tired reflex, that deadening habit of seeing nothing but a quick sexual possibility. (262)
10. Suddenly, **sitting** entranced before the television, Acorn's purrs sending slow vibrations of contentment through his body, Benjamin had a fleeting vision (274)

11. he felt an incredible sense of... oneness, that was the only word he could think of, a sense that the entire nation was being briefly, fugitively drawn together in the divine act of laughter, and **looking** across at his grandfather's face, convulsed with joy, a picture of gurgling ecstasy, he was reminded of the face of Francis Piper, when he had come to King William's to read his poetry, and how it had seemed to resemble the face of God (274)

12. **Resuming** her drying, she said: 'It's been so lonely here. I mean, they've both been great, but it's been four weeks now. (circonstance concomitante) (341)

NW

1. **Toiling** up the slope from Falmer railway station, you had the Kafkaesque sensation of walking into an endlessly deep stage set where apparently three-dimensional objects turned out to be painted flats, and reality receded as fast as you pursued it. (611)

2-3. **Unbuttoning** her coat, and **unwinding** her scarf, she reads over his shoulder (circonstance concomitante) (625)

4. **Looking** at Philip Swallow now, as he seats himself in a low, upholstered chair facing her, Robyn has difficulty in recognizing the jet-set philanderer of Rupert Sutcliffe's description. (628)

5. **Staring** out across the car park, where silent, empty cars wait for their owners like patient pets, he ponders the success of the meeting. (641)

6. **Smiling** blandly, he tugs the points of his waistcoat down over his paunch and sidles out of the office. (antériorité / circonstance concomitante) (642)

7. **Buttoning** up his fly (Sutcliffe's trousers date back to that era, and look it) he retreats to the washbasins on the other side of the room. (antériorité / circonstance concomitante) (646)

8-10. **Stopping** and **starting, grinding** forward in low gear, she passes shops, offices, tower blocks, garages, car marts, churches, fast-food outlets, a school, a bingo hall, a hospital, a prison. (656)

11. **Flitting** backwards and forwards across the frontier between these two zones, whose values, priorities, language and manners were so utterly disparate, Robyn felt like a secret agent; and, as secret agents are apt to do, suffered occasional spasms of doubt about the righteousness of her own side. (cause) (756)

12. **Driving** home later that afternoon, Robyn noticed that there was still some light left in the sky. (790)

13. **Sitting** in the back seat of the swift, silent Mercedes, Robyn was struck by the contrast between the streets of Frankfurt and their equivalents in poor old Rummidge. (circonstance concomitante) (804)

14-15. **Passing** the Wilcoxes' house in Avondale Road, **glimpsing** a hand, perhaps Marjorie's, shaking a duster from an upstairs window, she wonders idly why Vic was called away so suddenly from the University the day before, and why he did not return. (cause) (892)

TIM

1. **Canvassing** support in a verdant farmland setting just over two weeks ahead of that election, Clegg refrains from counting chickens. (circonstance concomitante)

2. **Outlining** plans "to turn the Delta into something like Iraq" should talks with the government fail, he chuckles: "The world has no idea how much trouble it's in." (circonstance concomitante / antériorité)

Incises (16)

TRC

1. 'Because it's full,' said Paul, **flicking** through the pages, 'of platitudinous codswallop.' (13)

2. And yet, thought Philip, **reading** his piece again for the thirteenth time, and now with something like objectivity, there was no doubt that he deserved it. (62)

3. 'I don't know what you're implying,' said Bill, **turning** on him as fine droplets of rain began to splatter the tarmac, 'but I do know that your knowledge of working practices is exactly nil. (79)

4. 'I've a terrible feeling that one of us,' he said over his shoulder, **ambling** away, 'is going to be out of a job on Monday morning.' (79)

5. 'That sermon,' said Paul, **fishing** in his pocket for a ten pence piece, 'was a masterpiece of intellectual vacuity.' (92)

6. It swiftly occurred to Benjamin, **staring** out of the side window and as always slightly disconnected from the conversation, not only that Claire was right, but that he alone knew the cause of Philip's recent dejection. (circonstance concomitante) (143)
7. 'Ah well,' said Philip, **leaning** back comfortably against the slats of the stile, 'I dare say he'll catch up with us soon enough.' (210)
8. 'Well, Trotter,' said Mr Nuttall, **breaking** open a bread roll, 'it's good to have you on the team, I must say.' (280)
9. 'All right, then,' said Doug, **running** to catch up, 'I'll tell you something else. And this really *is* important. (295)
10. 'It was built in the late sixteenth century,' said Beatrice, **leading** him back towards the front door, 'and enlarged by the Victorians. (343)

NW

1. 'Well,' she continued, **pulling** on a red Amazon sports shirt, 'you'll just have to sweat out your hostility on the squash court.' (654)
2. Mr Wilcox asked how much the set in the living-room cost and Vic, **looking** fiercely at the rest of the family, said two hundred and fifty pounds. (721)
3. There was the same dull reception foyer done out in light oak veneer and worn-looking splay-legged furniture, the same trade magazines spread on the low tables, the same (it seemed to Robyn's inexpert eye) bits of polished machinery in dusty display cases, the same permanent waves on the heads of the secretaries, including the one who, **casting** curious glances at Robyn, escorted them to Norman Cole's office. (737)
4. 'Well,' she said, **looking** round the pub, 'Wednesdays won't be the same when term ends.' (789)
5. The housewife, **switching** on her electric kettle to make another cup of tea, gave no thought to the immense complex of operations that made that simple action possible (circonstance concomitante) (801)
6. Did I ever tell you,' he said, **smiling** reminiscently at his daughter, 'that someone once asked me if we called you Robyn after the Robbins Report?' (circonstance concomitante / manière) (832-833)

Postposées (49)

TRC

1. The girls in their bus queue talked only among themselves, perhaps **throwing** an amused glance in their direction once in a while, but otherwise indifferent to the point of hostility. (24)
2. Impatiently, she thumbed through to the latest page, **licking** the Bovril off her fingers as she went. (28)
3. Benjamin's eyes shone, as they always did when recounting a Harding story. (56)
4. He sucked ferociously on his straw while thinking of something else to say. (92)
- 5-6. Normally I had little to say to my brother; but that night, after the thrill of arrival had subsided, I felt my first and only pang of homesickness, **listening** to the angry roar of the waves and **watching** the moonlight throw eerie shadows around the room. (109-110)
7. Earlier in the day Lisa had contrived to damage their car – a large BMW estate – while driving to the supermarket in Skagen with her two daughters. (112-113)
8. The previous night she had broken two plates while doing the washing-up, and I had heard my mother remarking loudly, 'You'd think she'd never seen the inside of a kitchen before.' (113)
- 9-10. Good manners demanded that he sit on the sofa for a while, **dunking** digestive biscuits into his mug of pallid tea and **telling** her about his week at King William's. (circonstance concomitante) (135)
11. I experienced the electric thrill of which Herbert Howells writes so movingly, **describing** his first encounter with the *Tallis Fantasia* of Vaughan Williams. (élaboration) (139)
12. Although neither I myself, nor Gladys, my good lady wife, could see that there was much awry with his regular leisure activities (Pusey-Hamilton Jnr likes to sit on his bed, sometimes for hours at a time, rocking backwards and forwards while gazing fixedly at the walls of his bedroom, which he has painted matt black), it was deemed desirable, both by the aforementioned psychologist and by the team of social workers from the City Council who have recently been, to use their own lingo, 'looking into his case', that he should perhaps socialize a little more with his young schoolchums. (192)

13. The rustic mood of that afternoon might have led them to expect some cheery cowhand, wending his way either to or from a milking session while giving lusty voice to some fine old English folksong. (211)
14. Although we had no concrete proof, there were certain factors – his name, his choice of colour (emerald green) for the family car, his habit of whistling ‘Danny Boy’ while mowing the lawn – which convinced us pretty firmly that he had Irish blood in him (235-236)
15. ‘I didn’t know your mother was musical,’ said Benjamin; **reflecting**, as he said it, that he actually knew nothing about Sean’s parents at all. (254)
16. He followed her downstairs to the kitchen, **stepping** over more bodies in the landing and the hallway. (277)
17. Surely it would act as a powerful deterrent to any potential criminal if he knew that, on his way to detention in the company of two burly prefects, there was every chance he might meet with a small ‘accident’ while being escorted down the stairs? (289)
18. Culpepper himself had even discovered the famous St Christopher’s medal, at last, while rooting around in Mr Nuttall’s lost property box, and he had given it back to Steve personally. (317)
19. ‘Whyever not?’ he asked. (Almost **wanting** to add: ‘Everyone else has been out with her.’) (359)

NW

1. He knows it chiefly as a source of seasonal traffic jams about which Marjorie sometimes complains (the University day begins too late and finishes too early to inconvenience Vic himself) and of distractingly pretty girls about whose safety he worries, **seeing** them walking to and fro between their halls of residence and the Students’ Union in the evenings. (600)
2. While Robyn is getting up, and getting ready for the day, **thinking** mostly about the nineteenth-century industrial novels on which she has to lecture this morning, I will tell you about Charles, and other salient facts of her biography. (circonstance concomitante) (610)
3. Robyn, her white nightdress billowing round her hips, sits on the loo and pees, mentally **rehearsing** the plot of Mrs Gaskell’s *Mary Baron* (circonstance concomitante) (612)
4. Now she rubs moisturizer into her facial skin as protection against the raw wintry air outside, coats her lips with lip-salve, and brushes some green eyeshadow on her eyelids, **pondering** shifts of point of view in Charles Dickens’s *Hard Times* (616)
5. Her research fellowship was coming to an end, and she could not bear the prospect of ‘hanging on’ for another year as a freelance supervisor of undergraduates, **sponging** on her parents. (manière) (617)
6. In a cafe in a covered shopping precinct at the centre of Rummidge, Marjorie and Sandra Wilcox are sipping coffee, **debating** what colour shoes Sandra should buy. (634)
7. Robyn arranges her notes on the lectern, **waiting** for latecomers to settle in their seats. (634)
- 8-9. Gary is eating a heaped bowl of cornflakes in the kitchen, while reading *Home Computer* propped up against the milk bottle and **listening** via the hall and two open doors to a record by UB40 playing at maximum volume on the music centre in the lounge. (639)
10. Robyn smiled radiantly back, **hissing** between her teeth, ‘For God’s sake keep your voice down, Penny, that’s his wife.’ (posteriorité) (654)
11. He stared at the topknot of red-gold curls, **straining** to remember. (circonstance concomitante) (665)
12. At that moment his secretary came into the room with two cups of coffee, which she distributed in a pregnant silence, **shooting** curious, covert glances at each of them. (668)
13. It was like a small pinnacle in Pandemonium, dark and hot, and the two squatting Sikhs who rolled their white eyeballs and flashed their teeth in her direction, **poking** with steel rods at the molten metal for no discernible purpose, looked just like demons on an old fresco. (683)
14. Robyn nodded, **holding** the receiver to her ear. (697)
15. ‘Quite,’ said Charles, **running** the edges of his hands up and down Robyn’s vertebrae. (705)
16. It had not been a good week, he reflected gloomily, **listening** to Marjorie sloshing water about in the bidet, and then filling a glass at the sink to help swallow her Valium. (715)
17. As usual, Raymond did not look Vic in the eye as he spoke, but down at his own feet, **rocking** his head slightly to the rhythm of the music. (circonstance concomitante) (717)
19. ‘You used me as a pretext to see Norman Cole, didn’t you?’ Robyn said, as they cruised along the road, **waiting** for Shirley to call back. (circonstance concomitante) (740)

20. She felt slightly ashamed, **hearing** herself going on in this Cambridge way, but something inhibited her from telling Charles about the rather interesting conversation she had had with Vic Wilcox on their walk. (780)
21. Ridiculous, yet there was a kind of pleasure to be got from letting it float idly in the stream of one's thoughts, **driving** to and from work. (783)
22. 'Yes, it's something,' he agreed, **thinking** that in the small hours it didn't seem enough; but he didn't say that aloud either. (contraste) (789)
23. Robyn nodded, **wondering** who would be most dismayed by this news, Sutcliffe or the students. (contraste) (796)
24. 'It's a beautiful machine,' said Vic, **puffing** a cigar over the coffee and cognac. (*cadre*) (807)
- 25-26. Winkler and Patsch exchanged some remarks in German to which Robyn listened attentively, while accepting a second cup of coffee from the waiter and indulging herself in a chocolate truffle. (circonstance concomitante / contraste) (807)
27. His limbs lost their stiffness, his movements were perfectly on the beat, he held her close, firmly but lightly, **nudging** her round the floor with his hips and thighs. (816)
28. He shuffled off, **shaking** his head. (*manière / circonstance concomitante*) (848)
29. He opened the Tennyson, and read aloud, **tracing** the lines with his blunt forefinger. (circonstance concomitante) (861)
30. When Marion has gone, Robyn gets out a pad of A4 and begins composing a little poem, **smiling** to herself as she does so. (896)

Participiales exprimant l'antériorité (46)

Antéposées (35)

TRC

1. After drinking in unison they let out a collective sigh, and wiped the froth from their upper lips. (14)
- 2-3. **Overhearing** this last fragment, and **sensing** a lull in the conversation, Roy leaned forward and said to Bill:
'That thing you said to Trotter, about your kids talking on the bus home: what was that about?' (20)
4. **Shifting** it from one hand to the other, she waved to the cluster of men standing on the picket line at the entrance to the South Works, and some of them waved back, recognizing her. (33)
5. 'And now, **emerging** from the changing rooms,' he was saying, in the kind of plummy whisper a BBC commentator might adopt for a wildlife documentary, 'we see a magnificent specimen of manhood in all its glory. (66)
6. Then, **noticing** something, he pulled away. 'What's the matter, love?' (cause) (101)
7. **Having** finished her story, Marie rose to her feet and walked to the window. (123)
8. The rules of the debate stipulated that the candidates write their own speeches, but Harding ignored this, and **reaching** awkwardly into his blazer pocket with those palsied, old man's hands, he produced what was clearly one of the Front's own printed leaflets. (177)
9. After tinkling away on his ride cymbal for what must have seemed an eternity, as part of an extended instrumental passage that was meant to evoke the idea of zillions of far-off galaxies springing into life, he suddenly announced, 'Fuck this for a game of soldiers', and started to lay down a ferocious backbeat in 4/4. (180)
10. **Recognizing** his cue, the guitarist whacked up his volume and embarked upon a riotous threechord thrash over which the lead vocalist, an aggressive little character called Stubbs, began to improvise what the charitable might describe as a melody. (cause) (180)
11. **Fighting** my way past the bouncers on the door, I squat down on one of those wooden benches which seem to have been bought at a job lot from some pensioned-off Dickensian workhouse, and am just in time to catch the end of Scene One. (189)
12. Then, **noticing** a pair of paper-scissors at the other end of the table, she reached across, picked them up, and passed them over to Benjamin. (204-205)
13. In any case, shortly after returning to their table with a half pint of Guinness and a Bloody Mary, Benjamin learned that this particular ordeal would soon be coming to an end. (232)

14. **Having** opened the wardrobe door, the red-haired girl struggled to her knees and crawled out. (277)

15. **Drinking** down what was left of his warm beer, he added, ‘Hell’s the right word, too, where he’s concerned. (325)

16. After walking for another two or three miles, he came upon an empty barn at the side of the road, its broken doors flapping madly in the wind. (336)

17. The lands of the victims and survivors alike were seized and given to Scottish settlers, and when there was another uprising in the 1640s it was crushed by Cromwell, and, after toying with the idea of total genocide, he decided just to transplant all the native Irish into the region bounded by the Shannon, and in the process thousands of them were either slaughtered or imprisoned or shipped out as slaves to the West Indies. (351-352)

18. because after slipping out of those absurd pyjamas, I reached out to touch her (371)

19. Then Sophie rallied, and saw that he was right, and after catching the eye of the wine waiter she turned back to Patrick and smiled her widest smile, full of hope and anticipation. (402)

NW

1. His predecessor had been fired at Vic’s insistence just before Christmas when, **returning** unexpectedly to the factory at night, he found the man watching a portable TV instead of the video monitors he was paid to watch. (simultanéité) (604)

2. **Rising** from the toilet, she pulls the nightdress over her head and steps into the bath, not first pulling the chain of the toilet because that would affect the temperature of the water coming through the showerhead on the end of its flexible tube, with which she now hoses herself down. (612)

3. **Returning** to the kitchen, Robyn turns down the thermostat of the central heating and checks that the back door of the house is locked and bolted. (619)

4. Penny Black fumbled with the fastenings of her bra, reversed around her waist like a belt. **Succeeding**, she rotated the garment, levered her formidable breasts into the cups and thrust her arms through the shoulderstraps. (653-654)

5. **Seeing** the glow of a red and yellow Shell sign ahead, she drives on and pulls into the forecourt of a self-service petrol station. (cause) (659)

6. **Noticing** that the two women were now looking at her, Robyn smiled and said, ‘It’s Robyn with a "y" actually. (cause) (662)

7. Then, **recovering** her poise, she said, ‘Perhaps you would direct me to the Ladies.’ (671)

8. Then, **capping** the bottle carefully, he put it aside and began working the oil into Robyn’s neck and shoulders with his long, supple, sensitive fingers. (704)

9. He kneaded the backs of her thighs and stroked the muscles of her calves, he flexed her ankles, scratched the soles of her feet and, gently **parting** the interstices of her toes, moistened the hollow spaces between them with his oiled fingers. (706)

10. Correctly **predicting** the reply, he silently mouthed it in unison. (719)

11. **Following** Wilcox’s sweeping glance at the other diners, Robyn observed how the deportment of the secretaries being entertained by their bosses had mutated under the influence of drink from a demure reserve over the starter to giggling irresponsibility by the time the dessert was served. (743)

12. **Having** pressed the invitation upon her, he would have to go through with it, and the sooner it was got over with, the better. (cause) (765)

13. One day, after sitting through a series of meetings with junior management about rationalizing the company’s operations, Robyn asked him whether he intended to explain the grand strategy to the workers as well. (784)

14. **Inclining** her head towards the mike, the girl began to sing (786)

15. ‘I never did understand stocks and shares,’ said Robyn. ‘And after listening to Basil, I’m not sure I want to.’ (800)

16. **Remembering** her Utopian vision of the campus invaded by the Pringle’s workforce, Robyn smiles ruefully to herself. (cause / simultanéité) (897)

Incises (3)

TRC

1. They were noisy but there was no boisterousness, no high spirits about them; and they all seemed to be terrified of the woman, who, after sitting down at the table, took out a monocle and clamped it over her right eye. (82)

NW

1. Robyn, **looking** up from Marion Russell's overdue assessed essay on *Tess of the D'Urbervilles* (which was actually not at all bad, so perhaps the modelling job was turning out to be a sensible decision), caught Charles's abstracted gaze and smiled. (723)

2. Swallow, **spotting** Robyn, beckoned. (cause) (853)

Postposées (8)

TRC

1. Shifting it from one hand to the other, she waved to the cluster of men standing on the picket line at the entrance to the South Works, and some of them waved back, **recognizing** her. (cause) (33)

2. And then we left, after shaking Julius by his tremulous hand, and after each of us had received a kiss on the cheek from Marie, who then stood in her back porch and waved fondly goodbye to us even though we were only walking ten yards to the house next door. (124)

3. 'Some of it,' said Doug, **stifling** a grin at her enunciation of this phrase. (simultanéité / élaboration) (156)

4. 'You mean you've never tried it this way before?' Ffion would ask, with bright incredulity, **having** arranged herself into some implausible position which like as not required her to address him through the crook of her elbow or from beneath the arch of her left knee. (165)

5. Three of them, to be precise, three terrified sheep running at full gallop down the lane towards him, their frantic bleating the first sound he had heard, apart from the wind and rain, since leaving the Botwnnog road. (336)

NW

1. Rising from the toilet, she pulls the nightdress over her head and steps into the bath, not first **pulling** the chain of the toilet because that would affect the temperature of the water coming through the showerhead on the end of its flexible tube, with which she now hoses herself down. (612)

2. 'So I ran away,' said Robyn to Penny Black, after giving her a precis of this scene. (825)

3. He faltered and stopped, **seeing** the expression on her face. (cause) (827)

Participiales exprimant la postériorité (63)

Antéposées (3)

TRC

1. Before going into her sister's room, she paused on the landing. (28)

2. The previous night, before going to their separate beds, they had kissed at the doorway to her room, and there had been no ambiguity about the kiss at all. (352)

3. Before reaching the edge of the cliffs they came upon a broad and well-worn path which clung low to the headland. (353)

Postposées (60)

TRC

1-2. 'The lesser-spotted platitudinous,' said Benjamin, **honking** and **squawking** in imitation of this mythical beast. (13)

3. 'Cheers,' said Colin, Bill and Jack, **drinking** from their pints of Brew. (14)

4. 'Cup of tea, love?' she offered, **kissing** him on the forehead. (antériorité ?) (34)

5. But the moment passed, and she hurried away, **turning** only once, involuntarily, to catch another glimpse of him as he began talking to the next anxious mother. (51)

6. 'And we'll discuss it. I promise we'll discuss it. But right now' – he glanced over his shoulder, **taking** note, with some relief, of a velvet-wallpapered door in the wall behind them – 'it's time for a quick getaway. (82-83)

7. 'I'm not worried,' he said, almost **managing** a smile. (86)
8. They wandered through Cofton Park, dropped into the amusement arcade at the foot of Lickey Road, and wound up back at the bus terminus, **sitting** in the dingy, fogged-up café opposite the newsagents'. (élaboration) (91)
9. She grabbed her sister by the arm and pulled her towards the door, **turning** only to add: 'And I thought I'd heard everything!' (95)
10. '*Papa Luigi's Pasta and Spaghetti di Milano*,' Benjamin read, before **handing** the card back. (98)
11. She served us curious open sandwiches followed by rich, glutinous pastries, and laughed when I asked for milk with my camomile tea, **saying** that I could have it if I wanted, but it wasn't the custom. (115)
12. The man looked around the office; or at least, looked a few degrees to the left, and then a few to the right, in a perfunctory way, before **saying**: 'Haven't seen Neil today. Don't know where he's got to.' (157)
13. Doug took what he hoped was a practised drag, **wincing** slightly at the acrid burn which still never failed to give him a jolt. (158-159)
- 14-15. Over and over, like an incantation, as the music got more and more frantic and Philip ran to the front, waving them to stop this hideous racket, and then, when they just ignored him, **standing** and **watching** with his arms folded, until Benjamin joined him, and put his arm around his shoulders, and they both just stood there on the sidelines, watching it crumble, this project which had taken them years to put together. (180)
16. 'I don't know about that,' said Benjamin, **laughing** uneasily. (circonstance concomitante) (204)
17. 'You've got to hear this, Ben,' he said, cutting 'Dives and Lazarus' off in mid-stream and **slipping** the record on to the turntable. (255)
18. 'This is your bus,' she said, **kissing** him goodbye. (271)
19. He felt gravel beneath his feet, strode keenly onwards, then missed his footing and fell over almost immediately, **landing** in the middle of something angular and prickly: perhaps a miniature box-hedge. (337)
20. There were scratches on his hand and he sucked on one of them, **tasting** warm blood. (337)
- 21-22. 'I've seen these fellows before,' Cicely said to Benjamin, **sipping** gamely on her beer and **screwing** her eyes up at the thick tartness of it. (347)
- 23-24. And to make it even clearer for him, Cicely had whispered, 'We've started something, now, haven't we?', before **slipping** into the darkness of her bedroom and **looking** back at him with one more quick and delighted smile. (352-353)
25. but it now seemed that the next stage in this process was to transfer me to the regional office and let me work as a Loans Officer and so that's what I did, **starting** two days later (394-395)

NW

1. Once, desperate for a full night's sleep, he had accepted her offer of a Valium, **sluicing** it down with his usual nightcap, and moved about the next morning like a diver walking on the seabed. (588)
2. Vic sighs, hits the Off button on the clock, switches on his bedside lamp (its dimmer control turned low for Marjorie's sake), gets out of bed and paddles through the deep pile of the bedroom carpet to the *en suite* bathroom, **making** sure the connecting door is closed before he turns on the light inside. (588)
3. He takes a drag on his cigarette and taps the ash between his legs, **hearing** a faint hiss as it hits the water. (596)
- 4-5. Marjorie has a habit of buying Christmas presents early, **hiding** them away like a squirrel, and then **forgetting** all about them. (597)
6. He backs the car out, **shutting** the garage door with another touch on the remote control. (599)
7. 'You can have two weeks,' she says, at length, sitting down and **blowing** her nose. (632)
- 8-9. 'On the dole, more likely,' says Sandra, **suppressing** a yawn, and **checking** her appearance in the mirrored wall behind her mother's back. (634)
10. To her alarm the young man immediately straightens up, takes his hands out of the pockets of his black leather jacket, and comes over to her car, **stooping** to bring his head level with the window. (658)

11. 'I know,' said Vic, striding past her and **shutting** the door of Prendergast's room behind him. (673)
12. They sat down at the table, and took out of their pockets packets of cigarettes, lighters and calculators, **placing** these objects carefully in front of them as if they were necessary equipment for some game they were about to play. (692)
13. 'Right,' said Terry, **putting** his pipe back between his teeth. (694)
14. 'What's serious?' said Basil, **showing** his capped teeth in a bland smile. (727)
15. 'Oh well, that's different,' said Robyn, closing the front door and **following** Charles back into the living-room. (731)
16. 'I'll be off, then,' he said, getting to his feet and **holding** out his hand. (739)
17. 'What?' he said, looking up from his book, and **marking** his place in it with his index finger. (756)
18. 'I have a message for you,' she said, flexing a leg sheathed in a fishnet stocking, and **taking** a folded paper out of her garter. (786)
19. 'Thank Christ for that,' said Vic, throwing himself in his swivel chair and **taking** out his cigarettes. (787)
20. 'This is fun,' said Robyn, **looking** about her as they sat down near the open fire. (788)
21. 'We have to go through CAD/CAM,' he said, **adding** for her benefit: 'Computer-aided design and computer-aided manufacture.' (805)
22. 'Buck's Fizz, Buck House – I must remember,' said Herr Winkler, **waltzing** over to the drinks table. (806)
23. 'Then it's no deal,' said Vic, closing his notebook and **stowing** it away. (809)
24. 'Thanks for the lovely lunch,' said Robyn, getting to her feet and **giving** a vacant smile of which she was rather proud. (809)
- 25-26. She surfaced, **laughing** and **spluttering**, '*Made a hash of that!*' and hauled herself out to try again. (811)
27. He clumsily followed suit, **gasp**ing with the shock of the cool water after the hot Jacuzzi. (811-812)
28. 'Here's to it,' said Robyn, **feeling** the bubbles explode pleasantly in her nostrils as she drank. (813)
29. Under the table she slipped off her shoe and briefly rubbed her foot against his calf, **keeping** a straight face with difficulty as she watched a startled question fill his eyes, like the face of a prisoner who comes to the door of his cell and grips the bars, only to discover that it is unlocked, and does not know whether the prospect of release is genuine or not. (814)
- 30-32. 'Sorry,' he says, **struggling** out of his jacket, **wrenching** at his tie, **tearing** off his shirt. (819)
33. Mrs Swallow rose to her feet and went out of the sauna, **nodding** curtly to the two young women as she closed the door. (822)
34. She instructed Pamela, the Department Secretary, not to divulge her whereabouts to anybody except in the direst emergency, **explaining** that she wanted to get on with her research free from any distraction. (831)
35. When they see that they will be in his way, the students get up and move themselves and their belongings, **settling** like a flock of birds on another patch of grass. (897)

Participiales exprimant la manière (30)

Antéposées (1)

TRC

1. **Treading** more carefully, he followed the narrow gravel path as best he could, rounded three or four corners and came at last upon the house. (circonstance concomitante) (337)

Postposées (29)

TRC

1. 'Look, mate,' said Roy to Bill, **speaking** indistinctly through a mouthful of chips, 'if these two gentlemen want to treat us to a nice dinner every now and again, put their point of view across, what's the problem, eh?' (19)

2. 'It's the strikes that are holding this company back,' he said at last, **talking** into his plate, giving voice, reluctantly, to a firm conviction that nevertheless had to be dredged up from somewhere remote and unvisited, in his profoundest depths. (19)
3. 'You misunderstand me. It's a painting. It hangs in the Prado. I only mention it because –' (**tilting** his head, now, to look at Barbara even more closely, appraisingly) '– the resemblance is quite striking. (circonstance concomitante) (50)
4. 'No, of course not,' said Benjamin, **laughing**. (posteriorité) (56)
5. He stubbed out his cigarette, **screwing** it angrily into the ground. (élaboration) (79)
6. 'It's not that,' said Miriam, **sniffing**. (circonstance concomitante) (82)
7. We passed it around carefully, **handling** it as if it were a sacred relic. (117)
8. 'I'm sorry,' she said, **smiling** graciously at all of us, but especially at Rolf, 'I did not intend to burden you with quite so much detail. (circonstance concomitante / simultanéité) (123)
9. 'I must say you've picked up our lingo frightfully well,' said Fudge, **beaming**. (163)
10. 'What a... bother,' Ffion added, **forming** the words as best she could through the ripples of sensation that his labours were continuing to stir up inside her, 'that I'm expected for lunch tomorrow... in Gerrards Cross.' (165-166)
11. But the effort suddenly seemed tremendous, the physical effort of lifting his finger and striking one of the typewriter keys, **striking** it firmly enough for a letter to be imprinted on the page, to say nothing of the mental effort, deciding which key he should strike, and therefore, by extension, which word should bear the awful responsibility of coming first. (199)
12. 'Would you just *go away*?' Benjamin demanded, **rounding** on him. (circonstance concomitante) (212)
13. And the words looped and repeated themselves, over and over, as Paul vanished round a corner, **pedalling** furiously, his little legs fuelled as always by some limitless, manic, mysterious energy. (circonstance concomitante) (213)
14. 'The English are a very violent people,' he said as he did this, **talking** half to himself. (257)
15. 'I'm afraid we are going to have to disillusion our niece,' said Beatrice, **beaming** with satisfaction as Benjamin laid into his breakfast. (posteriorité) (340)
16. I introduced him to Cicely and he shook her very nicely by the hand and said, politely but very deliberately, **enunciating** every word carefully, the way that some alcoholics do, 'It's an honour to meet you (381)

NW

1. Vic shakes the last drops from his penis, **taking** care not to sprinkle the shaggy pink nylon fitted carpet, and flushes the toilet. (589)
2. 'Pickets. I said, they'll notice the pickets,' says Bob Busby, **raising** his voice against the surrounding hubbub. (circonstance concomitante) (626)
3. 'No,' says Robyn, **smiling**. (circonstance concomitante / posteriorité) (627)
4. She'd looked a bit more normal in her bathrobe, when he drove round to her house that evening in a cold fury, **taking** hair-raising risks with the Jaguar in the ice and snow, and practically battered her door down. (circonstance concomitante) (713)
5. Marjorie was reading, with great concentration and hardly **moving** her lips at all, a mail-order brochure that had come with her credit-card account and kept proposing to purchase various items of useless gadgetry (721)
6. 'Then you must have had a very limited experience of life,' she said, **smiling**. (circonstance concomitante / posteriorité) (788)
7. 'Some persons hold,' he pursued, still **hesitating**, 'that there is a wisdom of the Head, and that there is a wisdom of the Heart. (Charles Dickens) (circonstance concomitante)(797)
8. 'My spies,' said Dr Winkler, **beaming** merrily. (circonstance concomitante / posteriorité) (806)
9. 'You didn't ask me,' she said, **smiling** sweetly. (circonstance concomitante / posteriorité) (810)
10. '*What do you mean, my shadow?*' Robyn repeated, **raising** her voice against the surrounding babble. (circonstance concomitante) (853)
11. 'Good!' said Philip Swallow, **beaming** with relief (circonstance concomitante / posteriorité) (854)
12. 'Right, come in,' she said, **smiling** encouragingly. (circonstance concomitante) (856)
13. 'Yes, Mr Wilcox?' said Robyn, **frowning**. (circonstance concomitante) (860)

Participiales exprimant l'instrumentalité ou le moyen (15)

TRC

1. He was trying to persuade Chase to borrow it, **insisting** it blew the socks off his poxy Genesis albums. (élaboration) (26)
2. When Claire got home that afternoon she found that the house was empty, and she let herself in **using** a key hidden in the watering can in the back porch. (28)
3. Places were swapped so that Sam and Colin moved next to each other, and soon they began to supplement their wine with what was indisputably the Trotter household's alcoholic pièce de résistance: Colin's homemade light ale, which he brewed in a forty pint plastic keg in the cupboard under the stairs, **using** a kit from Boots the Chemist. (55)
4. Jim Corrigan, an Irish maintenance worker aged only twenty-three years, was attempting to shift machinery weighing 2000 lb from one shop to another, **using** a purpose-built wheeled trolley. (225)

NW

1. Five minutes later, the alarm wakes him again, **cheeping** insistently like a mechanical bird. (circonstance concomitante) (588)
2. He runs hot water into the dark purple bowl, lathers his face with shaving foam from an aerosol can, and begins to scrape his jaw with a safety razor, **using** a Wilkinson's Sword blade. (590)
3. Mines were sunk, quarries excavated, and ironworks sprang up everywhere to exploit the new technique of smelting iron ore with coke, **using** limestone as a flux. (élaboration) (602)
4. She goes to the window, **treating** the rugs spread on the sanded and waxed pine floorboards as steppingstones, pulls back the curtain, and peers out. (élaboration) (611)
5. Pamela reads it with him, **peering** over his shoulder. (644)
6. Charles had given it to her for a joke, suggesting she use it as a visual aid to introduce Saussurean linguistics to first-year undergraduates, **holding** the tube aloft to demonstrate that what is onomatopoeia in one language community may be obscenity in another. (élaboration) (655-656)
7. She paused for a moment under a feeble electric light to recover her self-possession, **drawing** the clean cold air into her lungs, before plunging once more into the third circle of this industrial inferno. (696)
8. The Shadow Scheme contributed nothing to that – on the contrary, it interfered with it, **taking** up the precious one day a week she had kept free from Departmental duties. (cause / élaboration) (755)
9. Dr Patsch, tall, saturnine and dark-bearded, measured orange juice and sparkling wine into a *champagne flute*, **holding** it level with his eyes like a test-tube. (806)
10. He lit his cigar, **shielding** the flame against the wind. (851)

TIM

1. And you can also short them, as you would a stock, **using** insurance contracts called credit-default swaps, or CDSs.

Participiales exprimant la cause (67)

Antéposées (11)

TRC

1. **Having** failed to provoke them, he added: 'It's a rotten book, anyway. I don't know why we have to read it. I don't believe in it at all. It's propaganda.' (25-26)
2. Today, however – perhaps **sensing** that her sister was in no state to undergo this weekly ordeal – Claire put on a spectacular and unprecedented show of defiance, and refused point blank to accompany him. (90)
3. **Assuming** (correctly) from Benjamin's dumbstruck response that this compliment was both unexpected and overwhelming, he qualified it by adding: 'Also, you're the only one whose stuff doesn't seem to bring in a deluge of complaints these days.' (198)

4. Not **knowing** what you were supposed to do, etiquette-wise, when your host's wife started winking at you across the dinner table, he winked back. (281)
5. As House tennis captain (**being** too hopeless to make the cricket XI), he led his team to an ignominious nine defeats in a row, each match being lost 6-0, 6-0, 6-0. (315)

NW

1. **Being** Dean, you see, I'm very aware of the financial constraints on the University. (629)
2. She herself was British, in fact, but **having** spent several years as a graduate student in California, where she had been converted to radical feminism, she now thought of herself as spiritually an American, and tried as far as possible to speak like one. (654)
3. Because of the weather Robyn decides not to use the motorway, and, **finding** the residential backstreets treacherous and strewn with abandoned vehicles, she joins a long, slow-moving convoy of traffic on the outer ring (656)
4. **Seeing** the doubtful expression on Robyn's face, he laughs. (antériorité) (660)
5. Embarrassed, **feeling** too like a Peeping Tom for comfort, he scrambled to the floor. (circonstance concomitante) (665)
6. **Catching** sight of Vic's expression, he faltered into silence. (antériorité) (673)

Incises (1)

NW

1. Brian Everthorpe, **beginning** to get the message, stiffens again. (circonstance concomitante) (635)

Postposées (55)

TRC

1. She would have had a craving for chatter, **coming** from that family; but she was not the sort to lose herself in a giggling circus of friends. (10)
2. Colin looked around the pub, **intending** to make a comment about the décor, but couldn't think of one. (14)
3. 'What – nigger?' said Culpepper, **enjoying** the effect these two tiny syllables were having upon them. (circonstance concomitante) (25)
4. He cut her off, not **wanting** to listen to her pleading. (41)
5. 'Rock, mainly,' said Benjamin. Then added, **hoping** that it would sound impressive: 'Blues, as well.' (45)
6. Benjamin went up to his brother's bedroom, **intending** to lay down some early ground rules about how their evening together should develop, and found Paul sitting by the window, overlooking their scrappy front garden and the street beyond. (46-47)
7. She looked at Barbara, **expecting** her to share the joke. (élaboration) (51)
8. He had hidden away the Letts Desk Diary in which he faithfully recorded the excruciating minutiae of his daily television-watching and homework schedule, and removed, too, all evidence of his unfinished comic novel, not yet **daring** to admit to anyone, even his closest friend, that he had undertaken this ambitious project, or that in doing so he believed he might have found a vocation, an area of creative obsession which seemed likely to rival or even to overtake his tentative musical activities. (57)
9. He turned up the volume, **sensing** the approach of what was already a favourite passage. (antériorité) (59)
10. Gibbs looked away, **sensing** an impasse. (antériorité) (78)
11. She watched him, **hoping**, apparently, to see some sign of panic, or surprise. (85)
12. He willed himself to smile, **wanting** to reassure her, but even as he did so, some cloud was gathering at the corner of his memory. (86)
13. The twins and I kept our distance from each other, **recognizing** that there could be no kinship of spirit between us: they spent most of every day sitting at a card table playing whist and gin rummy, while I read my way steadily through the novels of Henry Fielding in preparation for my first A-level classes in a month's time. (élaboration) (124)
14. He looked again at Claire, **sensing** that she was, in this at least, his closest ally. (132)

15. Doug broke into a smile which he quickly tried to check, not **wishing** his gratitude to show quite so nakedly. (160)
16. This particular by-election was a local affair, **being** held a few miles away in Walsall, and it had been prompted by the antics of another of the 1970s' more colourful figures: John Stonehouse, the former Labour MP who had disappeared in Florida in November, 1974, was apprehended by the police in Melbourne a month later, and finally, after lengthy legal proceedings, received a prison sentence of seven years on twenty-one charges of fraud, conspiracy, theft and forgery totalling £170,000. (176-177)
17. At once he felt her whole body stiffen, either **anticipating** the cut, or in response to the careless touch of his fingers against the fine down at the back of her neck. (205)
- 18-19. As soon as he had learned about Miriam's affair with Bill, he had ransacked her bedroom in search of her diaries, **understanding** their significance now, **realizing** why their discovery had caused such a terrible rift between Claire and her sister. (2 : élaboration) (222)
20. 'Oh,' said Benjamin, **noticing** the patchwork of very obvious white stains. (antériorité) (278)
21. An analogy might be drawn with the National Association For Freedom, in my view the most important of the many unofficial right-wing alliances now coming into being, **drawing** together a range of intellectuals who alone seem to understand how grave the situation is in this country – John Braine, Peregrine Worsthorne, Winston Churchill Jnr, etc.) (circonstance concomitante) (288)
22. Bill tensed in his chair, **expecting** uproar. (301)
23. Then he hangs on to it for a year, not really **knowing** what to do with it. (circonstance concomitante) (322)
24. The weather seemed to be getting steadily worse, if that were possible, and he stopped for a while at the Glen-y-Weddw pub, **hoping** to allow time for the rain to die down a little (335)
25. He looked back over his shoulder and quickened his pace, **interpreting** their sudden appearance as a bad omen. (336)
26. 'Is Plas Cadlan very old?' he asked, **wanting** to get the image out of his head. (343)
27. he became agile and sure-footed in this place, **realizing** that the very texture of the ground in Llŷn was imprinted on his consciousness, from years of childhood walks, long bright evenings of happy exploration with Lois, his mother and father, his grandparents, even Paul. (élaboration / circonstance concomitante) (353)
28. He smoothed back the hair from her forehead, and said, 'Will you write to me?', and she said, 'Every day,' and in her eyes he could see two oceans reflected, and in his eyes she could see the swelling of tears, but even through his tears Benjamin felt a monstrous, divine happiness consume him, **knowing** at last what it was to love and be loved. (356)

NW

1. Vic frowns in the mirror above the handbasin, **thinking** again of last month's accounts, the quarterly forecast, the annual review... (circonstance concomitante) (590)
2. He knows a little of the history of this region, **having** done a prize-winning project on it at school. (602)
3. There is nothing quite so forlorn as a closed factory - Vic Wilcox knows, **having** supervised a shutdown himself in his time. (603)
4. He was hoping, no doubt, to be told that Mr Wilcox wasn't in yet, so that he could leave a message for Vic to ring back, thus putting him on the defensive, **knowing** that his divisional chief knew that he, Vic, hadn't been at his desk as early as him, Stuart Baxter. (élaboration) (606)
5. 'not at all; the truly determined subject is he who is not aware of the discursive formations that determine him. Or her,' she would add scrupulously, **being** among other things a feminist (609)
6. The more conservative dons viewed these ideas and their proponents with alarm, **seeing** in them a threat to the traditional values and methods of literary scholarship. (613)
7. She herself had never aspired to a career, **finding** complete satisfaction in acting as her husband's typist and research assistant in the time she had left over from gardening and housekeeping. (620)
8. Robyn gives them a wry look as she approaches, **having** a pretty good idea of what they want. (630)
9. We send them away to school - have to, **living** in the depths of the country. (635)
10. Some of the students look up at the word 'castration', **admiring** the cool poise with which Robyn pronounces it, as one might admire a barber's expert manipulation of a cut-throat razor. (circonstance

concomitante) (640)

11. But the novelists had never heard of Marx and Engels - and if they had heard of them and their ideas, they would probably have recoiled in horror, **perceiving** the threat to their own privileged position. (643)

12. She was disappointed, **having** glimpsed the possibility of returning from this expedition into the cultural heart of darkness with some creditable achievement to report to Charles and Penny Black. (692)

13. Vic looked round the room, feeling self-conscious now, **standing** there in his pyjamas and dressing-gown - garments he was fairly confident none of these youths had worn since attaining the age of puberty. (717)

14. 'That was Wiggy,' said Raymond, **recognizing** the allusion to an incident some months earlier. (antériorité) (717)

15. 'You could do with a new one,' he said, **noticing** the threadbare cuffs. (antériorité) (720)

16. 'But you prefer Randy Crawford?' she said slyly, **having** spotted the empty cassette box in the dashboard recess. (741)

17. 'Avocado pear,' he said, **remembering** that Robyn had seemed to enjoy this at the restaurant near Manchester. (770)

18. Robyn permitted herself a complacent smile, **recalling** the way she had despatched Marion Russell earlier that day, Vic's gratitude, and his eager insistence that she should accompany him to Frankfurt. (circonstance concomitante) (791)

19. '*Schwimmbad!*' Robyn exclaimed, **seeing** the direction sign. (antériorité / simultanéité) (803)

20. She responded with phatic murmurs, not really **attending**. (élaboration) (814)

21. He was loudly pleased with himself, **having** just moved to a new job with a Japanese bank in the City at a greatly increased salary. (834)

22. The telephone is an unsatisfactory medium for communicating anything important, **allowing** neither the genuine absence of writing nor the true presence of face-to-face conversation, but only a feeble compromise. (835)

23. They ended up penniless, **paying** for two families out of one pay packet. (841)

24. He was also something of a local legend at Rummidge, **having** steered the Department safely through the student revolution of '69, when he had exchanged posts with Philip Swallow. (846)

25. He drove home fast, straight down the outside lane of the motorway, overtaking everything, **wanting** to get it over with. (886)

TIM

1. Travelers crowded train and bus stations, **hoping** to get scarce tickets home — or to one of the few European airports that were still operating. (circonstance concomitante)

2. In 2008, Shanghai residents staged a series of protests against plans to extend the city's magnetic levitation, or maglev, train system, **fearing** it would harm property values — and possibly their health.

Participiales exprimant le but (10)

TRC

1. We've known each other for years, actually, because we met at Sunday School, which makes it sound really boring, but she's a great girl and she's going to be sitting right there in the front row, **making** sure I don't cross the line in any of those love scenes! (circonstance concomitante / élaboration) (185-186)

2. Benjamin stuck his head through the open window and craned his neck to the left, **looking** towards the music school. (circonstance concomitante / élaboration) (252)

3. He had recently begun to pick up pieces of arcane information like this, partly from books in the local library, partly from the long walks he had begun to take at weekends, **looking** for interesting places to sketch. (circonstance concomitante / élaboration) (253)

4. On Christmas night, when the rest of the family gathered round the television to watch *The Morecambe and Wise Show*, he stayed upstairs, **reading** a collection of essays by the economist Milton Friedman. (circonstance concomitante) (272)

5. Dad was up at 6.30 this morning, **trying** to put the awning back up and tighten the guy-ropes in the freezing wind and rain. (postériorité / circonstance concomitante) (332)
6. they began to head off with a lot of the other protesters, **looking** for a way to get to the station (cause / circonstance concomitante) (390)

NW

1. We're producing too many different things in short runs, **meeting** small orders. (cause) (637)
2. At the bottom there is a roundabout, which she circles twice, **trying** to make sense of the direction signs. (cause / simultanété) (659)
3. There'll always have to be a man in charge, at least one man, **deciding** what should be made, and how. (circonstance concomitante / élaboration) (680)
4. Wilcox said they were shop stewards come to observe, **deciding** whether to make the strike official. (circonstance concomitante) (706)

Participiales exprimant la conséquence (37)

TRC

1. Every so often he would exhale deeply, **blowing** out rigid columns of smoke which mingled in the freezing air with the breath steaming from the chapped lips of his colleagues. (élaboration) (77)
2. The hair came away in his hand, and he clutched it tightly, not **letting** a single strand fall to the floor. (but / élaboration) (205)
3. Phil hurried to catch up, **wriggling** the rucksack on to his back. (simultanété / circonstance concomitante) (212)
4. Sadly, my aim is not quite what it was (my eyesight has been dicky ever since a trivial argument with Gladys, my good lady wife, over the correct position to adopt while singing the third verse of the National Anthem; tempers got a little frayed and our ornamental Burmese corkscrew was rather too close to hand) and the only target I managed to hit, on this occasion, was a dog belonging to an elderly passer-by – it was an Irish wolfhound, I'm pleased to say – while the cowardly blighter Murphy swerved as soon as he heard my fire and crashed into a nearby tree, **sustaining** what tragically turned out to be only minor external injuries. (postériorité) (236-237)
5. Police cordons were blocking both exits from the road, **making** it impossible, at the moment, either to enter the tube station at Dollis Hill or to reach Dudden Hill Lane where the coaches were parked. (élaboration) (263)
6. The upper-sixth common room was on the top floor (home to the fifty or so boys who had not been elected to the Carlton Club), and light from its windows spilled out on to the tarmac around them, **throwing** long distorted shadows. (circonstance concomitante) (295)
7. Traffic fumes from the Bristol Road were drifting their way, **clogging** the hot and heavy air. (circonstance concomitante / élaboration) (322)
8. There were lights in two of the downstairs windows, and an oil lamp burned outside, **illuminating** a long covered walkway that ran the length of the house and led to a small cottage or annexe at its furthest end. (337-338)

NW

1. The lights turn to amber and the Toyota darts forward, **revealing**, wouldn't you know it, a legend in its rear window, HANG GLIDERS DO IT IN MID-AIR. (601)
2. Receiverships and closures have ravaged the area in recent years, **giving** a desolate look to its streets. (603)
3. He was hoping, no doubt, to be told that Mr Wilcox wasn't in yet, so that he could leave a message for Vic to ring back, *thus putting him on the defensive*, knowing that his divisional chief knew that he, Vic, hadn't been at his desk as early as him, Stuart Baxter. (606)
4. He switches on his desk lamp, **casting** a pool of light on the documents. (607)
- 5-6. Sutcliffe tapped the side of his long nose with his index finger as he uttered these words, **dislodging** his spectacles and **causing** them to crash into his tea-cup - for this conversation took place in the Senior Common Room, not long after Robyn's arrival at Rummidge. (628)

7. Even if someone were to leave the Department, or drop dead - even if you were to, what's the expression, take out a contract on one of 'us' - he laughs to show that this is a joke, **displaying** a number of chipped and discoloured teeth, set in his gums at odd angles, like tombstones in a neglected churchyard - 'even then, I very much doubt whether we should get a replacement. (circonstance concomitante / élaboration) (629)
8. The cistern flushes, **sending** a fine spray over Philip's shoes and trouser bottoms, and the swinging handle released by Busby hits him on the nose. (647)
9. But the snow, which has been slight in the past half-hour, suddenly begins to fall fast and furiously again, **limiting** her vision. (659)
10. Every now and again one of these vehicles swings out and surges past, **splattering** her side windows with filth and **making** the little Renault stagger under the impact of displaced air. (659)
11. They were painted over, but someone had scraped away a small area of paint, **exposing** the clear glass. (664)
12. Then she yawned suddenly, like a cat, **revealing** two rows of white, even teeth, before she covered her mouth. (665)
13. But he lingered by the window, **inhibiting** her from winding it up. (699)
14. It was something she used to do in their courting days, **giving** *him* a hard-on like a bar of pig-iron. (712)
15. Vic's memory presented to him with surprising vividness the image of Robyn Penrose, her copper curls damp, her feet bare, swathed in a white towelling bathrobe that gaped as she stooped to light the gas fire in her cluttered living-room, **giving** him a glimpse of a gently sloping breast and the profile of a pink tipple, for she appeared to have nothing on under the robe. (714)
16. Somewhere Mr Wilcox had picked up the idea that central heating dried up the glue in furniture, **causing** it eventually to collapse and disintegrate. (720)
17. He shook his head, as if he could physically dismiss these irritating thoughts, but they lingered, **retarding** his progress through the files on his desk. (élaboration) (750)
18. She kicks off her shoes, **bringing** her height down nearer to Vic's. (élaboration) (817)
19. At this flattering paraphrase of her argument, Helen Lorimer's expression brightened, **resembling** her right earring. (circonstance concomitante) (859)
20. Raindrops trickled down the pane, **distorting** her vision like tears. (élaboration) (874)

GUA

1. One of their roles is to dampen immune responses so they do not run out of control, **leading** to harmful inflammation.
2. Dorset county hospital, which made 28 posts redundant in March, admitted that its strategy to "attract more patients" with 300 new staff had failed, **leaving** a putative black hole of £11m in next year's budget. (élaboration)

TIM

1. And then, as if on cue, the winds shifted, blowing to the east and south, **sending** the tower of ash toward northern Europe and some of the most crowded airspace on the planet.
2. As the cloud metastasized across the continent, nervous bureaucrats kept much of its airspace closed for almost five days, **resulting** in the cancellation of more than 100,000 flights and the stranding of hundreds of thousands of travelers in airports around the world.
3. Transplants of bone marrow — which needs to be implanted within 72 hours of harvesting, or else the cells will die — were delayed, **putting** cancer patients' lives at risk.
- 4-6. But the real threat is to the jet engines: ash is sucked into the hot combustion chamber, where it melts into molten glass, **clogging** the machinery, **degrading** the fan blades and potentially **causing** the engine to flame out.
7. That's exactly what happened to a 1982 British Airways flight that ran into an undetected volcanic-ash cloud off Indonesia, **losing** all four engines before it was able to make an emergency landing. (postériorité)

Participiales exprimant la condition (2)

NW

1. 'Even **allowing** for that, it's well down, Vic. Compared to last year.' (606)
2. 'I must say, Robyn, **putting** ideology aside for a moment... I mean, it's not every day of the week a woman gets to be called a goddess.' (828)

Participiales exprimant le contraste et la concession (8)

Incises (1)

NW

1. At the same moment, Marjorie, **reaching** probably for his hand, to give it a friendly squeeze, found his penis instead, giggled and murmured, 'Ooh, you are interested after all, then?' (714)

Postposées (7)

TRC

1. 'It's all right,' said Miriam, **reaching** for a tissue. (82)
2. He returned to his prawn cocktail, **feeling** the waves of nausea rise in him more violently than ever. (circonstance concomitante / simultanété) (281)

NW

1. The sufferings of *the rich*, Raymond sneered when Vic was complaining of this one day - Raymond, who despises his affluence while continuing to enjoy its comforts and conveniences, such as rent-free centrally heated accommodation, constant hot water, free laundry service, use of mother's car, use of TV, video recorder, stereo system, et cetera et cetera. (simultanété / circonstance concomitante) (591)
2. I shall therefore take the liberty of treating her as a character, not utterly different in kind, though of course belonging to a very different social species, from Vic Wilcox. (609)
3. By living in what their parents called sin, they nailed their colours to the mast of youth revolt, while enjoying the security and mutual support of old-fashioned matrimony. (612)
4. Robyn nodded polite approval of this abstention, while privately guessing that Rupert Sutcliffe had not been embarrassed by a large number of invitations. (627)

TIM

1. While maintaining its view that contraception — or "sterilizing" the act of intercourse — was morally wrong, the Catholic Church in the 1950s had accepted the rhythm method as a valid approach to family planning; since women were fertile only during certain days around the midpoint of their menstrual cycle, the idea was that couples would limit intercourse to the woman's "safe" period. (concession) (circonstance concomitante)

« Comparaison » (hypoth  tique) (5)

Postposées

TRC

1. When they had forced their way out of the throng, she led him to a spare corner where two men of about her own age, neither of them dressed for the occasion, were leaning against a wall glancing warily around them, as if expecting (with some reason) to be attacked at any moment. (162-163)
2. She stirred her coffee thoughtfully, as if trying to find meaning in its swirling depths. (214)

NW

1. He looked round the table as if daring anyone to smile. (693)
2. When Robyn Penrose rang off, Vic Wilcox replaced the telephone receiver on its cradle slowly and deliberately, as if trying to convince some invisible observer that that was what he had intended to do. (750)
3. Philip Swallow stared abstractedly out of the window, as if trying to think himself through the labyrinthine ways of Morris Zapp's mind. (878)

Constructions absolues (113)

Participiales exprimant la circonstance concomitante (68)

Antéposées (4)

TRC

1-3. My heart **pounding**, my palms **sweating**, my eyes **darting** this way and, quite frankly, that, I stepped my way gingerly through a sea of writhing bodies in search of poor Pusey-Hamilton Jnr, whose vulnerable temperament would, I knew, already have been done irreparable damage by his exposure to this degenerate behaviour. (193)

NW

1. At last, after about twenty minutes' wandering, her feet soaking wet inside her leaking boots, and her leg muscles **aching** from wading through the snow, she arrived at the car park outside the administration block, and found her car. (697)

Incises (6)

TRC

1. A tall man in his fifties or sixties, his grey hair wild and unruly, his skin weatherworn liked tanned hide, an astounding white beard **reaching** almost to his waist, stood on the doorstep glaring at him with manifest hostility and suspicion in his fiery brown eyes. (338)

NW

1. Robyn, her white nightdress **billowing** round her hips, sits on the loo and pees, mentally rehearsing the plot of Mrs Gaskell's *Mary Baron* (612)

2. Debbie, perched on the arm of Charles's chair, her hair **falling** over her eyes, was showing him a little gadget like a pocket quartz alarm clock. (728)

3. He wondered if perhaps he was dreaming and whether, when he applied his eye to the spyhole, he would see Robyn Penrose, with the robes of a classical goddess **slipping** from her marbly limbs, glaring indignantly back at him. (766)

4-5. Vic, standing with his hands clasped behind his back in his dark business suit and polished black leather shoes, with the students in their bright loose clothes **swirling** and **fluttering** round him, looked like a crow that had strayed into an aviary for exotic birds. (simultanéité) (853)

Postposées (58)

TRC

1. More squabbling ensued, with Benjamin **making** his own shrill interventions, but Lois did not listen to any of it. (13)

2. He stared out at the night, beyond the car park, into the charcoal distance, the cars **winking** past on the Stratford Road, and it was impossible to know what he was thinking. (?) (17)

3. Irene Anderton savoured the strange tranquillity as she walked back from the shops, the basket of groceries **weighing** heavy on her arm. (33)

4. Irene had brought him his tea, strong and sugared, and together they went to watch Midlands Today, sitting side by side on the sofa, her hand **resting** fondly on his knee. (39)

5. '*It's not about bloody money!*' Bill shouted, a hand **coursing** frantically, now, through the thinning hair above his forehead. (40)

6. He sat on the sofa, his hands **clasp**ing at the knees of his loons. (manière) (45)

7. Clutching a list of masters' names, Sheila led the way between the desks, the more hesitant Colin **trailing** behind her. (simultanéité) (48)

8. He was wearing a bottle-green corduroy jacket with leather patches at the elbows, over a cotton shirt with thick blue checks, the whole ensemble **being** set off by a brilliant cravat, in vermilion with greenish spots. (48)
9. Inspired by Paramhansa Yoganda's 'Autobiography of a Yogi' (nothing to do with Jellystone National Park!) the album is a double album with four sides, each **containing** only one long song, comprising four long songs in total. (62)
- 10-11. They sat in the hotel's cavernous lounge bar, Bill **drinking** pints of Brew, Miriam **drinking** Dubonnet and bitter lemon. (80)
12. Post-coitally, they lay side by side in the centre of the bed, their bodies pressed tightly together, Bill's hairy, white, thirty-nine-year-old legs **bristling** against the smoothness of Miriam's newly waxed calf and thigh. (84)
- 13-14. Sometimes a horse might amble by, the rider **tipping** his hat, or a breathless dog **criss-crossing** its owner's path, but otherwise, the world left them alone. (88)
- 15-16. You walked down a short flight of stairs and turned into a large, open-plan area, broken up by brickwork columns, the beer-pumps **gleaming** behind an L-shaped bar, lights **flickering** on the fruit machines and the juke box, the whole room alive with voices, music, the sound of people enjoying themselves, the sound of fun. (102)
17. She just looked back at him, her eyes **starting** to brim over. (103)
18. Eric Clapton was standing on stage at the Odeon New Street, his eyes screwed tight, his left hand **caressing** the neck of his guitar, high up the fretboard. (131)
19. *Seascape No. 4* was a bitter-sweet composition lasting about four minutes, song-like in form, with the guitar **playing** an erratic, plangent melody over a gentle backwash of minor chords ebbing and flowing on the piano. (addition) (137)
20. Which was why, perhaps, they said nothing to each other for a while (Doug **having** moved on to Benjamin's seat) after she had gone. (cause) (147)
21. He was transfixed by the sight and sound of Joe Strummer shouting, screaming, singing, howling into the microphone: the hair lank with sweat, the veins on his neck tautened and **pulsing** with blood. (162)
22. He shambled on to the stage, crook-backed, bow-legged, his eyes **glaring** sullenly around him with a mixture of venom and settled disappointment at the world's stupidity. (177)
23. He gazed after the receding female figures, a familiar look of wistful but unconcealed lust **setting** his face into momentary slack-jawed immobility. (210)
24. When they arrived at Doug's house, his mother was watching television and his father was still working, his papers arranged in careful stacks on the dining-room table, his cigarette **burning** out almost untouched in the ashtray. (simultanété) (234)
25. Culpepper was one of the few contenders left in the high jump (with the bar now **standing** at 1.9 metres), while Steve had already broken the school records in the long jump and javelin. (252)
26. A throng of boys had descended on the finishing line, and through them Philip could glimpse Culpepper crouched on the grass, head in hands, his shoulders **heaving**. (254)
27. Try your hand at the meanings of these twenty words, all **beginning** with the letter "V". (261)
28. Benjamin glanced at him curiously, but he was staring out to sea, his eyes almost closed, his silver hair **rippling** in the breeze. (273)
29. One is of Malcolm and Lois sitting in the pub together but the other, the one that stays with me more, is of Benjamin and me as we sat by that freezing canal in the dark, with a few lights **beginning** to come on in some of the factories, sending reflections over the ripples in the water. (311)
30. He stood there in the awning, dripping wet and ponging to high heaven, with the wind still **howling** around like a force ten gale (which I believe is exactly what it is) (333)
31. After walking for another two or three miles, he came upon an empty barn at the side of the road, its broken doors **flapping** madly in the wind. (336)
- 32-33. He was shivering violently, now, and didn't relish the thought of trying to sleep in his sopping clothes, with the wind **pounding** the walls of the barn and those doors **banging** all night. (336)
34. He lay awake almost until dawn, his mind **dancing** with the knowledge of his new, unhopned-for good fortune. (cause) (353)
35. They had walked as far as the wrought-iron gate, and could now see most of the house itself, the steep line of its high-pitched roof **rising** proudly out of the hollow in which it had been built. (343)

NW

1. The fox stopped and turned his head to look at Vic for a moment, as if to say, *Yes?* and then proceeded calmly on his way, his brush **swaying** in the air behind him. (592)
2. He leafs through the file of correspondence in his In-tray, the two vertical lines in his brow above the nose **drawing** closer together as he concentrates on names, figures, dates. (simultanéité) (607)
3. The University clock strikes eleven, its chimes **overlapping** with the chimes of other clocks, near and far. (633)
4. The lecture theatre resonates like a drum with the chatter of a hundred-odd students, all **talking** at once, as if they have just been released from solitary confinement. (634)
- 5-6. How she wishes she were back in her snug little house, tapping away on her word-processor, dissecting the lexemes of some classic Victorian novel, delicately detaching the hermeneutic code from the proairetic code, the cultural from the symbolic, surrounded by books and files, the gas fire **hissing** and a cup of coffee **steaming** at her elbow. (simultanéité) (657)
7. She is forced to go faster than she would choose by the intimidating bulk of lorries nudging up behind her, their radiator grilles **looming** like cliffs in her rear-view mirror, the drivers high above, out of sight. (659)
8. Brian Everthorpe led Robyn a tortuous route through streets lined with factories and warehouses, many of them closed down, some **displaying** 'For Sale' or 'For Lease' signs on them, some derelict beyond the hope of restoration, with snow blowing through their smashed windows. (661)
9. Robyn followed as best she could, her high-heeled boots **skidding** on the slippery surfaces, polished by generations of men grinding black sand underfoot. (concession) (684)
- 10-11. Rushed me into his office, with the secretaries and so on all **skipping** out of his way like frightened rabbits, and **goggling** at me as if I was some kind of terrorist he'd put under citizen's arrest. (706)
12. A clip from the film he'd watched earlier that evening replayed itself in his head, with Sandra and Cliff **standing** in for the infatuated couple dancing cheek to cheek. (716)
13. The car glided away, ice **crackling** under its tyres. (737)
- 14-15. I'm sick to death of our Sunday lunches, with the children **squabbling** and Dad **wittering** on about the cost of living and – ' He cut short an unkind reflection on Marjorie's conversational accomplishments, and concluded limply, 'I just thought it would make a change.' (cause) (769)
16. It was a cold, misty afternoon, with a low red sun **glowing** through the branches of the leafless trees. (774)
17. She climbed out of the pool, water **streaming** from her long white flanks, and tried vainly to lever the cheeks of her buttocks under the skimpy costume with her thumbs. (811)
- 18-19. He pushes her against the door and begins to kiss her violently, his hands **clutching** and **groping** all over her. (simultanéité) (817)
20. Students disported themselves on the lawns of the campus, the young girls in their bright summer dresses **sprouting** like crocuses in the warm sunshine. (845)
21. As she was explaining all over again, Morris Zapp came waddling down the garden path, an open Burberry **flapping** round his knees. (851)
22. Let's face it, Vic, there are too many companies in your field, all **chasing** the same business. (881)

TIM

1. When he left that job in 1939, with World War II **looming**, he left the world of salaried employment for good.

Participiales associées à des verbes de dialogue (4)

TRC

1. 'We will,' said Mr Plumb, his stare **growing** ever more piercing and earnest. (51)
2. 'I'm a "prole" myself, actually,' said Doug, his hackles **rising**. (163)
3. 'So this is what you call walking, is it?' the girl asked, her smile ever so slightly **broadening**. (210)

NW

1. 'Why not?', said Robyn, her elation **subsiding** a little.

Participiales exprimant l'élaboration (16)

TRC

1. 'You know, this won't work, Jack,' Bill was saying, his tone friendly but combative, his fifth pint of Brew now **having** a decidedly mellowing influence. (cause) (17)

2. From this vantage point, they could see Malcolm and Lois waiting at the bus stop, she **clinging** to the lapels of his greatcoat, her face tilted towards him, the two of them wrapped in a haze of intimacy, haloed by the amber streetlamps. (47)

3-4. He pointed at the wall-map, his finger **skimming** expertly across the Misty Mountains and **coming** to rest a few hundred elf-leagues south-east of Fangorn. (58)

5. They were like a rain of blows, each **landing** on their target with perfect aim. (147)

6-7. They sat down, one on either side, Benjamin **facing** the lane and Philip **overlooking** a long stretch of pastureland, green-yellow in the sunshine, dotted here and there with contentedly masticating Friesians. (209)

8. As House tennis captain (being too hopeless to make the cricket XI), he led his team to an ignominious nine defeats in a row, each match **being** lost 6-0, 6-0, 6-0. (315)

NW

1. Vic pees, a task **requiring** considerable care and accuracy since the toilet bowl is low-slung and tapered in shape. (588)

2. The principal constraint on the number of their disagreements is, indeed, the comparative rarity of their encounters, Raymond invariably **being** asleep when Vic leaves for work and out when he returns home. (590)

3. 'What?' he says accusingly, his anger at the teachers somehow **getting** displaced on to Marjorie. (593)

4. For a few weeks the controversy featured in the national and even international press, up-market newspapers **carrying** spicy stories about the leading protagonists and confused attempts to explain the difference between structuralism and poststructuralism to the man on the Clapham omnibus. (615)

5. 'Do you mean to say that you don't know the name of the street your own garage is in?' she says sharply, exasperation **overcoming** sensitivity to racial minorities. (659)

6. Brian Everthorpe led Robyn a tortuous route through streets lined with factories and warehouses, many of them closed down, some displaying 'For Sale' or 'For Lease' signs on them, some derelict beyond the hope of restoration, with snow **blowing** through their smashed windows. (661)

7. He was in shirtsleeves, and the shirt did not fit him very well, the buttoned cuffs **hanging** down over his wrists, like a schoolboy's whose clothes had been purchased with a view to his 'growing into' them. (665-666)

8. With no daylight at all penetrating to the interior of the foundry, it looked more hellish than ever, its furnaces **glowing** fiercely in the smoky gloom. (696)

Participiales exprimant la simultanéité (5)

TRC

1. With the wistful strains of the 'Five Variants on Dives and Lazarus' **murmuring** behind them, Benjamin and Harding continued to discuss their love of Vaughan Williams. (circonstance concomitante) (254)

2. Suddenly, sitting entranced before the television, Acorn's purrs **sending** slow vibrations of contentment through his body, Benjamin had a fleeting vision (circonstance concomitante) (274)

3. He looked at the ground, tracing shadowy patterns with his foot, his Cyclops Records bag **swinging** gently in the air. (circonstance concomitante) (299)

4. He sat in one of the leather-covered armchairs and drank his way steadily through some port, the scowl of depression on his face gradually, with every drained glass, **transmuting** into anger and outright hostility. (316)

NW

1. The Jaguar surges forward, catches the Toyota in two seconds, and sweeps effortlessly past - Carly Simon, by happy coincidence, **hitting** a thrilling crescendo at the very same moment. (601)

Participiales exprimant la postériorité (1)

TRC

1. Fletcher, unsmiling, waited for the uproar to subside, his patience only **running** out when Harding lost his cool and began to surf the wave of his audience's enthusiasm, parading back and forth in front of the blackboard with flapping hands and extended fingers in an impersonation which owed less to Al Jolson than to weekly viewings of The Black and White Minstrel Show. (23-24)

Participiales exprimant la cause (17)

Antéposées (4)

TRC

1. By the time of the new term, with rumours **circulating** that his father had left home and returned to Ireland, Harding seemed to have become even more solitary and difficult. (258)

NW

1. With no daylight at all **penetrating** to the interior of the foundry, it looked more hellish than ever, its furnaces glowing fiercely in the smoky gloom. (696)

GUA

1. With the campaign **entering** its final full week, Clegg may feel he needed to send out an anti-Brown message as polling suggested the Tory leader, David Cameron, was gaining traction with his warning that if voters back Clegg, they will end up with Brown in No 10.

TIM

1. With China **becoming** ever richer and more urbanized, other cities will look to see how Shanghai handles its growing pains.

Postposées (13)

TRC

1. Bill and Roy, their paths **lying** in the same direction, were obliged to share a minicab home. (19)

2. More often than not, the master would actually make a point of talking through it, as if to emphasize that this was nothing special, only a halfway point, but it was hard to hold the boys' attention for those few minutes, with the corridors outside **roaring** beneath the impact of hundreds of youthful feet, as the rest of the school thundered from classroom to classroom. (circonstance concomitante) (22)

3. It was a long walk but sometimes she didn't feel like taking the bus, and today it was nicer than usual, with this silence **hanging** snugly over the whole area. (33)

4. They had made love effortfully, mechanically, neither of them feeling like it, but both **knowing** that this whole disastrous excursion would seem even more of a fiasco if they didn't at least go through the motions. (84)

5. I was immediately concerned about the effect that this infernal cacophony might have on the delicate sensibilities of Pusey-Hamilton Jnr, who of course is not allowed to listen to so-called 'pop' music at home, it **being** the belief both of myself and Gladys, my good lady wife, that a regular diet of

such fine old English classics as Delius' 'First Cuckoo in Spring' makes far more wholesome listening for a lad his age (193)

NW

1. All the houses in the neighbourhood have these alarms, and Vic admits that they are necessary, *with burglaries **increasing in frequency and boldness all the time***, but the system they inherited from the previous owners of the house, with its magnetic contacts, infra-red scanners, pressure pads and panic buttons, is in his opinion over-elaborate. (591)

2. Robyn has only the dimmest memories of the country of her birth, and has never had the opportunity to refresh or renew them, Professor Penrose's characteristic response to any suggestion that the family should revisit Australia **being** a shudder. (610)

3. Vic Wilcox is in a meeting with his Marketing Director, Brian Everthorpe, who answered Vic's summons at 9.30, complaining of contraflow holdups on the motorway, and whom Vic, himself **dictating** letters at 9.30, told to come back at eleven. (633)

4-5. Feminist theory approved, and it solved the problem of contraception, Robyn **having** renounced the pill on health grounds and Charles **regarding** condoms as unaesthetic (though Robyn, like the thoroughly liberated young woman she was, always had a packet handy should the need arise). (704)

6. The bedroom was dimly lit and cosily warm, the radiators **being** supplemented by an electric fire. (704)

7-8. Sandra and Gary squabbled over the TV, Sandra **wanting** to watch the *EastEnders* omnibus and Gary **wanting** to play a computer game. (721)

Participiales exprimant la conséquence (1)

TRC

1. Miriam raised herself on one elbow, her thick brown hair **falling** across one shoulder. (84)

Participiales exprimant le contraste (1)

TRC

1. They had made love effortfully, mechanically, neither of them **feeling** like it, but both knowing that this whole disastrous excursion would seem even more of a fiasco if they didn't at least go through the motions. (84)

BIBLIOGRAPHIE

Sources utilisées pour le corpus

COE, J. (2002), *The Rotters' Club*, Londres : Penguin Books.

LODGE, D. (1993), *Nice Work*, in LODGE, D., *A David Lodge Trilogy, Changing Places, Small World, Nice Work*, Londres : Penguin Books, p 579-897.

Time, numéro du 3 mai 2010

Guardian, numéro du 26 avril 2010

British National Corpus, accessible en ligne à l'adresse : <http://corpus.byu.edu/bnc/>

Corpus of Contemporary American English, accessible en ligne à l'adresse : <http://corpus.byu.edu/coca/>

Dictionnaires

Dictionnaire de la langue française (1876), LITTRE, E., Paris, Londres : Hachette et Cie.

Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1971), IMBS, P. (dir.), Paris : Editions du CNRS.

Oxford English Dictionary [en ligne], Oxford University Press, accessible à l'adresse : <http://www.oed.com/>

Cambridge Dictionary online [en ligne], Cambridge University Press, accessible à l'adresse : <http://dictionary.cambridge.org/>

Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française (2002), REY-DEBOVE, J. & A. REY (dir.), Paris : Dictionnaires le Robert.

*

AARTS, B. (1995), « Secondary predicates in English », in AARTS, B. & C. MEYER (éds), *The Verb in Contemporary English: Theory and Description*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 75-101.

ACUÑA-FARIÑA, J.-C. (1999), « On apposition », *English Language and Linguistics*, 3, p. 59-81.

- ADAMCZEWSKI, H. (1978), *BE + ING dans la grammaire de l'anglais contemporain*, Thèse de doctorat, Lille : Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille III, Paris : Honoré Champion.
- ADAMCZEWSKI, H. & C. DELMAS (1998), *Grammaire linguistique de l'anglais*, 5^e édition, Paris : Armand Colin.
- AMIOT, D. (2002), « Quelles relations entre les catégories de l'adverbe, de la conjonction de subordination, de la préposition et du préfixe ? », *Verbum*, 24, 3, p. 295-308.
- ARNAVIELLE, T. (2003), « Le participe, les formes en *-ant* : positions et propositions », *Langages*, 149, p. 37-54.
- ASHER, N. & A. LASCARIDES (2003), *Logics of Conversation*, Cambridge : Cambridge University Press.
- ASHER, N. & L. VIEU (2005), « Subordinating and coordinating discourse relations », *Lingua* 115, 4, p. 591-610.
- ASHER, N., PREVOT, L. & L. VIEU (2007), « Setting the background in discourse », *Discours* [en ligne], 1, p. 1-29. Mis en ligne le 12 mai 2008, dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://discours.revues.org/301>.
- BABBY, L. & S. FRANKS (1998), « The Syntax of Adverbial Participles in Russian Revisited », *The Slavic and East European Journal*, 42, 3, p. 483-516. Consulté sur JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/309684> le 15 avril 2010.
- BÄCKLUND, I. (1984), *Conjunction-Headed Abbreviated Clauses in English*, Stockholm, Uppsala : Almqvist & Wiksell International.
- BEHRENS, B. & C. FABRICIUS-HANSEN (2005), « The relation accompanying circumstance across languages. Conflict between linguistic expression and discourse subordination? », *SPRIKreports* [en ligne], 32. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://www.hf.uio.no/forskningsprosjekter/sprik>
- BERG, T. (2000), « The Position of Adjectives in the Noun-Verb Continuum », *English Language and Linguistics*, 4, p. 269-293.
- BLOOMFIELD, L. (1933), *Language*, New York : Henry Holt and Company.
- BOLINGER, D. (1971), « The Nominal in the Progressive », *Linguistic Inquiry*, 2, 2, p. 246-250.
- BOONE, A. & A. JOLY (2004), *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, 2^e ed., Paris : L'Harmattan.
- BREKKE, M. (1988), « The Experiencer Constraint », *Linguistic Inquiry*, 19, 2, p. 169-180.

- CADIOT, P. & N. FURUKAWA (2000), « Présentation », *Langue française*, 127, 1 *La prédication seconde*, p. 3-5.
- CALLAWAY, M. (1901), « The Appositive Participle in Anglo-Saxon », *Publications of the Modern Language Association of America*, 16, 2, p. 141-360. Consulté sur JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/456611>, dernière consultation le 27 mars 2014.
- CARLSON, G. N. (1977), *Reference to Kinds in English*, PhD Dissertation, University of Massachusetts.
- CHAFE, W. (1984), « How People Use Adverbial Clauses », *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* [en ligne], 10, p. 437-449. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://linguistics.berkeley.edu/bls/proceedings.html>
- CHAROLLES, M. (1997), « L'encadrement du discours. Univers, champs, domaines et espaces », *Cahier de Recherche Linguistique*, 6, p. 1-73.
- CHOMSKY, N. (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachusetts : Massachusetts Institute of Technology Press.
- COMBETTES, B. (1998), *Les constructions détachées en français*, Paris : Ophrys.
- COMBETTES, B. (2005), « Les constructions détachées comme cadres de discours », *Langue Française*, 148, p. 31-44.
- COMRIE, B. (1976), *Aspect*, Cambridge : Cambridge University Press.
- COTTE, P. (1993), « Ces mouvements qui font signe. Motivation et syntaxe », *Faits de Langue*, 1, 1, p. 129-136.
- COTTE, P. (1994), « Le paradoxe du nom verbal en anglais contemporain », BASSET, L. & M. PERENNEC (éds), *Les classes de mots : traditions et perspectives*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, p. 233-265.
- COTTE, P. (1996), *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris : Presses Universitaires de France.
- COTTE, P. (1999), « Réélaboration et structure. L'héritage dans la langue et en linguistique », *ASp, la revue du GERAS*, 23/26, p. 7-27.
- COTTE, P. (2006), « Un sujet, deux prédications », LEBAUD, D., PAULIN C. & K. PLOOG (éds), *Constructions verbales et production de sens*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 17-26.
- COTTE, P. (2012), « Hiérarchies », *E-rea* [En ligne], 9.2. Mis en ligne le 15 mars 2012, dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://erea.revues.org/2652>.

- CREISSELS, D. (1995), *Elements de syntaxe générale*, Paris : Presses Universitaires de France.
- CULICOVER, P. W. & R. JACKENDOFF (2001), « Control is not Movement », *Linguistic Inquiry*, 32, 3, p. 493-512.
- CULICOVER, P. W. (1976), *Syntax*, New York, San Francisco, London : Academic Press.
- DAMOURETTE, J. & E. PICHON (1933) *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française, 1911-1933, Tome 3*, Paris : Editions d'Artrey.
- DAMOURETTE, J. & E. PICHON (1951), *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française, 1911-1927, Tome 1*, Paris : Editions d'Artrey.
- DAGNAC, A., (2003), « L'interprétation de PRO dans les infinitives circonstancielles : quelques pistes de recherche », in MERLE, J.-M. (coord.), p. 159-172.
- DAGNAC, A. (2006), « PRO, infinitives sujet et contrôle hétérogène », *Cahiers de grammaire*, 30, p. 103-115.
- DECLERCK, R. (1982), « The triple origin of participial perception verb complements », *Linguistic Analysis*, 10, p. 1-26.
- DECLERCK, R. (2006), *The Grammar of the English Verb Phrase. Volume 1: The Grammar of the English Tense System. A Comprehensive Analysis*. Berlin, New-York : Mouton de Gruyter.
- DELECELLE, G. (2004), « Causalité et phrase complexe : prédications et circonstances concomittantes », in *Cercles* [en ligne], 9, p. 121-142. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://www.cercles.com/>
- DE SMET, H. (2010), « English *-ing*-clauses and their problems: The structure of grammatical categories », *Linguistics*, 48, 6, p. 1153-1193.
- DE SMET, H. & HEYVAERT, L. (2011), « The meaning of the English present participle », *English Language and Linguistics*, 15, 3, p. 473-498.
- DIK, S. (1997a), *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The Structure of the Clause*, Berlin, New-York : Mouton de Gruyter.
- DIK, S. (1997b), *The Theory of Functional Grammar. Part 2: Complex and Derived Constructions*, Berlin, New-York : Mouton de Gruyter.
- DOWTY, D. R. (1975), « The Stative in the Progressive and Other Essence/Accident Contrasts », *Linguistic Inquiry*, 6, 4, p. 579-588.
- DOWTY, D. R. (1977), « Towards a Semantic Analysis of Verb Aspect and the English 'Imperfective' Progressive », *Linguistics and Philosophy*, 1, 1, p. 45-77.

- DOWTY, D. R. (1986), « The Effects of Aspectual Class on the Temporal Structure of Discourse: Semantics or Pragmatics? », *Linguistics and Philosophy*, 9, 1, p. 37-61.
- DUCROT, O. & J.-M. SCHAEFFER (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Editions du Seuil.
- DUFFLEY, P. J. (1995), « Defining the potential meaning of the English *-ing* form in a psychomechanical approach », *Langues et Linguistique*, 21, p. 1-11.
- DUFFLEY, P. J. (1999), « The Use of the Infinitive and the *-ing* after Verbs Denoting the Beginning, Middle and End of an Event », *Folia Linguistica*, 33, 3-4, p. 295-332.
- DUFFLEY, P. J. (2003), « Les conditions de production de l'effet de sens 'imperfectif' avec la forme en *-ing* de l'anglais », *Langages*, 149, p. 86-99.
- DUFFLEY, P. J. (2006), *The English gerund-participle: A comparison with the infinitive*, New York : Peter Lang.
- EGAN, T. (2008), *Non-finite Complementation: A Usage-based Study of Infinitive and *-ing* Clauses in English*, Amsterdam, New-York : Rodopi.
- ERDMANN, P. (1981), « Preposed *ing*-forms in English », *Folia Linguistica. Acta Societatis Linguisticae Europaeae*, 15, 3-4 p. 363-385.
- ERIKSSON, O. (1993), *La phrase française : essai d'un inventaire des ses constituants syntaxiques*, Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- ERNST, T. (2002), *The Syntax of Adjuncts*, Cambridge : Cambridge University Press.
- ESPUNYA, A. (2007), « Informativeness and explicit linking in the translation of the English *V-ing* free adjuncts into Catalan », *Languages in Contrast*, 7, 2, p. 143-166.
- FABRICIUS-HANSEN, C., RAMM, W., SOLFJELD, K. & B. BEHRENS (2005), « Coordination, Discourse Relations, and Information Packaging - Cross-Linguistic Differences », *Proceedings of the Symposium on the Exploration and Modelling of Meaning (SEM-05), Biarritz, France, November 14-15 2005*, [en ligne] p. 85-93. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/sem05/proceedings.html>
- FELSER, C. (1998), « Perception and control: a Minimalist analysis of English direct perception complements », *Journal of Linguistics* 34-2, p. 351-385.
- FOLEY, W. A. & R. D. VAN VALIN, (1984), *Functional syntax and universal grammar*, Cambridge : Cambridge University Press.
- FORSQREN, M. (2000), « Apposition, attribut, épithète : même combat prédicatif? », *Langue française*, 125, p. 30-45.

- FORSGREN, M., JONASSON, K. & H. KRONNING (éds) (1998), *Prédication, assertion, information. Actes du colloque d'Uppsala en linguistique française, 6-9 juin 1996*, Uppsala : Uppsala University Library.
- FOURNIER, N. (2002), *Grammaire du français classique*, Paris : Belin.
- FUCHS, C. (1993), « Position, portée et interprétation des circonstants : *encore* et les circonstants de localisation temporelle », in GUIMIER, C. (éd), p. 253-283.
- FURUKAWA, N. (1996), *Grammaire de la prédication seconde : forme, sens et contraintes*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GAATONE, D. (2001), « Les prépositions : une classe aux contours flous », *Travaux de linguistique*, [en ligne], 1, 42-43, p. 23-31. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2001-1-page-23.htm>
- GAST, V. & H. DIESSER (2012), « The typology of clause linkage: status quo, challenges, prospects », in GAST, V. & H. DIESSER (éds), *Clause linkage in cross-linguistic perspective. Data-driven approaches to cross-clausal syntax*, Berlin, Boston : Mouton De Gruyter p. 1-36.
- GEERAERTS, D. & H. CUYCKENS (éds) (2007), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford : Oxford University Press.
- GETTRUP, H. (1977), « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane*, 12, p. 210-271.
- GIRARD, G. (2000), « *Be + V-ing* : rôle anaphorique ? », *Cycnos*, 17, numéro spécial, p.129-138.
- GIRARD, G. (2002), « Aspect, choix sémiqes, valeur de vérité », *Cahiers Chronos* 10, p. 79-96.
- GIVÓN, T. (1993), *English Grammar: A Function-Based Introduction*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins, 2 vol.
- GOEDSCHE, C. R. (1932), « The Terminate Aspect of the Expanded Form: Its Development and Its Relation to the Gerund », *The Journal of English and Germanic Philology*, 31, 4, p. 469-477.
- GOVE, P. B. (1965), « “Gerund/Noun” and “Participle/Adjective” », *American Speech*, 40, 1, p. 40-46.
- GRICE, P. (1975), « Logic and conversation », in COLE, P. & J. MORGAN (eds.), *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, New York : Academic Press, p. 41-58.
- GROUSSIER, M.-L., RIVIERE, C. (1996), *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*, Gap, Paris : Ophrys.

- GUILLAUME, G. (1968), *Temps et Verbe suivi de L'architecture du temps dans les langues classiques : théories des aspects, des modes et des temps*, Paris : Honoré Champion.
- GUILLAUME, G. (1971a), *Leçons de Linguistique, 1948-1949, Série B, Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications I*. Québec : Presses de l'Université Laval, Paris : Klincksieck.
- GUILLAUME, G. (1971b), *Leçons de Linguistique, 1948-1949, Série A, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I*, Québec : Presses de l'Université Laval, Paris : Klincksieck.
- GUILLAUME, G. (1973), *Leçons de Linguistique, 1948-1949, Série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale IV*, Québec : Presses de l'Université Laval, Paris : Klincksieck.
- GUILLAUME, G. (1987), *Leçons de Linguistique, 1945-1946, Série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (IV)*, Québec : Presses de l'Université Laval, Lille : Presses Universitaires de Lille.
- GUIMIER, C. (éd) (1993), *1001 circonstants*, Caen : Presses Universitaires de Caen.
- GUIMIER, C. (1988), *Syntaxe de l'adverbe anglais*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Lille.
- HAEGEMAN, L. (1994), *Introduction to Government and Binding Theory*, 2e ed., Oxford, Cambridge : Blackwell.
- HAIMAN, J. & S. A. THOMPSON (éds) (1988), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamin.
- HALLIDAY, M. A. K. (1967), « Notes on transitivity and theme in English Part I. », *Journal of Linguistics*, 3, p 37-81.
- HALLIDAY, M. A. K. (1985), *An Introduction to Functional Grammar*, London, Baltimore : Edward Arnold.
- HALMØY, O. (2003), *Le gérondif en français*, Gap, Paris : Ophrys.
- HALMØY, O. (2008), « Les formes verbales en –ANT et la prédication seconde », *Travaux de linguistique*, 57, *La prédication seconde : essai de mise au point*, p. 43-62.
- HASPELMATH, M. & E. KÖNIG (éds) (1995), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective. Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds –*, Berlin, New-York : Mouton de Gruyter.
- HASPELMATH, M. (1995), « The converb as a cross-linguistically valid category », in HASPELMATH, M. & E. KÖNIG (éds), p. 1-55.

- HAVU, E. & M. PIERRARD (2007), « Prédication seconde et type de discours : les participes présents adjoints dans les médias écrits et oraux », in BROTH, M., FORSGREN, M., NORÉN, C. & F. SULLET-NYLANDER (éds), *Le français parlé des médias*, p. 273-288. Consulté en ligne sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00353911>, dernière consultation le 27 mars 2014.
- HAVU, E. & M. PIERRARD (2008a), « La prédication seconde en français : essai de mise au point », *Travaux de linguistique*, 57, *La prédication seconde : essai de mise au point*, p. 7-21.
- HAVU, E. & M. PIERRARD (2008b), « L'interprétation des participes présents adjoints : converbialité et portée du rapport entre prédications », in DURAND J., HABERT B. & B. LAKS (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, p. 2519-2529. Consulté en ligne sur <http://www.linguistiquefrancaise.org>, dernière consultation le 27 mars 2014.
- HERSLUND, M. (2000), « *Le participe présent comme co-verbe* », *Langue française*, 127, 1 *La prédication seconde*, p.86-94.
- HIGGINBOTHAM, J. (1983), « The logic of perceptual reports: an extensional alternative to situation semantics », *Journal of Philosophy*, 80, p. 100-127.
- HIGGINBOTHAM, J. (2009), *Tense, Aspect and Indexicality*, Oxford : Oxford University Press.
- HIMMELMANN, N. P. & E. SCHULTZE-BERNDT (2005), « Issues in the Syntax and semantics of participant-oriented adjuncts: an introduction », in HIMMELMANN, N. P. & E. SCHULTZE-BERNDT, (éds), *Secondary Predication and Adverbial Modification: The Typology of Depictives*, Oxford, New-York : Oxford University Press. p. 1-67.
- HIRTLE, W. H. (1967), *The Simple and Progressive Forms: An Analytical Approach*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- HIRTLE, W. H. (1975), *Time, Aspect and the Verb*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- HIRTLE, W. H. (2007a), *Language in the Mind: An Introduction to Guillaume's Theory*. Montreal & Kingston, London, Ithaca : McGill-Queen's University Press.
- HIRTLE, W. H. (2007b), *Lessons on the English Verb: No expression without representation*. Montreal & Kingston, London, Ithaca : McGill-Queen's University Press.
- HOPPER, P. J. & E. C. TRAUGOTT (2003), *Grammaticalization*, 2e éd., Cambridge, New-York, Melbourne : Cambridge University Press.
- HUANG, S.-F. (1975), *A Study of Adverbs*, The Hague, Paris : Mouton.

- HUDDLESTON, R. & G. K. PULLUM (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- JACKENDOFF, R. & P. CULICOVER (2003), « The Semantic Basis of Control in English », *Language*, 79, 3, p. 517-556.
- JACKENDOFF, R. (1972), *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge, London : The MIT Press.
- JAMET, D. (2009), « Existe-t-il un invariant sémantique pour le marqueur –ING ? », *Cercles, Occasional Papers Series* [en ligne], p. 29-47. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://www.cercles.com/>
- JESPERSEN, O. (1924), *The Philosophy of Grammar*, London : Allen & Unwin, New-York : Holt.
- JESPERSEN, O. (1954), *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part IV, Syntax (third volume)*, London : Allen & Unwind, Copenhagen : Munksgaard.
- JESPERSEN, O. (1965), *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part V, Syntax (fourth volume)*, London : Allen & Unwind, Copenhagen : Munksgaard.
- JOLY, A. & D. O'KELLY (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*. Paris : Nathan.
- JOLY, A. & W. H. HIRTLE (dir.) (1980), *Langage et psychomécanique du langage*, Lille : Presses Universitaires de Lille, Québec : Presses Universitaires de Laval.
- JOOS, M. (1964), *The English Verb: Form and Meanings*. Madison: The University of Wisconsin Press.
- KEENAN, E. (1976) « Towards a universal definition of “subject” », in LI, C. N. (éd.) *Subject and Topic*, New-York, London, San Francisco : Academic Press, p. 303-334.
- KENYON, J. (1930), « The Dangling Participle Due », *American Speech*, 6, 1, p. 61-70. Consulté en ligne sur <http://www.jstor.org/stable/451245>, dernière consultation le 27 mars 2014.
- KILLIE, K. & T. SWAN (2009), « The grammaticalization and subjectification of adverbial *ing* clauses (converb clauses) in English », *English Language and Linguistics*, 13, p. 337-363.
- KINDT, S. (2003), « Le participe présent en emploi adnominal comme prétendu équivalent de la relative en *qui* », *Langages*, 37, 149, p. 55-70.
- KÖNIG, E. & J. VAN DER AUWERA (1990), « Adverbial participles, gerunds and absolute constructions in the languages of Europe » in BECHERT, J., BERNINI G. & C. BURIDANT (éds.), *Toward a Typology of European Languages*, Berlin: Mouton de Gruyter, p. 337–355.

- KÖNIG, E. (1995), « The meaning of converb constructions », in HASPELMATH, M. & E. KÖNIG (éds), p. 57-95.
- KORTMANN, B. (1991), *Free Adjuncts and Absolutes in English: Problems of Control and Interpretation*, London : Routledge.
- KORTMANN, B. (1995), « Adverbial participle clauses in English », in HASPELMATH, M. & E. KÖNIG (éds), p. 189-237.
- KORTMANN, B. (1998), « Adverbial subordinators in the languages of Europe », in VAN DER AUWERA (éd), p. 457-561.
- KRUISINGA, E. (1925), *A Handbook of Present-Day English II. English Accidence and Syntax 1*. 4^e édition. Utrecht : Kemink en Zoon.
- KRUISINGA, E. (1931), *A Handbook of Present-Day English II. English Accidence and Syntax 1*. 5^e édition. Utrecht : Kemink en Zoon.
- KRUISINGA, E. (1932), *A Handbook of Present-Day English II. English Accidence and Syntax 3*. 5^e édition. Groningen : P. Noordhoff.
- KRUISINGA, E., ERADES, P. A. (1947), *An English Grammar, Volume 1, First Part, Accidence and Syntax*, 7^e édition, Groningen : P. Noordhoff.
- LAMBRECHT, K. (1994), *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge, New-York, Melbourne : Cambridge University Press.
- LANGACKER, R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites*, Stanford : Stanford University Press.
- LANGACKER, R. W. (1991), *Foundations of Cognitive Grammar: Descriptive Application*, Stanford : Stanford University Press.
- LAPAIRE, J.-R. & W. ROTGÉ (1998), *Linguistique et Grammaire de l'anglais*, 3^e édition, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- LARREYA, P. & C. RIVIÈRE (2005), *Grammaire explicative de l'anglais*, 3^e édition, Paris : Pearson Longman.
- LAZARD, G. (2003), « Le sujet en perspective interlinguistique », in MERLE, J.-M. (coord.), p. 15-28.
- LEE, S.-A. (2007), « Ing forms and the progressive puzzle: a construction-based approach to English progressives », *Journal of Linguistics*, 43, p. 153-195.
- LE GOFFIC, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette Supérieur.
- LEHMANN, C. (1988), « Towards a typology of clause linkage », in HAIMAN, J. & S. A. THOMPSON (éds), p. 181-225.

- LOOCK, R. (2010), *Appositive Relative Clauses in English: Discourse Functions and Competing Structures*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins.
- MATTHIESSEN, C. & S. A. THOMPSON (1988), « The Structure of Discourse and ‘Subordination’ », in HAIMAN, J. & S. A. THOMPSON (éds), p. 275-329.
- MELIS, L. (1988), « La prédication seconde : présentation », *Travaux de linguistique*, 17, *La prédication seconde*, p. 7-12.
- MERLE, J.-M. (éd.) (2008a), *La prédication, Faits de langue* 31-32, Paris : Ophrys.
- MERLE, J.-M. (2008b), « Les constructions participiales en anglais », in MERLE, J.-M. (éd), p. 413-422.
- MERLE, J.-M. (2012), « La qualification, phénomène protéiforme. À propos de quelques manifestations syntaxiques de la qualification, en anglais et en français », in MERLE, J.-M. (éd), *La qualification, Travaux du CLAIX*, 22, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, p. 151-184.
- MERLE, J.-M. (coord.) (2003), *Le Sujet : actes – augmentés de quelques articles – du colloque ‘Le sujet’ organisé à l’Université de Provence, les 27 et 28 septembre 2001*, Gap, Paris : Ophrys.
- MEYER, C. F. (1992), *Apposition in Contemporary English*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MILLER, D. G. (2002), *Nonfinite Structures in Theory and Change*, Oxford : Oxford University Press.
- MILLER, P. & B. LOWREY (2003), « La complémentation des verbes de perception en anglais et en français », in MILLER, P. & A. ZRIBI-HERTZ (dir.) *Essais sur la grammaire comparée du français et de l’anglais*, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, p. 131-188.
- MOSSE, F. (1945), *Manuel de l’anglais du Moyen Age, des origines au XIVe siècle. I. Vieil-anglais. I. Grammaire et Textes*, Paris : Aubier, Editions Montaigne.
- MULLER, C. (2007), « Participe présent, conjonction et construction du sujet », in LAMBERT, F., MOREAU, C. & J. ALBRESPIT (éds), *Les formes non-finies du verbe-2, Travaux Linguistiques du Cerlico*, 20, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 19-36.
- NEDJALKOV, I. V. (1998), « Converbs in the languages of Europe », in VAN DER AUWERA (éd), p. 421-456.
- NEDJALKOV, V. P. (1995), « Some typological parameters of converbs », in HASPELMATH, M. & E. KÖNIG (éds), p. 97-135.

- NEVEU, F. (1998a), *Etudes sur l'apposition. Aspects du détachement nominal et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*, Paris : Honoré Champion.
- NEVEU, F. (1998b), « Les constructions appositives frontales et la structure informationnelle de l'énoncé », in FORSGREN, M., JONASSON, K. & H. KRONNING (éds), p. 367-375.
- NEVEU, F. (2000), « Quelle syntaxe pour l'apposition ? Les types d'appariement des appositions frontales et la continuité référentielle », *Langue française*, 125, 1, p. 106-124.
- NEVEU, F. (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand Colin.
- NICHOLS, J. (1978), « Secondary Predicates », *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* [en ligne], 4, p. 114-127. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://linguistics.berkeley.edu/bls/proceedings.html>
- O'CONNOR, K. (2008), *Aspects de la syntaxe et de l'interprétation de l'apposition à antécédent nominal*, Thèse de doctorat, Université Lille 3.
- O'KELLY, D. (2000), « La forme "progressive" : un point de vue guillaumien », *Cycnos*, 17, numéro spécial, p.105-128.
- PIOT, M. (2001), « Relations entre prépositions et conjonctions ? L'apport de la comparaison en langues romanes », *Travaux de linguistique*, [en ligne], 1, 42-43, p. 71-81. Dernière consultation le 27 mars 2014, disponible sur <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2001-1-page-71.html>
- PULLUM, G. K. (1991), « English nominal gerund phrases as noun phrases with verb-phrase heads », *Linguistics*, 29, 5, p. 763-799.
- PULLUM, G. K. & A. M. ZWICKY (1999), « Gerund participles and head-complement inflection conditions », in COLLINS, P. & D. LEE (éds.), *The clause in English: in honour of Rodney Huddleston*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 251-271.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G. & J. SVARTVIK (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, New York : Longman.
- RADFORD, A. (2004), *English Syntax: An Introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- REULAND, E. (1983), « Governing -ing », *Linguistic Inquiry*, 14, 1, p. 101-136.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., & R. RIOUL (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris : Presses Universitaires de France.

- ROCQ-MIGETTE, C. (2007), « Formes verbales non finies de l'anglais et subordination de cause, de concession et de condition », in LAMBERT, F., MOREAU, C. & J. ALBRESPIT (éds), *Les formes non-finies du verbe-2, Travaux Linguistiques du Cerlico*, 20, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 73-89.
- ROSS, J. R. (1972), « Doubl-ing », *Linguistic Inquiry*, 3, 1, p. 61-86.
- ROSSI-GENSANE, N. (2008), « Constructions détachées en rupture, comportant une forme verbale non finie : éléments de comparaison entre français classique du début du XVIIIe siècle et français contemporain », in DURAND J., HABERT B. & B. LAKS (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, p. 341-353. Consulté en ligne sur <http://www.linguistiquefrancaise.org>, dernière consultation le 27 mars 2014.
- ROTHSTEIN, S. (2001), *Predicates and their Subjects*, Dordrecht, Boston, London : Kluwer Academic Publishers.
- SADLER, L. & D. J. ARNOLD (1994), « Prenominal Adjectives and the Phrasal/Lexical Distinction », *Journal of Linguistics*, 30, 1, p. 187-226.
- SCHAPIRA, C. (1998), « La relation épithétique et la prédication », in FORSGREN, M., JONASSON, K. & H. KRONNING (éds), p. 505-512.
- SCHEURWEGHS, G. (1959), *Present-Day English Syntax. A Survey of Sentence Patterns*, London : Longmans.
- SCHULTZE-BERNDT, E. & N. P. HIMMELMANN (2004) « Depictive secondary predicates in crosslinguistic perspective », *Linguistic Typology*, 8, 1, p. 59-131.
- SERAFIN, V. (1993), « Les circonstants en position finale : problèmes d'incidence », in GUIMIER, C. (éd), p. 185-205.
- SOUTET, O. (2005), « Peut-on représenter la chronogénèse sur le tenseur binaire radical ? », *Langue Française*, 147, p. 19-39.
- STUMP, G. T. (1981), *The Formal Semantics and Pragmatics of Free Adjuncts and Absolutes in English*, PhD Dissertation, Ohio State University.
- STUMP, G. T. (1985), *The Semantic Variability of Absolute Constructions*, Dordrecht, Boston, Lancaster : D. Reidel.
- SWAN, T. (1982), « A Note on the Scope(s) of *sadly* », *Studia Linguistica*, 36, 2, p. 131-140.
- SWEET, H. (1898), *A new English grammar logical and historical. Part 2*, Oxford : The Clarendon Press.
- THOMASON, R. H. & R. C. STALNAKER (1973), « A Semantic Theory of Adverbs », *Linguistic Inquiry*, 4, 2, p. 195-220.

- THOMSON, A. J. & A. V. MARTINET (1986), *A Practical English Grammar*, 4^e édition, Oxford, New-York, Auckland : Oxford University Press.
- TOURATIER, C. (1980), *La Relative, essai de théorie syntaxique (à partir de faits latins, français, allemands, anglais, grecs, hébreux, etc.)*, Paris : Klincksieck.
- VAN DEN BUSSCHE, H. (1988), « Typologie des constructions dites appositives », *Travaux de linguistique*, 17, *La prédication seconde*, p. 117-135.
- VAN DER AUWERA, J. (éd) (1998), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- VENDLER, Z. (1957), « Verbs and Times », *The Philosophical Review*, 66, 2, p. 143-160.
- VISSER, F. T. (1966), *An Historical Syntax of the English Language II, syntactical units with one verb (continued)*, Brill : Leiden.
- WIERZBICKA, A. (1988), *The Semantics of Grammar*, Amsterdam Philadelphia : John Benjamins.
- WILLEMS, D. & B. DEFRANCK (2000), « L'attribut de l'objet et les verbes de perception », *Langue française*, 127, p. 6-20.
- WILLIAMS, E. (1980), « Predication », *Linguistic Inquiry*, 11, 1, pp. 203-238.
- WILLIAMS, E. (1983), « Against Small Clauses », *Linguistic Inquiry*, 14, 2, p. 287-308
- WILLIAMS, E. (1994), *Thematic Structure in Syntax*, Cambridge, London : The MIT Press.
- WILMET, M. (1998a), *Grammaire critique du français*, 2^e édition, Paris : Hachette Supérieur, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- WILMET, M. (1998b), « Essai de typologie de la prédication », in FORSGREN, M., JONASSON, K. & H. KRONNING (éds), p. 605-613.
- WINKLER, S. (1997), *Focus and Secondary Predication*, Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- ZANDVOORT, R. (1962), *A Handbook of English Grammar*, 2^e édition, London : Longmans.

Index des notions

- addition, 319, 320, 324, 328, 331, 332, 336
adverbe de respect, 59, 60, 61, 101, 113
agent, 3, 23, 39, 70, 96, 124, 148, 155, 156, 157, 158, 159, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 184, 185, 213, 217, 218, 219, 225, 232, 234, 242, 330, 333, 347, 358, 359, 365, 367, 394
antériorité, 16, 20, 26, 73, 75, 274, 362, 378, 380, 390, 391, 406
apposition, 4, 38, 46, 64, 70, 71, 98, 179, 252, 270, 275, 276, 277, 279, 280, 281, 293, 294, 295, 297, 302, 303, 308, 309
arrière-plan, 5, 197, 352, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 424, 425
attribut, 38, 39, 46, 47, 64, 70, 80, 91, 93, 95, 98, 252, 261, 270, 286, 308, 422
augmentation, 5, 74, 81, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 389
background, 227, 322, 336, 354, 356, 357
be + -ing, 29, 35, 45, 61, 91, 95, 98, 129, 130, 131, 136, 137, 138, 139, 281, 402, 405, 406, 408, 411, 421, 422, 423
but, 134, 263, 311, 331, 370, 372
cadre, 5, 32, 115, 116, 118, 269, 276, 334, 336, 352, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 379, 380, 382, 383, 388, 394, 420, 425
cause, 8, 9, 43, 54, 55, 62, 65, 66, 68, 98, 113, 119, 125, 131, 132, 134, 135, 263, 264, 267, 296, 311, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 336, 338, 347, 370, 371, 372, 374, 381, 388, 391, 425, 429
chronogénèse, 412, 413
chronothèse, 413
circonstance concomitante, 5, 8, 63, 263, 269, 296, 316, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 346, 347, 350, 351, 354, 366, 367, 369, 372, 375, 376, 382, 383, 388, 391, 392, 394, 395, 396, 411, 425, 429, 430
coïncidence, 5, 21, 24, 44, 73, 163, 371, 418, 419, 420, 424, 426, 428
concession, 5, 75, 114, 318, 319, 372, 374, 376
condition, 5, 318, 319, 372, 373
constructions absolues, 2, 3, 4, 32, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 114, 115, 136, 137, 145, 147, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 187, 188, 198, 205, 206, 208, 236, 247, 250, 251, 256, 261, 262, 264, 267, 268, 269, 295, 296, 297, 302, 308, 309, 317, 318, 327, 328, 329, 333, 342, 343, 349, 350, 351, 353, 370, 371, 374, 376, 377, 378, 386, 387, 388, 391, 393, 404, 422, 427, 428
contraste, 5, 75, 319, 372, 374, 383, 384
contrôle, 157, 167, 190, 200, 202, 203, 204, 205, 207, 225, 232, 247
sémantique, 201, 204, 207, 247
syntaxique, 201, 204
logophorique, 190, 202, 203, 204
contrôleur, 149, 159, 201, 202, 203, 204, 208, 224, 231, 232, 241, 298, 301, 302
coordination, 76, 90, 111, 139, 313, 318, 320, 339, 340, 341
co-prédication, 4, 269, 294, 295, 302, 308, 309, 428
coréférence, 62, 67, 68, 71, 80, 84, 98, 124, 146, 147, 151, 172, 175, 179, 190, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 204, 207, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 229, 230, 232, 233, 234, 236, 238, 242, 243, 245, 247, 265, 272, 302, 306, 307, 331, 333, 365, 367, 368, 372, 380, 407, 408, 427
décadence, 414
détachement, 29, 32, 76, 77, 113, 138, 245, 251, 263, 267, 285, 288, 294, 300, 302, 304, 305, 307, 330, 349, 381, 395
dislocation, 2, 120, 121, 122, 123, 125, 181
élaboration, 5, 63, 316, 321, 331, 333, 342, 343, 347, 348, 350, 351, 366, 367, 369,

371, 372, 383, 386, 391, 392, 407, 411,
 412, 422, 425, 430
 ellipse, 126, 127, 128, 129, 130, 136, 148,
 151, 172, 183, 184, 219, 234, 393
 épithète, 2, 8, 33, 34, 39, 46, 50, 64, 86,
 90, 91, 92, 95, 174, 252, 270, 271, 272,
 275, 291
 liée, 86, 275
 exemplification, 319, 320, 340, 342, 344
 extraposition, 2, 120, 121, 122, 124, 125
free adjuncts, 2, 3, 4, 32, 63, 64, 66, 67,
 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79,
 82, 84, 114, 115, 137, 145, 147, 172,
 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 192,
 194, 200, 201, 202, 204, 206, 207, 209,
 211, 212, 214, 220, 222, 223, 224, 230,
 231, 232, 241, 246, 247, 256, 262, 263,
 267, 269, 275, 281, 297, 298, 299, 300,
 301, 302, 308, 309, 311, 312, 317, 319,
 322, 328, 329, 330, 335, 339, 342, 343,
 345, 346, 347, 348, 350, 353, 358, 360,
 361, 363, 370, 371, 372, 374, 377, 378,
 384, 386, 387, 391, 404, 422, 427, 428
 gérondif, 2, 10, 14, 15, 47, 75, 77, 96, 97,
 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106,
 107, 109, 110, 111, 114, 115, 116, 117,
 118, 119, 120, 192, 202, 261, 279, 305,
 307, 312, 408, 421
gerund-participle, 100, 142
half-gerund, 2, 106, 107, 110
 image-temps, 412, 413
 imparfaitif, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 72, 73,
 92, 95, 96, 103, 114, 116, 117, 118, 119,
 138, 400, 401, 402, 404, 405, 407, 408,
 409, 410, 411, 412, 420, 421, 422, 423,
 424, 425, 428, 429, 430
 incidence, 4, 5, 12, 65, 200, 206, 248, 249,
 250, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 259,
 260, 265, 267, 268, 269, 270, 275, 293,
 294, 297, 302, 308, 309, 365, 366, 367,
 412, 414, 417, 418, 422, 424, 426, 427,
 428
 interne, 4, 5, 12, 14, 15, 196, 198, 206,
 253, 254, 255, 256, 265, 278, 412,
 416, 417, 418, 424, 426, 427
 externe, 4, 12, 196, 253, 254, 255, 256,
 258, 417
 de second degré, 4, 253, 254, 255, 256,
 258
 sémantique, 258, 265
 syntaxique, 258, 265, 267
 infinitif, 11, 17, 27, 64, 67, 93, 135, 150,
 255, 261, 403, 404, 412, 414, 415, 424
 instrumentalité, 342, 368, 369
 manière, 5, 22, 52, 56, 105, 263, 266, 321,
 336, 337, 342, 344, 364, 365, 367, 368,
 394, 408, 422, 429
 mode quasi-nominal, 412, 413, 414, 415
 nominatif, 169, 175, 176, 178, 179, 180,
 181, 182
 portée, 4, 44, 48, 60, 65, 67, 69, 77, 78,
 107, 198, 248, 251, 256, 257, 258, 259,
 260, 265, 267, 268, 269, 279, 284, 285,
 286, 289, 292, 306, 309, 348, 367, 427,
 428
 postériorité, 75, 362, 363, 372, 378, 380,
 390, 394
 prédication, 4, 12, 46, 49, 60, 65, 84, 86,
 108, 150, 153, 162, 166, 168, 169, 192,
 193, 194, 195, 196, 197, 198, 201, 202,
 203, 204, 206, 207, 223, 229, 248, 249,
 250, 251, 252, 270, 272, 274, 275, 276,
 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284,
 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292,
 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300,
 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308,
 309, 354, 387, 428
 prédication seconde, 4, 11, 12, 195, 196,
 198, 275, 276, 277, 278, 279, 280,
 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287,
 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294,
 295, 297, 298, 300, 301, 302, 303,
 304, 307, 306, 308, 309, 428
 progressif, 72, 73, 93, 103, 114, 136, 400,
 401, 402, 404, 405, 407, 408, 409
 rôle sémantique, 157, 185
 rôle θ , 185, 190, 191, 192, 193, 194
 saillance, 3, 37, 235, 236, 240, 248, 356,
 357, 358, 427
 sécutio temporelle, 5, 20, 68, 76, 119,
 132, 133, 139, 299, 316, 320, 335, 337,
 352, 359, 360, 361, 362, 364, 369, 370,
 371, 372, 379, 398, 399, 403, 406, 409,
 412, 424, 426, 429
 simultanéité, 5, 8, 16, 17, 62, 66, 75, 119,
 125, 134, 139, 263, 264, 298, 299, 300,
 311, 320, 321, 326, 331, 332, 333, 334,
 335, 336, 337, 338, 339, 351, 352, 353,
 355, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364,

370, 371, 375, 376, 378, 379, 380, 381,
 383, 393, 394, 398, 399, 409, 412, 424,
 425, 428, 429, 430
sloppy simultaneity, 5, 363, 378, 398,
 399, 404, 408
 spécification, 311, 342, 395, 426
style disjuncts, 144, 245
 subordination, 57, 79, 80, 111, 114, 115,
 116, 127, 129, 131, 134, 137, 143, 182,
 219, 261, 274, 328, 339, 340, 341, 358,
 385, 386, 387, 423, 424, 425
 substance, 152, 153, 155, 157, 158, 159,
 174
 sujet, 2, 3, 4, 8, 9, 11, 12, 15, 30, 31, 32,
 37, 38, 46, 50, 54, 63, 65, 66, 67, 68, 69,
 70, 71, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 88, 91,
 94, 97, 98, 114, 115, 120, 121, 124, 125,
 127, 128, 132, 133, 136, 138, 142, 143,
 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151,
 153, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 161,
 162, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 170,
 171, 172, 173, 174, 175, 178, 179, 181,
 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189,
 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197,
 198, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 206,
 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215,
 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223,
 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231,
 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239,
 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247,
 248, 249, 256, 257, 258, 263, 264, 265,
 266, 267, 268, 269, 273, 274, 276, 280,
 282, 283, 287, 292, 295, 296, 297, 299,
 302, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 327,
 328, 329, 330, 331, 334, 336, 338, 344,
 345, 346, 350, 351, 355, 360, 365, 366,
 367, 370, 371, 375, 379, 391, 393, 394,
 397, 403, 404, 407, 409, 415, 416, 417,
 418, 420, 421, 422, 423, 424, 426, 427,
 428, 429
 apparent, 159
 b-subject, 158, 170
 des constructions absolues, 3, 146, 179,
 181, 208, 210, 211, 215, 216, 217,
 218, 219, 220
 des *free adjuncts*, 146, 211, 212, 215,
 223, 224, 225, 229, 230, 231, 232,
 235, 236, 237, 240, 241, 242, 243
 implicite, 148, 221, 241, 247
implied subject, 151, 222, 224, 241
 logique, 159
 notionnel, 159
 PRO, 151, 183, 184, 185, 186, 188, 189,
 190, 191, 192, 194, 198, 203, 204,
 206, 256
 psychologique, 159
 réel, 159
 sémantique, 145, 159, 168
 sous-entendu, 151, 155, 173, 194
 syntaxique, 3, 31, 32, 145, 148, 150,
 151, 155, 158, 163, 165, 166, 168,
 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176,
 181, 182, 183, 184, 188, 194, 197,
 200, 205, 206, 207, 208, 247, 249,
 265, 427
 support, 3, 31, 50, 74, 86, 130, 149, 150,
 152, 153, 155, 157, 158, 162, 166, 168,
 169, 186, 188, 195, 196, 197, 198, 199,
 200, 206, 207, 212, 235, 249, 250, 253,
 254, 255, 256, 258, 260, 268, 269, 271,
 280, 281, 286, 293, 294, 295, 297, 302,
 308, 343, 364, 367, 374, 385, 415, 416,
 417, 418, 421, 422, 426
 support spatial, 416, 417, 421, 422
 T₀, 73, 135, 419
 temps d'événement, 417
 temps d'univers, 414, 415
 temps opératif, 366, 413
 thème, 3, 16, 148, 159, 160, 161, 162, 163,
 164, 167, 172, 204, 213, 229, 237, 238,
 239, 244, 289
 topique, 149, 160, 161, 162, 163, 164, 165,
 168, 226, 227, 228, 229, 230, 234, 235,
 237, 427
 type de procès
accomplishment, 155, 156, 422
activity, 22, 60, 155, 156, 271, 321, 336,
 422
change, 76, 156, 166, 180, 226, 265,
 306, 307, 341, 346, 369, 380, 410
dynamism, 156
position, 91, 94, 95, 117, 139, 156
state, 14, 54, 156, 203, 246, 298, 299,
 301, 320, 323, 357, 398, 400, 416

Index des auteurs

- Aarts, 11, 282
Acuña-Fariña, 276, 277
Amiot, 112, 114
Asher, 357
Babby & Franks, 192, 194
Bäcklund, 74, 111
Behrens & Fabricius-Hansen, 321, 325
Bloomfield, 32
Boone, 413
Brekke, 94
but, 134, 263, 311, 331, 370, 372
Cadiot & Furukawa, 278, 289
Charolles, 355
Combettes, 11, 64, 80, 195, 196, 229, 230, 276, 280, 285, 286, 287, 289, 292, 348
Damourette & Pichon, 151, 152, 153, 158, 159
De Smet, 10, 123, 124, 356, 399, 408
De Smet & Heyvaert, 11, 356, 408
Deléchelle, 10, 321, 354, 355, 392
Dik, 155, 156, 157, 161, 164, 165, 166, 170, 171, 172
Duffley, 11, 407, 408, 414, 416, 417, 421, 422, 423
Egan, 11
Eriksson, 49, 50
Foley & Van Valin, 340
Forsgren, 294
Fournier, 159
Fuchs, 258, 259, 260
Gettrup, 321
Groussier & Rivière, 161, 162, 163
Guillaume, 4, 11, 253, 254, 255, 397, 412, 413, 414, 416, 417
Guimier, 257, 258, 365, 366, 367
Haegeman, 185, 186, 188, 189
Halliday, 286, 287, 299, 300, 320, 324, 342
Halmøy, 39, 47, 64, 86, 87, 88, 270, 275, 279
Haspelmath, 10, 260, 261, 269, 270, 277
Havu & Pierrard, 289, 290
Herslund, 64, 78, 270, 277
Himmelmann & Schultze-Berndt, 11, 63
Hirtle, 414, 415, 416, 422
Hopper & Traugott, 340
Huddleston & Pullum, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 58, 64, 72, 79, 90, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 106, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 141, 142, 143, 144, 150, 151, 155, 158, 169, 170, 171, 173, 201, 202, 400, 401, 407, 408
Jespersen, 10, 16, 17, 18, 22, 30, 49, 72, 81, 179, 180, 181, 207, 351, 387, 388, 398
Joly, 413, 414
Keenan, 149, 150, 154, 158, 170, 171
Killie & Swan, 10, 40, 336, 338, 339, 340, 341, 356, 392
König, 10, 39, 49, 260, 269, 270, 312, 313, 314, 321, 324, 325, 326
Kortmann, 10, 64, 72, 74, 75, 79, 81, 82, 114, 115, 123, 222, 224, 231, 232, 241, 311, 312, 313, 314, 317, 318, 319, 320, 321, 323, 324, 325, 326, 327, 330, 331, 334, 339, 342, 343, 348, 350, 351, 361, 364, 367, 372, 374, 376, 384, 385, 386, 387, 398, 399
Kruisinga, 10, 16, 17, 18, 30, 34, 39, 43, 44, 47, 54, 55, 56, 64, 78, 99, 100, 101, 103, 104, 109, 110, 312, 317, 318, 321, 322, 339, 341
Kruisinga & Erades, 64, 99
Lambrecht, 160, 161, 162, 163, 164, 227, 228
Lapaire & Rotgé, 41, 397
Le Goffic, 30, 31, 159
Lehmann, 340
Loock, 11, 276, 280, 281
Matthiessen & Thompson, 340, 341
Melis, 278, 279, 282, 283, 284, 285, 290, 293
Merle, 10, 14, 31, 32, 64, 267, 270, 271, 277, 294, 308
Miller & Lowrey, 11, 305
Muller, 174
Neveu, 11, 196, 197, 198, 256, 259, 260, 268, 269, 276, 279, 280, 294, 297, 302
O'Kelly, 414
Prévot, 357
Quirk *et al.*, 10, 13, 20, 23, 24, 31, 35, 36, 37, 39, 42, 43, 47, 48, 53, 55, 59, 60, 64,

71, 72, 74, 75, 79, 81, 90, 91, 92, 93, 95,
97, 99, 101, 104, 107, 120, 121, 122,
126, 127, 130, 131, 141, 143, 144, 151,
155, 158, 159, 163, 164, 170, 171, 173,
183, 220, 221, 222, 241, 245, 270, 321,
322, 323, 339, 340, 341, 388, 401, 408
Radford, 185, 186, 187, 188, 189, 194, 204
Reuland, 180, 181, 182
Riegel *et al.*, 30, 31, 148, 159
Rossi-Gensane, 72
Scheurweghs, 10, 30, 34, 35, 39, 46, 54,
58, 64, 72, 79, 222, 387
Serafin, 258
Stump, 10, 301, 312, 313, 315
Sweet, 106, 107, 110, 179
Thomson & Martinet, 361, 362, 363, 403
van den Bussche, 267
van der Auwera, 11, 39, 49, 270
Vieu, 357
Wierzbicka, 352, 398
Williams, 7, 142, 190, 191, 192, 193, 202,
203, 204, 223, 388
Wilmet, 159
Zandvoort, 10, 19, 20, 21, 30, 39, 47, 64,
72, 79, 222, 317, 318, 321, 322

Etude des constructions participiales en *-ing* de l'anglais contemporain

La présente recherche traite des constructions participiales en *-ing* de l'anglais contemporain. Elle s'appuie sur un corpus de plus de 1700 occurrences de participiales issues de romans et d'articles de journaux, ainsi que sur le *British National Corpus* et le *Corpus of Contemporary American English*. Les participiales ont pour caractéristique majeure ne pas expliciter les liens syntaxiques et sémantiques qui les unissent à la proposition dont elles dépendent. Pour expliquer les fondements linguistiques de cette propriété, la recherche établit une typologie détaillée des participiales, étudie les relations qu'elles entretiennent avec leur sujet, ainsi que la nature de l'incidence et de la prédication qui les caractérisent, et détaille les interprétations sémantiques qu'elles peuvent recevoir. Elle montre que la valeur sémantique basique des participiales est la circonstance concomitante, soit un simple lien établi entre deux procès qui forment une unité dans l'esprit de l'énonciateur. Ce sont les traits spécifiques du co- et du contexte qui peuvent modifier cette valeur basique pour déboucher sur l'interprétation finale, adverbiale ou adjectivale, de la participiale. La recherche propose, dans le cadre de la psychosystématique de Gustave Guillaume, des hypothèses susceptibles d'expliquer le comportement syntaxique et sémantique des participiales ; elle montre qu'il est directement lié au sens du participe présent, dont il est postulé que l'incidence est interne et qu'il code la simultanéité et l'imperfectif dans tous ses emplois.

Mots-clés : participe présent ; incidence ; portée ; prédication seconde ; simultanéité ; imperfectif ; circonstance concomitante ; coïncidence.

A study of *-ing* participle constructions in contemporary English

This research deals with *-ing* participle clauses in contemporary English. It is based on a corpus totalling over 1,700 participle clauses collected from novels and newspaper articles, and it also relies on data from electronic corpora – the *British National Corpus* and the *Corpus of Contemporary American English*. The main characteristic of *-ing* participle clauses is that they lack an explicit syntactic and semantic link to their superordinate clause: to shed light on the linguistic phenomena accounting for this specificity, the research establishes a detailed typology of *-ing* clauses, studies their relationship to their subjects, investigates the specific nature of their incidence and predication, and provides a detailed analysis of their semantic indeterminacy. It shows that their basic semantic value is one of attendant circumstance – a mere link between two events or states that form a unit in the speaker's mind. The characteristics of the co- and context may alter this basic value to give the clause its final (adjectival or adverbial) meaning. The research puts forward hypotheses to account for the syntactic and semantic characteristics of *-ing* participle clauses within the framework of Gustave Guillaume's psychosystematic theory: it shows the syntactic and semantic behaviour of *-ing* clauses can be directly traced back to the meaning of the *-ing* participle, which, it is hypothesised, has an internal incidence and expresses simultaneity and imperfectivity in all of its uses.

Keywords : present participle; incidence; scope; secondary predication; simultaneity; imperfective; attendant circumstance; coincidence.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V CONCEPTS ET LANGAGES

Maison de la Recherche

28 rue Serpente

75006 Paris

FRANCE

DISCIPLINE : Linguistique anglaise